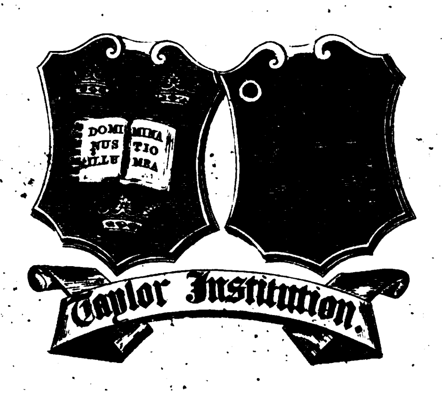
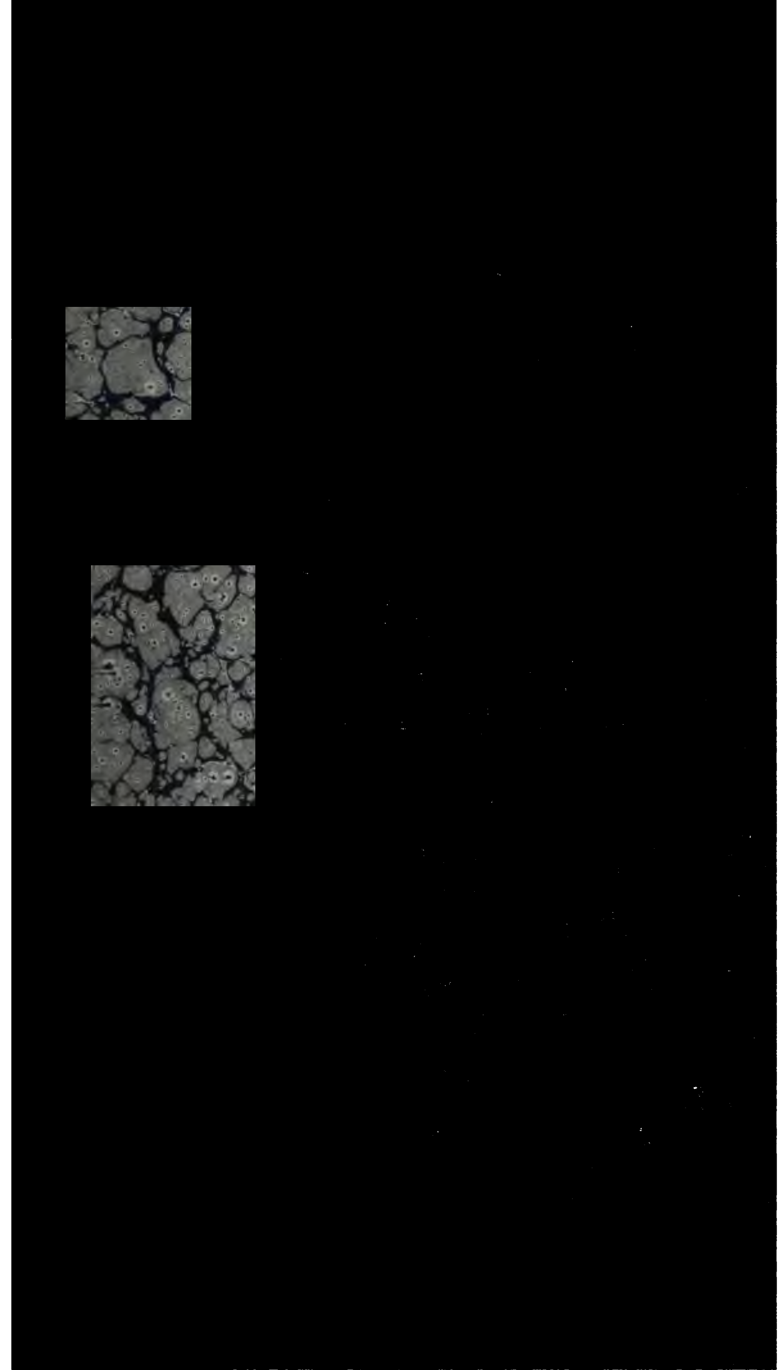



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



L'ART
DE VÉRIFIER LES DATES

DES FAITS HISTORIQUE.
DES CHARTES, DES CHRONIQUES,

ET AUTRES ANCIENS MONUMENTS,

DEPUIS LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Cet ouvrage se trouve aussi :

Chez ARTHUS-BERTRAND, libraire, rue Hautefeuille, à Paris.

L'ART
DE VÉRIFIER LES DATES
DES FAITS HISTORIQUES,
DES CHARTES, DES CHRONIQUES,
ET AUTRES ANCIENS MONUMENTS,
DEPUIS LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,

Par le moyen d'une Table Chronologique, où l'on trouve les Olympiades, les Années de J. C., de l'Ère Julienne ou de Jules César, des Ères d'Alexandrie et de Constantinople, de l'Ère des Séleucides, de l'Ère Césaréenne d'Antioche, de l'Ère d'Espagne, de l'Ère des Martyrs, de l'Hégire; les Indictions, le Cycle Pascal, les Cycles Solaire et Lunaire, le Terme Pascal, les Pâques, les Épactes, et la Chronologie des Éclipses;

Avec deux Calendriers Perpétuels, le Glossaire des Dates, le Catalogue des Saints; le Calendrier des Juifs; la Chronologie historique du Nouveau Testament; celle des Conciles, des Papes, des quatre Patriarches d'Orient, des Empereurs Romains, Grecs; des Rois des Huns, des Vandales, des Goths, des Lombards, des Bulgares, de Jérusalem, de Chypre; des Princes d'Antioche; des Comtes de Tripoli; des Rois des Parthes, des Perses, d'Arménie; des Califes, des Sultans d'Iconium, d'Alep, de Damas; des Empereurs Ottomans; des Schahs de Perse; des Grands-Maîtres de Malte, du Temple; de tous les Souverains de l'Europe; des Empereurs de la Chine; des grands Feudataires de France, d'Allemagne, d'Italie; des Républiques de Venise, de Gênes, des Provinces-Unies, etc., etc., etc.

PAR UN RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR;

Réimprimé avec des corrections et annotations, et continué jusqu'à nos jours,

Par M. DE SAINT-ALLAIS, chevalier de plusieurs Ordres, auteur de l'Histoire généalogique des Maisons souveraines de l'Europe.

TOME HUITIÈME.

A PARIS,

RUE DE LA VRILLIÈRE, N°. 10, PRÈS LA BANQUE.

VALADE, IMPRIMEUR DU ROI, RUE COQUILLIÈRE.

1818.

L'ART

DE

VÉRIFIER LES DATES.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES

DUCS, PUIS ROIS DE BOHÊME.*

LA Bohême (en allemand *Bohmen*), anciennement la forêt Hercinie ou Orcinie, si célèbre dans les auteurs grecs et latins, eut pour premiers habitants connus les Boïens. Sortis des Gaules, sous la conduite de Sigovèse, vers l'an 164 de la fondation de Rome, ils s'emparèrent de ce pays et lui donnèrent leur nom. Les Boïens en furent chassés par les Marcomans sous le règne de l'empereur Auguste, et se retirèrent dans le Norique, auquel ils donnèrent le nom de Bavière (*pays des Boïens.*) La Bohême conserva néanmoins le nom qu'ils lui avaient donné. Dans la suite (au sixième ou septième siècle) les Slaves, ou Sclaves, sous la conduite de Tscheccus, ou Czechus, vinrent en Bohême et en chassèrent les Marcomans. « Selon l'opinion la plus pro-

---

* On a cru devoir intervertir l'ordre établi par les Bénédictins, en plaçant cet article à la suite des rois de Hongrie. (*Note de l'Editeur.*)

» bable, dit M. Busching, les Sclaves bohémiens descendent
» de cette partie de la nation des Sclaves, qui portait le nom de
» Tsechiens, et qui habitaient autrefois les côtes du Palus Méo-
» tide et de la mer Noire. Il y eut d'abord, ajoute-t-il, plusieurs
» républiques de Sclaves sous diverses dénominations : de là
» vient qu'on trouve souvent le nom du pays exprimé au plu-
» riel. » La plus puissante de ces petites républiques fut celle qui s'établit aux environs de Prague. Elle parvint successivement à soumettre les autres, ou par alliance avec leurs chefs, ou par le sort de la guerre. La terreur que répandaient partout les armes victorieuses des Francs, inspira aux Sclaves bohémiens, de même qu'aux autres peuples voisins, la résolution de changer le gouvernement démocratique et aristocratique en monarchique. Leur premier duc bien reconnu est Prémislas, ou Przémislas, qui fit passer l'administration de la Bohême à sa postérité. Charlemagne rendit à la vérité les Bohémiens tributaires de l'empire; mais leur dépendance dura peu, et ils eurent constamment des démêlés avec les Allemands. Les historiens les plus exacts, même nationaux, ne s'accordent point sur le tems précis et la durée des règnes des successeurs de Przémislas, jusqu'à Borzivoi, premier duc chrétien du tems de l'empereur Arnoul. Ainsi nous les supprimerons pour commencer par ce dernier.

BORZIVOI.

890. Borzivoi, ou Borziwoy, dit aussi Boriwai, succéda, l'an 890, à son père Hostivitus, du tems de l'empereur Arnoul, qui céda à Zuentipold, roi de Moravie, le tribut que la Bohême lui payait; mais Zuentipold s'étant révolté depuis, Arnoul le réduisit par ses armes. Borzivoi, l'an 894, embrassa le Christianisme, et fut baptisé par Methodius, évêque de Moravie, avec sa femme et ses enfants, au mois de juin de la même année. Quelque tems après, les Bohémiens, en haine de son changement de religion, chassèrent leur duc, et mirent en sa place Stoymir, duc de Bilin, descendant, par femmes, des anciens ducs; mais au bout de dix mois Borzivoi fut rétabli, et plusieurs bohémiens reçurent le baptême. Borzivoi construisit des églises à Prague et en plusieurs autres lieux, et établit des écoles pour instruire les peuples. Mais les grands de Bohême, toujours attachés à leurs superstitions, prirent prétexte des soins qu'il donnait aux affaires de la religion, pour l'accuser de négliger celles de l'état. Leurs clameurs augmentant de jour en jour, Borzivoi, dans la crainte d'une seconde expulsion, prit le parti d'abdiquer. Ayant donc convoqué, l'an 902 (et non pas 905, comme le disent des modernes), une assemblée générale, il y fit élire, pour lui suc-

[illegible] son fils aîné, la septième année depuis son rétablissement; après quoi il se retira au château de Teschen, où il mourut l'an [illegible]. Il avait épousé LUDOMILLE, fille de Slavibor, comte de Mielnick, dont il eut Spitignée, qui suit; Vratislas, et Boleslas, mort jeune.

SPITIGNÉE Ier.

[illegible] SPITIGNÉE Ier, fils aîné de Borzivoi, eut le duché de Bohême par la démission de son père, en 902, sous la tutelle de [illegible] comtes; mais bientôt il méprisa leurs conseils, et se livra [illegible] ses passions. Il mourut jeune en 907, sans laisser d'enfants.

VRATISLAS Ier.

[illegible] Borzivoi, rappelé au gouvernement après la mort de son fils aîné, ne voulut quitter sa retraite que pour faire proclamer duc VRATISLAS, son second fils, encore mineur, promettant de l'aider de ses conseils. Il lui donna un gouverneur [illegible] fidèle. Vratislas, au commencement de son règne, épousa [illegible], de Lutitz, *Lucensis*, sous la promesse qu'elle fit d'embrasser le Christianisme. Mais, après la mort de Borzivoi, cette princesse fut l'ennemie déclarée des chrétiens, tandis que son époux cherchait à étendre la religion. Il s'était d'abord allié avec les Hongrois contre la Bavière, où il avait remporté avec [illegible] des avantages, dont une bataille perdue en 913 fit évanouir le fruit. Mais l'assistance qu'il crut devoir au roi de Moravie, attaqué par ces barbares, lui fit ensuite tourner ses armes contre eux pour la défense de son voisin. Les ayant battus en diverses rencontres, il les obligea de rentrer dans leur pays, et revint dans le sien couvert de gloire. Ce prince mourut le 13 février [illegible] laissant de son mariage deux fils; Wenceslas, qui suit; [illegible] Boleslas, avec une fille. Vratislas fut enterré dans l'église de Saint-Georges de Prague, où l'on voit encore son tombeau avec [illegible] inscription qui le qualifie de bienheureux.

WENCESLAS Ier.

[illegible] WENCESLAS Ier, né l'an 908, élevé par Ludomille, [illegible] succéda, l'an 916, à son père. Pour ôter tout sujet [illegible] entre lui et Boleslas, son frère, on assigna au plus [illegible] le district de Boleslavie, au nord de l'Elbe. Drahomire, [illegible] mort de son mari, s'étant emparée du gouvernement [illegible] la minorité de ses fils, persécuta les Chrétiens, fit fermer [illegible] églises, et fit étrangler Ludomille, sa belle-mère,

en 922. Ces troubles cessèrent lorsque Wenceslas prit en main les rênes de l'état. Elevé dans l'école de Budin par un vertueux prêtre, que Ludomille lui avait donné pour instituteur, il en avait parfaitement retenu les leçons, dont il faisait la règle de sa conduite. Henri l'Oiseleur, roi de Germanie, porta plusieurs fois la guerre en Bohême depuis 920, dans la vue de rendre ce pays tributaire de son royaume. Il assiégea enfin Prague en 930, la prit avec le duc Wenceslas, et soumit la Bohême à la loi qu'il voulait lui imposer. C'est en précis ce que raconte Bohuslaüs Balbinus. D'autres Historiens disent au contraire que Wenceslas, dès qu'il vit entrer le roi de Germanie en Bohême, vint au-devant de lui, se reconnut son vassal, et que jamais, depuis, il ne se départit de cette soumission. Ce qui est certain, c'est qu'en 931 il vivait en très-bonne intelligence avec Henri. Nous voyons en effet que Wenceslas, avec le secours du même roi, réprima la révolte de Radislas, duc de Gurim. La Bohême, pendant son règne, eut beaucoup à souffrir des incursions des Hongrois. Son zèle pour la réforme des abus, lui attira d'autres ennemis; Boleslas, son frère, fut de ce nombre. Celui-ci ayant eu un fils, invita son frère Wenceslas à venir à Boleslavie ou Bunzlau, assister aux fêtes qu'il faisait pour cette naissance. Wenceslas y fut assassiné dans l'église, de la propre main de Boleslas, par les conseils de Drahomire, leur mère commune, le 28 septembre 936, âgé de trente ans. Il n'était point marié: on l'a depuis canonisé comme martyr. L'affreuse Drahomire eut la fin qu'elle méritait: elle tomba près de Prague, l'an 958, dans un précipice, où la terre, dit Dubravius, semblait s'être entr'ouverte pour l'engloutir.

BOLESLAS Ier.

936. BOLESLAS Ier, fils de Vratislas Ier, né l'an 909, s'empara de toute l'autorité dans la Bohême après son fratricide, et commença par y rétablir l'idolâtrie, où sa cruelle mère l'avait élevé. Otton I, roi de Germanie, pour venger la mort de Wenceslas, déclara la guerre au duc de Bohême; mais ses généraux furent plusieurs fois défaits par Boleslas. Otton s'étant enfin mis luimême à la tête de son armée, obligea Boleslas à laisser le libre exercice de la religion chrétienne en Bohême, et à se rendre tributaire de l'empire. Mais cette soumission ne fut pas de durée. Boleslas s'étant de nouveau soulevé, Otton l'assiégea, l'an 950, dans Boleslavie, et le força d'accepter les conditions qui lui furent imposées. Le duc de Bohême, corrigé par ses défaites, rétablit la religion chrétienne, bâtit de nouvelles églises, et resta depuis fidèle à l'empereur, qu'il suivit dans ses guerres contre les Hon-

[illegible] le 15 juillet 967, laissant de BOLZÈNE DE STO[illegible], sa femme, Boleslas, qui suit; Dambroucka, mariée à [illegible], prince de Pologne, et quatre autres enfants.

[illegible]ESLAS II, DIT LE DEBONNAIRE ET LE CHASTE.

[illegible] BOLESLAS II succéda, l'an 967, à Boleslas I, son père. [illegible] l'évêché de Prague, fit bâtir vingt nouvelles églises, [illegible] de revenus, fit fleurir la religion chrétienne, et ap[illegible] à Prague, Thiédagus, qui fut le premier évêque [illegible]tiens. En 973, il remporta une victoire sur les Païens [illegible], qui s'étaient soulevés. Après la mort de l'empereur [illegible], Boleslas prit le parti de Henri, duc de Bavière, qui [illegible] l'empire. Mais Otton II, ayant fait déclarer Boleslas [illegible], l'an 976, avec une armée en Bohême, où fut [illegible] corps de ses troupes près de Pilsen. Le duc de Bo[illegible] trouvant encore attaqué de nouveau, l'année suivante, [illegible] avec l'empereur, et se soumit dans la diète de Qued[illegible], où il obtint le rétablissement de l'évêché de Prague, [illegible]ment de l'évêque de Ratisbonne, qui était l'ordi[illegible] la Bohême. Cette église fut remise sous la métropole de [illegible], et lui demeura soumise jusqu'au règne de l'empereur [illegible] IV, qui fit ériger Prague en archevêché. L'an 984, Bo[illegible] envahit, sur le margrave Ricdag, la Misnie, qu'Eckard, [illegible] de Ricdag, l'obligea ensuite de restituer. Boleslas, [illegible] Pologne, étant venu, l'an 994, faire une irruption dans [illegible], fut repoussé avec une perte considérable. Le duc, [illegible], le poursuivit jusque dans le cœur de ses états, dont [illegible] la capitale (Cracovie), et d'autres places qu'il retint, [illegible] obligé à lui demander la paix. L'an 995, nouvelle [illegible] des Païens en Bohême. Le duc, les ayant réduits, leur [illegible] l'alternative du baptême ou de la mort. Ils feignent de [illegible], et reçoivent le sacrement. Mais comme il s'en re[illegible] plein de sécurité, laissant ses troupes errer çà et là dans [illegible], ils courent après lui dans le dessein de l'enlever. [illegible] commençaient à l'entourer lorsque son armée, avertie [illegible] où il était, se réunit et vole à son secours. Les trai[illegible] taillés en pièces, et Boleslas revient triomphant dans la [illegible]. Ce fut sa dernière expédition. Il passa tranquillement le [illegible] jours, occupé à faire fleurir la religion dans la Bo[illegible] mourut, plein de jours et de bonnes œuvres, [illegible] 999, après trente-deux ans de règne. EMME DE [illegible] épouse, morte en 1006, lui donna Boleslas, qui [illegible], Udalric, qui viendront ci-après, Mésico, Mistivoi

Les Bohémiens, dont la langue est un dialecte de l'esclavon, se servaient autrefois des mêmes lettres que les Russes. Mais, sous le règne de Boleslas II, ils adoptèrent les lettres latines, ainsi que la liturgie latine.

BOLESLAS III.

999. **Boleslas III**, surnommé **l'Aveugle**, fils de Boleslas II, lui succéda l'an 999; mais il n'eut ni le courage ni l'habileté de ce prince. Par son avarice et sa lâcheté, il perdit, en l'année 1000, Cracovie, et les autres conquêtes de son père. Boleslas Ier., duc de Pologne, sous prétexte de terminer leurs différents dans une entrevue, l'engagea, l'an 1002, à venir à Cracovie, lui promettant toute sûreté. Le duc de Bohême se confia aux insinuations de son cousin : mais, par la trahison la plus marquée, on priva de la vue Boleslas après le repas, en lui appliquant sur les yeux une plaque ardente de cuivre ; et toute sa suite fut massacrée. Boleslas, renvoyé aveugle, résigna le duché à son frère Jaromir, et mena une vie privée avec **Ezmislave**, sa femme. Il mourut en 1037, âgé de plus de quatre-vingts ans.

JAROMIR.

1002. **Jaromir**, frère de Boleslas III et son successeur, eut d'abord à soutenir l'irruption de Boleslas, duc de Pologne, qui prit plusieurs places en Bohême, s'empara de Prague par trahison, excepté le château, et resta maître du pays pendant deux ans. Jaromir se retira en Saxe auprès de l'empereur Henri II, dont il implora le secours. L'empereur pénétra en Bohême avec son armée, en 1005, prit plusieurs villes, et envoya Jaromir, avec un corps de troupes, pour recouvrer celle de Prague. Boleslas, ne pouvant résister, prit la fuite. Jaromir fut reçu dans Prague, comme légitime souverain, l'an 1006, et confirmé par l'empereur. Il gouverna tranquillement jusqu'en 1012, qu'Udalric, son frère, vint de Bavière avec une armée, gagna les seigneurs de Bohême, et envahit le duché. L'empereur abandonna Jaromir, sur les plaintes des vexations qu'il exerçait contre ses sujets et contre les étrangers. Jaromir, d'abord enfermé à Utrecht, fut ensuite livré à Udalric, qui le priva de la vue, et le garda dans le château de Lissa. Les deux frères se réconcilièrent dans la suite. Jaromir mourut de mort violente, par les intrigues d'un polonais nommé Cochan, de Varsovie, vers le mois de novembre 1037, sans alliance.

UDALRIC.

1012. UDALRIC, frère de Jaromir, ayant été confirmé par l'empereur dans le duché de Bohême, eut dans la suite beaucoup de peine à éviter les embûches de plusieurs seigneurs [illegible] qui aspiraient à sa place. En 1015, il prit Micislas, [illegible] Boleslas Chrobri, roi de Pologne, devant Meissen, [illegible] assiégeait, et le renvoya ensuite. Il soutint avec avantage [illegible], en 1026, contre les Polonais, dans la Moravie et [illegible], et contre l'empereur Conrad II en 1031. Udalric [illegible] le 9 novembre 1037, après avoir gouverné la Bohême [illegible] ans. BOZÉNA ou BÉATRIX, fille de Domarade, labou[illegible], concubine et non sa femme, suivant l'Annaliste Saxon, [illegible] de Brétislas, qui suit. Bozéna mourut en 1052.

BRÉTISLAS Ier.

[illegible] BRÉTISLAS, ou BRZETISLAS, surnommé LE GUER[illegible] ACHILLE, succéda, l'an 1037, à son père Udalric, [illegible]tement de Jaromir, son oncle. A l'âge de dix-huit [illegible] Brétislas avait enlevé d'un couvent, près de Ratisbonne, [illegible], JUDITH, sœur d'Albert-Otton, comte de Schwein[illegible] et l'avait épousée à Prague. L'empereur Conrad II, sur [illegible] plaintes du père de Judith, porta la guerre en Bohême. [illegible] deux armées étant prêtes à combattre, Judith s'avance au [illegible] des troupes, et demande à grands cris la paix. L'em[illegible] se laisse fléchir par ses prières, et consent à se retirer [illegible]nt certaine satisfaction que Brétislas promet de faire [illegible] beau-père. Ceci arriva du vivant d'Udalric, l'an 1028. [illegible] Balbin. p. 161.)

[illegible]38, Brétislas, voyant la Pologne sans roi, porta la [illegible] dans ce pays, prit Breslaw, Posnanie, Gnesne et d'au[illegible], enleva un butin considérable, et transporta en [illegible] un grand nombre de peuple à qui il donna des terres [illegible]. L'empereur Henri III, sollicité par Casimir, roi de [illegible] tombe sur la Bohême en 1041. Son armée est défaite [illegible] des forêts sans précaution. Il revient, l'année [illegible] avec de nouvelles forces, ravage le pays et assiége [illegible] où Brétislas s'était renfermé. Le duc de Bohême, hors [illegible] résister, se soumet aux conditions que l'empereur [illegible] imposer; elles furent douces, parce que l'empereur [illegible] sa valeur et les ressources de son génie. La paix s'étant [illegible] Brétislas attaque ensuite la Silésie, qu'il rend tributaire [illegible] Bohême. L'an 1049, nouvelle irruption de Brétislas en

Pologne, où il prend Gnesne, Cracovie, Posnanie et Vratislavie, après quoi il s'en retourne, chargé de grandes richesses qu'il avait tirées surtout de la première de ces quatre places. L'empereur Henri III, à qui les Polonais ont encore recours, ordonne à Brétislas de rendre l'or et l'argent dont il s'est emparé. Le prince le refuse ; on lui déclare la guerre. Prague est assiégée par l'empereur l'an 1052. L'évêque Sévère étant sorti de la place pour venir trouver Henri dans son camp, lui peint si vivement la difficulté de la prendre, qu'il le détermine à consentir à un accommodement qui sauva l'honneur de la majesté impériale. De retour à Prague, le prélat engage Brétislas, à promettre à l'empereur quinze cents marcs d'argent avec l'hommage, au moyen de quoi la paix se fait. (Dubrav. liv. VII, p. 53.) Brétislas se préparait à une nouvelle expédition contre les Hongrois, lorsqu'il tomba malade, à Chrudim. Voyant la mort approcher, il déclara Spitignée, son fils aîné, prince de toute la Bohême, partagea la Moravie, à titre d'apanage, entre ses fils, Vratislas, Conrad et Otton, et destina l'évêché de Prague à Jaromir, le dernier de ses enfants. JUDITH, leur mère, finit ses jours le 2 août 1058. Brétislas est un des plus grands princes qui aient régné dans la Bohême. Il mourut le 10 janvier 1055.

SPITIGNÉE II.

1055. SPITIGNÉE II, fils aîné de Brétislas et son successeur en Bohême, fut un prince inquiet et turbulent. Le premier usage qu'il fit de la souveraineté, fut de chasser tous les Allemands, sans excepter sa propre mère. Il est vrai qu'ils vivaient dans la Bohême comme dans un pays de conquête. Spitignée attaqua ensuite ses frères en Moravie. Après avoir obligé Vratislas à se sauver chez André, roi de Hongrie, il retint sa femme en prison. Il obligea ses deux autres frères, Conrad et Otton, à se rendre, et en fit les principaux officiers de sa maison; mais ensuite il les rétablit dans leurs biens. Etant revenu des égarements de sa jeunesse par les exhortations de l'évêque Sévère, Spitignée mourut, sans avoir été marié, le 28 janvier 1061, à trente et un ans. Il avait commencé le nouveau bâtiment de la cathédrale de Prague. On remarque que le pape Nicolas II lui avait accordé la permission de porter la mitre à la charge d'un cens annuel de cent livres d'argent envers l'église de Rome; ce qui n'avait jamais été accordé à aucun laïque.

WRATISLAS, OU VRATISLAS II,

PREMIER ROI DE BOHÊME.

WRATISLAS, prince d'Olmutz, se mit en possession de Bohême, après la mort de Spitignée, son frère, de majorat, comme l'aîné des fils restants de Bré- partagea la Moravie entre ses frères, Conrad et Otton. dernier, qui avait embrassé l'état ecclésiastique, vivement d'être frustré de la succession paternelle. er, on lui donna une ville en Moravie. Il n'en content, et, s'étant retiré en Pologne, il en amena pour faire la guerre à son frère. L'évêché de Prague ensuite à vaquer, on le lui donna par forme d'in- L'an 1068, le pape Alexandre II permit à Wra- usage de la mitre, comme Nicolas II l'avait accordé à Il avait mérité cette faveur aux yeux du pontife par avec lequel il s'était élevé contre les supersti- son tems. Rien n'était si commun sous le règne de que les devins et les magiciens. Pour détruire ces il établit une espèce d'inquisition qui les pour- feu et à sang. Voyant que les Juifs s'étaient excessive- multipliés en Bohême, et que, par leurs usures ils en- toutes les richesses de l'état, il en chassa les deux et contint le reste par de sévères lois. (Dubrav. liv. VIII, 3.)

ché à l'empereur Henri VI, Wratislas lui mena du se- contre les princes révoltés de l'empire, et en reçut, pensé, la haute Lusace en 1075. Henri, l'an 1086, le 16 juin, dans la diète de Mayence, le titre de Bohême, et l'investit en même tems de la Lusace, de et de la Silésie. Wratislas fut couronné, le 3 juillet avec sa femme, par l'archevêque de Trèves et l'évêque (Dubravius.) Léopold, marquis d'Autriche, ayant courses dans la Moravie, Wratislas vole au secours de , et oblige le marquis à se retirer. Peu de tems après, l'un de ces deux frères, étant mort, le roi de Bohême parer de sa succession au préjudice de ses enfants. prend la défense de ses neveux. Wratislas envoie dans son fils aîné, Brétislas, qui se déclare contre son paix se fait. Brétislas, oubliant son pardon, aban- cour pour aller s'établir en Hongrie. Wratislas en indigné, qu'étant au lit de la mort, il appela Conrad, et le déclara son successeur, lui recommandant ses fils. Wratislas mourut le 14 janvier 1092. Il avait épousé,

1°. Arabona, qui mourut en allant rejoindre son mari en Hongrie, après être sortie de la prison où Spitignée l'avait mise; 2°. Adélaïde, fille d'André, roi de Hongrie; 3°. Zuatava, fille de Casimir Ier, roi de Pologne. Du second lit il eut Judith, femme, en 1083, d'Uladislas-Herman, duc de Pologne; Ludomille, mariée au comte Vigbert de Lusace; et Brétislas. Du troisième lit sortirent Boleslas, Borzivoi, Wladislas et Sobieslas, dont trois parvinrent au duché de Bohême. Wratislas avait demandé, l'an 1080, au pape Grégoire VII, la permission de faire célébrer dans ses états l'office divin en langue esclavonne; ce qui lui fut refusé, quoique le pape Jean VIII eût accordé cette permission aux Moraves et à quelques autres des peuples que saint Cyrille et saint Méthode avaient convertis.

CONRAD Ier, DUC DE BOHÊME.

1092. Conrad Ier, appelé, par son frère Wratislas, à la succession de Bohême, fut reconnu par les seigneurs du pays en qualité de duc, le titre de roi ayant été, comme on l'a dit, personnel à Wratislas. Il ne gouverna que huit mois, et appela ses neveux, fils de Wratislas, à sa succession. Conrad mourut le 6 septembre 1093. Il avait épousé Walpurge, qui le fit père d'Udalric et de Léopold, qui eurent Brinn et Znaïm en partage.

BRÉTISLAS II, DUC DE BOHÊME.

1093. Brétislas II, fils aîné de Wratislas II, vint, à la tête d'un corps de hongrois, prendre possession de la Bohême, en vertu du testament de Conrad, son oncle. Il gouverna d'abord fort paisiblement. Une grande partie du peuple voulant reprendre le culte des Païens, ce prince donna un édit sévère contre l'idolâtrie. Il leva une puissante armée contre les Polonais, qui refusaient depuis deux ans le tribut que Brétislas Ier leur avait imposé, ravagea la Silésie, qui leur était soumise, et en amena un grand butin; Brétislas n'accorda la paix à la Pologne, qu'après le paiement des arrérages du tribut qui avait occasionné la guerre. Ce prince eut des discussions avec les fils de Conrad, et les chassa de la Moravie. Etant allé à la diète de Ratisbonne, en 1099, il y reçut de l'empereur l'investiture de ses états. Il y fit approuver, en même-tems, l'accord qu'il avait fait avec Borzivoi. Brétislas, étant à la chasse, fut tué, en décembre 1100, d'un coup de flèche, par Lorec, de Varsovie, son ennemi. Il avait épousé Lucrèce, fille d'un

... sur le Rhin, dont il eut Uladislas, qui conduisit un ... de troupes en Italie.

BORZIVOI II, DUC DE BOHÊME.

... BORZIVOI II, fils de Wratislas II, prit possession du ... de Bohême le 25 décembre 1100. Son règne et les sui... furent remplis de troubles et de divisions entre les frères ... cousins des ducs. On avait introduit le droit de majorat, ... plus âgé des princes devait succéder. Udalric, fils aîné ... Conrad, se trouvait avoir la prérogative de l'âge : il eut ... à l'empereur pour avoir le duché. Ce prince reconnut ... d'Udalric ; mais il laissa aux Bohémiens le choix entre ... et Borzivoi. Le premier, faute de secours, fut obligé ... désister. L'an 1103, Borzivoi et Suatopluc, son cousin ..., fils d'Otton de Moravie, entrent avec des troupes en ... Le duc Boleslas III donna des sommes d'argent pour ... retirer ; Borzivoi prit tout l'argent, et refusa d'en ... à son frère. Suatopluc, irrité, mena des troupes ... Prague, et aspira au duché ; mais, n'ayant pu réussir ... force, il forma, avec les Versovices et d'autres seigneurs ... me, une conspiration contre Borzivoi, peu aimé des ... Ce prince se sauva avec Sobieslas, le plus jeune de ses ..., chez Boleslas, en Pologne, ensuite chez l'empereur en ...; Suatopluc s'empara du duché. Borzivoi y rentra deux ...; mais il fut toujours obligé de céder, comme on le verra ... Ce prince mourut, en Hongrie, le 2 février 1124. ... épousé HELBERGE, fille de Léopold *le Beau*, marquis ... che, dont il eut un fils nommé Jaromir.

SUATOPLUC.

... SUATOPLUC, après la fuite de Borzivoi, son cousin, ... le duché vacant de Bohême, et fut reconnu par les ... L'empereur Henri V le cita pour rendre compte de sa ... te : Suatopluc fut mis en prison, et Borzivoi renvoyé ... Bohême avec quelques troupes ; mais il n'y fut pas paisible. ..., frère de Suatopluc, vint assiéger Borzivoi dans le châ... de Donin, d'où il se sauva, avec les siens, en Pologne. ... pluc promit à l'empereur une grosse somme d'argent, s'il ... it la liberté avec le duché, et en même-tems un corps ... pes pour le servir contre Coloman, roi de Hongrie. ... servit l'empereur en Hongrie et en Silésie, au siége ... gaw, contre la Pologne. Un seigneur de la maison de ... le fit assassiner, au sortir de la tente de l'empereur,

le 12 septembre 1109. Il avait eu, d'un premier mariage, Wenceslas, nommé par quelques-uns Henri, mort en 1130; Sobieslas, décédé, l'an 1136, en Italie; Brétislas, seigneur de Leutméritz, fondateur d'une abbaye de Prémontrés au même lieu. HILDE, sa seconde femme, fille d'un comte Thierri, lui donna Gonthier, patriarche d'Aquilée, et une fille dont on ignore le nom. (Eccard.)

WLADISLAS III.

1109. Après la mort de Suatopluc, l'empereur Henri V, sur la demande des Moraves, accorda le duché de Bohême à Otton de Moravie, frère du dernier duc; mais les Bohémiens avaient fait serment de ne reconnaître, après le décès de Suatopluc, que Wladislas, frère de Borzivoi, dont le droit n'avait pu lui être ôté par l'empereur. Wladislas ayant été mandé à la diète de Ratisbonne, Borzivoi, pendant son absence, entra dans Prague avec un corps de troupes. Henri cita les deux frères à Rokitschani, en 1110; Borzivoi fut gardé à vue, et Wladislas envoyé à Prague pour prendre en main le gouvernement. Sobieslas, le plus jeune des frères, soutenu par les Polonais, troubla la tranquillité de la Bohême en 1110 et 1114; mais les Bohémiens furent victorieux et les repoussèrent. Zuatava, mère commune des deux frères, les réconcilia, et fit donner au plus jeune le district de Luckau. Wladislas, touché du malheureux sort de Borzivoi, son frère, errant, le rappela, en 1117, à Prague, et partagea le gouvernement avec lui. Borzivoi, s'étant encore attiré la haine des Bohémiens, se retira, l'an 1120, en Bavière, puis en Hongrie. Wladislas mourut le 12 avril 1125, après avoir nommé Sobieslas, son frère, pour successeur, au préjudice d'Otton de Moravie, son cousin, qui avait pour lui la prérogative de l'âge. Il eut de GERTRUDE, fille de Léopold le Pieux, margrave d'Autriche, morte en 1174, trois fils, Wladislas, depuis roi de Bohême; Henri-Brétislas, évêque de Prague; Thibaut, mort en Italie; et une fille, mariée à Frédéric, duc de Bavière.

SOBIESLAS Ier.

1125. SOBIESLAS Ier succéda, l'an 1125, à son frère Wladislas, et fut reconnu par tous les Bohémiens. Otton de Moravie, qui voulait lui contester le duché, implora le secours de l'empereur Lothaire II; mais Sobieslas alla, avec une armée au-devant de l'empereur, et gagna contre lui, le 18 février 1126, la bataille de Chlumetz, dans laquelle Otton fut tué. Lothaire fit

[illegible] et donna l'investiture de la Bohême à Sobieslas, qui [illegible] avec ses troupes contre les ducs Conrad et Frédéric [illegible] Souabe. Sobieslas ravagea la Silésie et la Pologne, pour les [illegible] du tribut qui lui était dû. Il bâtit plusieurs villes, [illegible] de nouvelles lois à la Bohême. Après la mort de [illegible] II, Sobieslas reconnut l'empereur Conrad III, et [illegible] une armée contre Henri, duc de Saxe. S'étant [illegible] l'an 1139, à la diète de Bamberg, il demanda, pour [illegible]compense de ses services, à l'empereur, de déclarer Wla[illegible] fils de son frère, successeur au duché de Bohême. [illegible] lui accorda sa demande, et donna en même-tems [illegible], sa sœur, en mariage à Wladislas. Sobieslas mourut [illegible] 1140. Il avait épousé Adélaïde, fille de Coloman, [illegible] Hongrie, dont il eut Sobieslas, Udalric, Wenceslas, [illegible], femme de Léopold IV, marquis d'Autriche.

WLADISLAS IV, SECOND ROI.

[illegible] Wladislas IV, fils de Wladislas III, succéda, l'an 1140, [illegible] Sobieslas. Les commencements de son règne furent [illegible] par Conrad, marquis de Moravie, petit-fils de Conrad, [illegible] de Wratislas, premier roi de Bohême. Conrad [illegible] que le duché devait lui être accordé par la préroga[illegible] l'âge. Il attira dans son parti un grand nombre de [illegible] de Bohême, et, soutenu d'un corps de troupes de [illegible] roi de Hongrie, il gagna, l'an 1142, une bataille [illegible] Wladislas, qui fut obligé de se renfermer dans Prague. [illegible] Conrad III marcha avec une armée en Bohême, [illegible] Wladislas, et obligea le marquis de Moravie à se [illegible]

[illegible]pereur s'étant mis en route, l'an 1147, pour la croi[illegible] Wladislas se fit un devoir de l'accompagner dans cette [illegible]tion. Mais une maladie, ou quelque autre inconvénient, [illegible] de revenir sur ses pas, ce qui lui causa un grand [illegible]. C'est ce qu'il témoigne dans une charte de l'an 1149, [illegible] il assigne plusieurs fonds en Bohême aux Hospi[illegible] en reconnaissance de ce qu'instruits de l'impossibilité [illegible] était trouvé de les aller joindre, ils lui avaient envoyé [illegible] du château de Crac. L'empereur était peut-être alors [illegible] en Allemagne. Ce qui est certain, c'est que Wla[illegible] sur la fin de l'an 1149, lui amena des troupes pour [illegible] guerre aux Polonais. Frédéric Barberousse ayant suc[illegible] l'an 1152, à l'empereur Conrad, reçut de Wladislas [illegible] marques d'attachement, dont il le récompensa en lui con[illegible] le titre de roi, le 13 janvier 1158, à la diète de Ratis-

bonne. Décoré de ce titre, qui n'était en Bohême, comme on l'a déjà dit, que personnel, Wladislas retourna en Bohême, pour se préparer à l'expédition d'Italie, projetée par l'empereur. Wladislas fut chargé du siége de Brescia, qu'il força de se rendre, il passa ensuite, avec ses troupes, la rivière d'Adda, à la vue des ennemis, et se distingua beaucoup dans cette guerre, jusqu'à la soumission des Milanais. Sobieslas, fils du dernier duc de Bohême, causa, pendant l'absence du roi, des troubles dans la Moravie. Bientôt réduit, on le prit, et on le retint prisonnier dans un château pendant plusieurs années. Wladislas marcha au secours du roi de Hongrie, contre Manuel, empereur des Grecs; mais ce fut moins en guerrier qu'en pacificateur. Il accommoda leurs différents, et fit une alliance avec le second par le mariage de sa petite-fille avec le petit-fils de l'empereur des Grecs, en 1162. Le roi de Bohême étant avancé en âge, associa, l'an 1173, Frédéric, son fils aîné, au gouvernement. L'empereur regardant cette démarche, faite sans son agrément, comme contraire aux droits de l'empire sur la Bohême, ne voulut point confirmer à Frédéric cette dignité; il ordonna que Wladislas continuerait de gouverner, et qu'après sa mort, les Bohémiens choisiraient entre Sobieslas le jeune et Udalric, fils du précédent duc Sobieslas. Wladislas se retira avec sa femme et ses enfants en Lusace, et Frédéric, son fils aîné, en Hongrie, auprès du roi Béla. Le premier ne survécut à sa retraite que quatre mois, étant mort le 17 janvier 1174. Ce prince avait épousé, 1°. GERTRUDE, fille de Léopold le Pieux, duc d'Autriche, sœur utérine de l'empereur Conrad III, morte le 25 juin 1151; 2°. JUDITH, ou CÉCILE, fille de Louis II, landgrave de Thuringe. Il laissa cinq fils : Frédéric, qui viendra ci-après; Albert, archevêque de Saltzbourg; Suatopluc; Prémislas-Ottocare, qui fut depuis roi de Bohême; et Uladislas, marquis de Moravie.

SOBIESLAS II, DUC DE BOHÊME.

1174. SOBIESLAS II, fils de Sobieslas I, fut duc de Bohême, du consentement d'Udalric, son frère puîné, et prit le gouvernement en main. Il donna du secours à Conrad, marquis de Moravie, contre Henri Ier, duc d'Autriche. Il livra à Béla, roi de Hongrie, Emeric, frère de ce prince, qui s'était réfugié chez lui. Ayant accompagné, l'an 1175, l'empereur Frédéric au siége d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez, il s'en retira subitement avec ses troupes, et fit manquer par là cette expédition. Frédéric, irrité de cette défection, prit prétexte des plaintes que les Bohémiens, à son retour, lui adressèrent

Sobieslas, pour le citer à la diète de l'empire. Sur son refus de comparaître, l'empereur le déclara déchu du duché, et en investit Frédéric, fils aîné de Wladislas. Le nouveau duc s'empara de Prague, et obligea Sobieslas de fuir en Lusace en 1178, après un règne de quatre ans. Sobieslas perdit une bataille contre Frédéric, et mourut en exil. Il avait épousé ELISABETH, fille de Micislas III, duc de Pologne, dont il ne laissa point d'enfants mâles.

FREDERIC, DUC DE BOHÊME.

1178. FRÉDÉRIC, nommé duc de Bohême par l'empereur, n'eut pas un règne paisible. Tandis qu'il était à la diète de l'empire, Sobieslas occupa les défilés pour empêcher son retour, et surprit son armée, qui fut défaite. Frédéric, secouru par Conrad, marquis de Moravie, et par les habitants de Prague, livra sous les murs de cette ville, une nouvelle bataille à Sobieslas, le blessa de sa main, et remporta une victoire complète. Obligé, à cause des frais de la guerre, à mettre de nouveaux impôts sur ses sujets, Frédéric mécontenta les Bohémiens. Étant parti pour la diète de l'empire, ils appelèrent Conrad, marquis de Moravie, qui s'empara de Prague. L'empereur mit Conrad au ban de l'empire, et rétablit Frédéric. Ce prince se maintint dans sa dignité malgré les troubles causés par Conrad et par les fils de Sobieslas I. Il mourut en 1190. Frédéric avait épousé ELISABETH, fille de Géisa II, roi de Hongrie, dont il eut une fille, nommée Sophie, femme d'Albert, marquis de Misnie.

CONRAD II, DUC DE BOHÊME.

1190. CONRAD II, marquis de Moravie, fils de Léopold et petit-fils de Conrad I, duc de Bohême, avait été, comme on l'a vu, le compétiteur du duc Frédéric. De retour de l'expédition en la Terre-Sainte, Conrad fut appelé au duché de Bohême, après la mort de Frédéric, par droit d'agnation et de majorat. L'empereur Henri VI l'engagea à l'aider de ses troupes dans la guerre de Naples, contre Tancrède. Conrad accompagna ce prince au siége de Naples, et y mourut de la peste en 1191. Sa mort causa de nouveaux troubles en Bohême pour la succession. Il avait épousé, 1°., une fille de Béla l'Aveugle, roi de Hongrie; 2°., MARIE, dont l'origine est inconnue.

WENCESLAS II, DUC DE BOHÊME.

1191. WENCESLAS II, le plus jeune des fils de Sobieslas Ier,

prétendit au duché de Bohême, après la mort de Conrad. Henri, évêque de Prague, le fit reconnaître et recevoir dans la ville; mais il ne régna que trois mois. Prémislas, fils du roi Wladislas, fut son compétiteur, et vint avec un corps de troupes devant Prague. Wenceslas alors se réfugia à Bamberg chez l'empereur. Prémislas entra dans Prague, et se mit en possession du duché; mais l'empereur le menaça du ban de l'empire, s'il ne sortait de la Bohême. Wenceslas, renvoyé dans le duché, fut arrêté par Albert, marquis de Lusace, et mourut de chagrin dans sa prison, l'an 1193, laissant un fils, nommé Spitignée, qui fut dans la suite privé de la vue par ordre de Prémislas.

HENRI-BRÉTISLAS, DUC DE BOHÊME.

1193. Après la mort de Wenceslas, l'empereur toujours irrité contre Prémislas, qui avait fait une incursion dans l'empire et ravagé la Bavière, ne voulut point le confirmer dans sa dignité. Sur ce refus, les Bohémiens offrirent le duché à HENRI-BRÉTISLAS, évêque de Prague, dernier fils du duc Wladislas III; mais l'empereur ne lui en accorda l'investiture, qu'à condition qu'il lui paierait les sommes d'argent auxquelles Wenceslas s'était engagé. Henri rétablit la paix et chassa les vagabonds qui ravageaient la Bohême. Il fit heureusement la guerre en Moravie et en Lusaee, par ses généraux, qui repoussèrent les troupes de Prémislas et de Wladislas, son frère, dont le dernier fut fait prisonnier. Ce prince se fit aimer de ses peuples, et mourut à Egra, l'an 1196, sans laisser de postérité.

WLADISLAS V, DERNIER DUC DE BOHÊME.

1196. WLADISLAS V, cinquième fils du roi Wladislas, fut tiré de prison et reconnu pour duc, parce que Prémislas, son frère était encore retenu à Ratisbonne, et avait été privé du duché. L'empereur Henri VI étant mort à Messine, en 1197, Prémislas se rendit aussitôt en Bohême. Wladislas lui remit le duché, comme à son aîné, après l'avoir gouverné pendant quinze mois. Il se contenta de la Moravie, où il mourut le 12 août 1218, laissant un fils, nommé Wladislas, qui eut la Moravie après son père; et une fille, Richsa, femme de Henri, fils de Léopold V, marquis de la Bavière orientale.

PREMISLAS II, DIT OTTOCARE Ier ET LE VICTORIEUX, TROISIÈME ROI.

1197. PRÉMISLAS II profita des troubles, causés par la double

[illegible] de deux empereurs, pour s'affermir dans le duché [illegible] L'empereur Philippe réussit à l'attirer à son parti. [illegible] fit une irruption dans la Saxe, pour se venger des [illegible] faits par Otton dans la Lusace; il se rendit ensuite à la [illegible], où Philippe, du consentement des princes, [illegible] roi de Bohême l'an 1198, et le fit ensuite couron- [illegible] présence à Boppart, suivant Godefroi de Saint- [illegible] qui avance que Philippe lui-même mit une [illegible] sur la tête de Prémislas. Quoi qu'il en soit, [illegible] royale, depuis ce tems, n'a pas été interrompue [illegible]. Mais la bonne intelligence ne fut pas constante [illegible] deux rois. Le marquis de Misnie brouilla Philippe [illegible], qui avait fait divorce avec sa femme, sœur [illegible]; l'empereur lui ôta la qualité de roi, et lui enleva [illegible] villes en 1204. Le roi de Bohême se jeta avec tant [illegible] dans le parti d'Otton, qu'il en fut surnommé [illegible], et fit une guerre très-vive à Philippe. Ce dernier [illegible] l'avantage; on se réconcilia en 1205, et Philippe [illegible] fille, Cunégonde, en mariage à Wenceslas, fils du [illegible] Bohême. Après la mort de Philippe, Prémislas envoya [illegible] à l'empereur Otton pour son voyage d'Italie, où [illegible] avec le pape, et lui fit la guerre. Otton fut déposé [illegible] une assemblée à Coblentz, en 1210, où Prémislas [illegible] princes élurent pour empereur le jeune Frédéric, [illegible] l'empereur Henri VI. Frédéric, en reconnaissance, [illegible] roi de Bohême et à ses héritiers plusieurs privi- [illegible] exempta de toutes redevances, à la charge néanmoins [illegible] l'investiture de l'empire, et confirma, en 1216, [illegible], fils de Prémislas, la succession éventuelle au [illegible] L'an 1228, Prémislas fait couronner Wenceslas, son [illegible] Cunégonde sa femme, par Sigefroi, archevêque de [illegible] attache aux prélats de cette église, le droit de [illegible] les rois de Bohême. Prémislas mourut à [illegible] décembre 1230, âgé de plus de quatre-vingts ans. [illegible] épouse, 1°. ADELAÏDE, fille d'Otton, marquis de Misnie, [illegible] en 1199; 2°. Constance, fille, à ce qu'on prétend [illegible] roi de Hongrie, morte en 1240, dont il eut Wen- [illegible] Prémislas, prince d'Olmutz; et trois filles, [illegible] nommée Agnès, embrassa la règle de Saint-Fran- [illegible] mai 1236, dans le monastère de Saint-Janvier, [illegible] fondé à Prague; une autre, nommée Béatrix, [illegible] d'Otton le Pieux, margrave (et non électeur) [illegible], à qui elle apporta en dot les villes de Budissin, [illegible], de Lauban et de Lœben, avec leurs districts; la [illegible] Ludomille, épousa Louis I, duc de Bavière.

WENCESLAS III, SURNOMMÉ OTTOCARE ET LE BORGNE.

1230. WENCESLAS III, dit LE BORGNE, couronné roi du vivant de son père, en 1228, lui succéda en 1230. S'étant brouillé avec Frédéric II, duc d'Autriche, il entra, l'an 1232, sur ses terres, où il le battit deux fois dans la même année. Mais la suivante, Frédéric eut sa revanche, et fit le dégât en Moravie. Pour garantir ce pays des nouvelles courses dont les Autrichiens le menaçaient, Wenceslas y envoya résider son fils, Przémislas-Ottocare, sous la dépendance de la reine Constance, aïeule du jeune prince. L'an 1237, Wenceslas joignit ses armes à celles de l'empereur pour faire exécuter le décret de proscription, rendu, l'année précédente, à la diéte d'Ausbourg, contre le duc d'Autriche. Il prit Vienne, que le duc d'Autriche racheta depuis moyennant 20000 pièces d'or, dont Wenceslas fit des largesses à ses troupes. L'an 1242, les Tartares, après avoir ravagé la Pologne et la Silésie, tombent sur la Moravie, et font le siége d'Olmutz. Jaroslas de Sternberg, commandant de la place, fait, pendant la nuit, une sortie sur les ennemis, qu'il trouve plongés dans le sommeil, tue leur général, et remplit le camp de carnage. Ce qui put échapper à ce massacre, se sauva en diligence vers la Hongrie. Les Autrichiens, après la mort de Frédéric II, leur duc, tué dans une bataille contre les Hongrois, en 1246, se voyant environnés d'ennemis, voulurent se soumettre à Wenceslas. Ce prince leur offrit son fils Przémislas pour duc, en lui faisant épouser Marguerite, sœur de Frédéric. (Voy. *les ducs d'Autriche.*) En 1248, Przémislas, appuyé du marquis de Misnie, se révolta contre son père; mais Wenceslas l'ayant réduit, le tint quelque tems en prison, et à la fin lui pardonna. Wenceslas, cette même année, s'étant rendu à Aix-la-Chapelle, assista, le 1er. novembre, au couronnement de l'anti-césar Guillaume de Hollande, après l'avoir armé chevalier. L'an 1252, Béla IV, roi de Hongrie, qui voulait avoir l'Autriche par conquête, la ravagea avec la Moravie; mais il fut battu, fait prisonnier et obligé d'accepter la paix, avec perte d'une partie de ses frontières. Wenceslas mourut le 22 septembre 1253, à l'âge de quarante-huit ans. Il avait épousé CUNÉGONDE, fille de l'empereur Philippe, dont il eut Przémislas-Ottocare, qui suit; Wladislas, marquis de Moravie, décédé sans lignée en 1247; Agnès, femme de Henri *l'Illustre*, landgrave de Thuringe; et Catherine, mariée à Otton le Long, margrave de Brandebourg. Wenceslas III joignait à la valeur, la libéralité. il avait

[illegible] qu'un prince bienfaisant ne manquait jamais
[illegible]

[illegible] OTTOCARE II, DIT LE VICTORIEUX.

[illegible] OTTOCARE II, fils aîné de Wenceslas-[illegible] de Bohême et son successeur, surpassa tous les [illegible] de Bohême en valeur, en richesses et en puissance. [illegible] l'Autriche et la Stytie par son mariage contracté, le [illegible] avec Marguerite, sœur du dernier duc, Frédéric [illegible] Belliqueux, et veuve de Henri, fils de l'empereur [illegible], et s'y maintint au préjudice et à l'exclusion de [illegible], fils de Gertrude et petit-fils par elle de [illegible] d'Autriche, l'aîné de sa maison. Il eut vers le même [illegible] avec Henri, duc de la basse Bavière, pour [illegible] que l'histoire ne développe point. Ottocare répu-[illegible] l'an 1261, et, malgré ce divorce, il garda la [illegible], dont il prit l'investiture, en 1262, de Richard [illegible] l'un des compétiteurs à l'empire. Ottocare acquit [illegible], la Carinthie, la Carniole et l'Istrie, [illegible] d'Autriche, qui n'avait point d'enfants. Il avait [illegible] 1255, la guerre en Prusse, défait les chefs des [illegible] chrétiens, et bâti la ville de Kœnigsberg. [illegible] de Hongrie, voulant, en 1260, s'emparer de la [illegible] marcha contre lui, gagna, le 13 juillet, une [illegible] les Hongrois, et resta en possession tranquille de [illegible], fils de Béla, renouvela la guerre pour le [illegible] l'an 1270, et s'en trouva mal. Ottocare [illegible] et [illegible] poussa jusqu'à Raab, où il perdit quelques [illegible] la chute d'un pont, et retourna avec son butin à [illegible]. Ottocare, l'année suivante, reçut la députation des [illegible] d'Allemagne, qui, après un long interrègne [illegible] de [illegible] la couronne de l'empire; mais ce prince [illegible] de dédain. Rodolphe de Habsbourg ayant [illegible] Ottocare fut le seul des princes de l'empire qui se [illegible] féliciter sur son élévation. Ce manquement fut [illegible] le nouvel empereur. Mais la prudence l'obligea de [illegible] les effets de son ressentiment. Uniquement occupé à [illegible] qu'une longue anarchie avait causés dans l'em-[illegible] se passèrent sans qu'il parût songer au roi de [illegible], l'an 1275, il le fit tout à coup sommer de [illegible] hommage, et de se dessaisir des pays usurpés [illegible] du dernier duc d'Autriche, comme étant des [illegible] Ottocare, dont Rodolphe avait été maréchal [illegible], méprisa cette sommation, disant qu'ayant

payé les gages à Rodolphe, il ne lui devait rien. Sur son refus, la diète d'Ausbourg prononça contre lui un arrêt de proscription. Alors la guerre lui est déclarée par Rodolphe du consentement des états qui lui fournirent des subsides considérables. Elle fut très-désavantageuse au roi de Bohême, qui, malgré le secours que lui donna Henri, duc de la basse Bavière, se vit enlever, dans une campagne, toutes les villes des trois provinces qu'on vient de nommer, et courut risque de perdre encore ses autres états. La paix se fit en 1277 (*Struvius*) par le double mariage arrêté de Wenceslas, fils du roi de Bohême, avec la fille de l'empereur, et de Rodolphe le fils, avec la fille du roi de Bohême. Ottocare après cela reçut de l'empereur, le 29 novembre 1277, dans l'île de Camberg, près de Vienne (*Struvius*), l'investiture de la Bohême et de la Moravie, en renonçant à l'Autriche, à la Styrie et à la Carniole. On prétend qu'il avait été convenu que cette cérémonie se ferait en secret dans la tente de l'empereur, mais qu'au moment qu'elle s'exécutait, la tente, par une ruse préparée, s'abattit et laissa voir, au milieu des deux armées, le roi de Bohême aux genoux de l'empereur : anecdote regardée comme une fable par le P. Frœlich (*Archontol. Carinth.*, p. 83). Quoi qu'il en soit, Ottocare, excité par sa femme, ne tarda pas à reprendre les armes. On en vint aux mains. La bataille se donna, le 26 août 1278, à Laa, dans le quartier de Marckfeld, près de Vienne. Ottocare, abandonné par les Moraves, il perdit avec la vie, après vingt-cinq ans de règne. C'est ainsi que les annales de Colmar racontent sa mort : « Le roi de Bohême, voyant venir le roi des Romains à la tête de trois cents chevaux, fit tête lui seul à cette multitude, frappant à droite et à gauche, jusqu'à ce qu'épuisé de fatigue, il fut pris par un soldat qui, l'ayant dépouillé de ses armes, l'emmenait prisonnier. Mais un autre soldat, courant à sa poursuite, s'écria en le voyant : Voilà ce roi qui a vilainement tué mon frère ; et aussitôt, tirant son sabre, lui fit au visage une blessure dont il mourut le même jour. Son corps fut porté dans le monastère des Frères Mineurs, et comme il était mort dans l'excommunication, on ne lui donna point la sépulture ecclésiastique. » (*Apud Urstis.* t. 2, p. 46.) Il avait épousé, 1°. en 1252, MARGUERITE D'AUTRICHE, veuve de Henri, roi des Romains, fils de l'empereur Frédéric II, qu'il répudia, en 1261, pour cause de stérilité (morte en 1267) ; 2°. CUNÉGONDE, nièce de Béla IV, roi de Hongrie (*Bohusl. Balbin.*), dont il eut Wenceslas, qui suit ; Agnès, mariée à Rodolphe, landgrave de la haute Alsace, fils de l'empereur, morte le 17 mai 1296, six ans après son époux ; et Cunégonde, mariée au duc de Masovie. Après la mort d'Ot-

[illegible] Rodolphe voulut s'emparer de la Bohême [illegible] opposés à cette usurpation, celui de [illegible] un traité de conciliation, qui fut conclu, [illegible] entre Rodolphe et Wenceslas IV, fils du [illegible] accommodement, la possession de la Bohême [illegible] jeune prince, déjà fiancé à Judith, fille de Ro[illegible] de plus le mariage de Rodolphe, second fils de [illegible] avec Agnès, dont on vient de parler; et l'on [illegible] Wenceslas venait à mourir sans hoirs mâles, la [illegible] à Rodolphe, son beau-frère, et à sa femme [illegible]. Sur les démêlés d'Ottocare avec l'empereur [illegible] la Carinthie et la Styrie, *Voy.* Philippe, *duc* [illegible] et *Balbin*.)

[illegible]SLAS IV, ROI DE BOHÊME ET DE POLOGNE.

[illegible] IV, fils de Przémislas-Ottocare II, lui [illegible] 1278, par la concession forcée de l'empereur [illegible] emparer, comme on l'a dit, de la Bohême, [illegible] de Marckfeld. Le nouveau roi n'ayant alors que [illegible] pas seulement huit), on lui donna pour tu[illegible] marggrave de Brandebourg, son oncle, qui [illegible] et gouverna tyranniquement la Bohême, ce [illegible] mécontentements. Après avoir accablé ce royaume [illegible] pendant cinq ans, comme les états lui redeman[illegible] pupille, il exigea pour le rendre vingt-cinq mille [illegible], à quoi il faisait monter les frais de régence et [illegible] l'état d'épuisement où il avait réduit la Bohême, [illegible] ne pouvant lui être fournie, il se fit adjuger, par [illegible], un certain nombre de villes et de châteaux. [illegible] Rodolphe, instruit de ces aliénations extor[illegible] nulles et la Bohême quitte envers le marquis, [illegible] donné à Fribourg, le 23 août 1283. (Balbin, [illegible] *Bohem.* l. 3, c. 15 et 16.) Le mariage de Wen[illegible] fille de l'empereur Rodolphe, à laquelle il [illegible] 1278 au plus tard, n'était pas encore ac[illegible] il l'épousa solennellement l'an 1285, après avoir [illegible] prétentions sur l'Autriche et la Styrie. La même [illegible] à la Bohême une partie de la Silésie, appar[illegible] de la Pologne. Non content de ratifier cette réu[illegible] lui confirma, le 26 septembre 1290, tous [illegible] rois de Bohême, et spécialement les titres de [illegible] échanson de l'empire, dont avaient joui [illegible] aïeul. L'an 1297, il est sacré le jour de la [illegible] femme, à Prague, par l'archevêque de

Mayence, encore alors métropolitain de la Bohême, en présence des électeurs de Saxe et de Brandebourg, et d'Albert, duc d'Autriche, son beau-frère. Æneas Sylvius dit qu'au festin qui suivit cette cérémonie, on régala 200,000 cavaliers (peut-être a-t-il voulu dire 20,000) et un nombre encore plus grand de gens de pied. Les réjouissances durèrent plusieurs jours. Ce fut à l'ombre de ces fêtes que les princes qu'on vient de nommer et d'autres, tous ennemis de l'empereur Adolphe, tramèrent une ligue contre lui avec l'archevêque de Mayence son parent, et résolurent de le déposer pour mettre Albert, duc d'Autriche, en sa place. Albert promit à Wenceslas seize mille marcs d'argent pour prix de cette trahison. Les conjurés s'étant ensuite transportés à Chadan, petite ville de Bohême, mirent la dernière main à leur complot. L'année suivante, nouvelle entrevue de ces princes à Vienne, où ils ratifient les engagements qu'ils avaient pris avec le duc d'Autriche. Albert leur assure d'avance le prix de la complaisance qu'il attendait d'eux. Il promet en particulier au roi de Bohême de le dispenser de l'obligation onéreuse d'assister aux diètes, et de lui confirmer tous les priviléges de sa couronne. Ces promesses furent accompagnées d'un billet de cinquante mille marcs d'argent, pour lesquels il lui engagea le pays de la Pleisse, avec les villes impériales d'Altenbourg, de Zwickau et de Chemnitz. Le complot réussit. Cependant Albert, dans une cour plénière qu'il tint à Nuremberg cette même année, après le couronnement de sa femme, obligea le roi de Bohême à faire en personne à sa table l'office de grand-échanson, la couronne en tête, sans vouloir lui permettre de se faire remplacer, comme il le demandait, par son fils, dans cette fonction. (Pfeffel.)

L'an 1300, Wenceslas fut appelé à la couronne de Pologne, après la déposition d'Uladislas Loketek. Celle de Hongrie lui ayant été offerte, l'an 1301, il la céda, du consentement des seigneurs hongrois de son parti, à Wenceslas, son fils, âgé de douze à treize ans. L'empereur Albert, excité par le pape Boniface VIII, partisan de Charobert, compétiteur du jeune Wenceslas, porta la guerre dans la Bohême qu'il ravagea; mais il fut obligé de se retirer après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes par les eaux que les Bohémiens avaient, dit-on, empoisonnées. Wenceslas voyant le parti de son fils affaibli en Hongrie, va le tirer de Bude, l'an 1304, avec une forte armée, et le ramène en Bohême, emportant avec lui la couronne de saint Etienne. Une fièvre violente emporte le roi père, l'année suivante, le 21 juin, à l'âge de trente-neuf ans. Il avait épousé, 1°. comme on l'a dit, en 1285, JUDITH, fille de l'empereur Rodolphe, morte au mois de juin 1297, à 25 ans

ELISABETH, fille de Præmislas II, roi de Po-
... premier lit Wenceslas, qui suit, avec trois
... morte jeune; Anne, ou Agnès, mariée à Henri,
... et Elisabeth, femme de Jean, comte de
... et roi de Bohême. Du second lit sortirent deux
... Agnès, femme de Henri, duc de Jauer, en Silésie;
... mariée à Boleslas III, duc de Lignitz. Les au-
... ne s'accordent nullement avec ceux de Bohême
... caractère de Wenceslas IV. Ceux-là le taxent d'es-
... indolent et facile à gouverner; ceux-ci le peignent
... prince vigilant, actif et bienfaisant, toujours en
... la séduction. (Voy. *les rois de Pologne.*)

WENCESLAS V.

WENCESLAS V, fils de Wenceslas IV, lui succéda
... royaume de Bohême, à l'âge d'environ dix-huit
... mené une vie dissolue en Hongrie; il continua de
... Bohême. Pour fournir à ses folles dépenses, il ven-
... de ce qu'il possédait en Misnie à Herman le
... grave de Brandebourg. L'an 1306, il se mit en mar-
... son armée pour aller chasser de Pologne Uladislas
... qui était remonté sur le trône. Mais étant à Olmutz,
... dans sa chambre par un assassin, qui lui porta trois
... poignard, dont il mourut le 4 août 1306. Il avait
... 4 octobre 1305, VIOLE, fille de Miescon, duc d'Op-
... il n'eut point d'enfants. Viole épousa en secondes
... baron de Rosenberg, et mourut le 21 septembre
Wenceslas fut le dernier mâle de la maison de Prémis-
... avait régné dans la Bohême près de six siècles sans in-
...ion.

DE CARINTHIE ET RODOLPHE DE HABSBOURG.

HENRI, duc de Carinthie et comte de Tyrol, époux
... sœur aînée de Wenceslas, fut reconnu roi de Bohême
... après la mort du roi, son beau-frère. Son règne
... long-tems paisible. Wenceslas IV avait fait, comme
... en 1278, avec l'empereur Rodolphe, un traité pour
... à la couronne de Bohême en faveur des princes
..., en cas de défaut d'héritier mâle dans sa maison.
... Albert, voulant faire valoir cette convention,
... 1307, son fils RODOLPHE à la tête d'une armée en
... après lui avoir fait épouser la veuve de Wenceslas IV,
... proclamer roi; ce qui souffrit peu de contradiction.

Mais Rodolphe étant mort sans postérité le 4 juillet de la même année, Henri reprit le gouvernement de la Bohême, malgré les efforts des partisans de la maison d'Autriche, qui vouloient appeler à ce trône Frédéric, second fils d'Albert. On fit main-basse sur eux, et il en périt un très-grand nombre dans ce soulèvement. Albert attaque de toutes parts les anciens et les nouveaux états du roi Henri. Il est repoussé avec perte de ses meilleures troupes, et Henri s'affermit sur le trône par le secours d'Otton, duc de la Basse-Bavière, et d'Eberhard, comte de Wurtemberg. Le gouvernement de Henri ne répondit pas à l'attente des Bohémiens. Il se comporta si mal, qu'ils témoignèrent hautement leur repentir de l'avoir élu. Craignant que les états ne fissent épouser à la princesse Elisabeth, sa belle-sœur, un prince capable de le supplanter, il voulut la forcer à un mariage inégal, et, sur son refus, il l'enferma dans le château de Vischérad. La princesse s'étant échappée, se retira auprès de l'empereur Henri VII, à Spire. Les états de Bohême demandèrent alors à ce prince, par une députation qu'ils lui firent, Jean de Luxembourg, son fils, pour leur souverain, à condition qu'il épouseroit Elisabeth. L'empereur, sous prétexte de l'indue occupation de la Bohême par Henri, comme ayant été faite sans en avoir demandé l'investiture à l'empire, déclara le trône vacant. Ayant fait ensuite épouser la princesse à son fils, il l'envoya, l'an 1310, en Bohême, avec une armée, pour en chasser Henri. Celui-ci fit peu de résistance, et retourna en Carinthie, où il mourut le 4 août 1335, ne laissant qu'une fille, Marguerite, héritière du Tyrol, surnommée *Maultasch*, c'est-à-dire, *Gueule de Sac*, femme, 1°. de Jean-Henri, duc de Moravie, frère de l'empereur Charles IV; 2°. de Louis Ier, électeur de Brandebourg, après avoir été séparée de son premier mari.

JEAN DE LUXEMBOURG.

1310. JEAN DE LUXEMBOURG étant parvenu à la couronne par son mariage avec ELISABETH, la plus proche héritière de la Bohême, après l'exclusion d'Anne, sa sœur aînée. en reçut l'investiture de l'empereur, et se fit couronner, avec sa femme, le 5 février 1311, par l'archevêque de Mayence. L'empereur Henri VII, partant pour l'Italie, le nomma vicaire de l'empire en son absence. Le commencement de son règne ne fut pas tranquille. Henri de Carinthie fit quelques efforts, mais inutiles, pour recouvrer le trône de Bohême. Jean combattit, le 28 septembre 1322, à la bataille de Mukldorff, ou de Whecwis, pour l'empereur Louis de Bavière, contre Frédéric d'Autriche, son compétiteur. Il y fit prisonnier Frédéric, dont il

...., une grosse rançon. Louis de Bavière récompensa ... Bohême en lui donnant la Haute-Lusace. La Bohême ... troublée depuis plusieurs années par les factions ... qui se prévalaient de la faiblesse du monarque ... son autorité. La jalousie des deux reines, ... l'autre régnante, entretenait ces divisions. ... acheva de s'aliéner les cœurs de ses sujets par le parti ... d'échanger avec l'empereur le royaume de Bohême ... Palatinat du Rhin, à cause de son voisinage avec le Luxembourg. Les seigneurs de Bohême, informés de ... déclarent nul dans une grande assemblée, et pen... à se donner un nouveau souverain. L'empereur ar... et réconcilie en quelque sorte le monarque avec ... Mais en faisant au roi Jean un nouveau serment de ... les Bohémiens ne regagnèrent point son affection. ... le Luxembourg qu'était son cœur ; aussi y faisait-il ... la plus ordinaire.

... (et non l'an 1337, comme le marquent les au... Histoire Universelle), le roi Jean ajoute à ses états ... par la cession que lui en fit Henri, duc de Breslaw, ... toute cette principauté. (Hénelius, *Annal. Siles.* ... 276.) Cet exemple fut suivi, la même année, par tous ... ducs de Silésie, lesquels, à l'exeception de deux (Jauer ...), offrirent au roi de Bohême la directe de ... , en se réservant néanmoins les principaux droits ... (Busching.) Attaché à Philippe de Valois, nouveau ... France, le roi de Bohême marche, l'an 1328, à son ... contre les Flamands rebelles, et partage avec lui la ... la journée de Cassel, où ce monarque fut pleinement ... non sans avoir couru de grands risques. De là, il ... la défense des chevaliers Teutoniques, qui étaient en ... avec Gedimin, grand-duc de Lithuanie. Ce fut dans ... expédition qu'une fluxion lui fit perdre un œil ; ce qui ... pas de retourner en France, où le roi le déclara ... au pays de Gascogne. (*Voyez* Bernard Ezi IIe. ... *sire d'Albret.*) Nommé, l'an 1330, par l'empereur ... Bavière, vicaire de l'empire en Italie, il passe les ... et soumet plusieurs villes de Lombardie, que le ... XXII avait soulevées contre l'empereur, dont il ... ennemi capital. Mais l'adroit pontife trouva le moyen ... des intérêts de l'empereur, en le flattant de ... la couronne de Lombardie. Raynaldi (*ad. an.* ... rapporte le traité qu'il fit avec Bertrand de Poyet, ... pape, pour détruire les faibles restes de l'autorité im... en Italie. Mais ce traité, malgré le voile dont on le

couvrit, étant venu à la connaissance du public, réunit contre le roi de Bohême les factions des Guelfes et des Gibelins, qui craignaient également pour leur liberté. L'empereur en étant instruit, dénonça comme un traître le roi de Bohême à la diète de Nuremberg. Celui-ci, laissant son fils Charles en Italie, se hâte de retourner en Allemagne pour apaiser l'empereur. Mais, sans attendre la réponse à la lettre qu'il lui avait écrite de Prague pour se justifier, il se jette avec une armée sur les terres de Frédéric, duc de Thuringe et marquis de Misnie, partisan de l'empereur. (Voy. *les ducs de Thuringe*.) Il tourna ensuite ses armes contre les ducs d'Autriche, Albert et Otton, dont il ravagea le pays jusqu'à Vienne. Ayant après cela repris la route d'Italie, où son fils avait gagné une bataille, il rétablit le bon ordre en Lombardie, et revint, avec son fils, triomphant à Prague. Le roi Jean fit une nouvelle expédition, l'an 1333, en Italie; mais elle n'eut pas le même succès que la précédente, malgré les secours que lui donna le roi de France, qu'il était venu trouver en personne pour les obtenir. La fleur de la noblesse française qu'il avait emmenée, sous la conduite des comtes d'Armagnac et de Forès et du maréchal de Mirpoix, fut battue à plate couture sur les bords du Pô, dans les eaux duquel une partie se noya : presque tous ceux qui échappèrent à la mort demeurèrent prisonniers avec le comte d'Armagnac. Tel fut le fruit de la valeur inconsidérée des Francais dans cette expédition. Jean forma, l'an 1335, du chef de sa femme, des prétentions sur la Pologne, et entra dans ce pays à main armée pour les faire valoir. Le roi Casimir, pour éviter la guerre, lui céda ses prétentions sur la Silésie : cession qui fut confirmée en février 1339. Les Polonais lui promirent de plus une somme de quarante mille écus d'or. Suivant le P. Bertholet, cette somme n'ayant pas été entièrement payée, le roi de Hongrie, qui appréhendait également le roi de Bohême, y suppléa en lui donnant cinq cents livres d'or, avec une vaisselle de même métal, plusieurs chevaux de Hongrie superbement enharnachés, un baudrier et une écharpe d'or avec plusieurs meubles de grand prix. Le roi Jean était alors en France, où il fit un séjour au moins de deux ans. « C'est ce qu'on voit » par des lettres que donna le roi Philippe de Valois à Estre- » pilli, vers Mantes, le dernier de novembre 1338, pour » établir son très-cher cousin et féal Jean, roi de Bohême, » capitaine-général et son lieutenant sur tous autres en tout » le Languedoc, avec pouvoir de prendre, recevoir, retenir, » faire garnir, garder et établir, comme bon lui semblera, » les château, ville et appartenances de Penne, en Agénois, » et de faire en ce cas et en tout ce qui en dépend, en tous

[illegible] touchent, et en toute ladite Languedoc. . . . . . [illegible] qu'il pourrait y faire lui-même s'il y était présent. [illegible] ces lettres, dit dom Vaissète (*Hist. de Lang.* [illegible] 158), quelle était l'étendue de l'autorité du roi de [illegible] dans la province. Nous trouvons en effet, ajoute-t-il, [illegible] accorda par lui-même divers ennoblissements dans le [illegible] on voit des rémissions et des grâces données par Guil- [illegible] de Villars.... en qualité de commissaire député par [illegible] dans les parties de la Languedoc ». [illegible] le roi de Bohême, attaqué de la même fluxion [illegible] avait fait perdre un œil, se remet entre les mains d'un [illegible] juif de Montpellier, qui ne put le guérir. La fluxion [illegible] augmenta, et lui fit perdre entièrement la vue : c'est [illegible] ce tems qu'il fut appelé *Jean l'Aveugle*. (Dubrav. *Hist.* [illegible] 21.) En retournant dans ses états la même année, [illegible] au pont de Bouvines, entre Tournai et Lille, où il [illegible] septembre, son testament. Dans la suite, le roi de [illegible] gagné par le pape, engagea plusieurs princes de l'em- [illegible] déposer l'empereur Louis de Bavière, et à élire à sa [illegible] Charles de Bohême son fils, le 24 juillet 1346. La même [illegible] Jean, quoiqu'aveugle, et Charles son fils, marchent au [illegible] de Philippe de Valois, roi de France, contre les An- [illegible] se trouvèrent à la bataille de Créci, le 26 août 1346. [illegible] de Bohême, qui s'était tenu d'abord à l'écart, appre- [illegible] que la victoire penchait du côté des ennemis, dit aux [illegible] liers qui étaient auprès de lui de le mener à l'endroit où [illegible] ttait son fils Charles. On lui représente qu'étant privé de [illegible], c'est se précipiter inutilement dans le danger. *N'im-* [illegible] dit-il, *je veux faire un coup d'épée ; et il ne sera pas dit que* [illegible] *venu ici pour rien. — Sire*, reprirent les chevaliers, *nous* [illegible] *accompagnerons par-tout.* Alors pour ne point le perdre [illegible] la mêlée, ils attachèrent la bride de son cheval aux brides [illegible] urs, et entrèrent avec lui au milieu de la bataille. Tous [illegible] qui étaient avec lui furent tués, et il y trouva aussi la [illegible] digne fruit de son extravagante témérité (1). Ce prince

---

(1) [illegible] les historiens de Bohême s'accordent à dire que le corps [illegible] Jean de Luxembourg fut transporté à Luxembourg et y fut [illegible] Mais, en 1748, en réparant l'église des Dominicaines de [illegible], on y trouva son tombeau. Voici tout ce qu'on a pu lire de [illegible] épitaphe, à moitié détruite par le tems : *qui trépassa à la tête de ses* [illegible] *ensemblement, les recommandant à Dieu le père le jour de. . . . . la* [illegible] *Vierge Marie. Priez Dieu pour l'âme de ce bon roi.* 1346. Jean [illegible] ce couvent deux tantes religieuses, dont une en fut prieure. [illegible] y a lieu de croire qu'elles auront demandé le corps de ce prince, et

avait épousé, 1°., en 1310, ELISABETH, fille de Wencelas IV, roi de Bohême, morte le 28 septembre 1330; 2°., l'an 1334, BEATRIX, fille de Louis I, duc de Bourbon, morte le 23 décembre 1373, après s'être remariée à Eudes II, seigneur de Grancei, en Bourgogne. Il eut du premier lit, entr'autres enfants, Wenceslas, depuis nommé Charles, qui suit; Jean, marquis de Moravie; Gutte, ou Bonne, mariée à Jean, roi de France; Anne, femme d'Otton, duc d'Autriche; et du second lit, Wenceslas, duc de Luxembourg. Guillaume Machaut, poète contemporain, fait un portrait magnifique de Jean, roi de Bohême, dans son *Confort d'Amis*, adressé à Charles V, roi de France.

Pren garde, *lui dit-il*, au bon roi de Boheigne,
Qu'en France et en Allemaigne,
En Savoie et en Lombardie,
En Dannemarche et en Honguerie.....
Et là pris et honneur conquerre.
Il donnoit fiés, joyaux et terres,
Or, argent; rien ne retenoit
Fors l'onneur, ad ce se tenoit,
Et il en avoit plus que nus;
Des bons fu li mieudres tenus;
De son bien tout li cœur me rit,
Et pour ce aussi qu'il me nourrit.....
Mais je te jure et te promet
Qu'il estoit en si haut sommet
D'onneur, qu'il n'avoit si haut homme
Voisin, ne l'empereur de Rome,
Que si li voisist mouvoir guerre
Ou faire, qu'il ne l'allast querre
Tout en milieu de son pays.
N'estoit pas de ses gens haïs;
Car chakun l'aimoit et servoit
Pour ce que bien le desservoit.

Malgré ce pompeux éloge, la vie du roi Jean fut plutôt celle d'un chevalier errant que d'un grand monarque. Il entra dans presque toutes les guerres de son tems pour faire montre de sa valeur. Il n'eut rien de fixe dans le caractère; tantôt prodigue, tantôt avare; tantôt équitable, tantôt injuste; plein d'amour quelquefois pour ses sujets, et souvent leur oppresseur; alternativement religieux et libertin; bref, un composé bizarre de

---

que les historiens, ignorant cette circonstance, auront écrit sans preuve qu'il fut transporté à Luxembourg. (De Grâce, *Hist. de l'Univers*, tome IV, p. 432, n.)

[illegible] qu'il quittait et reprenait tour à tour. (Voy. [illegible] *Luxembourg*.) Il avait augmenté ses domaines des [illegible] de Lignitz et de Breslaw, dont le premier lui fut cédé [illegible] Wladislas en 1323, et le second par Henri, fils de [illegible] *Gras*, en 1327.

[illegible] I, ROI DE BOHÊME, IVe. DU NOM, EMPEREUR.

[illegible] CHARLES I, né à Prague le 16 mai 1316, élu roi des [illegible] au mois de juillet 1346, succéda, vers la fin du mois [illegible] à Jean son père, dans le royaume de Bohême. On voit, [illegible] des empereurs, ce qu'il a fait comme chef de l'em[illegible] auquel il parvint en 1347. Cette même année 1347, et non [illegible], il établit une université à Prague, ville érigée en arche[illegible] quatre ans auparavant. Il visitait souvent cette académie, [illegible] tant de plaisir à entendre les leçons des professeurs [illegible] disputes des écoliers, qu'il y faisait quelquefois des séances [illegible] heures entières; et lorsque ses courtisans, qui n'avaient [illegible] même goût que lui, l'avertissaient qu'il était l'heure de [illegible] « c'est ici mon souper, répondait-il, je n'ai pas le [illegible] d'en faire d'autre ». (Hénélius, *Annal. Siles.*, p. 288.) [illegible] la Bohême en cercles, orna les principales villes, et fit [illegible] à Prague un pont de pierre sur la Moldau, qui sur[illegible] longueur et en largeur ceux de Dresde et Ratisbonne. [illegible] ordonnance, donnée à Prague, le 7 avril 1348, sur la [illegible] des états de Bohême, il confirma et expliqua les [illegible] des Bohémiens, contenus dans les lettres de l'empe[illegible] Frédéric II. Charles y décida que l'élection du roi n'appar[illegible] états que dans le cas où il n'y aurait plus ni fils ni filles [illegible] famille royale. L'an 1351, Charles acquiert, à deniers [illegible], de l'électeur palatin, son beau-père, une grande [illegible] du haut Palatinat; et telle est l'origine de la suzeraineté [illegible] rois de Bohême ont toujours exercée sur ces terres de[illegible] rétrocession qu'ils en ont faite aux ducs de Bavière. « Ce [illegible] premier pas, dit M. Pfeffel, que Charles fit dans la [illegible] qu'il s'était tracée pour asservir à sa maison l'Allemagne [illegible] soumettant à la cour féodale de Bohême. Nous savons, [illegible], que le ressort de cette cour s'étend d'une part [illegible] portes de Francfort, et de l'autre jusqu'au centre de [illegible] et de la Misnie, qu'il pousse des rayons jusqu'en [illegible], et que ses dépendances embrassent la Franconie ». [illegible] vers le même tems, incorpora à la Bohême la ville et [illegible] d'Egra, de l'aveu et du consentement des électeurs. [illegible] par sa bulle d'or de 1356, le droit d'électorat aux [illegible] Bohême. L'an 1357, se voyant suzerain de toute la Si-

lésie, il la réunit à la couronne de Bohême sans éprouver d'opposition. (Busching.) Charles fit, le 10 février 1364, un pacte de confraternité avec les ducs d'Autriche pour leurs successions mutuelles. L'an 1370, il annexa la Lusace au royaume de Bohême. Il acquit d'Otton de Bavière, en 1373, le margraviat de Brandebourg. Le 29 novembre 1378 fut le terme de ses jours.

Charles était fort attentif à faire rendre la justice à ses peuples, et la leur rendait lui-même en personne. On remarque qu'il se tenait assis deux ou trois heures par jour devant la grande porte du château de Prague pour écouter les plaintes de ses sujets sans distinction. Il avait épousé, 1°. l'an 1333, BLANCHE, fille de Charles de Valois et sœur de Philippe VI, morte en 1348; 2°. l'an 1349, ANNE, fille de Rodolphe, électeur palatin, morte l'an 1352; 3°. l'an 1353, ANNE, fille de Henri II, duc de Schweidnitz, morte en 1364 (mariage qui lui apporta les principautés de Jauer et de Schweidnitz); 4°. l'an 1365, ELISABETH, fille de Bogislas V, duc de Poméranie, morte en 1393. Du premier lit sortirent Marguerite, femme de Louis le Grand, roi de Hongrie; Catherine, femme de Rodolphe IV, duc d'Autriche; Elisabeth, mariée à Jean-Galéas Visconti, duc de Milan; et Marguerite, femme de Jean, burgrave de Nuremberg: du second, Wenceslas, mort enfant: du troisième, Wenceslas, qui suit: du quatrième, Sigismond, empereur; Jean, duc de Luxembourg: Anne, femme d'Otton de Bavière, électeur de Brandebourg; et Anne, deuxième femme de Richard II, roi d'Angleterre. (*Voy.* Charles IV, empereur.)

WENCESLAS VI, ROI DE BOHÊME ET EMPEREUR.

1378. WENCESLAS VI, couronné roi de Bohême, l'an 1363, à l'âge de deux ans, et roi des Romains en 1376, succéda l'an 1378, à l'empereur Charles, son père. Ce prince, livré à toutes sortes de vices, dissipa en débauches, à Aix-la-Chapelle et à Francfort, les trésors que son père lui avait laissés. La peste cependant désolait la Bohême. Mais au lieu de faire passer des secours à ses malheureux sujets, il ne fit sentir son pouvoir dans ce royaume que par des ordres fulminants qu'il y envoyait contre ceux qui avaient eu le malheur de lui déplaire. La noblesse bohémienne, irritée de sa tyrannie, ne tarda pas à se révolter. Pour la contenir, il fit venir ces restes de brigands, qu'on nommait *grandes compagnies*, qui couraient toute l'Europe, cherchant des princes qui voulussent les employer. Le ravage de la Bohême leur tint lieu de solde. L'arrivée de Wenceslas, après leur départ, fut un autre fléau pour ce pays. Il ne s'y distingua

[illegible] extravagances et des atrocités. Sa conduite ne se démentit point dans le gouvernement de l'empire. Elle le fit mé[illegible] au point que quatre électeurs, auxquels se [illegible] plusieurs princes, le déposèrent juridiquement le 20 [illegible] 1400. (Voy. *l'empereur Wenceslas.*) Les Bohémiens [illegible] pas attendu ce terme pour en venir à un nouveau sou[illegible]. L'an 1394, ayant surpris Wenceslas, le 4 octobre, [illegible] monastère de Beraun, ils l'enferment à Prague, où il fut [illegible] de quatre mois. S'étant échappé par l'adresse d'une [illegible], il se vengea cruellement de ses ennemis. Wenceslas [illegible] ses fureurs, les Bohémiens appelèrent, en 1402, [illegible] Sigismond, roi de Hongrie. On le renferma de nouveau [illegible] château de Prague, puis on le transporta dans une for[illegible] sur le Danube, et Sigismond fut déclaré régent du royau[illegible] [illegible] pêcheur fournit à Wenceslas le moyen de se sauver. Il [illegible] à Prague, fait main-basse sur une partie des Hongrois, [illegible] la ville à des sommes considérables. Sigismond, trop oc[illegible] lors en Hongrie, ne peut songer aux affaires de Bo[illegible] le même tems, les livres de Jean Wiclef, anglais, [illegible] portés en Bohême. Jean Hus, bohémien de naissance, [illegible] étudié à Oxford et était devenu confesseur de la reine, [illegible] la doctrine de Wiclef, et la prêcha publiquement à [illegible]. Il le fit encore plus hardiment lorsque l'université de [illegible] l'eut élu pour recteur. Ce fut alors qu'il attaqua, sans [illegible], le clergé, le pape, les indulgences, et la com[illegible] sous une seule espèce. Le roi et la reine inclinèrent pour [illegible] Hus. L'université fut partagée à son occasion. Plus de qua[illegible] mille écoliers, allemands et polonais, en sortirent pour [illegible] prendre part aux nouveautés. Le pape frappa d'excom[illegible] Jean Hus, et d'interdit la ville de Prague. Wen[illegible] intimidé par le pape, veut réprimer les Hussites. Il n'en [illegible] tems. La noblesse s'étant déclarée pour les sectaires, [illegible] du roi et du sénat fut entièrement anéantie. L'an [illegible] tint le concile générale de Constance. Jean Hus et Jé[illegible] de Prague, son disciple, mandés à cette assemblée, y fu[illegible] rêtés, condamnés et brûlés vifs. (Voy. *le concile de Cons*[illegible].) Le prétendu martyr de Jean Hus augmenta le zèle de [illegible] ciples. « Les Bohémiens, qui étaient trop grossiers pour [illegible] dans les disputes subtiles des théologiens, n'embras[illegible] cette nouvelle secte que par esprit d'indépendance et [illegible] de mutinerie, qui est assez le caractère de cette nation. Ces [illegible] nouveaux convertis secouèrent le joug du pape, et se servirent [illegible] libertés de leur conscience pour couvrir le crime de leur [illegible] ». (*Mémoires de Brandeb.*) Ayant choisi pour leur [illegible] Jean de Toveznow, dit Zischka, ou Ziska, c'est-à-dire

le Borgne, parce qu'il avait perdu un œil dans un combat, ils s'assemblèrent au nombre de quarante mille sur une montagne située dans le cercle du Bechin, pour y célébrer le service divin et tenir leurs assemblées. Le camp qu'ils y établirent fut bientôt transformé en une ville, dont les habitants furent appelés *Taborites*; car Tabor, en langue bohémienne, veut dire *camp*. L'an 1419, au mois d'août, Ziska, jouissant de toute la confiance du peuple, marche à Prague avec une armée. Il entre dans l'hôtel de ville, et fait jeter par les fenêtres les sénateurs, qui sont reçus du peuple sur leurs lances et leurs fourches. A la nouvelle de ce massacre, Wenceslas est frappé d'une attaque d'apoplexie, dont il meurt le 16 août 1419, à l'âge de cinquante-huit ans. Il avait épousé, 1°. l'an 1377, JEANNE, fille d'Albert, duc de Bavière-Straubing et comte de Hollande, morte en 1388; 2°. en 1389, SOPHIE, fille de Jean, électeur de Bavière, décédée en 1428: ces deux mariages furent stériles.

Jamais la Bohême n'eut de souverain plus cruel ni plus infâme que Wenceslas. L'ivrognerie, qui était sa passion dominante, le plongea dans toutes sortes de crimes. L'an 1383, le 16 mai, il fit précipiter dans la Moldau le prêtre Jean Népomucène, pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de la reine. On raconte qu'un jour son cuisinier n'ayant pas apprêté les mets à son goût, il le fit embrocher et rôtir vif. Il menait ordinairement à ses côtés le bourreau, qu'il appelait son compère et qui l'était en effet; et lorsque son humeur sanguinaire l'agitait, il faisait pendre à ses yeux le premier qu'il rencontrait, sans autre forme de justice. Il avait pratiqué dans une des salles basses de son château de Wischeradt, sur la Moldau, un pavé ferme en apparence, mais qui d'un coup de pied se renversait, et précipitait dans le fleuve ceux qui étaient dessus. Ce monstre faisait gloire de prendre pour modèle le plus affreux des empereurs romains. On écrivit un jour sur le mur de sa chambre, *Wenceslaüs alter Nero*. Loin de s'offenser de ce trait, il ajouta avec de la craie: *Si non fui adhuc, ero*. Telle est l'idée que nous donnent de Wenceslas la plupart des historiens, tant anciens que modernes. Ce qui pourrait néanmoins faire soupçonner de l'exagération dans ce portrait, c'est le silence que garde, en parlant de ce prince, Æneas Silvius (qui devint le pape Pie II), sur les énormités dont on charge sa mémoire.

SIGISMOND.

1419. SIGISMOND, empereur et frère de Wenceslas, lui succéda au royaume de Bohême en 1419. Ayant assemblé les états,

de la même année, à Bérauu ; il y reçut les sou-
mission de Prague. La Bohême, cependant, conti-
le théâtre de troubles et de discordes. Les succès de
catholiques l'avaient rendu le maître de tout. On
publier une croisade contre les révoltés. La ville
oubliant la fidélité qu'elle avait promise au roi, se
Sigismond en fit le siége ; mais Ziska ayant défait
le 14 juillet 1420, Sigismond fut obligé d'accorder
pendant laquelle il se fit couronner à Prague le 27 ou
même mois, suivant Byzinius. Ziska, la même année,
la forteresse de Rabi, perd, d'un éclat de bombarde,
qui lui restait, et n'en devient pas moins redoutable
L'an 1421, nouveaux progrès des Hussites.
aveugle qu'il est, bat à leur tête toutes les armées
contre lui. Les Hussites offrent la couronne à Jagel-
de Pologne, qui la refuse ; puis, en 1422, à Sigis-
Coributh, neveu du duc de Lithuanie. Koributh fit un
dans la Bohême, et augmenta le trouble jusqu'en
que de sa retraite forcée. Ziska meurt de la peste le
1424. En mourant, il ordonna, suivant plusieurs
qu'après son trépas on écorchât son corps, et qu'on
tambour de sa peau. *Le bruit qu'elle fera*, disait-il, *suf-
effrayer nos ennemis, et les mettre en fuite.* C'est un
Le corps de Ziska fut porté à Czaslau, ville
de Bohême, et inhumé dans la cathédrale, avec une
magnifique qu'on lisait encore sur son tombeau du tems
qui la rapporte. La mort de Ziska ne rétablit pas
de Sigismond. Deux autres généraux hussites, Procope
Procope *le Petit*, eurent le même succès que Ziska,
en 1431, une nouvelle armée de croisés, for-
aux. Sigismond, toujours malheureux à la guerre,
de composer avec les rebelles. Il fit avec eux divers
il tira plus d'avantages que des batailles qu'il leur li-
1433, la division se mit parmi les différents partis des
Le décret du concile de Bâle, qui leur accordait la
sous les deux espèces, en fut l'occasion. Les états de
acceptant le formulaire d'union que le concile leur
se séparèrent des Hussites, qui le rejetaient, et
Calixtins, à cause du calice dont ils demandaient
dans la communion.

1434, bataille gagnée, le 31 mai, par Meinard de Né-
général des états, sur les Hussites, dont un grand nom-
tués avec Procope *le Rusé* : le reste des Hussites fut
Sigismond, rappelé à Prague, y fit son entrée le 23 août
de nouveau reconnu souverain du royaume. Ce

prince mourut, le 9 décembre 1437, à Znaïm, en Moravie, et fut inhumé à Waradin, en Hongrie. Il avait épousé, 1°. l'an 1386, MARIE, fille et héritière de Louis le Grand, roi de Hongrie, morte sans enfants, l'an 1392; 2°. l'an 1408, BARBE, fille d'Herman, comte de Cillei, décédée le 11 juillet 1451, dont il eut Elisabeth, femme d'Albert, qui suit. Barbe fut la plus méchante princesse de son siècle, et mérita, par ses débauches et ses autres vices, l'affreux nom de *Messaline de l'Allemagne*. (*Voyez* Sigismond, *empereur, roi de Hongrie, margrave de Brandebourg.*)

ALBERT D'AUTRICHE.

1438. ALBERT, fils d'Albert IV, duc d'Autriche, et de Jeanne de Bavière, succéda au royaume de Bohême à Sigismond, en vertu de son mariage avec ELISABETH, fille et unique héritière de ce prince, et conformément aux conventions faites entre les rois de Bohême et les ducs d'Autriche, pour la succession de la Bohême. Sigismond, dès l'an 1423, lui avait conféré la Moravie, qu'il défendit avec valeur contre les Hussites. Albert n'alla prendre possession de la Bohême qu'après avoir reçu la couronne de Hongrie, le 1er. janvier 1438, et s'être fait élire empereur le 18 mars suivant. Arrivé en Bohême, il y éprouva de la contradiction de la part des Hussites, qui avaient appelé au trône Casimir, prince de Pologne, âgé de treize ans. Albert avait pour lui tous les Catholiques. Les états le proclamèrent roi de Bohême le 6 mai 1438, et, le 29 juin suivant, il fut couronné à Prague. La guerre continua vivement entre les deux compétiteurs. Les Polonais, ayant enfin succombé, furent obligés d'évacuer le Pays. Albert, après avoir rétabli le calme en Bohême, se mit en marche pour aller au secours de Georges, despote de Servie, contre les Turcs. Il tomba malade à Bude, et mourut au village de Niesmiel, près de Gran ou Strigonie, en retournant à Vienne, le 27 octobre 1439, dans la quarante-cinquième année de son âge. Sa femme, ELISABETH, qu'il avait laissée enceinte, accoucha, le 22 février 1440, d'un fils nommé Ladislas, qui suit. Elle lui avait donné auparavant deux filles : Anne, mariée à Guillaume III, duc de Saxe; et Elisabeth, femme de Casimir IV, roi de Pologne. La mère de ces enfants, qu'Albert avait épousée l'an 1422, mourut, l'an 1447. (Voyez *les empereurs et les rois de Hongrie.*)

LADISLAS LE POSTHUME.

1440. LADISLAS, né, comme on l'a dit, le 22 février 1440, d'Albert, et d'Elisabeth, éprouva de grandes contradictions,

naissance, en Bohême et en Hongrie, pour succ- deux couronnes. Les états de Bohême, divisés entre et les Hussites, voulurent d'abord, après la mort pourvoir à la régence. La reine obtint d'eux qu'ils ses couches. Lorsque Ladislas fut né, les états, et Hussites, déclarèrent qu'ils ne voulaient point d'un roi. Ils offrirent la couronne à Albert, duc de Bavière, usa. L'empereur Frédéric, à qui ils firent ensuite la répondit qu'il voulait conserver à Ladislas les de ses pères. Les états nommèrent deux administra- la minorité. Ptaczeck fut choisi par les Hussites, de Néhauss par les Catholiques. Georges Podié- parvenu, l'an 1444, à l'une de ces deux places, toute l'autorité pendant la minorité de Ladislas, et la route du trône après la mort de ce prince. L'an arrive de Hongrie en Bohême, où il est cou- octobre, après avoir juré une capitulation favorable Podiébrad se fait confirmer par ce prince dans la gouverneur du royaume. Le nouveau roi s'étant rendu, en Silésie, fait son entrée dans Breslaw avec extraordinaire, et y reçoit, le 11 décembre, l'hom- sur quoi il est à remarquer, qu'alors un roi pouvait pas exiger, en Silésie, le serment de fidé- présent en personne. L'an 1457, Ladislas envoie à Charles VII, roi de France, pour lui deman- sa fille, en mariage. Mais avant que la princesse pour la Bohême, Ladislas mourut à Prague, le 1457, à l'âge de dix-huit ans. Sa mort fut mise sur de Podiébrad et de Rockisane, deux chefs des Hus- Cochlée, dans son Histoire des Hussites, liv. XI, l'at- excès de raves qu'il avait mangées à son souper. Ladislas V, roi de Hongrie).

GEORGES PODIÉBRAD.

GEORGES DE CUNSTAT, né le 23 avril 1420, de Vic- Cunstat, seigneur de Podiébrad, et d'Anne de War- de Glatz, ayant toute la puissance en main de Ladislas, déclara que ce prince lui avait l'administration du royaume jusqu'à la Pentecôte de suivante. Personne n'osa le contredire; ainsi il resta le Cependant, plusieurs compétiteurs se présen- la couronne, les ducs d'Autriche, en vertu des famille, Guillaume, duc de Saxe, et Casimir, roi du chef de leurs femmes, sœurs de Ladislas; le

roi de France, Charles VII, offrait un de ses fils, avec de magnifiques promesses. L'empereur, de son côté, voulait disposer de la Bohême, comme d'un fief vacant, attendu que Ladislas, dans le tems, ne lui avait pas demandé l'investiture. Podiébrad, par la faveur des Hussites qu'il protégeait, et l'adresse de Rockisane, triompha de tous ses partis, et fut élu roi de Bohême par acclamation, le 2 mars 1458; puis couronné le 7 mai suivant. Pour se maintenir sur le trône, il s'étudia à gagner tous ceux qui pouvaient le traverser. Après avoir rendu la liberté à Mathias Corvin, que les Hongrois venaient d'élire pour leur roi, pendant qu'il était en prison sous sa garde, il lui donna Catherine, sa fille, en mariage; il maria Sidonie, son autre fille, avec Albert, fils du duc de Saxe; il délivra l'empereur Frédéric III, assiégé dans son palais, à Vienne, par ses sujets rebelles, et obtint, par là, d'être reconnu roi de Bohême, par un diplôme impérial du 31 juillet 1459. Podiébrad ne réussit pas également auprès du saint siége. Il envoya, l'an 1462, des ambassadeurs au pape Pie II, pour lui demander la confirmation de son élection, et du compacte fait avec la Bohême au concile de Bâle, pour la liberté de communier sous les deux espèces. Le pape éluda le premier point, et refusa net le second. Podiébrad s'obstinant, par le conseil de Rockisane, fait archevêque de Prague, à soutenir la légitimité du compacte, le pape le frappa d'anathème, le 29 mars 1463, comme fauteur d'hérétiques, et le cita à Rome. Podiébrad, excité par Rockisane, commença dès-lors à persécuter les Catholiques; il s'attira par-là un nouvel anathème, qui fut lancé par Paul II. Ce pape le déclara même, l'an 1465, privé du royaume, et pressa Mathias, roi de Hongrie, d'accepter la couronne de Bohême. Mathias entra, l'an 1468, dans la Moravie, et fut proclamé roi de Bohême, le 3 mai 1469. Podiébrad, pour lui opposer un adversaire puissant, fit reconnaître pour son successeur, le 19 juillet de la même année, Wladislas, fils de Casimir, roi de Pologne. Cette double élection continua la guerre en Moravie et en Silésie. Georges Podiébrad mourut au milieu de ces troubles, le 22 mai 1471, à l'âge de 51 ans. « C'était un prince faible, dit le nouvel » historien de Hongrie, dont le caractère était peu décidé, » supportant les malheurs avec assez de courage, mais ignorant l'art de les réparer, trop incertain pour rien entre» prendre de grand, trop peu ferme pour achever ce qu'il » avait entrepris ». Il avait épousé, 1°. CUNEGONDE, fille de Smilon, baron de Sternberg, morte en 1449; 2°. JEANNE, baronne de Rosmithal, morte en 1475. Du premier lit, il eut cinq enfants, du nombre desquels sont Henri, qu'il fit

[illegible]berg, en Silésie, après Victorin, son frère, que [illegible] avait [illegible] prisonnier à Bude; Catherine [illegible] mentionnées ci-dessus. Du second sortirent un [illegible] Ludomille, mariée à Frédéric Ier, duc de [illegible] Brieg.

[illegible] WLADISLAS, ou LADISLAS II.

[illegible] Ladislas, fils aîné de Casimir IV, roi de Pologne, [illegible] reconnu pour successeur de Podiébrad, de [illegible], fut proclamé roi de Bohême, le 27 mai 1471, [illegible]berg, et couronné, le 16 août suivant, à Prague, [illegible] polonais. Mathias, roi de Hongrie, son [illegible] fit, de son côté, proclamer à Iglaw, en [illegible] le nonce, de l'autorité du pape, et les Silésiens [illegible] parti. Il obtint de l'empereur, par force, l'in[illegible] de la Bohême, que ce prince avait déjà accordée à [illegible] Enfin, le 12 février 1475, les deux contendants [illegible] convention qui fut confirmée, le 7 décembre 1478, [illegible] par laquelle il fut réglé que chacun d'eux jouirait [illegible] roi de Bohême; que le royaume appartiendrait à [illegible] avec les droits d'électeur; que Mathias aurait les [illegible]vinces incorporées à la Bohême, savoir la Lusace, [illegible] et la Silésie, lesquelles reviendraient à Wladislas, [illegible] Mathias décédât le premier. Wladislas avait des [illegible] fondés sur le duché de Luxembourg. Pour les faire [illegible], l'an 1480, une ligue offensive avec Louis XI, [illegible], contre l'archiduc Maximilien et Marie de Bour[illegible] femme. Mais cette ligue n'eut point de suite. L'an [illegible] Mathias étant mort, le 4 avril, sans enfants légitimes, [illegible] se mit en possession des trois provinces dont le [illegible] avait joui. Il marcha ensuite à la tête d'une armée [illegible], et emporta cette couronne sur ses concurrents, [illegible]let de la même année.

[illegible] établit, en 1498, une cour souveraine des ducs [illegible] états de Silésie, et forma par-là une liaison plus étroite [illegible] duchés particuliers de cette province. « Cependant [illegible]roitude ces ducs diminua de jour en jour à proportion [illegible]torité des suzerains augmentait insensiblement, les [illegible] de la famille de Piaste s'éteignirent, et leurs états [illegible]bèrent en partie sous la puissance immédiate des rois de [illegible]; les autres, à la vérité, furent conférés à d'autres [illegible] princes, mais sous des conditions beaucoup plus [illegible] que celles sous lesquelles les princes Piaste avaient [illegible] fiefs. Peu après, toute l'administration de la

» Silésie, fut mise sur le pied allemand, et nombre de familles de cette nation furent attirées dans ce pays, où elles perfectionnèrent l'économie rurale, établirent des manufactures et firent fleurir le commerce. » (Busching.)

L'an 1509, pour assurer la succession de la Bohême à sa maison, Wladislas fit couronner Louis, son fils, le 11 mars à Prague. L'an 1516, Wladislas mourut à Bude, le 13 mars, à l'âge de soixante ans, emportant au tombeau le surnom de *la Vache*, qu'on lui avait donné à cause de sa lenteur. Il avait régné quarante-cinq ans en Bohême. Ce prince avait épousé, 1°. BÉATRIX, fille de Ferdinand, roi de Naples, et veuve de Mathias, roi de Hongrie, morte en 1508; 2°. l'an 1502, ANNE DE FOIX, fille de Gaston de Candale, morte en 1506. Il eut du second lit Anne, mariée à Ferdinand, archiduc d'Autriche, et Louis, qui suit. (*Voy.* Ladislas VI, *roi de Hongrie.*)

LOUIS.

1516. LOUIS, né le 1er juillet 1506, de Wladislas et d'Anne, couronné roi de Bohême, le 11 mars 1509, succéda, l'an 1516, à son père, dans les royaumes de Bohême et de Hongrie, sous la tutelle de l'empereur Maximilien et de Sigismond, roi de Pologne. L'an 1526, il périt le 29 août à la bataille de Mohatz, sans laisser d'enfants de MARIE, son épouse, fille de Philippe *le Beau*, archiduc d'Autriche et roi d'Espagne. Cette princesse devint gouvernante des Pays-Bas, en 1530, et mourut à Cicales, en Espagne, le 18 octobre 1558, âgée de cinquante-trois ans. (*Voy.* Louis II, *roi de Hongrie.*)

FERDINAND Ier.

1526. FERDINAND Ier, fils de Philippe d'Autriche et de Jeanne de Castille, aussitôt après la mort de Louis, envoya des ambassadeurs aux états de Bohême, pour demander la couronne, tant du chef d'Anne, sa femme, que du sien, en vertu des pactes de succession faits entre les rois de Bohême et la maison d'Autriche. Les états déclarèrent que, sans s'arrêter à la discussion de ces droits, ils procéderaient à une élection libre. En conséquence, ils proclamèrent, en décembre 1526, Ferdinand, roi de Bohême, et, le 13 du même mois, ils l'obligèrent à leur donner des reversaux pour reconnaître qu'il avait été par eux volontairement élu. Cet acte fut depuis anéanti par les états de 1545 et de 1548. L'une et l'autre assemblées donnèrent des lettres reversales, où elles se référaient

[illegible] d'or, et à celle de 1348 pour la succession hérédi- [illegible] préjudice de leurs autres priviléges. L'an 1527, [illegible] fut couronné, le 24 février, à Prague. Les Catho- [illegible] de Bohême se distinguèrent, l'an 1546, sous les ordres [illegible] dans la guerre de Smalkalde; ils furent victorieux [illegible] et défirent, en 1554, à Swarzenach, Albert, [illegible] de Brandebourg, mis au ban de l'empire. Ferdinand [illegible] l'an 1558, à l'empire, après la mort de Charles V. [illegible] Il mourut à Vienne, le 25 juillet 1564, et fut [illegible] le 20 août, à Prague. Ce prince avait fait, l'an 1543, [illegible] ment, auquel il ne dérogea point par ses dernières [illegible] portant que, la postérité mâle venant à s'éteindre [illegible], les états autrichiens seraient dévolus à l'archi- [illegible] Anne, sa seconde fille, femme d'Albert III (ou V), [illegible] Bavière et à ses enfants. Le cas prévu est arrivé deux [illegible] après. (*Voyez* Charles-Albert, *duc de Bavière.*) [illegible] son épouse, fille de Ladislas, roi de Hongrie et de [illegible] à laquelle il avait donné sa main, l'an 1521, morte [illegible] le fit père de Maximilien, qui suit; de Ferdinand, [illegible] Tyrol, décédé en 1595, à l'âge de soixante-six ans; [illegible] mort en bas âge; de Charles, archiduc de Gratz; [illegible], femme de Sigismond-Auguste, roi de Pologne; [illegible] mariée à Albert, duc de Bavière; de Marie, femme [illegible], duc de Juliers; de Catherine, alliée à Sigis- [illegible], roi de Pologne, veuf de sa sœur; de Barbe, [illegible] d'Alphonse d'Est II, duc de Ferrare; de Jeanne, alliée [illegible] de Médicis, grand duc de Toscane; et de deux [illegible] gieuses.

MAXIMILIEN.

MAXIMILIEN, fils de Ferdinand et d'Anne de Hongrie, [illegible] roi de Bohême le 20 septembre 1562, succéda, l'an [illegible] son père dans l'empire et dans ses autres états: il tra- [illegible] sans succès, à pacifier les troubles de la religion. [illegible], on abrogea, dans les états de Prague, les com- [illegible] servés jusqu'alors sur la religion; ce qui causa dans [illegible] beaucoup de désordres. Maximilien mourut le 12 oc- [illegible]. (*Voy.* Maximilien II, *empereur*, et Maximilien, *roi* [illegible]

RODOLPHE.

RODOLPHE, fils de Maximilien et de Marie d'Autriche, [illegible] de Bohême le 22 septembre 1575, du vivant de [illegible] succéda, l'an 1576, dans l'empire, comme dans

ses autres domaines. L'an 1587, après la mort d'Etienne Batthori, roi de Pologne, il envoie solliciter cette couronne pour l'archiduc Maximilien, son frère. L'archiduc est élu par une partie des Polonais, au mois d'août de la même année. Mais, peu de jours après, vaincu et pris dans une bataille par Sigismond, son compétiteur, il n'obtint sa liberté qu'en renonçant à la couronne qui lui était contestée. L'an 1609, le 10 juillet, Rodolphe, sur les fortes instances des Protestants de Bohême, est obligé de leur accorder le libre exercice de leur religion. L'ambition de Mathias, son frère, était ce qui troublait le plus sa tranquillité. L'an 1611, après lui avoir enlevé la Hongrie, Mathias le force à lui céder la Bohême par traité du 23 mai. Rodolphe mourut le 20 janvier 1612. (*Voy.* Rodolphe II, *empereur*, et Rodolphe, *roi de Hongrie.*)

MATHIAS.

1611. MATHIAS, successeur de Rodolphe son frère dans tous ses états héréditaires, fut couronné roi de Bohême à Prague, le 23 mai 1611. Le cardinal Diétrichstein, avant la cérémonie, tenant ce prince d'une main, et le burgrave de l'autre, dit à l'assemblée : « voici Mathias, roi de Hongrie : » voulez-vous l'avoir et le reconnaître pour votre roi » ? Tout le monde y ayant consenti par des cris de joie, le prélat mit la couronne sur la tête du prince, et prononça plusieurs oraisons ; après quoi les seigneurs lui prêtèrent serment, en touchant sa couronne avec deux doigts. Lui-même, huit jours après, en fit à son tour un, par lequel il s'engageait à maintenir les priviléges et statuts du royaume, et ratifia les accords faits entre les Catholiques et les Protestants. Mais ces serments n'assurèrent point une paix durable au royaume. L'an 1618, recommencèrent les troubles de la Bohême, qui enfantèrent la guerre qu'on nomma de trente ans. Les états ecclésiastiques du pays y donnèrent occasion, en faisant abattre les temples des Protestants. Ceux-ci ne laissèrent pas cette entreprise impunie. Le 23 mai de la même année, ils s'assemblent en grand nombre ; et, sous prétexte d'une infraction faite aux lettres-patentes de 1609 pour le libre exercice de leur religion, ils montent au château, et jettent par les fenêtres, d'une hauteur prodigieuse, deux des principaux seigneurs catholiques, avec le secrétaire d'état. Leur chute ne fut point funeste, parce-que l'eau du fossé les soutint, et le secrétaire conserva même assez de présence d'esprit pour demander pardon à l'un des deux seigneurs d'être tombé sur lui. Ils eurent de plus le bonheur de n'être atteints d'aucun des coups de mousquet qu'on

Les séditieux ayant pour chef le comte de Thurn, se saisissent ensuite du gouvernement, lèvent et font une confédération de diverses provinces. protestants s'unirent aux Bohémiens, et leur en- du secours. On leur opposa la ligue catholique pour de la religion. L'an 1619 se tint l'assemblée d'Egra ces troubles; elle fut inutile. Mathias mourut à Vienne, le 20 (et non le 10) mars de la même *Voy.* Mathias, *empereur*, et Mathias, *roi de Hongrie*.

FERDINAND II.

FERDINAND II, fils de Charles d'Autriche, duc de et de Marie-Anne de Bavière, fut couronné roi de le 29 juin 1617, roi de Hongrie le 1er. juillet 1618, empereur le 6 septembre 1619; mais il éprouva de grandes dictions, pour les couronnes de Bohême et de Hongrie, mort de Mathias. Les Protestants de l'Autriche et de se joignirent à ceux de Bohême pour le rejeter, élection qu'ils avaient précédemment faite de lui pour Leur armée, commandée par le comte de la Tour, dans la Moravie et la basse Autriche, pour con- ces provinces à se joindre à eux. Les états de Bohême semblés à Prague, déposent Ferdinand le 19 août élisent à sa place, le 5 septembre, Frédéric V, palatin, chef de la ligue protestante. Sa mère n'oublia engager celui-ci à refuser cette couronne, qu'elle pré- lui être funeste. Mais sa femme, princesse ambi- tant par ses importunités, qu'il consentit à son Il en signa le décret en pleurant, et fut couronné roi à Prague, le 25 octobre suivant selon M. Pfef- novembre selon Sponde et d'Avrigni. Les princes et les catholiques arment respectivement pour la Frédéric et pour celle de Ferdinand. Bataille de née par les derniers, le 8 novembre 1620. Frédéric dans Prague, d'où il sort la nuit suivante pour se Silésie avec sa femme et ses enfants. Mais l'empereur au ban de l'empire avec tous ses alliés, les Silésiens l'obligent à quitter leur pays. Il passe en Danemarck, en Hollande. Cependant le comte de Mansfeld, le plus ses généraux, travaillait à relever son parti. Le duc de et le marquis de Bade-Dourlach entrèrent dans ses des troupes à la hâte. Frédéric vint les joindre avait pu ramasser de soldats et d'argent. Mais le à leur entreprise ne fut ni plus heureux ni

plus sage qu'auparavant. Tandis que Tilli, général des troupes impériales, taillait en pièces l'armée du comte de Mansfeld dans le Palatinat, le comte d'Anhalt, commandant des troupes de Cologne, chassait de la Westphalie celles du duc de Brunswick. La Bohême ne prenait aucune part à ces mouvements. Entièrement soumise à Ferdinand depuis l'exécution qu'il avait fait faire, en 1621, de quarante-trois chefs de la dernière révolte, elle ferma l'oreille à toutes les sollicitations qu'on lui fit pour remuer de nouveau. Ferdinand mourut à Vienne le 13 février 1637. Il avait épousé, 1°., l'an 1600, MARIE-ANNE, fille de Guillaume, duc de Bavière, morte le 8 mars 1616; 2°., l'an 1622, ELÉONORE, fille de Vincent Ier, duc de Mantoue, morte le 17 juin 1635. Il laissa du second lit Ferdinand, qui suit; Marie-Anne, mariée à Maximilien, électeur de Bavière; Cécile-Renée, femme de Wladislas VII, roi de Pologne; et Léopold, évêque de Strasbourg. (*Voy.* Ferdinand II, *roi de Hongrie*, Ferdinand II, *empereur*, et Jean-Georges Ier, *électeur de Saxe.*)

FERDINAND III.

1637. FERDINAND III, roi de Hongrie en 1625, reconnu roi de Bohême le 25 novembre 1627, élu roi des Romains en 1636, succéda, l'an 1637, à l'empereur Ferdinand II, son père. Le 5 août 1646, il fit couronner roi de Bohême FERDINAND IV, son fils, que la mort lui ravit le 9 juillet 1654. L'empereur Ferdinand termina ses jours le 1er. avril 1657. Il avait épousé, 1°. l'an 1631, MARIE-ANNE, fille de Philippe III, roi d'Espagne, morte en 1646; 2°. l'an 1648, MARIE-LÉOPOLDINE, fille de Léopold V, archiduc de Tyrol, morte en 1649; 3°. l'an 1651, ELÉONORE, fille de Charles II, duc de Mantoue, morte le 5 décembre 1686. Du premier lit il eut, entr'autres enfants, Ferdinand IV, dont on vient de parler; Léopold, qui suit; et Marie-Anne, femme de Philippe IV, roi d'Espagne. Du second lit, vint Charles-Joseph, grand-maître de l'ordre Teutonique. Du troisième sortirent Eléonore-Marie, femme de Michel, roi de Pologne, puis de Charles-Léopold, duc de Lorraine; et Marie-Anne, mariée à Jean-Guillaume, électeur palatin. (*V.* Ferdinand III, *empereur*, et Ferdinand IV, *roi de Hongrie.*)

LEOPOLD.

1657. LÉOPOLD, second fils de Ferdinand III, fut proclamé roi de Bohême le 14 septembre 1656. Il était déjà roi de Hongrie dès l'année précédente, et il parvint à l'empire, en 1657,

[illegible] mort de son père. La Bohême fut paisible sous son rè-[illegible] Léopold mourut à Vienne le 5 mai 1705. (*Voyez* Léopold, [illegible] *Hongrie*, et Léopold, *empereur.*)

JOSEPH Ier.

[illegible] JOSEPH Ier, roi de Hongrie en 1687, succéda, le 5 mai [illegible] Léopold, son père, dans le royaume de Bohême, ainsi [illegible] l'empire. L'an 1708, les états de l'empire consentirent, [illegible], au rétablissement de la couronne de Bohême, dans [illegible] droits aux diètes, dont les anciens rois avaient joui, et [illegible] avaient laissé perdre une partie. Joseph mourut le 17 [illegible]. (Voyez *les empereurs et les rois de Hongrie.*)

CHARLES.

[illegible] CHARLES, fils puîné de l'empereur Léopold, succéda, [illegible] 1711, à Joseph, son frère, dans la Bohême, ainsi que dans la Hongrie et dans l'empire. Il mourut le 20 octobre 1740. (*Voyez* Charles, *roi de Hongrie*, et Charles VI, *empereur.*)

MARIE-THÉRÈSE.

[illegible] MARIE-THÉRÈSE, fille aînée de l'empereur Charles VI, [illegible]nue, aussitôt après la mort de ce prince, par tous les [illegible] qui l'environnaient, et par tous les officiers des tribu-[illegible] héritière et souveraine de tous les états qui composaient [illegible]pautés héréditaires de son père. Mais plusieurs princes [illegible]itèrent cet immense patrimoine. L'électeur de Bavière [illegible] premier qui se mit sur les rangs. Le 3 novembre 1740, il [illegible] à Vienne, par son ministre, une protestation contre la [illegible] possession de Marie-Thérèse. On pouvait lui objecter la [illegible]ation de l'archiduchesse, sa femme; mais il soutenait [illegible] ne pouvait préjudicier aux droits qu'il avait de son chef à [illegible]sion des états de la maison d'Autriche, en vertu du tes-[illegible] de Ferdinand Ier, dont Albert V, duc de Bavière, avait [illegible] la fille aînée; testament qui substituait cette princesse [illegible] succéder au royaume de Bohême et de Hongrie, selon lui, [illegible] *d'hoirs mâles*, et, selon le système de la cour de [illegible], *au défaut d'hoirs légitimes.* Au mois de décembre sui-[illegible] les princes de l'Europe refusent de reconnaître le suffrage [illegible] de Bohême entre les mains d'une princesse. Marie-Thé-[illegible] veut transmettre ce droit au grand-duc, son époux, qu'elle [illegible] associé au gouvernement de ses états; mais on lui soutient qu'il n'est point cessible, et ne peut être exercé que par le pos-

sesseur du titre qui le donne. Au mois de septembre 1741, l'électeur de Bavière entre, avec une armée de bavarois et de français, en Autriche, se replie ensuite sur la Bohême, prend d'assaut Prague, et s'y fait couronner roi le 19 décembre. Ce triomphe ne fut pas de longue durée. Charles semblait l'avoir prévu; car lorsque le maréchal de Saxe le félicita sur son couronnement à Prague, *Oui certes*, lui répondit-il, *me voilà roi de Bohême, comme vous duc de Curlande*. Le maréchal de Belle-Isle, bloqué dans Prague par l'armée autrichienne, aux ordres du prince Lobkowits, trouve moyen d'en sortir, le 16 décembre 1742, avec la sienne, sans que les bourgeois eussent pu deviner quel était son but. La garnison qu'il y avait laissée évacue la place, après avoir fait une capitulation honorable, le 2 janvier suivant. Il ne reste en Bohême, de troupes des alliés, que la garnison française qui occupait Egra. Bloquée pendant trois mois, elle se rend enfin prisonnière le 7 décembre 1743. Marie-Thérèse n'avait pas attendu jusqu'alors à se faire couronner reine de Bohême : cette cérémonie s'était faite dès le 11 et non le 12 mai précédent. L'Autriche était aussi rentrée sous la domination de cette princesse. Enfin, après avoir obligé l'empereur à se sauver à Francfort, et s'être emparée pour la troisième fois de la Bavière, elle se fait prêter serment, le 16 septembre 1743, par les états de cet électorat. L'an 1745, après la mort de Charles VII, elle donne son suffrage à l'élection du grand-duc, son mari, pour empereur, malgré la réclamation du roi de Prusse et de l'électeur palatin, contre l'activité rendue à la voix électorale de Bohême. Le 30 septembre de la même année, victoire du roi de Prusse sur les Autrichiens, commandés par le prince Charles de Lorraine, à Prausnitz, en Bohême, sur les frontières de la Silésie. Malgré l'ardeur que les Prussiens mirent dans cette affaire, Charles eût remporté la victoire si ses ordres eussent été ponctuellement exécutés. Mais un corps de douze mille hongrois, chargé de prendre les Prussiens en queue, tandis que les Autrichiens les combattraient de front, s'amusèrent à piller le camp de l'ennemi au lieu de pousser jusqu'à lui. On vint avertir le roi qu'ils en étaient à son bagage, au moment qu'il était occupé à faire marcher son infanterie. *Il faut*, répondit froidement Frédéric, *que chacun fasse son métier. Celui des Pandours est de piller, le nôtre de combattre : remportons la victoire, nous gagnerons le tout*. Cette journée coûta autant de monde aux Autrichiens que celle de Friedberg, en Silésie, gagnée, le 4 juin précédent, par le même monarque. L'an 1756, une révolution à laquelle on n'avait pas lieu de s'attendre, frappe le public d'un étonnement subit, et change entièrement le système politique de l'Europe. Le 2 mai, l'impératrice-reine et Louis XV, oubliant l'animo-

qui régnait depuis plus de deux siècles, entre la maison d'Autriche et la France, concluent à Versailles un traité d'amitié perpétuelle et d'alliance défensive, pour tous les états qu'ils possèdent en Europe. Le roi de Prusse, loin d'être abattu par cette union, fait une irruption, l'année suivante, en Bohême, par quatre endroits différents. Le prince Charles de Lorraine, et le maréchal Brown lui ayant livré bataille le 6 mai, sont battus, et se retirent dans Prague, que le roi fait aussitôt investir, et dont il forme le siége. Mais il éprouve un revers à son tour. Le 18 juin suivant, il est défait à Chotzemitz par le maréchal Daun. Deux jours après, il lève le siége de Prague; et au bout de deux mois, il est obligé d'évacuer la Bohême. L'an 1765, Joseph II ayant succédé à François son père, dans l'empire, est déclaré co-régent des états autrichiens par l'impératrice-reine sa mère. (Voyez Marie-Thérèse, *reine de Hongrie*, et Louis XV, *roi de France*.)

Pour la suite des rois de Bohême, on peut voir la chronologie des empereurs d'Occident, d'Allemagne et d'Autriche.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES

DUCS DE SILÉSIE (1).

La Silésie est bornée à l'Orient par la Pologne, au Midi par la Hongrie, au Couchant par la Moravie, la Bohême et la Lusace, au Nord par la marche de Brandebourg et la Pologne. Cette province faisait autrefois partie du pays des Ligiens et des Quades. Les Slaves et Sarmates-léchides s'en emparèrent vers le milieu du sixième siècle. Une partie de ce pays fut réunie à la Pologne, et eut ensuite le nom de Silésie, en latin *Silesia*, ou *Zlesia*. Les ducs, puis rois de Pologne, la possédèrent sous le titre de duché. Mais ils la divisèrent successivement en différentes principautés, dont le nombre monta jusqu'à dix-sept ou dix-huit sans les baronnies. Boleslas III, duc de Pologne, ayant partagé, l'an 1138, ses états entre ses fils, l'aîné, nommé Wladislas II, eut, outre les terres de Cracovie, de Siradie et de Poméranie, la Silésie avec la principale part au gouvernement. Boleslas mourut en 1139.

WLADISLAS.

1139. Wladislas, né l'an 1104, ayant eu, dans le partage que Boleslas III, son père, avait fait de ses états entre ses

(1) Article tiré presqu'entièrement du grand Recueil des historiens de Silésie, trois volumes in-folio, imprimés à Leipsick, en 1730.

enfants, la Silésie, avec d'autres provinces de Pologne ; savoir, celles de Cracovie, de Siradie et de Lencici, voulut abuser du droit d'inspection que sa qualité d'aîné lui donnait sur ses frères, pour envahir leurs possessions. La guerre commença entre eux l'an 1142, et dura jusqu'en 1149, que Wladislas fut obligé d'abandonner le pays. Alors Boleslas, dit *le Frisé*, son frère, s'empara de ses terres et de sa dignité. Wladislas employa vainement l'autorité du pape Eugène III et des empereurs Conrad III et Frédéric Ier, pour obtenir son rétablissement. Il mourut, le 2 juin 1159, dans la ville d'Oldenbourg, en Franconie, où il avait passé la plus grande partie de son exil avec sa femme et ses enfants. Il avait épousé CHRISTINE, fille de Frédéric II, duc de Souabe, dont il eut trois fils, Boleslas le Grand, Micislas, et Conrad. (Voyez *les ducs et rois de Pologne.*)

BOLESLAS, SURNOMMÉ LE GRAND.

1163. BOLESLAS, à qui la hauteur de sa taille fit donner le surnom de GRAND (*Altus*), fils aîné de Wladislas et de Christine, né l'an 1127, obtint de Boleslas *le Frisé*, son oncle, par traité fait l'an 1163, une partie des états dont avait été dépouillé son père, c'est-à-dire, la Silésie, qu'il partagea avec ses frères. Son lot, dit Hénélius, fut le pays de Breslaw ; Micislas eut les pays d'Oppelen, de Ratibor, d'Oppaw et de Teschen; et ceux de Glogaw, de Crossen et de Sagan, furent la part de Conrad. Telle fut, suivant l'auteur cité, la première division de la Silésie. Conrad étant décédé sans postérité, l'an 1178, sa succession retourna au duc Boleslas, non sans opposition de Micislas son frère, qui s'empara de Breslaw. Mais Casimir, roi de Pologne, rétablit la paix entre les deux frères, en cédant à Micislas quelques portions des territoires de Cracovie, pour le dédommager de ce qu'il répétait contre Boleslas. Celui-ci, l'an [illegible], accompagna Casimir dans son expédition contre la Prusse. Après la mort de Casimir, il y eut division en Pologne, l'an [illegible], entre Micislas, son frère, et Lesko *le Blanc*, pour la succession. Boleslas envoya au secours du premier des troupes commandées par son fils Jaroslas, qui battit, l'an 1196, les ennemis sur les bords de la Margaw, et fit leur général prisonnier ; ce qui ne décida pas néanmoins la querelle des deux rivaux. (Voyez *les ducs et rois de Pologne.*) Boleslas, après avoir acquis beaucoup de gloire par ses exploits, mourut le 6 décembre 1200, et fut inhumé au monastère de Luben. Il avait épousé, 1°. WENCESLAVE, fille d'un prince russe ; 2°., en 1167, ADÉLAÏDE, fille de Bérenger, comte de Sultzbach. Du premier lit il eut Jaroslas, duc d'Oppelen, puis évêque de Breslaw,

mort le 22 janvier 1201 ; et une fille nommée Alga. Du second lit sortirent Henri, qui suit ; Conrad, évêque de Bamberg, mort le 11 mars 1203 ; Jean, décédé le 10 mars 1201 ; et Adélaïde, mariée à Thibaud, margrave de Moravie. (Hénél. *Annal. Siles.*)

HENRI, DIT LE BARBU.

1201. **Henri**, dit **le Barbu**, deuxième fils de Boleslas le Grand, né l'an 1168, lui succéda l'an 1201. A la sollicitation de sa femme, il fonda, l'an 1208, le monastère de Trebnitz, pour des filles, et, l'an 1223, celui de Henrichow, pour le même sexe, dans le duché de Monsterberg. Lesko le Blanc, prétendant que la souveraineté de toute la Pologne et le duché de Cracovie lui appartenaient comme à l'aîné des ducs de Pologne, Henri *le Barbu* lui déclara la guerre en 1225 ; mais l'évêque de Cracovie et les seigneurs de Pologne les réconcilièrent la même année, et Henri céda tous ses droits à Lesko, qui en demeura paisible possesseur. En 1229, Lesko, qui avait appelé à son secours Henri *le Barbu*, contre Suatopluc de Poméranie, fut surpris et tué par ce dernier dans un combat où Henri *le Barbu* reçut plusieurs blessures. Celui-ci, l'année suivante, prétendit à la succession de Pologne ; mais Conrad, frère de Lesko, s'y opposa, entra avec des troupes dans Cracovie, et fit prisonnier son compétiteur. Le fils de Henri accourut au secours de son père ; et la guerre aurait été longue sans Hedwige, femme du duc de Silésie, qui réconcilia les parties. Henri se désista de ses prétentions, reconnut Conrad et retourna en Silésie. En 1235, Henri s'empara de plusieurs terres en Pologne contre les ducs de Mazovie et autres. Il en resta possesseur jusqu'en 1237. La paix étant rétablie en Pologne, Henri revint, l'an 1238, en Silésie ; il tomba malade à Crossen, où il mourut le 19 mars de la même année, suivant Hénélius, et fut inhumé dans le couvent de Trebnitz. Il avait épousé, l'an 1186, **Hedwige**, fille de Berthold III, duc de Méranie, dont il eut quelques enfants. Cette princesse vécut ensuite dans la continence, du consentement de son mari, mourut le 9 octobre 1243, et fut inhumée au couvent des Cisterciennes de Trebnitz. Elle fut canonisée par le pape Clément IV, en 1267. Ses enfants furent Henri II, qui suit ; Conrad, dit *le Crépu*, né en 1192, mort, l'an 1213, sans hoirs ; Boleslas, mort en 1213 ; Gertrude, abbesse de Trebnitz, morte le 30 décembre 1262 ; Sophie et Agnès, religieuses.

HENRI II, DIT LE PIEUX.

1238. **Henri II**, dit **le Pieux**, duc de Silésie, de Pologne et de Cracovie, né l'an 1191, eut, après la mort de son père,

... la basse Silésie, mais aussi la grande Pologne. ... ses provinces aussi glorieusement que son père, ... subite d'une armée formidable de Tartares ... cours de sa prospérité. Ces barbares brûlèrent la ville ... avec les pays des environs. Le duc Henri, à la ... armée polonaise et prussienne, partit de Lignitz ... au secours de ce duché. Il s'y donna, le 9 avril 1241, ... bataille, où le duc Henri, après une longue ... fut tué, avec une grande partie de la noblesse, qui ... inhumés dans l'église de Saint-Jacques de Breslaw. ... épousé ANNE, qu'on fait mal-à-propos fille de Przé- ... roi de Bohême, dont il eut quatre fils et cinq filles. ... sont : Boleslas II, qui viendra aux ducs de Lignitz ; ... qui suit, et que nous donnons le premier, parce ... finit à la seconde génération ; Conrad, d'abord ... l'évêché de Passaw, fait ensuite duc de Glogaw (V. *la ... ducs de Glogaw*) ; Wladislas, né l'an 1227, arche- ... Saltzbourg, mort le 24 avril 1270. Les filles sont : ... abbesse de Sainte-Claire à Breslaw, morte le 5 avril ... ès, abbesse de Trebnitz ; Constance, mariée, en 1239, ... duc de Cujavie ; Elisabeth, alliée, en 1245, à Przé- ... duc de Posnanie, morte le 9 janvier 1265 ; et Gertrude, ... en 1237, à Boleslas, duc de Mazovie.

HENRI III.

... HENRI III, né l'an 1221, deuxième fils de Henri II, ... le partage fait après la mort de son père, le duché ... et Boleslas le Chauve, le duché de Breslaw. Comme ... derniers fils étaient destinés à l'état ecclésiastique, on ... Conrad, sa part sur le lot de Boleslas, et à Wladislas, ... sur le lot de Henri, en cas qu'ils quittassent leur ... état. A peine ce partage fut-il exécuté, que Boleslas ... ant que le lot du pays de Lignitz était plus consi- ... crut être en droit, comme l'aîné, de le demander. ... y consentit ; et eut, pour sa part, le duché de Breslaw, ... comprenait en même tems le pays de Monsterberg. Ce ... ent occasionna beaucoup de divisions, et ensuite la ... avec Conrad, qui, ayant quitté l'état ecclésiastique, ... sa part dans la succession, et Boleslas fut obligé de ... donner le duché de Glogaw. Boleslas, ayant fait, ... une irruption dans la grande Pologne, d'où il fut ... attaqua, l'année suivante, son frère Henri dans le ... de Breslaw. Il assiégea trois fois cette ville, qui fut ... avec valeur par le duc Henri, et où Boleslas même

fut fait prisonnier. Mais Henri lui rendit la liberté, et tous les différents entre les trois frères, finirent par une transaction, en 1255. Henri s'occupa ensuite à embellir et à fortifier la ville de Breslaw, où il attira beaucoup d'allemands, et y établit le droit saxon. Henri avait abandonné une partie de son duché à Wladislas, son frère cadet, archevêque de Saltzbourg. Se voyant attaqué d'une fièvre maligne, il pria Wladislas de se charger de ses deux enfants et d'administrer le duché pendant leur minorité. Ce prince mourut le 29 novembre 1266. JUDITH, fille de Conrad, duc de Mazovie, sa première femme, qui était veuve de Micislas, duc de Silésie, était morte en 1247, après avoir donné à son second époux, Henri, qui suit, et Hedwige, mariée, 1°., à Henri, dit *l'Illustre*, landgrave de Thuringe; 2°., à Otton, comte d'Ascanie. Le duc Henri III, épousa, en secondes noces, AGNÈS, fille d'Albert, électeur de Saxe, dont il n'eut point d'enfants. Elle fut enterrée à Sainte-Claire.

HENRI IV, SURNOMMÉ LE JUSTE ET LE BON.

1266. HENRI IV, surnommé LE BON et LE JUSTE, succéda au duc Henri III, son père, dans le duché de Breslaw, sous la tutelle de Wladislas, archevêque de Saltzbourg, son oncle, qui mourut en 1270. Henri, encore mineur alors, passa sous la tutelle des principaux habitants de Breslaw. Ils exercèrent si bien leur emploi, qu'ils lui procurèrent de grandes sommes d'argent, sans trop charger ses sujets. Henri, ayant pris ensuite le gouvernement en main, acheva les murs de Breslaw, et lui accorda tant de priviléges, qu'elle fut les délices de ses habitants. En 1277, Boleslas, duc de Lignitz, jaloux des succès de ce prince, le surprit, au mois de février, pendant la nuit, dans son château de Seltz, où il le tint dans une rude captivité, pendant laquelle il ravagea le duché par le fer et le feu. Ottocare, roi de Bohême, sollicita son élargissement, qu'il n'obtint qu'en cédant à Boleslas quelques villes et châteaux. Le roi de Bohême ayant été tué, l'année suivante, dans une bataille contre l'empereur Rodolphe, Henri se remit en possession de la ville de Klodsko, qu'il avait été obligé de céder au roi de Bohême. Boleslas, duc de Lignitz, étant mort la même année 1278, Henri chercha à rétablir ses états, et ensuite à se venger de sa captivité sur ses cousins. Il indiqua, l'an 1281, une assemblée des princes à Baritsch, pour le dimanche de la Septuagésime. Prémislas, duc de la grande Pologne, Henri, duc de Lignitz, et Conrad, duc de Glogaw, furent pris à leur arrivée et menés à Breslaw. Henri ne rendit la liberté à ces princes, qu'en obtenant d'eux quelques cessions et d'autres

... qui occasionnèrent, dans la suite, de ... En 1288, Henri, qui avait eu plusieurs ... l'évêque et le clergé de Breslaw, rendit tous les ... ques dont il s'était emparé, fonda l'église col... Sainte-Croix, et lui donna un revenu considérable. ... duc de Pologne, étant mort en 1289, Henri ... principauté, et eut d'abord quelque avantage sur ... de Mazovie, qui pareillement y prétendait ; mais ... Loketek, duc de Cujavie, ayant assemblé, au prin... 1290, une armée, battit les troupes de Henri, ... de Cracovie. Henri, malade à Breslaw, envoya une ... armée, qui reprit Cracovie, avec le duché de ce ... sentant approcher sa fin, il assembla l'évêque de ... et les principaux seigneurs, auxquels il déclara que, ... d'enfants, il laissait le duché de Breslaw à son ... duc de Glogaw, et les duchés de Cracovie et ... à Prémislas, duc de la grande Pologne. Il mourut ... lent, suivant les auteurs polonais, la veille de la ... Baptiste 1290, et fut inhumé à Breslaw, dans ... Sainte-Croix, qu'il venait de fonder. Il avait épousé, MATHILDE, fille d'Otton le Long, margrave de Bran... dont il n'eut point d'enfants. (Hénélius, *Annal.* ... 264.)

... préjugé de plusieurs historiens modernes de pré... la Silésie ne relevait pas anciennement de l'empire. ... la preuve du contraire dans trois diplômes de ... Rodolphe I[er], donnés, l'an 1290, dans la diète ... après la mort du duc Henri IV, où il confère à ... roi de Bohême, à titre de fief, la principauté de ... vacante par la mort du duc Henri. (*Rer. Silesia.* tom. III, p. 892.)

DUCS DE SILÉSIE-LIGNITZ.

BOLESLAS II, DIT LE CHAUVE.

BOLESLAS II, dit LE CHAUVE, fils aîné de Henri ... eut, après la mort de son père, le duché de ... mais croyant que celui de Lignitz était plus considé... l'obtint par échange, de Henri, son frère. Boleslas, ... turbulent et ennemi de la paix, fit une irrup... dans la grande Pologne, d'où ayant été repoussé, ... l'année suivante, son frère Henri, dans Breslaw, ... obligé de lever le siége. Dans les années suivantes

il ravagea encore les états de son frère, dont les troupes le firent prisonnier; mais Henri le remit en liberté. Boleslas continua d'inquiéter ses voisins et ses parents, qui ne furent tranquilles que par sa mort, arrivée le 17 janvier 1278, à Lignitz, où il fut inhumé chez les Dominicains, qu'il y avait fondés. Il avait épousé, 1°, en 1243, HEDWIGE, fille de Henri le Vieux, prince d'Anhalt, morte le 21 décembre 1259; 2°. ADÉLAÏDE, fille de Sambor, duc de Poméranie, 3°. SOPHIE DE DOREN. Boleslas eut d'une concubine, un fils nommé Jaroslas. Il eut de sa première femme, quatre fils et cinq filles. Les fils sont Henri le Gras, qui suit; Bernard, surnommé le Sauteur, né en 1249, mort en 1286; Conrad, mort jeune; et Bolcon, ou Boleslas, duc de Schweidnitz, né en 1253. Les filles sont Hedwige, née en 1244, mariée à Conrad, duc de Mazovie; Agnès, née en 1245, mariée à Ulric VI, comte de Wurtemberg, morte le 14 mars 1265; N., mariée à Louis de Hackenborn; Anne, abbesse de Trebnitz; et Catherine, morte jeune.

HENRI V, SURNOMMÉ LE GRAS.

1278. HENRI V, surnommé LE GRAS, né l'an 1248, succéda à Boleslas, son père, dans le duché de Lignitz, en 1278. Henri IV, duc de Breslaw, se voyant près de mourir en 1290, légua son duché à Conrad, duc de Glogaw, son oncle; mais le peuple de Breslaw lui préféra Henri de Lignitz, qui fut proclamé duc, et gouverna ce duché avec beaucoup de justice et de sagesse. Conrad, obligé de sortir de la ville, se ligua ensuite avec Bolcon, duc de Schweidnitz, jaloux de l'agrandissement de son frère, et ils parvinrent à gagner par argent un officier de Henri, qui le surprit, le 7 octobre 1293, dans le bain, et le livra au duc Conrad. Henri, enfermé pendant six mois dans une prison horrible, où il dépérissait, se vit obligé, pour avoir sa liberté, de céder à Conrad huit villes, avec leurs districts, et de lui payer trente mille marcs d'argent; ce qui fut une grande perte pour le duché de Breslaw. (*Hénélius*, p. 265.) Depuis ce tems, Henri ne fit plus que languir, et voyant sa fin approcher, il engagea Bolcon, son frère, à se charger de la tutelle de ses enfants mineurs. Bolcon ne l'accepta qu'à condition qu'on lui remettrait le château de Sobotha. Henri, trois jours après, mourut le 22 février 1296, et fut enterré au couvent des religieuses de Sainte-Claire. (*Ibid.*) Il avait épousé ELISABETH, fille de Boleslas, duc de Kalisch, morte le 28 septembre 1304, dont il eut trois fils et cinq filles. Les fils sont Boleslas, duc de Brieg et de Lignitz,

... d'après; Henri, qui suit; Wladislas, duc de ... partage fait avec ses frères, et qui, l'an 1325, ... à Jean, roi de Bohême. Les filles sont Agnès, ... comte de Wurtemberg; Anne, abbesse de ... Hedwige, femme d'Otton IV, margrave de ... Euphémie, épouse d'Otton, marquis de Carin-... religieuse; et Elisabeth, abbesse de Sainte-...

HENRI VI.

... VI, deuxième fils de Henri le Gras, né le 16 ... fut d'abord, avec ses frères Boléslas et Wladislas, ... de son oncle Bolcon, et après la mort de celui-... évêque de Breslaw, prit soin de leur éducation. Par ... fait avec ses frères, Boleslas eut Brieg, Wladislas eut ... et Henri eut Breslaw. Le jeune duc, ayant pris le ... en main, eut grand soin d'embellir et d'agrandir ... Breslaw, de sorte qu'en 1311 elle devint la capitale ... la Silésie. Boleslas, son frère, prince ambitieux, lui ... la guerre, et malgré les secours qu'il avait reçus des ... de Pologne, ne pouvant plus lui résister, offrit le ... de Breslaw à Jean, roi de Bohême, en 1327, sous la ... néanmoins, que le roi Jean laisserait jouir Henri du ... Glatz pendant sa vie. Cet acte fut passé entre les deux ... le lendemain du dimanche des Rameaux 1327. Henri VI ... le 24 novembre 1335, le dernier duc de Breslaw des ... et fut inhumé au monastère des religieuses de Sainte-... Il avait épousé, en 1310, ANNE, fille de l'empereur ... et veuve d'Herman, margrave de Brandebourg, ... 1326, dont il eut cinq filles: Elisabeth, femme de ... duc d'Oels, morte le 22 février 1328; Hedwige, ... de Bolcon, duc de Flackberg; Marguerite, abbesse de ... Claire, morte le 15 mars 1378; et Hedwige, religieuse ... feld, en Suisse.

DUCS DE SILÉSIE-GLOGAW.

CONRAD.

CONRAD, troisième fils de Henri II, dit le Pieux, ... Breslaw, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique; et ... partage fait entre ses frères, après la mort de Henri II ... on lui assigna sa part sur le lot de Boleslas. Il fut ... de Passaw, l'an 1250, et ne posséda ce siége qu'un

an sans se faire sacrer. En 1251, ayant pris le parti des armes, il demanda son partage à ses frères, et leur déclara la guerre. Il prit sur son frère Boleslas la ville de Crossen et tout ce qui en dépendait. Conrad reçut des secours des ducs de Pologne, et il eut tant d'avantages en 1255, que Boleslas et Henri furent obligés de convoquer à Glogaw l'évêque de Breslaw et les barons de Silésie. Dans cette assemblée, Boleslas fut forcé de céder Glogaw à Conrad, et de se contenter de Lignitz. Henri, ayant eu l'expectative de Wladislas, garda son lot en entier. Conrad, étant ainsi devenu duc de Glogaw et de Crossen, voulut, en 1257, rendre visite à son frère Boleslas à Lignitz; mais ayant été instruit qu'il serait arrêté pour être obligé de rendre Glogaw, il y alla avec des gens bien armés, et enleva lui-même Boleslas dans Lignitz. Pour recouvrer sa liberté, Boleslas fut obligé de rendre l'argent qu'il avait enlevé à l'évêque de Breslaw. Il fut compris, en 1271, par Ottocare, roi de Bohême, dans le traité de paix fait avec Etienne, roi de Hongrie. L'an 1281, Henri le Bon, duc de Breslaw, ayant invité Conrad de Glogaw, et quelques autres princes, ses parents, à Baritsch, les arrêta prisonniers par une perfidie qui démentait bien ses titres de JUSTE et de BON, et en tira une forte rançon. (Hénélius, *Annal. Silesiæ*, pag. 261.) Ce prince mourut à Breslaw en 1290. Il avait institué Conrad pour son héritier; mais les habitants de Breslaw lui ayant préféré Henri le Gras, duc de Lignitz, Conrad en fut tellement outré, qu'en 1293 il gagna un des officiers de Henri, qui enleva, le 9 octobre, son maître lorsqu'il était au bain, et le remit entre les mains de Conrad. Celui-ci le força de lui payer trente mille marcs d'argent et de lui céder plusieurs villes, qui furent démembrées de son duché et réunies à celui de Glogaw. Conrad avait déjà partagé, l'an 1280, ses domaines entre ses trois fils. Bolcon, ou Boleslas, duc de Schweidnitz, nommé tuteur des enfants de Henri le Gras, voulut, en 1297, contraindre par les armes Conrad à remettre les villes qu'il leur avait enlevées. Conrad mourut en 1298, et fut inhumé dans l'église collégiale de Glogaw, qu'il avait fondée avec Thomas, évêque de Breslaw. Ce prince avait épousé, 1°. en 1252, SALOMÉ, fille de Wladislas, duc de la grande Pologne, morte en 1271; 2°. il épousa, la même année 1271, BRIGITTE, fille de Thierri, margrave de Misnie, qui mourut, en 1272, sans avoir eu d'enfants. Du premier lit sortirent Conrad, surnommé *le Bossu*, seigneur de Sagan, qui eut des démêlés continuels avec son frère Henri. Celui-ci le fit enlever dans un voyage à Saltzbourg; mais il fut contraint ensuite de lui rendre la liberté. Conrad mourut peu de tems après, étant prévôt de l'église de Breslaw. Prémislas, second fils de Conrad, eut en partage Sprottaw du vivant de son

[illegible] envoyé par Henri, duc de Breslaw, au secours de [illegible] Cracovie, assiégée par le duc de Cujavie. Cette expé[illegible] funeste à Prémislas : il fut tué, le 27 février 1290, [illegible] livré devant la place. Son corps fut inhumé dans [illegible] de Lébus. Henri VII, qui suit, fut le troisième fils [illegible] ses filles sont Euphémie, alliée à N., comte de [illegible] Hedwige, troisième abbesse de Sainte-Claire, morte [illegible] 1317.

HENRI VII, SURNOMMÉ LE FIDELE.

[illegible] VII, surnommé LE FIDÈLE, succéda à Conrad, [illegible] dans le duché entier de Glogaw. En 1306, il prit la [illegible] héritier du royaume de Pologne, ayant été élu par les [illegible] de la grande Pologne comme fils de Salomé, sœur du [illegible] las ; ce qui occasionna une guerre considérable entre [illegible] dislas Loketek. Henri d'abord s'empara de Gnesne, [illegible] et de Kalisch : mais il fut presque toujours vaincu [illegible] par son adversaire, et son duché de Glogaw fut [illegible] grands ravages. Le général de ses troupes ayant été [illegible] lever le siége de Kletzko après beaucoup de perte, [illegible] de chagrin, tomba dans une grande maladie, qui [illegible] 9 décembre 1309. Il fut inhumé dans le monastère [illegible] Il avait épousé MATHILDE, fille d'Albert, duc de [illegible], et veuve d'Eric V, roi de Danemarck, dont il eut [illegible] quatre filles. Les fils sont, 1°. Henri VIII, qui suit; [illegible] qui eut dans le partage fait, en 1312, avec ses frères, [illegible] de Steinau et Goran, ou Goris (il vendit, en 1321, [illegible] de Steinau à Henri et Conrad, ses frères, et céda, le [illegible] 1331, à Jean, roi de Bohême, pour deux mille [illegible] d'argent, les droits qu'il pouvait avoir encore sur le duché [illegible]. Le duc Jean vivait encore en 1344) ; 3°. Przimko, [illegible] islas, seigneur de Posnanie et de Sagan, mort en 1331 [illegible] Constance, fille de Bernard, duc de Schweidnitz, [illegible] eut point d'enfants ; elle fut ensuite abbesse de Tra[illegible] de Sainte Claire) ; 4°. Conrad, duc d'Oelsnitz ; 5°. [illegible] seigneur d'Oelsnitz, né en 1291, vivant encore en [illegible] filles de Henri VII sont Béatrix, mariée à l'empereur [illegible] Bavière, morte le 24 août 1323 ; Agnès, mariée à Otton [illegible], roi de Hongrie, en 1305 ; Salomé et Hedwige, [illegible] jeunes ; et Hedwige, septième abbesse de Trebnitz, morte [illegible] mai 1348.

HENRI VIII, DIT L'HEUREUX.

[illegible] VIII, dit L'HEUREUX, qui porta le titre d'héri-

tier du royaume de Pologne, duc de Posnanie, eut d'abord en partage le duché de Sagan avec une partie de Glogaw. Après la mort de son frère Prémislas, décédé sans enfants, il eut le reste du duché de Glogaw. En 1311, Jean, roi de Bohême, acheta, moyennant deux mille marcs d'argent, de Jean, duc de Steinau, frère de Henri, une portion de la ville de Glogaw, que le roi céda aussitôt à titre de fief à Casimir, duc de Teschen. Henri voulant s'y opposer, le roi de Bohême s'empara de la ville de Glogaw par trahison. Henri, chassé de son pays, mourut de chagrin en exil en 1334, et fut inhumé dans le monastère des Chanoines Réguliers de Sagan. Il avait épousé MATHILDE, fille d'Herman le Long, margrave de Brandebourg, dont il eut Henri IX, qui suit; Agnès, mariée, en 1343, à Louis I, duc de Brieg, morte en 1396; Catherine, fiancée à Jean, margrave de Brandebourg.

HENRI IX, SURNOMMÉ LE FERRÉ.

1334. HENRI IX, surnommé LE FERRÉ, duc en partie de Glogaw et de Sagan, chercha, après la mort de Henri son père, à recouvrer la moitié du pays de Glogaw, dont Jean, roi de Bohême, s'était emparé. Il en vint à bout après plusieurs guerres et beaucoup de peines, tant contre le roi Jean que contre l'empereur Charles IV, son fils, et soutint même si vaillamment un siége, qu'il en eut le surnom de *Ferré*. La paix étant faite en 1344, il fit, avec le roi de Bohême à Prague, un traité par lequel il prit, de la couronne de Bohême, à titre de fief, la moitié de la ville de Glogaw et le pays de Sagan. L'an 1355, il accompagna l'empereur Charles IV à son couronnement à Rome. Il fut, la même année, un des témoins qui signèrent la constitution de l'empereur, portant la réunion des duchés de Silésie et du marquisat de Lusace, et de deux districts de la Pologne, avec le royaume de Bohême. Henri IX mourut en 1369, et fut inhumé aux Chanoines Réguliers de Sagan. Il avait épousé ANNE, fille de Wankon, duc de Mazovie et de Plesko, morte avant 1337, dont il eut trois fils et deux filles : Henri X, qui suit; Henri XI, après son frère; Henri XII, surnommé *le Passereau*, qui viendra ensuite; Hedwige, mariée, 1°. en 1357, à Casimir III, roi de Pologne; 2°. en 1371, à Rupert, duc de Lignitz, morte le 26 mars 1390; Anne, mariée en 1361 à Jean I, duc d'Oppaw.

HENRI X, SURNOMMÉ L'ANCIEN.

1369. HENRI X, surnommé L'ANCIEN, fils aîné de Henri *le Ferré*, eut, après la mort de son père, dans le partage fait avec

[illegible] terres de Sagan, de Crossen, de Schwibusen et de [illegible] mourut en 1387. Il avait épousé HEDWIGE, [illegible]las, duc de Lignitz, dont il ne laissa point [illegible]

[illegible] DE SAGAN ET DE GLOGAW.

HENRI XI, DIT RAPOLD.

[illegible] XI, surnommé RAPOLD, deuxième fils de Henri [illegible], eut, dans le partage fait avec ses frères, la moitié de [illegible] de Gora et de Steinau. L'an 1388, la Pologne étant [illegible] les guerres civiles, Henri voulut en profiter, et, [illegible] secours de Conrad, duc de Steinau et de Gora, il cher-[illegible]vrer le pays de Frauenstadt, qui leur avait été enlevé [illegible]rante ans : mais la fortune lui fut contraire. Quoique [illegible] écroulée à moitié, les habitants se défendirent si [illegible] les Polonais eurent le tems d'y envoyer une armée. [illegible] obligé de reculer, et son pays de Glogaw fut ravagé [illegible] ennemis; mais, ayant eu le tems de rassembler ses [illegible] il attaqua les Polonais près de Veschitz-sur-l'Oder; les [illegible] grande partie périt dans la rivière. Des dépouilles [illegible] ennemis, Henri fit bâtir, dans le faubourg de Glogaw, [illegible] sous le nom de Saint-Georges. Ce prince mourut le [illegible] 1398, sans avoir pris d'alliance. (Hénélius, *An-*[illegible]

HENRI XII, SURNOMMÉ LE PASSEREAU.

HENRI XII, surnommé le PASSEREAU, troisième fils [illegible] *le Ferré*, eut, dans le partage avec ses frères, Freis-[illegible]ottaw, et les lieux voisins. Après la mort de ses deux [illegible] réunit dans sa main Glogaw, Sagan et tous les pays que [illegible] avait possédés. L'an 1397, Henri se trouvant à Lignitz [illegible] lances, y fut si grièvement blessé, qu'il en mourut le [illegible] et fut inhumé au monastère de Luben. Il avait [illegible] ANNE, princesse de Silésie, dont il eut quatre fils et [illegible] Les fils sont Jean, qui fut duc de Sagan; Wences-[illegible] eut en partage Crossen, et se tua fort jeune en voulant [illegible] une machine de guerre; Henri XIII, duc de Glogaw, [illegible] ci-après; Henri XIV, duc de Glogaw après son [illegible] Les filles sont Hedwige, mariée à Bernard VI, prince [illegible] Marguerite, mariée à Wolrad II, comte de Mans-[illegible] en 1450.

HENRI XIII.

1397. HENRI XIII, troisième fils de Henri XII, fut envoyé par l'empereur Sigismond, en Danemarck, pour traiter de la paix entre le roi de Danemarck et les ducs de Holstein. Le roi Éric donna en mariage à Henri XIII, N..., fille du duc de Poméranie, avec beaucoup de bijoux et une grosse somme d'argent. Mais à peine Henri eut-il conclu cette paix, qu'il fut frappé de la maladie épidémique dont il mourut l'an 1423, après avoir exhorté le roi d'entretenir la bonne intelligence avec ses sujets. Il fut inhumé à Hadersléve avec beaucoup de solennité.

JEAN I.

1399. JEAN I, fils aîné de Henri XII, eut, dans la succession de son père, le duché de Sagan. Ce prince a laissé après lui une mauvaise réputation. Il signala sa fureur et sa cruauté vis-à-vis de sa femme, qu'il chassa avec ses enfants; il fit crever les yeux à Henri, abbé de Sagan, et maltraita tous ses sujets. Jean mourut en 1439. Il avait épousé SCHOLASTIQUE, fille de Rodolphe III, électeur de Saxe, morte à Naumbourg en 1463. Il eut d'elle quatre fils et deux filles. Les fils sont Jean II, qui suit; Wenceslas, qui mena une vie privée à Breslaw, et y mourut le 29 avril 1488; Rodolphe, qui conduisit un corps de troupes au secours des chevaliers Teutoniques en Prusse, et combattit à la bataille de Conitz, où il fut tué le 18 septembre 1454; Balthasar, qui se trouva à la même bataille, et contribua le plus à la victoire remportée sur l'armée polonaise. (Voyez *l'article suivant.*) Les filles sont Marguerite, mariée, en 1468, à Henri II, duc de Brunswick-Volffenbuttel; et Anne, mariée à Albert, comte de Ruppin.

JEAN II.

1439. JEAN II, duc de Sagan, fils aîné de Jean I, fut un prince cruel et haï dans toute la Silésie. Il enleva à Balthasar, son frère, tout ce qui pouvait lui appartenir dans la ville de Sagan. Balthasar, aidé des troupes de Breslaw, attaqua son frère; mais il fut vaincu dans une bataille, en 1467, et obligé d'implorer le secours de son oncle Henri XIV, duc de Glogaw, qui lui fit rendre Sagan, et rétablit la paix. Elle fut de courte durée. Jean II, comptant sur les promesses de Mathias, roi de Hongrie, assiégea, l'an 1472, la ville de Sagan, avec le château où demeurait Balthasar. Il les prit le 16 mai, et, malgré la

... par Jean à son frère, il le mena enchaîné à ... le fit enfermer dans un cachot d'une tour, où il ... juillet de la même année. Jean II vendit, au mois ... 1472, son duché de Sagan à Ernest et Albert, ... moyennant cinquante-cinq mille ducats d'or, dont ... pour la plus grande partie, et n'en donna qu'une ... somme à son frère et à ses sœurs. Henri XV, duc de ... étant mort en 1476, Barbe de Brandebourg, sa veuve, ... le duché comme lui ayant été légué par le testa... son époux; mais le duc Jean, sur les conseils du roi ..., la chassa de Glogaw, et l'obligea de rester dans ..., dont il ravagea les faubourgs. Il en demeura là, ayant ... obligé, par la garnison des troupes de Brandebourg de se ... Mais, au mois d'octobre de l'année suivante, étant entré ... armée dans la Marche, il pénétra jusqu'à Francfort-... battit l'armée du margrave, et remporta de cette ... considérable, de même que du duché de Glogaw, ... par ses exactions. Le roi Mathias, ayant fini la ... Autriche, demanda à Jean le duché de Glogaw pour ... à Jean Corvin, son fils naturel. Sur le refus du duc ... Mathias assiégea Glogaw, qui, après avoir soutenu ... six mois, fut pris, et en grande partie brûlé. Jean ... en exil; et ses gendres, ducs de Munsterberg, ne ... le faire rétablir après la mort du roi Mathias, obtinrent ... Wladislas, son successeur, qu'il demeurât dans la ville ..., où il mourut, dans la pauvreté et le mépris, le 22 ... 1504, dans la soixante-dixième année de son âge. Il ... épousé CATHERINE, fille de Guillaume, duc de Troppau ..., dont il eut cinq filles: Salomé, mariée, 1°., le ... 1488, à Albert, duc de Munsterberg, 2°. à Jean, ... de Kurtzbach, morte en 1513; Hedwige, mariée le même ... janvier 1488) à Georges, duc de Munsterberg, frère du ..., morte le 15 février 1524; Anne, alliée, le 6 janvier ... à Charles Ier., duc de Munsterberg, morte le 27 octobre ... Marguerite, alliée à Nicolas Banfi, baron de Hongrie; ... abbesse de Strehlen.

HENRI XIV.

...3. HENRI XIV, dernier fils de Henri XII, successeur de ... frère au duché de Glogaw, se trouva, le 21 septembre 1435, ... traité de confédération fait à Breslaw, entre les ducs de Si... pour repousser les attaques de leurs ennemis. L'an 1462, ... accompagna Georges, roi de Bohême, lorsqu'il reçut l'in... de l'empereur, et qu'il fit un traité d'alliance avec Ca-

simir, roi de Pologne. Dans la suite il secourut Balthasar contre son frère Jean II, duc de Sagan, qu'il obligea de lui rendre ce qu'il lui avait enlevé, et à conclure la paix. Henri mourut, le 11 novembre 1467, à Freystadt, où il fut inhumé dans l'église paroissiale. Il avait épousé Anne, fille de Conrad, duc d'Oels, dont il eut deux fils et deux filles. Les fils sont Sigismond, mort, le 24 décembre 1458, à Freystadt, âgé de vingt-huit ans; et Henri, qui suivra. L'aînée des filles, Anne, mariée, en 1454, à Jean, baron de Rosenberg, mourut le 17 décembre 1483, laissant quatre fils : Elisabeth fut la deuxième fille du duc Henri XIV.

HENRI XV.

1467. Henri XV, duc de Glogaw après la mort de son père, se trouva dans une assemblée des princes de Silésie, qui voulaient abandonner le parti de Georges, roi de Bohême. Henri leva une armée qu'il envoya dans la haute Lusace pour contraindre ce pays à rester sous l'autorité du roi; mais il fut vaincu et mis en fuite. L'an 1469, Henri, duc de Munsterberg, fils du roi Georges, menaçant de surprendre Glogaw, Henri XV, à la tête d'une armée, s'avança si promptement à Luben, que son ennemi, épouvanté, se retira après avoir manqué son entreprise. En 1474, le roi Mathias ayant envoyé Frédéric, duc de Lignitz, avec des troupes en Pologne, Henri joignit les siennes, et dans cette expédition la ville de Mescritz fut prise. Le 21 février 1476 fut le terme des jours du duc de Glogaw. Il mourut à Freystadt, avec la réputation d'un prince sage et équitable. Il avait épousé depuis environ un an Barbe, âgée de douze ans, fille d'Albert III, margrave de Brandebourg. Henri XV, craignant la férocité de Jean II, duc de Sagan, son plus proche parent, avait laissé, par testament, toute sa succession à Barbe, sa femme; mais Mathias, roi de Hongrie, engagea Jean, duc de Sagan, à s'emparer de Glogaw, sous la promesse de le lui laisser sa vie durant; promesse qui fut mal exécutée. Le duché de Glogaw resta à la veuve de Henri, et parvint ensuite à la maison de Brandebourg.

DUCS D'OELS.

CONRAD Ier.

1309. Conrad Ier., quatrième fils de Henri VII, duc de Glogaw, porta le titre d'héritier du royaume de Pologne avec

duc de Silésie-Oelsnitz ou d'Oels, qu'il eut dans le fait en 1312 avec ses frères. Après avoir eu pendant dix jouissance tranquille des terres qui lui étaient échues partage, il y fut troublé par Boleslas, duc de Lignitz, fit la guerre et lui enleva son duché. Conrad, vaincu, de se contenter de la ville de Wohlau. Il invoqua le secours de Jean, roi de Bohême, dont il se déclara par acte du 10 mai 1329, et le duc de Lignitz fut lui rendre son duché. Conrad en fut si reconnaissant, 1345 il suivit le roi Jean avec une armée en Pologne. Jean étant mort sans héritiers, il obtint la ville de Steinau, dont il vendit la moitié avec Gora, Luben et Frauenstadt, au roi de Bohême, moyennant cinq mille marcs d'argent, afin de pouvoir racheter les prisonniers faits sur lui par les Po-Il se trouve comme témoin dans la plupart des actes sous les rois de Bohême Jean et Charles. Conrad par-grande vieillesse. Il mourut en 1366, et fut inhumé monastère de Trebnitz. Il avait épousé, 1°. ELISABETH, Henri VI, duc de Breslaw, morte en 1328, dont il fille Hedwige; 2°. EUPHÉMIE, fille et héritière de, duc de Kosel, qui lui donna un fils nommé Con-suit.

CONRAD II.

CONRAD II, succéda au duc Conrad, son père, et Prague, le 24 février 1367, de Wenceslas, roi de l'investiture d'Oels, Kosel et Bentheim, à titre de 1383, il fit la guerre en Pologne, assiégea la ville de et s'empara du château de Tonyecz. La paix s'étant faite tems après, Conrad accompagna, l'an 1387, Wla-roi de Pologne, à son expédition en Lithuanie, pour le peuple païen à la religion catholique. A son re-trouvé, l'an 1390, la ville d'Oels envahie par deux hommes, il lui rendit la liberté et fit punir ces deux teurs. Au mois de juillet 1402, il accéda à la confédé-faite par les princes de Silésie pour conserver la paix leur patrie contre leurs ennemis. Conrad II mourut le 1403, et fut inhumé au monastère de Trebnitz. Il avait épousé, 1°. AGNÈS, fille de Casimir III, duc de Teschen, morte le 15 août 1371; 2°. BÉATE, fille de Bernard, duc de Schweidnitz, morte en 1395. Conrad II laissa quatre fils et deux filles. Les fils sont Conrad III, qui suit; Conrad IV, duc de Wohlau et de Steinau, mort en 1431, laissant un fils, duc de Steinau et de Wohlau, décédé sans enfants

le 1er. février 1474; Conrad V, dit le Noir, duc de Kanth, lequel assista, en 1414, à l'expédition de Wladislas, roi de Pologne, contre la Prusse, et mourut, en 1462 (il avait épousé, 1°. N. DE RINCKENBERG, sœur de Conrad de Rinckenberg; 2°. MARGUERITE, fille de Ziénovit, duc de Mazovie, dont il eut une fille, Anne, mariée à Wladislas, duc de Mazovie); Conrad VI, seigneur d'Oels, Wartenberg et Bernstadt, 30e. évêque de Breslaw en 1417, mort le 9 août 1447, à Breslaw, où il fut inhumé dans la cathédrale. Les filles sont Euphémie ou Offéga, mariée, 1°., en 1420, à Albert III, électeur de Saxe, mort en 1422, 2°., en 1445, à Georges Ier., prince d'Anhalt; et Anne, mariée à Henri X, duc de Glogaw.

CONRAD III.

1403. CONRAD III, surnommé LE BLANC, duc de Kosel et d'Oels, succéda au duc Conrad son père. Dans la guerre qui s'éleva entre les Polonais et les Prussiens, l'an 1410, il suivit le parti des chevaliers Teutoniques, qui perdirent une grande bataille contre Jagellon, roi de Pologne, le 15 juillet, où Conrad III et Casimir, duc de Stettin, furent faits prisonniers; mais le roi de Pologne leur rendit bientôt la liberté. L'an 1414, il suivit le roi de Pologne, dont il avait pris le parti, avec son frère de Kanth, à son expédition contre la Prusse. En 1424, les deux frères assistèrent à Cracovie au mariage de Wladislas, roi de Pologne, avec la princesse Sophie. Conrad s'opposa vivement dans son duché aux entreprises des Hussites. Il causa dans la suite des troubles dans la Silésie, brûla les moines de Breslaw, et engagea les Polonais à ravager le pays. Son frère, l'évêque de Breslaw, voulut remettre la tranquillité dans le pays: mais ne pouvant y réussir, il fit prendre le duc prisonnier le 14 février 1444, et l'enferma dans la ville de Neisse. On lui rendit la liberté sous la promesse de ne plus causer de troubles; mais ce fut inutilement. Conrad le Blanc, surnommé *le Jeune*, son fils, le fit arrêter en 1450, et l'obligea de céder le duché. Il vécut ensuite comme un simple particulier à Breslaw, où il mourut en 1451. (Hénélius, *Annal. Siles.* p. 329.) Il avait épousé DOROTHÉE, fille de Jean, duc de Mazovie, morte le 6 janvier 1471, dont il eut deux fils, qui suivent, et une fille, Agnès, mariée, en 1437, à Gaspar, comte de Schlick, morte au mois de septembre 1448.

CONRAD, DIT LE NOIR.

1450. CONRAD, dit LE NOIR, chevalier de l'ordre Teutonique, et CONRAD, dit LE BLANC, tous deux fils de Conrad III,

en commun les duchés d'Oels, de Kosel, de ... de Wartenberg. L'an 1466, ils firent un traité de ... la ville de Breslaw. Conrad VII mourut le 15 août ... frère Conrad le Blanc suivit le parti de Georges, ... Bohême, ce qui lui attira l'indignation du roi Mathias. ... voulut vendre aux ducs de Saxe ses duchés, mais inu... Le roi Mathias étant mort l'an 1490, Wladislas, ... successeur, rendit le duché d'Oels à Conrad, qui en jouit ... jusqu'à sa mort arrivée le 21 septembre 1492; il fut le ... de sa branche, n'ayant point laissé de postérité.

DUCS DE SCHWEIDNITZ.

BOLCON Ier., OU BOLESLAS III.

... BOLCON Ier., ou BOLESLAS, duc de Silésie, seigneur ... berg et de Schweidnitz, né l'an 1253, quatrième ... Boleslas II, dit le Chauve, duc de Lignitz, eut d'abord ... la seigneurie de Lewenberg. Il eut ensuite le duché ... Schweidnitz et de Furstenberg. Wenceslas IV, roi de ... lui donna Schonenberg, avec ses dépendances, dans le ... Glatz en 1289. Bolcon fonda le couvent de Griessace ... Henri le Pieux, duc de Breslaw, étant mort, en 1290, ... enfants, la division se mit entre ses neveux pour sa succes... Bolcon obtint les villes de Jauer, Franckenstein et Rei... Henri le Gras, de Breslaw, laissa en mourant, l'an ... à Bolcon, son frère, la tutelle de ses enfants mineurs, et ... pour récompense le château de Sobotha. Bolcon de... puissant, qu'il fortifia les villes de Brieg, Niempez et ... Le roi de Bohême voulant lui déclarer la guerre, ... marcha avec une forte armée jusqu'à Landshut contre ... l'obligea de retourner dans son pays. La ville de Bres... voulant plus le reconnaître comme tuteur, il l'assiégea ... de diminuer ses murs jusqu'à la hauteur de quatre ... Bolcon mourut le 30 janvier 1301, et fut inhumé dans ... de Grissau. Il avait épousé BÉATRIX, fille d'Otton ... margrave de Brandebourg, qui lui donna trois fils et ... Les fils sont Bernard, Henri, et Bolcon, duc de ... berg, dont nous donnerons les articles l'un après l'au... filles sont Judith, mariée, à ce qu'on dit faussement, ... à Etienne, duc de Bavière, et Béatrix, abbesse de ...

BERNARD.

... BERNARD succéda, l'an 1301, à Bolcon, son père,

dans les duchés de Schweidnitz et de Furstenberg, sous la tutelle de son oncle maternel, Herman le Long, margrave de Brandebourg. Ayant atteint, l'an 1308, sa majorité, il prit en main le gouvernement, et débuta par accorder plusieurs priviléges aux habitants de Franckenstein. Il se trouva, l'an 1322, à la bataille de Muhlberg, où il avait mené du secours à l'empereur Louis de Bavière, contre Frédéric d'Autriche. L'année suivante, il fit la guerre, avec les chevaliers Teutoniques, contre la Lithuanie et la Samogitie, encore païennes. Les trois frères avaient déjà partagé les états de leur père. Bernard eut le pays de Schweidnitz, Henri eut le pays de Jauer, et Bolcon, le troisième, eut Munsterberg et Strehlen, et porta le premier le titre de duc de Munsterberg. Bernard mourut le 6 mai 1326, et fut inhumé dans l'église de Grissau. Bernard avait épousé CUNÉGONDE, fille d'Uladislas Loketek, roi de Pologne, dont il eut deux fils et trois filles. Les fils sont Bolcon II, qui suit, et Henri, duc de Furstenberg et de Schweidnitz, qui eut en partage le duché de Jauer; et mourut en 1345, laissant d'Elisabeth, sa femme, une fille, Anne, mariée à l'empereur Charles IV. Les filles de Bernard sont Constance, abbesse de Tranitz; Elisabeth, femme de Boleslas II, duc d'Oppelen; et Béate, mariée à Conrad II, duc d'Oelsnitz.

BOLCON II OU BOLESLAS IV.

1326. BOLCON II ou BOLESLAS IV, duc de Schweidnitz et de Furstenberg, successeur de Bernard, son père, en [illegible], accorda plusieurs priviléges aux villes et aux monastères de ses duchés. L'an 1346, Jean, roi de Bohême, qui avait réduit la plupart des ducs de Silésie à le reconnaître pour leur seigneur suzerain, et reçu leur foi et hommage, voyant que le duc de Schweidnitz lui refusait l'obéissance, et se tenait toujours attaché à la couronne de Pologne, assembla une puissante armée, et assiégea Schweidnitz. Bolcon se préparant à faire lever le siége, le roi se retira en Bohême, après avoir surpris Landshut, qui rentra promptement sous l'obéissance de Bolcon. L'an [illegible], il fut nommée à Cracovie arbitre pour régler les différents entre les rois de Bohême, de Hongrie et les ducs d'Autriche. On trouve, en 1367, un diplôme par lequel il convient avoir vendu une partie de la Lusace à Wenceslas, roi de Bohême, et l'autre partie à Otton, margrave de Brandebourg. Bolcon II mourut, le 27 juillet 1368, à Schweidnitz, le dernier de sa branche, et fut inhumé à Grissau. Il avait épousé AGNÈS, fille de Léopold I, archiduc d'Autriche, morte, le 2 février 1392, sans laisser d'enfants. Par sa mort, les duchés de

... et de Jauer passèrent à Charles, roi de Bohême, ... de sa femme Anne, fille unique de Henri, duc de ..., frère de Bolcon. Alors ces deux duchés cessèrent d'avoir ... et furent réduits en provinces de Bohême. La du... Agnès en conserva la jouissance sa vie durant.

HENRI I.

1301. Henri I, deuxième fils de Bolcon I, et frère du duc ..., étant seigneur de Jauer et de Furstenberg, fonda vers l'an 1320, à Lauben, dans la Haute-Lusace, un couvent de religieuses avec un revenu considérable. Il vendit, l'an 1329, la ville de Gorlitz à Jean, roi de Bohême. En 1337, il offrit au même roi Luben, Fridberg, Soraw et Puck, dans la Basse-Lusace, pour les réunir à la Bohême; en cas qu'il décédât sans enfants mâles; ce qui arriva l'an 1346. Sa principauté retourna à son frère Bolcon II.

DUCS DE MUNSTERBERG.

BOLCON, OU BOLESLAS II.

... Bolcon, ou Boleslas II, troisième fils de Bolcon I, duc de Schweidnitz, et de Béatrix de Brandebourg, eut en partage le duché de Munsterberg. Au mois de mai 1334, il ... à la ville de Munsterberg plusieurs priviléges. L'année ...ente, Jean, roi de Bohême, avait envoyé son fils Charles ... une armée contre Bolcon, pour l'obliger à se reconnaître ... de la couronne de Bohême. Depuis que le roi Jean eut ... la ville de Breslaw du duc Henri X, qui décéda sans ... mâles, presque tous les ducs de Silésie se mirent sous ...ection des rois de Bohême, qui devaient les défendre ... leurs ennemis. L'armée du prince Charles ayant entiè... dévasté les terres du duc Bolcon II, celui-ci fut obligé ... soumettre et de se reconnaître, au mois d'août 1336, ... de la couronne de Bohême. Au mois de janvier de l'an ... il vendit au roi de Bohême la ville de Franckenstein, ... même année il lui promit qu'en cas de mort de sa femme ... n'épouserait point d'autre que celle que le roi lui per... Bolcon II mourut le 11 juin 1341, et fut inhumé ... au couvent de Henrichow. Il avait épousé Juthe, morte ... 1342, dont il eut Nicolas, qui suit.

NICOLAS, DIT LE PETIT.

... Nicolas, dit le Petit, successeur de Bolcon, son

père, au duché de Munsterberg, fit hommage au roi de Bohême le 24 août 1341. Il confirma plusieurs priviléges accordés à différentes villes de son duché. En 1355, il se trouva à Pise avec l'empereur Charles IV, qui en cette ville reçut l'hommage pour Forcalquier et le Piémont, et ensuite à Prague lorsque le même empereur rendit son jugement sur les différents entre les ducs d'Oelsnitz et de Teschen. Il fit un voyage à la Terre-Sainte; et passant à son retour par la Hongrie, il y mourut l'an 1369. Son corps fut porté au monastère de Henrichow, où il fut inhumé. Il avait épousé AGNÈS, dont il eut deux fils, Bolcon, qui suit, et Henri, commandeur de l'ordre Teutonique en Prusse.

BOLCON, ou BOLESLAS IV.

1369. BOLCON, ou BOLESLAS IV, fils aîné de Nicolas, duc de Munsterberg et son successeur, fit, l'an 1370, une transaction avec l'empereur Charles IV, par laquelle il renonça à tous les droits qu'il pouvait prétendre sur les duchés de Schweidnitz et de Jauer. Il confirma, l'an 1380, tous les priviléges et immunités de l'abbaye de Henrichow. Bolcon mourut le 12 juin 1410. Il avait épousé EUPHÉMIE, fille de Bolcon, duc de Kosel, et de Marguerite de Sternberg, dont il laissa deux fils et cinq filles. Les fils sont Jean, qui suit, et Henri, duc de Munsterberg avec son frère. On trouve plusieurs diplômes au nom des deux frères jusqu'en 1422, époque de la mort de Henri. Les filles de Bolcon III sont Euphémie, mariée à Frédéric IV, comte d'Oettingen, morte au mois de novembre 1447; Offka, ou Euphémie, mariée à Pnothom de Czastalowitz, capitaine de Franckenstein; Agnès; Catherine, alliée à Prémislas, duc d'Oppaw; et Juthe, religieuse de Sainte-Claire à Breslaw, en 1391, et depuis abbesse du même monastère, morte en 1413.

JEAN.

1410. JEAN, succéda à son père Bolcon III, au duché de Munsterberg, en 1410. Il le gouverna, conjointement avec son frère Henri. L'an 1416, ils accordèrent plusieurs priviléges à la ville de Munsterberg. Après la mort de Henri, Jean continua de gouverner seul. L'an 1428, les Hussites étant entrés en Silésie, qu'ils ravagèrent, y reçurent depuis un échec considérable; mais étant revenus avec une plus forte armée, ils s'emparèrent de la ville de Munsterberg, et livrèrent bataille aux Silésiens, à Viehelmdorff, près de Glatz, le 27 décembre 1429, où le duc Jean fut tué, et son armée mise en fuite,

Script. Rer. Silesiæ, tom. I p. 319.) Il fut le dernier duc piaste. Il avait épousé Elisabeth, fille de Spitkon de Melstein, palatin de Cracovie. Après la mort du duc Jean, le duché de Munsterberg parvint, à titre de féodalité, à l'empereur Sigismond, roi de Bohême, qui en laissa la jouissance à Euphémie, mère des deux derniers ducs, pendant sa vie.

En 1443, le roi Ladislas investit du duché de Munsterberg, Guillaume, duc de Troppau, suivant Busching, ou d'Oppaw, suivant Hénélius (1). Guillaume étant mort sans postérité mâle, en 1454, la principauté de Munsterberg, dit Busching, retourna pour la seconde fois à la couronne de Bohême, et le roi Georges Podiebrad la donna à ses fils. Ceux-ci, ajoute le même écrivain, ayant fait un partage, l'aîné, nommé Henri, eut Munsterberg, Glatz, et quelques terres de Bohême. Les descendants de ce dernier engagèrent, en 1542, la principauté de Munsterberg, à Frédéric II, duc de Lignitz. Mais les états du pays ayant, dans la suite, acquis les biens domaniaux, se soumirent à l'empereur Maximilien II, roi de Bohême, et, l'an 1653, l'empereur Ferdinand II, investit Jean Weichard d'Aversberg, de la principauté d'Aversberg, et du district de Franckenstein, que ses descendants possèdent encore de nos jours. (Busching, Géogr. tom. VI, p. 345.)

DUCS DE LIGNITZ ET DE BRIEG.

BOLESLAS III.

1306. Boleslas III, fils de Henri V, dit *le Gras*, duc de Brieg et de Lignitz, naquit le 21 septembre 1291. Il eut en partage, après la mort de son père, les duchés de Lignitz et de Brieg. L'an 1310, il obtint, avec ses frères, le duché d'Oppaw, à titre d'engagement, et confirma, avec eux, les priviléges des villes de Breslaw et de Lignitz. La même année il fit la guerre à Henri, duc de Glogaw, qui fut défait dans une bataille et en mourut de chagrin. L'an 1315, Wladislas, frère cadet de Boleslas, se trouvant lésé par le partage fait entre ses frères, redemanda Lignitz les armes à la main. Boleslas le fit prisonnier et le retint dans le château de Lignitz pendant six mois. Les deux frères s'étant réconciliés en 1318, Boleslas conserva Lignitz, et donna à son frère cadet une pen-

(1) C'est la même ville, capitale de la Silésie autrichienne. (*Note de l'éditeur.*)

sion annuelle de 800 marcs d'argent. L'an 1319, Boleslas fit la guerre à Conrad I[er], duc d'Oelsnitz, et se fit rendre plusieurs villes dont le père de Conrad s'était emparé. Il fut nommé, l'an 1321, capitaine de la Bohême, par le roi Jean. L'an 1329, Boleslas se déclara vassal, pour le duché de Lignitz, de la couronne de Bohême. (Hénél., *Annal. Siles.*, p. 277.) Il fonda, l'an 1335, à Brieg, un couvent de Frères-Mineurs. L'an 1337, il fit la guerre à l'évêque de Breslaw, dont il ravagea les terres, et s'attira, par-là, une excommunication dont il ne put être relevé que vers le tems de sa mort. Ce prince, après un gouvernement plein de troubles, de guerres et de divisions, mourut, suivant Jean Schram, le 22 avril 1353, et fut inhumé dans une chapelle qu'il avait fait bâtir dans le couvent de Leubus. Il avait épousé, 1°. MARGUERITE, fille de Wenceslas IV, roi de Bohême, morte le 8 avril 1332 ; 2°., l'an 1335, CATHERINE, née en Croatie, morte en 1356. Il eut du premier lit, Wenceslas, qui suit ; Louis I, duc de Brieg, qui viendra après son frère, et Nicolas, né et mort en 1322. Du second lit, il eut Catherine, mariée à Prémislas, duc de Teschen.

WENCESLAS.

1353. WENCESLAS, né l'an 1306, succéda, dans le duché de Lignitz, à Boleslas, son père, laissant à Louis, son frère puîné, le duché de Brieg. Il s'était reconnu vassal de la couronne de Bohême, du vivant de son père. Se voyant sans enfants, il avait promis, vers le même tems, à son frère Louis, par un pacte de famille, une grande partie de ses domaines; mais après dix-huit ans de stérilité, sa femme eut successivement quatre fils et une fille. Wenceslas voulut alors rompre l'accord qu'il avait fait avec son frère. Leur division les porta à des voies d'hostilité. Mais l'empereur Charles IV fut leur médiateur; et par un diplôme, donné à Carlstein au mois de juillet 1359, le partage fut arrêté. Louis eut tout le duché de Brieg, avec la faculté de racheter, après la mort de Boleslas, duc de Schweidnitz, ce qui en avait été démembré par Wenceslas. Celui-ci eut pour sa part les duchés de Lignitz et de Hayn. Il mourut le 2 juin 1364, et fut inhumé dans l'église de Saint-Jean. Il avait épousé, l'an 1334, ANNE, fille de Casimir III, duc de Teschen, morte en 1367, dont il eut Rupert, qui suit; Wenceslas, évêque de Luben, puis, en 1362, de Breslaw, qu'il abdiqua en 1417, mort en 1420; Boleslas, mort en 1394, des blessures reçues à une course; Henri, doyen de Breslaw, puis évêque d'Uladislavie, en Polo-

[illegible] mort le 12 décembre 1398, et Hedwige, mariée à Henri, [illegible] Glogaw.

RUPERT.

[illegible] RUPERT, duc de Lignitz, né l'an 1352, fut le suc[illegible] de Wenceslas, son père, au duché de Lignitz. Pen[illegible] minorité, Louis, duc de Brieg, son oncle, administra [illegible] domaines de Rupert et de ses frères, avec la plus grande [illegible], améliora les biens, racheta les villes qui avaient été [illegible], paya les dettes et remit, dans un état florissant au [illegible] six ans de tutelle, le duché à Rupert, qui suivit [illegible] la bonne conduite de son oncle, dans son gou[illegible]ent. L'an 1379, il reçut l'investiture de son duché, de [illegible], empereur et roi de Bohême. Rupert mourut, [illegible] uns, en 1390, et selon d'autres en 1400, et fut [illegible] dans la chapelle du Saint-Sépulcre, qu'il avait dotée. [illegible] épousé, en 1371, HEDWIGE, fille de Henri le Ferré, [illegible] Glogaw, et veuve de Casimir III, roi de Pologne, [illegible] 26 mars 1390, dont il eut Barbe, née l'an 1372, [illegible] 6 mars 1396, à Rodolphe III, électeur de Saxe, morte [illegible].

LOUIS I.

[illegible] LOUIS I, né l'an 1316, second fils de Boleslas III, eut [illegible]ge le duché de Brieg. L'an 1365, et dans les années sui[illegible] il fut nommé arbitre pour régler les différentes con[illegible] qui s'étaient élevées entre les ducs de Silésie. L'em[illegible] Charles IV voyant la discorde entre les deux frères, Wen[illegible] Louis, les réconcilia par un nouveau partage de leurs [illegible] Les ducs d'Oppelen ayant fait une invasion dans le duché [illegible] Louis remporta sur eux, à Creutzbourg, une victoire [illegible]able, qui les obligea à demander la paix. Il fonda en[illegible] avec son frère, une collégiale à Brieg, à l'honneur de [illegible]-Baptiste et de sainte Hedwige. Louis mourut en [illegible] l'âge de quatre-vingt-deux ans (Hénélius, p. 304.) Il [illegible] épousé, en 1343, AGNÈS, fille de Henri VIII, duc de [illegible], dont il eut deux fils et trois filles, savoir : Henri, qui [illegible] Wenceslas, mort jeune; Marguerite, mariée à Albert, [illegible] Bavière et comte de Hollande, morte en 1385; Hedwige, [illegible] Prémislas, duc d'Oswieczim, et Catherine, abbesse de

HENRI VII.

[illegible] HENRI VII, duc de Brieg après la mort de Louis, son [illegible] trouve comme témoin dans plusieurs actes de 1373 et

1381, passés du tems de l'empereur Charles IV et de son fils Wenceslas. Il ne gouverna son duché que deux ans, étant mort au commencement de l'an 1400. Il avait épousé, 1°. SALOMÉ, fille de Ziémovit, duc de Mazovie, et veuve de Casimir, duc de Stettin; 2°. MARGUERITE, fille de Casimir III, duc de Teschen, dont il eut Louis II, qui suit; et Henri IX, qui eut la seigneurie de Luben, et continua la branche de Brieg.

LOUIS II.

1400. LOUIS II, né l'an 1374, fut duc de Brieg en 1400, et duc de Lignitz en 1402, deux ans après la mort de Rupert, son cousin. Au mois de juillet 1402, il signa la confédération faite entre les ducs de Silésie pour conserver la paix dans leurs états. Le duc Louis était singulièrement aimé et estimé de l'empereur Sigismond. S'étant rendu, l'an 1414, à la cour plénière que Sigismond tenait à Mayence, il voulut y signaler sa magnificence par un grand repas, où il l'invita avec les électeurs et les princes qui l'accompagnaient. L'empereur, voyant qu'il s'engageait par là dans une dépense qui était au-dessus de ses facultés, voulut l'arrêter, après lui avoir fait d'inutiles remontrances là-dessus, en défendant qu'on lui fournît du bois pour ses cuisines. Le duc, persistant dans son dessein, fit acheter toutes les noix qui se vendaient à Mayence et dans les environs, et en alluma des brasiers qui suffirent pour la cuisson des mets qu'il avait préparés. L'année suivante, il partit pour la Terre-Sainte; mais à son retour il tomba entre les mains des ennemis (on ne dit pas quels ils étaient), qui le retinrent dans une dure captivité. Ses sujets, dont il était chéri, se cottisèrent pour sa délivrance. L'ayant obtenue, il reconnut ce service par divers grâces qu'il leur accorda. Son pays, l'an 1426, fut cruellement dévasté par une irruption subite des Hussites, qui s'y étaient jetés sous la conduite d'un prêtre de Moravie, nommé Bo[illegible]. Ils y revinrent les années suivantes; et quoique mis en fuite, l'an 1428, devant Neisse, ils ne laissèrent pas de continuer leurs ravages. Le duc Louis finit ses jours le 30 avril, ou le 1er. mai 1436, et fut inhumé à la Chartreuse qu'il avait fondée, l'an 1423, près de Lignitz. Il avait épousé, 1°., l'an 1412, HEDWIGE, fille de Jean Zapol, comte de Scepus, morte sans enfants en 1414; 2°., le 29 mai 1417, ELISABETH, fille de Frédéric I, électeur de Brandebourg, morte le 31 octobre 1449, dont il laissa Madeleine, mariée à Nicolas I, duc d'Oppelen; et Hedwige, alliée, en 1445, à Jean, duc de Brieg et de Luben, morte le 20 octobre 1471. La mère de ces deux filles se remaria à Wenceslas, duc de Teschen. (*Rer. Siles. Script.*, tome I, pages 310-319; *ibid.* tome III, pages 660-661.)

HENRI VIII, OU IX.

HENRI VIII, ou IX, deuxième fils de Henri VII, eut son partage la seigneurie de Luben. Il accéda, en 1402, Breslaw, à la confédération faite entre les princes de Silé-pour conserver la paix dans leurs états. Il eut avec Louis II, frère, des démêlés au sujet du duché de Lignitz, pour le-il reçut une somme d'argent, avec promesse qu'en cas du de Louis II sans hoirs mâles, le duché reviendrait à Henri ses enfants mâles. Henri IX mourut au commencement de 1421. Il avait épousé, en 1396, ANNE, fille de Prémislas, Teschen et de Glogaw, dont il eut deux fils, Louis, qui Rupert, né en 1399, maître de l'ordre de Saint-Jean-salem, mort en 1432.

LOUIS III.

LOUIS III, né l'an 1397, duc de Luben et de Hayn, cesseur de Henri son père. Il accorda, l'an 1423, avec Rupert, à la ville de Luben, le droit de battre mon-1435, il accéda au traité fait à Breslaw entre les ducs pour la conservation de leurs pays contre leurs enne-surtout contre les Hussites. Ces derniers s'étant emparés de Hayn, en 1427, brûlèrent la ville et en massacrè-habitants. Louis défendit avec ses troupes la ville de Lu-ça les ennemis d'en lever le siége, et les chassa ensuite de Hayn. Louis III hérita, en 1436, du duché de après la mort de Louis II, et mourut à Luben en 1441. épousé, en 1418, MARGUERITE, fille de Boleslas V, , dont il eut deux fils, Jean, qui suit, et Henri, Goldberg, né l'an 1420, mort, en 1452, sans alliance. survécut à ses deux fils et laissa à sa mort les villes et de Nimptsch, avec ses biens dotaux, au duc Frédé-petit-fils.

JEAN.

JEAN, né l'an 1418, duc de Brieg et de Luben, se joi-l'an 1450, au duc Henri, son frère, pour faire valoir leurs sur Lignitz et Goldberg à cause de la mort d'Elisabeth, du duc Louis II de Lignitz, qui les avait possédés comme dotaux; mais par les ordres de l'empereur Frédéric III, tu-Ladislas, roi de Bohême, la ville de Lignitz fut obligée hommage, le 14 mai 1451, au jeune Ladislas. Le duc si offensé, qu'en 1452 il voulut surprendre la ville

à main armée ; mais ses troupes furent défaites, et obligées de se retirer. Il mourut au mois de novembre 1453. Il avait épousé l'an 1445, HEDWIGE, fille de Louis II, duc de Lignitz ; elle mourut le 20 novembre 1471, laissant un fils, Frédéric, qui suit.

FRÉDÉRIC I.

1453. FRÉDÉRIC I, né l'an 1446, duc de Lignitz et de Brieg, fut élevé par sa grand'tante, Elisabeth de Brandebourg, comme le plus proche héritier du duché de Lignitz. Après la mort d'Elisabeth, en 1449, es états de ce duché suscitèrent des troubles pour la mouvance et la féodalité, et chassèrent Frédéric avec sa mère, qui furent obligés de se retirer chez l'électeur de Brandebourg, leur parent ; mais les différents s'étant apaisés, les états de Lignitz rappelèrent, le 4 juillet 1454, le duc et sa mère dans leur ville, et lui promirent obéissance. Au mois de juin 1469, Frédéric reçut à Breslaw, de Mathias, roi de Bohême, l'investiture du duché avec tout le pouvoir qu'avaient eu ses prédécesseurs ; et ses sujets de Lignitz lui prêtèrent le serment de fidélité. L'an 1474, Frédéric, pour témoigner sa reconnaissance au roi Mathias, attaqué par Casimir IV, roi de Pologne, et son fils Wladislas, roi de Bohême, lui mena des troupes, qui prirent la ville de Mescritz, en Pologne, le 28 octobre de cette année. L'an 1481, il recouvra les villes de Brieg et Pitschen, qui avaient été engagées, rétablit les châteaux de Lignitz et de Grosberg, et fortifia Nimptsch. Frédéric I mourut le 9 mai 1488, pendant les troubles de la guerre excitée par le duc de Glogaw, et fut inhumé aux Chartreux de Lignitz. Il avait épousé, en 1475, LUDOMILLE, fille de Georges Podiébrad, roi de Bohême, morte le 30 janvier 1503, dont il eut Jean, qui suit; Frédéric II, successeur de son frère aîné; Georges I, duc de Brieg, né l'an 1483, mort le 31 mai 1521.

JEAN II.

1488. JEAN II, né l'an 1477, fut duc de Lignitz après la mort de Frédéric son père, sous l'administration de sa mère Ludomille. Ce jeune prince, après avoir demeuré deux ans chez le margrave Frédéric de Brandebourg, son cousin, revint malade, et mourut à Brieg, au mois de février de l'an 1495, à l'âge de dix-huit ans, sans avoir pris d'alliance.

FRÉDÉRIC II.

1495. FRÉDÉRIC II, né le 12 février 1480, succéda à son

[illegible] Jean à Lignitz, et fut duc de Brieg après la mort de son [illegible] Georges. Ce fut un prince de beaucoup d'esprit, et [illegible] ses états avec sagesse. L'an 1504, il fonda à Gold-[illegible] un collége, qu'il plaça dans le couvent des Cordeliers, et [illegible] une académie à Lignitz. L'an 1509, Frédéric fit la [illegible] aux habitants de Breslaw, et leur livra un combat où il [illegible] beaucoup de troupes de part et d'autre. Les deux partis [illegible] la paix au mois de juillet de la même année. L'an 1516, [illegible] obtint la dignité de capitaine-général de la Basse-Si-[illegible] établit, en 1522, le Luthéranisme dans son duché, [illegible] se répandit assez promptement dans toute la Silésie. En [illegible] il acheta le duché de Wohlau. Au mois d'octobre de l'an [illegible] Frédéric et ses deux fils firent à Lignitz un pacte de fa-[illegible] avec Joachim, électeur de Brandebourg, pour la succes-[illegible] des deux duchés, en faveur de la maison de Brandebourg; [illegible] fut dans la suite attaqué par la couronne de Bohême. Il [illegible], le 17 septembre 1547, dans la soixante-huitième année [illegible], et fut inhumé dans l'église de Saint-Jean de Lignitz, [illegible] fait construire la sépulture pour toute sa maison, et [illegible] ceux qui avaient été déposés aux Chartreux de Lignitz. [illegible] épousé, 1°. le 25 novembre 1515, Élisabeth, fille de [illegible] III, roi de Pologne, morte le 16 février 1517; 2°. le [illegible] 1519, Sophie, fille de Frédéric, margrave de Bran-[illegible]-Anspach, morte le 14 mai 1537, dont il eut Frédéric [illegible] suit; Georges II, duc de Brieg, qui viendra ci-après; [illegible], mariée, en 1545, à Jean, margrave de Brandebourg, [illegible] le 25 janvier 1546.

FRÉDÉRIC III.

[illegible]DÉRIC III, fils de Frédéric II, né le 20 février [illegible] partage le duché de Lignitz. Ce prince dans sa [illegible] donné aux sciences; mais la suite ne répondit pas [illegible] commencements. L'an 1549, vers la Toussaint, Frédéric [illegible] Prague des lettres réversales, par lesquelles il annulait [illegible] de famille fait avec le Brandebourg, et déclara qu'en [illegible] décès et du duc de Brieg, son frère, sans héritiers [illegible] le roi de Bohême hériterait des deux duchés. Le 2 no-[illegible] 1550, Ferdinand, roi de Bohême, attaqua ce même [illegible] de famille par une autre raison, et reçut des sujets de Li-[illegible] de Brieg leur soumission, portant qu'au défaut d'hoirs [illegible] des ducs, leurs duchés tomberaient à la couronne de [illegible] L'an 1551, Frédéric, abîmé de dettes, abandonna sa [illegible], vint en France joindre nos armées, et parcourut [illegible] pays. Ferdinand, roi de Bohême, commit Georges,

duc de Brieg, pour administrer le duché de Lignitz jusqu'à ce que Henri, fils de Frédéric, eût atteint l'âge de puberté. Frédéric, au retour de ses courses, fut envoyé, par ordre du roi Ferdinand, au château de Breslaw, et ensuite remis entre les mains de son fils Henri, qui le garda jusqu'à sa mort arrivée à Lignitz le 15 décembre 1570. Il avait épousé, le 5 mars 1538, CATHERINE, fille de Henri, duc de Mecklembourg, morte le 17 novembre 1581, dont il eut Henri, qui suit; Frédéric IV, qui viendra ensuite; Sophie, née en 1540, morte en 1542; Catherine, née en 1542, mariée, le 28 décembre 1563, à Frédéric-Casimir, duc de Teschen, morte en 1566; et Hélène, née en 1544, mariée, en 1568, à Sigismond, baron de Kurtzbach, morte en 1583.

HENRI XI.

1559. Henri XI, duc de Lignitz, né le 23 février 1539, fut, pendant l'absence de son père, sous la tutelle de Georges II, duc de Brieg, jusqu'en 1559, qu'il prit en main le gouvernement du duché de Lignitz. L'an 1563, il en rendit hommage à Breslaw, dans le mois de décembre, au roi Ferdinand I. Henri, à l'exemple de son père, abandonna son pays pour courir dans les pays étrangers. Le 17 avril 1576, les commissaires de l'empereur chargèrent du gouvernement de Lignitz Frédéric IV, frère de Henri, jusqu'à nouvel ordre. Au mois de juin 1581, Henri fut, par ordre de l'empereur, assiégé dans la ville de Lignitz par ses propres sujets; après une légère défense, il se rendit à Prague, où l'empereur le fit arrêter et transférer à Breslaw. Henri se sauva de sa prison le 30 septembre 1585, et se retira en Pologne auprès de la reine douairière, où il resta jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut à Cracovie le 3 mars 1588, et fut inhumé dans l'église cathédrale. Il avait épousé, le 20 novembre 1560, SOPHIE, fille de Georges, margrave de Brandebourg-Anspach, morte le 22 février 1587, dont il laissa Catherine-Sophie, née en 1561, mariée, le 6 février 1587, à Frédéric, comte de Weldentz en partie, palatin de Deux-Ponts, morte le 10 mai 1608; et Anne-Marie, née l'an 1563, décédée le 28 février 1620.

FRÉDÉRIC IV.

1576. FRÉDÉRIC IV, duc de Lignitz, second fils de Frédéric III, né le 20 avril 1552, fut chargé, par les commissaires de l'empereur, le 17 avril 1575, de l'administration du duché de Lignitz à la place du duc Henri son frère, qui était absent. Ce prince trouva la principauté entièrement épuisée par les dettes

immenses qu'avaient laissées Frédéric III son père et Henri son [illegible] qui ambitionnait la couronne de Pologne. Frédéric IV [illegible] le 6 avril 1596, sans laisser d'héritiers. Le duché de [illegible] retourna à son cousin, Joachim-Frédéric de Brieg, qui [illegible] les deux principautés. Frédéric IV fut marié trois fois, [illegible] janvier 1587, à SIDONIE-MARIE, fille de Wenceslas-[illegible], duc de Teschen, morte le 3 octobre de la même an-[illegible] le 9 décembre 1589, à DOROTHÉE, fille de Jean, duc [illegible], morte le 5 juillet 1593; 3°. le 24 octobre 1594, [illegible] fille de Christophe, duc de Wurtemberg, et veuve de [illegible] Georges, duc de Wohlau, morte le 7 juillet 1616.

GEORGES II.

[illegible] GEORGES II, duc de Brieg, né le 18 juillet 1523, se-[illegible] du duc Frédéric II, eut en partage, après la mort de [illegible] le duché de Brieg. Il fut un des prince de Silésie, [illegible] gouvernèrent leurs états avec le plus de grandeur et de [illegible] conduisit en Hongrie les troupes de Silésie et de Lu-[illegible] secours de l'empereur Maximilien II, en 1566, et s'y [illegible] comme un des meilleurs généraux et des plus expéri-[illegible] l'amour des belles-lettres lui fit construire à Brieg un édi-[illegible] nifique pour une académie, qu'il fonda et dota richement [illegible] Georges II mourut le 7 avril 1586. Il avait épousé, le 15 [illegible] 1545, BARBE, fille de Joachim II, électeur de Brande-[illegible] morte le 2 janvier 1595, dont il laissa Joachim-Frédé-[illegible] suit; Jean-Georges, duc de Wohlau, né le 17 juin [illegible] mort le 6 juillet 1592 (il avait épousé, le 16 septembre [illegible] Anne, fille de Christophe, duc de Wurtemberg, dont [illegible] et une fille, morts en bas âge: Anne se remaria à [illegible], duc de Lignitz); Sophie, née le 19 novembre [illegible] le 24 août 1594; et Élisabeth-Madeleine, née le [illegible] 1562, mariée, le 30 septembre 1585, à Charles II, [illegible] Munsterberg, morte le 1 février 1630.

JOACHIM-FRÉDÉRIC.

[illegible] JOACHIM-FRÉDÉRIC, né le 29 septembre 1550, passa [illegible] années chez l'électeur de Brandebourg, son oncle, [illegible] envoya, en 1574, à Cracovie, pour assister, en son nom, [illegible] couronnement de Henri, duc d'Anjou, roi de Pologne; [illegible] suivante, il assista, avec son oncle, à la diète de [illegible], pour l'élection d'un roi des Romains. L'an 1585, [illegible] nommé prévôt de la cathédrale de Magdebourg. Après [illegible] de son père, il fut duc de Brieg, et en 1596, après [illegible] de Frédéric IV, le duché de Lignitz lui échut: il

chercha à le remettre dans un meilleur état qu'il n'avait été sous les derniers ducs. Il assista, avec ses troupes, l'empereur dans la guerre contre les Turcs, et eut le commandement de celles de la Haute et Basse-Silésie. Joachim-Frédéric mourut le 25 mars 1602, laissant ses enfants mineurs, sous la tutelle de Charles, duc d'Oels et de Munsterberg. Il avait épousé, le 19 mai 1577, ANNE-MARIE, fille de Joachim-Ernest, prince d'Anhalt, morte le 14 novembre 1605, dont il laissa Jean-Christian, qui suit; Georges-Rodolphe, né le 22 janvier 1595, nommé, le 27 avril 1621, capitaine-général de la Haute et Basse-Silésie, par l'empereur Ferdinand II, et mort le 14 janvier 1653, sans laisser d'enfants de ses deux femmes, savoir. 1°. Sophie-Elisabeth, fille de Jean-Georges, prince d'Anhalt qu'il avait épousée le 22 octobre 1614, morte le 9 février 1622 2°., Elisabeth-Madeleine, fille de Charles III, duc de Munsterberg, qu'il avait épousée le 25 novembre 1624, décédée le 3 novembre 1631. Les filles de Joachim-Frédéric sont, Barbe Agnès, née le 24 février 1593, mariée, en 1620, à Jean-Ulric baron de Schaffgotsch; Anne-Marie, née le 26 avril 1610; et Marie-Sophie, morte en 1654.

JEAN-CHRISTIAN.

1602. JEAN-CHRISTIAN, né 18 août 1591, devint duc de Lignitz et de Brieg après la mort de son père Joachim Frédéric, sous la tutelle de Charles, duc d'Oels, son oncle. Il se trouva à Breslaw à la tête d'un cortège de sept cents chevaux l'an 1611, à l'arrivée de l'empereur Mathias, dont il gagna les bonnes grâces, et fut nommé capitaine-général de la Silésie. Le 10 mai 1613, on exécuta la transaction sur le partage des deux frères. Jean-Christian eut le duché de Brieg, et Georges-Rodolphe le duché de Lignitz. Ce prince gouverna son duché avec beaucoup de sagesse. Pendant la guerre de trente ans en Allemagne, la Silésie fut aussi exposée à tous ses malheurs. L'an 1633, l'armée saxonne ravagea la principauté de Brieg, ce qui engagea le duc Jean-Christian à quitter le pays avec toute sa famille, et à se retirer d'abord en Poméranie, ensuite en Prusse, où il mourut le 25 décembre 1639. Son corps fut reporté dans le tombeau de ses ancêtres. Il avait épousé, 1°. le 12 décembre 1610, DOROTHÉE-SIBYLLE, fille de Jean-Georges électeur de Brandebourg, morte le 19 mars 1625; 2°. le 13 septembre 1626, ANNE-HEDWIGE, fille de Frédéric, baron de Sitsch. Il laissa du premier lit Georges III, duc de Brieg, qui suit; Joachim; Henri; et Louis IV, duc de Lignitz, né le 19 avril 1616, qui reporta, en 1640, le corps de son père

..., et conserva cette ville contre les attaques des Suédois, ... Lignitz, en 1649; Christian, qui viendra après son ... Sibylle-Marguerite, née le 20 juin 1620, mariée, le ...mbre 1637, à Gérard comte de Donhoff, morte le ... 1657; Sophie-Madeleine, née en 1624, mariée, le ...mbre 1642, à Charles-Frédéric duc de Munsterberg, ... le 8 avril 1660. Du second lit, Jean-Christian laissa ..., comte de Lignitz, seigneur de Priborn, capitaine ...ché de Brieg, né le 21 août 1627, mort en 1672; et ...ond, baron du Petit-Lignitz, mort en 1664.

GEORGES III.

... Georges III, duc de Brieg, né le 4 septembre 1611, ... en 1644, la ville de Brieg, avec ses frères, contre ... qui en levèrent le siége. Il assista à Prague au cou... du roi Ferdinand II, et fut nommé capitaine de ... Georges mourut le 14 juillet 1664. Il avait épousé, ... février 1638, Sophie-Catherine, fille de Char... duc de Munsterberg, morte le 21 mars 1659; 2°., le ...re 1660, Elisabeth-Marie, fille de Louis, comte ... de Simmeren, morte le 20 mai 1664. Il eut du premier ... Dorothée-Elisabeth, née le 17 décembre 1646, mariée, en ... à Henri, prince de Nassau-Dillenbourg, morte le ... 1691.

CHRISTIAN.

... Christian, né le 9 avril 1618, de Jean-Christian, ... Lignitz, de Brieg et de Wohlau, défendit, avec ses ... la ville de Brieg contre les Suédois. Lors du partage ...s paternels, le duché de Wohlau lui échut par le sort, ... la mort de ses deux frères sans enfants mâles, il réunit ...rsonne les deux autres duchés de Lignitz et de Brieg, ... l'ancien lustre des princes Piastes. Après l'abdica... roi de Pologne, Jean-Casimir, en 1668, Christian ... voix pour lui succéder; mais Michel Wieçnowieçki ...orta. Christian mourut à Lignitz, le 28 février 1672. Il ... épousé, le 14 novembre 1648, Louise, fille de Jean-... prince d'Anhalt, morte le 25 avril 1680, dont il ... Georges-Guillaume, qui suit, et Charlotte, née le 2 dé... 1652, mariée, en 1673, à Frédéric, duc de Holstein-...rbourg, morte à Breslaw, le 24 décembre 1707.

GEORGES-GUILLAUME.

1672. Georges-Guillaume, dernier duc de Lignitz, de

Brieg et de Vohlau, né le 29 septembre 1660, succéda à son père, sous la régence de sa mère. A l'âge de quatorze ans, il prit en main le gouvernement, et donna les plus grandes espérances; mais, le 15 novembre 1675, il mourut à Brieg, âgé de quinze ans. Il fut le dernier prince de la maison des Piastes en Silésie. (*Voy.* Frédéric III, *premier roi de Prusse.*)

DUCS DE RATIBOR, DE TESCHEN ET D'OPPELEN.

MIESCO, OU MICISLAS I.

1159. MIESCO ou MICISLAS I, second fils d'Uladislas II, duc de Pologne, fut duc de Ratibor, de Teschen et d'Oppelen. En 1194, après la mort de Casimir, duc de Pologne, il fut proposé pour lui succéder, mais Lesko le Blanc l'ayant emporté, les deux Micislas, cousins, firent la guerre aux habitants de Cracovie, qui les défirent dans une bataille. Miesco I mourut le 13 mai 1211. De LUDOMILLE, sa femme, décédée le 19 septembre 1211, il laissa Casimir, qui suit; et une fille religieuse.

CASIMIR I.

1211. CASIMIR I, né l'an 1179, et successeur de Miesco, son père, en 1211, mourut à Oppelen, le 6 mai 1236. Il avait épousé VIOLE, princesse de Bulgarie, morte en 1251, dont il eut deux fils, Miécislas, qui suit, et Wladislas, qui viendra après son frère.

MIÉCISLAS II.

1236. MIÉCISLAS II, duc d'Oppelen, de Ratibor et de Teschen, fils de Casimir I, fit donation, en octobre 1239, conjointement avec sa mère et son frère, du village de Wigansdorff, à l'hôpital de Breslaw. L'an 1124, à l'irruption des Tartares en Silésie, il attaqua, au passage de l'Oder, un corps de leurs troupes, qu'il mit en fuite; mais toute l'armée tartare étant survenue, il fut obligé de se retirer vers Lignitz, à l'armée du duc Henri de Breslaw, qui y fut entièrement défaite. Miécislas, effrayé, prit la fuite le premier. En 1243, Conrad, duc de Mazovie, alla, avec Miécislas, son gendre, attaquer Boleslas, duc de Cracovie; mais ils perdirent la bataille. Miécislas mourut en 1246. Il avait épousé JUDITH, fille de Conrad, duc de Mazovie, dont il ne laissa point d'enfants. Judith se remaria à Henri III, duc de Breslaw.

WLADISLAS.

1246. Wladislas, second fils de Casimir I, fut duc d'Oppelen, de Ratibor, de Teschen et de Beuthen, après son frère. L'an 1254, Boleslas, duc de Cracovie, et Wladislas, ne pouvant souffrir que le roi de Bohême se fût emparé de la ville d'Oppaw et de son district, ravagèrent, avec une armée, tout ce pays, d'où ils emmenèrent un riche butin, avec beaucoup de prisonniers. L'an 1260, Wladislas prit le parti de Prémislas, roi de Bohême, dans la guerre qu'il eut avec Béla, roi de Hongrie. En 1273, Wladislas soutint les rebelles de Cracovie [illegible] Boleslas, leur duc, et se signala, le 10 juin, dans une [illegible] bataille, où Boleslas fut victorieux. Celui-ci étant [illegible] entré dans le duché d'Oppelen, y mit tout à feu et [illegible] Wladislas se tint enfermé dans sa ville, ne pouvant [illegible] trois ennemis ligués contre lui. Ratibor, Cosel et [illegible] terres furent entièrement dévastées; ce qui l'obligea, [illegible] à demander la paix. L'an 1277, il envoya des troupes [illegible] ants de Breslaw contre Boleslas, duc de Lignitz, qui [illegible] prisonnier Henri *le Pieux*, duc de Breslaw; mais Boleslas [illegible] victorieux. Thomas, évêque de Breslaw, ayant été [illegible] l'an 1287, de sa ville, par Henri, duc de Breslaw, se [illegible] à Ratibor. Henri l'y poursuivit, et assiégea la ville; [illegible] Thomas sortit, avec son clergé, de la ville, pour fléchir [illegible] qui se réconcilia avec lui. L'évêque en reconnaissance [illegible] pitalité et de la protection du duc Wladislas, fonda [illegible] bor, l'église collégiale de Saint-Thomas de Cantorberi, [illegible] des décimes de l'église de Breslaw. Wladislas mourut [illegible]. Il avait épousé Suzanne, comme il paraît par un [illegible] de 1258, qui fait mention de trois de ses fils, Miescon, [illegible] Boleslas. Il eut un quatrième fils, nommé Pré[illegible] qualifié, dans les Tables Généalogiques, duc d'Oppelen [illegible] eur de Ratibor. Il mourut, en 1295, laissant un fils [illegible] filles, savoir: Lesko, duc de Ratibor, qui paraît dans [illegible] transactions de 1335 et 1339; Anne, mariée à Nicolas II, [illegible] Oppaw, et Offka, religieuse à Ratibor.

MIESCON.

[illegible] Miescon fut duc d'Oppelen après la mort de Wla[illegible] son père. L'an 1294, il fit un traité avec Henri, duc de [illegible] w. Il se trouva, l'an 1299, avec son frère Casimir, à [illegible] r, à l'inhumation de leur frère Prémislas. On ne sait le tems de la mort de Miescon, ni le nom de sa femme. Viole,

sa fille, fut mariée, le 4 octobre 1305, à Wenceslas V, roi de Bohême, et après la mort de ce prince, elle épousa Pierre baron de Rosenberg, et mourut le 21 septembre 1317.

CASIMIR II.

1288. CASIMIR II, frère de Miescon fut duc d'Oppelen et seigneur de Beuthen, du vivant de son père. Il assista, l'an 1258 comme témoin, avec ses frères, à la donation du monastère de Rauden. L'an 1289, il se déclara vassal du roi de Bohême pour son duché d'Oppelen, qui avait relevé auparavant de la Pologne. Casimir II mourut en 1306. Le nom de sa femme est ignoré, quoique quelques auteurs lui donnent, sans preuves pour épouse Béatrix, fille d'Otton, marquis de Brandebourg. Dans un diplôme du mois de janvier 1289, où il se reconnaît vassal de la couronne de Bohême, il nomme deux de ses fils Boleslas et Wladislas. Ce Boleslas, dont on ignore l'année mortuaire, ainsi que le nom de sa femme, a eu pour fils, Jean, duc d'Oswieczim, qui se reconnut vassal du roi de Bohême en 1327. Wladislas, duc de Teschen, l'autre de ses fils, se trouve comme témoin dans la transaction de Cracovie, faite en 1339, et dans la constitution de Bohême, faite par l'empereur Charles IV, en 1354. Il suivit cet empereur à Pise, en février 1355, et y mourut. Les autres enfants de Casimir II sont : Casimir, qui suit; Mezchou, chevalier teutonique; Marie, femme, en 1306, de Charles-Robert, roi de Hongrie, morte le 15 décembre 1317. Wladislas, duc de Kosel et de Beuthen, était aussi, suivant plusieurs historiens de Silésie fils de Casimir. Il est fait mention de lui dans plusieurs diplômes. En 1327, il reçut à foi et hommage la terre de Kosel, de Jean, roi de Bohême. En 1342, à l'octave de Saint-Jean-Baptiste, il se déclara à Breslaw, vassal de la couronne de Bohême. Il traita, en 1347, du mariage de son fils Bolcon avec Marguerite de Sternberg. On ignore le tems de sa mort, et le nom de sa femme. Il laissa deux fils et quatre filles : Casimir, duc de Beuthen; Bolcon, duc de Kosel, mort en 1355, qui épousa Marguerite de Sternberg, dont il eut Euphémie, mariée, vers 1410, à Bolcon III, duc de Munsterberg; Elisabeth Bolcke, abbesse de Trebnitz, morte le 20 mai 1429, furent ses autres filles. La première des filles de Wladislas, duc de Kosel, fut Euphémie, mariée à Conrad I, duc d'Oels; la seconde, Agnès, abbesse de Trebnitz, morte en 1652; la troisième, Catherine, aussi abbesse de Trebnitz, morte en 1382; et la quatrième, Béatrix, mariée à Berthold, burgrave de Magdebourg.

DUCS DE TESCHEN.

CASIMIR III.

1306. CASIMIR III, duc de Teschen, succéda, l'an 1306, ... père Casimir II. Il se reconnut, en 1327, à Oppaw, ... du roi de Bohême. Il signa l'an 1347, à Prague, comme ..., l'ordonnance de l'empereur Charles IV, qui confère ... archevêque de Prague, le droit de sacrer et couronner les ... Bohême, droit qui appartenait auparavant à l'arche- ... de Mayence. Casimir III mourut en 1358. On ignore le ... sa femme, dont il laissa deux fils et trois filles; savoir: ..., qui suit; Ziémovit, grand-prieur de l'ordre de Saint- ... Jérusalem, en Bohême, vivant encore en 1390; Anne, ... en 1334, à Wenceslas, duc de Lignitz, morte en 1367; ...te, alliée à Henri VII, duc de Brieg; et Agnès, alliée ... II, duc d'Oels, morte le 15 août 1371.

PRÉMISLAS.

PRÉMISLAS, succéda, l'an 1358, à Casimir, son père ... duché de Teschen. Dès l'année 1355, il signa, comme ..., le traité fait entre l'empereur Charles IV, roi de Bo- ... et Jean, roi de France. Il est encore fait mention de ... comme témoin dans plusieurs édits du même empereur en ... 1360 et 1364. Par ce dernier, l'empereur consentit à ... faite par Marguerite, veuve de Louis, margrave de ...bourg, du comté de Tyrol aux archiduc d'Autriche. ...73, les différents entre Prémislas et Conrad II, duc ... furent accommodés par les ducs de Brieg et de Muns- ... choisis pour arbitres. Prémislas fut envoyé, l'an 1381, ...pereur Wenceslas, à Richard II, roi d'Angleterre, pour ...ance entre ces deux princes. Le 25 février 1383, la ville ...d-Glogaw lui rendit hommage et à ses enfants. Il signa, ...oa, à Breslaw, le traité fait entre les princes de Silésie ... la paix publique. Prémislas, accablé de maladie, revenant ... Prusse, où il était allé pour réconcilier les chevaliers ...niques avec Uladislas, roi de Pologne, mourut à Tes- ...le 23 mai 1410, et fut inhumé chez les Dominicains. ...t épousé CATHERINE, fille de Boleslas III, duc de Li- ..., dont il laissa deux fils et une fille. Boleslas, l'aîné, qui ... eut en partage Teschen, le Grand-Glogaw et la moitié de ...chen; Prémislas, le cadet, eut Oswieczim avec d'autres

lieux, et fit une branche séparée, qui viendra ci-après. 1 fille de Prémislas fut Anne, mariée, en 1396, à Henri IX, d de Silésie, à Luben.

BOLESLAS.

1410. **Boleslas**, duc de Teschen et du Grand-Glogaw succéda, l'an 1410, à son père. Il assista, au mois de févri 1424, à Cracovie, au couronnement de la reine Sophie, femn d'Uladislas V, roi de Pologne. Boleslas mourut, le 6 m 1426, à Teschen, et fut inhumé aux Dominicains de ce ville. Il avait épousé, 1°., **Marguerite**, fille de Janus, Jean, duc de Ratibor, dont il n'eut point d'enfants; 2°., Offk fille d'Oligard, duc de Lithuanie, dont il eut quatre fils trois filles. Les fils sont Wenceslas, qui suit; Boleslas, duc Teschen et du Grand-Glogaw, qui travailla à réunir la Silé à la Pologne, en 1447, et mourut le 8 octobre 1460 (Il av épousé, en 1448, **Anne de Russie**, fille de Jean, duc Byelsko, dont il eut Casimir, qui viendra après Wenceslas, so oncle, et trois filles); Wladislas, duc de Teschen et de Gor mort en 1463, sans enfants de Marguerite, comtesse de Cill en Autriche; Przémislas, duc de Teschen et du Grand-Glogaw mort le 11 mars 1477 (il avait épousé Anne, fille de Boleslas duc de Warsovie, dont une fille, Hedwige, mariée à Etienne comte de Lœpus, palatin de Hongrie, morte en 1515). Le filles du duc Boleslas sont Véronique, mariée à Frédéric comte de Cillei, morte en 1454; Madeleine, alliée à Janus duc de Ratibor; Alexandrine, épouse de Ladislas de Gora palatin de Hongrie.

WENCESLAS.

1426. **Wenceslas**, duc de Teschen et du Grand-Glogaw succéda en 1426, à son père, conjointement avec ses frères. I firent en septembre 1435, à Breslaw, un traité avec les autr princes de Silésie, pour conserver la paix et la tranquillité da leurs pays. En 1447, ils signèrent à Cracovie, avec le roi et république de Pologne, un traité de paix perpétuelle. Wen ceslas, le 30 novembre 1442, partagea, avec ses frères, l terres de la succession de leur père; et, en 1447, les bie maternels. Wenceslas fut un prince religieux: il était fort a taché à Casimir, roi de Pologne, et à Wladislas, roi Bohême, ses proches parents; et voyant qu'il ne pouvait d tourner Przémislas, son frère, de prendre le parti du roi Math contre ces deux princes, il en mourut de chagrin à Biesko

1474. Il avait épousé, 1°., en 1426, Offka, fille de Sémovit, duc de Mazovie; 2°. en 1439, Elisabeth, fille de Frédéric I, électeur de Brandebourg, et veuve de Louis II, duc de Lignitz, morte le 31 octobre 1449. Il eut du premier lit, Wenceslas, mort en 1462, et Prémislas, chanoine de Glogaw, mort en 1477.

CASIMIR IV.

1474. Casimir IV, duc de Teschen et du Grand-Glogaw, [illegible], après la mort de Wenceslas, son oncle, toutes les [illegible] des duchés de Teschen et du Grand-Glogaw, qui [illegible] été divisées entre les quatre frères. L'an 1479, il [illegible] en octobre, un traité avec le roi Mathias, par lequel [illegible] céda la ville de Tarnovitz et la moitié du Grand-Glogaw, [illegible] leurs dépendances; et le roi lui remit la principauté de [illegible] et ses dépendances, avec une somme d'argent. Il avait [illegible] en 1473, une portion considérable de la terre de [illegible] à l'évêché de Cracovie; c'est ce qu'on nomme aujour[illegible] duché de Séveric. L'an 1491, Casimir, comme [illegible] de la Haute et Basse-Silésie, confirma les priviléges [illegible] de Glogaw. Il souscrivit, en janvier 1497, à Breslaw, [illegible] par lesquelles les princes de Silésie promirent de [illegible] hommage à Wladislas, roi de Bohême. Le même roi, [illegible] abandonna à Casimir, l'usufruit du duché d'Oppaw; [illegible] fut encore confirmé par le roi Louis, en 1523. Casimir [illegible] le 13 décembre 1528. Il avait épousé Jeanne, fille [illegible] Podiebrad, duc de Munsterberg, qui lui donna deux fils, [illegible] l'aîné, Wenceslas, mourut en 1526, avant son père. [illegible]-ci avait épousé, en 1518, Anne, fille de Frédéric, [illegible] margrave de Brandebourg-Anspach, qui lui donna un fils pos[illegible], nommé Wenceslas-Adam, qui suit. Frédéric, second [illegible] du duc Casimir, fut doyen de l'église cathédrale de Bres[illegible], mort au mois de juin 1507, à Sienne, en Italie.

WENCESLAS-ADAM.

1528. Wenceslas-Adam, né posthume l'an 1526, succéda, [illegible] les duchés de Teschen et de Glogaw, à Casimir, son grand-père, en 1528. Il accompagna, l'an 1546, le roi Ferdi[illegible] I, à son entrée dans la ville de Breslaw. Il assista, l'an [illegible], le 8 septembre, à Presbourg, au couronnement de [illegible]milien II, comme roi de Hongrie, et, en 1565, aux [illegible] de l'empereur Ferdinand I, à Vienne. Wenceslas-[illegible] fut un prince généreux et charitable, et fut envoyé

plusieurs fois, par l'empereur, en ambassade au roi de Pologne. Il mourut, le 4 novembre 1579, d'une attaque d'apoplexie. Il avait épousé, 1°., en 1540, MARIE DE BERNSTEIN, fille de Jean, comte de Bernstein; 2°., le 25 novembre 156.., SIDONIE-CATHERINE, fille de François, duc de Saxe-Lawenbourg, remariée, le 16 février 1586, à Eméric de Forgatsch, comte de Trentschin, morte au mois de juin 1594. Wenceslas-Adam eut du premier lit, Frédéric-Casimir, mort le 4 ... 1571, Anne et Sophie. Du second lit il eut Christian-Auguste, né l'an 1570, mort en bas âge; Adam-Wenceslas, qui suit; Jean-Albert; et Sidonie-Marie, née le 10 mai 1572, mariée en 1586, à Frédéric IV, duc de Lignitz, morte en couches la même année.

ADAM-WENCESLAS.

1579. ADAM-WENCESLAS, né le 13 décembre, 1574, succéda, l'an 1579, à Wenceslas-Adam, son père, dans les duchés de Teschen et du Grand-Glogaw. Il commanda la cavalerie silésienne à la bataille gagnée, le 28 juin 1602, par le général Basta, en Transylvanie, contre les Sicules, Turcs et Tartares, qui perdirent en cette affaire plus de trois mille hommes. Le 18 septembre 1611, il accompagna Mathias II, roi de Hongrie et de Bohême, à son entrée à Breslaw, et le 6 février 1617, il fut nommé, par l'empereur, administrateur du gouvernement de la Haute et Basse-Silésie. Adam Wenceslas mourut le 13 juillet 1617. Il avait épousé, le 17 septembre 1595, ELISABETH, fille de Gothard, duc de Curlande, morte le 19 novembre 1601, dont il laissa Christian-Adam, né l'an 1600, mort le 11 mai 1601; Frédéric-Guillaume, qui suit; Anne-Sidonie, née le 2 mars 1598, mariée, le premier novembre 1616, à Jacques-Annibal, comte de Hohenembs; Elisabeth-Lucrèce, née le premier juin 1599, mariée à Guillaume, prince de Lichtenstein, morte le 19 mai 1653. Celle-ci, ayant perdu son frère, obtint de l'empereur l'usufruit du duché sa vie durant; après quoi l'empereur Ferdinand III le réunit dans sa main comme un fief vacant.

FRÉDERIC-GUILLAUME.

1617. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, né le 9 novembre 1601, successeur d'Adam-Wenceslas, son père, aux duchés de Teschen et du Grand-Glogaw, fut le dernier duc de cette branche, et mourut en 1625.

DUCS DE TESCHEN-OSWIECZIM.

PREMISLAS.

...I. PRÉMISLAS, second fils de Prémislas, duc de Teschen, ..., dans le partage fait avec Boleslas, son frère aîné, la terre ... Oswieczim et autres. Il fut assassiné, le 1er. janvier 1401, ... le chemin de Teschen, par Martin Chrzan et ses complices, ... duc Prémislas, son père, fit punir par des supplices af... Prémislas avait épousé HEDWIGE, fille de Louis Ier., duc de Brieg, dont il eut Casimir, qui suit; et Jean, mort jeune.

CASIMIR.

... CASIMIR, duc d'Oswieczim, assista, au mois de fé... 1424, dans Cracovie, au couronnement de Sophie, reine de Pologne. En 1427, il vendit sa terre de Strehlen à Louis II, duc de Brieg. Casimir mourut le 7 avril 1433, et fut inhumé ...minicains d'Oswieczim. Il avait épousé ANNE, fille de ... VIII ou XII, duc de Glogaw, dont il laissa trois fils et ... Wenceslas, qui suit, fut l'aîné des fils de Casimir; ...s, duc de Zathor, mort en 1484, fut le second; Janus, ... II, duc d'Oswieczim, fut le troisième; Sophie, ma... Victorin, duc de Munsterberg.

WENCESLAS.

... WENCESLAS, successeur de son père Casimir en 1433, ... partage le duché de Toscheck. Il assista, l'an 1435, dans ..., à l'assemblée des princes de Silésie, pour la conserva... la paix publique dans leur patrie. On ignore le tems de ... Il avait épousé MARGUERITE DE NOWINA, dont il eut ...eurs enfants, qui n'ont pas laissé de postérité.

JANUS, OU JEAN II.

JANUS, ou JEAN II, frère de Wenceslas, vendit, l'an 1457, le duché d'Oswieczim, pour la somme de cinquante mille ... à Casimir, roi de Pologne. Corner assigne cette vente à l'an 1453; mais l'acte qui en est rapporté par Prilusius, dans son Traité des Provinces de Pologne, porte la date que nous lui donnons.

SUITE DES DUCS D'OPPELEN.

BOLESLAS I.

1288. BOLESLAS I, troisième fils de Wladislas, duc d'Oppelen, et de Susanne, succéda, l'an 1288, à son père. L'an 1290, il mena des troupes à Henri IV, duc de Breslaw, qui voulait s'emparer du duché de Cracovie. Mais ils perdirent une bataille, où Boleslas fut blessé et fait prisonnier. En 131. Boleslas surprit, par intelligence avec les habitants, la ville de Cracovie; mais le duc Wladislas Loketek s'étant avancé avec une forte armée pour l'assiéger, Boleslas fut obligé de l'abandonner. Il mourut le 12 mai 1313, et fut inhumé aux Frères Mineurs d'Oppelen. On ignore le nom de sa femme, dont il laissa trois fils, Bolkon II, duc de Falckenberg, qui suit; Bolkon III, duc d'Oppelen, qui viendra après son frère; Albert, duc de Strelitz, mort en 1361.

BOLKON II.

1313. BOLKON II, duc de Falckenberg, fut à Breslaw, l'an 1319, un des témoins de la vente faite par Henri, duc de Jauer, de la ville de Gorlitz, à Jean, roi de Bohême. Il fut nommé, l'an 1329, avec le duc de Glogaw, arbitre des différents qui s'étaient élevés entre Conrad Ier., duc d'Oels, et Henri VI, duc de Breslaw. En 1342, il se reconnut, avec les autres ducs de Silésie, vassal du roi de Bohême. En 1354, il souscrivit, à Vienne, la constitution féodale de l'empereur Charles IV pour la Bohême, et en 1355 la confirmation générale de tous les priviléges du royaume de Bohême. L'an 1360, il signa le traité de paix fait entre l'empereur Charles IV, Jean, marquis de Moravie, et Rodolphe, duc d'Autriche. On ignore la date de sa mort et le nom de sa femme. Il a laissé deux fils et une fille: Henri, duc de Falckenberg, mort le 14 septembre 1382; Bernard, mort en 1396; et Marguerite, mariée à Ulric, landgrave de Leuchtenberg, morte en 1378.

BOLKON III.

BOLKON III, second fils de Boleslas I, et duc d'Oppelen après la mort de son père, assista, comme témoin, aux différents actes mentionnés dans l'article précédent, avec son frère. En 1355 il demanda avec ses frères, Bolkon de Falckenberg et Albert de Strelitz, la succession de Bolkon, duc de Kose

à l'empereur Charles IV, qui la refusa, et l'accorda à Conrad I, duc d'Oels, et à Prémislas, duc de Teschen, à qui elle appartenait. Il mourut le 31 décembre 1368, ayant épousé ELISABETH, fille de Bernard, duc de Schweidnitz, dont il eut deux fils, Wladislas, qui suit, et Boleslas III, duc d'Oppelen et de Falkenberg, mort le 21 septembre 1382.

WLADISLAS.

1368. WLADISLAS, successeur de Bolkon, son père, en ... au duché d'Oppelen, fit, en 1369, avec son frère Bo... la guerre à Louis, duc de Brieg; mais ils furent défaits ... sanglante bataille à Crutzbourg. L'an 1370, il alla à ... où il assista à la mort de Casimir III, roi de Pologne, ... couronnement de Louis, roi de Hongrie et de Pologne, ... fit palatin de Hongrie, et lui fit donation de plusieurs ... et seigneuries en Pologne. En 1377, étant gouverneur ... roi de Pologne, il y fonda le monastère de Zenstochau, et le dota richement. Sigismond, margrave de Brandebourg, ayant dévasté la Mazovie et la Cujavie en 1383, Wladislas l'attaqua dans son retour en Hongrie, et défit son armée. L'an 13.., sa faveur commença à diminuer. Hedwige, reine de Po... pendant l'expédition de son mari Jagellon, dans la Lithua... marcha avec une armée dans la Russie, d'où elle chassa les ... du duc d'Oppelen. En 1395, il refusa de rendre au roi ... Pologne l'hommage pour les trois duchés qu'il possédait en ...e. Le roi, l'ayant attaqué, lui enleva deux de ces duchés, ... la guerre jusque dans le duché d'Oppelen en 1396. Les ... d'Oels et de Falckenberg calmèrent le roi, et procurèrent ... Wladislas, après avoir éprouvé les vicissitudes de la for... mourut à Oppelen, le 8 mai 1401, et y fut inhumé dans ... des Frères-Mineurs. Il avait épousé OFFKA, fille de Zie..., duc de Mazovie, dont il laissa Hedwige, mariée à ...dre, duc de Lithuanie.

BOLESLAS IV.

1401. BOLESLAS IV, fils de Boleslas III, ayant succédé à ... oncle Wladislas, en 1401, fit, au mois de juillet 1402, ... traité d'union avec les autres ducs de Silésie, pour la conser... de la paix de cette province. En 1433, il fit la guerre à ..., duc de Ratibor, dont il ravagea le pays; mais Nicolas ... à la bataille de Rybniki, et s'empara de la ville de ... L'an 1435, il accéda au traité fait à Breslaw par les ... de Silésie, pour se défendre contre les incursions des Hus-

sites. Boleslas mourut à Oppelen, le 6 mai 1437. Il avait épous MARGUERITE, comtesse de Gorice, morte le 6 décembre 1437 dont il eut Jean, quiépousa Barbe, fille de Frédéric Ier., électeu de Brandebourg; Boleslas V, qui suit; Henri, mort en 1436 Nicolas I, qui viendra après son frère; Anne, abbesse de Treb nitz, morte en 1456; Marguerite, mariée, en 1418, à Louis III duc de Silésie, à Luben; et Elisabeth, mariée à Léopold, ma grave de Leuchtenberg.

BOLESLAS V.

1437. BOLESLAS V, duc d'Oppelen, fils de Boleslas IV, fit guerre, en 1452, à Casimir, roi de Pologne, et ravagea plu sieurs de ses provinces. Casimir, empêché par les divisions inte tines et par les invasions des Tartares, fit, en 1453, une trê de deux ans avec Boleslas. Le duc d'Oppelen traita fort duremen ses sujets, et s'empara des biens ecclésiastiques. Il mourut, pe regretté, le 20 mai 1460, au Petit-Glogaw, où il fut inhum dans l'église collégiale, dont il avait chassé les chanoines. Il av épousé ELISABETH DE PILCZA, dont il eut un fils, Wencesla mort jeune, et une fille, Marguerite, femme de Louis III, d de Brieg.

NICOLAS I.

1460. NICOLAS I, duc d'Oppelen, succéda, en 1460, à s frère Boleslas V; mais cette succession lui fut contestée par J nus, duc d'Oswieczim, qui lui fit la guerre, et brûla un gra nombre de ses villages. Nicolas l'apaisa moyennant une somm d'argent. Georges Podiébrad, roi de Bohême, prétendit au que le duché d'Oppelen lui était dévolu par vacance de fi mais il se contenta de la cession que Nicolas lui fit de la moi de la ville d'Oppaw, et de plusieurs villages, avec une somm d'argent. En 1465, il se joignit à plusieurs princes en fave du roi Georges, pour son accommodement avec le pape. reçut, en 1469, à Breslaw, Mathias, roi de Hongrie et Bohême, avec les autres princes de Silésie. Nicolas I mourut 1486. Il avait épousé MADELEINE, fille de Louis II, duc Brieg et de Lignitz, dont il laissa cinq fils et cinq filles. Les pr cipaux sont Jean, ou Janus, qui suit; Nicolas II, duc d'Op len et de Glogaw-le-Haut, qui eut des querelles avec Henri, de Glogaw; Jean, évêque de Breslaw; et Casimir, duc de T chen, qui voulut poignarder ses frères; et, ayant été désarm se sauva dans l'église, d'où ayant été retiré, il fut jugé, de l' dre de l'évêque de Breslaw, par les consuls de Neisse, et eut tête tranchée le 26 juin 1497.

JEAN, OU JANUS.

Jean, ou Janus, duc d'Oppelen et de Ratibor, suc- ... Nicolas son père en 1486. L'année suivante, Janus ... avec son frère Nicolas le parti du roi de Pologne, ... arrêtés à Kosel, et ils n'obtinrent leur liberté qu'en ... quatre-vingt mille florins au roi Mathias. En 1504, au ... février, il signa à Breslaw la convention qui fut faite ... l'ordre ecclésiastique, les princes et états de Silésie. En ... prêta à Breslaw foi et hommage à Ferdinand I, roi de ... et de Bohême. Jean, duc d'Oppelen et de Ratibor, ... 25 mai 1532, le dernier prince de sa branche, et son ... devenu fief vacant, fut réuni à la couronne de Bohême.

... DE LA HAUTE-SILÉSIE, D'OPPAW, ... RATIBOR ET DE MUNSTERBERG,

...IS DU SANG DES ROIS DE BOHÊME.

NICOLAS I.

Nicolas I, fils naturel de Prémislas-Ottocare, roi de ... reçut de son père en partage le duché d'Oppaw dans ... Silésie, dont Ottocare s'était emparé après la mort de ..., duc d'Oppelen et de Ratibor, décédé sans enfants. ... Nicolas fit don à l'évêque de Breslaw du château ... Wenceslas, roi de Pologne et de Bohême, nomma, ... Nicolas, son frère naturel, capitaine du royaume de ... dans le duché de Cracovie; mais, sur les plaintes des ... il le rappela en 1303. Nicolas entreprit, l'an 1308, ... Bohémiens, une expédition contre la ville de Cracovie; ... fut repoussé par les Polonais. Depuis l'année 1309 jus- ... 315, le duché d'Oppaw fut possédé à titre d'engagement ... ducs de Breslaw. Jean, roi de Bohême, le retira, et ... en fut privé jusqu'à sa mort, arrivée à Brinn, en Mo- ... en 1318. Il fut inhumé dans l'église des Frères-Mineurs ... ville. On ignore le nom de sa femme, dont il laissa un ... fils.

NICOLAS II.

Nicolas II obtint, au mois de juillet de l'an 1318, de ... roi de Bohême, le duché d'Oppaw à titre de fief, et le

servit, l'année suivante, lorsqu'il assiégea la ville de Pragu
Dans la suite, Nicolas s'attira l'indignation de ce prince, q
voulut entièrement le détruire; mais Charles, fils du roi
Bohême, le réconcilia avec son père, moyennant une somm
d'argent, vers l'année 1334. Nicolas fut témoin à Prague,
1341, au traité conclu entre Casimir, roi de Pologne, et Jea
roi de Bohême. L'an 1342, il reconnut à Breslaw tenir à ti
de fief les duchés d'Oppaw et de Ratibor du royaume de Bohê
Il se trouva, l'an 1355, à Pise, lorsque Louis et Jeanne, roi
reine de Jérusalem et de Sicile, y firent rendre hommage
comtés de Forcalquier et de Piémont à l'empereur Charles IV
signa la même année, à Rome, comme témoin, la confirmati
générale de tous les priviléges accordés par l'empereur Charles
au royaume de Bohême. Il vivait encore en 1361, lors du ma
riage de son fils aîné. On ignore le tems de sa mort. Il av
épousé, 1°. ANNE, fille de Prémislas, duc de Ratibor
2°. GUTTA. Il eut du premier lit, Jean, qui suit; et du secon
Nicolas, duc d'Oppaw, Wenceslas et Prémislas.

JEAN I, DIT JANUS.

1361. JEAN I, dit aussi JANUS, duc d'Oppaw, portait dé
ce titre du vivant de Nicolas, son père, comme il paraît pa
titre de la réunion faite de la Silésie à la Bohême en 135
par les chartes de priviléges accordés à différents monastère
1358 et 1359, qu'il signa comme témoin avec la qualité de
d'Oppaw. L'an 1367, l'empereur Charles IV et les ducs de
et de Teschen terminèrent à Prague, comme arbitres, les
férents survenus entre le duc Jean et Nicolas, son frère, su
division du duché d'Oppaw. En 1371, le duc Jean I prit la
telle de ses deux frères mineurs, Wenceslas et Prémislas,
leur assigna pour patrimoine les villes d'Oppaw et de Freudent
L'an 1396, étant capitaine de la citadelle de Carlstein, en Bo
hême, il invita à un festin plusieurs seigneurs qui faisaient om
brage au roi Wenceslas, et, les ayant en son pouvoir, il les
cruellement massacrer. (Hénélius, p. 308.) Dubravius, l. 2
fait entendre que cela se fit de concert avec le roi. On voit
titre de 1397, où le duc Jean prend la qualité de capitaine po
la couronne de Bohême, à Glatz. L'année de sa mort n'est
bien certaine. Dlugloss, historien de Pologne, assure que
12 août 1419, Jean, duc de Ratibor, étant tombé en démen
mourut dans sa capitale. Il avait épousé ANNE, fille de Henr
ou IX, duc de Glogaw, dont il eut deux fils et une fille;
voir, Jean, qui suit; Nicolas, duc de Karnow, mort en 14
et Marguerite, mariée à Boleslas, duc de Teschen.

JEAN II.

II, duc d'Oppaw et de Ratibor, reçut, conjointement frère Nicolas, en 1404, de Wenceslas, roi des Ro- de Bohême, l'investiture du duché d'Oppaw. La même il fut envoyé comme ambassadeur en Pologne pour con- roi de Bohême avec Wladislas, roi de Pologne, qui ait la réunion de la Silésie à son royaume; mais cette n'eut point lieu. En 1414, il suivit l'armée polonaise guerre contre les chevaliers Teutoniques. Il fonda, l'an église collégiale de Ratibor. Il assista, l'an 1424, à Cra- couronnement de Sophie, reine de Pologne. On l'année de sa mort. Il avait épousé, en 1406, HÉLÈNE, Coributh, duc de Lithuanie, dont il eut deux fils, Ni- suit, et Wenceslas, qui vient après son frère.

NICOLAS III.

LAS III, duc d'Oppaw et de Ratibor, se trouva au traité aw, en 1435, pour conserver la paix en Silésie, et s'u- tre ceux qui la troublaient. L'an 1443, il eut guerre avec , duc d'Oppelen, qui ravagea tout le pays de Ratibor; colas le mit en fuite à la bataille de Ribnick, et prit la Beuthen. Nicolas mourut le 13 septembre 1452, et fut aux Dominicains de Ratibor. Il avait épousé, 1°. MAR- , veuve de Clème, un de ses vassaux; 2°. BARBE DE BERG. Du premier lit il eut Jean, duc de Karnow, que athias dépouilla de ses biens pour avoir suivi le parti onais; et Wenceslas, duc de Ratibor, que Mathias, pour cause, punit par une longue captivité. Barbe, fille de III, épousa, 1°. Jean, duc d'Oswieczim; 2°. Georges, de Schellenberg.

WENCESLAS.

WENCESLAS, duc d'Oppaw et de Ratibor, frère de Ni- , se trouva à Cracovie, en 1447, au couronnement de , roi de Pologne. Il assista aussi au traité de paix fait e et les ducs de Silésie. Il mourut à Ratibor, le 31 oc- , laissant de sa femme MARGUERITE, veuve de Ca- de Mazovie, un fils, qui suit, et deux filles.

JEAN.

1457. JEAN, duc de Ratibor, succéda, l'an 1457, au duc

Wenceslas son père. Au mois de juillet 1471, il accompagn Wladislas, fils de Casimir, roi de Pologne, lorsqu'il vint pren dre possession du royaume de Bohême, auquel il avait été ap pelé. Jean fut occupé, pendant deux ans, à lever des troupes à s'opposer aux incursions et ravages de Wenceslas, duc de Rib nitz. Dès l'année 1469, étant à Olmutz, il s'était soumis ave les autres ducs de la Haute-Silésie à Mathias, roi de Hongrie de Bohême. Jean mourut en 1489. Il avait épousé MADELEINE fille d'un duc de Teschen, dont il eut Nicolas, qui suit; Jean duc de Ratibor, mort en 1506; et Valentin, successeur de frère.

NICOLAS.

1489. NICOLAS, duc de Ratibor, succéda au duc Jean, père, en 1489. Il assista, avec ses deux frères, au réglem que les princes des deux Silésies firent à Breslaw, l'an 1505, sujet des monnaies. Nicolas mourut, le 3 novembre 1506, à Cr covie, et fut inhumé à Ratibor. Il avait épousé la fille de Sbig de Thanzin, dont il ne laissa point d'enfants. Jean, son frèr lui succéda au duché de Ratibor, et mourut peu après.

VALENTIN.

1506. VALENTIN, le troisième fils du duc Jean, recueilli succession de sa maisson. Quoique contrefait de corps et infirm il avait beaucoup d'esprit et de prudence. Il assista avec frères aux assemblées des princes à Breslaw, en 1505, et ensuit à celle de 1511, pour le réglement des monnaies en Silésie. mourut le 13 novembre 1521, et fut le dernier duc de Ratibor.

Nous terminerons ici la Chronologie historique des ducs Silésie, parce que la suite n'offre guère que des noms sa aucun événement remarquable. Tout ce qui concerne l'histo de ce pays se confondait, depuis environ deux siècles, a celle de la Bohême, lorsque la mort enleva, l'an 1740, l'em pereur Charles VI, et éteignit dans sa personne toute la ra masculine de la maison d'Autriche. Le roi de Prusse al forma des prétentions sur plusieurs terres de ce duché; « 1°. » la principauté de Jœgerndorf, achetée, en 1524, par » margrave Georges de Brandebourg, de la maison de Schell » berg, avec l'agrément de Louis, roi de Bohême et de H » grie (le margrave l'avait laissée à son fils Gorges-Fréder » qui la céda, par un traité, à Joachim-Fréderic, élect

...ndebourg. Celui-ci la donna à son second fils, Jean-...ges, qui, ayant été mis au ban de l'empire par Ferdi-...d II, perdit, en 1623, cette principauté, dont l'empereur ... la famille des princes de Lichtenstein, malgré les ...ations de toute la maison électorale et des différentes ...ches des margraves de Brandebourg. En 1686, l'électeur ...randebourg) Frédéric-Guillaume renonça, à la vérité, ... prétentions moyennant la cession qui lui fut faite du ...cle de Schwiebus, que l'électeur Frédéric, son fils, ren-... à la maison d'Autriche, en 1695, pour la somme de ... cent cinquante mille florins. Mais le roi Frédéric II ... différentes raisons pour prouver l'invalidité de ces ...tions et des traités sur lesquels on les avait fondés); 2°. sur ... principautés de Brieg, de Lignitz et de Wohlau. Ses ...its étaient un pacte de succession, fait, en 1537, entre ...éric, duc de Lignitz et de Brieg, et Joachim II, ...eur de Brandebourg; disposition à laquelle Frédéric ... pleinement autorisé par les priviléges accordés par les ... Bohême à lui-même et à ses ancêtres dans les années ... 1505, 1511, 1522, 1524 et 1529, malgré la cassation ... pacte en 1546 par l'empereur Ferdinand I. En consé-...ce, le roi de Prusse soutint qu'après la mort des ducs ... Lignitz ces principautés avaient été usurpées sur la maison ...torale de Brandebourg. Ces prétentions furent si bien ...yées par une armée que ce prince conduisit en Silésie, ... Marie-Thérèse, reine de Hongrie et de Bohême, fille ... et héritière de l'empereur Charles VI, pour elle et ...uccesseurs de l'un et de l'autre sexes, céda au roi de ...se, à ses héritiers mâles et femelles, à perpétuité et en ... souveraineté et indépendance de la couronne de Bo-...me, la Basse et Haute-Silésie, avec le district de Kutscher, ...efois annexé à la Moravie, ainsi que le comté de Glatz, ... réservant néanmoins quelques portions de la Haute-...sie, contenant environ quatre-vingt-dix ou cent lieues ...raphiques carrées. Ce sont la principauté de Teschen, ... les seigneuries qui en dépendent; la partie des princi-...tés de Troppau et de Jœgerndorf située au-delà de la ...re d'Oppa; celle de la principauté de Neisse, limitrophe ... Moravie; enfin un district enclavé dans la Silésie, mais ...ndant de la Moravie..... Cette importante cession fut ...rd arrêtée à Breslaw en vertu des préliminaires de la ... de 1742, et, peu après, confirmée par le traité définitif ...erlin..... Dans la même année les limites de la Silésie ...ienne et autrichienne furent marquées et fixées par des

» poteaux munis de plaques portant les armes de ces d
» puissances. Cette paix ne dura pas long-tems ; elle fut int
» rompue, en 1744, par une nouvelle guerre qui fut
» minée à son tour par le traité de paix, de réconciliation
» d'amitié, conclu à Dresde le 25 décembre 1745. Ce tr
» renouvelle et confirme les préliminaires de Breslaw
« traité définitif de Berlin, ainsi que le réglement des lim
» de 1742. Une guerre éclata, en 1756, au sujet de la Silé
» Elle fut beaucoup plus ruineuse pour cette province,
» terminée enfin par la paix de Hubertsbourg, du 15 fév
» 1763, sans porter aucun changement aux limites respecti
» ni à la constitution politique du pays. » (Busching.)

CHRONOLOGIE HISTORIQUE

DES

DUCS ET ROIS DE POLOGNE.

[illegible]ogne, ancienne patrie des Sclaves et des Sarmates, [illegible], avant le démembrement qui en a été fait en 1772, [illegible] lieues en longueur, et environ 200 en largeur. Au [illegible] elle avait pour limites la mer Baltique, la Livonie, et [illegible] qui la bornait aussi au Levant; la Petite-Tartarie, la [illegible], la Transylvanie et la Hongrie la terminaient au Midi. [illegible]magne au Couchant. Dans cette étendue se trouvait [illegible] le grand-duché de Lithuanie, qui eut autrefois ses [illegible] particuliers, et ne fut uni à la Pologne, comme on [illegible] dans la suite, que vers le commencement du seizième [illegible] Les limites de la Pologne étaient autrefois beaucoup [illegible]culées. Il fut un tems où ce royaume comptait entre ses [illegible] la Silésie, la Lusace, la Poméranie, la Livonie, [illegible] de Smolensko, de Séverie, de Czernichovie, et [illegible]tout le palatinat de Kiou, en Ukraine On sait que [illegible] province de Pologne se subdivise en palatinats, et [illegible] en districts, auxquels on donne le nom de starosties. [illegible] couronne de Pologne était élective. C'était la noblesse qui [illegible] par ses députés appelés nonces. Ce corps, divisé en [illegible], celui des sénateurs et l'ordre équestre, possédait [illegible] législatif, et ne laissait au souverain que celui de [illegible] exécuter les lois, auxquelles il était lui-même soumis. [illegible] le gouvernement de la Pologne était aristocratique plutôt [illegible] monarchique. Le roi cependant disposait des charges et [illegible], qu'il dispensait à son gré, pourvu que ce [illegible] nationaux. La servitude était la condition de tous

les paysans en Pologne. Ils travaillaient cinq jours de la semaine pour le compte de leurs maîtres, qui avaient, ou s'arrogeaient le droit de vie et de mort sur eux. Les bourgeois des villes étaient, à la vérité, libres sans être nobles; mais ils ne pouvaient posséder de biens-fonds qu'à une lieue autour de leur cité. Les évêques, qui n'étaient qu'au nombre de dix-sept, faisaient partie de la noblesse, et avaient entrée dans le sénat, ainsi que les palatins, les starostes, et les castellans ou gouverneurs de places. La langue des Polonais est un dialecte du sclavon, et diffère de celles des Lithuaniens, qui est un dialecte du sarmate.

L'archevêque de Gnesne était le primat du royaume, et, en cette qualité, il exerçait, dans l'interrègne, les droits de la royauté. L'élection du roi se faisait à une lieue de Varsovie, par toute la noblesse polonaise assemblée à cheval dans un champ qu'on nommait *Kolau*, dans le milieu duquel s'élevait un vaste bâtiment de bois, dit la *Szopa*, ou la salle du sénat. Les nonces ou députés des palatinats assistaient à ses délibérations, pour les porter aux palatinats. Le champ électoral était entouré d'un fossé avec trois portes; l'une pour la Grande-Pologne, l'autre pour la petite, et la troisième pour la Lithuanie.

Les Polonais regardent comme le fondateur de leur monarchie, Lech I, qui commença à régner l'an 550, et dont les descendants occupèrent le trône de Pologne, sous le titre de ducs, l'espace d'environ 300 ans, jusqu'à Popiel. Mais tout ce qu'on raconte de ces princes est si rempli de fictions, qu'on a peine à y discerner aucun trait de vérité. Nous passerons donc sous silence cette dynastie, pour venir à la seconde, qu'on nomme celle des Piastes.

PIAST.

L'an 842, PIAST, simple habitant du village de Cruswic, en Cujavie, fut élu duc de Pologne par la nation, pour mettre fin au long et fâcheux interrègne qui avait suivi la mort de Popiel. Ce choix extraordinaire fut justifié par l'événement. Piast rétablit, par sa prudence, la paix et le bon ordre en Pologne. On s'accorde à mettre sa mort en 861. Piast était d'une taille grosse et courte, d'où lui vient son nom, qui signifie en polonais moyeu d'une roue.

ZIÉMOVIT.

861. ZIÉMOVIT, fils de Piast, lui succéda. Ce prince fut belliqueux; mais il n'employa ses armes que pour repousser les

ses voisins. Il les mit bas dès qu'il leur eut appris à ...er. Ce fut lui qui montra les règles de l'art militaire ...ais. Auparavant ils n'avaient que leur courage pour les combats. Ce prince mourut l'an 892.

LESKO IV.

...KO, fils et successeur de Ziémovit, n'hérita point ... On le dépeint comme un prince indolent et ti... laissa dans ses sujets la valeur sans exercice, et le ... récompense. Il mourut l'an 913. (*Florus Polon.*)

ZIEMOMISLAS.

...MOMISLAS succéda au duc Lesko, son père, et fit le même personnage que lui sur le trône. Il mourut

MICISLAS OU MIECISLAW I.

...SLAS, ou MIÉCISLAW, fils de Ziémomislas, était né aveugle; mais, ayant recouvré la vue à l'âge de sept ans, ...fit la cérémonie de lui couper les cheveux, fut choisi ...ion polonaise pour lui succéder. C'est la première fois ...erça le droit d'élire ses maîtres. Les grandes qualités ...as répondirent à ce choix et le justifièrent. Quelques ...ires étant venus en Pologne au commencement du ... Micislas, l'engagèrent à embrasser le Christianisme, ...promesse qu'ils lui firent d'un gouvernement heu... ... il répudia sept concubines qu'il entretenait, et dont ... l'avait fait père, reçut le baptême, et épousa DAM..., fille de Boleslas I, duc de Bohême. Cette princesse fut ... en Pologne par Philippe Persztin, tige de la maison de ... L'an 968, ou environ, le pape Jean XIII, instruit de la ... de Micislas, envoya de nouveaux missionnaires en ... qui fondèrent des églises dans le pays. Mais il n'est ... comme l'avancent les écrivains polonais, qu'on y ... lors deux archevêchés. (Pagi.) La ferveur des Polo... ...llement convertis fut telle, qu'aux jours d'abstinence ... l'église, ils ajoutèrent les mercredis de toute ... et commencèrent le Carême à la Septuagésime. Manger ... les jours défendus était un crime qu'ils punissaient ... arracher les dents au coupable, à moins qu'il ne fût ... de se racheter de ce supplice par une grosse amende. ... juger par-là combien le zèle de ces nouveaux chrétiens ... de la férocité de leurs anciennes mœurs. De ces

deux pratiques, la première subsiste encore de nos jours, à peine près. L'autre a été abolie sous le pontificat d'Innocent III. On rapporte encore au tems de l'établissement du Christianisme, en Pologne, l'usage que conservènt encore (1780) quelques vieux nobles de cette nation, de tirer le sabre à la messe pendant la lecture de l'Evangile, pour marquer la disposition où ils sont de répandre leur sang pour la défense de la foi. Micislas eut quelques démêlés avec ses voisins. Deux princes saxons lui ayant déclaré la guerre, il alla les attendre sur ses frontières, et remporta sur eux une victoire complète. Ceci dut arriver dans les premières années de son règne, puisque ce fut l'empereur Otton I qui fit la paix entre Micislas et les Saxons. Long-tems après il fut attaqué par les Bohémiens, qui donnèrent beaucoup d'exercice à ses armes. Il paraît qu'il fut soutenu dans cette guerre par l'empereur Otton III, qui l'obligea de se reconnaître vassal de l'empire. Micislas termina ses jours, selon Dithmar, l'an 992. D'autres mettent sa mort en 999. Il avait épousé en secondes noces, l'an 977, suivant le nouvel historien de Brandebourg, ODA, fille de Thierri, margrave de Brandebourg, et en troisièmes noces, N...., veuve de Gontier, margrave de Misnie, qui le fit père de Boleslas, qui suit. (Eccard, *Orig. Misnie.*)

BOLESLAS, DIT CHROBRI.

992. BOLESLAS I, dit CHROBRI, ou l'INTRÉPIDE, successeur de Micislas, son père, reprit Cracovie, dont les Bohémiens s'étaient emparés. L'empereur Otton III étant venu, l'an 1000, à Gnesne (qu'il avait fait ériger en métropole l'an 999) pour visiter le tombeau de saint Adalbert, évêque de cette ville, accorda, dit-on, le titre de roi à Boleslas, et le couronna même, à ce qu'on ajoute, de sa main; mais cela n'est appuyé sur l'autorité d'aucun écrivain du tems. La Chronique de Quedlimbourg sur l'an 1025, Vippon, sur la même année, Otton de Frisingue, liv. VI, disent même formellement que Boleslas ayant appris le décès de l'empereur Henri II, voulut s'arroger le titre de roi, mais que sa mort suivit de près cette entreprise téméraire. Boleslas, sous prétexte de venger le meurtre de saint Adalbert, ayant déclaré la guerre aux Prussiens, conquit la plus grande partie de leur pays, dans lequel était compris une partie de la Silésie, qu'il réduisit en province de Pologne. Les Bohémiens soulevés contre Boleslas III, leur duc, implorèrent, l'an 1005, le secours du duc de Pologne. Celui-ci affectant des dispositions pacifiques, invite le duc de Bohême à se rendre à Cracovie pour conférer avec lui sur les moyens de

...cilier avec ses sujets; mais par une insigne trahison, dès ... en sa puissance, il le fit aveugler. Tel est le récit des ... de Bohême. Ceux de Pologne racontent la chose avec ... qui en diminent l'atrocité. L'an 1005, l'em... oblige Boleslas, les armes à la main, d'abandonner ... dont il s'était emparé. Mais Boleslas, après la re... l'empereur, ravage les frontières de l'Allemagne, et ... dans le cœur de la Saxe, malgré la rigueur de ..., au printems de l'année suivante, revient contre ... ant atteint sur les bords du Pober, en Silésie, rem... une victoire qui l'oblige à demander la paix. Bo... 1015, se vit engagé dans une nouvelle guerre avec ..., pour obliger le duc Udalric à lui faire rendre ... son fils, qu'il avait livré à l'empereur, après l'avoir ...nier dans une entrevue où il était venu pour l'en... faire alliance avec son père. Il fait la paix, l'an 1018, ... duc de Bohême, et avec l'empereur qui lui rend son ... Pologne, par le traité, fut affranchie de l'hommage ... elle était assujétie envers l'empire. Boleslas, la même ... entreprend de rétablir Sviatopolk I, duc de Kief, ou ... chassé par Jaroslaf, son frère. Les historiens polonais ... qu'il rendit alors la Russie tributaire. Les écrivains ... en conviennent pas, et disent seulement que Boleslas ... Russie Rouge à ses états, après avoir remis Sviatopolk ... trône. (*Voyez* Sviatopolk, *duc de Russie*). Jaroslaf, après ... de Boleslas, ayant de nouveau chassé Sviatopolk, qui ... plus, se hasarda, l'an 1022, de faire une irruption ... Mais il ne remporta de cette expédition que la ... déroute. Boleslas mourut le 28 octobre 1025, ... épousé, selon Dithmar, trois femmes: 1°. N..., fille ... ou Ricdag, marquis de Misnie, qu'il répudia; ... DA, fille d'Eckard, aussi marquis de Misnie, à qui il ... affront, quoiqu'elle lui eût donné un fils nommé ... qui mourut avant lui; 3°. CONILDE, fille d'un seigneur ... Dobremir, princesse vertueuse, dont il eut Micislas, ... et Dobremir, avec trois filles, dont la troisième fut ... duc Sviatopolk, dont on vient de parler. Boleslas fut ... dans la cathédrale de Posnanie, et emporta dans le ... regrets de ses sujets, qu'il avait gouvernés avec ... défendus avec valeur. Ce prince ordonna par un ... à ses troupes, de chanter un hymne religieux avant ... bataille. C'est la plus ancienne loi écrite que l'on con... Pologne. Il n'est point parlé à cette époque d'assem... ou de diètes. Les ordres et les réglements que ... souverains avec les palatins, avaient force de lois.

MICISLAS II.

1025. MICISLAS II, ou MESICO, fils aîné de Boleslas Chrobri, hérita de son père du duché de Pologne. Sa nonchalance et son peu de courage lui firent perdre une partie des conquêtes que Chrobri avait faites en Allemagne. RICHENSE, son épouse, fille d'Ezzon ou Ehrenfroi, comte palatin du Rhin, indignée de ses débauches, fit divorce avec lui en 1036, suivant la Chronique de Saint-Pantaléon. (Eccard, *Corp. Hist. Germ.*, tome I, p. 902.) La même chose est assez expressément marquée dans la Vie d'Ezzon. (Boll., *ad diem* 21 *maii*, n°. 19.) Les auteurs polonais se trompent donc en mettant la mort de Micislas au 15 mars 1034. Elle doit être différée jusqu'en 1037. De son mariage il laissa un fils en bas âge, nommé Casimir, et une fille, mariée à Béla I, roi de Hongrie.

INTERRÈGNE.

1037. RICHENSE, veuve de Micislas II, prit la conduite de la Pologne pendant la minorité de Casimir, son fils. Mais la mauvaise administration de cette princesse ayant soulevé les nobles, elle fut obligée, sur la fin de 1037, de se retirer en Saxe, avec son fils, auprès de l'empereur Conrad, son parent; elle envoya de là Casimir à Paris pour y faire ses études. Mais le jeune prince s'étant retiré quelque tems après à Cluni, y fit profession, et reçut dans la suite l'ordre de diacre. La Pologne resta l'espace de quatre ans sans chef, déchirée par les guerres intestines des vingt-quatre grands vassaux, qui en possédaient autant de portions, et exposée aux incursions de ses voisins, surtout des Bohémiens.

CASIMIR I, DIT LE PACIFIQUE.

1041. CASIMIR I, fils de Micislas II, fut rappelé, l'an 1041, de l'abbaye de Cluni, par les Polonais, avec la permission du pape Benoît IX, qui lui accorda dispense de ses engagements, moyennant un tribut, appelé *le denier de Saint-Pierre*. Ce prince répondit aux espérances de ceux qui avaient procuré son retour. Un gentilhomme, nommé Mazos, avait profité de l'anarchie, pour s'emparer de plusieurs cantons de la Pologne, dont il s'était fait un petit état, nommé Mazovie. Casimir le recouvra sur cet usurpateur, après l'avoir défait en deux batailles; c'est la seule guerre qu'il ait eue, suivant les auteurs polonais; mais ceux de Bohême ajoutent qu'il fut battu [illegible]

par le duc Brétislas, qui rendit ce pays tributaire. Nous remarquerons ici qu'il est souvent très-difficile de concilier les ... des deux nations, à raison de leur partialité, qui les ... réciproquement à dissimuler ce qui est au désavantage ... patrie. Le règne de Casimir fut de dix-huit ans. Il ... le 28 novembre 1058, laissant de MARIE DOBROGNEVA, ... quatre fils, Boleslas et Uladislas, ses successeurs, ... et Odon; avec une fille, Zuatava, femme d'Uratislas II, ... Bohême. Richense, mère de Casimir, était morte en ..., et fut inhumée à Sainte-Marie de Cologne, le 22 ... 63, suivant la Vie d'Ezzon, son père (n. 24.)

BOLESLAS II, DIT LE HARDI.

BOLESLAS II, successeur de Casimir I, son père, fut ... le vengeur des princes malheureux qui vinrent implo... secours. L'an 1061, et non 1065, il prit le parti de ... de Hongrie, contre le roi André, son frère, et lui ... une bataille qui le rendit maître du trône. Il eut ... 1062, avec Uratislas II, roi de Bohême, pour la ... Jaromir, frère de ce roi, qu'il avait reçu dans ses ... ouvrit de même, l'an 1067, un asile à Isiaslaf, duc ..., chassé par ses sujets, et deux mois après le ramena ... à Kief. Isiaslaf ayant été contraint par ses frères, ... de retourner en Pologne, ne put obtenir les mêmes ... de Boleslas, occupé alors de différentes guerres qui ne ... ttaient point de diversion. Mais après les avoir ter... glorieusement, le roi de Pologne crut qu'il était de ... eur de rétablir une seconde fois le duc de Russie. Il ..., l'an 1077, sans effusion de sang, par la seule terreur ... nom inspira et la présence de son armée. Mais le long ... qu'il fit en ce pays lui corrompit le cœur, et son ... entraîna ses soldats dans la licence et la débauche. Ils ... punis par les infidélités de leurs femmes, qui, s'en... de leur absence, permirent à des amants de les rem... la nouvelle de ce qui se passait dans leurs foyers, ... abandonnèrent leurs drapeaux pour s'en retourner. ... là de ramener son armée en Pologne, Boleslas se ... cette nécessité sur les déserteurs, en les faisant mas... sur leurs femmes, en les obligeant d'exposer les fruits ... adultères, et d'alaiter publiquement, en leur place, ... chiens. Ce prince, dans le même tems, voyant les ... intestines des Allemands, dont la Pologne avait été ... tributaire, secoua le joug, l'an 1077, prit le titre ... et s'imposa lui-même la couronne, suivant Berthold

de Constance et Lambert d'Aschaffembourg. Les déportemens de Boleslas le rendaient de plus en plus odieux à ses sujets dont il était le scandale par ses mœurs et le fléau par sa tyrannie. Stanislas Szezapanowsiki, évêque de Cracovie, épuisa vainement la voie des remontrances pour le ramener à son devoir. Le voyant incorrigible, il en vint à l'excommunication. Boleslas irrité de la vigueur du prélat, le tua d'un coup de cimeterre à l'autel, le 7 mai 1079. Le pape Grégoire VII, instruit de ce meurtre, lança de nouveaux anathèmes, l'année suivante, contre Boleslas, mit son royaume en interdit, délia ses sujets du serment de fidélité, et supprima en Pologne le titre de roi. Le malheureux prince, détesté de ses sujets et agité par ses remords, prit la fuite en 1081, et mourut (on ne sait comment), en 1083. Il laissa de sa femme WICISLAVA, fille d'Isiaslaf, duc de Russie, un fils nommé Micislas, qu'Uladislas Herman, son oncle, fit emprisonner en 1089.

ULADISLAS-HERMAN, DUC DE POLOGNE.

1081. ULADISLAS-HERMAN, deuxième fils de Casimir Ier, succéda au roi Boleslas, son frère; mais il ne prit que le titre de duc, pour ne pas déplaire au pape, qui avait proscrit en Pologne celui de roi. Son premier soin fut de lui envoyer une ambassade pour obtenir la levée de l'interdit qu'il avait jeté sur la Pologne. Grégoire lui accorda comme une grâce, que ses sujets pourraient désormais remplir les devoirs extérieurs du Christianisme. Les Russes s'étant soulevés, l'an 1092, contre les troupes polonaises qui étaient restées sur leur territoire, les massacrèrent, et se rendirent maîtres des forteresses qu'elles occupaient. La nouvelle de ce soulèvement éveilla le courage et la férocité des Prussiens et des habitants de la Poméranie orientale. Les Polonais, craignant surtout les Prussiens, dirigèrent contre eux toutes leurs forces. Cette guerre dura cinq ans, et finit par une victoire, que Sieciech, palatin de Cracovie, remporta sur les rebelles, le 16 août 1097. Uladislas ne fut pas également heureux contre Brétislas II, duc de Bohême, qui vint ravager la Silésie, pour obtenir le paiement du tribut que la Pologne lui devait. Il fallut composer avec Brétislas, lui payer les arrérages, et lui donner des assurances pour l'avenir. Uladislas, l'an 1098, fut obligé d'exiler, malgré lui, Sieciech, dont on vient de parler, pour satisfaire Boleslas, son fils légitime, et Sbigniew, son fils naturel, que les hauteurs de ce palatin, favori du duc, avaient portés à se soulever. L'an 1102, Uladislas-Herman termine sa vie le 26 juillet. Il avait épousé, 1°. l'an 1083, JUDITH, fille d'Uratislas, duc de Bohême, dont il eut Boleslas, son successeur

2°. en 1088, SOPHIE, fille de l'empereur Henri III, et de Salomon, roi de Hongrie, morte sans enfants. Ce fut le règne d'Uladislas que la Pologne fut divisée en gouvernements; ce qui produisit l'anarchie féodale sous laquelle ce royaume gémit encore de nos jours.

BOLESLAS III, SURNOMMÉ KRZYWOUSTY.

BOLESLAS III, né l'an 1086, succéda au duché de Pologne en 1102, à l'exception de trois palatinats et de la Poméranie, qui furent le partage de Sbignée, son frère naturel. Il eut presque toujours les armes à la main. Sbignée, par ses révoltes multipliées, lui donna de l'exercice pendant quatre ans. Battu, pris, emprisonné, relâché plusieurs fois, à la fin il contraignit le duc, son frère, de le faire assassiner. L'an 1135, Boleslas, étant venu trouver l'empereur Lothaire à Mersbourg, lui fait hommage de la Poméranie orientale, le jour de l'Assomption, et lui paie douze années d'arrérages du tribut annuel de cinquante marcs d'argent, dont il lui était redevable. Il porte ensuite l'épée impériale devant Lothaire, dans la marche solennelle de ce prince à l'église. (*Annalista saxo, et Alberic. in chron. an.*) Averti, l'an 1136, que Jaropolk, duc de Kief en Russie, se dispose à lui faire la guerre, il le fait enlever par ruse et amener en Pologne, où il resta près d'un an prisonnier. Jaropolk, délivré, se venge sur la ville de Wislica, qu'il saccagea après s'en être rendu maître par trahison. Boleslas prit sa revanche dans une incursion qu'il fit en Russie. Une nouvelle trahison ayant ouvert, l'an 1138, les portes d'Halicie aux Russes, Boleslas accourt pour les en chasser. Il les attaque; mais abandonné par le palatin de Cracovie au milieu de l'action, il est battu. C'est la seule bataille qu'il perdit, de quarante-sept où il s'était trouvé. Il en mourut de chagrin la même année, suivant l'Annaliste Saxon. Boleslas avait épousé, 1°. ADÉLAÏDE, fille de l'empereur Henri IV, mariage qui fut le sceau de la paix conclue, l'an 1109, entre l'empereur Henri V et la Pologne; 2°. SBISLAVA, fille de Michel, duc de Kiovie, dont il eut Uladislas, Boleslas et Micislas, ses successeurs et Henri; 3°. SALOMÉE, fille de Henri, comte de Bergen, suivant les Annales de Pologne, qui lui donna trois enfants, du nombre desquels était Casimir, qui viendra ci-après. Boleslas avant sa mort avait partagé, l'an 1138, ses états entre les quatre premiers de ses fils, à la charge d'être soumis à l'aîné comme à leur suzerain. Ce partage qu'il avait imaginé pour empêcher les dissensions dans sa famille, fut justement ce qui les excita. Sous le règne de ce prince, les palatins, qui commandaient les armées, prirent

le nom de Waiwodes. Ces armées n'avaient d'autre solde que le butin qu'elles faisaient sur l'ennemi.

ULADISLAS II.

1138. ULADISLAS II, fils aîné de Boleslas III, né l'an 110[illegible] eut dans son partage les palatinats de Cracovie, de Lencici, Siradie, la Poméranie orientale et la Silésie, avec la suzeraineté sur ses frères. Excité par sa femme CHRISTINE, fille de Frédéric II, dit le Borgne, duc de Suabe, il prit le titre de roi, et voulut envahir toute la succession de son père. Boleslas et Micislas, ses frères, qu'il attaqua subitement l'an 1142, furent obligés de prendre la fuite, et se réfugièrent à Posnanie, qui était dans l'apanage de Henri, leur autre frère. Uladislas vint les y assiéger l'an 1146. Il se flattait d'emporter aisément la place. Mais sa confiance excessive l'aveugla. Les assiégés s'apercevant de la licence qu'il permettait à ses troupes, font de nuit une sortie pendant qu'elles étaient plongées dans le vin, mettent le feu à leurs tentes, massacrent tout ce qui ose leur résister et poursuivent les fuyards au loin. Uladislas, au lieu de se retirer à Cracovie, où il aurait pu rétablir ses affaires, se sauve en Allemagne, abandonnant son impérieuse épouse à la vengeance de ses frères qu'elle avait outragés. Mais ces princes ne l'estimant pas assez pour la craindre, lui laissent la vie, et la renvoyent à son lâche époux avec ses enfants.

BOLESLAS IV, DIT LE FRISÉ.

1146. BOLESLAS IV, après la retraite de son frère Uladislas, se mit en possession du trône de Pologne. L'empereur Conrad III, sensible au malheur d'Uladislas réfugié à sa cour, députe en Pologne, mais sans succès, pour demander son rétablissement. Étant parti, l'an 1147, pour la croisade, il laissa au jeune Henri, son fils, roi des Romains, le soin de poursuivre cette affaire. Henri en écrivit au pape Eugène III. Ce pontife envoya du concile de Reims un légat à Boleslas pour le presser de rendre à son frère le duché qu'il lui avait enlevé. Sur son refus, le légat l'excommunia, et mit la Pologne en interdit. On n'y tint compte de ces censures. Conrad, à son retour, se mit en marche pour réduire la Pologne. Mais Boleslas l'étant venu trouver dans son camp, l'engagea par ses raisons et ses présents à s'en retourner. Frédéric, successeur de Conrad, reprit le dessein de rétablir le duc détrôné. Ayant assemblé une armée considérable, l'an 1157, il passa l'Oder, entra dans la Pologne et poursuivit les troupes de Boleslas, qui fuyaient devant lui.

renforcées par les Prussiens, les Poméraniens et les Russes, saccagea la Grande-Pologne, et réduisit Boleslas à venir lui demander grâce dans la posture la plus humble. Fléchi par ses soumissions, Frédéric lui accorda la paix à condition de lui payer à lui-même deux mille marcs d'argent, mille autres aux princes de sa suite, et vingt marcs d'or à l'impératrice, tout cela en punition de ce qu'il ne s'était point rendu à la cour impériale pour prêter serment de fidélité. (Mais il ne fut nullement question, à ce qu'il paraît, du rétablissement d'Uladislas.) C'est ce qu'à son retour Frédéric mandait à Wibaud, abbé de Stavelo. (Marten, *Ampliss. Coll.*, t. 2, p. 594.) Récit bien différent de celui que les modernes font de cette expédition. Les historiens de Pologne ajoutent que Boleslas s'étant réconcilié avec son frère, lui céda la Silésie qui fut dès lors démembrée de la Pologne, et devint un fief de l'empire. Mais si cet arrangement fut réel, la nation polonaise ne le ratifia pas. L'an 1163, Boleslas porta ses armes en Prusse. Déjà plusieurs fois les Polonais avaient tenté de subjuguer ce pays, dont les peuples idolâtres et féroces étaient aussi ennemis du Christianisme que jaloux de leur liberté. Après quatre ans d'une guerre sanglante, l'armée de Boleslas, engagée par des guides infidèles dans des marais, fut entièrement détruite, et lui-même n'échappa qu'avec peine. La Pologne se ressentit long-tems de cette malheureuse expédition. Boleslas passa dans un repos forcé le reste de ses jours, qu'il termina le 30 octobre 1173, laissant d'ANASTASIE, sa femme, fille de Vladimir II, duc de Russie, un fils nommé Lesko, qu'il fit duc de Mazovie, et une fille, Mathilde, femme de Pribislas, dernier roi des Obodrites. Boleslas avait épousé en premières noces, AGNÈS, fille de Léopold, marquis d'Autriche. (Voy. *Rerum Austriæ.* tom. 1, p. 300.)

MICISLAS III, DIT LE VIEUX.

1173. MICISLAS III, reconnu pour successeur de Boleslas, son frère, lassa bientôt les Polonais par la dureté de son gouvernement. Gédéon, évêque de Cracovie, le voyant sourd aux remontrances qu'il lui faisait, engagea les Polonais à le déposer. Micislas, après avoir tenté vainement de se maintenir, se retira en 1177, en Silésie, où il finit ses jours. Il eut entr'autres enfans de GERTRUDE, son épouse, fille de Béla II, roi de Hongrie, Ludomille, femme de Ferri Ier., duc de Lorraine; Elisabeth, femme de Sobieslas II, duc de Bohême.

CASIMIR II, DIT LE JUSTE.

1177. CASIMIR II, né l'an 1138, fut proclamé duc de Po-

logne, en 1177, à la place de Micislas, son frère. Celui-ci, pendant le règne de Casimir, fit diverses tentatives pour monter sur le trône. Casimir les rendit infructueuses par valeur, et à la fin il désarma Micislas par sa générosité, lui ayant accordé des terres considérables pour subsister avec honneur. Le soin qu'il prit de faire observer la justice dans ses états lui mérita le titre de JUSTE. Ce prince mourut le 4 mai 1194, âgé de 56 ans. Il avait épousé, l'an 1168, HELÈNE, fille de Vozevold, duc de Belz, dont il eut Lesko, son successeur; Conrad, duc de Mazovie, tige de la branche de Mazovie, qui finit en 1426; et Salomé, femme de Coloman, fils d'André, roi de Hongrie. (Dlugoss.)

LESKO V, DIT LE BLANC.

1194. LESKO V, fils aîné de Casimir, lui succéda dans un âge encore tendre, sous la régence d'Hélène, sa mère. Cette minorité parut à Micislas une occasion favorable pour recouvrer le trône. Il lève des troupes avec lesquelles il livre bataille, l'an 1196, à son rival, sur les bords de la Mazgava, à ... lieues de Cracovie. Cette action, où il perdit son fils, Boleslas, fut très-sanglante, mais nullement décisive. L'an 1201, il obtient par l'artifice ce qu'il ne pouvait se promettre par la force. La duchesse régente lui cède le trône de son fils, sur la promesse qu'il lui fait d'adopter ce prince au préjudice de ses propres enfants. Mais à peine est-il rétabli, qu'il désavoue cet engagement. La duchesse se voyant abusée, forme une conspiration qui chasse de nouveau Micislas. Il trouve moyen de remonter encore une fois sur le trône; mais ce fut pour peu de tems. La mort l'en fit descendre l'an 1202. D'EUDOXIE, sa première femme, fille de Uladimir, duc en Russie, il eut Otton et Etienne; et de GERTRUDE, la seconde, fille, suivant quelques-uns, de Béla III, roi de Hongrie, Mesicon et Uladislas. Ce dernier, après la mort de son père, se fit proclamer duc de Pologne par un parti considérable. Il fit la guerre à Lesko pendant quatre ans avec des succès variés, et se désista enfin, l'an 1206, de ses poursuites. Lesko gagne, l'an 1207, une grande bataille sous les murs de Zawichost contre les Russes. L'an 1227, il est assassiné dans le bain, le 11 novembre, par les satellites de Suantopulk, gouverneur de la Poméranie orientale, qu'il avait fait citer à la diète de Pologne pour crime de rébellion. Sous son règne se forma l'ordre militaire des chevaliers Porte-Glaives, destiné à subjuguer les Livoniens idolâtres. Il laissa de GRZIMISLAVA, son épouse, fille de Jaroslaf, duc de Russie, Boleslas qui suit, avec Adélaïde, femme de

Henri Borwin, duc de Mecklenbourg, et Salomé, femme de Coloman, roi de Galicie ou Halicie.

BOLESLAS V, DIT LE CHASTE.

[illegible] Boleslas V, né l'an 1219, fut proclamé duc de [illegible] à l'âge de sept ans, sous la tutelle de Conrad, son oncle. [illegible] eut dans cet emploi pour compétiteur Henri le Barbu, [illegible] Breslaw, qu'il contraignit à se désister après l'avoir fait [illegible] dans Cracovie dont il s'était emparé. L'an 1230, les [illegible] font irruption dans la province de Culm, qu'ils dé[illegible] et où ils brûlent plus de deux cent cinquante églises. De là étant entrés dans la province de Mazovie, ils y commettent les mêmes ravages. Le régent Conrad, réduit à la seule ville de [illegible], appelle à son secours les chevaliers Teutoniques, aux[illegible] il assigne pour établissement le château de Dobzrin avec [illegible]dances. Quelque tems après, satisfait de leurs services, [illegible]rant encore de plus grands, il leur cède le territoire [illegible] et tout le pays situé entre la Vistule, la Moera et [illegible]cza. Ce fléau était à peine détourné que le duc de [illegible] revient à main armée en Pologne où il fit des progrès [illegible]gèrent Conrad à lui remettre la régence. L'habileté avec [illegible] il en remplit les fonctions, fit oublier la violence qu'il [illegible] employée pour l'obtenir. Boleslas étant enfin parvenu, [illegible]38, à l'âge de majorité, prit en main les rênes du gou[illegible]ment. Dans les conjonctures critiques où la Pologne se [illegible] bientôt, elle avait besoin d'un chef plein de force et de [illegible]. Ces qualités manquaient à Boleslas. Les Tartares ayant [illegible]ption, l'an 1240, dans la Pologne sous la conduite de [illegible]-Khan, il abandonna lâchement ce pays et se réfugia en [illegible], d'où il passa peu de tems après en Moravie. Ces bar[illegible] étant retirés l'année suivante, les Polonais, indignés de [illegible] de leur duc, pensèrent à le détrôner. Conrad, son [illegible] voulut profiter de ces dispositions pour usurper la [illegible]. Guerre entre l'oncle et le neveu, qui finit, l'an [illegible] par la mort du premier. Boleslas vit dans la suite de [illegible] les grands de ses états aux prises les uns avec les [illegible] sans prendre part à leurs querelles. Ce prince, sur[illegible] *le Chaste*, à cause de la pureteté de ses mœurs, mourut [illegible] non le 20 décembre 1279, sans laisser d'enfants de [illegible]gonde, son épouse, fille de Rostilaf, duc de Russie, [illegible] Dlugoss, mais plutôt de Béla IV, roi de Hongrie, selon [illegible] historiens hongrois.

LESKO VI, SURNOMMÉ LE NOIR.

1279. LESKO VI, petit-fils de Conrad, duc de Mazovie, fut reconnu duc de Pologne après la mort de Boleslas V, q l'avait désigné pour son successeur. L'évêque de Cracovie, q s'était opposé à cette élection, ne cessa, pendant sept ans, susciter des ennemis à Lesko. L'an 1287, nouvelle irruptio des Tartares en Pologne. Lesko se retire en Hongrie et y res jusqu'à leur départ. L'an 1289, il perd une grande batail contre son cousin Conrad, duc de Mazovie, qui cherchait à l supplanter. Il en meurt de chagrin la même année, sans laisse d'enfants de GRYPHINE, sa femme.

INTERRÈGNE.

Après la mort de Lesko VI, plusieurs concurrents se présen tèrent pour occuper le trône. La Pologne fut déchirée pendan six ans par des factions opposées. On élut, on chassa plusieurs souverains. Uladislas Loketek, frère de Lesko, et Przémislas, duc de Posnanie, se disputèrent long-tems la couronne qui resta enfin à Przémislas.

PRZEMISLAS II, ROI DE POLOGNE.

1295. PRZÉMISLAS II prit le titre de roi dans une diète sans en avoir prévenu Rome, et se fit sacrer, le 26 juin 1295, par l'archevêque de Gnesne. La même année, après la mort de Mistewin, duc de la Poméranie orientale, décédé sans enfants, il se mit en possession de ce pays, dont les états lui avaient assuré la succession éventuelle dès l'an 1290. Barnime II, Bogislas IV, ducs de la Poméranie citérieure, et parents de Mistewin, firent de vains efforts pour lui ravir cette proie. Ell demeura annexée à la Pologne. Dans le même tems que Przémislas faisait tête à ces princes, il arrêtait par sa valeur le progrès qu'Otton, marquis de Brandebourg, avait faits sur la Pologne à la faveur des troubles. Otton, prévoyant ce qu'il avait à craindre d'un ennemi si redoutable, eut recours, pour s'en défaire, à l'expédient des lâches. L'an 1296, accompagné de deux de ses parents et d'un nombre de satellites, il l'assassin dans son lit, à Rogozno, le jour des cendres, 8 février. Ainsi mourut Przémislas à l'âge de trente-huit ans, prince capable s'il eût régné plus long-tems, de rétablir la Pologne dans son ancienne splendeur. Il avait épousé, 1°. l'an 1273, LUCCARTIS fille de Henri, prince des Obodrites, qu'il fit étrangler, si l'o

troit Valentin d'Eichstet, à cause de sa stérilité; 2°. RICHSA, fille de Waldemar I, roi de Suède, dont il eut Elisabeth ou Richsa, femme de Wenceslas IV, roi de Bohême et de Pologne.

ULADISLAS LOKETEK.

1296. ULADISLAS LOKETEK, frère de Lesko VI, monta sur le trône après la mort de Przémislas. Il ne prit que le titre de duc, et le soutint même si mal, que la nation indignée de sa conduite licencieuse et tyrannique, le déposa dans une diète en 1300.

WENCESLAS, ROI DE BOHÊME ET DE POLOGNE.

1300. WENCESLAS, roi de Bohême, fut élu roi de Pologne dans la même diète qui avait déposé Loketek. La conduite des gouverneurs qu'il mit dans ce royaume, dégoûta bientôt les Polonais de ce nouveau souverain. L'an 1304, Loketek, rappelé de Hongrie où il s'était retiré, chassa les Bohémiens de Pologne, et remonta sur le trône.

LOKETEK, *rétabli.*

1304. ULADISLAS LOKETEK ne fut point rétabli sans opposition. Henri III, duc de Glogaw, soutenu des Posnaniens, tenta pendant six ans, mais sans succès, à le supplanter. La guerre que Loketek eut avec les chevaliers Teutoniques, qui dura tout le cours de son nouveau règne, ne fut pas également heureuse. Ils enlevèrent à la Pologne, Dantzick, une partie de la Poméranie, et ravagèrent plusieurs palatinats. Loketek prit le titre de roi, l'an 1320, et se fit sacrer à Cracovie, après en avoir obtenu la permission du pape Jean XXII. Ce prince, accablé des fatigues que des guerres presque continuelles lui avaient causées, mourut le 10 mars 1333, laissant d'HEDWIGE, son épouse, fille de Boleslas, duc de Posnanie, Casimir qui suit; Elisabeth, femme de Charobert, roi de Hongrie; et Cunégonde, mariée à Bernard (et à Conrad) duc de Schweidnitz.

CASIMIR III, DIT LE GRAND.

1333. CASIMIR III, fils et successeur d'Uladislas-Loketek, s'était distingué dans les guerres que son père avait eues à soutenir. Monté sur le trône, il céda, pour avoir la paix, ses droits sur la Silésie, à Jean de Luxembourg, roi de Bohême,

qui s'en était fait reconnaître suzerain sous le règne précéd[illegible]
Il eut ensuite avec les chevaliers Teutoniques de grands d[illegible]
mêlés, que nous développerons à l'article de ces derni[illegible]
Casimir, l'an 1343, au mépris du traité qu'il avait fait av[illegible]
le roi de Bohême, se jette sur la Silésie, dont il enva[illegible]it
plusieurs places. La consternation que répandit dans la provi[illegible]ce
cette irruption subite, détermina les princes de Silésie à [illegible]
demander la paix. Il l'accorda; et plus généreux qu'on
l'espérait, il ne retint de ses conquêtes que la ville de Frauenst[illegible]
Le roi de Bohême étant venu, l'an 1344, assiéger Crac[illegible]
Casimir, avec le secours du roi de Hongrie, l'oblige à se reti[illegible]
L'arrivée des Tartares en Pologne donna un nouvel exer[illegible]ice
aux armes de Casimir. Loin d'être effrayé de leur multitude,
il marche fièrement à leur rencontre, les arrête sur les bords
de la Vistule, dont il leur dispute le passage, et les force à
s'en retourner. L'an 1345, le roi de Bohême, accomp[illegible]
du duc de Glogaw, conduit une armée en Pologne, pour ve[illegible]
la dernière invasion que Casimir avait faite en Silésie. Il [illegible]
alors privé de la vue, et comptait pour rien la vie, disait-il,
pourvu qu'il pût toucher de ses mains les murs de Crac[illegible]
il arriva effectivement devant cette place, dont il fit le siège.
Mais ses troupes s'étant séparées en deux corps pour subsister,
les Polonais tombèrent sur elles avec tant de concert et d'avan-
tage, que le plus grand nombre expira sous le fer, ou fut obli[illegible]
de se rendre. Le roi de Bohême et le duc de Glogaw, contrain[illegible]
de prendre la fuite, ne ramenèrent que quelques bataill[illegible]
dans leur pays. Casimir donna, l'an 1347, un code de lois
la Pologne, qui en manquait jusqu'alors. Ce code servit
modérer l'autorité royale qui, jusqu'à ce moment, avait [illegible]
presque arbitraire. Casimir associa le corps de la noblesse
l'exercice du pouvoir législatif, et lui accorda d'autres privi-
léges. Mais il restreignit l'autorité arbitraire qu'elle exerçait [illegible]
les paysans, et permit à ceux qui étaient opprimés de vend[illegible]
leurs biens et de changer de patrie, sans crainte d'être pou[illegible]
suivis par leurs maîtres. L'an 1362 (Sponde), il fonda l'uni-
versité de Cracovie, et fit venir des docteurs de Paris, pour
y donner les premières leçons. Il soumit, l'an 1366, quat[illegible]
provinces de la Lithuanie, qui se révoltèrent presque aussitôt;
mais Casimir, l'an 1368, les fit rentrer sous sa dominati[illegible]
Il arracha aussi à la Russie quelques provinces qu'elle av[illegible]
envahies sur la Pologne Ce prince mourut, le 8 novembre 13[illegible]
d'une chute de cheval, à l'âge de soixante et un ans. Il av[illegible]
épousé, 1°., vers l'an 1325, ANNE, fille de Gedimin, gra[illegible]
duc de Lithuanie, dont il eut Elisabeth, femme de Bogisla[illegible]
duc de Poméranie; 2°. l'an 1341, ADÉLAÏDE, fille de He[illegible]

landgrave de Hesse, qu'il répudia ensuite, et relégua au château, d'où son père la retira en 1356; 3°., l'an 1357, ... fille de Henri V, duc de Glogaw, qui lui donna filles. Esther, de race juive, fut une de ses concubines, plus chérie. Casimir, en sa considération, accorda aux de Pologne plusieurs privilèges, dont ils jouissent encore jours. Ce prince mérita le titre de *Grand* par des quali... ...nentes, qui lui concilièrent les cœurs de toute sa nation. ... complaisant, libéral, protecteur du mérite, mêlant ...ence le zèle pour la justice, il punissait en père et ...ensait en roi. D'ailleurs brave, bon politique, il ne lui ..., pour faire un prince accompli, que la tempérance et ... En lui finit la dynastie des Piastes, en Pologne, ... avoir subsisté cinq cent vingt-huit ans. Ce n'est ...elle fut entièrement éteinte. Il en subsistait encore un dans la personne d'Uladislas, neveu de Loketek, par le Blanc, son père, duc de Gniewkow. Le roi Casimir ... préféré, comme on va le voir, un étranger, dans qu'il fit de son successeur, il abandonna de dépit la ... alla chercher une retraite en France, et fut mal accueilli ..., où il se présenta. On y était alors tout occupé de ... contre les Anglais qui désolaient ce royaume. N'y ... point les ressources qu'il avait espérées, il se rendit à ... de Cîteaux, où il fit profession, l'an 1356, en qualité ... convers, ne sachant point apparemment la langue ... Mais, dégoûté bientôt des austérités qu'on pratiquait ... monastère, il fit part de ses regrets à son abbé. Celui-ci ... bien qu'il ne pourrait le retenir, va trouver l'évêque ...gres, pour concerter avec lui les moyens de procurer ... religieux une vie plus douce et des devoirs plus faciles ...plir. L'évêque le plaça dans l'abbaye de Saint-Benigne ..., où il lui fit avoir l'office d'hôtelier, avec deux ... de prêtre, et un domestique. (*Archiv. de Saint-* ...)

LOUIS.

... LOUIS, roi de Hongrie, fut proclamé roi de Pologne ... mort de Casimir, son oncle, qui l'avait fait recon- pour son successeur dès l'an 1355. On lui fit jurer, alors, ... conventions qui sont le fondement du gouvernement ...ain de Pologne, tel qu'il subsiste encore à présent (1787). ... après avoir pris possession de ce royaume, commença ... de son autorité par des actes qui signalèrent son ...titude envers son bienfaiteur. Il cassa le testament de ...mir, relégua ses filles en Hongrie, après les avoir fait

déclarer illégitimes, ôta aux propriétaires les domaines et palatinats qu'ils tenaient de la munificence de ce prince, pour les donner à ses créatures, et s'aliéna, par cette conduite peu réfléchie, les cœurs de ses nouveaux sujets. Il ne tarda pas à s'en apercevoir. Chéri au contraire des Hongrois, il se hâta d'aller les rejoindre, après avoir confié la régence de Pologne à la reine Elisabeth, sa mère. Cette princesse acheva de soulever les Polonais par sa mauvaise administration. On en vint à une sédition qui l'obligea, l'an 1376, de retourner auprès de son fils. Les chefs de la révolte n'en restèrent pas là. Sachant qu'Uladislas, fils du duc Casimir le Blanc et cousin du roi Casimir le Grand, demeurait à Saint-Benigne de Dijon, il lui écrivirent pour l'engager à venir prendre possession du trône de Pologne, qui lui avait été injustement enlevé. Cette invitation, accompagnée de promesses d'un puissant secours, réveilla l'ambition du cénobite. Il part furtivement, et trouve à son arrivée en Pologne, ses partisans disposés à faire les plus grands efforts pour lui. Mais la fidélité des gouverneurs que Louis avait mis dans les places, fit échouer le projet. Contraint d'abandonner une seconde fois la Pologne, Uladislas revint à Saint-Benigne, où depuis ce tems, il fut appelé le roi *Lancelot* (1). Peu de tems après son départ, un autre ennemi plus redoutable profita des troubles de la Pologne, pour y faire des conquêtes. C'était Jagellon, duc de Lithuanie. Louis passa dans ce royaume, l'an 1377, pour s'opposer à ses progrès, et réussit à les arrêter. L'an 1382, Louis meurt, le 14 septembre, à Tyrnaw, pleuré des Hongrois, et peu regretté des Polonais qu'il avait en effet trop négligés. (*Voy.* Louis, roi *de Hongrie.*)

INTERRÈGNE.

Après la mort de Louis, Sigismond, marquis de Brandebourg, qu'il avait désigné pour son gendre, et fait reconnaître pour son successeur en Pologne, obtint la couronne sans opposition. Mais la fierté de son caractère souleva bientôt la nation, qui le déposa dans la diéte de Williska. Le parti d'Uladislas subsistait toujours en Pologne. L'expérience des deux derniers règnes n'avait servi qu'à le grossir et le fortifier. On sentait de plus en plus le tort qu'on avait eu de préférer des étrangers

(1) M. Hardion dit que Louis fit avec Uladislas un accommodement moyennant dix mille florins, et lui donna de plus une riche abbaye de l'Ordre de Citeaux pour y passer le reste de ses jours. Raynaldi et Sponde avaient dit à peu près la même chose avant lui; mais les monuments de Saint-Benigne doivent l'emporter sur ces autorités.

prince national, dont la maison avait occupé le trône de Pologne depuis son établissement jusqu'alors sans interruption. D'après ces dispositions, les amis d'Uladislas lui écrivirent de nouveau pour le presser de revenir, en l'assurant que, pour cette fois, le sceptre ne pouvait lui échapper. Uladislas, avant de partir, voulut se mettre en règle. Il fit solliciter et obtint du pape Clément VII un bref, daté d'Avignon, le 4 juillet 1382, bref par lequel ce pontife lui ordonnait d'aller prendre possession du royaume de Pologne, qui lui était offert. Non content de cet ordre, il alla trouver le saint père, qui lui fit expédier, le 13 septembre de la même année, un bref de sécularisation, dans lequel toute sa vie se trouve décrite. Muni de ses patentes, il se met en route avec la ferme persuasion qu'il va régner en Pologne, et dans le dessein de ne rien négliger pour y réussir. En arrivant, il fut reçu avec acclamation de ses partisans, qui tous lui jurèrent fidélité, et promirent de répandre leur sang pour le faire monter sur le trône de ses ancêtres. La princesse Hedwige, fille du roi Louis, était le seul antagoniste qu'on lui opposât. Mais elle avait indisposé la plupart des Polonais contre elle, par le mariage qu'elle projetait de faire avec un prince de la maison d'Autriche. Hedwige, à la vue du péril qui la menaçait, change de disposition, et fait déclarer à la nation, par ses ambassadeurs (car elle était en Hongrie) qu'elle s'en rapporte à elle pour le choix de son époux et pour les conditions qu'on voudrait lui imposer en le plaçant sur le trône. Ce fut un coup de partie pour cette princesse. La diète, dans son enthousiasme, la proclame reine. A la nouvelle de cette proclamation, Hedwige part de la Hongrie, où les incertitudes de sa mère la retenaient, pour venir jouir à Cracovie de son triomphe. Il fut complet. Uladislas, voyant le nombre de ses partisans diminuer de jour en jour, poursuivi par sa rivale, prend honteusement la fuite. Il paraît que ne sachant que devenir, il erra l'espace d'environ trois ans en Allemagne. Résolu de retourner en son monastère, il est arrêté à Strasbourg par une maladie qui le conduit au tombeau, l'an 1388. En mourant il fit un testament par lequel il ordonnait à ses serviteurs de reporter son corps à Saint-Benigne, et léguait 2500 florins à ce monastère, pour deux anniversaires. Ses dernières volontés furent exécutées. On voit encore son tombeau dans la nef de Saint-Benigne (1). Nous nous sommes

(1) Voici l'épitaphe de ce prince telle qu'on la lit sur sa tombe, au milieu de la nef de Saint-Benigne : *Hic jacet vir illustris et devotus*

un peu étendus sur l'histoire de ce prince, parce que les écrivains polonais modernes, non plus que ceux de Bourgogne, ne l'ont point connu du tout, et que les anciens n'en ont parlé que superficiellement et sans exactitude. Pour nous, ce que nous venons d'en rapporter, nous l'avons, avec le secours de dom Villevieille, tiré des archives de Saint-Bénigne, où l'on conserve en original les deux brefs que nous venons de citer.

HEDWIGE ET JAGELLON, DIT ULADISLAS V.

1385. HEDWIGE, née l'an 1371, fut couronnée reine de Pologne à Cracovie, peu de jours après son arrivée en ce royaume. Recherchée en mariage par plusieurs princes, elle donna la préférence à JAGELLON, grand duc de Lithuanie, prince païen, après l'avoir obligé à se faire baptiser. Jagellon prit au baptême le nom d'Uladislas, et épousa la reine le 17 février 1386. Les Lithuaniens, à l'exemple et par les exhortations de leur prince, demandèrent le baptême; et comme il eût été trop long de baptiser chacun en particulier, on les sépara en diverses troupes, de l'un et de l'autre sexes, pour recevoir ce sacrement par aspersion, sous un seul nom chrétien, qui fut donné à chaque troupe. Jagellon, depuis son baptême, étonna, par la douceur de ses mœurs, les Polonais qu'il avait effrayés, n'étant encore que duc de Lithuanie, en faisant mourir son oncle. Changé tout-à-coup, en commandant à un peuple libre, il sentit l'heureuse nécessité d'être bon. Mais il ne le fut pas jusqu'à faire céder la justice à la bonté. L'an 1388, un gentilhomme, nommé Dalewick, ose flétrir l'honneur de la reine par ses accusations. La calomnie étant découverte, il est condamné à la punition que subissent encore aujourd'hui en Pologne les calomniateurs. Tel est ce châtiment : tout homme convaincu de ce crime juridiquement, est amené dans la salle du sénat, où il est obligé de se coucher à terre sous le siége de celui qu'il a offensé; et là, dans cette humiliante situation, de prononcer à haute voix, qu'il se repent amèrement des bruits injurieux qu'il a malignement répandus contre la réputation de tel ou tel, et qu'il *en a menti comme un chien;* après quoi il faut qu'il contrefasse par trois fois l'aboiement d'un chien.

---

domiuus Uladislaus, quondam dux altus Poloniæ, monachus hujus monasterii per plures annos existens, post modùm dispensatus per papam pro successione regni Poloniæ. Obiit in civitate Argentina, hic eligens sepeliri anno 1388 *calendas (calendis) martii. Anima ejus requiescat in pace. Amen.*

C'est par où finit cette scène singulière. L'innocence de Hedwige étant ainsi reconnue, le roi lui rend toute sa tendresse. La perte qu'il fit de cette princesse, en 1399, le plongea dans une douleur si profonde que, reconnaissant tenir d'elle le trône de Pologne, il voulut en descendre pour se retirer dans ses terres de Russie. La Lithuanie ne lui appartenait plus, il en avait fait cession à Vitolde, son cousin, en 1392, à la charge de l'hommage. Les grands de Pologne, instruits et consternés de la résolution du roi, viennent le trouver, et, à force de prières et de soumissions, l'engagent à reprendre les rênes du gouvernement. La couronne de Bohême lui ayant été offerte, l'an 1402, par les seigneurs du royaume, que la conduite insensée de leur roi Wenceslas avait soulevés, il a la générosité de la refuser, disant qu'il ne peut recevoir de leurs mains, sans injustice, un bien dont ils n'ont pas le pouvoir de disposer. En 1410, racontent des chevaliers Teutoniques, il entre dans la Prusse, avec Vitolde, son cousin, à la tête de cent cinquante mille hommes; et, leur ayant livré bataille, le 15 juillet, il leur taille en pièces, suivant les historiens polonais, quarante mille hommes, parmi lesquels se trouvent le grand-maître et trois cents chevaliers. Cette victoire fut suivie de la conquête de plusieurs places, et pensa causer la ruine entière de l'ordre. Ce fut pendant cette guerre qu'on vit, pour la première fois, des troupes étrangères à la solde de la Pologne. Vitolde, duc de Lithuanie, étant mort l'an 1430, Suidrigelon, frère de Jagellon, se rend maître de Wilna, et d'autres villes de ce duché, qu'il ravage. Il a même la témérité d'arrêter le roi au retour des obsèques de Vitolde. Mais bientôt après il le relâche, par la crainte des mouvements que se donnait la république pour venger cet attentat. Jagellon remis en liberté, accorda généreusement la Lithuanie à son frère. Mais la mauvaise conduite de celui-ci le fit déposer en 1432. Sigismond, son frère, et non son cousin, (*Florus Polon.*) fut nommé pour le remplacer. Jagellon était toujours en état de guerre avec les chevaliers Teutoniques, depuis l'échec qu'il leur avait fait essuyer en 1410. Il venait de conclure une trêve de douze ans avec eux, lorsqu'il mourut le 31 mai 1434, à l'âge de quatre-vingts ans. Ce prince était brave, politique, religieux et bienfaisant. Il avait épousé, 1°., comme on l'a dit, HEDWIGE, morte en 1399; 2°., en 1401, ANNE DE CILLEI; 3°., en 1417, ELISABETH-PILETSKA; 4°., l'an 1427, SOPHIE, fille d'André, duc en Russie. Il laissa de la troisième, Uladislas, son successeur, et de la quatrième, Casimir, que nous verrons aussi régner, et Elisabeth, femme d'Eric, duc de Poméranie. C'est sous le règne de Jagellon que se tint, l'an 1404, la

première diète générale en Pologne. Voici qu'elle en fut l'occasion. Il s'agissait de payer aux chevaliers Teutoniques une somme de cinq cent mille florins. Mais le roi Louis ayant renoncé, lorsqu'il fut élevé sur le trône, au droit de faire de nouvelles impositions, il fallut que la nation répartît elle-même cette somme sur chaque palatinat. On jugea donc à propos que chaque palatin, dans son district, tînt des assemblées particulières, et on ordonna à la noblesse, après les délibérations d'envoyer des députés à la diète générale. Telle fut l'origine des assemblées particulières ou diétines, et de l'assemblée nationale, appelée diète.

ULADISLAS VI.

1434. ULADISLAS VI, né le 31 octobre 1424, succéda, par une élection qui devint unanime, après avoir été vivement débattue, à Jagellon, son père, sous la conduite de plusieurs régents. (On prétend qu'il y en eut autant qu'il y avait de provinces.) Suidrigelon, son oncle paternel, appuyé de l'empereur, continua de ravager la Pologne, comme il avait fait sous le règne précédent. Ce prince, abandonné de son protecteur et battu par les Polonais, en 1437, est obligé de s'expatrier. L'an 1440, Uladislas est élu roi de Hongrie. Il périt l'an 1444, dans une bataille donnée, le 10 novembre, contre les Turcs. (*Voy.* Ladislas IV, *roi de Hongrie.*)

CASIMIR IV.

1445. CASIMIR IV, duc de Lithuanie, né le 29 novembre 1427, fut élu l'an 1445, pour succéder au roi Uladislas, son frère. Il refusa d'abord : mais ensuite voyant qu'on offrait la couronne à d'autres, il se repentit de son refus, et se fit élire une seconde fois, en 1446. Après son couronnement qui se fit le 26 juin 1447, à Cracovie, il retourna en Lithuanie où il continua de faire son séjour, ce qui occasionna de vifs démêlés entre ce prince et les Polonais dans les diètes. L'an 1454 il marche au secours des Prussiens révoltés contre les chevaliers Teutoniques. Le résultat de cette guerre, qui dura douze années, fut un traité de paix, conclu le 18 octobre 1466, par lequel l'ordre Teutonique céda la Poméranie, avec ce qui compose aujourd'hui la Prusse royale, à la Pologne, et conserva l'autre partie de la Prusse, comme un fief de cette couronne et à la charge de lui en faire hommage. L'an 1492, Casimir finit ses jours le 7 juin à Grodno, nullement regretté des Polonais dont il avait toujours bravé les clameurs et les remontrances

dans les diètes, se souciant peu de mériter leur affection et leur estime. Sous son règne furent établis, l'an 1466, les *nonces terrestres*, ou députés de chaque palatinat aux diètes. Ils devinrent en Pologne ce que les tribuns étaient à Rome. Casimir eut de sa femme Élisabeth, fille de l'empereur Albert II, qu'il avait épousée le 10 février 1454; Uladislas, roi de Bohême et de Hongrie; Casimir, mort, l'an 1483, en odeur de sainteté, Jean-Albert, Alexandre et Sigismond, ses successeurs; Frédéric, archevêque de Gnesne; Hedwige, femme de Georges, duc de Bavière; Sophie, femme d'Eric II, duc de Wolgast; Barbe, mariée à Georges de Saxe; et deux autres filles. La reine Elisabeth mourut le 30 août 1505.

JEAN-ALBERT.

1492. Jean-Albert, troisième fils de Casimir, né l'an 1459, fut proclamé roi de Pologne, non par le choix du sénat et des nonces, mais par les voix tumultueuses du peuple, dont il avait gagné l'estime par quelques actions de valeur. Le ministre qu'il choisit fut l'italien Philippe Buonacorsi, qui avait été son précepteur et s'était donné le nom de Callimaque, prétendant imiter l'élégante simplicité de ce poëte grec. C'était un de ces beaux esprits qui furent déférés comme pirrhoniens au pape Paul II, et obligés, pour la plupart de s'expatrier. La grande connaissance qu'il avait acquise des affaires sous Pie II, prédécesseur de Paul II dont il avait été secrétaire, le fit surnommer l'*Esperiente*. Il ne fit point preuve de son habileté dans le ministère de Pologne. Uniquement appliqué à dominer et à s'enrichir, il bouleversa l'état et négligea l'instruction du roi, pour satisfaire ces deux passions. Par ses conseils, Jean-Albert s'engagea témérairement, l'an 1496, dans une guerre ruineuse contre Hellei, vaivode des Valaques, qui ne l'avait point provoqué. Il pensa y périr au commencement avec toute son armée. Les hostilités finirent, l'an 1499, par un traité de paix qui ne le dédommagea point des pertes qu'il avait faites. Buonacorsi n'existait plus alors; mais il fut remplacé par d'autres favoris qui prirent le même ascendant que lui sur l'esprit du roi. L'an 1500, Jean-Albert implora le secours de Schah Mattei, khan des Tartares de la Bulgarie asiatique, située entre le Jaïck et le Wolga, contre les Russes qui menaçaient d'envahir le duché de Smolensko. Les députés du khan s'étant rendus à la diète de Petricaw, trempèrent la pointe de leurs sabres dans l'eau, suivant la coutume des Tartares, et jurèrent au nom de leur maître, qu'il viendrait avec cent mille hommes joindre le roi sur les bords du Boris-

thène. Dans le même tems arrivèrent les députés d'Etienne nouveau vaivode des Valaques, pour redemander Pierre, fil de son prédécesseur et son rival, qui était venu chercher un retraite en Pologne. On refusa de le rendre; mais on lui fi couper la tête en présence des Valaques et des Tartares. Cette cruauté révoltante passa dans l'esprit de ceux-ci pour une preuve de la fidélité des Polonais à garder leurs promesses. Schah Mattei ne manqua pas à la sienne; mais s'étant transporté avec son armée au lieu du rendez-vous, il n'y rencontra aucun polonais. Le roi de Pologne, pendant que le khan était en route, avait fait secrètement la paix avec les Russes; ce qui jeta le khan dans un embarras dont il eut peine à se tirer. Le roi Jean-Albert mourut d'apoplexie à Thorn, le 17 juin 1501, sans avoir été marié.

ALEXANDRE.

1501. ALEXANDRE, grand-duc de Lithuanie, fut élu pour succéder à Jean Albert, son frère. Après qu'il eut été proclamé, on procéda aux funérailles du feu roi. Car tel est (1) l'usage en Pologne de différer cette cérémonie jusqu'à l'élection du nouveau roi, qui est obligé d'y assister, afin d'apprendre au moment de son élévation, quelle est la fragilité des grandeurs humaines. Les singularités de cette pompe funèbre sont remarquables. On y voit un guerrier, armé de toutes pièces, entrer à cheval dans l'église, et courir au grand galop vers le catafalque, pour briser dessus un sceptre, au son des timbales et des trompettes. La couronne et le globe sont brisés avec les mêmes formalités par deux autres guerriers; puis en arrive trois autres qui rompent, le premier un cimeterre, le second un javelot, le troisième une lance. (*Anecd. Polon.*) Alexandre confirma la réunion de la Lithuanie à la Pologne. Il eut la guerre avec les Russes et avec les Tartares. Il fit une trêve de six ans avec les premiers. Glinski, gouverneur de Lithuanie, marcha contre les seconds. Alexandre, devenu paralytique, se fit porter au milieu de l'armée, fut témoin de la victoire des Polonais, et expira, le 19 août 1506, un moment après le combat, en rendant grâces au ciel. Sa femme HÉLÈNE, fille d'Ivan Vassili IV, grand-duc de Russie, ne lui donna point d'enfants.

SIGISMOND I.

1506. SIGISMOND I, frère d'Alexandre, fut élu par acclamation, le 20 octobre 1506, à Petriaw, roi de Pologne, et co

ronné le 24 janvier suivant à Cracovie. (*Aug. Liber.*) Glinski, fier de la victoire qu'il avait remportée sur les Tartares, voulut s'ériger en souverain de Lithuanie. Déféré pour ce sujet au [illegible], il assassine son accusateur, et se sauve chez les Russes avec un grand nombre de lithuaniens. Ce fut une occasion pour Sigismond de déclarer la guerre aux Russes, sur lesquels il répétait plusieurs villes qui avaient autrefois appartenu à la [illegible], et qu'ils refusaient de rendre. Le czar Vassili à [illegible] des Lithuaniens fugitifs, soutint si vigoureusement les [illegible] des Polonais, suivant les écrivains russes, qu'il obligea Sigismond, l'an 1509, à demander la paix. Le roi de Pologne en l'obtenant, ne demeura pas moins ennemi des Russes. N'osant les attaquer ouvertement, il suscita contre eux le khan de Crimée. Vers le même tems il fit arrêter et enfermer, on ne sait par quel motif, la reine, veuve de son frère Alexandre et sœur du czar, qui sollicita vainement sa délivrance. Elle mourut en prison l'an 1512. La guerre alors fut de nouveau [illegible] entre la Pologne et la Russie. Vassili étant venu faire [illegible] de Smolensko, échoua devant cette place l'an 1513. L'année suivante, ayant repris ce siége, il vint à bout de [illegible] les habitants de Smolensko, la plupart russes, au moyen [illegible] intrigues que Glinski y entretenait, et de les engager à [illegible] les portes de la ville. Le czar y fut reçu comme un [illegible]. La guerre continua encore neuf ans entre les deux [illegible], et finit, ou fut suspendue, l'an 1523, par une trêve [illegible] ans. (Voy. *les Russes.*) Albert, grand-maître des chevaliers teutoniques, s'étant fait luthérien, rendit en 1525, [illegible] consentement du roi Sigismond, son oncle, la Prusse héréditaire dans sa maison. L'an 1531, victoire mémorable de Tarnouski, général de l'armée polonaise, sur les Va[illegible] étaient venus ravager la Pokutie, province de la Pologne. Sigismond termina sa vie le 1er. avril, jour de Pâques, de [illegible], à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Ce prince, le plus [illegible], suivant les historiens nationaux, qui eût occupé jusqu'alors le trône de Pologne, lui donna une nouvelle face par [illegible] qu'il prit de polir les mœurs de ses sujets, de leur inspirer le goût des sciences et des arts, de fortifier les places de [illegible], et d'embellir les principales villes. Sa force était extraordinaire et l'a fait comparer à Hercule. On dit qu'avec les mains il brisait les métaux les plus durs. Ce prince avait épousé, 1°. le 2 octobre 1512, BARBE, fille d'Etienne Zapol, palatin de Transylvanie (morte l'an 1515.) 2°. l'an 1518, BONNE, fille de Jean Sforce, duc de Milan (morte en 1559). Il eut du premier lit Hedwige, femme de Joachim II, électeur de Brandebourg; et du deuxième Sigismond, dit Auguste, qui suit; Elisabeth,

femme de Jean Zapol, roi de Hongrie; Catherine, mariée à Jean III, roi de Suède; Anne, femme d'Etienne Bathori, roi de Pologne; et Sophie, mariée à Henri, duc de Brunswick.

SIGISMOND II, DIT AUGUSTE.

1548. SIGISMOND, surnommé AUGUSTE, parce qu'il était né au mois d'août, désigné roi de Pologne dès l'an 1530, succède, l'an 1548, à Sigismond, son père. Au repas de son couronnement, qui se fit un mercredi, jour consacré chez les Polonais à l'abstinence, comme on l'a dit plus haut, il fit servir de la viande; ce qui donna dès lors une opinion fort mauvaise de sa religion. Aucun des convives, dit-on, n'osa toucher aux mets défendus. Mais l'année suivante, on voulut lui faire rompre un engagement fondé, non sur une institution humaine, mais sur la loi divine. Veuf depuis 1545 d'ELISABETH, fille (ou sœur) de l'empereur Ferdinand I, qu'il avait épousée en 1543, il venait de donner sa main, sans avoir consulté le sénat, à BARBE RADZIWIL, fille de Georges Radziwil, castellan de Wilna. Les Polonais trouvant ce mariage disproportionné, pressent le roi, avec menaces, dans la diète tenue à Petrikow, de le rompre. Il objectait l'indissolubilité du mariage, sur lequel la discipline était fort relâchée en Pologne. L'archevêque de Gnesne ne craignit pas de se charger du péché, en cas qu'il y en eût, et protesta que toute la diète était dans la même disposition. Raphaël Lesczinski, palatin de Brzesc, le plus jeune des sénateurs, parla avec plus de noblesse et de fermeté. « Avez-vous donc oublié, dit-il, adressant au roi la parole, à quels hommes vous prétendez commander? Nous sommes » Polonais, et les Polonais, si vous les connaissez, se font » autant de gloire d'honorer les rois qui respectent les lois, que » d'abaisser la hauteur de ceux qui les méprisent. Prenez garde » qu'en trahissant vos serments vous ne nous rendiez les nôtres. » Le roi, votre père, écoutait nos avis; et c'est à nous à faire » ensorte que désormais vous vous prêtiez à ceux d'une république » dont vous paraissez ignorer que vous n'êtes que le premier » citoyen. » Sigismond tint ferme, et en jetant une pomme de discorde parmi les nobles, il fit cesser leurs importunités. L'an 1556, il porta la guerre en Livonie, pour délivrer l'archevêque de Riga, son neveu, que Guillaume de Furstemberg, grand-maître de l'ordre Teutonique, avait emprisonné, pour avoir fait son coadjuteur le duc de Mecklenbourg. L'empereur et le roi de Danemarck prévinrent les suites de cet incendie naissant, en faisant relâcher le prélat. Les Russes tombèrent ensuite sur la Livonie, d'où ils emmenèrent captif, l'an 1558, le grand-maître, avec un nombre très-considérable de livoniens

...nde. La Livonie, désolée par les vainqueurs, est cédée, ... à la Pologne. Gothard Kettler, nouveau grand-maître ... Teutonique en Livonie, qui fit cette cession, retint ... la Curlande et le Semigalle, qui furent érigés en duché ... de la Pologne, pour le transmettre à ses descendants. ... marié, comme nous le disons ailleurs, après avoir ... le Luthéranisme. Le sort de la Livonie ne devint pas ... entre les mains de ses nouveaux maîtres. La Suède et ... également jalouses de cette acquisition, firent leurs ... chacune de son côté, pour en arracher la portion qui ... bienséance. Le czar Ivan, cherchant une épouse, jeta ... Catherine, fille de Sigismond Auguste. La demande ... par ses ambassadeurs, fut rejetée d'une manière trop ... pour en croire là-dessus les historiens russes. Quoi-... soit, la guerre recommença, l'an 1563, entre la Po-... la Russie. Le czar, étant entré dans la Lithuanie, em-... sant la ville de Polocz, ou Polotsk, dont il envoya ... à Moskou l'Evêque, le commandant et les principaux ... (Voy. *les Russes*.) Depuis long-tems il y avait une ... en Pologne, qui excluait des charges, dignités et ... d'état, tous ceux qui n'étaient pas de la communion de ... romaine, ou qui avaient encouru l'excommunication, ... pe, soit des évêques. Sigismond Auguste, dans la diète ... l'an 1563, à Wilna, engagea la noblesse à rendre à tous ... mbres leur égalité naturelle, par un privilége donné le ... et conservé dans les archives du grand duché de Li-... Le souverain y parle en ces termes : « Non seulement ... nobles et les seigneurs qui sont de la communion romaine, ... en général tous ceux de l'ordre équestre et des nobles, ... aniens ou russes d'origine, *pourvu qu'ils soient chrétiens*, ... admis en commun et d'une manière égale aux hon-... et aux dignités tant du sénat que de la couronne, et à ... les charges nobles. » Malgré les murmures qu'excita ... parmi les Catholiques, Sigismond Auguste la fit con-... l'an 1568, par la diète de Grodno et par celle de Wilna ... l'année suivante (M. de Keralio.) Sigismond Auguste, ... 1569, mit la dernière main au grand ouvrage de la réunion ... ché de Lithuanie à la Pologne. Pour rendre cette réunion ... ble, il se départit de tous les droits que la famille des Ja-... avait eus jusqu'alors sur la Lithuanie, et voulut que ce ... fût regardé comme appartenant à la république et non à ... seigneur particulier. Mais les Lithuaniens ne consentirent à ... arrangement que sous la condition que leur patrie conser-... tous ses droits, et que cette espèce de gouvernement par-... ulier serait dans une parfaite égalité avec la Pologne ; c'est ce

qu'on a appelé *Coæquatio jurium*. Dès cette même année tous l grands officiers de Lithuanie furent inscrits dans la matricu du sénat, chacun selon son rang. Il fut réglé que le gouverne ment de Pologne et celui du grand duché formeraient des gouvernements différents sous un même chef. Les hostilités tantôt manifestes, tantôt sourdes, continuaient toujours entr la Pologne et la Russie. L'an 1571, ces deux puissances, égale ment fatiguées du mal qu'elle se faisaient réciproquement, con viennent d'une trêve de trois ans. Sigismond Auguste n'en vi pas la fin, étant mort le 7 juillet 1572, à Knyssin, dans la Pol laquie, à l'âge de cinquante-deux ans. Les opinions des nouvea sectaires firent des grands progrès en Pologne sous le règne d ce prince qui les favorisait secrètement. En lui, faute de pos térité, finit la dynastie des Jagellon, après avoir duré cen quatre-vingt-six ans. Il avait épousé en troisièmes noces, l'a 1553, CATHERINE, sœur de sa première femme, et veuve d François de Gonzague, duc de Mantoue. (*Florus Polonicus.*) C prince cultiva les lettres et favorisa les savants. Il exécutait s projets avec vivacité, mais il les formait avec lenteur; ce qu lui fit donner le nom de *Roi du lendemain*. Il était affable, po pulaire, et ne parlait que pour dire des choses obligeantes e gracieuses. (*Anecd. de Polog.*)

INTERRÈGNE.

Après la mort de Sigismond Auguste, plusieurs princes mirent sur les rangs pour obtenir la couronne de Pologn Mais de tous ces candidats, il n'y eut qu'Ernest, fils de l'em pereur Maximilien, et Henri, duc d'Anjou, frère de Char les IX, roi de France, qui partagèrent les suffrages de la na tion dans la diète, ouverte le 5 avril 1573. Enfin, le duc d'An jou, par l'éloquence et les soins de l'évêque Jean de Montluc ambassadeur de France, emporta la pluralité des voix, et f élu le 9 mai, veille de la Pentecôte. (Les Polonais avaient r gardé jusqu'alors leur couronne comme moitié héréditaire moitié élective; mais depuis cette époque elle a toujours é purement élective.) Le 18 août suivant arrivent à Paris l ambassadeurs de Pologne, pour apporter au prince le décret son élection. Henri, le 10 septembre, signe à Paris, dans l'é glise de Notre-Dame, les *pacta conventa*, ou les conditio auxquelles ont l'avait élu. Les Polonais les avaient faites tell qu'ils avaient voulu, parce qu'ils s'étaient aperçus que Cath rine de Médicis voulait à toute force qu'ils eussent son fils po roi. *Nous eussions exigé*, dit un écrivain de cette nation, q *les Français fissent faire un pont d'or massif sur la Vistule*, qu'

... engagés. La plus remarquable de ces conditions, ... portait que le prince relevait ses nouveaux ... serment de fidélité, s'il manquait aux engagements ... venait de jurer. Tous les *pacta conventa*, signés depuis à ... des rois de Pologne, ont eu celui-ci pour modèle ... dernière clause n'a pas été omise. Henri, se voyant lié par ... multitude des serments et des promesses qu'on lui avait fait ... se repentit d'avoir accepté un trône auquel on avait atta... des chaînes. Il fit naître mille obstacles à son voyage, ... le dessein de rebuter par ses lenteurs les ambassadeurs de ... blique. Mais après avoir épuisé tous les moyens plausi... retarder son départ, obligé à la fin de partir, il quitte ... les larmes aux yeux, prend sa route par la Lor- ... traverse l'Allemagne, où il reçut plus d'un affront ... des Protestants, et rencontre à l'entrée de la Pologne ... mille chevaux rangés en bataille.

HENRI DE VALOIS.

... HENRI DE VALOIS fut couronné roi de Pologne à Cra... le 24 février 1574. C'est la date marquée par Sponde, ... et le *Florus Polonicus*, que nous suivons préférablement ... chevalier de Solignac, qui met ce couronnement au 21 fé... à Calvisius qui le place au 18 de ce mois, et à le Ragois ... rapporte au 15 janvier. Au moment où cette cérémonie ... ça, elle fut interrompue par un accident qui pensa y ... la confusion. Henri, par un des articles des *pacta con*... s'était engagé à maintenir dans le libre exercice de leur ... dissidents (c'est ainsi qu'on nomma pour la première ... ceux qui n'étaient pas de la communion romaine.) Mais ... naissait son aversion pour les nouvelles sectes. Tirlei, ... maréchal de la couronne et zélé protestant, se lève, et ... harangue véhémente s'oppose au couronnement à moins ... roi ne jure de nouveau ce qu'il a promis au sujet de la ... L'ambassadeur de France (Gui du Faur de Pibrac), qui ... auprès du roi, prévint les suites de cette opposition ... présence d'esprit. *Le roi vous ordonne*, dit-il, en s'adres... primat, *de continuer la cérémonie. Sa majesté, de concert* ... *sénat, réglera le reste.* Ce ton de fermeté et de confiance ... les clameurs des Protestants, et la cérémonie s'acheva ... trouble. Henri, refusant toujours de satisfaire les Protes... passa des jours fort tristes en Pologne. Il y avait la plus ... apparence que la Pologne allait être plongée dans les ... de la guerre civile, lorsqu'il apprit au bout de cinq mois de résidence, la mort du roi Charles, son frère. A cette

nouvelle il part furtivement le 18 juin, comme un captif q s'échappe de sa prison, et reprend la route de France. Les Po lonais, après avoir attendu treize mois son retour qu'il leur fait espérer, déclarent, le 15 juillet 1575, dans la diète de Stezice, le trône vacant. (*Voy.* Henri III, *roi de France.*)

ETIENNE BATTHORI.

1575. ETIENNE BATTHORI DE SOMLIO, prince de Transylvanie, fut élu roi de Pologne, le 15 décembre 1575, à condition d'épouser la princesse ANNE, sœur de Sigismond-Auguste, ce qu'il exécuta. La même diète qui l'élut nomma seize sénateurs pour le suivre et l'aider de leurs conseils; c'est l'origine des sénateurs résidents. L'an 1576, Etienne et sa femme sont couronnés le premier mai à Cracovie. L'ambassadeur d'Espagne, présente à Etienne, de la part de son maître le collier de l'ordre de la Toison d'Or. Etienne, étant prince de Transylvanie, en avait fait faire un dans lequel on voyait un souverain, armé de dents menaçantes (ce sont encore aujourd'hui les armes de Transylvanie.) *Voilà mon ordre*, dit-il, *j'accepterai le vôtre, quand mon frère, le roi d'Espagne, aura reçu le mien.* Délivré des guerres qu'il avait été obligé de soutenir contre les partisans de Maximilien, son antagoniste, Etienne tourna ses armes contre les Russes, qui s'étaient emparés de la Livonie et d'une partie de la Lithuanie. Ayant mis le siège devant Polocz, il s'en rend maître le 30 août 157 Batthori, s'étant ligué ensuite avec le roi de Suède, pour attaquer la Livonie, tous deux conviennent de garder chacun les conquêtes qu'il y fera. Les progrès des armes polonaises étonnent le czar, qui, poussé à bout, s'adresse au pape Grégoire XIII, pour obtenir, par sa médiation, la paix. Le jésuite Possevin, envoyé de Rome à Moskou, se rend de-là au camp du roi de Pologne, qui faisait le siége de Pleskof, qu'il en porta. Il conclut, en 1582, au nom du czar, avec ce prince une paix de dix ans, moyennant l'abandon qui est fait de Curlande à la Pologne. Etienne s'appliqua depuis à discipliner les Cosaques, peuple adonné au brigandage; il en forma corps de cavalerie pour l'opposer aux Tartares. Il termina ses jours à Grodno, le 13 décembre 1586, à l'âge de cinquante-quatre ans, sans postérité. Ce fut par ses soins que l'Ukraine dévastée au treizième siècle par les Tartares, et réduite à une très-grande solitude, commença à se repeupler. On lui doit aussi l'établissement du grand tribunal de la couronne. Les causes de la noblesse de la Grande-Pologne, se jugeaient à Petricaw, celles des nobles de la petite Pologne à Lublin

... des nobles lithuaniens, alternativement de six mois en ..., à Wilna et à Novogrodeck, ou à Minski. C'est encore ... Batthori qui fit passer en loi perpétuelle, qu'aucun ... ne pourrait être anobli sans le consentement de la ... (*Fastes de Pologne.*)

SIGISMOND III.

... SIGISMOND III, fils de Jean III, roi de Suède, et petit-... par sa mère, de Sigismond I, roi de Pologne, fut pro-... souverain de ce royaume, le 9 août 1587. L'archiduc ...milien, son concurrent, qui avait eu des voix à l'élection, ... efforts pour s'emparer du trône. Il est battu par le ... Zamoski. Sigismond arrive à Cracovie, où il est cou-... le 27 décembre, à l'âge de 21 ans. Le 22 janvier 1588, ...ki remporte une nouvelle victoire sur Maximilien, près ...itzen, en Silésie. L'archiduc s'étant retiré dans la place, ... pris, et n'obtient sa liberté, le 28 juillet de l'année ...e, qu'en renonçant au trône de Pologne, par acte du ... 1589. Sigismond, l'an 1593, fut appelé à la couronne ...ède, qu'il perdit en 1604. (Voy. *les rois de Suède.*) L'an ... à la faveur des troubles dont la Russie était agitée, il ... maître de la Séverie. La couronne de Russie lui est ... l'année suivante pour son fils Uladislas. Au lieu de ...yer sur les lieux pour prendre possession de cette cou-..., il s'attache au siége de Smolensko, qu'il prend le ...illet 1611 (Voy. *les Russes.*) La guerre s'allume, l'an ..., entre la Pologne et la Turquie, au sujet des pillages ... les Polonais et les Cosaques exerçaient sur les bords de ... Noire. Elle finit, le 9 octobre de la même année, par ...aité de paix qui rendit Choczim aux Turcs. L'an 1632, ...mond meurt, le 29 avril, près de Varsovie. Il avait épousé: ... l'en 1592, ANNE, fille de Charles d'Autriche, morte ... février 1598; 2°., en 1605, le 4 décembre, avec dis-... du pape Clément VIII, CONSTANCE, sœur de la précé-.... Les sénateurs, scandalisés de cette alliance avec les ... sœurs, écrivirent au pape, si l'on en croit un moderne, ... ne souffraient pas une pareille union, même dans leurs .... Ils en avaient déjà, cependant, un exemple, dans ...ismond Auguste. Du premier lit, Sigismond III eut Uladislas, ... successeur, et du second, Jean-Casimir, successeur d'Ula-...; Jean-Albert évêque de Cracovie et cardinal; Charles-...dinand, évêque de Breslaw, et Alexandre-Charles.

ULADISLAS VII.

1632. ULADISLAS VII, né le 9 juin 1595, de Sigismond III,

et d'Anne d'Autriche, fut élu roi de Pologne, le 13 novembre 1632, et couronné le 18 février suivant. A ce couronnement il arriva une chose singulière. Le primat ayant demandé à la noblesse si elle agréait Uladislas pour son roi, un simple gentilhomme s'avisa de répondre, non. On lui demanda quel reproche il avait à faire à ce prince. *Aucun*, dit-il, *mais je ne veux pas qu'il soit roi.* Il tint ce langage pendant plus d'une heure, et suspendit la proclamation. Enfin il alla se jeter aux pieds du roi, et dit qu'il avait voulu voir si sa nation était libre, qu'il était content, et qu'il approuvait le choix qu'on avait fait de sa majesté. Uladislas marcha, l'an 1632, contre les Russes qui faisaient le siége de Smolensko, et les contraignit, après être restés deux ans devant cette place, de se retirer. Les Turcs, cependant, faisaient une diversion en Moldavie pour soutenir les Russes, leurs alliés. Uladislas vole au-devant de ces infidèles, et remporte une victoire complète. Une longue et funeste guerre commença, l'an 1637, entre la Pologne et les Cosaques de l'Ukraine. Le crime de ce peuple, aux yeux des seigneurs polonais, était d'avoir donné retraite aux paysans de Pologne, que l'excès des impôts et des corvées avait obligés de déserter. Bogdan Kmielniçki, noble cosaque, dont Jatinski, gouverneur polonais de la ville de Czesicin, avait pillé les moulins et mis à mort la femme, après l'avoir fait fouetter lui-même publiquement, se met à la tête des Cosaques, et, avec le secours des Tartares, soutient les attaques des Polonais, dont il fait une horrible boucherie dans la forêt de Korsum. L'an 1648, Uladislas meurt à Meretz, en Lithuanie, le 19 mai, suivant la Gazette de France, à l'âge de cinquante-trois ans, sans lignée. Sa mort ouvrit les yeux aux Polonais qui l'avaient peu respecté durant sa vie. On reconnut, mais trop tard, le tort qu'on avait eu de lui donner des entraves comme à un tyran. On célébra les grands avantages qu'il avait procurés à la nation, et on regretta ceux dont on s'était privé par le peu de liberté qu'on lui avait laissé. Il avait épousé, 1°., l'an 1637, CÉCILE, fille de l'empereur Ferdinand II, morte en 1644; 2°. l'an 1646, MARIE-LOUISE, fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers, de Rethel et de Mantoue.

JEAN-CASIMIR V.

1648. JEAN-CASIMIR V, 2e. fils de Sigismond III, né l'an 1609, fut proclamé roi de Pologne, le 20 novembre 1648, et couronné le 17 janvier suivant. Cet homme, dit l'historien moderne de Hongrie, semblait destiné à donner au monde le spectacle bizarre de tous les caprices de la fortune. Le ro

Uladislas, son frère, l'ayant envoyé négocier en Espagne, dans ... où cette puissance était en guerre avec la France, il fut ... à Marseille, comme il était sur le point de s'embarquer, ... enfermé dans la tour du Bouc, d'où il ne sortit qu'au ... deux ans. De là, s'étant rendu à Rome, il entra dans ... des Jésuites, et parvint ensuite au cardinalat. Il eut ... concurrents, dans la diète qui l'éleva sur le trône de Po... le czar de Russie et le prince de Transylvanie, qui, ... furent rejetés à l'unanimité. En prenant le sceptre, ... obligé presqu'aussitôt d'endosser la cuirasse, et fit ses ... armes comme un général exercé dans ce métier. ... divers avantages remportés sur les Cosaques, il conclut, ... l'an 1649, un traité de paix, le 17 août. La guerre ... commença, l'année suivante, avec ces peuples, par l'entête... la noblesse polonaise à vouloir les subjuguer. Jean ... à la tête de cent mille hommes, bat, le 30 juin 1651, ... de trois cent mille cosaques et tartares, près de ..., en Volhinie. L'an 1652 est l'époque du pouvoir ... nonces d'arrêter, du seul mot *veto*, les délibéra... diète (1). Sidzinski, nonce d'Upits, en fit usage ... On voulut le mettre en pièces, et il n'échappa que ... Dans la suite, on en eût fait autant à celui qui ... proposé l'abolition de ce privilége. Charles-Gustave,

(1) Les diètes sont les assemblées générales des états de la nation. ... seul a le droit de les convoquer. Elles sont de plusieurs es... Les ordinaires, qu'on nomme *Seym*, se tiennent tous les deux ... les extraordinaires sont convoquées lorsque l'état est en danger. ... les diètes, qu'on nomme en latin *Comitia togata*, il y en a ... nomme *Comitia paludata*, ou diètes à cheval. On a coutume ... tenir en rase campagne, et l'on y argumente le sabre à la ... Pendant l'interrègne le primat indique deux diètes, dont l'une ... diète de convocation, et l'autre diète d'élection.... Les ... ordinaires, que le roi est obligé de convoquer tous les deux ..., commencent le lundi après la Saint-Barthélemi, et durent six semaines. Elles se tiennent deux fois de suite à Varsovie, et une ... troisième à Grodno .... Les diètes sont toujours précédées par les diétines : ce sont des assemblées provinciales où les nobles de chaque palatinat élisent les *nonces* ou les députés qu'ils doivent envoyer à l'assemblée générale.... Il y a trois sortes de diétines. Celle qui précède la diète se nomme *ante Comitates*. La seconde, qui se tient après la diète, s'appelle *post Comitates :* les nonces y font le rapport de ce qui s'est passé à la diète générale. La troisième espèce de diétine est celle où l'on choisit les membres du sénat.... L'élection d'un maréchal est la première opération de la diète. La fonction de cet officier est de présider aux délibérations et d'y entretenir le bon

roi de Suède, voulant profiter des dissensions de la Pologne, entre à main armée, l'an 1655, dans ce pays, et oblige, par ses progrès, Jean-Casimir à se retirer en Silésie, d'où il revint en Pologne la même année. L'an 1656, combats sanglans donnés les 28, 29 et 30 juillet, entre les Polonais et les Suédois, qui rentrent dans Varsovie, d'où ils avaient été chassés. Dans le même tems, la Pologne était pressée par le Brandebourg, la Russie, et la Transylvanie. Plusieurs princes se réunissent aux Polonais contre les Suédois qui perdent deux batailles, après quoi ils sont obligés, le 23 mai 1660, de conclure avec la Pologne le fameux traité d'Oliva (1), près de Dantzick. L'année suivante, l'armée polonaise remporte, en Lithuanie, le 5 novembre, une grande victoire sur les Russes, à Glembokia (d'Avrigni); mais elle se prévaut de cet avantage pour se déchaîner contre les ecclésiastiques et se révolte contre son souverain. Casimir soumet partout les rebelles. Ce prince, l'an 1665, dégoûté du trône par les contradictions qu'on lui fait essuyer, pense à se donner un successeur, et jette les yeux sur le duc d'Enghien, fils du grand Condé. Le grand maréchal Lubormiski s'oppose à cette entreprise au nom de la nation, dont elle attaque la liberté. C'était violer ouvertement le serment que fait le prince élu de ne jamais nommer son successeur. « On ne vous permettrait pas pour votre » propre fils, dit le grand maréchal au roi, ce que vous tentez » pour un étranger. » Casimir, irrité de cette résistance, fait accuser de rébellion Lubormiski, devant le sénat. On le cite à comparaître, et sur son refus, ce zélé citoyen est condamné à perdre les biens, l'honneur et la vie. Protestations des nonces contre ce jugement. Casimir passe outre, et dispose des biens et des charges de Lubormiski; la fuite seule met ses jours en sûreté. Lubormiski, l'an 1666, rentre en Pologne, rappelé par un parti puissant, à la tête duquel il force Casimir, après divers avantages remportés sur lui, d'en venir à un accommodement. Toujours grand, toujours plein de zèle pour la

» ordre : il donne la permission de parler et impose silence. Les
» constitutions du royaume voulant que les lois soient établies *nemine*
» *contradicente*, un seul membre des diètes peut les dissoudre par ces
» seuls mots, *sisto activitatem*. C'est ce funeste privilège dont les
» nobles polonais sont si jaloux, qui a causé tous les malheurs de la
» république. » (*Hist. Univers.*, tome 42, page 97.)

(1) L'ancienne édition porte que ce fut Gustave qui fit ce traité; mais à l'article de ce prince on voit qu'il mourut trois mois avant, le 23 mai 1660. Morvic, qui place le traité d'Oliva en 1661, dit aussi que ce prince mourut avant qu'il fut conclu. (*Note de l'Editeur.*)

Lubormiski ne répète ni les biens ni les honneurs dont dépouillé; il exige seulement que le roi renonce au des- se donner un successeur, et que l'arrêt de proscrip- contre lui soit révoqué. Il se retire après cela, et le 3 juillet 1667, à Breslaw. Casimir eut, dans la autres démêlés avec la noblesse, où le tort ne fut pas de son côté. Cependant les Tartares, profitant de vinrent, au nombre de cent mille hommes, ra- Podolie et la Volhinie. Les Cosaques se joignirent à le royaume dépourvu de troupes. C'en était fait logne, si Jean Sobieski, grand maréchal, n'eut entre- sauver. Il lève, à ses dépens, une armée de vingt hommes sur ses terres, et la mène à l'ennemi. Ce fut il écrivit à sa femme : *Tel jour, je m'enfermerai avec hommes dans un camp retranché devant Podahiec, le cosaque Doroscensko veut assiéger. Le lendemain et les je ferai des sorties sur les ennemis; j'ai disposé des sur tous les passages, et je compte bientôt ruiner cette armée.* Le grand Condé lut cette lettre, et douta du Cependant il fut tel que Sobieski l'avait prédit. Une qui dura dix-sept jours, (la plus importante et la plus souvent n'a pas duré quatre heures) rendit Sobieski des Tartares, qui laissèrent vingt mille hommes sur et se retirèrent en désordre pour ne plus reparaître. de ce fléau, les seigneurs polonais recommencent à avec le roi. Enfin, l'an 1668, Casimir, las de ces qu'il voit continuellement renaître, abdique, le embre, dans la diète de Varsovie, quitte la Pologne, retire en France, où le roi Louis XIV, lui donne l'ab- Saint-Germain-des-Prés de Paris. Modeste dans sa il ne voulut pas qu'on lui donnât le titre de *majesté*, rappelait sa gloire et ses chaînes. L'an 1672. il meurt le 16 décembre, suivant son épitaphe qu'on voyait Germain-des-Prés, où l'on conservait son cœur. Son après être resté en dépôt dans l'église des Jésuites de jusqu'en 1675, fut porté à Cracovie. Il avait épousé, la veuve du roi, son frère, (morte en 1667) dont point d'enfants. Les Polonais, à qui jamais on n'a pu que le divorce fût défendu par la loi divine, furent scandalisés de cette alliance, quoique munie d'une du saint siége, et ne pardonnèrent jamais au roi épousé sa belle-sœur. (C'était néanmoins la seconde cela arrivait sur le trône de Pologne.) Etant en France, mois avant sa mort, Casimir fit un mariage secret (le septembre 1672), avec Françoise Mignot, veuve de Fran-

çois de l'Hôpital, maréchal de France, morte en 1711. L'histoire de cette femme est singulière. Elle avait d'abord été blanchisseuse à Grenoble, avait épousé Pierre de Portes, trésorier et receveur général de Dauphiné, ensuite, le maréchal de l'Hôpital, qui commandait en Dauphiné, enfin un roi. Tout cela, dit-on, lui avait été prédit. On avait ajouté qu'elle mourrait pauvre et misérable; c'est ce qui arriva encore. Car le cas... dernier mari, l'avait ruinée. L'auteur d'un ouvrage périodique très-connu, dit faussement que Casimir descendit du trône de Pologne *pour se faire moine en France*. Mais il rapporte au même endroit, avec plus de vérité, l'extrait du discours que ce prince fit aux états assemblés, lorsqu'il leur annonça la résolution où il était d'abdiquer la couronne, morceau précieux, où l'on voit combien était grande et sûre la prévoyance de Casimir. « Je prévois, disait-il, les malheurs qui menacent notre patrie; » plût à Dieu que je fusse un faux prophète! Le Moscovite et le » Cosaque se joindront au peuple qui parle la même langue » qu'eux, et s'approprieront le duché de Lithuanie. Les confins » de la Grande-Pologne seront ouverts au Brandebourg, et la » Prusse elle-même fera valoir des traités, ou le droit des armes » pour faire la guerre sur notre territoire. Au milieu de ce démembrement de nos états, la maison d'Autriche ne laissera pas » échapper l'occasion de porter ses vues sur Cracovie. Chacun » de nos voisins aimera mieux s'emparer, à main armée, » d'une portion de la Pologne, que d'attendre de posséder » peut-être un jour un royaume que ses anciens priviléges » garantissent des entreprises d'une puissance étrangère. » L'événement n'a que trop vérifié, de nos jours, cette prédiction.

MICHEL CORIBUT WIEÇNOWIEÇKI.

1669. Michel Coribut Wieçnowieçki, du sang des Jagellons, fils de Jérémie Wieçnowieçki et de Grisilde Zamoyski, né l'an 1638, fut élu roi de Pologne, le 19 juin 1669, préférablement à plusieurs illustres compétiteurs, du nombre desquels était Christine, ci-devant reine de Suède. Un gentilhomme, qui connaissait l'incapacité du sujet, ayant voulu s'opposer à son élection, des Polonais, de l'autre parti, le mirent en pièces à coups de sabre. C'est ici l'un des premiers exemples de ces meurtres souvent renouvelés dans les diètes de Pologne, effets presque inévitables de l'absurde loi du *liberum veto*. (Williams.) Michel n'était point présent à son élection; retiré dans un monastère, il en reçut la nouvelle avec une surprise mêlée d'affliction. Le roi Casimir n'en fut pas moins étonné, lorsqu'il l'apprit. Que

[illegible] *ce pauvre homme ! (Fastes de Pologne.)* Michel [illegible] faire repentir les Polonais de leur choix, par la [illegible] peu judicieuse dont il gouverna. L'an 1671, les Cosa- [illegible] par le grand duc de Russie, menacent la Pologne. [illegible] inutilement la voie de la négociation pour détour- [illegible]. Les Cosaques veulent être égaux aux Polonais; ce [illegible] à leur refuser. Jean Sobieski, chargé de les ré- [illegible] commence par semer entre eux la division. Il les attaque [illegible] leur arrache les villes de Bar, de Nimirow, de Bra- [illegible] le pays qui est entre le Bog et le Dniester. Le grand [illegible] Mahomet IV, dont les Cosaques venaient de se rendre [illegible] entre, l'an 1672, en Podolie, à la tête de cent cin- [illegible] mille hommes, et prend Kaminieck, capitale de la pro- [illegible] le 26 septembre, après douze jours de siége, par la tra- [illegible] gouverneur de la place, qui refusa de recevoir les [illegible] que lui envoyait Sobieski. Pour entendre ceci, il faut [illegible] au moment que le Turc se mit en marche vers la Polo- [illegible] Michel, dès-lors menacé par la nation d'être détrôné, [illegible] sur les bords de la Vistule une armée de cent mille [illegible] hommes de la basse-noblesse, tandis que les troupes de [illegible] se confédéraient de leur côté sous le général So- [illegible] Michel, à l'instigation de Czarneski, son général, osa [illegible] prix la tête de Sobieski et celle du primat, sans consi- [illegible] contre l'armée formidable des Turcs, qui s'approchait, [illegible] Tartares commençaient déjà à dévaster la Pologne. [illegible] l'arrivée des Turcs, va se renfermer dans Lublin, et [illegible] découragée par sa fuite se dissipe. C'en était fait de la [illegible] Sobieski n'eût fait tête à l'ennemi. S'étant mis à la [illegible] des Tartares, il les défait en vingt combats, et rem- [illegible] une victoire complète, qui valut la liberté à trente [illegible] qu'ils emmenaient captifs. Ce fut dans ces entre- [illegible] Kaminieck se rendit. Mahomet détacha ensuite de son [illegible] corps de quarante mille hommes, sous la conduite du [illegible], pour faire le siége de Léopol, capitale de la Rus- [illegible], qui fit peu de résistance. Michel, apprenant de sa [illegible] Sobieski, vainqueur des Tartares, s'avance pour [illegible] les Turcs, se hâte de conclure, par la médiation du [illegible] Tartares, la paix avec Mahomet, pour ne pas devoir le [illegible] patrie à son ennemi personnel. Par le traité, signé le [illegible] à Bondchaz, il abandonne aux Turcs la Podolie avec [illegible] et s'oblige à un tribut annuel de vingt mille risdales [illegible] Porte. L'an 1673, la diète de Varsovie, entraînée par [illegible] martiale de Sobieski, conclut à déclarer nul le traité [illegible]. La guerre recommence avec les Turcs. Sobieski va [illegible] retranché sous la ville de Choczim. Ayant pra-

tiqué des intelligences avec les princes de Moldavie et de V
chie, irrités contre le séraskier Chuzain, dans l'armée duqu
se trouvaient, il force de nuit les retranchements de l'en
par l'endroit qu'on lui avait marqué le plus accessible, lui t
en pièces vingt mille hommes, en oblige autant à se jeter
le Niester pour se sauver à la nage, prend quatre mille pri
niers, qu'il fait ensuite égorger de sang froid, et met en fui
reste qui va se réfugier à Kaminieck. Cette victoire, que sui
prise de Choczim, fut remportée le 10 novembre, le jour m
ou la veille de la mort du roi Michel, qui mit fin par l
intrigues qui se tramaient pour le détrôner. Il avait épous
27 mai 1670, contre le gré des Polonais, ÉLÉONORE-M
fille de Ferdinand III, empereur, dont il n'eut point d'en
Elle se remaria ensuite à Charles V, duc de Lorraine.

JEAN SOBIESKI.

1674. JEAN SOBIESKI, grand-maréchal de Pologne, né
1629, de Jacques, castellan de Cracovie, dont il était
fils, et de N. Zolkiewska, fille du grand-chancelier de Polo
fut proclamé roi le 21 mai 1674, dans une diète où il eut
dix compétiteurs, dont les principaux étaient le prince
Condé, le duc de Lorraine et le duc de Neubourg. Quoique
couronne semblât être due au mérite de Sobieski et aux
services qu'il avait rendus à l'état, cependant il fut obligé de
cheter. Car outre les *pacta conventa* qu'on lui fit jurer, on
qu'il promît de payer le douaire assigné à la reine Éléonore
remettre à la république une prétention de 150 mille florins
racheter de ses deniers les pierreries de la couronne, en
pour 338 mille florins, de fonder une école militaire, et de
fortifier deux villes. Sobieski avait alors quarante-cinq ans
» si le trône se donnait à l'avantage de la figure, il l'eût e
» mérité par cet endroit. Une taille haute, un visage plein
» traits réguliers, un nez aquilin, des yeux pleins de feu
» physionomie noble et ouverte; c'est son portrait ». (M. l'
Coyer.) Le grand-visir Kuprogli ayant appris son élection
sachant par expérience à qui il aurait affaire, donne ordre
Tartares d'entrer en Ukraine, et fait partir douze mille j
saires pour renforcer leur armée. Sobieski marche à leur r
contre. Mais le grand général de Lithuanie, Paç, dont la
sie ne pouvait lui pardonner son élection, l'abandonne avec
Lithuaniens, et par cette espèce de défection l'oblige à se
mer dans Braclau. L'an 1675, Kara Mustapha, nouveau gr
visir, envoie contre la Pologne une armée considérable, so
conduite du séraskier Ibrahim, beau-frère de Kuprogli. Mais

au lieu d'aller droit à Sobieski, qu'il pouvait écraser [illegible], s'amuse à faire le siége de quelques bicoques sur [illegible] de l'Ukraine. Ce fut alors que Sobieski dit : *Puisqu'il [illegible] pas davantage, je lui rendrai bon compte de sa grande [illegible] la fin de la campagne.* Il tint parole. Le séraskier, [illegible] perdu bien du tems et du monde, s'avisa enfin de [illegible] contre lui un détachement de tartares, fort supé[illegible] sa petite armée. A la vue de l'ennemi, les Polonais, [illegible] effrayés pour eux que pour leur roi, le conjurent de met[illegible] sa personne en sûreté : *Vous me mépriseriez*, leur [illegible] *je suivais votre conseil.* Le combat s'engage ; douze mille [illegible] tuent plus de quinze mille tartares, et mettent en fuite [illegible] la nuit enveloppe de ses ombres. Cette victoire fut sui[illegible] la levée du siége de Trambouls, que plus de quarante [illegible] hommes, turcs et tartares, avaient formé. L'an 1676, [illegible] Sobieski est couronné le 2 février ; la reine, sa femme, [illegible] aussi avec lui. Ce n'était pas une simple formalité pour [illegible] pour son époux. « Le couronnement pour les rois de [illegible], est un acte solennel et nécessaire qui leur donne [illegible] de la souveraineté. L'intervalle de l'élection à cette [illegible], est une suite de l'interrègne, qui laisse encore le [illegible] dans les mains du primat. Le nouveau roi ne [illegible] son règne que du jour où il reçoit la couronne, et [illegible] mains liées, jusqu'à ne pouvoir signer simplement *roi*, [illegible] qu'il ajoute *élu* ». (M. l'abbé Coyer.) Il en est de même [illegible] des reines en Pologne. Sans le couronnement, elles [illegible] jouir des honneurs attachés à leur dignité ; et lors[illegible] deviennent veuves, elles perdent leur titre et deux mille [illegible] rente que la république leur assigne pour leur douaire. [illegible] ouverture de la campagne de 1676, deux cent mille turcs [illegible] par un autre Ibrahim, dit Shaitan ou le Diable, [illegible] faisait la guerre avec cruauté, paraissent sur les bords [illegible]. Le roi de Pologne, qui n'a que trente-huit mille [illegible] à leur opposer, quoique la république lui en eût pro[illegible] mille, passe ce fleuve assez loin de l'ennemi, et va se [illegible] près de Zurawno, bourgade de Pokutie, dans un [illegible] fortifié par la nature. Bientôt il s'y voit presque as[illegible] l'armée turque qui l'entoure. Les Polonais tremblent. [illegible] *pas sauvés*, leur dit Sobieski, *au camp de Poda[illegible] nous n'étions que vingt-quatre mille hommes ? La cou[illegible] elle affaibli ma tête ?* Les Turcs s'efforcent d'approcher [illegible] des tranchées ; Sobieski tâche de les éloigner par [illegible] tranchées. C'est peut-être la première fois que deux [illegible] en pleine campagne se sont approchées ainsi l'une de [illegible] Sobieski, par son intrépidité et par la médiation des

puissances amies de la Porte, obtient, le 27 octobre, un [illegible] de paix, qui assure à la Pologne les deux tiers de l'Ukraine [illegible] une partie de la Podolie, dont Kaminieck fut excepté. L'em[illegible] reur Leopold, menacé d'une nouvelle guerre par le Turc, [illegible] 1682, sollicitait ou faisait solliciter les secours de toutes les [illegible] sances chrétiennes. Le plus prochain était celui de la Po[illegible] Mais Sobieski, mécontent de Léopold, qui lui refusait le [illegible] de majesté, refusait à son tour de s'allier avec lui. Enfin [illegible] comte Walenstein, secondé par la reine qui avait beau[illegible] d'ascendant sur l'esprit de son époux, l'engage à signer, le [illegible] mars 1683, une ligue avec l'empereur. Ce fut le salut de l'[illegible] pire. Apprenant que Vienne est assiégée par les Turcs au [illegible] bre de deux cent mille hommes, sous les ordres de Kara [illegible] tapha, Sobieski vole au secours de la place, suivi de vingt [illegible] hommes qu'il avait laissés à deux cents lieues de lui, sous [illegible] ordres du grand général Jablonowski. Cette armée le rejoi[illegible] avec une promptitude qui étonna les Allemands et les T[illegible] la cavalerie attirait l'admiration; l'infanterie était moins [illegible] lante : quelques bataillons même étaient à peine vêtus. On [illegible] seilla au roi de ne leur faire passer un pont que pendant la [illegible] *Non*, dit le prince; et lorsque l'infanterie fut en partie [illegible] pont, il ajouta : *Regardez-là bien; c'est une troupe invincible* [illegible] *fait serment de ne jamais porter que les habits de l'ennemi* [illegible] *dernière guerre, ils étaient tous vêtus à la turque.* « Si ces [illegible] » ne les habillaient pas, dit énergiquement un de nos écri[illegible] » elles les cuirassaient ». Le duc de Lorraine vient le join[illegible] Olle-Brun, le 31 août, avec environ trente mille hommes [illegible] lecteur de Bavière l'attendait avec un pareil nombre. Il ar[illegible] la vue de l'ennemi le 11 septembre. Après avoir consid[illegible] position du haut d'une montagne, *cet homme*, dit-il, en [illegible] lant du visir, *est mal campé : je le connais; c'est un ignorant* [illegible] *somptueux. Nous n'aurons point d'honneur à cette affaire* [illegible] *facilité qu'il y aura d'y réussir.* Le lendemain, l'escar[illegible] commence à la pointe du jour. On se bat jusqu'à l'entrée [illegible] nuit. Tout plie enfin, tout fuit devant l'armée chrétienne [illegible] Turcs laissèrent dans leur camp des richesses immenses. [illegible] de Pologne écrivant à sa femme, lui mande : *Vous ne me* [illegible] *pas ce que disent les femmes tartares, quand elles voient leurs* [illegible] *revenir sans butin : Vous n'êtes pas un homme, puisque vous* [illegible] *les mains vides; car le grand-visir m'a fait son légataire uni*[illegible] Conduit en triomphe à l'église métropolitaine de Vienne, [illegible] entonne lui-même le *Te Deum*, et reste prosterné pendant [illegible] le chante. Un prédicateur monte en chaire, et prend pour te[illegible] *Fuit homo missus à Deo.* L'empereur, par un retardement [illegible] fecté, arrive de Passaw après la cérémonie. Il s'agissait, pour [illegible]

entrevue avec le libérateur de Vienne. Elle se tient, pour le cérémonial, en pleine campagne, les deux princes étant à cheval. A peine celui qui devait tout à Sobieski, daigne-t-il y dire le mot de reconnaissance. On se sépare en moins d'un quart d'heure, avec un mécontentement réciproque. L'armée ottomane s'était réfugiée à Javarin, et delà à Bude. Sobieski court à leur poursuite avec ses Polonais, seuls au commencement d'octobre. Il est battu, le 7 de ce mois, à Barkan, près de Gran, par un corps de leurs troupes, et obligé de fuir avec tant de précipitation qu'il en perd bientôt haleine, parce qu'il était fort replet. Dans cet état, on le descend de cheval, et on le pose à terre pour le faire respirer. Dès qu'il a repris ses sens, il demande si le prince, son fils, est prisonnier. On le lui amène; la présence du fils rend la vie au père. Il remonte à cheval. Deux jours après, il eut sa revanche au même lieu. Ce ne fut pas néanmoins sans de grands efforts qu'il remporta la victoire, quoique son armée fût double de celle des infidèles, qui laissèrent sur la place plus de dix-huit mille hommes. Le père d'Avrigni ajoute que quarante mille turcs et tartares furent encore battus le ... novembre de cette année, près de Tilgrotin. L'historien de Sobieski ne fait point mention de ce dernier avantage. Ce qui est certain, c'est que Sobieski n'ayant pu obtenir de l'empereur des quartiers d'hiver pour son armée en Hongrie, la ramena à travers les glaces et les neiges des monts Krapach, en Pologne, et arriva le jour de Noël à Cracovie, où la reine son épouse l'attendait.

Sobieski avait sauvé l'empire; mais il n'avait rien fait pour la Pologne. La nation le sollicitait, le pressait de recouvrer l'importante place de Kaminieck. S'étant mis en marche, l'an 1684, pour cette expédition, il débuta par la prise du château de ...wieck qui fit peu de résistance. De là il s'avance vers Kaminieck qu'il se contenta d'observer sans oser en faire le siége. Outre dix mille hommes de garnison, qui défendaient la place, une armée considérable de turcs s'approchait pour la secourir. Sobieski voulut du moins élever une citadelle contre Kaminieck pour en préparer la chute dans un tems plus favorable. Il en vint à bout en six semaines de tems, malgré les efforts des ennemis pour le traverser. Prêt à rentrer en campagne l'année suivante, une maladie le retint et le contraignit de remettre le commandement de l'armée au grand-général ...ski. Attaqué par les Turcs dans la forêt Bucovine où il s'était engagé, ce général triompha d'eux, le 9 octobre, avec une armée fort inférieure en nombre, et termina là son expédition.

Sobieski, l'an 1686, ne recevant aucun secours de l'empe-

reur, était prêt d'accepter l'offre que lui faisait, de Kamin
le grand-seigneur, pour le détacher de la ligue chréti
Léopold rompit cette négociation en promettant à Sobi
l'aider à faire la conquête de la Moldavie et de la Valach
pour rendre ces deux principautés héréditaires dans sa
Le roi de Pologne, préférant à l'intérêt de la patrie celui
sa famille, oublia Kaminieck pour se jeter dans la Molda
et n'eut presque besoin que de sa présence pour la subju
Il en fut de même de la Valachie. Mais cette double
quête, que la terreur avait procurée, fut aussi fragile que
Sobieski employa vainement, pour la consolider, les
campagnes suivantes dont la dernière fut le terme de ses ex
militaires. Les infirmités que quarante ans de guerre, où
toujours payé de sa personne, lui avaient occasionnées,
gèrent de résigner le commandement des troupes au
général pour ne s'occuper que de l'administration intér
ouvrage encore qui passait ses forces. Enfin après avoir
l'espace d'environ cinq ans, une apoplexie l'emporta, le 17
1696, dans la soixante-sixième année de son âge et la vi
troisième de son règne. Quelque tems avant cet accident,
évêque, à l'instigation de la reine, l'exhortait, en lui prop
son exemple, à faire un testament. *Vous avez fait un testa*
répondit-il ! *O* MEDICI, MEDIAM PERTUNDITE VENAM ! (
venal.) *O médecins, ouvrez-lui la veine du front pour lui*
son bon sens ! Il s'imagine que les vivants ne sauront point
ranger sans le consentement des morts. Parlant ensuite pl
rieusement, il ajouta : *Un testament de ma part ne ser*
rien. Ne voyez-vous pas que tous les Polonais ont la tête
et le cœur corrompu ? Puis-je me flatter de rétablir le bon
faisant un testament ? Que sont devenus ceux des rois mes
cesseurs ? Si j'en faisais un, j'embrouillerais davantage les
de la nation. Ce prince, le modèle des héros, l'émule et
tecteur des gens de lettres, fut plus regretté des étrang
de ses sujets. Charles XII versa des larmes en voyant son
beau, et s'écria : *Un si grand roi ne devait pas mourir.*
lit pas qu'aucun polonais ait montré la même sensibilité
mémoire. Il avait épousé, le 6 juillet 1665, MARIE-CASI
DE LA GRANGE, veuve de Jacques Radziwil, prince de
moski, palatin de Sandomir, et fille de Henri de la Gr
marquis d'Arquien, que le pape fit cardinal sur le refus
roi de France lui fit du titre ducal. Cette princesse, après la
du roi, son époux, s'étant retirée à Rome, y resta jus
1714, qu'elle en sortit pour aller demeurer à Blois, o
mourut le 30 janvier 1716, à l'âge de soixante et quinze an
corps fut transporté à Varsovie. Elle fit Jean Sobieski

Jacques, mort en 1737; Alexandre, mort à Rome, ... 1714, à l'âge de trente-sept ans, peu de jours ... pris l'habit de capucin; et Constantin, avec une ...gonde, mariée, en 1694, à Maximilien, électeur ...e.

INTERRÈGNE.

...mort du roi Jean Sobieski, plusieurs candidats se pré... pour remplir le trône vacant. Les plus renommés furent Jacques, fils aîné du roi défunt, le prince de Conti, ...ic-Auguste, électeur de Saxe. la haine que l'on portait ... fit bientôt donner l'exclusion au premier. Les deux ...ent élus le même jour 27 juin 1697. Conti part de ... cette nouvelle, le 6 septembre, et vient mouiller à la ... Dantzick le 26 du même mois. Il attend en vain ses ... qui lui manquent de parole. La ville et les troupes ...t à son débarquement. Enfin le 6 novembre, il reprend ... de France.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE Ier.

Frédéric-Auguste Ier., électeur de Saxe, fut cou... de Pologne, le 15 septembre 1697, après avoir abjuré ...nisme. Mais sa femme ne le fut point, parce qu'elle ... pas changer de religion. Cependant le nouveau roi ...universellement reconnu que le 16 mai 1698. L'année ..., par le traité de paix de Carlowitz, où il entra, les ...endirent Kaminieck et la Podolie à la Pologne, qui ...ndonna la Moldavie. Auguste, s'étant depuis ligué avec ... contre Charles XII, roi de Suède, fait irruption, le ... 1700, en Livonie; Flemming, son général, met le ...vant Riga: mais, le 15 mai suivant, il est obligé de le ... approches des Suédois. Charles XII, étant entré lui-... Livonie, bat les Saxons, le 19 juillet 1700, près de ...rès cette victoire il s'empare de la Curlande, soumet ... la Lithuanie, et entre victorieux dans Birgen, où ... tems auparavant le czar et le roi de Pologne avaient ... ligue contre ce monarque. Il s'avance jusqu'à Varsovie ... son entrée au mois de mai 1702, comme il eût fait ...ckholm. Combat de Clissow, le 19 juillet suivant, où ..., abandonnés des Polonais, sont mis en déroute par ... Charles XII, l'an 1704, fait assembler une diète ... Varsovie, où Frédéric-Auguste est déposé le 15 février. ... même mois, un parti de Saxons enlève les princes ... et Constantin Sobieski, et les conduit à Leipsick.

Charles jette les yeux sur le prince Alexandre Sobieski pour le placer sur le trône de Pologne, et lui en fait la proposition. *A Dieu ne plaise*, répond Alexandre, *que je profite du malheur de mon aîné pour obtenir une couronne à laquelle il a plus de droit que moi de prétendre.* Le palatin Stanislas Leczinski vient ensuite, de la part de l'assemblée de Varsovie, pour traiter avec Charles de l'élection d'un nouveau roi. La physionomie ouverte du député, ses manières nobles, son éloquence forte, mais simple, l'amour patriotique dont les élans échappent malgré lui, frappent le monarque suédois et fixent son attention. *Comment pourrons-nous faire une élection*, dit Stanislas, *tandis que les princes Jacques et Constantin Sobieski sont captifs? — Comment délivrera-t-on votre république*, répliqua le roi, *si on ne fait pas une élection?* Dès-lors, le choix du nouveau roi de Pologne est déterminé dans l'esprit de Charles.

STANISLAS Ier.

1704. STANISLAS LECZINSKI, palatin de Posnanie, né à Léopol, ou Lemberg, dans la Russie-Rouge, le 20 octobre 16[illegible], fils de Raphaël Leczinski, palatin de Russie, et d'Anne Jablonowska, fille d'un des plus grands hommes qu'ait eus la Pologne, fut élu roi de Pologne, le 12 juillet 1704, sur la désignation du roi de Suède, par la diète des confédérés. Le 31 [illegible] suivant, le roi Auguste, toujours poursuivi par le roi de Suède, trompe la vigilance de son ennemi, et rentre subitement dans Varsovie, d'où Stanislas n'eût que le tems de se sauver avec sa famille. Au mois de novembre suivant, Auguste se rend à Cracovie; mais il y resta peu. Instruit que les deux rois, Charles et Stanislas, s'approchaient, il prend la poste, se sauve par la Silésie et la Bohême, et arrive, le 13 décembre, à Dresde. Stanislas, l'an 1705, est couronné, le 4 octobre, à Varsovie, avec CATHERINE DE BNIN OPALINSKA, son épouse, en présence du roi de Suède qui assista *incognito* à la cérémonie. Schulembourg, général des Saxons, continue à défendre son maître. Mais il est mis en déroute, le 13 février 1706, par Renschild, général suédois, à Frauenstadt. Cette action ruina entièrement le parti d'Auguste. Au mois de septembre suivant, Charles entre en Saxe, et soumet, par sa seule présence, tout l'électorat. Auguste s'avoue alors vaincu, et demande la paix. Elle est conclue, le 24 du même mois, à Alt-Raenstadt. Les principales conditions furent qu'Auguste renoncerait à la couronne de Pologne et à l'alliance des Russes. Le roi exige de plus, pour comble d'humiliation, qu'il écrive à Stanislas une lettre de félicitation sur son avénement au trône. Mais la bataille

..., gagnée, le 8 juillet de l'an 1709, sur les Suédois par ..., changea entièrement la face des affaires en Pologne ... en Suède. Auguste alors désavoue le traité d'Alt-Raens... ...tre en Pologne vers la fin d'août, oblige Stanislas à se re... ...dans la Poméranie suédoise, et se remet en possession du ... Le sénat, assemblé à Thorn le 2 octobre suivant, le re... ...nait de nouveau pour son légitime souverain par une décla... ...qu'il rend publique.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE, *rétabli.*

... Frédéric-Auguste, rétabli solennellement sur le trône, ...battre, pendant quelques années, les restes du parti de ..., commandés par le palatin de Kiow. Tous les princes ... s'étaient cependant ligués pour partager les dépouilles ... Charles XII, que sa défaite avait obligé d'aller chercher une ... en Turquie. Stanislas, fidèle à son protecteur, quitte ..., inondée par les Russes, pour aller s'opposer au dé... ...ment de la Suède. Stralsund, Rostock, Stettin et ..., furent les théâtres, si non de ses succès, au moins ...leur. Ne pouvant se maintenir en Poméranie, il passe ...de, et vient à bout d'y étouffer les révoltes naissantes. Il ... souhaité pouvoir de même rendre la paix à sa patrie ... abdication volontaire; mais sa délicatesse ne lui per... ...pas de faire cette démarche sans le consentement du ... Suède. Pour l'obtenir; il part, l'an 1713, et va trouver ... XII à Bender, en Bessarabie. L'inflexible roi de Suède ... consentir à aucun traité entre Auguste et Stanislas. ... l'ayant quitté, traverse l'Allemagne, et arrive, l'an ... Deux-Ponts, qu'on lui avait assigné pour sa demeure, ... revenus de ce duché. Ce fut là qu'il rassembla sa famille. ... troubles, l'an 1715, en Pologne. La noblesse les ... au sujet des contributions que le roi Auguste exigeait ... besoins de l'état et la solde des troupes étrangères ré... ...dans le royaume. On prend les armes de toutes parts. ...fédérés ne les mirent bas qu'en 1717. La mort de ... XII, arrivée le 11 décembre de l'année suivante, délivra ... d'un ennemi qu'il avait encore, malgré ses malheurs, à ... Elle prive en même tems Stanislas de son unique ... La France ouvre alors un asile à cet infortuné prince. ..., l'an 1719, le duché de Deux-Ponts, et va faire son ... à Weissembourg, dans l'Alsace française. Auguste, la ... année, par la négociation du comte Poniatowski, conclut ... Ulrique-Éléonore, reine de Suède, un traité de paix dont les conditions furent qu'elle reconnaîtrait Frédéric-Auguste,

électeur de Saxe, pour roi légitime de Pologne, que Stanisl... garderait le titre et les honneurs de la royauté, que tous ... biens héréditaires lui seraient rendus, que les Polonais lui ac... corderaient un revenu proportionné à sa dignité, et que ... partisans rentreraient dans les biens, titres et prérog... dont ils avaient été dépouillés pendant les troubles de ... Mais ce traité ne fut publié qu'en 1720.

Frédéric-Auguste n'ayant plus d'ennemis au dehors, ne ... point d'en avoir dans la Pologne. Il eut besoin de toute sa pru... dence pour contenir les esprits factieux et apaiser les mur... qu'excitaient la jalousie des Polonais contre les Saxons, et ... inimitiés des différentes sectes qui partageaient la Pologne. Il ... vit même obligé, l'an 1726, de s'opposer à l'élection que la ... blesse de Curlande avait faite de Maurice, comte de Saxe, ... fils, pour leur duc. Une maladie emporta ce monarque ... 1er. février 1733, à Varsovie, dans le tems qu'il se prépar... faire un voyage pour les besoins de l'état. Il fut plus ... des Saxons qu'il avait ruinés pour acquérir le royaume de ... logne ou pour s'y maintenir, que des Polonais dont il ... acheté les suffrages à prix d'argent, et payé les autres ... par de grands bienfaits. (Voy. *les électeurs de Saxe.*)

INTERREGNE.

A la nouvelle de la mort de Frédéric-Auguste, Stan... part de Chambord, où il résidait depuis 1725, pour la Pol... arrive, le 8 septembre 1733, à Varsovie, et le 12 du ... mois il est de nouveau proclamé roi par la diète, à l'unani... L'impératrice de Russie envoyait cependant un corps de ... mille russes, commandé par Lasci, pour faire élire roi ... Pologne le nouvel électeur de Saxe. La diète, à leur appro... se dissipe, et Stanislas, avec une partie de ceux qui lui ét... attachés, se retire à Dantzick. Une faction, à la tête de la... était le prince Wieçnowieçki, s'assemble près de Praage, ... proclame roi, le 5 octobre 1733, Frédéric-Auguste, fils ... roi défunt. Ce prince est couronné, le 17 janvier 1734, ... son épouse, à Cracovie. L'armée des Russes, au mois de fév... suivant, vient assiéger Stanislas à Dantzick: il s'y défend ... pace de six mois en héros. Les ressources lui manquent à la ... Près de tomber entre les mains des Russes, qui avaient mis ... tête à prix, il s'échappe au commencement de juillet, et pa... à la faveur de plusieurs déguisements, en Prusse, à tra... mille dangers. Après un séjour de près d'un an à Kœnigsber... il revient en France au mois de juin 1736. (*Voy.* Stanisl... *duc de Lorraine.*)

FRÉDÉRIC-AUGUSTE II.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE II, fils de Frédéric-Auguste Ier., comme on l'a dit, roi de Pologne le 5 octobre 1733, et le 17 janvier suivant, ne fut universellement reconnu la diète de pacification, ouverte à Varsovie le 23 juin et terminée le 9 juillet suivant. Stanislas depuis sa re- toujours un parti puissant qui, ayant reçu des mor- du roi Auguste, murmurait contre le gouvernement. fugitif, apprenant qu'ils étaient prêts à prendre les exhorta, par une lettre très touchante et très affec- imiter sa résignation à la volonté divine. Le règne de fut une suite continuelle de contradictions et de tra- Jamais les diètes ne furent plus orageuses, plus impor- par les objets différents de leur convocation, plus inutiles entêtement de leurs membres et leur rupture précipitée, le gouvernement du roi Frédéric-Auguste II. On vit se déchirer avant la diète générale; on vit des diètes fut pas possible d'élire un maréchal; on en vit où les étincelèrent, où le sang coula avant même qu'on eût agi- affaire, et jamais on ne connut mieux le danger du veto. (*Hist. Univ.*) Les dissensions qui troublaient la Po- rent néanmoins un bon effet; ce fut d'empêcher la na- prendre parti dans les guerres de ses voisins. En vain qui s'éleva pour la succession de l'empereur Charles émissaires de la reine de Hongrie, ceux du roi de ceux de la Bavière et ceux de la Saxe, prodiguèrent-ils les promesses et les menaces, pour attirer la Pologne de ces partis. Jamais ils ne purent la réunir en aucune des puissances belligérantes, et le résultat des qu'on tint à ce sujet, fut toujours de garder la neu- faute de pouvoir s'accorder. Tandis que le royaume Pologne était dans la plus grande confusion à cause tion des nonces pour la diète extraordinaire, le sénat mort de Frédéric-Auguste II, arrivée à Dresde le 5 oc- 1763. Ce prince, à la paix d'Hubertsbourg, conclue le 15 la même année, était retourné dans son électorat, d'où, auparavant, l'invasion du roi de Prusse l'avait obligé pour se retirer en Pologne. Son autorité peu res- dans ce royaume par la constitution, y devint moins encore par ses malheurs. (Voyez *les électeurs de*

INTERREGNE.

Le nouvel électeur de Saxe, après la mort de son père, écrit

au primat et au sénat de Pologne, pour demander la couro
Mais, au milieu de ses espérances, il meurt de la petite-
le 17 décembre de la même année 1763. Le prince Xavier,
frère, se mit ensuite sur les rangs. Mais ses vues furent
sées par l'impératrice de Russie et le roi de Prusse, qui
certèrent pour faire élire un piaste. On tint, dès le mois
vrier 1764, des diétines, dont plusieurs furent très tu
tueuses. Celle de Graudentz le fut par dessus toutes. Un
de troupes russes, que la czarine avait envoyé dans cette
sous prétexte de garder un magasin qu'elle y avait établi,
casionna une querelle qui coûta la vie à quelques person
diète d'élection s'ouvrit le 27 août 1764, et, le 6 septem
nouveau roi fut élu avec une unanimité très rare dans les
de la Pologne.

STANISLAS-AUGUSTE.

1764. STANISLAS-AUGUSTE, grand-panetier de Lith
né le 17 janvier 1732, de Stanislas-Cioleck, comte de Po
towski, grand-trésorier de la couronne de Pologne,
Constance Czatotinska, élu roi de Pologne le 6 sept
1764, fut proclamé le lendemain, et couronné le 25 n
bre suivant. Huit jours après son élection, (le 14 sept
les ministres du roi de Prusse lui présentent, de la part d
maître, un mémoire en faveur des *Dissidents;* c'est ainsi
nomme en Pologne tous les Chrétiens qui ne sont pas
communion romaine. Semblable mémoire présenté le
même mois par les ministres de Russie. L'affaire est re
à la diète prochaine. Elle se tint, l'an 1766, à Varsov
rois d'Angleterre, de Danemarck, de Suède et de P
réunis à l'impératrice de Russie, y demandent, par
ministres, que les Dissidents soient égalés au reste des cit
La demande est rejetée. Les Dissidents, l'année sui
forment une confédération entre eux, pour assurer l'ef
leurs prétentions. Les Catholiques se confédèrent de le
pour les traverser. Nouvelle diète qui s'ouvre le 5 octob
la même année 1767. Le prince Repnin, ambassade
Russie, fait entourer la ville par ses troupes, et le
même mois, les évêques de Cracovie et de Kiovie sont
par ses ordres, pour être transportés en Russie. Plu
sénateurs essuient le même traitement. Le 21 du mois su
l'affaire des Dissidents est terminée à leur avantage. Plus
magnats et autres nobles réclament contre la violence dont
avait usé à l'égard de la diète. Le maréchal de la confédérat
de Lithuanie proteste contre tout ce qui s'est passé ou se

sous l'influence des troupes étrangères; il sort incon-
de l'assemblée, quitte ensuite la Pologne et se retire
pour se mettre à l'abri de toutes poursuites. Il avait
précaution de vendre, avant cette démarche, tous ses
La diète, contenue par la présence des troupes russes,
aucune part à la protestation du maréchal, et continua
lement ses opérations jusqu'au 5 mars 1768, qu'elle
dernière séance. En terminant cette assemblée, on dé-
que la confédération générale des états, ainsi que celle
dents, était rompue. C'étaient les deux grandes confé-
nationales dans lesquelles s'étaient fondues, l'année
te, toutes les petites associations. Le calme paraissait
par la diète. Mais il ne tarda pas à être troublé. Les
rations particulières se renouvelèrent, les unes formées
Dissidents, qui se plaignaient d'être vexés par les Catho-
les autres composées de ceux-ci pour réprimer les vio-
jusqu'alors inouies, qu'exerçaient les Russes. La pre-
et l'une des plus considérables, fut celle de Bar, en
Elle portait cette devise sur ses drapeaux: *Pro religione*
le. Elle attaqua les troupes de la couronne en Podolie,
en fuite le commandant, après leur avoir débauché deux
hommes. Chaque jour vit bientôt paraître des manifestes
par les confédérations, et des contre-déclarations au
roi. Les troupes polonaises refusaient de combattre
fédérés quand elles les rencontraient. Souvent elles pas-
sous leurs drapeaux par régiments entiers. Au milieu des
et des massacres qui désolèrent la république, il ne
pas, dit M. Williams, qu'il y ait eu une seule goute
répandue dans un combat entre les troupes nationa-
les confédérés; ce qui montre, ajoute-t-il, que la nation
était favorable aux confédérations. Mais il se passait
un jour sans qu'il y eût des escarmouches entre les
et les confédérés. L'animosité était devenue si grande
les deux nations, que les simples particuliers en venaient
mains par-tout où ils se rencontraient: chaque jour pro-
des meurtres et des cruautés abominables. La plupart
confédérations n'étaient pas moins ennemies du roi que
Russes. Un de leur parti pilla et brûla la ville de Zaleswick,
mortifier ce prince, qui avait pris beaucoup de peine
établir différentes manufactures. La confédération d'Halics,
commandée par le staroste Potocki, avait mis sur ses drapeaux
croix rouge avec cette devise: *Victoire à l'aide de cette*
Weisman, colonel russe, battit Potocki, et le poursuivit
en Moldavie, où il entra lui-même. Le prince moldave
pacha de Choczim lui représentèrent, qu'en entrant sur

les terres du grand-seigneur, il enfreignait les traités. Le vainqueur répondit qu'ils les avaient enfreints eux-mêmes en donnant retraite aux vaincus. Bientôt après on vit paraître (le 30 octobre 1768) un manifecte de Mustapha III, par lequel il déclarait la guerre à la Russie. Le roi Stanislas-Auguste y était traité avec le plus injurieux mépris. L'impératrice Catherine répondit à ce manifeste par un écrit où elle justifiait sa conduite, et finissait par déclarer la guerre aux Turcs. On vit alors, d'un côté, arriver en Pologne de nouvelles troupes envoyées par la Russie, et de l'autre, des Turcs se joindre aux confédérés.

Bientôt les confédérations désunies entre elles se disputèrent la prépondérance. Les maréchaux Sziananski et Malezewski en vinrent aux mains à la tête de leurs troupes, entre Gnesne et Tremesen. Le nom de confédéré devenant odieux, les rebelles prirent, en 1770, celui de nouveaux croisés, et se signalèrent par les mêmes désordres et les mêmes fureurs que les anciens.

Les cours de Vienne et de Berlin n'avaient pris, jusqu'alors, aucune part aux troubles de la Pologne. Mais, en 1771, elles commencèrent à faire avancer leurs troupes sur les terres de la république. Une partie des Prussiens alla camper sous les murs de Thorn, et l'autre occupa le palatinat de Posnanie. Les Autrichiens pénétrèrent dans celui de Cracovie et dans le district de Sandomir. Les généraux des troupes de ces deux puissances ne dissimulèrent pas les prétentions de leurs maîtres sur quelques parties de la Pologne. Les rebelles s'en prirent au roi. N'ayant pu réussir à le faire déposer, ils osèrent attenter sur sa personne. Le monarque, retournant le soir à son palais, le 3 novembre 1771, son carosse est tout-à-coup attaqué dans l'obscurité, au coin d'une rue de Varsovie, par six hommes à cheval, qui, après avoir tiré sur la voiture, avoir fait au prince deux blessures à la tête, et lui avoir tué ou blessé dangereusement ses heiduques et ses pages, l'enlèvent et l'emmènent hors de la ville, en le faisant marcher à pied entre deux cavaliers qui le tiennent par la main. En traversant un bois, ils se demandent plusieurs fois s'il est tems d'immoler leur victime. Trois fois Stanislas-Auguste vit les sabres levés sur sa tête. Ils le conduisaient à Modzin ; mais les cris continuels des Russes qui cherchaient le roi, et le bruit du canon les ayant déconcertés, ils prennent la fuite, et laissent le monarque entre les mains de Koscinski. Cet officier, touché de compassion, descend de cheval, se jette aux pieds du roi, lui demande pardon et le mène, à travers une forêt et des marais, à un moulin, d'où il fut reconduit à Varsovie, par des troupes du général russe, qu'il avait fait avertir.

que les cours de Vienne et de Berlin mani-
qu'elles avaient de démembrer la Pologne.
Prusse, dès l'année précédente, avait enlevé de la
Pologne plus de douze mille familles, et les avait en-
peupler les sables stériles et déserts de ses pays héré-
continuait de lever des contributions excessives dans
polonaise; il avait établi autour des villes de Dantzick
Thorn, des douanes, où l'on percevait des droits exor-
toutes les choses nécessaires à la vie; ses officiers
de force les jeunes gens capables de porter les
Les Autrichiens se comportaient avec plus de modé-
saisirent à la vérité, le 9 juin, les salines royales
un des grands revenus de la couronne; mais ils
pas les magistrats des lieux dont ils se rendirent
à prêter serment de fidélité à l'impératrice reine. Le
embre, les ministres de Pétersbourg et de Berlin dé-
roi et au sénat, par un manifeste, que leurs souverains
étaient déterminés à faire valoir d'anciens droits sur
des domaines de la république. Le 26 du même
envoyé de l'impératrice reine fit la même déclaration.
puissances spécifièrent ensuite, dans des mémoires
, les cantons qu'elles voulaient s'approprier en
leurs droits prétendus, et commencèrent par en
possession. Le roi et le sénat de Varsovie publièrent,
, une contre-déclaration qui excita d'autant plus
des trois cours, qu'elle faisait une impression
dans le public. Ces trois puissances demandaient la
d'une diète nationale. On différait de la convo-
mais les alliés profitèrent de ces délais pour rapprocher
entre les cordons de leurs troupes. La diète, enfin,
le 19 avril 1773. Ce jour même les députés de Podolie,
Volhinie eurent le courage de publier un manifeste par
ils protestaient contre tout ce qui se ferait. Alors il se
sous les auspices des trois cours, une confédération à
le roi et les nobles furent obligés d'accéder. C'étaient
efforts de la liberté expirante. La cession exigée
trois puissances, fut consommée sans retour le 13 mai
Toute la Prusse royale, avec ses fiefs et dépendances,
donnée à la maison de Brandebourg. On fit cepen-
exception en faveur des villes de Dantzick et de
, qui restèrent villes libres. Le roi de Prusse eut de
Varmie et cette partie de la Pologne et de la Posnanie,
trouve entre la Poméranie et la rivière de Nottée ou
. Le lot de la maison d'Autriche, fut toute la rive
droite de la Vistule, depuis Biala jusqu'au confluent de la

Vierpz dans la Vistule, les palatinats de Lublin, de Belz et la Russie, et une partie de la Podolie jusqu'à Kaminieck. La Russie eut, dans son partage, le palatinat de Livonie, la plus grande partie de celui de Polock, les palatinats entiers de Witebs et de Msicislava, et partie de celui de Minsk. Ce n'était pas assez au gré des puissances alliées, de démembrer la Pologne; elles voulaient encore changer sa constitution, parce qu'elle était réellement vicieuse, et qu'en plusieurs points elle avait besoin de réforme. C'est à quoi elles enjoignirent à la diète de travailler. Mais comme cette assemblée, dont la durée était fixée à six semaines, était sur le point de se séparer, on nomma parmi les nonces des commissaires pour cette opération, qui les occupa durant tout l'hiver de 1773 à 1774, et une partie de l'été suivant. Le résultat de leur travail fut l'établissement d'un conseil permanent, présidé par le roi et composé de trois évêques, auxquels sera toujours adjoint le primat, de cinq conseillers séculiers de l'ordre des sénateurs, de quatre ministres, d'un maréchal et de dix-huit conseillers de l'ordre équestre. On laisse au roi la liberté de convoquer les diètes; son nom doit paraître à la tête de toutes les ordonnances; il peut donner audience aux ministres étrangers; mais il ne peut rien conclure sans le concours du nouveau conseil. On lui ôte le pouvoir de nommer les évêques, les palatins, les ministres, à moins qu'il n'y ait une nomination de trois sujets proposés par le conseil permanent. Dans ce cas il pourra choisir l'un des trois candidats. Les biens royaux ne seront plus à sa disposition. Les Dissidents sont exclus du conseil permanent, et la religion catholique sera toujours la religion dominante que le roi sera tenu de professer.

Telle fut la constitution de la Pologne jusqu'en 1792, que l'impératrice de Russie fit entrer ses troupes, au mois de mai dans ce royaume. Gagné par Catherine, le comte Félix Potocki se mit à la tête de la confédération de Targowiz; le roi fut obligé d'y accéder: le second partage annoncé en avril 1793 eut son effet en juillet, et en novembre suivant le prince Repnin remit à Stanislas une lettre de Catherine, portant que « l'effet » des arrangements pris par elle devenait la cessation de l'au- » torité royale en Pologne; qu'ainsi, on lui donnait à juger » s'il n'était pas convenable qu'il abdiquât formellement. » Stanislas, en effet, cédant au vœu de l'impératrice, signa l'acte d'abandon d'un trône qu'il lui devait, et qu'il ne put ni défendre ni conserver. Ce prince, que Paul Ier. appela auprès de lui et qu'il dédommagea par tous les égards dus au malheur, mourut à Pétersbourg, le 11 avril 1796. Capable de se faire aimer dans la société privée, il était peu propre à commander aux

hommes et à les défendre. Instruit et spirituel, il parlait et écrivait les sept principales langues de l'Europe. Tel fut le sort de la Pologne, et celui de Stanislas, à qui l'impératrice, en [illegible] de son voyage en Tauride, avait donné les espérances [illegible] flatteuses, jusqu'à lui promettre de faire déclarer le [illegible] Joseph-Poniatowski, son neveu, héritier du trône de Pologne. Toute l'Europe connaît la fin de ce dernier prince, qui périt au passage de l'Elster, en 1813, dans la campagne désastreuse de Russie. Depuis la mort de Stanislas jusqu'en 1815, la Pologne, démembrée, passa sous la domination de la Prusse, de l'Autriche, de la Russie et de la France, qui en fit la conquête qu'elle a conservée jusqu'en 1814.

ALEXANDRE PAULOWITCH.

1815. Alexandre Paulowitch, empereur de Russie, fils de Paul I[er], après avoir vaincu Napoléon dans la campagne de 1814, et reconquis la Pologne, prit possession de la partie du royaume réunie désormais à la Russie, et en fut élu roi le [illegible] 1815. (Voyez *les empereurs de Russie.*)

CHRONOLOGIE HISTORIQU

DES

DUCS DE CURLANDE.

LA Curlande, en latin *Curonia*, faisait autrefois partie la Livonie, dont elle est séparée par la Duna. Elle en fut dé chée lorsque Gothard Kettler, maître des chevaliers Teuto ques de Livonie, après avoir embrassé le Luthéranisme, céda droits et les priviléges de son ordre, avec la ville de Rig capitale du pays, au roi de Pologne Sigismond-Auguste. prince érigea la Curlande avec le Sémigalle en duché, po être possédés par Kettler et ses descendants, sous la protecti de la Pologne. Goldingen est la capitale de la Curlande, Mittau celle du Sémigalle; mais cette dernière ville est la rés dence du duc.

GOTHARD KETTLER.

1561. GOTHARD KETTLER, d'une maison illustre du duc de Berg, nommé duc de Curlande en 1559, en reçut l'investi ture du roi Sigismond-Auguste en 1561. Il demeura neut et vécut en paix au milieu des guerres de la Pologne avec Suède. On met sa mort au 17 mai 1587. Il avait épousé, l' 1566, ANNE, fille d'Albert, duc de Mecklenbourg-Schwer (morte en 1602) dont il eut deux fils et deux filles. Les prin sont Fréderic et Guillaume; les princesses, Anne, mariée l'an 1586, au prince de Radziwil, et Elisabeth, alliée, 1595, avec Adam-Wenceslas, duc de Teschen, en Silésie.

FRÉDÉRIC.

1587. Frédéric, fils de Gothard, lui succéda dans le duché de Curlande. Il seconda la Pologne contre la Suède; mais il s'en trouva mal, et courut risque de perdre ses états. Frédéric mourut, le 17 août 1641, sans enfants d'Elisabeth-Madeleine, son épouse, fille d'Ernest-Louis, duc de Poméranie-Wolgast.

GUILLAUME.

1641. Guillaume, succéda, dans le duché de Curlande, à Frédéric, son frère, auquel il survécut à peine deux ans, étant mort en 1643. Il avait épousé Sophie, deuxième fille d'Albert-Frédéric, duc de Prusse et marquis de Brandebourg, et de Marie-Eléonore de Clèves, sœur aînée de Jean-Guillaume, dernier duc de Clèves, Juliers, etc. De ce mariage sortit un fils qui suit.

JACQUES.

1643. Jacques, né l'an 1610, hérita de Guillaume, son père, du duché de Curlande. Pacifique de son caractère, il voulut, à l'exemple de son père, se ménager entre la Suède et la Pologne, par une exacte neutralité; mais il n'y gagna rien. Les Suédois l'enlevèrent dans Mittau, l'an 1658, et le retinrent prisonnier à Jwanogrod jusqu'à la paix d'Oliva, conclue en 1660. Jacques mourut le 31 décembre 1682, et non pas [illegible], comme le marque Moréri. Il avait épousé, le 30 septembre 1645, Louise-Charlotte, fille de Georges-Guillaume, électeur de Brandebourg, dont il laissa Frédéric et Ferdinand qui suivent; Alexandre, tué au siége de Bude en 1686; et Marie-Amélie, femme de Charles, landgrave de Hesse-Cassel. Le duc Jacques avait eu trois autres enfants décédés avant lui, savoir Charles-Jacques, né l'an 1654, mort à Berlin en 1677; Louise-Elisabeth, femme de Frédéric de Hesse-Hombourg; et Charlotte-Sophie, abbesse de Herford.

FREDERIC-CASIMIR.

1683. Frédéric-Casimir, succéda au duc Jacques, son père. Il mourut le 22 janvier 1698, à l'âge de quarante-huit ans, étant né l'an 1650. Il avait été marié deux fois, 1°., l'an 1675, à Sophie-Amélie, fille de Henri, comte de Nassau-Siégen, morte en 1688; 2°., l'an 1691, à Elisabeth-Sophie, fille de Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg. Du premier

lit il laissa Louise-Amélie, mariée, le 6 mars 1703, à Frédéric-Guillaume, prince de Nassau-Siégen; du deuxième vint, le 9 juillet 1692, un fils qui suit. Élisabeth-Sophie, deuxième femme de Frédéric-Casimir, lui survécut et prit une deuxième alliance, le 30 octobre 1703, avec Christian-Ernest, margrave de Brandebourg-Bareith, et une troisième, le 3 juin 17[illegible] avec Ernest-Louis, duc de Saxe-Meinungen.

FREDERIC-GUILLAUME.

1698. Frédéric-Guillaume, fils de Frédéric-Casimir, né le 19 juillet 1692, lui succéda sous la régence de Ferdinand, son oncle. Son pays souffrit beaucoup de la part des Suédois, des Polonais et des Moscovites, qui s'en emparèrent tour-à-tour. Ce prince mourut le 21 janvier 1711, sans laisser d'enfans d'Anne Ivanovna, fille du prince Ivan, son épouse, qui survécut, et monta sur le trône de Russie.

Ferdinand Kettler, deuxième fils de Jacques, duc de Curlande, après la mort du duc Fréderic-Guillaume, son neveu, voulut se mettre en possession de la Curlande. Mais le czar Pierre le Grand, sous prétexte d'assurer le douaire de la duchesse Anne, sa nièce, envoya des troupes qui s'emparèrent de Mittau. Ferdinand en demande en vain l'investiture à la république de Pologne. Elle différa toujours dans la vue de réunir la Curlande à la couronne. Un réglement fait dans une diète tenue en 1689, l'autorisait à faire cette réunion. Il portait en effet que lorsque le fief de Curlande viendrait à vaquer, il serait réuni au royaume et réduit en palatinat.

Ce dessein ayant éclaté, l'an 1726, les états de Curlande s'assemblèrent et élurent, le 28 juin, pour successeur de Ferdinand, le comte Maurice de Saxe, fils naturel du roi de Pologne et de la comtesse de Konigsmarck. Cette élection fut également réprouvée par la Russie et la Pologne. La duchesse douairière, Anne Ivanovna, qui l'avait procurée dans l'espérance d'épouser le comte, la soutint de tout son crédit. Elle alla même à Riga et à Saint-Pétersbourg solliciter en faveur de Maurice. Mais s'étant depuis aperçue d'une infidélité qu'il lui avait faite, elle l'abandonna, et travailla à faire tomber le duché sur la tête du prince Menzikof, favori de Catherine, impératrice de Russie.

L'an 1727, Menzikof envoie huit cents russes en Curlande, qui investissent et assiégent le palais du comte à Mittau. Maurice se défend avec soixante hommes, de manière qu'il oblige les Russes à lever le siége. La Pologne cependant arme de son

[illegible] comte, retiré dans l'île d'Usmeitz, fait tête avec trois [illegible] hommes à quatre mille Russes qui veulent le forcer dans [illegible] retraite. Le général russe désespérant d'y réussir, substitue [illegible] à la force et tente de surprendre le comte dans une [illegible]. Instruit de ce complot, Maurice le fait rougir de sa [illegible], rompt la conférence et passe dans l'île de Memmel, [illegible] de ses sujets des secours qui ne viennent point. Enfin, [illegible] de céder à la force, il quitte, au mois d'août, la Curlande pour retourner en France d'où il était venu.

[illegible]

L'an 1737, le duc Ferdinand meurt à Dantzick sans laisser [illegible] mâles. Il était convenu entre la Pologne et la Russie [illegible] cas avenant, le duché de Curlande et de Sémigalle [illegible] rait sous l'obéissance de la Pologne. Mais la czarine [illegible] parvint à faire élire duc de Curlande, le 13 juillet, JEAN [illegible] de BIREN, son favori, petit-fils du premier palfrenier de [illegible], duc de Curlande, qui avait pris en entrant à la cour de [illegible] le nom et les armes de la maison des ducs de Biron en [illegible]. Son élection forcée fut confirmée le 17 juillet par le roi [illegible] ne ; et il prit possession de ses états sans contradiction [illegible], mais non toutefois sans murmures secrets. La no[illegible] curlandaise avait été jusque-là très-remuante, et sur[illegible] libre dans ses discours. Le nouveau duc trouva, dit [illegible] comte de Manstein, un moyen tout particulier d'arrêter [illegible] urs. Ceux qui étaient convaincus ou soupçonnés d'en [illegible] tenu, étaient arrêtés par des gens masqués, jetés dans [illegible] voiture couverte, et transportés en Sibérie. L'an 1740, [illegible] mort de l'impératrice Anne, Biron étant tombé dans [illegible] grâce, fut arrêté la nuit du 19 au 20 novembre, par [illegible] de la princesse Anne, mère du nouvel empereur Ivan VI, [illegible] té au château de Schlusselbourg, puis exilé en Sibérie. ([illegible] Ivan VI, *czar de Russie.*)

[illegible]

[illegible] 1741, les états de Curlande regardant l'exil de Biron [illegible] une mort civile, le raient de la liste de leurs ducs, [illegible] la recommandation de la princesse, mère du czar, élisent, [illegible] voix unanime, à sa place, Louis-Ernest de Brunswick-[illegible], beau-frère de cette princesse. Après cette élection, [illegible] envoient une députation solennelle au roi de Pologne pour [illegible] demander la confirmation, et le supplier d'accorder au prince élu l'investiture du duché de Curlande et de Sémigalle, [illegible] de fief. Mais la révolution qui arriva peu de tems après en Russie, fit que le roi et la république différèrent de ratifier cette élection. La Curlande fut gouvernée par les états jusqu'en 1759.

L'an 1758, l'impératrice de Russie, Elisabeth, ay
claré, par son ministre, aux états de Curlande que,
raisons politiques, elle ne permettrait jamais au duc de
ni à sa postérité mâle de sortir de son empire, ils dépu
roi de Pologne, M. Schepping, pour lui représenter que,
cette déclaration, ils doivent regarder comme vacant le
de Curlande, et cela avec d'autant plus de fondement,
jamais le duc de Biron n'a résidé parmi eux, ni reçu
serment de fidélité. En conséquence ils supplient sa majesté
leur donner pour duc le prince CHARLES-CHRISTIAN, so
troisième fils. Le roi, de l'avis du sénat, déférant à leur
mande, investit ce prince du duché de Curlande et de S
galle, par son diplôme du 8 janvier 1759, revêtu du sc
la couronne et de celui du grand duché de Lithuanie. Ch
Christian, aussitôt qu'il eut reçu l'investiture, adressa
régence du pays les lettres réversales, qu'elle l'avait obl
promettre avant son élection; lettres par lesquelles il s'
geait à maintenir en Curlande, la confession d'Ausbourg
manière à ne jamais permettre aux Catholiques d'y faire l
cice public de leur culte. Tout étant réglé à la satisf
des états, le nouveau duc partit pour Mittau, d'où il
rendit à Saint-Pétersbourg, afin d'y consommer ce qui
à décider par rapport à la levée du séquestre du duch
aux moyens de pourvoir d'une manière convenable les
de l'ex-duc de Biron. Mais la fortune n'avait pas aban
ce dernier sans retour.

L'an 1763, le duc de Biron, rappelé de son exil par la
velle impératrice de Russie, Catherine II, est remis en posses
sion du duché de Curlande, le 22 janvier, jour de son en
solennelle à Mittau. Le prince Charles, soutenu par une
des nobles de Curlande, proteste contre la nouvelle pri
possession de Biron, et se maintient dans le palais ducal
Mittau, contre les troupes russes jusqu'au 27 avril de la
année. Mais, ne recevant point de secours du roi, son père,
il abandonne la Curlande et retourne à Varsovie. Le 1er. jui
suivant, le duc de Biron, toujours soutenu des Russes et ap
puyé d'un *conclusum* de la diète de Pologne du 30 juin précé
dent, se fit prêter le serment de fidélité par les Curlandais.
Le sénat de Pologne le confirma, l'année suivante, dans son
duché. Le 31 décembre de la même année, le roi Stanislas II,
donne à Pierre de Biron l'investiture de la Curlande et du Sé
migalle, pour lui et pour le duc Jean-Ernest, son père. La no
blesse de Curlande, attachée au prince Charles, refuse de les
reconnaître, et fait citer, l'an 1765, le duc de Biron, père,

de *rélation*, établi à Warsovie, pour répondre sur d'accusation. Ce tribunal s'ouvrit le mercredi 30 oc- présence du roi, et ne fut fermé qu'au bout d'un an. sortit aucun jugement définitif. La noblesse de Cur- par la Czarine, s'est désistée à la fin, et a de rentrer sous l'obéissance du duc de Biron. Ce octogénaire remit, l'an 1769, les rênes du gouver- à son fils aîné, et mourut, l'an 1772, à Mittau, le 28 à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il avait épousé, BENIGNE GETTLIEBE de TROTTA, dite de TREYDEN, Pierre qui suit, Charles-Ernest, marié avec une de Poninski; et Hedwige, mariée, en 1761, au ba- de Tscherkassow, chambellan de l'impératrice

PIERRE, fils aîné du duc Jean Ernest de Biron, né, le 1724, succède à son père, le 22 novembre 1769, duché de Curlande par la démission de ce prince. Il la princesse CAROLINE-LOUISE de WALDECK dont , l'an 1772, par un acte signé des deux parties, et secondes noces, l'an 1774, EUDOXIE JOUSOUPOW dont de même, mais simplement *quoad thorum et men-* qui a été garantie par l'impératrice le 21 fé- et qui fut ratifiée par le consistoire de Mittau le 27

part des historiens confondent les deux expéditions d'Harald contre les empereurs ; et d'autres placent la première, [illegible] fondement, en 948. (Mallet.) Ce qui a trompé ces derniers, c'est qu'ils ont cru devoir faire honneur à Otton I de l'établissement de la religion chrétienne en Danemarck, et des premiers évêchés qui y ont été fondés. Mais on sait qu'en 948, un prince de Jutland, nommé Frothon, vassal du roi Harald, et converti à la foi par Adalgaude, archevêque de Hambourg, fit revivre dans ce pays le Christianisme prêché par S. Anschaire, répara les églises de Sleswick et de Rypen, en construisit une nouvelle à Aarhus, et obtint, par ses envoyés à Rome, que trois évêques fussent préposés à ces trois églises, qui furent soumises à l'archevêché de Hambourg. (*Torfæus.*) Suénon, fils d'Harald, impatient de régner, se révolte contre son père, et met dans ses intérêts la plupart des Danois de la cour, idolâtres, sous la promesse qu'il leur fait de rétablir le Paganisme. Persécuté par son fils, trahi par ses sujets, le malheureux Harald se voit obligé d'abandonner ses états, et d'aller chercher une retraite en Normandie. Le duc Richard, qui lui avait de si grandes obligations, le reçut avec honneur, et lui donna le Côtentin, en attendant qu'il fut en état de le rétablir. Il ne perdit point de vue cet objet. Harald en effet remonta sur le trône quelques années après, avec les secours que Richard lui fournit. Mais il ne jouit pas long-tems de son rétablissement. Suénon, oubliant le pardon que son père lui avait accordé, forma de nouvelles trames contre lui. Il opposa une flotte à celle de Harald, et bien que battu, il ne laissa pas de triompher par la perfidie de Palna-Toko, seigneur étranger et son ami, lequel ayant abordé secrètement en Sélande, avec une flotte, surprit Harald dans une forêt où il était accompagné de peu de monde, et le tua d'un coup de flèche, l'an 985, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. De GYRITE, son épouse, (Helmolde la nomme Gunilde), fille de Biornon, roi de Suède, il eut deux fils ; Haquin, mort avant lui, et Suénon, avec deux filles, Gunilde, mariée à un seigneur anglais ; (elle périt dans le massacre que les Anglais firent des Danois en 1002,) et Thyra, femme d'Olaüs, roi de Norwège.

SUÉNON Ier, DIT TIUGESKEG, OU A LA BARBE FOURCHUE.

985. SUÉNON Ier, fils d'Harald, lui succéda par élection (1). L'an 994, après diverses descentes faites en An[illegible]

---

(1) Dans la dernière édition de cet ouvrage, on a suivi M. Mallet dans ce qui a été dit de l'attachement de ce prince au Paganisme.

les pirates danois depuis le commencement de son il conduit lui-même une flotte dans cette île, accom- d'Olaüs, roi de Norwège. Ethelred, roi d'Angleterre, soumis à leur payer un tribut, les deux rois retournèrent états. L'an 1000, excité par sa femme, il déclare la Olaüs, et s'étant allié avec Eric, roi de Suède, il fait une avec lui en Norwège. Olaüs, défait par ces deux princes, pite, à ce qu'on dit, dans la mer, de désespoir. Ses états tribués par les vainqueurs à trois comtes, et ce partage ans. C'est ce qu'on nomme, dans l'histoire de Nor- *le règne des Comtes*. L'an 1002, le 13 novembre, mas- danois qui étaient restés en Angleterre. Suénon, à elle, revient sur les lieux pour venger le sang de ses . Il en part, l'an 1005, après avoir mis tout à feu Informé, l'an 1013, des troubles qui régnaient parmi lais, il retourne en ce pays dont il se rend maître, et s'y clamer roi, au commencement de novembre de cette (1). Il y termina ses jours le 3 février 1014, laissant de , sa femme, deux fils, Canut et Harald; et de Si- sa concubine, veuve d'Eric, roi de Suède, une fille, ite, alliée, 1°. à Richard, frère du duc de Normandie; lph, seigneur anglais, père de Suénon II. (*Voy.* Suénon, *Angleterre*.)

CANUT II, DIT LE GRAND. (2)

CANUT II, successeur de Suénon Ier, son père, en terre, s'empara du Danemarck sur Harald, son frère,

---

faut avouer que cela ne s'accorde point avec le récit de Suénon, Aggon, dans son ouvrage intitulé, *Compendiosa Regum Dan. his- a Skioldo ad Canutum VI*, et publié *inter scriptores rerum Dani-* de Langebeck, tom. I, p. 52, où il est dit: *Quo* (*Haraldo*) *filius ejus in regno surrogatur Sueno cognomine Tiugeskeg, qui Trinitatis fidem quam profugus pater abjecerat, verus Dei cultor est, sacrique baptismatis undâ verbi divini semina per universam propagari jussit.* L'auteur de l'*Encomium Emmæ*, publié dans recueil, dit, page 474, que Suénon fut heureux *secundùm sæculum*. A ces autorités joignez celle de Saxon le Grammai- qui dit, page 191: *Sueno senilis animæ laboribus fessus divinis infatigabilem ultimi temporis curam tribuit.* Le témoignage de ces historiens, aussi graves qu'anciens, suffit pour montrer que Sué- abolit pas le christianisme dans ses états.

(1) Comme le prouve M. Langebeck. (*Scrip. rerum Dani*, tome II, 477.)

(2) C'est d'après M. Mallet qu'on a fait ici Canut II roi de Danemarck, et non Harald, son frère cadet. Mais l'auteur de l'*Encomium*

avant qu'il en eût pris possession. Après avoir réglé les affaires de ce royaume, il repassa en Angleterre dont le séjour lui plaisait davantage, et où il croyait d'ailleurs sa présence plus nécessaire qu'en Danemarck. Mais sa longue absence faisant murmurer les Danois, il fut obligé de revenir pour prévenir les suites de ces murmures. Il passa l'hiver entier, de l'an 1... en Danemarck. Rappelé en Angleterre au printems suivant, soit par la nature des affaires de ce royaume, soit par son inclination, il crut pouvoir faire agréer son départ aux Danois, ou du moins les contenir en leur laissant son fils, Hardi-Canut, âgé de dix ans, sous la régence du comte Ulph, son beau-frère. Mais à peine eut-il disparu que les plaintes recommencèrent; et des plaintes on en vint aux menaces. Ulph, au lieu d'employer son autorité à réprimer les saillies des mécontens, profita de leurs dispositions pour les engager à transporter la couronne à son pupille. Canut, à cette nouvelle, prépare un grand armement pour aller punir cette révolte. Ulph, ne trouvant pas les Danois disposés à la soutenir, se rend en Angleterre avec le jeune prince pour solliciter aux pieds du roi leur grâce commune. Canut pardonna facilement à son fils, une faute qui pouvait à peine lui être imputée. A l'égard d'Ulph, résolu d'en tirer vengeance de sa perfidie en tems et lieu, des raisons de politique l'obligèrent à user de dissimulation pour le moment. La flotte que Canut faisait équiper n'avait pas seulement pour objet de calmer les troubles du Danemarck; elle était aussi destinée à faire la conquête de la Norwège. Le roi Olaüs, prévenu de ce dessein, avait fait alliance avec le roi de Suède; et tous deux s'étant mis en campagne les premiers, avaient commencé les hostilités en Scanie. Canut ayant abordé peu de tems après dans cette province, leur livra un grand combat dans lequel il fut battu et forcé de prendre la fuite. Mais il répara bientôt cet échec, et remporta tant d'avantages sur ses ennemis, qu'...

Emma dit, page 479, que Canut, voyant les Anglais se préparer à le chasser, s'embarqua pour aller consulter, sur le parti qu'il devait prendre, Harald, son frère, roi de Danemark. *Ut fratrem suum Haraldum regem scilicet Danorum, super tali negotio consuleret.... ut ... ribus fratrisque auxilio repedaret.* Canut proposa à son frère de partager entre eux le royaume de Danemarck; mais Harald s'y refusa, et dit: *Hereditatem quam mihi pater te laudante tradidit, guberno; tu ... hac majorem si amisisti doleo, teque juvare paratus regnum meum ... non sustinebo.* Canut retourna en Angleterre, et y aborda l'an 1016 entre le 15 août et le huit septembre. (*Voyez* Langebeck, tome II, page 481.)

...ignit le roi de Suède de renoncer à son alliance avec le ... Norwège, et celui-ci de se réfugier en Russie après ... abandonné de son allié et méprisé de ses sujets. Pen... ...sence d'Olaüs, il soumit paisiblement le royaume ... abandonné, et revint triomphant en Danemarck, ... l'automne de l'année 1028. Ce fut alors qu'il satisfit son ...ment contre le comte Ulph, en le faisant assassiner, ... autre prétexte, dans l'église de Roschild, en Sélande. ... étant rentré, l'an 1030, dans la Norwège, avec quelques ... que les Russes lui avaient fournies, ranime le zèle ... sujets en sa faveur. Canut repasse en ce pays, et ter... ...guerre par une bataille livrée le ... juillet, dans laquelle ... après avoir fait des prodiges de valeur, eut la jambe ... d'un coup de hache; accident dont il mourut au bout ...elques jours. (Il est honoré comme saint le 29 juillet.) ... depuis ce tems, régna tranquillement sur les trois ...chies, de Danemarck, de Norwège et d'Angleterre. La ... de son gouvernement le fit également respecter et chérir ... trois royaumes. Il mourut, selon Swaning, le 12 no... ... de l'an 1036, laissant d'Emme, sa femme, fille de ..., duc de Normandie, et veuve du roi Ethelred, Canut, ...ccesseur; et Gunilde ou Chunélinde, femme de l'em... Henri III. Il eut aussi deux fils naturels; Suénon, qui ... en Norwège; et Harald, qui parvint au trône d'Angle... Ce fut Canut le Grand, qui, le premier, introduisit la ...e dans le Nord, et en fit battre en Danemarck. Les ...aves, avant lui, ne connaissaient que quelques mon... ...trangères qu'ils rapportaient de leurs courses maritimes. ...féraient d'échanger leurs marchandises, ou d'employer ... l'argent au poids. (*Voy.* Canut le Grand, *roi d'Angle-*

CANUT III, dit HARDI-CANUT.

...36. Canut III, fut reconnu roi de Danemarck, tandis ...rald, son frère naturel, se mettait en possession de ...terre. Dans le même tems, Magnus, fils d'Olaüs, détrôné ...nut le Grand, enleva à Suénon la Norwège, où il se ...t, malgré les efforts de Canut, pour l'en chasser. ..., roi d'Angleterre, étant mort, l'an 1040, Canut lui suc... Il décéda le 8 juin 1042, en Angleterre, sans laisser de ...rité. Robert du Mont et Albéric, se trompent également ...ttant la mort de ce prince, l'un en 1040, et l'autre en ... quoique ce dernier soit appuyé de la chronique saxonne ...ngleterre. (*Voyez* Hardi-Canut, *roi d'Angleterre.*)

MAGNUS DIT LE BON.

1042. MAGNUS, dit LE BON, fils d'Olaüs, roi de Nor
devint le successeur de Canut III au royaume de Dan
en vertu d'un traité qu'ils avaient fait entre eux. Suénon,
de Canut le Grand, qu'il avait fait vice-roi de Danem
comme l'avait été Ulph, son père, sous ce même Canut, ent
prend, l'an 1043, avec l'aide des Suédois, de lui enlever le
royaume, pendant qu'il réside tranquillement en Norwège.
Dans le même tems, les Vandales, peuple féroce, à qui
avait tenté inutilement de faire embrasser le Christian
pénètrent avec une armée innombrable dans le Sles
Pressé de deux côtés par des ennemis également anim
redoutables, Magnus court d'abord aux Vandales; et
que fort inférieur en nombre, il remporte sur eux la vi
la plus complète. Délivré de cet ennemi, il passe en
pour attaquer Suénon, qu'il bat, et oblige de prendre la
Suénon revint jusqu'à trois fois en Danemarck, toujours
de nouvelles forces qu'il avait tirées de Suède, son asile
naire. Mais bien que toujours défait, il ne renonça pas,
moins, à son dessein, et substitua la voie de l'intrigue à
des armes, pour le faire réussir. Harald, frère utérin
saint Olaüs, se trouvait alors en Suède. Ce prince, après
vaillamment combattu à la bataille où son frère périt,
passé à la cour de Constantinople, où, par mille beaux exp
il s'était fait un grand renom, et avait acquis d'im
richesses. De là, étant venu à la cour de Jaroslaf, d
Russie, il y avait épousé Elisif ou Elisabeth, fille de ce p
et sœur d'Anne, femme de Henri I, roi de France. Su
connaissant le désir qu'il avait de monter sur le trô
Norwège, se lie d'intérêt et d'amitié avec lui. Ils for
ensemble une ligue contre Magnus, et font une nouvelle d
cente en Danemarck. Magnus, craignant la séduction
les largesses d'Harald pouvaient produire, beaucoup plus
la force des armes, lui fait offrir de partager la Nor
avec lui, à condition qu'il lui cédera la moitié de ses tr
L'offre est acceptée. L'or et l'argent d'Harald sont partagés
poids. Ils étaient en si grande quantité, que plus de
après, si l'on en croit l'Annaliste Saxon, ce trésor, ent
tres choses, renfermait encore une masse d'or que d
hommes des plus forts avaient peine à lever. Suénon,
donné de son allié, se retire encore une fois en Suède,
laisse, pour un tems, son rival en repos. Magnus et Har
vécurent dans une grande intelligence. Le premier empl

... qui lui procura la paix, à policer son peuple. Se ... ses enfants, il eut la générosité de désigner, pour son ... ce même Suénon, qui avait travaillé avec tant ... à le détrôner, et qui venait encore récemment ... une bataille contre lui. Il mourut en Jutland ... emportant dans le tombeau le titre de Bon, que ... lui avait mérité.

SUÉNON II.

SUÉNON II, fils du comte Ulph, et neveu de Canut ..., par Marguerite sa mère, succéda au roi Magnus ... Danemarck. L'an 1049, il est attaqué par Harald, ... emparé de toute la Norwège, après la mort de ... prétendait encore au Danemarck. Ces deux princes, ... font une paix solide, après une guerre longue et ... Suénon, apprenant que la dureté du gouvernement ... le Conquérant faisait regretter aux Anglais le ... Danois, charge Esbern, son frère, l'an 1069, d'aller, ... flotte considérable, faire une descente en Angleterre, ... d'envahir ce royaume. Esbern met ses troupes à ... dans le Northumberland, et voit presqu'aussitôt accourir ... de lui une foule de mécontents, Anglais, Danois, ... avec le secours desquels il se rend maître de la ville ... Le roi Guillaume, craignant les suites de cette ... invasion, engage le prince danois, par ses présents ... permission qu'il lui accorde de piller certaines côtes de ..., à s'en retourner au printems suivant. Esbern ... marqué, laissant les Northumbres exposés à la ... de leur roi. Mais il perd sur mer les dépouilles ... qu'il remportait, par le naufrage des vaisseaux qui ... chargés. Arrivé en Danemarck, il fut très-mal ... de son frère, et peu s'en fallut qu'il ne payât de ... le mauvais succès de son expédition. Suénon exerça, ... 1072, un acte de vengeance qui manifesta la violence ... caractère. Quelques seigneurs ayant mal parlé de lui, ... massacrer le jour de la Circoncision dans l'église de ... Le dimanche suivant, Guillaume, évêque de cette ... qu'il venait à l'église, l'arrête sur le pas de la ... avec sa crosse, en appuie la pointe contre l'estomach ..., le traite de bourreau, et lui défend d'entrer. ... reconnaissant sa faute, retourne à son palais, se ... de ses ornements royaux, et vient de nouveau se ... à la porte de l'église, en posture de suppliant. ... satisfait de la bonne disposition du roi, lui fait

reprendre l'habit royal, le conduit jusqu'à l'autel au [illegible] des acclamations du peuple, et continue la messe qu'il [illegible] interrompue. Suénon, à l'instigation d'Adalbert, arche[illegible] de Brême, entra, l'an 1073, dans la ligue de l'em[illegible] Henri IV, contre les Saxons. Mais ses troupes, après [illegible] passé l'Elbe, refusèrent de combattre contre les ancien[illegible] de leur nation, et l'obligèrent de renoncer à la ligue. Ce pr[illegible] mourut, le 28 avril de l'année suivante, au village de Suld[illegible] dans le Jutland, avec les sentiments d'un prince religieux [illegible] pénitent, et fut enterré à Roschild, comme il l'avait ordo[illegible] par son testament. On dit qu'à ses funérailles, l'évêque Gu[illegible] laume fit apporter deux cercueils, un pour le roi, l'autre pour lui-même, et qu'effectivement Guillaume mourut le même jour. Suénon avait épousé GUDA, fille de Jacob Amand, [illegible] de Suède, dont l'archevêque Adalbert l'obligea de se séparer [illegible] cause de parenté, avant qu'il en eût des enfants, et il [illegible] maria plus depuis. Mais au défaut de postérité légitime, il [illegible] treize bâtards mâles, dont cinq occupèrent successive[illegible] trône après lui. Ce prince avait fondé dix évêchés nouv[illegible] Danemarck. Adam de Brême, qui l'avait vu, fait l'éloge [illegible] douceur envers ses sujets, de son éloquence et de son savoi[illegible] mort fut suivie d'un interrègne de quelques années.

HARALD III, DIT HEIN, OU PIERRE-MOLLE.

1077. HARALD III, l'aîné des fils naturels de Suénon, fut élu, après de longs débats, dans la diète tenue à S[illegible] l'an 1077, pour lui succéder. Il abrogea plusieurs lois [illegible] entr'autres, celle qui ordonnait l'épreuve du fer chaud [illegible] duel, au défaut de témoins, et y substitua le serment. [illegible] reste, ce fut un prince pacifique. Il mourut le 17 avril l'an 1080, dans la troisième année de son règne. (Mallet.)

CANUT IV, DIT LE SAINT.

1080. CANUT IV, 2e. fils naturel de Suénon II, fut [illegible] de Suède, où il s'était retiré pendant le règne de son [illegible] pour lui succéder. Pendant son séjour en Suède, oc[illegible] par la crainte du roi, son frère, à qui il avait disputé le [illegible] il s'était occupé à faire la guerre aux Païens de Livonie. [illegible] termina heureusement au commencement de son règne [illegible] conquête de cette province, qu'il ajouta au Danemarck. [illegible] prince montra beaucoup de zèle pour la propagation [illegible] foi dans ses états, et donna lui-même l'exemple de la [illegible] sincère piété. Mais s'étant obstiné à vouloir établir la [illegible]

du clergé, cette nouveauté souleva le peuple contre suivi par les rebelles, et trahi par ses officiers, Canut egé, le 10 juillet 1086, dans l'église d'Odensée, en où il s'était retranché. Il est honoré comme martyr. son frère, qui périt en le défendant, n'a guères moins que lui à la vénération publique. D'ADÈLE, son épouse, Robert le Frison, comte de Flandre, Canut laissa nommé Charles, que sa mère emmena en Flandre, mort de son époux, (*Voy.* Charles le Bon, *comte de*) et deux filles. Cette reine se remaria à Roger, duc lle et de Calabre.

OLAUS IV, DIT LE FAMÉLIQUE.

OLAUS, troisième fils naturel du roi Suénon II, fut pour successeur de Canut IV, son frère. Il était alors chez le comte de Flandre, à qui le roi Canut l'avait et comme vendu, pour le punir d'une conjuration formée pour lui enlever le trône. Nicolas, son lla le délivrer, et se mit en sa place, avec les seigneurs suite, jusqu'au paiement de sa rançon, taxée à dix mille Mais l'ingrat et avare monarque ne se mit pas en de procurer la liberté de ces ôtages, en satisfaisant à gagements. Du reste, il gouverna tranquillement ses INGERTHE, sa femme, princesse norwégienne, ne lui que des filles. Il mourut le 18 août 1095, après avoir huit ans et neuf mois. Une grande famine, arrivée règne, lui fit donner le surnom de FAMÉLIQUE.

ÉRIC Ier., DIT LE BON.

ÉRIC Ier, quatrième fils naturel de Suénon II, monta trône en 1095, après la mort d'Olaüs, son frère. Ap- t que les Vandales donnaient asile à deux scélérats, nis de Scanie pour leurs crimes, infestaient les mers pirateries, il alla faire le siége de Wollin, prin- ville de Vandalie; et, l'ayant prise, la rasa jusqu'aux ents. Les Vandales, pour se venger, étant entrés dans marck, Eric fondit sur eux, et les poursuivit jusque pays, où il mit tout à feu et à sang. Ce prince, règne de sept ans, mourut en Chypre, le 11 juillet dans un voyage qu'il fit à la Terre-Sainte. BOTILDE, qui l'avait accompagné, le suivit de près au tom- et fut enterrée auprès de lui. Il eut de cette prin- Canut, roi des Abodrites, et Suénon, qui étant

venu à la suite de son père avec quinze cents hommes dans le voyage de la Terre-Sainte, fut tué par les Turcs en traversant l'Asie, peu de tems après la prise de Nicée, c'est-à-dire en 1097. (*Alb. Aqu.*, l. 3, c. 54.) Eric eut aussi d'une concubine, Harald, qu'il établit vice-roi pendant son absence, et que le peuple déposa pour sa mauvaise conduite; Eric, qui parvint à la couronne de Danemarck; et Cécile, femme d'Haquin, et mère du roi Eric III. Le surnom de Bon fut donné avec justice à Eric Ier. *Il vécut avec ses peuples*, dit une ancienne chronique, *comme un père avec ses enfants; et personne ne le quittait sans consolation.* Ce fut sous son règne que Lunden fut érigé en archevêché pour les églises des trois royaumes de Danemarck, de Suède et de Norwège. Liemar, archevêque de Brême, dont elles dépendaient auparavant, donna lieu à cette érection, par une excommunication injuste dont il frappa, ou voulut frapper Eric. Ce prince, ayant été plaider sa cause à Rome, contre le prélat, obtint de Pascal II (on ignore en quelle année), que les églises du Nord seraient soumises à une métropole choisie entre elles pour faciliter l'expédition de leurs affaires, et celle de Lunden fut jugée plus propre à ce dessein. Mais cette affaire ne fut consommée que sous le règne suivant.

NICOLAS.

1105. NICOLAS, cinquième fils naturel de Suénon, remplaça, l'an 1105, après deux ans d'interrègne, le roi Eric, son frère, au préjudice des enfants de ce prince, et au refus d'Ubbon, son aîné, à qui la couronne fut offerte. L'an ... Henri, son neveu, fils de sa sœur Estrithe, prince des Vandales, lui déclara la guerre. Canut, ou Pierre-Canut, son autre neveu, fils du roi Eric Ier, duc de Sleswick, et roi des Abodrites (c'était le nom des Sclaves occidentaux) marche contre Henri, et le réduit à demander la paix. Ce service ne fut pas le seul que Canut rendit à Nicolas. Harald, frère du premier, et son aîné, que ses vices avaient fait exclure du trône de Danemarck, ravageait impunément ce royaume, et infestait les ... ses brigandages et ses pirateries. Canut s'étant joint à ... son autre frère, vint à bout de le réprimer et de rétablir la tranquillité dans le Danemarck. La gloire que procurèrent à Canut, ses exploits et ses vertus, excita la jalousie de Magnus, fils du roi Nicolas. Il persuade à son père, que ce prince, devenu roi des Vandales après la mort de Henri, porte ... ses vues sur le trône de Danemarck. Canut, accusé par le roi dans une assemblée des états, se justifie de manière ...

Nicolas lui-même reconnaît son innocence, et lui rend ou feint de lui rendre son amitié. Magnus se réconcilie aussi en apparence avec lui. Mais, excité par sa belle-mère, il forma lâche des complots pour le perdre. Canut, à son invitation, l'étant venu trouver à Ringstadt, en Sélande, pour terminer leurs différents, il le tire à part dans une conférence, lui abat la tête d'un coup de sabre, le 7 janvier 1131, un mercredi, suivant les annales du tems. (Langebeck, t. II,) Harald et Eric, frères de Canut, se mettent en devoir de venger sa mort. Le peuple se joint à eux, et demande que justice du meurtrier. Nicolas le promet. Magnus se en Suède; mais il reparaît quelque tems après. Le peuple, ne gardant plus de mesures, dépose le roi Nicolas, et Eric à sa place. Guerre entre les deux concurrents. Lothaire, Germanie, vient au secours d'Eric. Mais quatre mille d'or, que Nicolas et son fils lui font offrir, l'engagent à tourner. Eric, abandonné dans le même tems par Harald, n'a de ressources que dans son génie et l'attachement fidèles danois. La guerre continue pendant trois ans, des succès partagés. Un massacre commis par Harald, sur Allemands établis à Roschild et dans les lieux voisins, avoir favorisé le parti d'Eric, soulève toute cette nation. Lothaire, au retour de son expédition d'Italie, passe en Danemarck, l'an 1134, pour en tirer vengeance. Nicolas le désarme reconnoissant vassal de l'empire. Bataille donnée en le 4 juin 1134 (1), entre Eric et son rival. Magnus, ce dernier, y périt. Nicolas, après avoir déclaré Harald, successeur, va chercher une retraite dans le duché de Sleswick. Il ne pouvait faire un choix plus agréable aux Danois, procurer un asile moins sûr. Sa présence dans ce pays, attaché à la mémoire de Canut, y ranima toute l'horreur qu'avait inspiré l'assassinat de ce prince, déjà canonisé voix publique. Le 25 juin, les habitants de Sleswick, enfoncé les portes du château, massacrent Nicolas, suite, deux mois après la mort de son fils. Il avait 1°. MARGUERITE, fille d'Ingon, roi de Suède, dont Magnus; et un autre fils mort avant lui; 2°. ELWILDE, norwégienne, qui ne lui donna point d'enfants. Celle-maria depuis à Suercher, roi de Suède.

ERIC II, DIT EMUND.

1135. ERIC II, déjà maître de la plus grande partie du

(1) Langebeck, tom. III, page 449.

Danemarck, et couronné par le parti vainqueur, continua de régner après la mort du roi Nicolas, son oncle. Son premier soin fut de se faire prêter serment par ceux des Fioniens et des Jutlandais qui étaient demeurés attachés à son prédécesseur. Quoiqu'il n'eut éprouvé en cela aucune contradiction, il ne se crut point en sûreté, tant qu'Harald, son frère aîné, et sa postérité vivraient. Il se défit du père par trahison, et fit noyer ou massacrer onze de ses fils. Un seul, nommé Olaüs, eut le bonheur d'échapper, à la faveur d'un déguisement, et fut conduit en Suède. Eric, après cette affreuse exécution, porta la guerre chez les Vandales, qu'il força d'embrasser la religion chrétienne. A son retour, il parcourut les provinces de son royaume, rendant partout la justice avec autant de sévérité que d'impartialité. Mais un gentilhomme de Jutland, irrité d'un jugement qu'il avait prononcé contre lui, le tua d'un coup de lance au milieu de l'assemblée des états de la province, le 18 septembre de l'an 1137. Il ne laissa qu'un fils naturel, nommé Suénon, qui parvint dans la suite au trône de Danemarck.

ERIC III, DIT L'AGNEAU.

1137. ERIC III, petit fils, par sa mère, d'Eric le Bon, fut préféré, pour remplacer Eric II, aux trois jeunes princes qui restaient du sang royal en Danemarck, à raison de leur âge qui les rendait incapables d'exercer les fonctions de la royauté. Olaüs, fils d'Harald, ayant appris cette élection en Suède, repassa en Danemarck pour disputer le trône à Eric; mais bientôt après, faute d'argent et de troupes, il est obligé de s'en retourner. Nullement rebuté par ce revers, il revient en forces, et remporte deux victoires en Scanie, contre l'archevêque de Lunden, qui défendait ce pays au nom du roi. Les Scaniens, effrayés de ces succès, plient, la plupart, sous le joug du vainqueur. Eric sort enfin de l'inaction où il avait été jusqu'alors, passe lui-même en Scanie avec une nombreuse armée, et met en déroute celle d'Olaüs. Mais, tandis qu'il séjourne en Scanie, Olaüs va faire une descente en Sélande, et coupe lui-même la tête à l'évêque de Roschild, qui voulut résister. Le retour du roi l'obligea de se retirer. Il n'abandonna cependant point la partie. Des amis secrets qu'il avait en Scanie, lui facilitèrent les moyens d'y rentrer. Il s'y soutint long-tems contre le roi, jusqu'à ce qu'enfin il fut vaincu et tué dans une bataille donnée l'an 1143. Eric, l'année suivante, se transporta en Vandalie, pour châtier des pirates qui troublaient la sûreté de la mer. Cette expédition ne lui réussit

puis il fut repoussé avec perte; et les Vandales, fiers de cet avantage, continuèrent avec plus d'insolence leurs pirateries. L'an 1147, Eric, se voyant méprisé de ses sujets, abdique, et se retire dans un monastère. Il mourut, la même année, [illegible]ée, sans laisser d'enfants de LUITGARDE, sa femme, sœur d'Hartwic, archevêque de Brême.

SUÉNON III ET CANUT V.

[illegible]. SUÉNON III, fils naturel d'Eric-Emund, fut élu roi de Danemarck, par la plus grande partie de la nation; mais [illegible] un antagoniste redoutable, dans la personne de CANUT, [illegible] Magnus, qui eut les suffrages de l'autre partie. Les deux [illegible]dants, après s'être livré divers combats où Suénon eut [illegible] toujours l'avantage, conviennent enfin, l'an 1152, [illegible] rapporter au jugement de l'empereur Frédéric Ier, [illegible] paraissent devant lui à la diète de Mersbourg. La cou[illegible] fut adjugée à Suénon, et l'île de Sélande à Canut. [illegible] Frédéric, pour prix de l'avantage qu'il faisait au premier, [illegible] de lui qu'il se reconnut vassal de l'empire; et en qualité [illegible] [illegible]rain, il lui mit de sa main la couronne sur la tête. [illegible] rapporte un diplôme que Suénon signa, dans cette [illegible], en ces termes: *Sueno, rex Danorum, qui regnum [illegible] manu regis;* et après lui signa Canut: *Alter Danus [illegible] de manu domini regis refutavit.* Mais Suénon, à [illegible] protesta contre ce que la nécessité lui avait fait [illegible] préjudice de l'indépendance de son royaume. Il ne [illegible] plus de compte du jugement de Frédéric; et au lieu [illegible]lande, dont il refusa de se dessaisir, il obligea Canut [illegible] contenter de certaines terres qu'il lui offrit dans trois [illegible] du Danemarck. Ayant ainsi terminé, ou plutôt sus[illegible] la guerre civile, Suénon donna cours à ses passions, [illegible] son peuple pour satisfaire son luxe et sa prodigalité. [illegible]54, il fait une expédition en Suède pour venger l'ou[illegible] par le prince Jean, fils du roi Suercher, au préfet [illegible]land, dont il avait enlevé la femme et la fille. Les [illegible]irent à mort leur roi; et son fils, étant tombé entre [illegible] des Danois, eut le même sort. Mais l'armée de [illegible] s'étant engagée dans des défilés, fut tellement défaite [illegible] paysans, qu'il n'en ramena que de faibles débris en [illegible]. La rigueur avec laquelle il exigeait les impôts dans [illegible] province, y causa une sédition dans laquelle il eût péri, [illegible] un officier nommé Tichon, homme fort accrédité dans le [illegible], qui promit qu'on supprimerait les impôts. Résolu de

venger l'affront qu'il avait reçu, Suénon revint l'année sui-
vante, avec une armée, en Scanie, où il mit tout à feu
à sang. Tichon, son libérateur, fut une des premières vic-
times qu'il immola à sa fureur; procédé qui fit horreur à tous
les gens de bien. Un autre trait d'ingratitude lui suscita
l'an 1156, un nouveau rival dans la personne de Waldémar
fils de saint Canut. Ce jeune prince lui avait été attaché jus-
qu'alors, et l'avait servi très-utilement contre Canut. Pour
récompense, Suénon cherche à le perdre sur quelques soup-
çons qu'il avait conçus de sa fidélité. Waldémar se tourne
alors du côté de Canut, et l'un et l'autre, de concert,
nent le titre de roi de Dannemarck. Suénon appelle à
secours, Henri le Lion, duc de Saxe, Hartwic, arche-
de Brême, et les Vandales mêmes, ces cruels ennemis
Danois. Après quelques hostilités réciproques, on con-
par un traité de paix conclu à Roschild, l'an 1157,
Danemarck sera partagé en trois parts, que Suénon
Scanie, Canut les îles, Waldémar le Jutland,
duché de Sleswick qu'il avait hérité de son père. Ce
suivi d'un festin, dans lequel Suénon fait assassiner C
et d'où Waldémar n'échappa qu'à la faveur des ténèbres
une erreur de la plupart des historiens, dit M. Ma
croire que la famille de Canut s'éteignit avec lui.
des fils, dont l'un, nommé Nicolas, mourut en
sainteté. (C'est lui qu'on appelle saint Nicolas d'Aarh
autre, nommé Harald, fut chef d'un parti de
en Scanie. Il laissa, de plus, un fils naturel, appelé
démar, qui fut évêque de Sleswick; une fille nommée
degarde, que Waldémar le Grand donna en mariage à
prince de Rugen; une autre nommée Judith, qui
Bernard, duc de Saxe. Le roi Waldémar, de re
Jutland, leva promptement une armée, avec laquelle
venu attaquer Suénon, il lui livra divers combats,
dernier desquels il le mit en déroute. Suénon, dans sa
s'étant engagé dans un marais, y fut tué par les sold
le poursuivaient, le 23 octobre 1157. Ce prince
avait épousé, l'an 1153, ADÉLAÏDE, fille de Conrad le
margrave de Misnie et de Lusace, dont il laissa un
vécut et mourut dans l'obscurité; et une fille,
mariée à Berthold, marquis en Bavière. La reine A
survécut à son époux, et se remaria, suivant la chroni
Pétersberg ou du Mont-Serin, à un comte Albert, fils
marquis du même nom. Ce fut sous le règne de Suénon
vers l'an 1154, que les églises de Norwège et de Suède fu
soustraites à la juridiction de l'archevêque de Lunden,

... leur archevêque particulier. Drontheim fut la ... de Norvège.

WALDEMAR Ier, DIT LE GRAND.

WALDEMAR Ier, fils posthume de Saint-Canut, roi ... fut reconnu roi de tout le Danemarck, à l'âge ... ans, après la mort de Suénon. L'an 1160, après di... données cette année et les précédentes, il purgea ... qui l'environnaient, des pirates qui infestaient les côtes ... Ces pirates étaient toujours les Vandales, qui, ne ... accoutumés à cultiver les terres, n'avaient d'autre ... subsister que le brigandage. Non content de les avoir ... Waldemar porta la guerre chez eux; fortifié du se... Henri le Lion, duc de Saxe, avec lequel il avait fait ... il leur rendit amplement le mal qu'ils avaient fait en ... Invité, l'an 1162, par l'empereur Frédéric Ier, à ... qu'il avait convoquée à Metz pour terminer le schisme ... l'église, il s'y rend contre l'avis d'Absalon, évêque ... qui soupçonnait quelque piége qu'on voulait lui ... l'empereur, l'ayant en sa puissance, veut le contrain... reconnaître son vassal. Après bien des contestations, ... obtient qu'il reconnaisse tenir de l'empire, mais sans au... la Vandalie, dont il promet de l'aider à faire la ... C'était bien là marchander la peau de l'ours avant de ... pris. L'an 1164, provoqué par de nouvelles incursions ... Vandales, il va faire une descente dans l'île de Rugen, tan... le duc de Saxe, le comte de Holstein, le margrave de ... ses alliés, agissent contre ces barbares du côté de ... Il lui fallut quatre ans pour soumettre cette île, la ... tributaire, et y établir le Christianisme. D'autres corsai... venus, l'an 1175, sur les traces des Vandales, ravager ... du Danemarck, Waldemar arme contre eux et leur ... chasse. Résolu ensuite de punir la ville de Julin, en ... qui leur servait d'asile, il va faire le siége de cette ... L'ayant emportée d'assaut, Waldemar la pille, en livre ... aux flammes, et fait abattre ses murs: désastre dont ... jamais pu se relever. (*Voyez* Bogislas Ier, *duc de Pomé*... L'an 1179, Eskil, archevêque de Lunden, après avoir ... grand rôle en Danemarck, abdique et se retire à l'ab... de Clairvaux. Waldemar contraint, par l'autorité du pape, ... évêque de Roschild, qui était en même-tems son mi... ... général d'armée, à remplir le siége vacant. Les Sca... ... révoltés contre ce prélat, à l'occasion des dîmes ... voulait exiger, le roi vient à son secours, et défait les rebel-

les dans plusieurs combats. Il leur pardonna ensuite
engagé Absalon de renoncer à ses prétentions. L'an
par les insinuations de l'empereur Frédéric, il s'unit
pour dépouiller Henri le Lion, son ancien allié. Après
aidé Frédéric à lui enlever la ville de Lubeck, il a
ville une entrevue avec ce prince, dans laquelle il
gards et l'admiration des Allemands par la hauteur
son port majestueux et la magnificence de ses équipages
retour, il se disposait à châtier les Vandales pour
courses qu'ils avaient faites dans le Jutland. Mais
qui le surprit à Wordingsbourg, l'emporta, le
dans la quarante-neuvième année de son âge. Ses
exploits lui ont mérité le surnom de Grand. Le
doit une partie des lois qui le régissent encore de nos
lui rapporte la fondation de la ville de Dantzick et les
cements de Copenhague, qui ne fut d'abord qu'un
teau. Il avait épousé SOPHIE, fille, dit M. Mallet,
Russie, dont il eut deux fils, Canut et Waldémar;
filles, Walburge, mariée à Bogislas, duc de Poméranie;
alliée, en 1181, à Sigefroi, comte d'Orlamunde;
femme de Philippe-Auguste, roi de France; Hélène,
en 1202, à Guillaume le Gros, fils de Henri le Lion;
femme d'Eric X, Canut-Son, roi de Suède, et deux reli
La veuve de Waldémar se remaria à Louis le Débonnaire,
grave de Hesse.

CANUT VI, DIT LE PIEUX.

1182. CANUT VI, fils de Waldémar Ier, associé par
à la royauté, l'an 1170, lui succéda le 12 mai de l'an
(Meursius.) Harald, prince du sang royal, essaya,
de lui disputer le sceptre. L'an 1184, il prit la défense de
mar, prince de Rugen, son vassal, attaqué par Bogislas Ier,
de Poméranie. Après trois ans de guerre contre ce dernier
réduisit à venir lui demander grâce, si l'on en croit les
danois, et à se reconnaître son vassal pour l'obtenir. (V.
ducs de Poméranie.) L'an 1187, tandis que Henri
Niclot, son frère, se disputent le duché de Mecklenbourg
nut ordonne au prince de Rugen, et au duc de Pomé
d'entrer dans ce pays, pour le soumettre à sa couronne.
frères sont faits prisonniers et amenés au roi, qui partage
eux le Mecklenbourg, et les renvoie après les avoir obligés
faire serment de fidélité comme à leur souverain. Canut
1192, accorde en mariage Ingeburge, sa sœur, à Philippe
guste, roi de France. Si l'on en croit Guillaume de Neubrig

...du monarque français déclarèrent, au nom de ...re, qu'il ne voulait rien pour la dot de la princesse, ... lui cédât l'ancien droit que les rois de Danemarck ... l'Angleterre, et qu'on lui fournît un secours de vais... pour le faire valoir. Mais, ajoute cet historien, les Danois, ... pas s'engager dans une guerre avec les Anglais, aimè... offrir une somme d'argent pour la dot d'Ingeburge, ...ppe qui désirait la princesse ardemment (passion qui ... bientôt), ne laissa pas de l'accepter à ces conditions. ... même année, ayant conféré le duché de Sleswick à ..., son frère, l'évêque de Sleswick, nommé aussi Wal... naturel de Canut V, en prit occasion de se révolter, ... que non-seulement ce duché qu'il gouvernait depuis ... années, mais aussi le royaume de Danemarck devait ...enir. Adolphe, duc de Holstein, Otton II, margrave ...bourg, et les évêques de Norwège, se déclarèrent ...élat, et lui amenèrent des troupes. Mais ils s'en retour... avoir rien fait, par les sages précautions que Canut ... pour les mettre dans l'impuissance d'avancer et d'a... de Sleswick fut arrêté par surprise, l'année sui... qui n'empêcha pas Adolphe de continuer la guerre. ...vint funeste, ayant été fait prisonnier en 1201, après ... en détail tous ses états. (*Voyez* Adolphe III, *duc de* ... Le 21 mars de cette année, Canut perdit son ministre ... archevêque de Lunden. Ce prélat, que la nature avait ... pour les grands emplois, fut à la fois grand politique, ...énéral, et grand homme de mer, sans négliger le gou... de son diocèse, la propagation de la foi dans les pays ...quérait, et le maintien de la religion dans l'intérieur du ... Ce fut lui qui rendit uniforme en Danemarck la célé... l'office divin, dans lequel les missionnaires, envoyés ... pays, avaient introduit des usages différents. Il eut ... Saxon le grammérien, auteur d'une histoire très... Danois. Le 6 avril suivant, le Danemarck fit une ... dans la personne de l'abbé Guillaume, qui, trente ...avant, avait été tiré de l'abbaye de Sainte-Geneviève de ... venir rétablir, en ce royaume, la vie des chanoines régu... enlevé lui-même le 12 novembre de l'année sui... la quarantième année de son âge, après un règne de ... ans, qui n'avait été qu'un enchaînement de victoi... conquêtes. Il mérita le surnom de Pieux par son atta... la religion, et son exactitude à en remplir les devoirs. ... lui était également dû, si l'on considère les ... qu'il fit en Danemarck. Le royaume prit en effet ... sous son règne, et les Danois qui auparavant

vivaient et s'habillaient comme les matelots, consacra
ses soins à se civiliser, à cultiver les lettres, et à prendre
mœurs et les usages des nations les plus policées. Canut n'eut
point d'enfants de RICHENSE, son épouse, fille de Henri le
Lion, duc de Brunswick, morte en 1221.

WALDÉMAR II, DIT LE VICTORIEUX.

1202. WALDÉMAR II, appelé quelquefois le III, selon la remarque de M. Mallet, fut reconnu roi de Danemarck après la mort de Canut, son frère, couronné le jour de 1202, à Lunden en Scanie. Aussitôt après son couronnement il se rendit à Lubeck, et s'y fit reconnaître en qualité de roi des Vandales ou Sclaves, et de seigneur de la Nordalbingie, titre que les rois de Danemarck et de Suède ont conservé jusqu'à nos jours. L'an 1203, il relâche Adolphe III, duc de Holstein, après l'avoir obligé de renoncer à ce comté, et reçu des ôtages. La même année, il met sur le trône de Norwège un concurrent de Guthorm, et rend ce pays tributaire de sa couronne. Il élargit, l'an 1205, Waldémar, évêque de Sleswick, à condition qu'il sortira du royaume, et s'éloignera de tout endroit où il pourrait lui donner de l'ombrage. Le prélat se retire à Bologne. Mais l'année suivante, voyant l'archevêché de Brême vacant, il brigue pour l'obtenir, et emporte la pluralité des suffrages contre Burchard, grand prévôt de cette église, son compétiteur. Le pape Innocent III, à la sollicitation du roi de Danemarck, casse cette élection; mais Philippe, roi de Germanie, donne des troupes au prélat avec lesquelles il se met en possession de l'archevêché. Le roi de Danemarck, à la tête d'une armée, et fait triompher à son tour le parti de Burchard. La mort de Philippe, arrivée l'an 1208, achève de ruiner les affaires de son protégé. Guerre du roi Waldémar contre les comtes de Schwerin, qui lui avaient donné des sujets de mécontentement. Le ravage de leur pays les oblige à rentrer dans le devoir. Waldémar porte ses armes, l'an 1210, dans la Poméranie orientale, aujourd'hui la Prusse royale, soumet cette grande province, reçoit l'hommage du duc Mistwin, et recouvre la ville de Dantzick, bâtie et perdue par ses pères. 1214, diplôme de Frédéric II, daté de Metz, par lequel il cède au Danemarck toutes les provinces que Waldémar possédait en Allemagne, c'est-à-dire toutes les provinces septentrionales depuis l'Elbe, en suivant le bord méridional de la mer Baltique, jusqu'aux embouchures de la Dwina, et jusqu'en Livonie: vastes états, dont la possession rendait le roi de Danemarck l'arbitre souverain du commerce maritime d'Allemagne.

[illegible] qu'on appela le royaume des Venèdes ou des Van-[illegible]. Tel fut le prix du service que Waldémar rendit à ce [illegible] se déclarant pour lui contre Otton, son rival à l'em-[illegible] dont il avait auparavant embrassé le parti. Otton, pour [illegible] de cette désertion, fait une ligue avec Henri, son [illegible] comte palatin du Rhin; Albert, margrave de Brande-[illegible] et l'évêque Waldémar qui se soutenait toujours à Brême, [illegible] enlever au monarque danois ce que Frédéric lui avait cédé. [illegible] sur le Holstein qu'ils désolent, et prennent la ville [illegible]bourg. Mais Waldémar étant venu dans le pays en [illegible] dissipe la ligue, reprend Hambourg, chasse l'évêque [illegible] et l'oblige de céder le siége de Brême à Gerhard, [illegible] d'Osnabruck. L'an 1217, il fait une descente en Es-[illegible] aider les chevaliers porte-glaives à soumettre les [illegible] du pays. Il y construit à son arrivée le château de [illegible] lequel, étant devenu bientôt une ville, a donné son [illegible] la province; ayant ensuite attaqué les Esthoniens, il [illegible] une victoire signalée sur eux, met un évêque à Revel [illegible] retourne après avoir laissé une forte garnison dans cette [illegible] Dispute, après son départ, entre les missionnaires danois [illegible] archevêque de Riga, sur la propriété du temporel et du [illegible] de l'Esthonie. Waldémar la termine après plusieurs [illegible]nces, par un partage entre lui, le prélat et les frères [illegible]pées. L'an 1223, au retour d'une partie de chasse, [illegible] est enlevé la nuit du 5 au 6 mai, dans la petite [illegible], sur la côte méridionale de Fionie, par Henri, [illegible] de Schwerin. Le motif qui avait porté le comte de Sch-[illegible] cette violence, était le désir de venger son honneur et [illegible] sa femme, à qui Waldémar avait fait le dernier ou-[illegible] monarque est emmené d'abord au château de Dane-[illegible] la rive opposée de Mecklenbourg, ensuite au château [illegible]erin, où il est retenu prisonnier l'espace de deux ans [illegible] Ce fut l'empereur Frédéric, à ce qu'on prétend, qui [illegible] main prolonger sa captivité, malgré les mouvements [illegible] pape et le sénat de Danemarck se donnèrent pour lui [illegible]dre la liberté. Enfin après bien des négociations, il [illegible], le 17 novembre 1225, par l'entremise du jeune Henri, [illegible] Romains, à des conditions très-dures, qui sont de re-[illegible] à la possession des états usurpés sur l'Allemagne, et [illegible] pour sa rançon cent mille marcs d'argent. Waldémar, [illegible] reprend les armes pour recouvrer ce que la nécessité [illegible] fait abandonner. Il surprend Rensbourg, et soumet [illegible]stance toute la Dithmarsie. Mais il succombe, par la [illegible] des Dithmarses, dans une bataille livrée près de Born-[illegible] aux confédérés du comte de Schwerin, le 22 juillet

1227, et perd un œil dans l'action. La ville de [illegible] prévaut de cet échec pour se mettre en liberté, et [illegible] dans la suite la première et la plus puissante des villes [illegible] séatiques. Waldémar fit de vains efforts, en 1234, pour la faire rentrer sous ses lois. Ce prince, l'an 1240, publie [illegible] de mars, le recueil des anciennes lois cimbriques. (Swani[illegible] Il meurt le 28 mars 1241, avec le surnom de Victo[illegible] que ses premiers exploits lui avaient acquis. De toutes ses [illegible] quêtes et de celles de son père, il ne conserva que la ville [illegible] Revel en Esthonie et l'île de Rugen, avec le vain titre [illegible] des Vandales qu'il transmit à ses successeurs au royaume [illegible] Danemarck, et que les rois de Suède partagent avec eux [illegible] l'union de Calmar et le règne d'Eric X. Il avait épousé, 1° [illegible] 1205, Marguerite, fille de Prémislas, roi de Bohême [illegible] il eut Waldémar, mort en 1231; 2°. en 1214, Béren[illegible] fille de Sanche I, roi de Portugal, morte en 1221, qui [illegible] donna Eric, son successeur; Abel, duc de Sleswick; Ca[illegible] duc de Blecking; Christophe, duc de Halland; et So[illegible] femme de Jean Ier, margrave de Brandebourg. Les modernes lui donnent pour troisième femme, Ingeburge, fille de [illegible] le Lion; mais ce prince n'eut point de fille de ce nom.

ERIC IV.

1241. Eric IV, fils aîné de Waldémar II, lui succède [illegible] royaume de Danemarck. Abel, son frère, duc de Sles[illegible] veut se rendre indépendant et refuse de lui rendre hom[illegible] Guerre à cette occasion. Les autres frères du roi prennent [illegible] parti d'Abel, et soutiennent pour leurs fiefs les mêmes pré[illegible] tions. De part et d'autre on déploya toutes les fureurs qui [illegible] blent caractériser les guerres fraternelles. Abel, vaincu et [illegible] hors de mesures, fut enfin obligé, l'an 1249, de prêter l'o[illegible] aux propositions d'accommodement que des princes [illegible] faisaient depuis long-tems; il consentit à tenir le duché [illegible] Sleswick en fief mouvant de la couronne. Canut, son frère, en fit autant pour le comté de Blecking; Christophe les [illegible] prévenus, l'année précédente, par une soumission semblable qu'il fit pour recouvrer la liberté qu'il avait perdue dans [illegible] combat. Les comtes de Holstein furent compris dans le [illegible] de paix qui fut conclu entre le roi et ses frères. Mais l'[illegible] suivante, Eric reprit les armes contre ces comtes au sujet [illegible] Rendsbourg qu'ils prétendaient devoir leur revenir par le t[illegible] Ayant envoyé devant lui ses généraux pour investir la place, il fut invité sur sa route par Abel, son frère, à venir le visiter à Sleswick. C'était un piége qu'on lui tendait; il y donna [illegible]

...ment. Maître de sa personne, Abel le fit mettre dans ... bateau sur la Slye à dessein de le faire noyer. Un gentilhomme danois, ennemi personnel d'Eric, l'ayant poursuivi ... un autre bateau l'atteignit, lui coupa la tête et jeta le ... dans la rivière, la nuit du 9 au 10 août 1250. Des pêcheurs le retirèrent quelque tems après et le portèrent dans ... monastère voisin. Telle fut la fin tragique d'Eric IV, que ... les historiens louent pour son zèle à faire rendre la justice, ... impartialité, et son amour pour la religion. Ce prince ... de sa femme Judith, fille d'Albert Ier, duc de Saxe, ... filles, dont l'aînée, Sophie, épousa Waldémar, roi ...; Ingeburge, la deuxième, fut mariée à Magnus, roi ... Norwège; Judith et Agnès, les deux autres, embrassèrent ... monastique.

ABEL.

Abel fut élu pour succéder à son frère, après avoir ... et fait affirmer avec serment par vingt-quatre de ses ... qu'il n'avait aucune part à la mort de ce prince. Il fit ... avec les comtes de Holstein, abandonna aux chevaliers ...oniques une partie de ce qu'il possédait en Livonie, céda ... d'Oesel à l'évêque du lieu, et s'appliqua ensuite à liquider ... de l'état. Ayant établi pour cet effet une imposition ..., il n'éprouva d'opposition que de la part des Frisons ... refusèrent hardiment de payer. Abel marcha contre eux ... les réduire, et les battit dans une première campagne. ... revenu l'année suivante, il fut défait à son tour. Les ... le poursuivirent dans sa fuite, et l'ayant atteint ... marais où il s'était engagé, ils l'y massacrèrent le 29 ... 1252. Mathilde, fille d'Adolphe, comte de Holstein, ... avait épousée en 1236, lui donna Waldémar, Eric, Abel, ...; et une fille, mariée à Bernard, comte de Bern... La reine Mathilde, après la mort du roi, son époux, ... d'abord dans un cloître, et s'y étant bientôt ennuyée elle ... maria à Birger, régent du royaume de Suède.

CHRISTOPHE Ier.

Christophe Ier, frère d'Abel, fut reconnu pour son ...ur, au préjudice de Waldémar, fils aîné d'Abel, qui ... désigné pour occuper le trône après lui. Waldémar était ... prisonnier de l'archevêque de Cologne qui l'avait fait ... en 1250 (on ne sait sous quel prétexte ni à l'instigation de qui), lorsqu'il passait chez lui en revenant de faire ses ... à Paris. Les rois de Suède et de Norwège, le margrave de Brandebourg et les comtes de Holstein, s'étant ligués en

faveur des enfants d'Abel, et pour leurs intérêts pro-
vastent le Danemarck. Christophe s'accommode avec
médiation du duc de Poméranie. Le prince Waldem
en liberté arrive, l'an 1254, en Danemarck, et reçoit
tophe le duché de Sleswick, dont il se contente.
se brouille, l'an 1256, avec Jacob Erlandsen, archev
Lunden, au sujet de l'autorité ecclésiastique que ce
lait étendre au-delà de ses justes bornes. L'an 1258,
des contestations, le roi prend le parti de le faire
évêques partisans de l'archevêque, se voyant menacés
traitement, prennent la fuite, et du lieu de leur
cent sur le royaume un interdit qui le met en
Christophe s'étant rendu, l'an 1259, à Rypen
avec l'évêque diocésain, sur les moyens de pacifier
y meurt subitement le 29 mai, empoisonné, à ce qu'
tend, par un prêtre fanatique, nommé Arefast. Ce prince
MARGUERITE, des ducs de Poméranie (1), et en eut
successeur; et Mechtilde, mariée avec Albert de Brand

ERIC V.

1259. ERIC V, fils du roi Christophe, lui succède
le clergé, à l'âge de dix ans, sous la tutelle de sa mère.
de Roschild, retiré dans l'île de Rugen, excite Jarimar
de cette île, à faire une descente en Danemarck, pour
la prétention d'Eric, second fils du roi Abel, qui se
plus proche héritier du trône que le fils du roi défunt.
princes étant passés en Sélande accompagnés du prélat
nent d'assaut et pillent Copenhague, après une bataille
à Nestwed sur les troupes de la Reine. Jarimar est
l'an 1260, par une femme en Scanie, au milieu des
qu'il faisait en ce pays. Délivrée de cet ennemi, la reine
presque aussitôt remplacé par les comtes de Holstein.
met en liberté l'archevêque de Lunden, pour le gagner
peut y réussir. Au lieu de retourner à son siège, le pr

(1) L'Esthonie fut son douaire. Dans une charte de l'an
se dit : *Margarita Dei gratiâ Danorum Sclavorumque regina*
thoniæ. Cette princesse étant morte en 1282, l'Esthonie
la reine Agnès, qui la posséda comme duchesse, et avec
plus étendue que n'y avait eue la reine Marguerite; mais ap
se fut remariée en 1293, le roi Eric VI reprit l'Esthonie,
qualifie duc dans un acte de l'an 1294. Il continua de le
1303. (*Hist. de Livonie, par Gebhardi*, pages 395 et suivantes,
en allemand à Hall, en 1786.)

Suède, d'où il souffle le feu en Danemarck, et appelle à son secours. La reine et son fils, battus dans la plaine de ..., au duché de Sleswick, le 28 juillet 1261, sont faits prisonniers, et adjugés, la reine au comte de Holstein, et le roi ... Eric. Albert, duc de Brunswick, s'intéresse à leur sort, ... guerre dans le Holstein, et obtient la délivrance de la ... celle du roi fut plus tardive. On l'avait fait passer entre ... de Jean Ier., margrave de Brandebourg. Il est enfin ... l'an 1264, à condition d'épouser la fille du margrave. ... envoyé de Rome, l'an 1266, pour terminer la querelle ... et de l'archevêque de Lunden, indispose, par sa ..., le monarque qui appelle au saint siége d'une citation ... qu'il lui avait faite. Le légat s'étant retiré à Lubeck ... archevêque, trois des suffragants de celui-ci osent y fulminer ... sentence d'excommunication contre le roi, la reine ... partisans. Le droit de justice était jusqu'alors en Danemarck ... une prérogative incommunicable de la royauté. Eric, ..., l'accorde à la noblesse et au clergé dans leurs terres. ... épousa, l'an 1273, AGNÈS DE BRANDEBOURG, conformément à la convention passée dix ans auparavant avec le ... Jean, père de la princesse. La paix se fit enfin l'an ... entre le monarque et l'archevêque Erlandsen, par les ... concile général de Lyon ; au moyen de quoi l'interdit ... fut levé après avoir duré dix-sept ans, à compter ... détention du prélat. Celui-ci meurt dans l'île de Rugen la ... année, avant d'être rentré dans son siége. Le Danemarck ... une assez grande tranquillité pendant les dix années ... Mais un nouvel orage est près d'y éclater l'an 1285. ..., fils et successeur d'Eric, duc de Sleswick, dresse ... du roi le plan d'une ligue contre lui, dans laquelle il ... le roi de Norwège et plusieurs seigneurs danois. Il ... à Elseneur comme il était sur le point de s'embarquer ... pour la Norwège. Mais les comtes de Holstein s'étant intéressés pour lui, le font relâcher l'année suivante à de certaines conditions. Waldémar se réconcilie sincèrement avec le ... la ligue qu'il avait formée ne fut pas anéantie par sa ... Quelques-uns de ses membres secrets étant à la suite ... assouvissent la haine qu'ils lui portaient, en l'assommant à coups de massue, pendant qu'il dormait, dans le village ..., près de Wibourg, au retour de la chasse. Cet ... tragique est de la nuit du 21 au 22 novembre 1286. ... dans sa trente-septième année, et en avait régné ... Il laissa de sa femme, qui se remaria avec Gerhard II, ... de Holstein, Eric et Christophe, qui lui succédèrent ... après l'autre; et Waldémar, mort à Rostock en 1302,

avec deux filles, Marthe, femme de Birger, roi de Suède; et Rikissa, mariée à Nicolas de Verle, de la maison de Mecklenbourg.

ERIC VI.

1286. Eric VI, à l'âge de douze ans succède à son père Eric V, sous la tutelle de Waldémar, duc de Sleswick, son proche parent, du consentement de la reine, sa mère. Waldemar se met en devoir de venger la mort du défunt roi. Les assassins de ce prince préviennent le châtiment par la fuite, et trouvent un asile à la cour d'Haquin, roi de Norwège. Ce dernier, à leur instigation, fait une descente, l'an 1288, à Elseneur, qu'il brûle, pille Amac et Wéene, et commet ailleurs d'autres ravages. Cette guerre, dont le principal prétexte était la dot d'Ingeburge, mère du norwégien, et fille d'Eric, dot qu'il répétait depuis long-tems, dura l'espace de dix-sept ans, et ne fut interrompue que par quelques trêves assez courtes. Eric, l'an 1294, fait arrêter et jeter dans un cachot Jean Grandt, pour être monté sur le siége de Lunden sans avoir pris sa confirmation. Ce prélat s'étant évadé l'année suivante, passe dans l'île de Bornholm, dépendante de son diocèse, où il est reçu à bras ouverts. Rome prend hautement sa défense. L'an 1298, le légat Isarn déclare le roi excommunié jusqu'à ce qu'il ait payé à l'archevêque la somme de quarante-neuf mille marcs d'argent; à quoi le pape Boniface VIII l'avait condamné par un jugement contradictoire. Les brouilleries ne discontinuant pas entre le monarque et l'archevêque, le pape consent, l'an 1303, que le dernier quitte son siége, et par la retraite de ce brouillon le calme est rétabli dans l'église de Danemarck. Il est remplacé par le légat Isarn. La guerre que se faisaient Eric et Haquin semblait plus difficile à terminer; guerre de chicane qui ne servait qu'à nourrir et augmenter leurs haines, sans produire aucun avantage décisif. Enfin las également l'un et l'autre de ces hostilités infructueuses, ils s'accordent ensemble, l'an 1308, et font une paix solide. Il restait encore à Eric un ennemi domestique à désarmer, c'était Christophe, son frère. Ce prince, après différentes alternatives de rupture et de réconciliation avec le monarque, sort du royaume pour exciter contre lui le duc de Poméranie, le margrave de Brandebourg, d'autres seigneurs, et les villes de Stralsund et Gripswald. Le roi, pour faire tête à cette ligue, s'allie de son côté avec le duc de Saxe, les comtes de Holstein, les comtes de Schwerin, et Henri, prince de Mecklenbourg, qu'il déclare généralissime de ses troupes. Après avoir chassé son frère qui était venu faire une descente en Danemarck, il entreprend

le siége de Stralsund, où il échoue, et livre ensuite une bataille dont le succès est incertain. La paix se fait en 1317 à Wordingbourg en Sélande. Les coffres du roi se trouvant épuisés, il est obligé d'engager la Fionie pour trois ans aux comtes de Holstein, pour les services qu'ils lui avaient rendus. Le roi de Suède, Birger, son beau-frère, était alors en guerre avec ses [illegible] révoltés. Eric, l'an 1318, lui envoya des secours qui ne l'empêchèrent point de succomber à la rébellion. Birger ayant [illegible] obligé, l'année suivante, d'abandonner la Suède, Eric lui [illegible] généreusement un asile dans ses états, où il finit ses jours [illegible] bout d'environ sept ans. (*Voy.* Birger II, roi de Suède.) L'an [illegible], Eric mourut à Roschild le 13 novembre, peu de tems [illegible] la reine INGEBURGE, sa femme, fille de Magnus I, roi [illegible] Suède. Il en avait eu quatorze enfants, tous morts avant lui, [illegible] nombre desquels était Sophie, troisième femme de Conrad [illegible] margrave de Brandebourg.

CHRISTOPHE II.

CHRISTOPHE II, second fils d'Eric V, retiré en Suède [illegible] le règne d'Eric VI, son frère, obtient, le 25 janvier [illegible], le royaume de Danemarck à force de soumissions et de [illegible]esses. Il fut couronné l'année suivante avec Eric, son fils, [illegible] fêtes de Noël, à Wibourg. Les prodigalités qu'il avait [illegible] commencement de son règne, l'ayant appauvri, le [illegible] dans la nécessité d'établir de nouveaux impôts et de les [illegible] à tous les ordres de l'état. Il occasionna par là une ré-[illegible] qui éclata, l'an 1323, et dont il triompha les armes à la [illegible]. Ce succès l'ayant enhardi à surcharger encore son peuple, [illegible]bles se renouvelèrent en 1326, et l'on en vint jusqu'à le [illegible]. Son fils Eric marcha contre les rebelles qui, l'ayant [illegible] le firent prisonnier. Le père, obligé d'abandonner le [illegible]me, se retire à Rostock. On lui substitue le jeune Waldé-[illegible] duc de Sleswick, sous la régence et la tutelle de Gerhard, [illegible] de Holstein. Mais en décernant à Waldémar la royauté, [illegible]tieux lui ôtèrent son duché qu'ils partagèrent entre eux, [illegible] que les plus beaux domaines de la couronne. Christophe, [illegible] retraite, trouva moyen de se faire un parti à l'aide du-[illegible] tira son fils de la forteresse où il était renfermé, rentra [illegible] royaume et remonta sur le trône en 1330, après avoir [illegible] paix avec Gerhard. Mais s'étant brouillés de nouveau l'an [illegible], ils se livrent, le 30 novembre, non loin de Sleswick, [illegible] bataille où le roi fut mis en déroute. Eric, son fils, tomba [illegible] cheval en fuyant, et mourut de sa chute quelques jours après. Christophe, pour regagner Gerhard, lui confirma l'engage-

ment qu'il lui avait fait de la Scanie et d'autres portions royaume. Mais les Scaniens, irrités des mauvais traitements les officiers du comte leur faisaient, secouèrent, l'an 1332, joug de sa domination, et se donnèrent à la Suède. La n'était pas bien cimentée entre Christophe et Gerhard. gentilshommes danois, croyant faire plaisir au second, le premier en 1333, et le conduisent dans une forteresse appartenante au comte. Mais celui-ci eut la générosité de les fers du monarque et de le renvoyer dans ses états. Christophe ne survécut pas long-tems à cette disgrâce. L'an 13 il mourut de chagrin, le 15 juillet, à Nicoping, dans l'île Falster, excommunié, dit-on, par le pape, pour avoir fait prisonnier un évêque. Son règne fut un enchaînement de heurs qu'il s'était attirés par l'imprudence de sa conduite. EUPHÉMIE, son épouse, fille de Bogislas IV, duc de Wolgast, non de la maison de Brandebourg, comme le marquent tous les modernes, il eut trois fils, Eric dont on vient de ler; Otton et Waldémar; avec une fille, Marguerite, femme de Louis Ier., margrave de Brandebourg. Après la mort de Christophe il y eut un interrègne de six ans. (*Voy*. Gerhard, comte de Holstein.)

WALDEMAR III.

1340. WALDÉMAR III, deuxième fils du roi Christophe, élevé depuis douze ans à la cour de l'empereur, revint en Danemarck l'an 1340, et monta sur le trône à l'âge d'environ ans, après six années d'anarchie. Son élévation fut l'ouvrage états assemblés qui le préférèrent au prince Otton, son aîné, parce que celui-ci était retenu prisonnier par les comtes de Holstein. Le premier soin de Waldémar fut de délivrer frère, en faisant la paix avec ces comtes et le duc de Slesvic. Par un des articles, il s'engagea d'épouser Hedwige, sœur duc, et par un autre il laissa aux comtes la Fionie avec du Jutland, jusqu'au remboursement d'une somme de soixante seize mille marcs dont il leur restait redevable en vertu des cédents traités. La noblesse danoise pendant l'interrègne envahi la plupart des domaines du roi. Waldémar en retira ses mains une grande partie par les voies juridiques. Il confirma au roi de Suède, l'an 1343, la possession de la Scanie, moyennant une somme de quarante-neuf mille marcs. idolâtres ayant fait irruption en Esthonie, Waldémar se rendit au mois d'avril 1345, dans ce pays pour le défendre. A trouvé les choses pacifiées à son arrivée, il partit de Revel Eric, duc de Saxe, pour la Terre-Sainte, d'où il revint ses états au commencement de l'hiver 1346. Toutefois, l'é

donnante!) il fut excommunié par le pape Clément VI, pour avoir entrepris ce pèlerinage sans sa permission. S'étant fait absoudre l'an 1347, il vendit, cette même année, par contrat du juin, l'Esthonie, au grand-maître de l'ordre Teutonique, pour dix-neuf mille marcs d'argent. De cette somme il racheta, comtes de Holstein, la moitié de la Fionie et plusieurs places de Zélande qui leur étaient engagées. Waldémar était ami de le Romain, margrave de Brandebourg. Apprenant qu'un imposteur, suscité par l'empereur Charles IV, voulait le supplanter, il marche, l'an 1350, à son secours. Son intérêt propre brouilla ensuite avec les princes de Holstein. Il entra en avec eux, l'an 1356, et y gagna les îles de Femeren et Langeland. S'étant fait céder, l'an 1359, la Scanie par Ma-, roi de Suède, il y passe aussitôt, et se rend maître des principales forteresses. La ligue des princes de Holstein, renouen son absence, interrompt ses progrès en le rappelant en Danemarck. Ayant bientôt mis les confédérés à la raison, il achever sa conquête, à laquelle il joint celle du Ble-, qu'Eric fils et collègue de Magnus, lui avait enlevé quelauparavant. Magnus, l'année suivante, implore son pour contraindre les habitants de l'île de Gothland à les impôts dont il les avait chargés. Waldémar y ayant descente, pille la ville de Wisbi, d'où il emporte de richesses. Les villes anséatiques dont les effets étaient dans cette place, les réclament. N'étant point écouelles se liguent avec le comte de Holstein et le duc de bourg, contre Waldémar. Mais après deux ans d'hos-, ces alliés sont obligés de faire la paix. Marguerite, fille Waldémar, avait été fiancée avec Haquin, roi de Norwège, Magnus, roi de Suède. Mais les Suédois, comme on l'a Magnus, l'avaient ensuite obligé de préférer à cette Elisabeth, fille de Henri, comte de Holstein. Celleété jetée, l'an 1362, sur les côtes de Danemarck en épouser Haquin, Waldémar la retient, et engage le monorwégien à épouser Marguerite; alliance qui fut célé- Copenhague, le 9 avril 1363. La même année, sur la fin, il se rend à Cracovie, pour assister au mariage de Charles IV, et d'Anne de Poméranie. De là il va le pape Urbain V à Avignon, et revient dans ses états, de l'été de l'année suivante. Le roi Magnus ayant été par ses sujets, Waldémar lui envoie, l'an 1363, des pour se rétablir. Albert substitué à Magnus, est obligé venir à un accommodement avec Waldémar et d'acheter la paix au prix de l'île de Gothland et de plusieurs prode Suède, qu'il lui abandonne. La guerre recommence

l'an 1368, entre Waldémar et les villes anséatiques soutenues du roi de Suède, du duc de Mecklenbourg et du comte de Holstein. Waldémar pendant les hostilités s'absente de ses états laissant un conseil de régence pour veiller à leur défense, voyage en différentes cours, et ne rentre en Danemarck qu'en 1372. La paix y régnait alors au moyen de la cession de plusieurs places de Scanie, que la régence avait faite aux villes confédérées. Depuis ce tems l'occupation principale de Waldémar fut d'acquitter ses dettes, et de retirer les villes et les provinces, des mains de ceux qui les tenaient en gage. Cette conduite ne fut point du goût de la noblesse : mais il sut la contenir par sa fermeté. Ce prince mourut de la goutte au château de Gurve, près d'Elseneur, le 24 février 1375, dans la soixantième année de son âge, sans laisser d'enfants mâles D'HEDWIGE, son épouse, fille d'Éric II, duc de Sleswick. Ingeburge, sa fille aînée, épousa Henri, prince de Mecklenbourg. Marguerite la cadette, eut d'Haquin, roi de Norwège, Olaüs qui suit. Waldémar joignait à de grandes qualités des vices qui les rendaient souvent dangereuses. Il savait commander, et était capable de plier à propos. Il était brave, mais emporté ; politique, mais trop peu scrupuleux ; actif, mais impétueux et colère. Ce mélange de bien et de mal lui fit plus d'ennemis que d'amis en Danemarck ; mais la postérité s'accorde à le regarder comme le restaurateur de son pays. Il est le premier qui ait ajouté à ses titres celui de roi des Goths, titre que ses successeurs ont continué de prendre à son imitation. Sur un des sceaux de ce prince, qui est de l'an 1340, on voit un écu chargé de trois lions couronnés. Sur un autre qui est de 1364, un grande croix blanche divise l'écu bordé de petites croix. Depuis Waldémar III, les rois de Danemarck ont fait mettre la croix sur leurs sceaux.

OLAUS.

1376. OLAUS, fils d'Haquin, roi de Norwège et de Marguerite, fille de Waldémar III, fut proclamé roi de Danemarck à l'âge d'environ cinq ans, par les intrigues de sa mère, à Slagelse en Sélande, le 13 mai 1376, dans l'assemblée des états généraux. Albert, duc de Mecklenbourg, qui, aussitôt après la mort de Waldémar, avait fait prendre à son petit-fils Albert, le titre de roi de Danemarck, se mit en devoir de faire valoir ses droits par les armes. Ils étaient bien fondés ; car outre que le jeune Albert était issu de la fille aînée de Waldémar III, il y avait un traité fait entre le monarque et le duc Albert, par lequel, au cas que le premier mourût sans enfants mâles, le royaume devait appartenir aux enfants de sa fille Ingeburge. Le

tte que le duc et ses alliés mirent en mer pour entrer en Da-
marck, ayant été battue par la tempête, on mit l'affaire en
bitrage, et depuis ce tems il n'en est plus parlé dans l'histoire.
arguerite eut soin de gagner tous ses voisins par des traités,
moyen de quoi son fils resta en possession du Danemarck.
tant devenue veuve l'an 1380, cette princesse se trouva char-
e du gouvernement de deux royaumes, et montra par sa con-
ite que ce lourd fardeau était encore au dessous de ses forces.
n 1387, Olaüs, meurt à Fasterbo, en Scanie, le 3 août, dans
dix-septième année de son âge, fort regretté de ses sujets
ur les belles espérances qu'il donnait. (*Voy.* Henri II et Ge-
rd III, comtes de Holstein.)

ARGUERITE, REINE DE DANEMARCK, DE NORWÈGE ET DE SUÈDE.

1387. MARGUERITE succéda à son fils Olaüs dans les royaumes
Danemarck et de Norwège, du consentement de tous les
res de ces deux états. Mais ceux de Norwège, en lui accordant
ceptre sa vie durant, statuèrent qu'après sa mort il passerait
jeune Eric, son petit-neveu, fils de Wratislas, prince de
méranie, et de Marie, fille d'Ingeburge, sœur aînée de
rguerite. Cette clause donnait dès-lors à Eric le titre de
de Norwège. Marguerite, comme veuve d'Haquin, mort
1380, joignait aux siens, celui de reine de Suède; ce qui
de mauvaises plaisanteries à cette princesse de la part
lbert, qui s'était mis en possession de ce royaume. Elle ne
guère à lui faire sentir qu'elle n'avait pas pris en vain
titre. La noblesse de Suède, lasse du gouvernement d'Al-
, s'étant déterminée, l'an 1388, à le déposer, offrit la
ronne à Marguerite, qui l'accepta. Albert, battu, et fait pri-
nier le 21 septembre de la même année, par les troupes de
rguerite, est amené avec son fils à Bahus devant cette prin-
e, qui les envoie l'un et l'autre au château de Lindholm
Scanie. Marguerite ne garda que huit ans la couronne de
de. Ayant assemblé, l'an 1396, les états de cette monar-
e dans la plaine de Mora-Steen, près d'Upsal, elle en fait
amer roi, le 23 juillet, ERIC, son petit-neveu.

IC VII, ROI DE DANEMARCK, DE NORWÈGE ET DE SUÈDE, SOUS L'ADMINISTRATION DE MARGUERITE.

La couronne de Suède ne fut pas la seule que Marguerite fit
sur la tête d'Eric. Ayant convoqué à Calmar, dans le Sma-
d, les états des trois royaumes de Danemarck, de Suède et

de Norwège, elle les engagea à le reconnaître pour unique sou-verain, et le fit couronner en leur présence, le 17 juin par l'archevêque de Lunden et un évêque de Suède. Dans la harangue qu'elle adressa ensuite à l'assemblée, elle y fit approu-ver l'union perpétuelle des trois couronnes du Nord. union, dont l'acte fut dressé le jour de Sainte-Marguerite (8 juillet), portait principalement sur trois bases : la pre-mière, que le roi continuerait d'être électif (c'est-à-dire choisi dans la maison régnante tant qu'elle subsisterait) comme il l'avait toujours été dans les trois royaumes ; la deuxième qu'il serait obligé de faire tour-à-tour son séjour dans les royaumes, et de consumer dans chacun les revenus qu'il tirerait ; la troisième, que chaque royaume conserverait son sceau, ses lois, et ses privilèges. « Le projet de Marguerite, » dit monsieur l'abbé de Mabli, était très-utile, mais imprat-» ticable. Cette princesse n'avait pas détruit l'antipathie qui » régnait entre ses sujets. Elle n'avait pas tenté d'adoucir leurs » mœurs, et de leur donner quelques vertus de citoyens, » prévenir par de sages lois, les désordres qu'une liberté li-» cieuse et sans règle produisait en Suède et en Danemarck. » N'ayant pas même l'habileté d'affecter une exacte impartia-» lité entre ses sujets, elle favorisa souvent les Danois. » n'en fallut pas davantage pour porter les Suédois et » Norwégiens à se repentir de l'union de Calmar. Marguerite » contint cependant les esprits. » Le roi Albert avait engagé Wisbi, capitale du Gothland, à l'ordre Teutonique. Mar-guerite, résolue de recouvrer cette place importante, assiéger en 1398. Le siège traînant en longueur, les parties rapportent au jugement de l'empereur Wenceslas, qui ordonne que la reine paiera neuf mille nobles à la rose pour le rachat de Wisbi et de toute l'île de Gothland. Marguerite des ennemis appliqués à la traverser. L'an 1399, ils apostent un fourbe, qui ose se donner pour le roi Olaüs, fils de la reine, mort douze ans auparavant. Après quelques pro-grès, il est arrêté, convaincu d'imposture, et brûlé vif. était un autre ennemi, qui, bien que faible, donnait tou-jours de l'inquiétude à Marguerite. L'an 1405, elle obtient enfin de lui une renonciation en forme, à la couronne de Suède, en consentant qu'il conserve le titre de roi. Cette prin-appuyait dans le même tems la comtesse de Holstein, contre l'évêque d'Osnabruck, son beau frère, qui lui disputait la régence de ses états. Mais en prêtant les sommes d'argent dont elle avait besoin, Marguerite avait soin de se faire donner l'une après l'autre, les villes du Sleswick, pour sûreté de ses avances. A la fin, ces deux princesses se brouillèrent, et en

jouer à une guerre ouverte. Elle finit, l'an 1411, par une trêve de cinq ans, dont Marguerite ne vit pas la fin. Étant allée à Flensbourg, elle mourut subitement, le 27 novembre 1412, à bord du vaisseau sur lequel elle se disposait à retourner en Danemarck. Elle était dans la soixantième année de son âge. Ses qualités héroïques et les grandes choses qu'elle fit pendant trente-sept ans qu'elle exerça l'autorité royale, lui méritèrent le titre de Sémiramis du nord. Ses mœurs n'étaient pas à l'abri de la critique, mais elle en couvrait les taches aux yeux de la multitude, par ses libéralités envers les églises. (Voy. les comtes de Holstein.) Marguerite après l'union de Calmar fit mettre trois couronnes dans son écu.

LE MÊME ERIC, SEUL.

ERIC, couronné roi des trois royaumes du Nord depuis quinze ans, n'avait commencé à mettre la main au timon du gouvernement, que peu de tems avant la mort de Marguerite. Son caractère fut le contraste de celui de cette princesse. Autant elle avait été prudente et circonspecte dans ses démarches, habile à manier les esprits, féconde en moyens et en ressources dans les conjonctures critiques, autant il fut présomptueux et inconsidéré dans sa conduite, borné dans ses vues, et ennemi de toute voie de conciliation. Il rompit la trêve avec les princes de Holstein, en se faisant adjuger par le sénat de Danemarck, l'an 1413, le duché de Sleswick, dont ces princes avaient recouvré une grande partie. La guerre ayant recommencé avec eux dura jusqu'en 1435. Eric fut obligé de la terminer à son désavantage, pour se défendre contre ses propres sujets, que les procédés de ses officiers avaient révoltés. C'était en Suède qu'était le foyer de la rébellion. Les gouverneurs danois qu'il y avait mis, se comportaient en vrais tyrans. Deux gentilshommes du pays, Engelbrecht et Puke, se mirent à la tête des mécontents, l'an 1433, et ayant pris les armes, ils soumirent en peu de tems diverses provinces de Suède. Ayant assemblé, l'an 1435, les états de Suède, Engelbrecht les engage à déposer le roi dans les formes. Eric, à cette nouvelle, passe en Suède, et arrive, non sans avoir essuyé de grands dangers sur sa route, à Stockholm. Engelbrecht s'étant présenté presque aussitôt devant cette ville, on convient d'une trêve, pendant laquelle il se fait déclarer généralissime des troupes suédoises, et administrateur du royaume. Les états-généraux s'assemblent, le 1er mai, à Helmstadt, dans le Halland, et l'on y confirme l'union de Calmar, sur la promesse que fait l'archevêque d'Upsal, au nom du roi, de redresser les griefs de la nation. La diète de

Suède tenue à Stockholm au mois de novembre suivant, non sans quelque répugnance, cette délibération. Eric cela passe en Danemarck, laissant sur sa route des tr son ressentiment contre les Suédois, et de la résolutio est de ne point tenir ses engagements. Il propose aux d'agréer pour son successeur, Bogislas, prince de P son cousin germain. La demande est rejetée par les Indigné de ce refus, il se retire en Prusse. Une dép qui lui est envoyée l'engage à revenir. Les troubles mencent en Suède. Engelbrecht est assassiné par Charles Canut-Son, qui s'empare de toute l'autorité. conduite tyrannique de celui-ci soulève les Suédois lui, et les rapproche de leur légitime souverain. Le 1436, diète de Calmar, où le roi confère avec les dépu trois royaumes. On y renouvelle la fameuse union ave ques changements et quelques additions. Eric de-là p l'île de Gothland, où il reste tout l'hiver, sans qu'on s'il est vif ou mort. Charles Canut-Son, profitant incertitude reprend sa première autorité. Eric, au suivant, fait voile pour le Danemarck. On lui adre plaintes contre les officiers allemands qu'il y avait p lieu de révoquer ces tyrans, il s'obstine à les mainte noblesse s'irrite, et menace d'une guerre civile. L'an Eric, fatigué des contradictions qu'il essuie, retourne, de mai, dans l'île de Gothland, avec ses meilleurs effe la résolution de s'y fixer. Les Danois, l'an 1439, après vainement sollicité de revenir, offrent la couronne à Chr de Bavière. Ce prince étant arrivé à Lubeck au mois d y reçoit les hommages des députés de la nation. Les Suède assemblés par Canut-Son, déclarent de leur côté le vacant par la désertion d'Eric. Lui-même se regardant déchu de la royauté, ne mena plus, depuis ce tems-là, vie privée. Après être resté dix ans à l'île de Gothland, sortit l'an 1449, chassé par le roi Canut-Son, pour se à Rugenwald en Poméranie, où il vécut encore dix ans l'obscurité et le mépris. Il avait épousé, l'an 1406, PHILI fille d'Henri IV, roi d'Angleterre. Cette princesse, d'un supérieur quitta son mari, l'an 1408, pour les mauvai tements qu'elle en recevait, et alla finir ses jours au de Waldstena en Suède. Sur les sceaux de ce prince, de Danemarck remplit l'écu triangulaire. Dans le premier il y a neuf cœurs placés devant trois lions figurés les autres. Trois couronnes remplissent le deuxième angle. Ce dit un moderne, les plus anciennes armes des monarques Il se trompe. (*Voy.* Waldémar III.)

…TOPHE, ROI DE DANEMARCK, DE SUÈDE ET DE NORWÈGE.

… CHRISTOPHE, petit-fils de l'empereur Robert, par … père, comte palatin du Rhin, et neveu du roi Éric, … sa mère, étant arrivé, sur la fin de 1439, en … y fut élu roi solennellement à Wibourg en Jut… avril 1440. Les choses n'allèrent pas si vite en Suède … Norwège. Il fallut composer avec Charles Canut-Son, …ger à renoncer à ses prétentions au trône, et gagner … Norwégiens, toujours attachés au roi Éric. Enfin, l'an … Christophe s'étant rendu à Calmar où les états étaient … y fut proclamé roi le 8 septembre, et de là s'étant … Upsal, il y fut couronné avec les cérémonies usitées. … il passa, l'an 1442, en Norwège dont il fut sacré … (aujourd'hui Christiana), par l'archevêque de … De retour en Danemarck, il se fit répéter la même … pour ce royaume, le 1er. janvier, par l'archevêque … Christophe répondit aux espérances des trois mo… et réalisa les magnifiques promesses qu'il leur avait … de tems après son dernier couronnement, il réunit … la ville de Copenhague, qui jusqu'alors avait appar… …ége de Roschild, moyennant quelques terres qu'il donna … à l'évêque. Il résolut d'y faire à l'avenir sa résidence, … des lois et des priviléges. Jaloux de la puissance et …rce florissant des villes anséatiques, il fit de grands … et forma une ligue puissante pour les attaquer. Mais … en vint à l'exécution, il fut surpris de la mort à …bourg en Scanie, le 6 janvier 1448, sans laisser d'en… DOROTHÉE, fille de Jean l'Alchymiste, margrave de …bourg, qu'il avait épousée, l'an 1445. Sa mort fut … de la désunion des trois royaumes.

…TIERN, OU CHRÉTIEN Ier. ROI DE DANEMARCK.

… CHRISTIERN, fils de Thierri, comte d'Oldembourg, …wige de Holstein-Sleswick, fut élu par le sénat, roi …arck, à Hattersleben, le 1er. septembre 1448, sur la … d'Adolphe, comte de Holstein, son oncle mater… … la couronne avait été d'abord offerte, comme à l'hé… …plus proche. Adolphe en effet descendait du roi Eric V, … deuxième fille, Richissa, femme de Nicolas, seigneur … devint mère de Sophie, mariée à Gerhard le grand, … de Holstein. Christiern après son élection, s'étant rendu

à Lunden, y fut reçu et proclamé, le 28 du même
Suédois avaient déjà disposé de leur trône, en faveur de
Canut-Son. La Norwège ne s'était pas encore décla
1449, les états de ce royaume assemblés à Opslo
nèrent la couronne à Christiern. Mais Canut-Son ét
rivé dans ce royaume, fit casser cette élection,
les états à l'élire lui-même pour leur roi, le 21 octob
même année. Le 28 du même mois, Christiern est
à Copenhague, à l'âge de vingt-trois ans, et épouse
tems DOROTHÉE DE BRANDEBOURG, veuve du roi C
Etant passé, l'an 1450, en Norwège, il y fait annuler
l'élection de Canut-Son, et se fait couronner le
Drontheim. De là, il se rend à Bergen, où les sénats
marck et de Norwège, renouvellent par un acte
l'union des deux royaumes. L'an 1457, il obtient
juin la couronne de Suède, par la déposition de C
Deux fois le parti de Christiern prévalut dans ce roya
à la fin il abandonna la Suède, fatigué de la mésint
et des soulèvements continuels des Suédois. (*Voy.*
Canut-Son et Stenon-Sture.) Adolphe, duc de Sles
comte de Holstein, étant mort l'an 1459, Christiern
neveu du côté maternel, recueillit sa succession comme
proche héritier. Mais comme le comte de Schawenb
quoique parent d'Adolphe dans un degré plus éloigné
de la ligne masculine, Christiern fut obligé de compo
ce prince, et de lui accorder un dédommagement pour
une guerre dont il était menacé. (*Voy.* Christiern I
de Holstein.) L'an 1469, il fait reconnaître pour succes-
seur à la couronne, par les états, Jean, son fils, âgé
torze ans. Ayant fait un vœu d'aller à la Terre-Sainte,
repent, et part au mois de janvier 1474, avec un nom
cortège, pour en aller demander dispense au pape. L'em
reur Frédéric III, qu'il visite en passant à Rothemb
érige en sa faveur le Holstein en duché. Le duc de M
d'autres princes d'Italie, lui font une réception pomp
son passage sur leurs terres. Il arrive à Rome dans les pr
jours d'avril, et obtient de Sixte IV, la grâce qu'il était
demander, à la charge de fonder un hôpital à Rome
retournant, il a des conférences importantes à Ausb
l'empereur et d'autres princes. Ami des lettres, il fonde
1478, à Copenhague, une université, suivant la perm
qu'il en avait obtenue du pape, pendant son séjour à R
La même année, il fait épouser à Jean, son fils, Chr
fille aînée d'Ernest, électeur de Saxe; et, à l'occasion de
ce mariage, les états proclament une seconde fois ce jeune

connaissance de son père. C'est à cette occasion qu'il insti- ou confrairie de l'Eléphant, qui dans la suite devint de chevalerie. La mort enleva ce prince, l'an 1481, le 22 mai, à l'âge de cinquante-cinq ans, et trente-troisième année de son règne. Son corps fut Roschild, et inhumé dans la Chapelle dite du roi fait bâtir lui-même. La reine Dorothée, qui lui jusqu'au 25 novembre 1495, le fit père de quatre fils, deux premiers moururent très-jeunes; Jean, le lui succéda; Frédéric, le quatrième, fut duc de de Holstein, et parvint dans la suite au trône de ck. Il eut aussi de son mariage une fille nommée qui épousa, l'an 1469, Jacques III, roi d'Ecosse. ance termina la longue querelle qui régnait entre les des deux royaumes, au sujet des îles Orcades, qui de la Norwège. Elles furent laissées au roi d'Ecosse thèque de la dot de Marguerite; et depuis ce tems, demeurées attachées à ce royaume. Christiern mérita de ses sujets par sa vigilance, sa modération, son équité, pour les choses saintes, et son zèle pour l'observa- lois.

ROI DE DANEMARCK, ET IIe. DU NOM, ROI DE SUEDE.

JEAN, fils aîné du roi Christiern Ier., né l'an 1455, deux fois, du vivant de son père, héritier du trône de rck, y monta, après la mort de ce prince, sans aucune é. Ayant convoqué, l'an 1483, les députés des sénats et de Norwège à Helmstadt dans le Halland, il y fut 14 janvier, roi de Norwège par les seconds, malgré la tion des Suédois inspirés par l'administrateur Stenon. Le 18 mai suivant, il fut couronné roi de Danemarck à gue par l'archevêque de Lunden, et quelque tems après à Drontheim la couronne de Norwège. Enfin Stenon ayant consenti à une conférence à Calmar avec ce monar- reconnut pour roi de Suède à la tête de quinze députés le 14 août de la même année. Mais on refusa de consen- couronnement jusqu'à ce qu'il eût restitué l'île de à la Suède. Cette île n'était plus en son pouvoir, engagée par son père à Ivar Axelson pour des avances dernier lui avait faites. Jean vint à bout de la retirer des cet engagiste par un accommodement. Mais l'admi- ne pouvant se déterminer à quitter son emploi, fit autres difficultés pour en prolonger la durée. Elles conti-

nuèrent l'espace de quatorze ans, pendant lequel toute l demeura entre ses mains. Le monarque, à la fin, apr inutilement épuisé les voies de négociation, eut recou force pour se mettre en possession du trône de Suède passé dans ce pays, l'an 1497, avec une armée considé vint mettre le siége devant Stockholm que l'administ défendit en personne. Alors on parla d'accommodement. St Sture, moyennant la Finlande, les deux Bothnies et qu châteaux qu'on lui accorda pour sa vie, remit au roi la et se démit du gouvernement de l'état. Peu de tems apr convoqua tous les ordres du royaume, et le roi Jean fut ronné en leur présence à Stockholm, le 26 novembre, p chevêque d'Upsal. Le prince Christiern, fils aîné du r dans cette occasion reconnu pour son successeur au tr Suède, comme il avait été précédemment reconnu pour l de ceux de Danemarck et de Norwège par les états deux royaumes. Le roi Jean, de retour en Danemarck, c l'an 1498, une triple alliance défensive avec le roi de Louis XII et Jacques IV, roi d'Ecosse. L'an 1499, il r en Suède, et fait couronner la reine, son épouse, à U en part l'année suivante pour aller faire la guerre aux Dith guerre malheureuse où il pensa périr, et d'où il ne ram les débris d'une florissante armée qu'il avait conduite en (Voy. *les ducs de Holstein*.) Nouveau voyage de ce pri Suède. Il assemble, l'an 1501, les états à Stockholm. S Sture, après des invitations réitérées, s'y rend de F avec une suite nombreuse qui donne de justes sujets fiance au roi. Il y fait des plaintes mal fondées contre vernement; et ne laisse pas de se faire un parti puissant. qui n'était pas en force pour lui résister, se retire, apr congédié l'assemblée, dans la citadelle de Stockholm. faires le rappellent en Danemarck. Il laisse dans la place l son épouse. Les murmures augmentent après son départ, nombre des mécontents grossit. La reine est assiégée par au commencement de l'hiver. Après s'être défendue pe huit mois, elle capitule, le 27 mai 1502, et se retire a vent de Wadstena. Les restes du parti danois s'évanouis Suède. Le roi Jean employa vainement la voie de la né tion et celle des armes, les secours de ses amis, l'aut l'empereur, et la médiation même du saint siége pour vrer ce royaume. Il fut perdu sans retour pour lui. Pe néanmoins ne lui manqua-t-il que de longs jours pour couvrer. Il était en effet sur le point d'y rentrer, app une puissante faction opposée au nouvel administrateur Sture II, lorsqu'il mourut à Albourg en Jutland, des

chute de cheval, le 21 février 1513. Les Danois le re- ..., et ce fut avec justice. Il était modéré, pieux, équi- ... ennemi du faste et bon économe. Son caractère le portait ... et ce fut toujours la nécessité qui lui mit les armes à ... De CHRISTINE, fille d'Ernest, électeur de Saxe, qu'il ... épousée en 1478, il laissa un fils qui suit; et Elisabeth, ... Joachim, margrave de Brandebourg.

CHRISTIERN II, ROI DE DANEMARCK.

CHRISTIERN II, né le 2 juillet 1481, reconnu pour ... du roi Jean, son père, dès l'an 1486, lui succéda ... en 1513 aux royaumes de Danemarck et de Nor- ... année suivante, il fut couronné, dans le mois de mai, ... Danemarck, à Copenhague, par l'archevêque de Lunden, ... roi de Norwège à Opslo, par l'archevêque de Dron- ... Il épousa, le 12 août 1515, ISABELLE D'AUTRICHE, ... Charles-Quint, princesse âgée pour lors de quinze ... à l'occasion de cette alliance qu'il fit venir des Pays- ... nombre de paysans pour apprendre aux Danois à préparer ... et à cultiver les légumes. Christiern les plaça dans ... vis-à-vis de Copenhague; et d'une lande sablon- ... en firent bientôt, comme elle est encore aujourd'hui, ... d'un aspect riant et d'un excellent produit. Ayant ... l'an 1517, sa maîtresse Dyvecke, il fait décapiter Tor- ... gouverneur de Copenhague, soupçonné d'être l'au- ... mort. Sigebrite, mère de Dyvecke, conserve le pou- ... sa fille lui avait procuré sur l'esprit du roi. Elle devint ... principale cause des malheurs de ce monarque, par les con- ... pernicieux qu'elle lui donna. Cette même année, Chris- ... commence à se former un parti en Suède par les intelli- ... qu'il entretient avec Gustave Troll, archevêque d'Up- ... 1518 et l'an 1519, il fait plusieurs expéditions infruc- ... ce royaume. Mais il fut dédommagé de ces revers, ... par une bataille où Stenon-Sture reçut une blessure, ... mourut au mois de février de la même année.

CHRISTIERN, reconnu roi de Suède par les états as- ... à Upsal, le 6 mars, ratifie à Copenhague, le 7 avril ... les conditions auxquelles on lui défère cette couronne. ... rois de Suède.) En conséquence Krumpen, son gé- ... Suède, accorde des lettres de sûreté à tous ceux qui en ... soit pour leur personne, soit pour leurs biens. ... Gyllenstierna, veuve du dernier administrateur, re- ... accéder à la convention d'Upsal; et s'étant renfermée

dans Stockholm, elle ranime le courage des citoyens, en état de soutenir le siége. La ville de Lubeck, progrès de Christiern, envoye du secours à cette héro l'exemple enhardit les paysans et les excite à reprendre contre les Danois. Christiern, apprenant les avanta remportent sur ses troupes, met à la voile, arrive de mar, qui refuse de lui ouvrir ses portes, et va relâch Stockholm, vers le milieu de mai. Cette ville, après de siége, s'étant laissée gagner par les sollicitations de ques, et par les promesses magnifiques du roi, con gré les représentations de Christine, à capituler. Chri fait son entrée, le 7 de septembre, avec beaucoup de et au milieu des acclamations publiques. Le 4 novem vant, il est couronné par Gustave Troll, archevêque Mais la joie de cette cérémonie se change bientôt Christiern, réfléchissant qu'il ne peut être assuré du Suède, tant que les principales familles de ce royaum teront, prend le parti de saisir l'occasion où elles se toutes rassemblées sous sa main pour les exterminer. C lution affreuse est approuvée de son conseil, dont les étaient aussi vils par l'obscurité de leur naissance, qu bassesse de leurs sentiments. Pour garder néanmoins forme, il fait déférer en plein sénat, par l'archevêque ceux qu'il dévouait à la mort, comme coupables d'hé cela en vertu de l'excommunication prononcée deux vant par l'archevêque de Lunden contre l'administra adhérents. Les accusés sont aussitôt arrêtés et condam dre la vie par une commission établie à ce sujet. Le le (8 novembre) ils sont amenés dans la place publique bre de quatre-vingt-quatorze, ayant deux évêques à et décapités à la vue du peuple qui fond en larmes. fend qu'on leur donne la sépulture, comme il avait qu'on ne leur donnât des prêtres pour les préparer à et ordonne qu'ils soient jetés sur un bûcher pour être en cendres. Etant sorti après cela de Stockhom, il fait des gibets dans toutes les villes qu'il traverse, pour y les ennemis que ses défiances lui nomment. Les historien font état de six cents personnes qu'il fit périr à la suite couronnement. De retour en Danemarck, l'an 1521, au siége vacant de Lunden, Dideric Slagheck, l'un de nistres, et celui principalement qui l'avait porté à tant de sang. C'était un homme de néant, westphalien sance, et barbier de sa première profession. Les trou excita en Suède, après le départ du roi, par ses rig extorsions et son impudente tyrannie, déterminèrent

…ler et à l'envoyer prendre possession de son siége. Sur … arrive un nonce du pape pour se plaindre de … des ecclésiastiques enveloppés dans le massacre de … Christiern, pour s'excuser, on rejette la faute sur les … Slagheck; et pour expier son crime aux yeux du pape, … vif cet homme, le 24 janvier 1522, dans le marché … hague, sûr en cela de ne point violer, de nouveau, les im… ecclésiastiques, parce que Slagheck n'avait point en… ses bulles de Rome. Gustave Vasa, l'un des cinq … que Christiern avait emmenés, l'an 1518, de Suède en …rck, s'était échappé depuis long-tems de sa prison. De … sa patrie, il travailla à la délivrer de la tyrannie de … Après avoir couru bien des dangers, il avait enfin … asile en Dalécarlie, dont les peuples s'étaient dévoués …ne. Ils lui formèrent une petite armée, à la tête de la… parcourut la Suède, et soumit diverses places. Son …issant de jour en jour, il se trouvait au printems de …que égal en force aux Danois. Ce fut alors qu'il prit le …dministrateur de Suède. Les Lubeckois vinrent à son … et lui fournirent des vaisseaux. Christiern restait cepen… Danemarck, où il était retenu par la crainte d'une ré… qui se tramait sourdement en Jutland. Elle éclata, l'an … par une lettre que les états de cette province, assemblés …urg, écrivirent au roi, le 20 janvier, pour lui déclarer …onçaient à son obéissance. Dans le même tems ils dé… duc de Holstein, Frédéric, oncle du roi, pour lui of… couronne. Ce soulèvement s'étant communiqué rapide… autres provinces, Christiern, après avoir tenté inuti… l'apaiser, prend le parti de la fuite, et s'embarque, …, au port de Copenhague, emmenant avec lui Sige… la cause de ses malheurs et l'instigatrice de ses crimes. Il …rquable que ce qui occasionna la révolte des Jutlan… fut un édit de ce prince qui aurait dû lui mériter leur … Par cette loi, datée du dimanche de la Trinité (15 juin) Christiern défendait de piller, comme on avait coutume, … des vaisseaux qui avaient fait naufrage, et ordonnait …iers de les recueillir avec soin pour les rendre fidèle… propriétaires. On peut juger par là de la barbarie où … encore les Danois, et des motifs qui les animaient con… roi Christiern. Ce prince, après avoir erré pendant huit … Allemagne et dans les Pays-Bas, fit, l'an 1531, à l'aide …landais, une descente en Norwège, où il eut d'abord … succès. Mais, assiégé l'année suivante dans Opslo par …nois, il obtint de leurs généraux un sauf-conduit pour … trouver le roi, son neveu. Ce dernier, sans avoir voulu le

voir, le fit conduire prisonnier au château de
dans l'île d'Alsen. Il y passa dix-neuf ans, au bout
transféré dans celui de Callandbourg, en Sélande,
le 25 janvier 1559, laissant une mémoire si odieuse
surnommé le Néron du Nord. Il faut néanmoins
son gouvernement fut beaucoup moins odieux au
la noblesse. C'était sur elle que portaient presque
et souvent elle se les était attirés par son indocilité,
prit factieux, par la tyrannie qu'elle exerçait sur le
dont Christiern se donnait pour le vengeur. ISABELLE,
de ce prince, partagea fidèlement ses disgrâces tant
cut, et montra dans l'une et l'autre fortunes, toutes les
qui convenaient à son sexe, à son rang et à sa situation
mourut dans un château près de Gand, le 19 janvier
son mariage sortirent trois enfants; Jean, né l'an 15
par le fameux Corneille Agrippa, et mort en 1532; Do
femme de Frédéric II, électeur palatin; et Christine,
en premières noces à François-Marie Sforce, duc de
puis à François Ier., duc de Lorraine.

FRÉDÉRIC I, DIT LE PACIFIQUE, ROI DE DA ET DE NORWÈGE.

1523. FRÉDÉRIC, duc de Sleswick-Holstein, né,
M. Mallet, l'an 1471, et selon Hubner, l'an 14
rendu à Wibourg, où les états de Jutland étaient
y fut proclamé roi de Danemarck et de Norwège, dans
de janvier 1523, après avoir signé une capitulation,
des articles accordait aux nobles le droit de vie et de
leurs paysans. La Sélande et la Scanie furent les seules
vinces qui refusèrent de le reconnaître. Etant passé
première, il investit, le 10 juin, Copenhague, avec le
des Lubeckois, qui en tinrent le port bloqué. Il
même tems, le siége de Malmoé, dans la Scanie.
l'autre places se rendirent le 6 février de l'année
Le 10 août de celle-ci, Frédéric est couronné à Copen
par Gustave Troll, archevêque d'Upsal. Peu de tems
a une entrevue à Malmoé, avec Gustave, roi de Suède,
laquelle il obtient la restitution du Blecking, dont les
s'étaient emparés. Il eût aussi désiré celle de l'île de Gothland.
Mais elle était alors entre les mains du général Norbi qui
défendait contre l'un et l'autre monarques, et exerçait
le métier de pirate sur la mer Baltique. Cet usurpateur
contraint de la rendre l'année suivante au roi de Danemarck,
qui lui donna en échange le gouvernement de Solwisbourg,

[illegible] Suède. La religion éprouva, l'an 1525, une grande révo[illegible] en Danemarck. Frédéric ayant embrassé le Luthéra[illegible], autorisa la liberté de conscience par un édit, portant [illegible] se conduisît en sa croyance, comme devant en rendre [illegible] à Dieu. Ayant assemblé, l'an 1527, les états à Odensée, [illegible] confirmer son édit malgré la réclamation des évêques, [illegible]tant aux religieux d'abandonner leurs cloîtres, pour [illegible] dans le siècle, et aux prêtres de se marier, avec défense [illegible] prélats de s'adresser à d'autre tribunal qu'à celui du roi, [illegible] les affaires ecclésiastiques. La ville de Malmoé fut la pre[illegible] qui renonça publiquement à l'obéissance qu'elle avait [illegible] jusqu'alors à l'église romaine. Les autres villes de Dane[illegible] ne tardèrent pas à suivre son exemple. L'an 1533, Fré[illegible] meurt le 3 avril, à Gottorp, où il fit sa résidence pen[illegible] presque tout le cours de son règne. Son corps fut déposé [illegible] la cathédrale de Sleswick. Il avait épousé, 1°., le 10 août [illegible] 1500, ANNE, fille de Jean, électeur de Brandebourg [illegible] le 23 mai 1514) dont il laissa un fils, qui suit; et [illegible]thée, née l'an 1504, mariée, l'an 1525 à Albert, duc [illegible] Prusse; 2°., SOPHIE, fille de Bogislas IX, duc de Poméranie, qu'il épousa en secondes noces, l'an 1518, (morte [illegible]1568) lui donna trois fils: Jean, né l'an 1521, mort le [illegible]bre 1580, à Haterslebe où il faisait sa demeure, avec la [illegible] d'un tiers du Holstein; Adolphe, duc de Sleswick [illegible] Holstein-Gottorp; et Frédéric, né l'an 1529, évêque [illegible]sheim et de Sleswick, mort le 27 octobre 1556. Du [illegible] lit, Frédéric eut aussi deux filles: Elisabeth, née le [illegible]bre 1524, mariée, 1°., en 1543, à Magnus, duc de [illegible]bourg; 2°., en 1556, à Ulric, duc aussi de Mecklen[illegible] et Dorothée, femme de Christophe, autre duc de Meck[illegible]. On remarque que ce fut depuis le règne de Fré[illegible] seulement, que la plupart des familles nobles de [illegible]marck se sont distinguées par un surnom. Auparavant [illegible] se contentait de s'appeler de son nom de baptême et [illegible] de son père, joint à celui de *Son* ou de *Sen*, qui veut [illegible] *fils*. Les familles nobles ne se distinguaient que par leurs [illegible]ries. Frédéric est le premier roi de Danemarck, qui ait [illegible] mettre dans les siennes un lion sautant par dessus neuf [illegible]

INTERRÈGNE.

[illegible] Après la mort du roi Frédéric, l'intérêt de la religion [illegible] les Danois en deux partis, touchant l'élection de son [illegible] Christiern, son fils aîné, avait pour lui les Luthé[illegible] dont il avait embrassé les opinions. Les Catholiques

portaient Jean, son second fils, attaché à la religion de ses pères. Les divers ordres de l'état s'étant assemblés, le ... à Copenhague, les évêques y prennent le dessus, et font ... le jeudi après la Visitation (3 juillet), un décret favorable à la religion catholique. Mais ces prélats et leurs partisans ... insisté à ce que les députés de Norwège fussent appelés ... le choix d'un souverain, qui devait leur être commun, l'... est renvoyée à la Saint-Jean de l'année suivante, par ... qui demeure, pendant cet intervalle, maître du gouvernement. La régence de Lubeck, voyant le Danemarck sans chef, ... membres divisés, forme le projet de se rendre maître ... commerce de la mer Baltique. Marc Meyer, qui, de ... de Hambourg était devenu bourgmestre de Lubeck, et ... ges Wullenwever qu'il avait fait entrer dans la magistrature, s'intriguent pour faire interdire ce commerce aux Hollandais, tant en Danemarck, qu'en Suède. Ces deux hommes s'... rendus maîtres du gouvernement de Lubeck, après en ... altéré la constitution. N'ayant pu entraîner le sénat de Danemarck dans leurs vues, ils feignent de vouloir rétablir Christiern II, arment en sa faveur, et mettent à la ... leurs troupes de terre Christophe d'Oldenbourg, ... Ce général, après avoir ravagé le Holstein, passe dans ... Sélande, et s'empare de Roschild, tandis que la flotte de Lubeck tient bloquée celle des Danois dans le port de Copenhague, dont les bourgeois s'étaient déclarés pour le ... détrôné. Après quelques sommations, les portes de cette ... tale lui sont ouvertes. Il y entre triomphant, et fait ... serment de fidélité à Christiern II. De là il se rend à ... dont la conquête ne demandait que sa présence. Maître ... place aussitôt qu'il a paru, il assemble les états, et y fait ... clamer roi, de nouveau, Christiern II. A cette nouvelle, le ... assemblé à Rye, en Jutland, précipite son élection, et ... entre les deux princes qui avaient, jusqu'alors, partagé ... suffrages.

CHRISTIERN III.

1534. CHRISTIERN III, duc de Holstein-Sleswick, ... l'an 1502, est proclamé roi de Danemarck, par le sénat, ... le 4 juillet 1534. Après avoir reçu le serment de fidélité ... noblesse et du clergé de Jutland, il conduit une armée ... l'île de Fionie, dont Christophe d'Oldenbourg venait de ... quérir la plus grande partie. Il la soumet sans peine ... aussitôt qu'il a tourné le dos, le comte d'Oldenbourg y ... reparu avec une petite armée, la fait rentrer sous ses ... là il envoie un de ses officiers, nommé Clément, à la conquête

Jutland. Clément fait des progrès dans cette province, la noblesse et le haut clergé se réfugient à Randers. Mais monarque étant survenu, force Clément dans Al- et l'ayant pris, il le fait décapiter. Le Jutland, après ne fut pas difficile à recouvrer. Les paysans de cette pro- qui avaient favorisé l'invasion de Clément, sont punis diminution de leurs droits. La noblesse, depuis ce acquit sur eux une autorité peu différente de celle des sur leurs esclaves. L'an 1535, les armes du roi font des en Scanie, à la faveur d'un secours que le roi de Suède envoyé. Meyer, ce chef des Lubeckois, est pris dans bourg, où il s'était réfugié, et conduit à Vatberg, dont de se rendre maître, après en avoir fait égorger . Descente du roi dans l'île de Fionie. Il y fait progrès; mais la place d'Assens, qu'il assiége, lui une vigoureuse résistance. Une bataille qu'il y gagne ennemis, le met en possession de l'île entière. Il passe , et forme le siége de Copenhague. Pendant le cours entreprise, l'une des plus longues et des plus mémo- dans l'histoire du Nord, il prend diverses places aux de Copenhague, va trouver ensuite le roi de Suède, -frère, avec lequel il fait un traité d'alliance, et à , il trouve ses affaires si avancées, qu'il ne lui reste deux places importantes à soumettre, Copenhague et . Meyer, forcé dans Varberg, avait été conduit en , où il avait été décapité. L'an 1536, conférence de bourg entre les députés du roi et ceux de Lubeck. On , le 14 février, un traité de paix entre ce prince et qui retire, en conséquence, les troupes qu'elle avait des rebelles. Le siége de Copenhague continue malgré défection. Malmoé se rend à composition, le 6 avril. Copenhague, après avoir vainement attendu les secours reine Marie, gouvernante des Pays-Bas, et de Frédéric, électeur palatin, gendre du roi déposé, et avoir éprouvé, cette attente, toutes les horreurs de la famine, prend le de capituler le 29 juillet, et obtient du roi le pardon, confirmation de ses privilèges. Au mois d'octobre sui- Christiern ayant assemblé les états de Danemarck dans , y fait abolir, par un recès du lundi après la Saint- (30 octobre) la religion catholique dans toute l'étendue . Les évêques, en conséquence, sont destitués, et on à leur place, sur l'avis de Luther qu'on avait consulté, intendants, qui reprirent, dans la suite, le titre d'évê- L'an 1537, Christiern est couronné, le 12 août, à Copen- , avec de nouvelles cérémonies, par Jean Bugenhag,

pasteur luthérien de Wittemberg et professeur de cette [illegible]versité. Ce ministre fut chargé ensuite de dresser un formu[illegible] de foi et de discipline, lequel, ayant été approuvé par L[illegible] fut revêtu d'un décret du roi et du sénat, puis envoyé [illegible] tout le royaume, pour y être observé. Dans une diète, [illegible] tint la même année à Copenhague, on dressa un recès, [illegible] principal article porte : que la Norwège sera désormais et [illegible] toujours incorporée au Danemarck. Dès ce moment la No[illegible] perdit son conseil d'état, fut regardée comme provinc[illegible] Danemarck, et administrée par des gouverneurs danois. C[illegible]tiern conclut à Fontainebleau, par ses ambassadeurs, le [illegible]vembre 1541, un traité d'alliance avec le roi François [illegible] traité dans lequel ils se donnèrent, pour la première fo[illegible] titre de *frères*, devenu depuis si commun et si vain en[illegible] princes. (Mallet.) Il n'y avait point encore alors en Dane[illegible] de version de l'écriture sainte en langue vulgaire. Chri[illegible] l'an 1543, chargea les professeurs de l'académie de Co[illegible]hague de la traduire en danois. Cette version fut faite [illegible] traduction allemande de Luther. L'an 1559, ce prince [illegible] à Colding, le 1er. janvier, à l'âge de cinquante-six [illegible] laissa de DOROTHÉE DE SAXE, son épouse, morte en [illegible] Frédéric, son successeur; Magnus et Jean, ducs de Ho[illegible] Dorothée, femme de Guillaume le Jeune, duc de Brun[illegible] et Anne, mariée, en 1548, à Auguste, électeur de Saxe. [illegible]tiern III, persuadé que la vraie gloire des souverains [illegible] à faire le bonheur de leurs peuples, donna toute son [illegible]cation à ce grand objet. Ce fut dans cette vue qu'il proté[illegible] arts, les sciences, l'agriculture, l'industrie et le comm[illegible] qu'à l'éclat des exploits militaires, il préféra la voie [illegible] brillante des négociations, qu'il abrégea les longueurs [illegible] procédure, corrigea et réduisit en un meilleur ordre le[illegible] du Danemarck : heureux s'il n'eût pas touché à la religion[illegible]

FRÉDÉRIC II.

1559. FRÉDÉRIC II fut reconnu sans contradiction pour [illegible]cesseur de Christiern, son père, qui l'avait fait couronner [illegible] Danemarck, suivant le rit de la nouvelle réforme, l'an [illegible] Dès qu'il eut commencé à manier les rênes du gouvern[illegible] il forma le projet de réduire les Dithmarses, peuple jalou[illegible] sa liberté, et résolu de tout sacrifier pour la mainteni[illegible]phe, duc de Holstein, son oncle, se joignit à lui pour [illegible] expédition, dans l'espérance d'en partager le fruit. Elle [illegible] heureuse. Les deux princes, après avoir emporté d'assa[illegible] ville de Meldorp, gagnèrent, près de Heide, une sanglante [illegible]

qui força les Dithmarses à recevoir la loi des vainqueurs. l'an 1563, déclara la guerre à la Suède. Elle dura l'espace de sept ans, et finit l'an 1570, au mois de novembre, par un traité de paix avantageux au Danemarck. Frédéric, dans la suite de son règne, ne s'occupa qu'à procurer le bien de ses sujets. Il mourut, âgé de cinquante-quatre ans, à Anderskow, le 4 avril de l'an 1588, laissant de LOUISE DE MECKLENBOURG, qu'il avait épousée le 29 juin 1572 (morte le 4 octobre 1631), Christiern, son successeur; Jean, mort à Moscow l'an 1600, sur le point d'épouser Axanie, fille du czar Boris; Ulric, évêque de Schwerin; Anne, femme de Jacques VI, roi d'Ecosse; Hedwige, mariée, en 1602, à Christian II, électeur de Saxe, et d'autres enfants.

CHRISTIERN IV.

CHRISTIERN IV, né le 12 avril 1577, succéda au roi Frédéric, son père, à l'âge de onze ans, sous la conduite de quatre régents. Devenu majeur, il fut couronné le 19 août de l'an 1596. Il refusa, la même année, de prendre part à la guerre de l'Espagne contre la Hollande, malgré les sollicitations qu'on lui fit de part et d'autre pour obtenir son alliance. L'amitié lui fit entreprendre, l'an 1606, un voyage en Angleterre pour voir la reine, sa sœur, et le roi Jacques, son beau-frère. S'étant brouillé, l'an 1611, avec la Suède, il lui déclara la guerre, et se mit à la tête de son armée avec laquelle il se rendit maître de Calmar : il fit en ce royaume d'autres conquêtes qui furent rendues à la paix conclue le 28 janvier de 1613.

La découverte du cap de Bonne-Espérance ayant ouvert aux nations de l'Europe le commerce des Indes orientales, Christiern voulut s'y faire un établissement. Il fit partir, dans ce dessein, l'an 1618, pour l'Inde, une escadre dont le chef acquit, sur la côte de Coromandel, un territoire où l'on a bâti depuis la ville de Tranquebar et la forteresse de Danebourg. Christiern fonda, l'an 1623, à Soroë, une académie pour la noblesse, qu'il attacha de grands revenus. Il bâtit, la même année, dans l'île d'Amac, la ville de Christianhafen, ou *port de Christiern*. En 1625, il devint chef de la ligue formée pour le rétablissement de l'électeur palatin. Il fut battu, le 27 août 1626, par Tilli, près de Lutter, et obligé, dans la même année, par Walstein, d'abandonner le Holstein, après avoir été chassé du Brandebourg, de la Silésie et du Mecklenbourg. L'année suivante, ses troupes, commandées par le marquis de Bade-Dourlach, s'étant laissé surprendre par ce même Walstein, le 25 septembre, furent tail-

lées en pièces ou faites prisonnières, à l'exception du gé
d'un petit nombre d'officiers qui se sauvèrent par la fu
Holstein presque tout entier devint le prix de cette v
Glukstadt et Krempen furent les deux seules places qui
rent aux vainqueurs. Christiern, l'an 1629, fait la paix,
mai, avec l'empereur, à Lubeck. Ce fut en 1639 qu'une
appelée Catherine Swens, trouva, près du village de G
au comté de Schackenbourg, dans le Jutland, la
corne d'or de Tondern, en donnant du pied contre cette
qui sortait de terre. On la conserve aujourd'hui dans le
royal des curiosités de Copenhague. Elle a dans sa co
environ cinq quarts d'aune, et en droite ligne seulem
aune de long. Le gros bout a de diamètre cinq pouces. Ell
l'or le plus pur, et son poids est de sept livres cinq
demie. On l'estime douze cents écus de l'empire. L'expl
des figures tracées entre les sept cercles dont elle est ga
souffert bien des difficultés et causé bien des disputes lit
On trouva, l'an 1737, une pareille corne dans la même
Outre la quantité de figures qui y sont tracées, on y
inscription en langue gothique-runique, qui signifie,
l'explication de Graner, *pour indiquer les heures*. C'est d
espèce de cadran solaire. (Busching.) L'an 1643,
rupture du Danemarck avec la Suède. Ce fut Christiern
la première déclaration de guerre; en quoi il fut dés
par les états du royaume. Il comptait sur les secours d
pereur Ferdinand. Mais les succès des Français et des
en Allemagne ne permirent pas à Ferdinand de part
forces. Christiern voulut en vain intéresser la Pologne
querelle. Un ambassadeur envoyé de France au roi Uladi
l'empêcha de se rendre aux sollicitations du Danois. Les S
par une irruption subite, se rendirent maîtres, en 16
Jutland et d'une partie du Holstein. Christiern, l'an
vante, ayant armé une flotte qu'il commanda en pers
présenta la bataille aux Suédois, et reçut deux blessur
l'action : la nuit sépara les combattants. Dans un autre c
livré le 23 octobre de la même année, entre les îles de F
et de Laland, la flotte danoise fut entièrement dét
France s'étant rendue médiatrice, engagea les deux cou
à conclure, le 23 août 1645, un traité de paix qui va
Suédois la ville de Wisbi, le Halland et plusieurs îles
Danemarck leur céda pour caution du traité. Christiern
le 9 mars (V. S.) 1648 : heureux s'il n'eût jamais suivi
goûts pacifiques. Ce fut lui qui bâtit, en 1600, Christi
en Scanie. D'ANNE-CATHERINE DE BRANDEBOURG, qu
épousée le 27 novembre 1597 (morte le 29 mars 1612) il

..., son successeur. Christine Munk, sa maîtresse, lui ... trois fils et trois filles. Christiern fut brave, mais il ... de politique, et traita durement ses sujets.

FRÉDÉRIC III.

... FRÉDÉRIC III, né le 18 mars 1609, fut élu par les ... succéder à Christiern, son père, malgré les brigues ... Waldémar, son beau-frère. Mais la noblesse qui n'a... senti qu'avec peine à cette élection, mit des bornes si ... à l'autorité royale, qu'elle ne laissa presque subsister ... titre de roi. Frédéric sut bien, dans la suite, se tirer des ... où on l'avait mis. L'an 1657, le 3 juin, il déclare la ... la Suède. Mais il est forcé, l'année suivante, à deman... paix, et conclut, le 28 février, à Roschild, un accom... ment désavantageux avec le roi Charles-Gustave, qui était ... camper devant Copenhague. Les hostilités entre ces deux ... recommencent presque aussitôt. Copenhague, le 11 ... 1658, est assiégé par les Suédois. Les bourgeois font la ... belle défense; et, le 11 février 1659, après avoir repoussé ... donné à leurs remparts, ils obligent les Suédois à ... siége. Frédéric, l'an 1660, signe à Copenhague, le 6 juin, ... traité de paix avec la Suède, par lequel il lui cède ... l'île de Rugen, le Halland et le Blecking. Mais voici ... plus mémorable de la même année pour le Dane... Les états assemblés, le 23 octobre, à Copenhague, dé... au roi le pouvoir absolu, et déclarent le trône hérédi... dans sa famille. Cette étonnante révolution, l'une des plus ... qu'offrent les annales des peuples, et peut-être la ... imprudente, fut le résultat de la délibération d'un instant. ... clergé et le peuple, également blessés de la supériorité que ... s'attribuait, la forcent tout à coup de remettre entre ... d'un seul le pouvoir législatif dont elle abusait. Depuis ... époque célèbre jusqu'à la mort de Frédéric, le Danemarck ... un calme bien nécessaire après les orages qui l'avaient ... Ce prince termina ses jours à Copenhague, le 19 fé... 1670, à l'âge de soixante et un ans, laissant le royaume ... état florissant. Il avait épousé, le 18 octobre 1643, ... AMÉLIE, fille de Georges, duc de Lunebourg, morte ... février 1685, dont il laissa Christiern, son successeur; ... qui fut marié avec Anne, reine d'Angleterre; Anne-... femme de Jean-Georges, électeur de Saxe; Frédérique-... femme de Christiern-Albert, duc de Holstein; Guil... Ernestine, femme de Charles, électeur palatin, et ... Éléonore, mariée à Charles XI, roi de Suède.

CHRISTIERN V.

1670. CHRISTIERN V, né le 18 avril 1646, déclaré, en 1655, successeur du roi Frédéric III, son père, lui succède en 1670. Ce prince ayant appris, l'an 1675, la défaite des Suédois par l'électeur de Brandebourg, obligea le duc de Holstein-Gottorp, qu'il avait attiré à Rendsbourg, de consentir, par un traité signé le 10 octobre, à recevoir garnison danoise dans ses places. Tranquille du côté du Holstein, Christiern déclare la guerre à la Suède. Elle dura quatre ans, et finit, l'an 1679, par une paix signée à Saint-Germain-en-Laye, le 2 septembre, avantageuse aux deux puissances. L'une et l'autre se réunirent, l'an 1691, pour conclure avec la France un traité de commerce, dont elles ont retiré de grands avantages. Le duc de Holstein rompit cette union, l'an 1697, en s'alliant avec la Suède pour se tirer de la domination du Danemarck. Christiern, instruit de cette négociation, se jette sur le Holstein, et s'empare des forts de Holm et de Sorcher. Mais ses infirmités ne lui permirent pas de pousser plus avant ses conquêtes. Il mourut à Copenhague, le 4 septembre 1699, dans la cinquante-quatrième année de son âge, laissant de CHARLOTTE-AMÉLIE DE HESSE-CASSEL, sa femme, Frédéric, son successeur; Charles, mort le 8 juin 1729; Guillaume, mort le 23 novembre 1705; et deux filles. Le code, qui est actuellement en vigueur pour les Danois, fut publié par Christiern V. Ce prince fondit en un seul les diverses lois qui étaient en usage auparavant, et rendit la jurisprudence uniforme dans ses états. Il avait fait bâtir dans sa capitale, en 1672, le palais de Charlottembourg.

FRÉDÉRIC IV.

1699. FRÉDÉRIC IV, né le 21 octobre 1671, succède, le 4 septembre 1699, au roi Christiern, son père. Presque aussitôt il se ligue avec le roi de Pologne, Auguste, et le czar Pierre le Grand, contre Charles XII, roi de Suède. Il déclare en même tems la guerre au duc de Holstein, à l'occasion de l'évêché de Lubeck, dont Christiern, frère de ce dernier, s'était mis en possession. Charles XII vient, l'an 1700, au secours du duc, son beau-frère, accablé par le monarque danois; et en moins de six semaines il contraint, par le traité de Traventhal, le 18 août, Frédéric à restituer toutes les places qu'il avait prises sur le Holstein. Fréderic, le 21 février de l'an 1702, rend une célèbre ordonnance par laquelle il statue qu'il n'y aura plus d'hommes attachés à la glèbe, dits vornèdes, dans ses états. « Avant » de faire un aussi grand changement, ce prince crut devoir

» prendre des précautions pour empêcher que les paysans, sé» duits par leur nouvelle liberté, n'abandonnassent la culture des terres. Ce fut autant pour les retenir dans la dépendance de leurs seigneurs que pour augmenter les forces de l'état, qu'il institua la milice nationale par ordonnance du 21 février 1701. Par une autre ordonnance du 30 décembre 1702, il fut statué que tous les garçons qui naissent dans une terre, doivent être enregistrés dans les rôles de la milice depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à celui de trente-cinq, et qu'ils ne pourront plus quitter leur demeure où le service de l'état les retient. Ainsi c'était attacher de nouveau le paysan à la culture des terres, mais par des motifs qui devaient lui paraître plus nobles, et qui tournaient en même tems au profit du royaume. » (*Lettres sur le Danemarck.*) Frédéric n'étant que prince royal, avait commencé à voyager dans les cours étrangères. Rappelé par son père après un an de séjour à Paris, au moment où il allait passer en Italie, il avait conservé le désir de voir ce pays. Il le satisfit en 1708, sous le nom de comte d'Oldenbourg. Après quatorze mois d'absence il rentra dans ses états, et arriva dans sa capitale le 25 septembre 1709. L'un de ses premiers soins, à son retour, fut de profiter de la défaite que Charles XII avait essuyée à Pultawa, pour recouvrer la Scanie. Il passe dans cette province, et se rend maître d'Helsingbourg au mois de novembre de la même année. Mais, l'an 1710, ses troupes, commandées par Rantzau, sont défaites devant cette place, le 10 mars, par le général Steembok. Nouvelle victoire du même général sur le roi de Danemarck, le 20 décembre 1712, à Gadebusch, en Poméranie. Frédéric a sa revanche l'année suivante. Steembok, investi par les Danois, en venant au sécours de Tonningen, au duché de Sleswick, est obligé de se rendre prisonnier, avec toute son armée, le 16 mai. La garnison de Tonningen ne laissa pas néanmoins de se défendre jusqu'à l'année suivante, et ne se rendit que par la honorable capitulation. Les armées de Saxe et de Prusse, jointes aux Danois, s'approchent, le 13 juillet 1715, de Stralsund. Le roi de Suède, qui s'y était enfermé, s'échappe furtivement, et le 22 décembre la place se rend. L'an 1720, paix conclue entre le Danemarck et la Suède, le 14 juin, à Stockholm. Frédéric alors mit bas les armes pour ne plus les reprendre le reste de son règne. La capitale du Danemarck éprouva, en 1728, un grand désastre dont les lettres se ressentirent. Le 20 octobre, un incendie terrible consuma un grand nombre d'édifices, et entr'autres la bibliothèque publique qui contenait vingt mille manuscrits, avec une quantité prodigieuse de livres imprimés : tout cela devint la proie des flammes. Frédéric

ne survécut que deux ans à ce malheur, étant mort à O
le 12 octobre 1730, âgé de cinquante-neuf ans. C'est à ce
que le Danemarck est redevable de l'ordre actuellement
dans ce royaume : ordre si sage, que le roi de Danem
peut-être de tous les princes celui qui est servi avec
d'économie, et dont les revenus entrent avec le moins
dans ses coffres. Il fut le premier roi de Danemarck qui
en France le traitement de majesté ; ce fut le régent qui
accorda en 1718. Frédéric avait épousé, 1°., le 15
1695, LOUISE DE MECKLENBOURG, dont il eut Christiern
successeur, et Charlotte-Amélie ; 2°. ANNE-SOPHIE
VENTLAU, le 4 avril 1721, dont il ne laissa point d'enf

CHRISTIERN VI.

1730. CHRISTIERN VI, né le 30 novembre ou 10 déc
(N. S.) de l'an 1699, succéda au roi Frédéric IV, son pè
fut couronné le 6 juin 1731. Son règne fut paisible et flo
L'an 1732, il posa les fondements du magnifique palais de
penhague, qui fut habité, l'an 1740, par la famille
Dans le même tems il acquit pour un million, du duc de
tein, le duché de Sleswick. Il établit la même année une
pagnie des Indes, avec privilége exclusif de négocier de
cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Chine. Les succès de
compagnie furent assez grands pour alarmer les Holla
les Anglais. Ils en témoignèrent leur mécontentement à C
tiern. C'était se plaindre à un père de la prospérité de sa
Le monarque, dont les forces étaient dans un état respect
ne tint compte de ces remontrances, et continua sa prot
à ses sujets établis à l'autre extrémité du monde. Une n
facilité que Christiern procura, l'an 1736, au commer
augmenta considérablement l'activité. Par lettres-patent
29 octobre, il accorda un octroi pour l'établissement
banque à Copenhague. Le roi y donne cours, dans toutes
recettes, aux billets qu'elle créera sans obliger personne
recevoir. En conséquence on ouvre, dans le mois de nove
suivant, à Hovécus, une souscription de mille actions, qui
aussitôt remplie. La banque, dès le 11 mars 1737, comm
ses opérations. Elle prêta à quatre pour cent sur les meill
effets, et parvint bientôt à réduire à ce prix dans le roy
l'intérêt de l'argent, qui était de cinq à six pour cent aup
vant. La reine, de son côté, signala sa bienfaisance en fond
l'an 1738, au château royal de Walloë, près de la petite
de Kioge, dans l'île de Sélande, une abbaye pour seize dem
selles, dont l'abbesse doit être toujours une princesse et

comtesse. Leur marque est un ruban rouge qu'elles de droite à gauche, et au bout duquel pend une croix l'image de la sainte Vierge et l'enfant Jésus. Christiern l'an 1741, les draps venant du dehors, l'année sui- les chapeaux étrangers, et, l'an 1744, les ouvrages des rubaniers, tant l'industrie avait fait de progrès sous Ce prince, digne d'un long règne, n'occupa le seize ans, et mourut à Christianbourg le 6 août 1746, quarante-septième année, laissant de SOPHIE-MADE- DE BRANDEBOURG-CULMBACH, qu'il avait épousée le 7 Frédéric, qui lui succéda, et Louise, mariée, le 1749, à Ernest-Frédéric, duc de Saxe-Hilburgau- morte le 4 août 1756.

FRÉDÉRIC V.

FRÉDÉRIC V, né le 31 mars 1723, successeur du roi son père, fut couronné le 4 septembre 1747, et 13 janvier 1766. Ce prince donna sa principale atten- progrès de l'industrie et à l'avancement du commerce. l'île de Tassing d'environ quatre cents allemands, oc- fabriquer de petites étoffes de laine. A son avénement le nombre des fabricants dans Copenhague n'allait pas douze cents; à sa mort, il était au moins de quatre forces de l'état augmentèrent en proportion; et le qui, au XVIe. siècle, n'entrait point dans le sys- politique de l'Europe, se trouva, sous le règne de Frédé- état d'entretenir trente vaisseaux de guerre et une armée nte mille hommes. Frédéric, en mourant, dit à son fils monter sur le trône : *C'est une grande consolation pour mon dernier moment, de n'avoir jamais offensé personne, avoir pas une goutte de sang sur les mains*; paroles qu'il souhaiter que pussent dire tous les souverains, en dépo- sceptre. Ce prince avait épousé, 1°. le 11 décembre LOUISE, fille de Georges II, roi d'Angleterre; 2°. le 8 1752, JULIE-MARIE DE BRUNSWICK-WOLFFENBUTTEL.

Du premier lit :

1°. Christiern VII, qui suit;
2°. Sophie-Madelaine, née le 3 juillet 1746, mariée, en octobre 1766, à Gustave III, roi de Suède;
Wilhelmine-Caroline, née le 10 juillet 1747, alliée, le septembre 1764, à Georges-Guillaume, prince héréditaire de Hesse-Cassel, comte de Hanau, depuis électeur le 27 avril 1803;

4°. Louise, née le 30 janvier 1750, mariée, le ... tembre 1766, à Charles, prince héréditaire de ... Cassel, second fils du landgrave;

Du second lit :

5°. Frédéric, prince de Danemarck, né le ... 1753, d'abord coadjuteur de l'évêché de Lub... en 1756 (1), marié, le 11 octobre 1774, avec ... *Frédérique de Mecklenbourg-Schwerin*, née le ... 1758. Il a eu de ce mariage :

a, Christian-Frédéric, prince de Danemarck ... 18 septembre 1786, marié, 1°., le 21 juin ... Charlotte-Frédérique de Mecklenbourg-Sch... née le 4 décembre 1784; 2°., le 21 mai ... Caroline-Amélie, princesse de Holstein-A... tenbourg, née le 28 juin 1796. Il a eu ... premier mariage un prince:

Chrétien-Frédéric-Charles, né le 6 octobre ...

b. Julienne-Sophie, princesse de Danemarck ... le 18 février 1788, mariée, le 22 août 18... prince Frédéric-Guillaume-Charles-Louis de ... Philippsthal, fils du défunt landgrave ...

c. Louise-Charlotte, princesse de Danemarck ... le 30 octobre 1789, mariée, le 10 novembre ... à Guillaume de Hesse-Cassel, neveu de l'é... actuel.

CHRISTIERN VII.

1766. CHRISTIERN VII, né le 29 janvier 1749, succéd... déric, son père, le 13 janvier 1766. Il épousa, le 1er. ... de la même année, CAROLINE-MATHILDE D'ANGLETERRE ... du roi Georges III, née le 22 juillet 1751 : les deux épo... rent couronnés le 1er. mai 1767.

Ce prince, frappé des abus et des conséquences funes... résultaient des mariages illicites et clandestins, avait déjà ... le 8 décembre 1766, une ordonnance, qui déclarait nul... sortes d'alliances, et conservait aux pères et mères le dr...

(1) Cet évêché, depuis 1586, est occupé par des princes ... branche ducale de Holstein. Le zèle avec lequel ils s'opposèrent ... sécularisation de cette église, engagea le chapitre à s'obliger, ... envers l'évêque Jean de Holstein, à choisir successivement ... dans sa branche.

[illegible] leurs enfants, qui en contracteraient de semblables [illegible] leur consentement. Convaincu de l'utilité des voyages pour [ét]endre la sphère de ses connaissances, il se mit en route au [comm]encement de mai 1768, dans la vue de parcourir les états [de l']Europe les plus renommés. Arrivé dans le Holstein, il y [fit de] sages réglements pour la liquidation des dettes dont ce [duché] se trouvait accablé. De là il se rendit, sous le nom de [comte] de Traventhal, à Berlin, et traversa ensuite la Hollande [pour] aller s'embarquer à Calais. Ayant fait voile le 11 août, il [arriva] le même jour à Londres. (*Gazette de France*.) Après avoir [atten]tivement examiné tout ce que cette capitale peut offrir de [re]marquable aux yeux d'un monarque observateur, et par[couru la] plus grande partie de l'île, il s'embarqua à Londres, [pour la] France, le 14 octobre, et arriva le 21 à Paris. Rien n'y [fut ou]blié par les princes et les autres personnes du premier [rang pour] lui témoigner la joie qu'on avait de le posséder; et [de sa] part ne fut omis pour répondre à ce brillant accueil. [Il partit] de Paris le 9 décembre suivant, retourna par l'Alle[magne] dans ses états, et rentra, le 13 janvier 1769, dans Co[penhag]ue, le même jour que, trois ans auparavant, il était [monté] sur le trône. Christiern en voyageant avait cherché des [lumières]; il en donna lui-même qui malheureusement n'ont été [suivis]. La peine de mort contre le vol fut abolie; les vo[leurs fu]rent condamnés aux travaux publics, et leur supplice [fut ut]ile à la patrie; on transporta les cimetières hors des [[illegible]] villes, et la nuit seule fut destinée aux convois funè[bres. Le] roi fonda une école vétérinaire pour remédier aux ma[ladies] épizootiques, assez communes dans le Nord. Tout sem[blait c]alme et paisible, lorsqu'en 1772 une révolution subite [offrit a]ux Danois étonnés un spectacle jusqu'alors inconnu dans [leur pa]trie. Le 18 janvier, le comte Struensée, qui de médecin [[illegible]] était devenu son ministre et son favori, le comte Brandt, [et d']autres personnes d'un rang distingué sont arrêtés. La [reine], avec la princesse sa fille, est conduite au château de [Crone]bourg, et le prince royal remis entre les mains d'une [[illegible]]. Huit jurisconsultes des plus habiles ayant été nom[més] pour instruire les procès de ces prisonniers, le jugement [qui] intervient condamne Struensée à perdre la vie, après avoir [eu le] poing coupé, pour *avoir fait tort de six millions à la caisse [[illegible]], pour avoir falsifié une assignation sur le trésor royal, pour [avoir] fait des arrangements suspects dans la capitale.* Brandt fut [condamné] au même supplice, *pour forfaits commis par lui direc[tement] contre la personne sacrée du roi.* Celui-ci joua de la flûte [dans sa] prison pendant tout le tems que dura son procès. Tous [[illegible]] lurent eux-mêmes leur sentence d'un œil tranquille; tous

deux dormirent paisiblement la nuit qui précéda l...
tous deux subirent la mort avec le même courage...
plices furent condamnés à diverses autres peines...

La reine sortit du royaume, et fut confiée à...
l'électorat d'Hanovre, où elle mourut le 10 mai 1775...
par ses vertus et ses malheurs. Un instant avant sa m...
toute sa raison à elle, elle pardonna hautement aux...
qui l'avaient persécutée et calomniée pendant sa vie...
disposition mentale obligea le roi à confier les rênes...
vernement, au prince royal, son fils, qu'il nomma régent du
royaume, en 1784. Cette nomination concilia les...
plus opposés, et malgré les orages qui ont agité...
la sagesse du prince royal et de ses ministres, con...
deux royaumes de Danemarck et de Norwège, la paix...
et extérieure. Cette tranquillité ne fut interrompue qu...
lorsque l'alliance de la Russie força le Danemarck à...
un corps de troupes contre la Suède; mais au mois...
de la même année, un armistice, conclu par la médi...
l'Angleterre et de la Prusse, lui rendit la neutralité...
conservée pendant les premières guerres de la révolut...
çaise, et qui a tant contribué à la prospérité de l'...
habitants. Le papier-monnaie, dont la première émi...
lieu en 1736, avait commencé à tomber après la guer...
rique; et en 1789, il perdait déjà un quart de sa...
minale; mais le commerce se releva ensuite, en...
sant. Par une convention, depuis 1794 jusqu'en 179...
marck et la Suède s'obligèrent à protéger mutuellem...
neutralité, par une flotte composée de vaisseaux de...
nations; cette force maritime contraignit l'Angleterre...
ces puissances avec plus de ménagement. En 1800,...
marck entre dans la ligue du Nord, formée par Paul...
Buonaparte, et s'engage à mettre sa flotte en mer...
gleterre. Le 28 mars 1801, l'amiral Parker, command...
flotte anglaise, force le passage du Sund, qui lui était...
et se présente devant Copenhague, avec cinquante-sept...
dont vingt vaisseaux de ligne, neuf frégates, sept gal...
bombes, onze bricks et autres bâtiments légers. Le 1er...
les Anglais commencent à attaquer le port; le lende...
bataille de Copenhague, qui dure quatre heures, et...
meurtrière; l'attaque est dirigée par l'amiral Nelson, qui...
truit, en partie, la flotte danoise. Par la convention...
alors conclue dans la rade, le Danemarck rentra en...
des îles de Saint-Thomas et de Sainte-Croix, dans les...
Occidentales; mais il fut contraint d'évacuer Hamb...
1807, Buonaparte ayant renoué la ligue du Nord sur ses...

le cabinet britannique exigea que la flotte danoise … jusqu'à la paix générale ; cette demande impé… rejetée avec indignation, les hostilités recom… aussitôt. Le 16 août, les Anglais débarquent leurs … milles de Copenhague. La garnison de cette … huit mille hommes ; mais malheureusement … sur le continent. Les Danois ne laissèrent point … la plus vigoureuse défense. Dans la nuit du 29 au 30 … une sortie, s'emparent de Fridericksberg, qu'ils … enlèvent seize pièces de canon aux Anglais et leur … prisonniers. Mais le 7 septembre, Copenhague … après trois jours et trois nuits de bombardement, … de cinq à six cents maisons, et une blessure dan… qui mit hors de combat le général Peymann. Les ré… de cette funeste journée furent la perte de magasins … et de toute la flotte danoise, consistant en vingt-… vaisseaux de ligne, dont trois de quatre-vingts canons, … frégates, neuf bricks, dix-huit chaloupes royales et vingt-… bâtiments de guerre. Le prince royal, dès le 15 août, … envoyé au général Peymann l'ordre de la brûler, plutôt … la livrer ; mais l'officier porteur de cet ordre ayant … par les Anglais, le général n'en eut aucune connais… Cette perte fut suivie de la prise, en mer, de navires … pour plus de cent millions de marchandises, … de Flekkeroë, en Norwège, que les Anglais font … 25 septembre. Ils évacuent Copenhague le 17 oc… 18 et 19, ils remettent le vieux et le nouveau holms … et le 20 la citadelle. Cet événement fit encore perdre … Danemarck, ses colonies, les îles d'Anholt et de Héligoland, … le fruit de dix-sept années de paix et de travaux. Pen… cette malheureuse catastrophe, le prince royal s'était … de se rendre de Kiel à Copenhague, pour ramener … continent le roi, son père ; mais Christiern VII mourut … Rendsbourg, le 13 mars 1808, laissant de Caroline-Mathilde, …

Frédéric VI, qui suit :

Louise-Auguste, princesse de Danemarck, née le 7 juillet 1771, mariée le 7 mai 1786, à Frédéric-Christian, prince héréditaire de Holstein-Sunderbourg.

FRÉDÉRIC VI.

1808. FRÉDÉRIC VI, né le 28 janvier 1768, déjà connu par la sagesse de son gouvernement pendant sa régence, est élu roi de Danemarck et de Norwège, le 13 mars 1808. Des évé-

nements de la plus haute importance signalèrent le com-
mencement de son règne. La veille de son avénement, le Dane-
marck avait déclaré la guerre à la Suède; l'attaque de la Nor-
wége, par les Suédois, fut repoussée, et cet événement excita
une très-grande fermentation à Stockholm; elle fut telle
que plusieurs voix demandèrent hautement que le roi
Frédéric VI fût ceinte du diadême scandinave. Cependant la
paix fut signée, le 10 décembre 1809, à Jonkoeping;
le Danemarck continua la guerre contre l'Angleterre. Après
les désastres de Napoléon en Russie, on traita de la paix
avec la Grande-Bretagne, mais le roi Frédéric VI fut fidèle
à son système de neutralité, et, pendant l'année 1813, ce fut
en vain que les puissances alliées cherchèrent à le faire entrer
dans leur coalition. Les troupes danoises occupèrent les villes de
Hambourg et de Lubeck. A la fin de 1813, les troupes suédoises,
faisant partie des armées alliées, sous le commandement du
prince royal de Suède, pénètrent dans les pays de Holstein
et de Sleswick. Le 15 décembre, un armistice fut conclu
entre les armées des deux couronnes, qui fut prolongé jusqu'au
6 janvier 1814, et procura la paix du 14 du même mois. Dans
le même tems Frédéric VI exposa sa conduite politique dans
un manifeste qu'il termina en déclarant qu'il se réunissait aux
souverains alliés contre la France, pour coopérer au rétablissement
de la paix générale, objet des vœux de toutes les nations de
l'Europe. Ce prince avait de justes sujets de plainte contre
Napoléon. Lors de l'enlèvement de la flotte danoise par les
Anglais, il s'était formellement engagé à fournir des troupes
et de l'argent. Une armée nombreuse, en effet, entra dans
ses états, mais au lieu d'être aux frais du gouvernement
français, l'entretien général de cette armée retomba sur le
Danemarck, dont les ressources, dans cette guerre désastreuse,
se trouvaient épuisées; les réclamations que l'on adressa à l'em-
pereur Napoléon, à ce sujet, furent sans effet. Pendant l'hiver
de 1812 à 1813, les troupes de cette nation, qui, conformé-
ment à la convention, auraient dû couvrir les frontières du
Holstein, disparurent; le séquestre mis sur les marchandises
qui appartenaient au Danemarck, dans les villes de Lubeck et
de Hambourg, tandis que les troupes danoises combattaient
comme auxiliaires à côté des troupes françaises; l'enlèvement
du fond de la banque, qui existait dans cette dernière, l'a-
bandon du maréchal prince d'Eckmühl, qui devait défendre
le duché de Jutland, avec vingt mille hommes, tels sont les
principaux griefs qui déterminèrent Frédéric VI à faire cause
commune avec les puissances alliées. Par ce traité, du 14 jan-
vier 1814, il fut stipulé que le Danemarck recevrait en échange

la Poméranie suédoise; et cette puissance fournir un contingent de dix mille hommes à puissances coalisées. Cependant, dans les conven-rêtées à Paris, en 1814, il fut décidé, par les puissances que la Norwège serait réunie à la Suède. Ce fut alors prince héréditaire, Christian-Frédéric, cousin du roi, de défendre cette contrée. Il s'en fit déclarer roi, mois de juillet; mais n'ayant pas de forces suffisantes, plusieurs des siens, et ne pouvant s'opposer à une appuyée par les plus puissants souverains, il fut obligé ner son projet, et d'abdiquer son nouveau titre. la paix fut définitivement conclue, Frédéric VI se congrès de Vienne. Ce prince, dont les lumières sagesse, avait fondé, en 1811, l'université de Kons- Norwège, et celle de Christiana, en 1812. Il a rendu tration intérieure du Danemarck un véritable modèle; des états de l'Europe où l'on jouit le plus de la tique, et de la tolérance religieuse la plus étendue. a épousé, le 31 juillet 1790, MARIE-SOPHIE- DE HESSE, née le 28 octobre 1767, fille de Charles ère de l'électeur. De ce mariage sont issues:

line, princesse royale de Danemarck, née le 28 oc- 1793;

Wilhelmine-Marine, princesse de Danemarck, née 17 janvier 1808.

CHRONOLOGIE HISTORI

DES

ROIS DE SUÈDE.

Le royaume de Suède, dont les premiers habit les Cimbres, colonie des Cimmeriens, était an composé de deux parties, qui tantôt avaient chacun particulier, tantôt étaient réunies sous un même Outre ces deux provinces, dont la première se n Gothie, ou le Gothland, patrie des Goths, l'autre proprement dite, il comprend aujourd'hui (1780), la S Bothnie, la Finlande, la Laponie suédoise, l'île de avec un grand nombre d'autres îles, et la Poméranie. La reçut les premiers rayons de la foi dans le même tems Danemarck, et par le ministère des mêmes prédicateurs, Anschair, et le moine Vitmar. On fonda, pour le pr en 830, l'archevêché de Hambourg. Gaubert, parent d'E archevêque déposé de Reims, vint ensuite sur les traces missionnaires en Suède. Il y fit quelques progrès; mais il de la Suède comme du Danemarck : le Christianisme bien établi qu'au dixième siècle.

Les historiens suédois le disputent avec ceux du Danem sur l'antiquité de leurs monarchies. On ne peut discon qu'elles ne soient, l'une et l'autre, très-anciennes, sans faire néanmoins remonter aussi haut que ces écrivains le p tendent. Mais pour avoir une chronologie exacte et suivie des de Suède, il faut descendre, avec l'abbé de Vertot, jusq milieu du douzième siècle, et commencer par Eric IX. langue suédoise vient, ainsi que la danoise, de l'ancien la de Scandinavie. Dans les tems du Paganisme, les Suédois

... de caractères particuliers que l'on nommait *Runor*. La ... est fournie par les pierres ... érigées près ... des anciens païens, et que l'on trouve encore ... toutes les provinces de Suède; ainsi que les ... sur lesquelles sont gravés, en caractères runiques, ... almanachs ou calendriers perpétuels avec les calculs qui y ... rapport.

ERIC IX, DIT LE SAINT.

...1150, ERIC IX, ou HENRI, fils de Jesward, fut élu, par ..., pour leur roi; mais dans le même tems, les Goths ... sur le trône, Charles, fils de Suercher. Grands débats ... cette double élection. Enfin les deux partis convinrent ... Eric régnerait seul sur les Goths et les Suédois, qui ne ... plus qu'une même nation, que Charles lui succéderait ... mort; et qu'ensuite leurs descendants occuperaient le ... chacun à leur tour. Eric, attaqué par les Finlandais, ... gagna sur eux une grande bataille qui le rendit maître ... pays. Ils étaient idolâtres. Eric leur envoya des mission... à la tête desquels il mit saint Henri, archevêque d'Upsal, ... siége avait été érigé en métropole, l'an 1148, par le ... Eugène III. (Pagi.) Ce prélat gagna la couronne du mar... sa mission, l'an 1157 (et non pas en 1151, comme ... le marque dans son Histoire de Suède.) Eric ... en même tems à policer ses états par de bonnes ... On a de lui un code qui porte son nom. Le zèle de ce ... pour le bon ordre, et sa piété, lui firent des ennemis, ... assassinèrent le jour de l'Ascension, 17 mai, de l'an ... Il est honoré comme martyr. (Pagi.) Eric avait fait ... le code d'Uplande, dont la base se trouve dans les ... lois de Wiger Spas. Il en retrancha seulement ce ... ait au Paganisme. Ce code fut tellement estimé, qu'on ... coutume de dire: *La loi de Dieu et de saint Eric*, et ... passa en proverbe. Il composa et publia lui-même ... code divisé en plusieurs chapitres, sous le titre de *Gards-*

CHARLES VII.

1162. CHARLES VII, fils de Suercher, succéda au roi saint Eric, suivant les conditions faites entre eux. Il marcha sur les ... de son devancier, et rendit, à son exemple, la religion ... dans ses états. Canut, fils de saint Eric, persuadé ... avait eu part à la mort de son père, lui déclara la ... pour venger cet assassinat. On en vint, l'an 1168,

à une bataille où Charles perdit la vie. Sa veuve ...
se retira en Danemarck, avec ses enfants encore ...

CANUT, DIT ERIC-SON.

1168. CANUT, fils de saint Éric, parvint au ...
Suède après la mort du roi Charles VII. Waldémar, ...
Danemarck, fit de vains efforts pour l'en faire des...
et y placer l'aîné des enfants du roi défunt. Canut ...
sur ce prince une grande victoire, qui le rendit ...
toute la Suède. Son gouvernement fut équitable. Il ...
Eriksberg, dans la Gothie occidentale, l'an 1192.

SUERCHER III.

1192. SUERCHER III, fils du roi Charles VII, ...
succéder à Canut Eric-Son. Eric, fils de ce dernier ...
d'abord lui disputer la couronne; mais ensuite il se ...
d'être désigné son successeur. Suercher était soupçon...
timide; il devint bientôt cruel et tyran. Ce prince ...
tous les parents de son prédécesseur, dans la crainte ...
ne voulussent le supplanter, ou, selon d'autres, ...
la mort de son père. Eric seul eut le bonheur d'é...
sa cruauté. Il prit les armes, et tua Suercher dans une ...
bataille, qu'il gagna sur lui, le 17 de juillet de l'an ...

ERIC X, CANUT-SON.

1210. ERIC CANUT-SON, ou fils de Canut, devint ...
Suède par la mort de son rival. Il renouvela l'allian...
avec les enfants de Suercher I, et désigna, pour son suc...
Jean, fils de ce prince. Eric, après avoir régné pais...
l'espace de dix ans, mourut l'an 1219. De sa femme ...
fille de Waldémard I, roi de Danemarck, qu'il avait ...
en 1210, il laissa Eric, qui devint roi dans la suite; ...
et Merette, mariées, l'une et l'autre, à deux seigneurs ...
maison de Falkunger, l'une des plus puissantes de Suède ...
Ingeburge, femme de Birger, seigneur suédois.

JEAN I.

1220. JEAN, fils du roi Suercher, monta fort jeune ...
le trône de Suède, après la mort d'Éric, et eut pour ...
Olaüs, archevêque d'Upsal. Il envoya, par le conseil ...
prélat, des missionnaires aux Esthoniens, qui les chass...
Ces peuples s'étant joints ensuite aux Careliens, aux Vandales

et aux Prussiens, inondèrent la Gothie, et massacrèrent, au-[illegible] le duc Charles, avec un grand nombre de [illegible] de Hog. Jean, peu de tems après cet [illegible] fut emporté par une maladie, l'an 1222. Les [illegible] qu'il fit briller dans la courte durée de son [illegible] méritèrent le surnom de Bon.

ERIC XI, DIT LE BÈGUE.

[illegible], fils du roi Eric Canut-le-Bon, succéda au roi [illegible] du traité de succession alternative, conclu [illegible] précédents. Canut, de la maison de Falkunger, [illegible] d'Eric, osa lui disputer le trône, et, vainqueur dans [illegible] bataille, l'obligea de fuir en Danemarck. Eric, [illegible] peu de tems après, livra une seconde bataille [illegible], qui périt dans la mêlée. Eric, quoique bègue et [illegible], montra beaucoup de sagesse et de prudence dans [illegible]. Il mourut sans enfants, le 2 février 1250. [illegible] d'Upsal le regarde comme son fondateur.

WALDEMAR I.

WALDEMAR I, fils du comte Birger, et neveu d'Eric [illegible] par sa mère, fut élu roi de Suède, au préjudice [illegible] de la maison de Soercher. Comme il était fort [illegible] Birger, son père, prit en main les rênes du gouver-[illegible] Waldemar eut pour antagonistes les Falkungers, [illegible] voir la couronne dans une autre famille que la leur. [illegible] aux armes; mais comme on était près de livrer [illegible] Birger, ayant attiré les chefs des Falkungers dans [illegible] conférence, sous prétexte de vouloir traiter à l'amiable [illegible] les fait arrêter et leur fait trancher la tête. Birger [illegible] par la suite à effacer les impressions odieuses que [illegible] avait laissées dans les esprits. Il protégea la religion, [illegible] dota des églises, fonda et fortifia la ville de Stockholm [illegible] la capitale du royaume de Suède, et publia, au [illegible] roi son fils, plusieurs lois très-sages. On remarque [illegible] celle qui admet les femmes à la succession de leurs [illegible], dont elles avaient été jusqu'alors exclues; il fut or-[illegible] qu'elles jouiraient, à l'avenir, de la troisième partie [illegible] biens en ligne directe, et de la moitié en ligne collatérale. [illegible], après quinze ans d'administration, s'étant retiré, [illegible] 1266, dans un monastère, Waldemar sortit alors de tu-[illegible] Il entreprit, l'an 1272, le voyage de la Terre-Sainte, [illegible] le commerce incestueux qu'il avait eu avec sa

belle-sœur, et Jarl, la régence du royaume
frère, prince de Gothie. A son retour, l'an
de la jalousie contre Magnus, l'accuse publique
à la souveraineté, et lui déclare la guerre.
par Eric, roi de Danemarck, se défendit
en plusieurs rencontres. L'an 1279, Waldemar,
méprisé de ses sujets et des étrangers, prit le parti
couronne à Magnus. Il avait épousé, l'an 1263,
ping, Sophie, fille d'Eric VI, roi de Danemarck,
eut un fils et une fille, Richsa, mariée à
roi de Pologne.

MAGNUS I, DIT LADELAS.

1279. MAGNUS monta sur le trône par la
qu'il fit le roi Waldemar, son frère, et prit le titre
Suédois et des Goths, que ses successeurs ont toujours
La préférence qu'il donna aux étrangers
excita la jalousie des Falkungers et de plusieurs autres
qui poursuivirent leurs rivaux, et massacrèrent
beau-frère du roi. Magnus, résolu de venger
dissimule son ressentiment; il arme en secret,
chefs des mécontents, et leur fait trancher la tête
résista plus à son autorité. Waldemar, son frère,
jours. S'étant aperçu qu'il travaillait à remonter
il le fait enfermer, l'an 1288, dans le château de
où il mourut au bout de quatre ans. Magnus le pré
même au tombeau. Ce prince y descendit le 18 décem
laissant d'HEDWIGE, son épouse, fille de Gérard, c
Holstein (morte en 1300), trois fils, Birger, Eric,
demar, avec Ingeburge, femme d'Eric VI, roi de
Magnus, naturellement généreux et magnifique,
douceur et d'équité, aussi sage roi que brave,
aimer et respecter de ses sujets. Il doit son surnom
à une ordonnance qu'il publia et qui décernait les
plus graves à quiconque enleverait quelque chose
d'un paysan sans payer. Il serait exempt de reproche
parvenu au trône par des voies légitimes.

BIRGER II.

1290. BIRGER II, fils aîné de Magnus, fut reconnu
son successeur à l'âge de onze ans. Torkel Canut-Son
de la régence pendant sa minorité, s'acquitta de
l'espace de treize ans, avec une dureté qui souleva les

[illegible] Birger, [illegible] lui fait [illegible] les mécontents [illegible] Les [illegible] [illegible] même année, par ses [illegible] près de trois ans. Délivré, l'an [illegible] contenter de la portion du royaume [illegible] c'est-à-dire [illegible] adjugé à ses deux frères, pour en faire deux [illegible], suivant la délibération des états-géné[illegible] Birger ne tarda pas à se mettre en [illegible] ce qu'on lui avait enlevé. Il fit alliance [illegible] avec les rois de Danemarck et de Norwége [illegible] ayant amené des troupes, firent peu de pro[illegible] les deux ducs, qui tenaient les meilleures places [illegible]. On fit, l'an 1310, un accommodement par [illegible] frères du roi se soumettaient à lui faire hom[illegible] en qualité de vassaux de la couronne. Ce [illegible] point, dans le cœur de Birger, le désir de [illegible] la puissance de ses frères; et les divers mou[illegible] s'élevèrent dans le royaume, l'obligèrent long[illegible] de dissimulation. Enfin, l'an 1317, ayant attiré [illegible] à sa cour sous prétexte d'une grande fête qu'il [illegible], il les fait arrêter et les jette dans une [illegible] les laisse mourir de faim. Leur mort ne resta pas [illegible] Suédois prennent les armes pour la venger. L'an [illegible], défait en plusieurs batailles, se sauve dans l'île [illegible] et de là en Danemarck, où le roi, son beau-[illegible] donne le château de Spicabourg pour sa retraite. Il [illegible] chagrin, l'an 1326. Birger avait eu de MARTHE, [illegible] fille d'Eric V, roi de Danemarck, un fils, Magnus, [illegible] Suédois firent trancher la tête en 1320. Ce monarque [illegible] un code de lois, qui fut appelé *la loi du roi Birger*.

MAGNUS II, DIT SMÉECK.

[illegible] MAGNUS, fils du duc Eric et d'Ingeburge de Norwége, [illegible] le trône, après la fuite du roi Birger, son oncle. [illegible] de Scanie, opprimés par Gerhard, comte de Hols[illegible] engagiste du roi de Danemarck, se donnent au roi de [illegible] traité conclu l'an 1332, à Calmar. Seize ans après, il en [illegible] même à Magnus; les Suédois, mécontents de sa conduite, [illegible], l'an 1348, la couronne à son fils Eric. Guerre entre le [illegible] le fils. Des médiateurs les engagent, l'an 1354, à partager [illegible] entre eux. L'an 1357 (et non pas 1356, comme un mo[illegible]), la reine BLANCHE, fille de Jean, marquis de [illegible], femme de Magnus, et mère d'Eric, qui avait tué un de ses

[illegible] fils, suivant Puffendorf, [illegible] Blanche, [illegible] où elle [illegible] de carcan. Il expira, dit cet [illegible] jours de tourments, en disant: Celle qui m'a [illegible]. Mais plusieurs écrivains [illegible] justifient la reine de ce crime, et attribuent la [illegible] à quelques-uns de ses sujets, que le caractère [illegible] ce prince avait soulevés contre lui. L'an 135[illegible] Haquin, son autre fils, qu'il avait fait roi de [illegible] Marguerite, fille de Waldémar III, roi de Dane[illegible] riage, à raison de la jeunesse des parties, ne fut [illegible] le 9 avril de l'an 1363. Mais la restitution de la [illegible] land et du Blecking, que le roi de Danemarck se [illegible] prix de cette alliance, et des secours que Magnus [illegible] mandés, irrita les Suédois contre leur souverain. [illegible] des habitants de l'île de Gothland, qui refusaient [illegible] impôts dont il les avait chargés, Magnus, l'an [illegible] roi de Danemarck à faire une descente à main [illegible] île. Wisbi, qui en est la capitale et l'une des villes [illegible] merçantes du Nord, est pillée par les Danois, et [illegible] paysans sont passés au fil de l'épée. Le roi de Dane[illegible] encore la désolation dans l'île d'Oeland. Les Suédo[illegible] bout, supplient Haquin, fils de Magnus et roi de [illegible] prendre l'administration de la Suède. Magnus est [illegible] fermé à Calmar, d'où il s'échappe l'année suivante. [illegible] avaient exigé d'Haquin qu'il rompît toute alliance [illegible] marque danois, et épousât Elisabeth, fille de Henri [illegible] de Holstein. La princesse s'étant embarquée pour [illegible] Suède, est jetée par une tempête sur les côtes de Dane[illegible] tombe entre les mains du roi Waldémar, qui la retient [illegible] nière dans son palais. Waldémar persuade au roi de [illegible] donner sa main à MARGUERITE, sa fille, suivant la [illegible] qu'il lui en avait faite; ce qui fut exécuté à Copenh[illegible] 1363. Mais ce mariage soulève les Suédois, et les [illegible] offrir la couronne au comte de Holstein. Sur le refus [illegible] et par son conseil, ils choisissent, l'an 1365, Albert, [illegible] de Mecklenbourg, qui arrive aussitôt en Suède. On [illegible] procès en forme au roi Magnus, et sur les chefs d'accus[illegible] furent proposés, on le déclara déchu à jamais de la [illegible] même sentence fut rendue contre son fils, Haquin, [illegible] étant son complice, disait-elle, à plusieurs égards.

ALBERT.

1365. ALBERT, deuxième fils d'Albert, duc de Meckle[illegible] et d'Euphémie, sœur de Magnus, est proclamé roi de [illegible]

[illegible], qui [illegible] [illegible] [illegible] cependant, de ces deux princes un parti [illegible], lequel, ayant été renforcé [illegible] de [illegible] Danemarck, se trouva en état de faire tête [illegible] entre Albert et les deux princes déposés. [illegible] pour le premier. Haquin, blessé dans l'action, [illegible] et Magnus fait prisonnier, est conduit à [illegible] il est renfermé. Albert, après avoir attaqué [illegible] une vigoureuse résistance par les secours [illegible] du Danemarck, prend le parti, l'an 1366, de [illegible] avec le roi Waldemar. Il obtient la paix de ce [illegible] plusieurs provinces de la Suède. Mais Ha[illegible] pas moins déterminé à faire de nouveaux efforts [illegible] ou du moins faire recouvrer à son père la cou[illegible] avait enlevée. L'an 1371, il rentre en Suède, et [illegible] Stockholm. Albert a recours à la négociation. Il [illegible] que Magnus sortira de prison, et vivra désormais en [illegible]lier, avec les revenus de certaines provinces qu'on [illegible] pour sa subsistance. Magnus accepte ces conditions, [illegible] trône, et se retire en Norwège avec BLANCHE, son [illegible] de Jean, comte de Namur, à laquelle il s'était al[illegible]. Il ne vécut pas long-tems dans sa retraite, s'étant [illegible], vers l'an 1373, dans un gué près de Ling[illegible], après avoir rétabli l'ordre et cimenté la paix en [illegible] des tentatives pour recouvrer la Scanie. Il emporte, [illegible] la ville de Ekholm; mais à la nouvelle d'une armée [illegible] s'avance, il se retire. Albert voulait être absolu [illegible] royaume. Ce dessein, ayant éclaté l'an 1385, le brouilla [illegible] seigneurs et le clergé de ses états, sur les droits ou pré[illegible] desquels il voulait empiéter. Le peuple, qu'il favori[illegible] déclara pour lui. Mais la noblesse plus forte, après avoir [illegible] d'inutiles remontrances, lui signifia qu'elle renonçait [illegible] qu'elle lui avait fait. En même-tems elle passe en [illegible], et se donne à la reine Marguerite, qu'elle recon[illegible] reine de Gothie et de Suède, par traité passé le di[illegible] des Rameaux (22 mars 1388); traité auquel accéda le [illegible] Suède, le 20 mai suivant. Albert, pour se maintenir, [illegible] son secours les princes de Holstein et de Mecklen[illegible] qui lui amènent un renfort de troupes bien disciplinées. [illegible] de ces milices, Albert, se croyant invincible, jure de [illegible] mettre son bonnet qu'il n'ait vaincu Marguerite. L'é[illegible] dut le faire repentir de ce ridicule serment. L'an 1389, [illegible] Falcoping, en Westrogothie, donnée le 24 février, [illegible] Albert et Ivar Lycke, général de Marguerite. Albert la perd [illegible] la liberté. Il est conduit prisonnier, avec son fils Eric, au

château de Lindholm, en Scanie. Cette ... acheva ce que la soumission volontaire d'... avait commencé. A la réserve de Stockholm ... bre d'autres places fortes qui tenaient encore ... reçut la loi de Marguerite. Les Allemands qui ... Stockholm, exercèrent leur fureur contre les ... qu'ils croyaient disposés à se livrer à Marguerite ... lenbourg vient au secours de cette place assiégée ... danoises, et la délivre. Après avoir continué la ... pendant six ans, il entre en conférence avec Margu... clut avec elle à Lindholm, le 17 juin 1395, ... il est réglé que le roi Albert et son fils seront ... à condition que si dans l'espace de trois ans ils ... venir à un accord final avec la reine, ils se constitu... veau prisonniers, ou bien se rançonneront, soit ... reine 60 mille marcs d'argent, soit en lui livrant ... tout ce qu'ils possédaient en Suède, et en renon... ronne. Conformément à cet accord, Albert et ... mis entre les mains des députés des villes hanséat... taient rendues garantes de ces stipulations. (Mallet) ... bien convaincue qu'Albert était dans l'impuissance ... somme à laquelle sa rançon était taxée, travaille ... tomber la couronne de Suède sur Eric, fils de W... duc de Poméranie, et petit-fils de sa sœur Ingeb... assemblé pour cet effet les états du royaume dans ... voisine d'Upsal, elle les détermine, par son éloquence ... mer ce jeune prince roi de Suède, sous l'administra... guerite. (*Voyez* Albert II, *duc de Mecklenbourg*.)

ERIC XII.

1396. ERIC XII, proclamé roi de Suède le ... était, comme on l'a dit, fils de Wratislas, duc de ... et de Marie, fille d'Ingeburge, sœur aînée de Marg... son article dans la Chronol. historique des rois de D...

CHRISTOPHE.

1441. Christophe, petit-fils de l'empereur Rob... Jean, son père, comte palatin du Rhin, et neveu ... par Catherine, sa mère, fut proclamé roi de Suède, le ... tembre 1441, après l'abdication d'Eric XII, et sur la ... ciation que fit Charles Canut-Son, de ses prétentions ... Il mourut le 6 janvier 1448. (*Voy.* son article dans la ... logie des rois de Danemarck.)

[illegible] CANUT-SON.

[illegible] CANUT-SON, maréchal de Suède, [illegible] voyant par la mort de Christophe, renouvela [illegible] y parvenir. Dans cette vue il [illegible] de Finlande, [illegible] pendant le dernier règne, à Stockholm, et fit tant [illegible], ses promesses et ses menaces, que les états [illegible] son ordre en cette ville le proclamèrent roi de [illegible] à la pluralité des voix. Son couronnement se [illegible] même mois, avec les cérémonies usitées. Un de [illegible] soins fut de venger la Suède des pirateries que [illegible] Éric, depuis sa retraite dans l'île de Gothland, ne [illegible] sur les côtes de Suède comme sur celles de Dan[illegible] Éric, se voyant pressé par Canut-Son, eut recours [illegible] roi de Danemarck, traita avec lui de l'île de Goth[illegible] après l'avoir mis en possession de la citadelle, se retira [illegible] où il finit ses jours, l'an 1459. Les généraux [illegible] achevèrent dans la suite la conquête de l'île qui [illegible] pour la Suède. Canut-Son fut dédommagé de sa re[illegible] bonheur qu'il eut de se faire élire roi de Norwège, [illegible] 1449, après avoir fait annuler l'élection de [illegible] peu de tems auparavant. Le 20 novembre sui[illegible] couronné par l'archevêque de Drontheim. Mais [illegible] son rival anéantit ce triomphe, en se faisant lui-[illegible] à son tour roi de Norwège, et Canut-Son fut [illegible] renoncer à cette couronne par les états de Suède, [illegible] l'effet des intrigues de l'archevêque d'Upsal, toujours [illegible] traverser ses desseins. Ce prélat engage le roi de Da[illegible] à porter la guerre en Suède, l'an 1451. Lui-même en [illegible] de légers prétextes, la déclare à Canut-Son, après avoir [illegible] ce prince qu'il renonçait au serment de fidélité qu'il [illegible] fait. L'ayant surpris à Strangrass, il le bat, l'oblige [illegible] enfermer à Stockholm, et vient l'investir dans cette [illegible] Son ne s'y trouvant pas en sûreté, s'enfuit à Dantz[illegible] ses meilleurs effets. Les bourgeois après sa retraite [illegible] leurs portes à l'archevêque qui fait déclarer le trône [illegible] et dispose les esprits à y placer le roi de Danemarck [illegible] l'union de Calmar. Christiern arrive à Stockholm, [illegible] aussitôt les clefs; de là il se rend à Upsal, [illegible] roi de Suède, le 24 juin 1457, et couronné cinq [illegible] Ce prince, l'an 1463, s'étant brouillé avec l'arche[illegible] à l'occasion d'une révolte qu'il était soupçonné [illegible] de sa personne, et l'emmène à Copen[illegible] du prélat et l'évêque de Lincoping, son neveu, [illegible] redemandé, lèvent des troupes, excitent les peuples

à la rébellion, s'empare de quelques places [illegible]
le siége devant Stockholm. Christiern [illegible]
[illegible] livre bataille à l'évêque de Linköping, [illegible]
perd, se retire à Stockholm, y est assiégé [illegible]
de Suède par le prélat, et se voyant hors d'état de [illegible]
reprend la route de Danemarck. Les mécontents [illegible]
Canut-Son, qui arrive à Stockholm dans le [illegible]
une multitude de gens de guerre et de vaisseaux [illegible]
cette nouvelle, se réconcilie avec l'archevêque [illegible]
renvoie en Suède. Les affaires y changent de [illegible]
prélat. Il poursuit Canut-Son, et le force [illegible]
sa renonciation au trône moyennant le gouvernement [illegible]
lande qu'on lui accorde pour sa vie. Cet acte [illegible]
calme en Suède. L'archevêque et Eric Axelson [illegible]
maison de Tott, se disputent le titre d'administrateur [illegible]
l'emporte. Le prélat étant mort l'an 1467, [illegible]
nouveau la couronne à Canut-Son. Ce prince [illegible]
lande, et arrive le 12 novembre de la même année [illegible]
où on lui prête un nouveau serment de fidélité [illegible]
Christiern, dont le parti était encore puissant en [illegible]
en ce royaume et remporte d'abord plusieurs avantages [illegible]
rival; mais divers échecs que lui font essuyer [illegible]
les Sture, parents de Canut-Son, l'obligent à [illegible]
Danemarck. Peu de tems après son départ, Canut [illegible]
le 16 mai 1470, à l'âge de soixante et un ans. [illegible]
fiance dans la prospérité; et, ce qui en est la [illegible]
d'attention à ménager les esprits, rendirent ce prince [illegible]
des caprices de la fortune. Il laissa plusieurs filles [illegible]
bas âge qui ne lui survécut pas long-tems.

STENON-STURE Ier, ADMINISTRATEUR [illegible]

1470. STENON-STURE, neveu de Charles Canut-Son [illegible]
par ce prince, peu de moments avant sa mort, [illegible]
de la Suède, fut confirmé dans cet emploi par les [illegible]
tendant qu'ils pussent s'accorder pour l'élection [illegible]
gouverna la Suède avec une prudence singulière, [illegible]
dissensions dont elle était agitée. L'an 1477, en [illegible]
bref obtenu du pape Sixte IV, le 28 février de l'année [illegible]
dente, il fonde l'université d'Upsal, dont l'ouverture [illegible]
mois d'octobre. Il appela en Suède, l'an 1482, l'art [illegible]
primerie, qui donna pour son coup d'essai, l'année [illegible]
un volume sous ce titre: *Dialogus creaturarum* [illegible]
omni materiæ morali jocondo et ædificativo modo [illegible]
cipit feliciter. Stenon-Sture, malgré l'élection du [illegible]

[illegible] jusqu'à ce moment, comme on va le voir, de sa [illegible] jusqu'en 1497. Obligé enfin d'y [illegible] en dédommagement la dignité de maréchal [illegible] une portion de la Suède pour sa vie.

JEAN II.

[illegible] II, fils aîné du roi Christiern Ier., fut reconnu [illegible] le 14 août 1483. Mais Sténon-Sture ne renonça [illegible] ration du royaume qu'en 1497, qu'il céda le trône [illegible] moyennant la Finlande, les deux Bothnies et [illegible] châteaux, avec la dignité de maréchal. Sténon-Sture [illegible] une seconde fois du gouvernement en 1502. (Voy. l'ar[illegible] Jean II dans la Chronologie des rois de Danemarck.)

[illegible]NON-STURE, *administrateur une seconde fois.*

[illegible]TENON-STURE, piqué de ce que le roi lui avait retiré [illegible] des gratifications qu'il lui avait faites, forme un parti [illegible] chasser de Suède; ayant réussi, il reprend, l'an 1502, les [illegible] fonctions d'administrateur de Suède. Le roi fit des [illegible] tentatives pour le regagner. Ses efforts ne furent pas [illegible] utiles pour le réduire par la voie des armes. Mais la mort [illegible] de ce dangereux rival, le 13 décembre 1503. Si ce fut [illegible] triomphe pour ce prince, il s'évanouit rapidement. [illegible] Sture avait communiqué aux chefs de son parti toute la [illegible] il était animé contre le roi Jean.

[illegible]ANTE-NILSON-STURE, ADMINISTRATEUR.

SWANTE-NILSON-STURE, maréchal du royaume dont [illegible] les dispositions et la capacité étaient déjà éprouvées, [illegible] pour succéder au dernier administrateur, et le rem[illegible] parfaitement. Il acheva de briser le joug étranger, et [illegible] par son adresse autant que par sa valeur, toutes les [illegible] que prirent les Danois pour obliger la Suède à le re[illegible]. Il sut fixer en sa faveur l'inconstance des Suédois, et [illegible] dans son obéissance, malgré les pertes que les armes [illegible] lui firent de tems en tems essuyer. Le 2 janvier [illegible] le terme de ses jours. Il emporta dans le tombeau les [illegible] nation comme eût fait le meilleur roi.

[illegible]ENON-STURE II, ADMINISTRATEUR DE SUÈDE.

[illegible] STENON-STURE, fils de Swante-Nilson-Sture, fut élu, [illegible] 1512, pour lui succéder dans la charge d'adminis[illegible]. Cette élection ne fut rien moins qu'unanime. Il avait

en pourvoient Eric Troll, homme d'âge et ... que tous les prélats et les plus graves d'entre ... jugèrent de leurs suffrages. Mais les jeunes ... de la noblesse, déclarés pour Stenon-Sture, l'empor... de longues et vives contestations. L'an 1516, Stenon ... regagner l'amitié d'Eric Troll, procure à Gustave ... l'archevêché d'Upsal. Mais il n'oblige dans ... ingrat. Gustave fut à peine installé qu'il se ... intelligence avec le roi de Danemarck. Bientôt ... une guerre ouverte. Le prélat refuse de lui prêter ... fidélité; l'administrateur l'assiége dans son château ... l'archevêque de Lunden prend la défense de celui-ci, ... sur une commission obtenue du pape Léon X ... Danemarck, il excommunie, l'an 1517, l'administrateur ... chef de rebelles et comme tyran du clergé. Celui-ci ... nue pas moins le siége. L'archevêque d'Upsal entre ... tion avec lui à dessein de le tromper. Pendant ... une flotte de danois débarque près de ... Stenon vole pour leur donner la chasse, revient ... devant Steke, dont il se rend maître, et contraint ... renoncer à son siége. L'année suivante, le roi Christiern ... fait une descente près de Stockholm; Stenon va ... lui, et le bat, le 22 juillet, dans un lieu nommé ... Christiern lui demande des ôtages pour conférer ... les ayant obtenus, au lieu d'aller au rendez-vous, il ... en Danemarck. Du nombre de ces captifs était ... Son, de la maison de Wasa, destiné par la Providence ... la mauvaise foi dont on usait à son égard. Christiern ... après avoir fait la conquête de l'île d'Oeland, est battu ... la ville de Calmar. Ayant reçu l'année suivante ... d'Allemagne, de France et d'Ecosse, il fait une ... cente en Suède au mois de janvier. Otton Krumpen ... néral, rencontre, près de Bogesund, en Westrogothie ... de l'administrateur, et lui livre un combat où ... une blessure dont il mourut au mois suivant. L'armée ... rieuse traverse la Suède et ne rencontre que de faibles ... sur sa route. Les états destitués de chef s'assemblent ... L'archevêque Gustave Troll y comparaît avec les ... sa dignité, et détermine l'assemblée à se soumettre au ... Cette délibération fut prise le mardi après le dimanche ... *niscere* (6 mars) de l'an 1520.

CHRISTIERN.

1520. Christiern, fils et successeur de Jean ... Danemarck, reconnu roi de Suède par les états ...

mars 1520. Ses cruautés lui firent perdre la con-
On peut voir son article dans la Chronologie
Danemarck.

GUSTAVE, dit WASA.

Gustave, fils d'Éric Wasa, duc de Gripsholm, qui
le massacre de Stockholm, fut élu roi de Suède,
1523, par les états du royaume, assemblés à Stregnes,
pour lors Stockholm assiégé, avec le secours des
Étant revenu devant cette place après son élection,
de manière que les garnisons de la ville et du
confièrent aux troupes de Lubeck, pour la remettre
Danemarck; mais elles la rendirent à Gustave. Devenu
par là de tout le royaume, il commença par imposer
taxes aux églises, pour entretenir ses troupes, et
dettes de l'état. Cette conduite excita des murmures
qu'elle grevait; mais elle fut applaudie de ceux
avantageait, surtout des Luthériens qui s'étaient intro-
multipliés en Suède à la faveur des troubles. Gustave,
penchant qu'il se sentait pour abaisser le clergé et lui
richesses, goûta fort la doctrine de Luther, si favo-
vues. Il ne jugea pas, néanmoins, à propos de l'em-
d'abord ouvertement, et se contenta de la protéger. Il
nomme l'archevêché d'Upsal au nonce Jean Magnus, après
ministre, envoyé de Rome pour pacifier les esprits, eut
archevêque Gustave Troll justement déposé. L'an 1525,
trois édits pour restreindre la puissance ecclésiastique,
en Suède au-delà de ses bornes, et la subordonna, en
à l'autorité civile. Gustave ayant convoqué, l'an 1526,
Stockholm, y rend un nouvel édit par lequel il s'attri-
deux tiers des dîmes, toute l'argenterie et les cloches
Les paysans, irrités de l'exécution de cet édit, et
par les plaintes du clergé, forment le complot d'une
la foire d'Upsal. Le roi, qui l'avait prévue, se rend
eux avec une bonne escorte, et oblige les séditieux
der grâce. Mais peu de tems après, il s'élève un im-
homme Hans, qui se donne pour fils de l'adminis-
Sténon-Sture II, quoique la mort eût enlevé ce fils
auparavant. Il fait d'abord quelques progrès en Dalé-
mais, poursuivi par Gustave, il se sauve en Norwège,
de là par le roi de Danemarck, il passe à Rostock,
magistrat, l'année suivante, pour complaire à Gustave,
trancher la tête. Gustave, l'an 1527, dans les états
à Arhusen, ou, selon d'autres, à Westeraas, pro-
évêques de lui céder de bonne grâce leurs châteaux,

L'évêque de Lincoping et le grand-maréchal s'y o... proposition du roi est convertie en un ordre co... édit. L'archevêque Magnus, refusant de s'y so... persécuté sous divers prétextes. Voyant qu'il fallait ... sortir du royaume, il prend ce dernier parti, et s... Dantzick. L'évêque de Lincoping, de son côté, ... un asile en Pologne. Les autres prélats, cachés ... maisons, demeurent dans le silence, tandis que le... les provinces pour faire exécuter le dernier édit... étant arrivé en Dalécarlie, y dissipe un parti que ... maréchal, accompagné de l'évêque de Scara et ... nobles catholiques, s'y était formé. Gustave, voy... grès rapides de la prétendue réforme, lève enfin ... fait profession publique du Luthéranisme, et nom... Petri, fameux disciple de Luther, pasteur de Stock... Laurent Petri, non moins ardent luthérien, ... d'Upsal. Ce fut par ce dernier que Gustave se fit ... à Upsal, le 12 janvier 1528. L'année suivante il ... espèce de concile national, à Œrebro, capitale de ... dans lequel il fait recevoir la confession d'Ausbourg... la religion catholique. Dès-lors il s'empare de tous ... du clergé, qu'il réunit à son domaine. Une nouvelle ... s'étant élevée, l'an 1533, en Dalécarlie, Gustave ... bout de l'étouffer par des actes de sévérité. Les ét... blés, l'an 1544, à Westeraas, déclarent, à sa de... royaume héréditaire dans sa maison. La même ann... gage le sénat à s'obliger, par serment, de ne sou... l'état, que la religion luthérienne, et de n'en ... d'autre. « Cependant les Suédois, suivant la remar...
» moderne, ont moins changé dans la religion que ...
» Luthériens : car ils ont des évêques, des prêtres ...
» diacres mariés. Leurs églises sont peu différentes d...
» ils ont une lithurgie assez semblable à celle de l'...
» maine; aux grandes fêtes ils vont à confesse, et ...
» quelquefois dix ou douze aux pieds de leurs ministres ...
» recevoir la pénitence. » (Fleuri, *Contin.*, liv. 132.) ... après quelques hostilités commises contre la Russie, av... l'an 1537, avec cette puissance, un traité de paix pour ... et dix ans, et l'avait confirmé en 1554. Mais il le ... l'année suivante et fit attaquer Orchez, dont il fut o... lever le siége. Les Russes s'étant ensuite jetés dans la ... Gustave marcha au secours de cette province, qu'il ... avec succès, suivant les historiens suédois. Les Russes ... le contraire. Quoi qu'il en soit, Gustave ayant fait ... l'an 1557, avec la Russie, passa le reste de ses jours ...

... les termina, le 29 septembre 1560, à Stock... de soixante et dix ans. « Gustave, dit l'abbé Vertot, ... la couronne de Suède qu'à sa valeur. Il régna avec ... autorité aussi absolue, que s'il fut né sur le trône. Il ... à son gré de la religion, des lois et des biens de ..., et cependant il mourut adoré du peuple et révéré ... noblesse. » Il laissa son royaume en paix avec tous ses ... fortifié par l'alliance de la France et enrichi par le ... de toutes les nations de l'Europe, le domaine royal ... plus augmenté, son épargne remplie, ses arsenaux ... abondamment, une flotte considérable dans ses ports, les ... frontières fortifiées, en un mot, la Suède redoutable à ses ... et en état de se faire considérer par ses alliés. Il avait ... 1°. l'an 1531, CATHERINE DE SAXE-LAWENBOURG, ... eut Eric, son successeur; 2°. en 1536, MARGUERITE, ... Abraham de Laholm, gouverneur de Sudermanie, qui ... Jean, duc de Finlande, Magnus, duc de Gothie; ..., duc de Sudermanie; avec cinq filles; 3°., en 1552, ..., fille de Gustave-Olaüs de Torpe, morte sans ...

ERIC XIV.

ERIC, né le 13 décembre 1533, élevé, d'abord, par ... disciple de Luther, ensuite par Buri, calviniste venu ..., et enfin par Pehrson, autre sectateur de Calvin ... moine apostat de Westmanie, monta sur le trône ... après la mort de Gustave Wasa, son père. Un mé... folie et de cruauté forma son caractère et mit le ... en combustion. Dès l'an 1561, sa conduite souleva ..., qui secoua le joug de la Suède, pour se donner à ... Le duc Jean, son frère, ayant épousé la fille du roi ..., ennemi de la Suède, Eric, irrité de cette alliance, ... assiéger dans Abo, l'an 1563, le force de se rendre au ... trois mois, l'envoie prisonnier, avec sa femme, au ... de Gripsholm, et fait exécuter à mort plusieurs de ses ... il égorgea même quelques-uns de sa main. Eric ... lui-même, alors, à se marier. Il rechercha, tour-à-tour, ... d'Elisabeth, reine d'Angleterre, et celle de Marie, ... d'Ecosse. Se voyant amusé par l'une et par l'autre, il ... vues sur Christine, fille du landgrave de Hesse. ... lettre galante qu'il écrivait à la reine d'Angleterre, ... interceptée, et remise au landgrave dans le tems ... ambassadeurs d'Eric venaient lui faire la demande de ... Ceux-ci essuyèrent un refus, et furent ignominieu... congédiés. La guerre était alors déclarée entre la Suède

et le Danemarck, et ne finit qu'en 1570, après ... variés. Dans cet intervalle, Eric n'ayant pas eu, sur ... tout l'avantage qu'il espérait à la bataille de Swa... l'an 1566, s'en prend à Nilson-Sture, de la famille ... administrateur de Suède, et l'accuse de s'être comporté ... dans cette rencontre. Sur ce prétexte, il le fait promener ... les rues de Stockholm avec une couronne de paille ... au milieu des huées de la canaille. Mais il offense ... la noblesse, qui se sent outragée dans la personne de ce ... Eric s'en aperçoit et veut dédommager Nilson-S... affront, en le nommant ambassadeur auprès du duc ... Un bon mouvement ou la crainte d'une révolte, le ... le même tems, à rendre la liberté au duc Jean. ... Mais il revint bientôt à ses premiers sentiments. Nil... étant de retour de son ambassade en 1567, il pren... veaux ombrages contre lui; et, l'ayant rencontré ... il lui enfonce un poignard dans le sein. Nilson-St... retiré, le baise et le présente au roi, qui, loin ... de cet acte de soumission, le fait achever par ses gens ... de cet infortuné fut suivie du massacre de ses parents ... de vingt-six. Eric, agité de remords, se sauve d... où il resta caché pendant trois jours sous l'habit de ... le cherche, et sa maîtresse le ramène dans son palais ... après l'avoir élevé, comme on l'a dit, était devenu ... et son favori. Il calme ses agitations et le rend ... naturelle. Eric enviait toujours à ses frères leurs ... Pour les en dépouiller, il chercha à les faire périr ... pour l'exécution de cet abominable projet, le jour ... épouser sa maîtresse. Avertis à propos, ils le pré... l'assiégent dans Stockholm, où il se défend jusqu'en ... tembre 1568. Obligé de capituler, il est de plus ... renoncer à la couronne, après quoi il est renfermé ... château de cette capitale. Pehrson, qu'il avait ... soustrait à un arrêt de mort, prononcé contre lui ... n'évita point cette fois le châtiment qu'il avait ... pernicieux conseils. Il expira dans un supplice ... lui fit subir.

Eric, dans sa prison, conserva des partisans, qui, ... cours de neuf années, tentèrent plusieurs fois, mais ... sans succès, de le rétablir sur le trône. A la fin, le ... frère, pour mettre fin à ses inquiétudes, se délivra ... le poison, le 22 février 1578. (De Thou.) Cath... maîtresse, dont il fit sa femme malgré l'obscurité de ... sance, lui donna deux enfants: Gustave, mort ... Russie, l'an 1607, après avoir parcouru différentes ...

... et Sirie, mariée à un baron de Finlande. Ce fut ... créa le premier (en 1561) des comtes et des ... Suède. Les marquis vinrent ensuite.

JEAN III.

... III, né, le 21 décembre 1537, de Gustave Ier, ... guerite, parvint à la couronne de Suède le 30 sep... 1568, après la renonciation forcée d'Eric, son frère. La ... commencée, l'an 1563, entre la Suède et le Danemarck, ... née, l'an 1570, par un traité de paix conclu à Stettin. ... avait épousé, 1°. l'an 1562, CATHERINE, fille de ..., roi de Pologne. A la sollicitation de cette princesse ... prit de rétablir la religion catholique en Suède; mais ... y réussir parce qu'il s'y prit mal. Une nouvelle litur... composition, dans laquelle il permettait aux prêtres et ... mariés de garder leurs femmes, accordait aux laïques ... union sous les deux espèces, et autorisait la célébra... office divin en langue vulgaire, fut rejetée du pape ... XIII, auquel il la fit présenter, et ne fut pas mieux ... des Protestants qui la trouvèrent trop favorable aux ... atholiques. Le roi Jean, toujours entêté de son ou... employa la violence et la persécution pour le faire ... en vint à bout de faire passer en loi cette liturgie dans ... sous l'an 1582, avec peine capitale décernée contre les ... ants. Peu s'en fallut qu'il n'occasionnât par-là dans le ... un soulèvement à la tête duquel Charles, son frère, ... de se mettre. Mais les deux princes en vinrent à une ... tion qui laissa chaque parti libre de suivre sa religion. Catherine étant morte, l'an 1583, le roi Jean retourna ... nisme qu'elle lui avait fait abjurer. Il épousa en se... noces GUNILDE, fille de Jean de Bielke, morte en 1598. ... ier lit il eut Sigismond, son successeur, élu roi de ... gne, 1587; et du second, Jean, duc d'Ostrogothie, ... 1618. Le roi Jean cessa lui-même de vivre le 17 novem... 2. Outre ses enfants légitimes, ce prince eut une fille ... e, Sophie, mariée à Pontus de la Gardie, gentilhomme ... ocien, qui commanda ses troupes dans les guerres qu'il ... la Russie. (Voy. *les czars Ivan IV et Chouiski.*)

SIGISMOND.

SIGISMOND, roi de Pologne, né le 20 juin 1566, ... l'an 1592, au roi Jean, son père, dans le royaume de ... En attendant son arrivée, le duc Charles, son oncle,

prit en main les rênes du gouvernement. L'an 1594, il
ronné à Upsal, par l'archevêque, le 19 février.
promettre, à son sacre, de conserver la confession
Tout ce qu'il put obtenir en faveur de la religion
fut de pouvoir la faire exercer dans la chapelle du
occuperait en Suède. La mésintelligence commen
entre ce prince et le duc Charles, zélé luthérien.
jours en croissant, et aboutit enfin à la déposition de
qui fut prononcée aux états tenus à Nicoping, le
Sigismond, avec plus de prudence et moins de
dureté dans le gouvernement, aurait pu éviter
(*Voy.* Sigismond, *roi de Pologne.*)

CHARLES IX.

1604. CHARLES IX, duc de Sudermanie, tro
roi Gustave Wasa, né le 4 octobre 1550, fut recon
Suède, le 29 mars 1604, par les états assemblés
L'an 1605, le 27 septembre, il est défait par les Po
Riga qu'il assiégait. Son couronnement se fit l'an
Upsal. Le règne de ce prince fut agité par des gu
nuelles qu'il eut à soutenir contre le Danemarck,
la Russie. La diète lui ayant refusé, l'an 1609, les
demandait pour faire tête à ces trois puissances qu
çaient à la fois, il en conçut un tel chagrin, que
son esprit en furent affectés le reste de ses jours.
le 8 novembre 1611, à Nicoping, à l'âge de soixante
Un auteur plus récent met sa mort au 30 octobre de
année, en comptant selon le vieux style. Il avait épou
1579, ANNE MARIE, fille de Louis, électeur pala
eut Catherine, femme de Jean Casimir, comte palatin
Charles X; 2°., en 1592, CHRISTINE DE HOLSTEIN
donna Gustave-Adolphe, son successeur; Charles
né l'an 1606, mort en 1625; et deux filles. (*Voy. la*

GUSTAVE-ADOLPHE, DIT LE GRAND.

1611. GUSTAVE-ADOLPHE, né le 9 décembre 1594,
succéda au roi Charles, son père. Ce monarque l'avait
majeur quelques mois avant sa mort en présence des
valeur du jeune prince était au-dessus de son âge.
son coup d'essai, il avait enlevé la ville de Christian
Danois, par un stratagème qui donna dès-lors une
de sa capacité. Parvenu au trône, il continua la guerre
les trois puissances qui avaient attaqué la Suède sous le

père. Ce règne n'avait pas été favorable à la noblesse.
par les conseils d'Axel-Oxenstiern, chancelier, de
pour s'attacher ce corps important et précieux à l'état,
il dans les droits et priviléges dont Charles IX l'avait
Sa politique ne fut point trompée. Les nobles le
avec ardeur à la guerre, et furent les principaux ins-
de ses victoires. Celles qu'il remporta sur le Danemarck
cette puissance à conclure, par la médiation de l'An-
un traité de paix avec Gustave, le 28 janvier 1613,
moyennant un million d'écus qu'il offrit pour recou-
, Elfsbourg et le fort de Risbi, dont les Danois
emparés. Gustave se fit couronner, le 12 octobre 1617,
archevêque d'Upsal. L'an 1629, maître de la Prusse, il
15 septembre, une trêve de six ans avec Sigismond,
Pologne. Délivré de cet ennemi, Gustave tourne ses
contre l'empereur, à la sollicitation de la France, et
plaintes des Protestants. Il débarque avec huit mille
le 24 juin 1630, dans l'île de Rugen, où commen-
hostilités. De là il passe dans l'Allemagne qu'il parcourt
rant. L'an 1631, le 7 septembre, bataille de Leipsick,
sur Tilli, général des Impériaux. Cette victoire lui
chemin jusqu'à Mayence, qu'il prend le 29 décembre
L'an 1632, le 5 avril, il passe le Lech malgré la ré-
de Tilli. Ce général perd, en cette occasion, douze
hommes, et meurt trois jours après des blessures qu'il y
Le 17 mai suivant, Gustave entre dans Munich.
embre de la même année (1632) il livre bataille aux
commandés par Walstein, à Lutzen, en Saxe. Il y
(on ne sait comment), *après avoir fait voir dans*
fameuse, dit le chevalier Folard, *tout ce que la guerre*
profond et de plus digne de l'admiration des experts. Le
ard de Saxe-Weimar soutint le combat, à la tête des
contre Papenheim, qui était arrivé de Hall avec des
fraîches. Ce dernier fut blessé à mort dans l'action.
avait épousé, l'an 1620, ÉLÉONORE, fille de Jean-
, électeur de Brandebourg, dont il ne laissa qu'une
Christine, qui suit. Ce prince est regardé comme le créa-
l'art militaire en Europe. Ses vertus répondaient à ses
On ne lui reproche que deux défauts, l'emportement
rité. Il défendit le duel sous peine de mort, et fut
observer sa loi. On raconte que deux officiers supé-
ayant demandé permission de vider une querelle
, l'épée à la main, il le refusa d'abord, mais
il y consentit, et voulut être lui-même témoin du

combat. Arrivé sur la place, il fit environner les
pions par un corps d'infanterie, qu'il avait amené
sant la parole au bourreau de l'armée : *Mon*
dans l'instant qu'il y en aura un de tué, coupe
à l'autre. A ces mots, les deux officiers s'étant
aux pieds du roi, lui demandent pardon, et
l'autre une éternelle amitié. Depuis ce tems on
parler de duel dans les armées suédoises. Le roi
tant d'estime pour Gustave-Adolphe, qu'il portait
lui le portrait de ce héros, et ne cessait d'exalter
sence des grands de sa cour. (Voy. *les empereurs, les*
de Danemarck et de Pologne.)

CHRISTINE.

1633. CHRISTINE, née le 18 décembre 1626,
mars 1633, à Gustave-Adolphe, son père, par le
La gloire militaire que les Suédois s'étaient acquise
de ce prince, ne s'éclipsa point sous celui de sa
la France et de la plupart des princes protestants
ils continuèrent la guerre en Allemagne sous la
chancelier Oxenstiern, et firent des progrès
le Bas-Rhin, en Franconie et dans le Palatinat.
des armes ne leur fut pas toujours favorable.
l'un de leurs généraux, fut battu, le 6 septembre
Nordlingue, par le roi de Hongrie. Ce revers ne les
L'an 1636, Bannier, autre général suédois,
riaux, le 4 octobre, près de Wistock. Il entra
dans la Saxe qu'il désola. Il donna la loi dans le
étendit ses conquêtes jusque dans la Poméranie.
ayant convoqué, l'an 1640, une diète à Ratisbonne,
tenta de la rompre ; mais il manqua son coup, et
mai de l'année suivante, âgé d'un peu plus de
après avoir déclaré que Torstenson lui succéderait
mandement de l'armée. Ce nouveau général marcha
traces, remporta divers avantages sur les Impériaux,
chiduc Léopold et le général Picolomini, le 13 octo
et prit Leipsick. L'an 1643, il ravagea la Silésie et
Etant entré en Bohême, il remporta, le 6 mars 1645,
toire complète sur les Impériaux à Jankau ou
dessous de Thabor. Le siége de Brinn, en Moravie,
faire ensuite, jeta la terreur dans Vienne que l'emper
le point d'abandonner. Mais la goutte obligea
même année, de quitter le commandement de l'armée

[illegible] Charles-Gustave Wrangel le remplaça. Les [illegible] sont battus, le 17 avril, par le général [illegible] Turenne, à Zusmarhausen, près d'Aug- [illegible] de Westphalie, signée à Munster le 24 [illegible] même année, rendit la paix à l'Allemagne, et [illegible] des Suédois, qui, par ce traité, demeu- [illegible] de l'archevêché de Brême, de l'évêché de [illegible] Poméranie citérieure, de l'île de Rugen, etc. [illegible] des plénipotentiaires de Christine au congrès [illegible] médiocrement à la conclusion de cette impor- [illegible] La reine, pour sa récompense, l'éleva, quoiqu'il [illegible] naissance, au rang de sénateur. On en murmura, parce [illegible] du sénat n'était ouverte qu'aux personnes de la pre- [illegible] Christine répondit qu'un mérite éminent l'em- [illegible] seize quartiers de noblesse, et devait en tenir lieu. [illegible], tandis que ses généraux étonnaient l'Europe [illegible] de leurs exploits militaires, se livrait tranquille- [illegible] des sciences et des beaux-arts au milieu des sa- [illegible] plus distingués qu'elle avait appelés de divers pays. [illegible] Descartes étaient ses principaux guides, l'un pour [illegible], et l'autre pour la philosophie. Ce goût, peu com- [illegible] les occupations du trône, lui avait inspiré l'amour [illegible] comme aussi de l'aversion pour le mariage. Les [illegible] pressant de se donner un époux, *ne me forcez pas*, [illegible]-elle, *de me marier; il pourrait naître aussi facile-* [illegible] *Néron qu'un Auguste.* Pour montrer qu'elle avait [illegible] pris son parti sur ce point, elle assembla, l'an [illegible] états, et y fit reconnaître, le 18 octobre, pour son [illegible] Charles-Gustave, son cousin. Cette démarche faite, [illegible] encore mûrir, l'espace de quatre ans, le dessein où [illegible] d'abdiquer. Enfin, l'an 1654, le 16 juin, lasse de [illegible] à un peuple qui n'était que soldat, elle se démet [illegible]ment de la couronne en faveur de Charles-Gustave [illegible]semblée des états, tenue à Stockholm, se réservant un [illegible] de deux cent quarante mille risdales sur des terres [illegible] fit céder à titre d'apanage. Ayant fait ensuite trans- [illegible] meubles et sa bibliothèque à Gothembourg, elle quitte, [illegible] l'âge de vingt-huit ans, traverse le Danemarck et la [illegible], travestie en homme, et arrive à Bruxelles où sa con- [illegible] discours, pendant le séjour qu'elle y fit, scandali- [illegible] beaucoup les Flamands. De là s'étant rendue à Inspruck, [illegible] publiquement abjuration du Luthéranisme. Elle as- [illegible] jour à une pièce de théâtre, que la ville fit jouer [illegible] quoi les Protestants dirent que *Christine ayant don-* [illegible] *la comédie aux Catholiques, il était bien juste que ceux-ci*

la lui donnassent à leur tour (1). Son dessein était d'aller à Rome : ce qu'elle exécuta. Mais le désir de voir la cour de Louis XIV, lui fit entreprendre deux voyages, l'un en 1656 et l'autre en 1657. Dans le premier, avec de grands honneurs, et fit son entrée à Paris lire. On ne lui fit pas le même accueil dans le second, vers le milieu de l'année suivante. On l'obligea Fontainebleau, où elle resta long-tems seule. Ce solitude qu'elle fit massacrer, le 8 novembre 1657, chi, son grand-écuyer, *pour des perfidies et des* sait-elle, *envers sa personne*. C'est tout ce qu'on a crimes de cet officier. Son supplice fut généralement vé. Le roi, la reine-mère et le ministre en furent, mais on crut devoir user de dissimulation. Christine à peine obtenu la permission de se rendre à la cour, Compiègne, partit de France dans les premiers rême de 1658, pour retourner à Rome. Les arts nua d'y cultiver ne lui firent pas oublier le trône quitté. Elle vérifia la prédiction que son chancelier lui avait faite, qu'elle se repentirait de cette démarche *ci-dessus*, Michel Coribut, roi de Pologne.) Enfin le cours de sa vie à Rome, le 19 avril 1689, dans la troisième année de son âge. Peu de princesses ont l'éloge et à la satire que Christine. Avec la haine qu'elle détestait, elle en avait la plupart des défauts dans ses goûts, capricieuse dans ses choix, inégale duite, singulière dans son ajustement, elle était femme, qu'elle affectait plus de ne point le paraître. côté, avide de connaissances, instruite, au moins lement, de tout ce qui est à la portée de l'esprit hum tectrice des lettres, elle réunissait le génie étendu de le caractère bienfaisant de Mécène. (Voy. *les empereurs de Danemarck*.)

CHARLES-GUSTAVE, Xe. DU NOM DE CHAR

1654. CHARLES-GUSTAVE X, né, le 8 novembre Upsal, de Jean Casimir, duc de Deux-Ponts-Cleburg, Catherine, fille de Charles IX, succéda, le 16 juin

(1) Un manuscrit où l'on révoquait en doute sa étant tombé entre les mains, elle y mit cette apostille : *scrive; chi lo scrive non lo sa*. Celui qui le sait ne l'écrit l'écrit ne le sait pas.

[illegible] dont il était cousin. L'an 1655, il déclare la [illegible] qu'il soumet presque toute entière dans le [illegible]. Les Polonais, soutenus de la maison d'Au[illegible] et de la Russie, se relevèrent de leurs [illegible] années suivantes. Charles néanmoins fit [illegible] progrès. Il fit la guerre au roi de Dane[illegible] sans relâche pendant les trois dernières années [illegible] pénétra, en passant d'île en île sur la mer glacée, [illegible] le cœur de ses états; assiégea sa capitale dont il [illegible] de se rendre maître, et lui enleva plusieurs [illegible] importantes, dont les principales sont Helsimbourg et [illegible]. Une maladie violente, lorsqu'il méditait la con[illegible] royaume, le mit au tombeau, le 23 février 1660, [illegible]bourg. Ce prince laissa d'HEDWIGE-ÉLÉONORE [illegible], son épouse, Charles, qui suit. On prétend qu'il [illegible] établir le despotisme en Suède. L'impétuosité de [illegible] le portait assez à ce genre de domination. (Voyez [illegible])

CHARLES XI.

[illegible] XI, né le 24 novembre 1655, succéda, le [illegible] 1660, au roi Charles-Gustave, son père, sous la ré[illegible] Hedwige, sa mère, et d'un conseil. Le 3 mai suivant, [illegible] fameux traité de paix entre la Suède et la Pologne, [illegible] d'Oliva: l'empereur et l'électeur de Brandebourg y [illegible] compris. La Suède se réconcilia, le 7 juin suivant, avec [illegible] par un traité signé entre le camp des Suédois et [illegible] Copenhague. On y suivit celui de Roschild, excepté [illegible] et Bornholm retournèrent aux Danois moyen[illegible] équivalent pour les Suédois. Mais la paix ne fut pas du[illegible] entre ces deux couronnes. Charles, excité par la France, [illegible] l'an 1675, au mois de janvier, le général Wrangel avec [illegible] dans le Brandebourg. Le Danemarck et la Hollande [illegible] au secours de cet électorat. La flotte hollandaise, [illegible] par l'amiral Tromp, s'étant combinée avec celle de [illegible], attaque, le 11 juin, au sud d'Oeland, la flotte [illegible], et remporte une victoire signalée qui fut suivie de la [illegible] quelques places. Charles se met alors à la tête de ses [illegible] gagne pour son coup d'essai, le 14 décembre, la [illegible] bataille de Lunden, en Scanie: le roi de Danemarck y [illegible] en fuite, après avoir laissé sept mille hommes sur la [illegible]. Charles remporta d'autres avantages, et n'en perdit pas [illegible] places qu'il avait en Poméranie. Elles lui furent ren[illegible] par la paix signée à Saint-Germain-en-Laye, le 2 septembre [illegible] la Suède, le Danemarck et le Brandebourg. Charles

ayant convoqué, l'an 1680, les états-généraux,
réduit, avec le consentement unanime, le
à n'être que le conseil du prince, et les
voix consultative. Deux ans après, dans une
unanimement par le clergé, les bourgeois et
des paysans, pour humilier la noblesse trop
férent au roi l'autorité absolue, et lui
en le laissant le maître d'employer les moyens
plus convenables dans l'administration du royaume.
usa despotiquement de ce pouvoir,
reté d'un tyran. Pour quelques abus qu'il réforma
duisit d'autres plus criants, tel que celui de
ment le prix des monnaies pour acquitter les
Touchée des plaintes du peuple accablé par les
osa lui faire des remontrances à ce sujet. « Madame,
» nous vous avons prise pour nous donner des
» pour nous donner des avis. » Une adresse
Livonie, dépouillée de ses privilèges, lui présenta
juin 1692, produisit encore un plus mauvais effet.
chargé de présenter cette pièce, l'appuya par un
quent et pathétique, où il représentait au roi
patrie et la nécessité de révoquer ses arrêts. Charles
prouver son zèle patriotique; mais peu de temps
damna à la mort et le porteur de l'adresse et les
ou conseillers d'état qui l'avaient signée. Patkul
supplice par la fuite, et se retira en Pologne.
landraths, à force d'intercessions, fut commuée
de six ans. Ce prince meurt, l'an 1697, à Stockholm
avril. Il avait épousé, le 16 mai 1680, Ulrique
fille de Frédéric III, roi de Danemarck, morte le
dont il eut Charles, qui suit; Hedwige, femme de
duc de Holstein; et Ulrique-Eléonore, mariée au
ditaire de Hesse-Cassel, et depuis reine de Suède.
avait succédé, l'an 1681, au duc Frédéric-Louis dans
de Deux-Ponts. (*Voy. ces ducs.*)

CHARLES XII.

1697. CHARLES XII, né le 27 juin 1682, succède
avril 1697, au roi Charles XI, son père, sous la
reine Hedwige-Eléonore, son aïeule. Impatient de
lui-même, il se fait déclarer majeur à l'âge de quinze
27 novembre de la même année, par les états, et le
suivant il est couronné. A cette cérémonie, on
arracha la couronne des mains de l'archevêque d'Upsal
mit sur la tête avec un air de grandeur et de fierté qui

[illegible]. Le peu de jeunesse de Charles paroît [illegible] favorable pour faire des conquêtes sur la Suède [illegible] les provinces qui étoient à leur bienséance. [illegible] de Danemarck et de Pologne se liguent avec le [illegible] contre le roi de Suède. Le premier étoit en[illegible] duc de Holstein, et cherchoit à le dépouiller [illegible] suivante, au secours du duc, dont [illegible] la flotte danoise, pénètre dans le cœur du Dane[illegible] qu'après avoir forcé le roi de Dane[illegible] pleine satisfaction au duc de Holstein. Il re[illegible], il bat, le 30 novembre de la même année, [illegible] hommes, une armée de quatre-vingts mille [illegible] devant Narva dont elle faisoit le siége. Les officiers [illegible] à leur tête le duc de Croy, leur général, [illegible] vainqueur qui les reçoit d'un air doux et humain, [illegible] leurs épées, et pousse la générosité jusqu'à leur [illegible] de l'argent. A l'occasion de cette victoire on fit [illegible]ckholm une médaille où d'un côté l'on voyoit un [illegible] danois, un polonais enchaînés, et de l'autre un [illegible] foulent aux pieds un Cerbère avec cette [illegible] et le roi de Pologne, sans être rebutés par leur dé[illegible] plus étroitement les nœuds de leur alliance. [illegible] entrevue qu'ils ont ensemble, ils concertent, au [illegible] festins et de la débauche, un nouveau plan d'attaque [illegible] de Suède. Mais l'activité de Charles prévient leurs [illegible] dans la Livonie, passe la Dwina, et bat les [illegible] il vole dans la Curlande, emporte Mittau et les [illegible] duché, avec une impétuosité que rien ne peut [illegible] ensuite jeté dans la Lithuanie, il arrive dans [illegible] de Birsen où peu de tems auparavant ses ennemis [illegible] conjuré sa perte. Tout fait joug devant lui. Il forme [illegible] dessein de détrôner le roi de Pologne, et joint ses [illegible] pour l'exécuter, aux intrigues du cardinal-primat [illegible]. La république lui ayant envoyé des ambassadeurs [illegible] de la paix, il répond qu'il ne veut traiter avec [illegible] Varsovie. Cette ville, dès qu'il se présente, lui ouvre [illegible] mois de mai 1702. Là il déclare, par un manifeste [illegible] dans toute la Pologne, qu'il ne sortira point du [illegible] roi Auguste, son ennemi et celui de toute la [illegible] ne soit retourné en Saxe, et qu'on ne lui ait donné [illegible]. S'étant mis ensuite en marche avec 10,000 hommes, [illegible] roi de Pologne, il le trouve posté avec vingt-[illegible] hommes à Clissow, à quelques lieues de Cracovie. [illegible] s'engage le 19 juillet, et la victoire se déclare pour

par les janissaires dans son palais. Charles s'y ... domestiques. On met le feu à l'édifice. Lui, ... flammes, sort et se jette au milieu de ses ... main. Il fait une chute qui donne occasion ... l'emmène à Andrinople où le sultan lui fait ... rable. De là il est conduit à Demir-Tocca. Cette ... pas de son goût, il résolut de passer au lit tout ... serait. Il resta couché dix mois, feignant d'être ... ennemis cependant profitaient de son absence ... armées et lui enlever non seulement ses conquêtes ... de ses prédécesseurs. Il partit enfin de Demir- ... novembre 1714, avec trois compagnons seulement ... le 22 au matin, à Stralsund, en Poméranie. (Les ... de Danemarck et de Prusse, qui lui avaient déclaré ... long-tems auparavant, continuent de la lui faire ... grands succès de leurs armes combinées fut la conquête ... de Rugen, dont ils se rendirent maîtres le 17 no... Fortifiés des troupes de Saxe, ils mettent ensuite le ... Stralsund. Charles, voyant la perte de cette place ... passe à Carlscroon. Stralsund se rend le 22 décem... La conquête de la Norwège fut l'objet que se pro... l'an 1718. Mais étant venu faire le siége de Fréde... est tué d'un coup de fauconneau, le 11 décembre ... ans et demi. Charles XII est appelé, par les uns, ... et par les autres, le don Quichotte du Nord. La ... dénomination paraît outrée; la seconde est indécente ... ni le génie ni la politique d'Alexandre le Grand ... ressembla par la valeur et l'ambition. Il avait gouverné ... avec l'autorité la plus absolue, ne reconnaissant d'a... sa propre volonté. Le sénat, après sa mort, se vengea ... miliation où il l'avait réduit, sur le baron de Goertz ... mier ministre. On lui fit son procès, et il eut la tête ... le 2 mars 1719. (Voy. *les rois de Danemarck et le cz... Grand.*)

ULRIQUE-ÉLÉONORE, ET FRÉDÉRIC ...

1719. ULRIQUE-ÉLÉONORE, sœur de Charles XII, ... femme de Frédéric, prince de Hesse-Cassel, monta sur ... de Suède, le 31 janvier 1719. Elle y parvint, non ... droit de succession héréditaire, mais par le choix ... états; parce qu'on prétendit qu'ayant épousé un prince ... elle avait perdu son droit d'hérédité. Ulrique, loin ... tredire, leur offrit elle-même de les remettre en pos... leurs anciennes prérogatives. Cette offre généreuse ...

en conséquence publia, le 21 février, une ... sous le titre d'*Assurances gracieuses données aux états assemblés en diète à Stockholm*, ... se dépouillait elle-même du pouvoir souverain ... établirent alors une nouvelle forme de gou... qui, sans anéantir l'autorité royale, y mit les ... nécessaires. Ulrique fut couronnée, le 28 ... à Upsal. L'an 1720, le 1er. février (le journal de ... le 21 janvier, en suivant le vieux style), paix de ... entre la Suède et la Prusse. Par ce traité, la rivière ... de limite à la Poméranie suédoise. Le même ... Suède, par la médiation de la France, conclut une ... défensive avec l'Angleterre. Le 4 avril de la même ... reine, avec l'agrément des états, associe au trône le ... son époux. Frédéric fut couronné, le 14 mai suivant, ... après avoir confirmé, le 22 mars précédent, les ... contractés par la reine avec les états. Le 14 juin, ... paix avec le Danemarck. Il ne restait plus qu'à ré... la Suède avec la Russie. Frédéric en vint à bout, le ... 21, par le traité de Nystadt. La Suède y perdit la ... l'Esthonie, l'Ingermanie, et quelques autres pro... et places qu'elle céda à la Russie : mais le duché de ... lui fut rendu. Frédéric employa les vingt années de ... qui suivirent, à réparer les maux qu'une guerre de ... ans avait causés.

... mathématiciens français envoyés au Nord, en 1735, pour ... la figure de la terre, furent reçus avec distinction ... de Suède, qui leur procura toutes les facilités néces... leurs opérations. Son successeur, en 1755, fit élever ... à Torneo, dans la Bothnie occidentale, pour ... à la postérité la mémoire de leurs travaux. La France ... long-tems en traité d'alliance avec la Suède. Elle ..., l'an 1738, moyennant un subside de deux mil... elle s'obligea de lui payer. (*Anecd. suéd.*)

... nouvelle rupture s'éleva encore, l'an 1741, entre ... et la Russie. Elle éclata par une déclaration de ... que Frédéric fit au czar Ivan VI le 24 juin : il eut lieu ... repentir. Le 3 septembre suivant, un corps de suédois ..., près du fort de Wilmanstrandt, après s'être vigou... défendu. La place tomba ensuite au pouvoir des ... qui firent main-basse sur la garnison. La mort de la ... arrivée le 5 décembre de la même année, à l'âge de ... quatre ans, fut un nouveau malheur pour la Suède. ... princesse emporta dans le tombeau les regrets bien mé... de ses peuples. La campagne de 1742 fut encore plus

funeste aux Suédois que la précédente. Leur ar[illegible] par les Russes, se laissa renfermer dans [illegible] munitions et sans espérance de secours. On [illegible] M. l'abbé de Mabli, les Romains aux fourches [illegible] fut obligée de capituler, et reçut, comme une [illegible] mission de rentrer en Suède, en abandonnant [illegible] ennemis. Enfin la paix se fit entre les deux [illegible] médiation de l'Angleterre, et fut signée, le 1[illegible] dans la ville d'Abo. Les conditions en furent [illegible] à la Suède qu'elle n'avait sujet de l'espérer. [illegible] Finlande; mais elle crut devoir se venger du [illegible] de la guerre sur les deux généraux Buddenbrock [illegible] haupt, qui en avaient eu la conduite. Condamnés [illegible] ils furent décapités, le premier le 27 juillet, l'a[illegible] 1743.

Frédéric rendit, l'an 1748, une ordonnance q[illegible] exemptait de toutes taxes, pendant l'espace de vi[illegible] les terres qui, étant restées incultes, seraient dé[illegible] clergé, par les officiers de la couronne, et par [illegible] sonnes ayant des seigneuries annexées à leurs c[illegible] culture, jusqu'alors négligée en Suède, a reçu [illegible] couragement qui s'est accru sous les règnes sui[illegible] termina ses jours à Stockholm, le 5 avril 1751, [illegible] xante quinze ans, sans lignée. Il avait épousé [illegible] noces, le 31 mai 1700, DOROTHÉE DE BRAND[illegible] en 1705. Ce prince eut besoin de toute sa prude[illegible] tenir deux partis qu'il vit s'élever dans l'état, et q[illegible] opposés tendaient également à envahir l'autorité [illegible] donnait le nom de *Bonnets* à l'un, et celui de *Ch*[illegible] Les premiers étaient entretenus par la Russie [illegible] daient les vues, et les seconds par la France. C[illegible] règne de Frédéric Ier. que les Calvinistes et ceux [illegible] anglicane obtinrent, par édit de 1741, la liberté d[illegible] religion dans les places maritimes, à l'exception de [illegible] en Scanie. Ce prince, dans les dernières années [illegible] titua, ou fit revivre trois ordres de chevalerie, sav[illegible] Séraphins, celui de l'Epée et celui de l'Etoile po[illegible]

ADOLPHE-FREDERIC II.

1751. ADOLPHE-FRÉDÉRIC DE HOLSTEIN-EUT[illegible] de Lubeck, né, le 14 mai 1710, de Christiern-[illegible] d'Albertine-Frédérique de Bade-Dourlac, élu par [illegible] 3 juillet 1743, pour succéder au trône de Suède, fu[illegible] roi le 6 avril 1751, et couronné le 7 décembre suiv[illegible]

... plus gênés que lui dans l'exercice de l'autorité
... moins mérité de l'être. Toutes ses vues tendaient
..., et furent presque toujours traversées par les
... Bonnets et des Chapeaux. L'une et l'autre fondaient
... sur la nature du gouvernement, dont on ne
... dissimuler le vice, mais que personne n'osait atta-
... qu'il y allait de la vie à vouloir y donner atteinte.
... 1756. Un caporal du régiment des gardes ayant
... la diète un complot tramé pour changer la forme du
...t, le comte de Brahé, le baron de Horn et plu-
... furent arrêtés comme auteurs ou complices de ce
... décapités, le 23 juillet, par sentence du comité
... le roi et la reine descendirent-ils aux supplica-
... plus humiliantes pour obtenir leur grâce : ils furent
... une dureté révoltante. Ce ne fut pas le seul affront
... firent essuyer à la reine. Ayant appris qu'on avait
... à Hambourg une partie des pierreries de cette
...sœur du roi de Prusse, ils en prirent occasion d'exi-
... inventaire des diamants de la couronne. La reine,
... ce procédé, répondit qu'elle ferait séparer ses pro-
...nts de ceux de la couronne, après quoi elle ferait
... états ceux-ci, s'estimant trop pour jamais les por-
...ge. Cette réponse irrita la diète. Elle s'en prit au
...quel elle ne garda plus de ménagement. Ce ne fut
pour les états d'attaquer sa prérogative royale, ils en-
...ur son autorité paternelle en se rendant maîtres de
... du prince royal, dont ils changèrent les instituteurs
... motif connu.

...cependant ne négligeait rien pour les besoins et la
... l'état. La disette s'étant fait sentir dans plusieurs pro-
... Suède, en 1757, il y pourvut par une grande quantité
... qu'il fit venir de la Russie. La Suède était alors en
...ance avec cette puissance contre le roi de Prusse, à
...ait déclaré la guerre le 14 mars 1757, sans égard pour
Frédéric, qui n'était point de cet avis. Au mois de
... suivant, on vit arriver dans la Poméranie prussienne
... maréchal d'Ungern-Sternberg à la tête de quinze mille
... que le feld-maréchal Lehwald força bientôt après de
... Le comte de Rosen, sénateur de Suède, prit alors le
...ment des troupes, qu'il laissa, le 28 juin dans les
... comte Hamilton. Celui-ci le remit, le 21 novembre,
... de Lantingshausen, qui fut général en chef. Les opé-
... l'armée suédoise ne furent pas décisives, quoique
... heureuses.

... de l'impératrice Elisabeth, arrivée le 5 janvier 1762,

changea la face des affaires en Suède.
états commencèrent à faire des observations
du sénat; et la déclaration de guerre ne fut
Quelques sénateurs se démirent volontairement
ges, d'autres furent déposés, et d'autres rappelés
étant entré, le 5 avril, dans le sénat, y fit
jours après, une suspension d'armes avec
Elle fut suivie, le 22 mai, d'un traité de paix
redevable aux bons offices de la reine.

C'était la faction des Chapeaux, favorable à la
avait dominé jusqu'alors dans les états. Celle
portée pour l'Angleterre, qui en soudoyait
à son tour le dessus. On vit, pour la première
d'avril 1764, un ministre britannique à Stockholm
le sénat. Son premier soin fut de travailler
l'alliance qui était entre la France et la Suède
celle-ci à renoncer au subside de deux millions
faisait, ainsi qu'à douze millions d'arrérages qui
Mais comme l'Angleterre n'offrait point de
si grand sacrifice, la négociation échoua. Les
rent néanmoins à la charge; et, dans la diète
tèrent de nouveau pour une rupture avec la
poussé à bout par les contradictions qu'ils ne
susciter, se détermina enfin à offrir son abdication
lettre écrite au sénat, le 12 décembre 1768,
ne voulût convoquer une diète extraordinaire,
indispensable dans la confusion où les affaires
On fut obligé de la convoquer. Elle s'ouvrit
suivant; et, le parti des Chapeaux y ayant
longs et vifs débats, le résultat fut que l'on
l'alliance avec la France, comme très-avantageuse
Pour la cimenter, le prince royal et le prince
partirent de Stockholm, le 7 novembre 1770
à Versailles dans le mois de janvier suivant.
y reçurent la funeste nouvelle de la mort de leur
presque subitement le 13 février 1771. Ce prince
dable par la bonté de son caractère, ami des talents
tégea et encouragea, zélé pour l'observation des lois
commencé à réformer, et par les progrès du commerce
digne, à tous égards, d'être placé au nombre des
avait épousé, le 17 juillet 1744, LOUISE-ULRIQUE,
on l'a dit, du roi de Prusse régnant, dont il eut
suit; Charles, duc de Sudermanie, devenu régent, et
les XIII, et Albertine, princesse de Suède,
née le 8 octobre 1753, coadjutrice de l'abbaye de Qued

...démie des belles-lettres, établie à Stockholm, est ... Adolphe-Frédéric II. Il la fonda l'an 1753, la même ... le nouveau style fut introduit en Suède, à com... ... janvier.

GUSTAVE III.

GUSTAVE, fils aîné d'Adolphe-Frédéric II, né le ... 1746, marié, le 4 novembre 1766, à SOPHIE-MADE... ... de Frédéric V, roi de Danemarck, née le 3 juillet ... ayant appris, en France, la mort de son père, se met ... pour la Suède, débarque à Carlscroon, le 18 mai, et ... son entrée à Stockholm, avec le prince Frédéric-..., son frère et le compagnon de son voyage. Le sénat, ... son absence, avait convoqué une diète qui s'assembla ... Le 25, le roi harangua lui-même les états, ce qui ... arrivé depuis le grand Gustave, tous les succes... ... prince n'ayant parlé aux états que par la bouche ... chanceliers. Gustave III les a toujours harangués lui-... aurait cru que l'esprit d'animosité et de parti devait ... un prince né suédois, et qui, dès sa plus tendre ... avait donné des preuves de ses sentiments patrio-... le contraire arriva. L'aristocratie qui, sous le règne ... avait réduit presque à un vain titre la royauté, ... au commencement de celui-ci, en anarchie, par ... qui s'introduisit dans les états et dans le sénat. Les ... différents partis, que le roi s'occupa vainement à ..., firent différer son couronnement jusqu'au 29 mai ... cette se faisait cependant sentir en différentes parties ..., et y causa des soulèvements. La Scanie, excitée, ...verneur de Christianstadt, secoua hautement le joug ... et reconnut le roi pour seul souverain. Le sénat, ... Gustave de ces émeutes, et résolut de s'assurer de ... Gustave, instruit qu'il devait être arrêté la nuit ... août, et qu'il était déjà consigné aux barrières de ... ne s'échappât, prend ses mesures pour détourner ... S'étant rendu, le 19 au matin, à l'arsenal pour voir ... détachement du régiment de ses gardes, qui devait ... château, il y est entouré d'un grand nombre d'offi... les ayant emmenés au château, il les assemble dans ... garde, et leur expose pathétiquement le danger ... exposé. Tous, à l'exception de trois, promettent ... au prix de leur sang. Le même enthousiasme ... aux soldats et passe à la milice bourgeoise. Le ... assemblé, on met une garde devant la salle pour

l'empêcher de sortir, avec promesse de ne ... mal. Le roi parcourt la ville à cheval, et ... le peuple se précipite au devant de lui et ... est unanime et générale dans la ville, et tout ... *vive le roi*. Gustave ayant assemblé, le 21, les états ... de la révision y fait lecture, par son ordre, ... gouvernement qu'il avait rédigée. C'était presque ... avait été observée depuis Gustave-Adolphe jusqu'à ... de Charles XI, mort en 1680. Tous y applaudi... membre de l'assemblée la signa avec un serment ... dicta la formule. Ainsi finit, en moins de ... aucune effusion de sang, cette étonnante révolution ... jour, 21 août, le roi cassa le sénat, et en créa ... composé, comme l'autre, de dix-sept sénateurs ... l'autorité. Le 9 septembre, le roi congédia les ... messe de les convoquer au bout de six ans. A la ... on commençait à craindre une révolution dans ... Le roi s'y rendit, et, par sa présence seule, ... les desseins des mal-intentionnés. Il fit en 1777 ... Pétersbourg, et rétablit la confiance entre les ... en fit un autre à Copenhague, dans la même vue ... la paix de la Suède avec le Danemarck, et y réussit ... Les états s'assemblèrent le 19 octobre, et le roi ... le 30. Tout s'y passa tranquillement. La réforme ... tant civiles que criminelles, la tolérance des ... sanction des lois fondamentales, consignée dans un ... d'assurance, rendront à jamais mémorable cette ... la clôture se fit le 26 janvier 1779. Cette année ... vantes, tant que dura la guerre entre l'Angleterre ... et l'Espagne, le roi tint une escadre armée pour ... sa flotte marchande. En 1780, le ministre de ... le 21 juillet, à Pétersbourg, un traité de neutralité ... cour et celle de Russie; à quoi le Danemarck accéda ... le comte de Creutz signa, le 4 avril, à Paris, ... commerce entre la Suède et les Etats-Unis d'Amérique ... la paix ne fut point de longue durée entre la Suède ... Gustave irrité des efforts que faisaient les émissaires ... pour insurger la Finlande, prit les armes et fit ... flotte formidable à Carlscroon. Un traité particulier ... ses intérêts la Prusse et les Turcs, qui lui fireut ... subsides. Malgré ce secours, la flotte suédoise fut ... 17 juillet 1788, à Hogland, par l'amiral Greig. La ... plusieurs officiers concoururt encore aux succès de ... Le prince de Danemarck, allié de cette puissance ... Quistrum, à la tête des Norwégiens, le régiment de ...

...ider, s'empare d'Oudewalla, et vint mettre le ...enbourg, ville de Suède et la plus considé- ...kholm. Gustave envoya jusqu'à ses propres ... de cette place, courut lui-même rassembler ...itants des forêts de la Dalécarlie, se mit à leur ... vers Gothenbourg. Bientôt, par la médiation ... et de la Prusse, le prince de Danemarck leva le ...traité de Varela, signé le 14 août 1790, mit fin aux ...Gustave ne demeura point étranger à la coalition du ... la France, pour étouffer les principes d'une révo- ...ante. Catherine donna ordre à son ministre Slec- ...promettre à ce prince douze mille soldats russes ... de trois cent mille roubles; mais la mort ne lui ... de commencer son entreprise. La noblesse suè- ...contente de ce que Gustave avait restreint ses droits ... par la diète qu'il avait assemblée à Gèfle, en 1792, ...conjuration contre lui. Trois conjurés tirèrent au ...l'assassinerait, il tomba sur Ankarstroom, capitaine ...des régiments de Gustave, auquel il devait déjà la ...avoir trempé dans une conspiration contre lui, pen- ...erre de Russie. Ce monstre, en qui la clémence du ... dû au moins étouffer tout ressentiment, lui tire, à ...nt, un coup de pistolet à vent, chargé de deux balles ..., dans un bal, la nuit du 15 au 16 mars 1792. ...lessé mortellement, expira le 29, ayant fait la veille ...e, où il nomme régent son frère, le duc de Suder- ... le prie de faire grâce aux complices de son assassin, ...le supplice des régicides, et eût le poing coupé et ...nchée le 22 avril 1792. Un billet anonyme avait ...veillé le monarque du danger qu'il courait; et l'avis ...nt plus certain, qu'il semblait émaner de l'un des ...; mais le caractère confiant et courageux de ce ...ui eût fait regarder comme une faiblesse, ce que la ... lui dictait dans cet avertissement. Voici le portrait ...allet Dupan a tracé de ce prince. « Nul souverain du ...ième siècle, si l'on en excepte Frédéric le Grand, ...ra une place si honorable dans l'histoire. Réunissant ...es à la capacité, le courage à l'adresse, l'application ...ts, Gustave III a effacé tous ces monarques endor- ... le trône, qui laissent errer les événements au gré ... ministres. En 1772, il vengea les droits de la nation; ... les siens; il rétablit les bases de l'ancienne cons- ..., il replaça l'équilibre entre la liberté et la monar- ... son administration vigoureuse la vénalité disparut. ... trafiquer de la patrie, en citant son patriotisme.

» La marine, l'armée, les forteresses, le c
» la considération extérieure, les arts,
» mèrent pendant ce règne calomnié.
» germe des factions, Gustave III sut
» très-rarement, pardonna à des ingrats,
» connaissaient pas de l'être. Nul souverain n'
» zélés, des sujets plus affectionnés, des
» cables. On lui a reproché sa dernière guerre
» Elle était juste autant qu'indispensable.
» cider qui régnerait à Stockholm du roi
» émissaires de la Russie. Cette puissance
» révolution de 1772, n'avait cessé d'em
» nouveaux troubles. Gustave III pénétra
» son salut était attaché à celui de la Porte
» que les victoires de Catherine II, vers le
» raient les chaînes de la Baltique. Au mome
» clara, trente-cinq mille russes, répandus
» d'y arriver, allaient s'embarquer sur la
» Cronstadt, par le détroit de Gibraltar. Ces
» tout de suite se porter à Sinope, et s'empa
» La cour d'Espagne donna l'allarme; la Suéd
» vaisseaux russes furent enfermés dans la B
» lutter contre les traîtres et les ennemis exté
» remplit son but et maintint sa dignité avec
» les plus médiocres. L'Europe fut témoin de
» sa bravoure, de son courage d'esprit, qu'au
» déconcertait. Infatigable et présent partout;
» battait en Finlande, le lendemain il se rend
» parcourait ses provinces sans prendre de rep
» par sa présence la Scanie menacée, et répa
» de ses armées. Peu de princes ont eu l'esprit
» il connaissait en homme de lettres, et parlait
» les principales langues de l'Europe. Il écri
» chancelier d'Oxenstiern. Son style offrait
» concision, de la vigueur et de la clarté. La
» pêches et des mémoires importants furent
» main, etc., etc... » La reine Sophie-M
marck, son épouse, morte en 1809, lui a
prince, qui suit.

GUSTAVE-ADOLPHE.

1792. GUSTAVE-ADOLPHE, né le 1er. novembre
céda à la couronne le 29 mars 1792, sous la
de Sudermanie, son oncle, qui ne suivit

[illegible] Gustave III avait adopté contre la révolution [illegible] prit aucune part à la guerre allumée alors dans [illegible] de l'Europe. Cette conduite pacifique favorisa [illegible] et l'industrie. Le régent ne borna point ses soins [illegible] la navigation ; il forma, pour les arts, le musée [illegible], en faisant rassembler les antiques et les tableaux [illegible]. Il conçut, et exécuta le plan d'une académie mili-[illegible] 200 élèves sont instruits dans les mathématiques, la [illegible] la navigation, l'histoire et la géographie. Gustave-[illegible], parvenu à l'âge de majorité, et maître du gouverne-[illegible] embrassa un tout autre système de politique, que celui [illegible] duc de Sudermanie avait suivi, et voulut soutenir, [illegible], une guerre contre la France, qui venait de vaincre [illegible] soumettre toutes les puissances de l'Europe. Les Danois [illegible] sur la frontière, les Russes occupaient la Finlande et [illegible] la Poméranie. La nation suédoise, justement alar-[illegible] projets de son souverain, et déjà accablée sous le [illegible] impôts, demanda avec instance, à Gustave-Adolphe, [illegible] la paix avec la France et les alliés, comme le seul [illegible] de sauver le royaume. Mais ce prince rejeta ces pro-[illegible], et se préparait à entrer en campagne, lorsqu'il [illegible] la marche de deux armées suédoises sur la capitale. La [illegible] civile était sur le point d'éclater. Gustave, que le ma-[illegible] la cour et deux généraux, viennent supplier de chan-[illegible] politique ou de cesser de régner, tire son épée, pour [illegible] réponse, et veut s'élancer sur eux ; mais seul, et n'ayant [illegible] les deux régiments de sa garde qu'il avait mécon-[illegible] les assimilant à la milice, il fut désarmé et enfermé [illegible] même avec sa famille, dans la forteresse de Drottning-[illegible] où le lendemain il donna son abdication. Gustave, [illegible] royal de Suède, son fils, né le 9 novembre 1799, fut [illegible] ses droits de successibilité, par acte des états, qui [illegible] stituèrent Christian-Auguste de Sleswick-d'Augusten-[illegible] titre que la mort inopinée de ce prince, fit passer, [illegible] après, sur la tête du général français Bernadotte. [illegible] Adolphe, outre Gustave, a eu de la princesse FRÉ-[illegible] DOROTÉE-WILHELMINE DE BADE, qu'il a épousée [illegible] octobre 1797, trois autres enfants, Charles-Gustave, [illegible] de Finlande, né le 2 décembre 1802, mort en 1807 ; [illegible] Wilhelmine, née le 21 mai 1801 ; et Amélie-Marie-[illegible], née le 22 février 1805.

CHARLES XIII.

1809. CHARLES XIII, né le 7 octobre 1748, second fils

d'Adolphe-Frédéric, fut élu roi de Suède, le 6 ju
après l'abdication de son neveu, et fut couronné
dans la cathédrale de Stockholm, après avoir gouv
dant quelques mois sous le titre d'administrateur
Les premiers soins de son administration furent
procurer la paix au royaume. Dès-lors, les hos
rent avec la France, la Russie et le Danemark
royal, Christian-Auguste d'Augustenbourg, étant
le roi n'ayant point d'enfants, les états s'assemblè
procéder au choix d'un successeur au trône, qui
le 21 août 1810, prince royal de Suède, le général
Bernadotte; Charles XIII l'adopta, et le nomma
Suédois avaient à se louer particulièrement de la
noble et généreuse de ce général; ils avaient
guerrier qui put, en les défendant contre des voi
tables, rétablir la gloire de leurs armes; la recon
liait donc à la politique, dans la prononciation de
Napoléon promit au nouveau prince royal, lors de
différentes concessions en faveur de la Suède, mais
compte de ses promesses; le prince insista avec force
gnit des exactions faites sur la marine suédoise par
saires français, et de l'occupation de la Poméranie
hautement Buonaparte d'avoir causé à la Suède la
la Finlande, en l'engageant dans une lutte inégale,
ensuite refusé de lui donner la Norwège, qu'il avait
en dédommagement. Ces plaintes, que le prince royal
pagna de reproches amers, furent bientôt suivies d'une
et la Suède entra alors dans la grande coalition qui
contre Napoléon. Le 18 mai, le prince royal, à la
trente mille hommes, débarque à Stralsund. Destiné à
l'aîle droite de la grande armée, il eut sous ses ordres
corps de prussiens et de russes, au nombre d'envi
mille hommes, sous la dénomination d'armée du N
victoire de Donnewitz, qu'il remporta le 6 septembre
sur les maréchaux Ney et Oudinot, sauva la capitale
Prusse, que Buonaparte voulait envahir. L'empereur
triche le fit complimenter, et lui envoya la grand-
l'ordre de Marie-Thérèse. Il rendit encore des servi
portants aux alliés à la bataille de Leipsick, les 16, 17
octobre suivants. En 1814, dans le mois d'août, le
royal prit possession de la Norwège, au nom de S. M.
conformément aux conventions faites avec les puissances
En 1818, mort de Charles XIII. Ce prince avait épo
7 juillet 1774, HEDWIGE-ELISABETH-CHARLOTTE DE
TEIN-OLDENBOURG, dont il n'a point eu d'enfants.

CHARLES-JEAN.

[illegible] CHARLES-JEAN, né à Pau, en Béarn, le 26 janvier [illegible] (nommé d'abord Jean-Baptiste-Jules Bernadotte), fils [illegible] Charles XIII, succède, en 1818, aux trônes de [illegible] de Norwège. Comme général, une carrière longue [illegible] succès brillans, ornent, depuis vingt ans, les [illegible] pages de notre histoire, assure à ce prince un [illegible] dans la postérité; comme monarque, ses lu-[illegible], l'amour qu'il porte aux lettres, aux sciences, [illegible] au commerce, garantissent à ses sujets un règne [illegible], glorieux et régénérateur. Le roi Charles-Jean a [illegible] le 16 août 1798, EUGÉNIE-BERNARDINE-DESIRÉE, [illegible] novembre 1781. De ce mariage est issu.

[illegible]-François-Oscar, prince royal de Suède et de Nor-[illegible], né le 4 juillet 1799, duc de Sudermanie.

CHRONOLOGIE HISTO

DES

GRANDS-PRINCES (DUC

ENSUITE TSARS OU C

MAINTENANT

EMPEREURS DE R

CE vaste pays, qu'on nomme RUSSIE depuis le
neuvième siècle, et MOSCOVIE, du nom d'une
cipales provinces, occupe la plus grande partie
l'Europe, et toute la partie septentrionale de l'As
férence du sol et des climats qu'embrasse sa dom
procure une grande variété de richesses, et
d'exportation qu'aucune autre puissance ne peut
immense royaume était autrefois habité par un
ticulier, qu'on appelait Russe. Ce peuple, dans
confondu avec les Slaves, comme il est prouvé
les usages, et les anciens monuments historiques
les autres, c'est-à-dire les Russes et les Slaves,
que tous les peuples connus, sortis de l'Orient.
et les auteurs qu'il cite, font descendre les Slaves

(1) Le titre de duc était absolument inconnu aux
Ceux des derniers tems ont emprunté ce nom de la langue
et ne le donnent qu'à des étrangers. Ils appelaient autrefois
(grand-prince) leur tsar ou empereur, et nomment encore
veliki-kniaz l'héritier présomptif du trône, que nous
propos *grand-duc*.

... Russes, de Rooss, tous deux fils de Japhet, ... Noé. ... des Orientaux rendent témoignage ... pas douteux qu'ils se répandirent ... peuples, en différentes contrées. Mais ... pas dire aussi certainement qu'ils ont peuplé la ... étaient les pères de ces vaillants guerriers, ... mémorable siége de Troie, ou de ces Hénètes, ... Vénètes, qui, chassés de la Paphlagonie, vinrent, ... ruine de Troie, se réfugier au fond du golfe Adriatique, ... au pays où ils s'établirent, le nom de Vénétie, ... Venise. Toutes ces conjectures et autres sembla... offrent des contradictions qu'il est trop difficile de ... Ce qui paraît constant, c'est qu'ils restèrent en grand ... en Russie. Les anciens les ont confondus avec les ... ou plutôt ne les ont point connus. La terre habitable, ... de ces premiers auteurs, n'avait point, pour eux, ... aussi reculées. Les Slaves, que nous nommons par ..., Sclaves, Sclavons, ou Esclavons, n'ont commencé ... connus en Europe, que dans le quatrième siècle. Ce ... même que par la chronique de Nestor, (in-4°. Petersb. ...) moine de Percherski, de Kief, au commencement du ... siècle, que nous avons pu savoir que ces Russes, ...vons, formaient, dans la Russie, au quatrième, une ... population, divisée en plusieurs tribus distinguées ... noms différents; Volhiniens, dans la Volhinie; Polianes, ... bords du Dnèpre, Dniéper, Niéper, (autrefois Borys...) etc. Mais ceux qui restèrent dans la Russie, conservèrent ... nom de Slaves, jouissaient d'une grande puissance, et ... tribut aux nations qui habitaient depuis la Lithua... jusqu'aux montagnes qui bornent la Sibérie, et depuis ... Ozero, et le lac de Rostof, jusqu'à la mer Blanche. Il ... point confondre ces peuples avec les Varaigues, ou Va... dont l'origine est toute différente: ceux-ci, en effet, ... étaient point un peuple particulier, mais étaient un ... d'individus de divers pays. Nestor dit qu'ils étaient ... Normands, Anglais, nations, qui, comme on sait, ... de race gothique, habitaient les bords de la mer Bal... exerçaient la piraterie sous la conduite de leurs princes, ... exercée au moins jusqu'au douzième siècle. Les Russes ... semblent aussi faire une classe à part, et il faut ... qu'il n'est pas possible de rapporter à la langue sla... le nom de Kii, fondateur de Kief, ni ceux de ses ... non plus que ceux des derniers princes de ce pays. Il ... plus raisonnable de donner, avec plusieurs savants, ... origine hunique à ces princes. La vraisemblance historique

se convertira en preuve, si l'on se rappelle qu'à
le tems où Kief sortait de ses fondations,
des Alains, auprès du Tanaïs, descendirent
ils battirent et repoussèrent les Goths. Il est
fort naturel, que quelques hordes de ces vainqueurs
arrêtées sur les bords du Borysthène, et y
ville. Les Russes de Kief donnaient à leur souverain
de Kagan. Or, c'est le titre que portait le prince
peuple incontestablement de la race des Turcs
Les voisins de ces Russes appelaient le pays
nation Khunigard, c'est-à-dire le pays
furent enterrés les souverains de Kief, s'est nommé
Ougorskoïe, c'est-à-dire la place des Huns,
signifie le pays des Huns. Il paraît donc que
les Russes dont nous parlons étaient de l'armée
Huns. Et, comme les Ouigours, les Ougres,
(car ces noms sont synonymes) se sont
autrefois sur les bords de la mer Baltique,
les Varaigues Russes, se rapprochent autant des
Russes de Kief, qu'ils s'éloignent les uns
celle des Slaves. Ces Slaves, surtout ceux de
gouvernèrent long-tems par eux-mêmes, recevant
des nations qui les environnaient. Ils étaient si
qu'on disait communément : qui oserait s'attaquer
à Novogorod la grande? Les hommes sont rarement
s'ils ne sont enchaînés. La liberté devint funeste
Pour secouer le joug de leurs ennemis, ils furent
se donner aux Russes Varaigues. C'est à cette époque
mence l'histoire de Russie. Celle du culte religieux
peuples, serait seule capable de faire connaître leur
et leurs mœurs, puisqu'il est vrai que partout où les
sont fait à eux-mêmes leur Dieu, ils l'ont fait comme
représailles, à leur image et à leur ressemblance. M.
donné une description bien exacte et bien détaillée
nies religieuses de ces Slaves Russes. On y voit
surprise, que l'imagination de ces peuples ne
féconde que celle des Grecs et des Romains, ni moins
L'histoire politique des Russes ne renferme pas, à
près, autant de contes et de contradictions que celle
culte religieux. Cependant elle a aussi ses fables, et
ment beaucoup d'obscurité. Il fallait le courage,
et le discernement de M. Levesque, pour consulter
lieux mêmes, et bien loin de sa patrie, la plus
de sa vie à déchiffrer les *chroniques originales*, les
tiques, les meilleurs historiens de la nation; et pour en

... de la Russie (7 vol. in-12.) C'est à la peine qu'a ... estimable historien de débrouiller un chaos d'absur... ... les unes que les autres, que notre littéra... ... redevable d'une lumière qui lui manquait. Nous lui ... même presque tous les changements et les addi... ... nous avons faits à notre Chronologie Historique de M. le Clerc, qui a écrit peu après M. Levesque, ... par son exemple, à marcher sur les pas d'un ... dont il ne s'écarte guère, pour la substance ... seulement par la manière de les rendre et de ... L'un et l'autre historiens démontrent qu'on a ... une fausse idée des Russes; que cette nation, ... se disposait à mériter les regards de l'Europe ... et que Pierre I.er n'a fait que l'aider à se développer ... connaître pour ce qu'elle était long-tems avant ... nombre de villes déjà renfermées dans la Russie, ... siècles avant ce prince, prouve que l'état social y ... de grands progrès. Kii, prince du pays de Kief, ... uns, et selon d'autres, simple batelier qui passait ... petite barque les voyageurs et les marchandises, d'une ... Dniéper à l'autre, avait jeté, l'an 430, les fondements ... Kiovie, ou Kiow, en Lithuanie, et ceux de Novogar... ... Novogorod, très-grande ville de Moscovie, à cin... ... lieues de la mer Baltique. Mais on ignore l'histoire de ... prince et fondateur, et les noms même de ses suc... ... jusqu'à Rurik.

PREMIÈRE DYNASTIE

... PRINCES DE RUSSIE.

RURIK.

... n'est pas un nom slavon, mais gothique. Il est pos... ... quelqu'un de cette famille et de ce nom ait obtenu, ... courage, la puissance souveraine sur quelques tribus ... Quoiqu'il en soit, Rurik et ses frères jouissaient de la ... grande autorité sur les Russes Varaigues, ou Varèges, ... dans l'Ingrie; et les Slaves de Novogorod, long-tems ... étaient alors opprimés par leurs voisins. Goste... ... qui croit les maux de la république désespérés, per... ... ses concitoyens de Novogorod d'appeler les princes ... à leur secours. L'an 861, des députés partent pour ..., et y sont bien accuillis. L'année suivante, 862, Rurik ... deux frères, Cinaf et Trouvor, se rendent à Novo... ... Les Novogorodiens qui entendaient se donner des pro...

tecteurs et non des maîtres, permirent
une ville pour les défendre contre les peuples
times. Cette ville fut construite auprès du fleuve
prit le nom : on l'appelle le vieux Ladoga, depuis
en a fait élever une autre du même nom à
de l'ancienne. On permit à Cinaf de s'établir
tentrionale du lac-Blanc, et il y bâtit la ville
Wladimir la transporta, dans la suite, à l'e
Chesna. Trouvor fit sa résidence dans la ville d'
construisit auprès de Pleskof, et qui devint un
contre les Tchoudes, depuis nommés Livoniens
produisit d'abord tous les bons effets qu'on en
et Trouvor moururent deux ans après leur arrivée
et ne laissèrent point d'enfants. L'ambition s'em
de Rurik. Il donna atteinte aux priviléges des
et oublia les conditions auxquelles on lui avait
verain pouvoir. Vadime, citoyen de Novogorod,
Valeureux, se mit à la tête des vengeurs de la
vint aux mains; les plus braves d'entre eux
presque tous les premiers, Vadime lui-même tom
sous les coups de Rurik. Les droits, les privilé
sonnes des Slaves, demeurèrent à la discrétion
Tous ceux qui avaient pris part à la rébellion,
de mort. La victoire et la vengeance de Rurik
des sujets dociles au joug. Les terres et les vill
récompenses de ses principaux guerriers, ou de
ses amis particuliers. Les places qui défendaient
devinrent l'apanage des grands dont il estimait le
Il les intéressa à les garder en les leur conférant
amovibles. Oskhold et Dir, son frère, princes
avaient suivi la fortune de Rurik en Russie, ne
disaient-ils, être les complices ou les esclaves du
se retirèrent à Kief, y travaillèrent à discipliner
et s'en servirent pour faire quelques conquêtes
ques et sur la Pologne. Leurs premiers succès leur
l'audace de porter leurs armes jusque dans le
pire. Ayant traversé le Pont-Euxin sur deux cents
entrèrent dans le détroit, et vinrent se présenter dev
tinople, tandis que l'empereur Michel l'Ivrogne
faire la guerre aux Sarrasins. Michel, rappelé dans
par le bruit des ravages que les Russes faisaient
voisines, implora le ciel dans sa détresse, et fit,
du faux patriarche Photius et de tout le peuple,
cession solennelle à l'église de Blaquernes, à l'issue
une violente tempête, qui s'éleva tout-à-coup,

[illegible], dont il ne put réchapper [illegible] [illegible] historiens de la Byzantine, qui [illegible] [illegible], sur laquelle les chroniques [illegible] [illegible]. Les mêmes écrivains racontent que les Russes, [illegible] courses qu'ils firent, sous le règne de Michel, [illegible] de l'empire, (car) [illegible] ne [illegible] pas à [illegible] [illegible] occasion de [illegible] la religion chrétienne, [illegible], successeur de Michel, profita de cette [illegible] faire un traité de paix avec eux. Le patriarche [illegible], apprenant leurs bonnes dispositions, leur [illegible] archevêque, qui [illegible] converti un grand nom[illegible] [illegible] à reconnaître l'église grecque pour leur [illegible] (c'était sans [illegible] Rurik) et le gros de la nation [illegible] encore long-tems attachés à l'idolâtrie. Ce fut à Novo[illegible] Rurik fixa sa résidence. Il fortifia cette ville d'un [illegible] terre, soutenu d'une forte charpente, et vit, sans [illegible] les Varaigues et les Slaves se donner aux princes [illegible] qu'ils avait conquis perdirent, sous son règne, [illegible] Slaves, et ne sont plus connus que sous celui de [illegible] prince, après avoir gouverné dix-sept ans la Russie, [illegible] 879, ne laissant qu'un fils, âgé de quatre ans.

IGOR RURIKOWITCH.

[illegible] (c'est le nom du fils de Rurik), ne pouvant, à [illegible] bas âge, régner par lui-même, son père lui avait [illegible] parent Oleg pour tuteur. Le premier soin du régent [illegible] la domination de son pupille, ou plutôt la sienne. [illegible] de Kief, qu'il convoita d'abord, pouvait le con[illegible] plus grandes entreprises. Mais il n'était pas facile de [illegible] de cette place à force ouverte. Ayant eu recours [illegible] laissa derrière lui la plus grande partie de ses trou[illegible] le reste dans des barques qui le conduisirent, [illegible] simple marchand qu'Oleg et Igor, déjà liés par le [illegible] avec les Grecs, envoyaient négocier à Constantino[illegible] à quelque distance de Kief. Des officiers présentent [illegible] aux deux princes, Oskhold et Dir, frères, sur ce [illegible] position ne lui permet pas d'aller conférer avec eux. [illegible] se rendent auprès de lui sans aucune défiance. Dès [illegible], les soldats, cachés dans les barques, en sor[illegible] entourent. Oleg lui-même prend le jeune Igor dans [illegible] regardant les princes de Kief d'un œil farouche et [illegible] *Vous n'êtes*, leur dit-il, *ni princes, ni de race de* [illegible] *le fils de Rurik, seul souverain de Russie.* Ces pa[illegible]

... prononcées d'une voix terrible, les ...
deux frères, qui tombent morts aux pieds d'O...
heureusement embrassé le Christianisme ...
... La ville de Kief, n'osant pas se ...
l'an 882, au perfide vainqueur. Il y établit ...
nation, et fonde de nouvelles villes. L'an ...
res les Drevliens, les Sévériens, les Radimitches ...
autres nations. Ce n'était encore là qu'une ...
projets ambitieux du régent. Constantinople ...
cipal. Laissant Igor à Kief, Oleg, avec quatre ...
bâtiments montés sur deux mille barques, ...
le Pont-Euxin, par le Borysthène, après avoir ...
écueils ou cataractes (*porogui*), qui, pendant l'e...
lieues, embarrassent le cours de ce fleuve. De ...
le détroit, force l'entrée du port de la ville ...
écrivains russes nomment *Tsargrad* (la ville des ...
gré les fortes chaînes qui la fermaient, et livre ...
et au feu les environs de cette superbe capit...
Léon VI, dit le Philosophe, qui s'amusait à des ...
lieu de s'appliquer aux devoirs d'un souverain, ...
prix qu'on veut lui imposer. Il la jure sur la ...
l'ayant jurée sur leurs épées et leurs dieux Pér...
s'en retournent dans leur pays, chargés de dépo...
ses, de vins et de fruits délicieux de la Grèce. Ce ...
supérieur à la valeur ordinaire, fait recevoir O...
avec la vénération qu'on avait pour les magiciens ...
tageuse et facile invite à une nouvelle guerre. ...
demande aux Grecs de nouveaux articles. Léon ...
étant mort, l'empire, dans les trouble qui l'a...
refuser. Nestor les a conservés, et ils sont un té...
les historiens russes qui datent leurs premières ...
après Oleg. Ce nouveau traité de paix, signé par ...
dont aucun nom n'appartient à la langue slave ...
les Varaigues seuls étaient en possession du gou...
les Slaves de Novogorod. On est étonné d'y voir ...
encore si barbares, avaient un code écrit, qui ...
proportion entre le crime et la peine, donnait ...
dans la fortune de leurs époux, ne punissait pas ...
phelin d'un crime du père de famille dont il ...
ôtait aux riches coupables l'espérance de l'impuni...
l'héritage des citoyens contre la cupidité du sou...
accordait la faculté d'en disposer par testament ...
veur de l'amitié. Oleg avait donc ajouté à la gl...
re à des lois justes un peuple courageux, la ...
ait trembler les successeurs des Césars, et char...

[illegible] se prétendaient les [illegible] Oleg, [illegible] ayant marché à la [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] pendant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] voisins [illegible] [illegible] surpris, ou trop faible, fait la paix [illegible] ans après, il leur livre une bataille [illegible] un tems, hors d'état de [illegible] avec des [illegible] [illegible] le devenir. L'an [illegible] [illegible] dans l'empire d'Orient. Sa [illegible] la Paphlagonie, le Pont, la Bythinie. Les flammes, [illegible] traces de sang, marquent par-tout le passage des [illegible] la rage d'un vainqueur féroce qui n'a pas trouvé d'en[illegible] toutes les troupes de l'empire étaient dispersées. Elles se [illegible], et les Russes, enveloppés de toutes parts, paient [illegible] celui que leur fureur a répandu. Igor revient dans [illegible], à peine avec le tiers de son armée. L'espoir du butin [illegible] sur sa propre faiblesse. Il rassemble de nouvelles for[illegible] même les Petchénègues, ses ennemis naturels, et [illegible] 944, pour la Grèce : mais il ne s'avance que jus[illegible] Chersonèse taurique. L'empereur Constantin Porphyro[illegible] offre le tribut qu'Oleg avait imposé aux Grecs. Igor [illegible] se retire, et envoie les Petchénègues ravager les terres [illegible]. L'avidité de ses officiers le détermine à [illegible] ses [illegible] les Drevliens, qui lui accordent un tribut plus con[illegible] que le premier. Mais, lorsqu'à la tête d'une petite [illegible] entreprend de tirer d'eux une nouvelle contribution, [illegible] dans une embuscade, les Drevliens l'enveloppent et le [illegible] l'an 945, à l'âge de soixante-dix ans, après en avoir [illegible] deux depuis la mort d'Oleg. Il avait épousé [illegible] qui prit le nom d'OLEGA par reconnaissance pour [illegible] l'avait élevé dans son enfance, et lui avait procuré [illegible]

[illegible]

[illegible] conçoit le désir de l'embrasser. [illegible] fait, l'an 955, le voyage de [illegible] soixante-dix ans. L'empereur [illegible] tint sur les fonts de baptême, et [illegible] Elle revint comblée de présents par l'empereur [illegible] put engager son fils à suivre son exemple [illegible] manier les rênes du gouvernement. Quoiqu'[illegible] guerre à soutenir, il avait néanmoins rassemblé [illegible] une armée moins redoutable par le nombre que [illegible] féroce de ceux qui la composaient. Pour [illegible] duisit, l'an 965, chez les Kosares, peuple [illegible] qui, étant descendu, au sixième siècle, du [illegible] s'était emparé de tout le bord oriental du Pont-Euxin [illegible] depuis les contrées méridionales de la Russie, [illegible] Chersonèse taurique. Les Viatitches, nation [illegible] les bords de l'Oka et du Wolga, leur payaient le [illegible] pour s'approprier ce tribut que le prince de Kiel [illegible] contre les Kosares. Ils firent d'inutiles efforts pour [illegible] Swiatoslaf les battit en plaine, emporta Starkel, [illegible] et depuis ce tems il n'est plus parlé des Kosares; [illegible] peuple s'étant apparemment perdus et confondus [illegible] Swiatoslaf, avide de combats, vendit [illegible] à Nicéphore Phocas. Il prit pour lui-même les [illegible] gares voisines du Danube, et forma le dessein d'[illegible] bords de ce fleuve, et dans la ville de Péréiaslavetz [illegible]

[illegible] pendant qu'il s'occupe des conquêtes [illegible] [illegible] ravagent [illegible] le siége de Kief; sa mère et ses [illegible] Les habitans, réduits à [illegible] ou le fer de l'ennemi [illegible] Un jeune homme pro[illegible] [illegible] le général Prititch; [illegible] besoin que la ville [illegible] [illegible] main, sans être aperçus [illegible] s'ils n'ont point aperçu [illegible] des Petchénègues, [illegible] [illegible] Le jeune envoyé [illegible] le suit des yeux [illegible] dépouille de ses habits, et se [illegible] une grêle de flèches [illegible] Les Russes le reçoivent dans [illegible] Les cris des soldats, les [illegible] militaires des assiégés [illegible] des assiégeants. Ils croyent que [illegible] la ville est dé[illegible] [illegible], défait les Petchénègues, les [illegible] promptement la paix afin de retourner [illegible] les bords du Danube. Dans ces entrefaites, il [illegible] mère, décédée dans un âge fort avancé, le 11 juil[illegible] elle que l'église russe honore sous le nom de Sainte [illegible] étant entré dans la Bulgarie, y trouva plus [illegible] qu'il ne s'était imaginé; sa valeur opiniâtre néan[illegible] surmonta et le rendit maître des places qu'il attaqua.

[illegible] successeur et assassin de Nicéphore Phocas, se per[illegible] la réquisition le prince de Kief évacuerait la Bulgarie [illegible] traité fait avec l'empereur défunt. Le prince [illegible] pas seulement écouter son envoyé. Il prévient [illegible], pénètre dans la Thrace, brûle, ravage tout [illegible], et établit son camp devant Andrinople. [illegible] du commandant délivra la ville. Zimisquès voulait [illegible] les Russes de Péréiaslavetz. La ville ayant été [illegible] d'assaut, huit mille russes se jettent dans la citadelle [illegible] pour imprenable. Mais les Grecs parviennent à y [illegible] Plusieurs des assiégés se précipitent du haut du [illegible] grand nombre périt dans les flammes; le reste reçoit [illegible] tient encore la campagne, et donne un [illegible] férocité en faisant égorger trois cents bulgares qui [illegible]. L'empereur poursuit sa victoire. Dourost[illegible] Danube, la plus considérable des villes qui restaient [illegible] est bloquée par mer et par terre. Le conseil de

Sviatoslaf l'engage à demander la paix. [illegible] mort. Le lendemain [illegible] les portes aussitôt sont fermées. [illegible] d'espérance, ni de ressource que dans la victoire [illegible] déroute. Sviatoslaf demande enfin la paix [illegible] des conditions avantageuses pour lui. Alors [illegible] retourner dans ses états, et s'embarque sur [illegible] entreprend de remonter. Les Petchénègues [illegible] route qu'il devait tenir, l'attendent vers les [illegible] les fameuses cataractes de ce fleuve. La [illegible] de passer l'hiver sur les bords du Borysthène [illegible] les horreurs de la famine. Au retour du printemps [illegible] essaie de s'ouvrir un passage à travers [illegible] et tué; on lui coupe la tête [illegible] son crâne [illegible] d'or, il sert de tasse au prince des Petchénègues [illegible] de gloire, de sang et de ravages, conquérant [illegible] plein de valeur, Sviatoslaf avait vécu [illegible] mandé pendant dix-sept, des troupes [illegible] crainte, et presque sans besoins, précédées par [illegible] qui ne risquaient que leur vie, et n'avaient [illegible] ces superfluités devenues nécessaires à des pe[illegible] laissa trois fils de ses femmes, ou de ses concub[illegible] avait fait, long-tems avant sa mort, le partage [illegible] Iaropolk, l'aîné, fut prince de Kief; Oleg, le [illegible] le pays des Drevliens; et Vladimir, le troisième [illegible] Novogorod avec ses dépendances.

IAROPOLK-SVIATOSLAWITCH.

973. IAROPOLK, fils aîné de Sviatoslaf et [illegible] trouva dans Svenald, l'ancien ami d'Igor, le com[illegible] et le compagnon de Sviatoslaf, un ministre [illegible] Mais Oleg était ennemi de Svenald. Apprenant [illegible] fils de ce ministre chassait sur ses terres, il cou[illegible] pur, le saisit et le massacre. Le malheureux [illegible] que la vengence, excite l'ambition d'Iaropolk, et [illegible] faire prendre les armes pour envahir les domaines [illegible] Le prince de Kief étant entré, l'an 975, sur [illegible] Drevliens, les armées des deux frères se rencon[illegible] vient aux mains; Oleg est mis en fuite; et, [illegible] il est renversé dans la rivière, noyé et étouffé par [illegible] et les chevaux qui tombent sur lui. Les remords [illegible] alors le cœur d'Iaropolk. Il se précipite en [illegible] restes insensibles de ce frère. Il s'accuse, il acc[illegible] néanmoins il s'empare de la succession de celui [illegible]

se retire chez les Varègues. Iaropolk prend ... son frère abandonne, et les dix ... valvodes. Vladimir, avec le secour des Varègues, ... ses biens, et les valvodes ne lui opposent aucune ... Une nouvelle querelle s'allume, l'an 980, entre ... frères. Iaropolk avait demandé en mariage la fille de ... prince de Polotsk, ou Polotsk (Polocsk), capitale ... de ce nom. Vladimir veut l'avoir aussi pour ... jeune princesse, consultée, répond qu'elle ne veut ... le fils d'une esclave : (les mariées déchaussaient ... époux le 1er. jour de leurs noces.) Vladimir, irrité ... réponse, marche contre le prince de Polotsk, le défait, ... main lui et ses deux fils, et force la jeune princesse ... sa main encore toute fumante du sang de son père ... frères. Il s'avance ensuite vers Kief. Le courage des ... lui résista long-tems. Bloud, valvode d'Iaropolk, ... ses bienfaits, rend suspects, à son maître, ses con... et lui persuade de prendre la fuite. Les Kievliens, ... de leur prince, reçoivent son rival. Vladimir ... le serre de près, le réduit à toutes les horreurs de la ... perfide Bloud persuade à son souverain de se mettre ... mains de Vladimir au lieu de se retirer chez les Pet... Des vâraignes le massacrèrent pendant qu'il se jetta ... bras de son frère.

VLADIMIR Ier., SVIATOSLAWITCH, SURNOMMÉ LE GRAND.

VLADIMIR, après la mort d'Iaropolk, s'étant mis en ... de ses états, prit sa veuve pour deuxième femme, et ... enfant qui était dans son sein. Pendant trois jours, il ... d'honneurs Bloud, cet infâme et faux ami d'Iaropolk, ... connaître les succès criminels dont il lui avait oblig... ensuite il lui donne la mort, en prononçant ces pa... *J'ai rempli ma promesse, je t'ai traité comme mon ami ; tes ... sont montés au comble de tes désirs. Aujourd'hui, comme ... je punis le traître et l'assassin de son prince.* L'année sui... Vladimir s'occupe du soin de faire rentrer sous sa domi... les peuples qui s'y étaient soustraits, rend d'autres nations ... fait des conquêtes sur Metchislaf ou Micislas, duc ... remporte des victoires sur les valeureux Iatviges, ... alors vers le Bog, et force, l'an 988, les Bulgares, ... dans le pays appelé aujourd'hui Kazan, à lui prêter ser... de fidélité. Toujours heureux dans ses entreprises, Vladi... ne manquait pas d'en rendre grâces aux dieux ; mais n'étant ...

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Sainte-Sophie. [illegible] Vladimir [illegible]
brasser le Christianisme [illegible]
moment d'exécuter ce projet, il [illegible]
qu'il conduit, en 988, dans la Chersonèse [illegible]
Théodosie (aujourd'hui Kafa). La conquête [illegible]
tait pas aisée. Le siége durait depuis six mois [illegible]
avaient perdu plusieurs milliers d'hommes [illegible]
Un citoyen perfide s'avise de lier un billet autour [illegible]
et le lance du haut des remparts. Les Russes [illegible]
écrit, qu'une fontaine, sise derrière leur camp, [illegible]
tuyaux souterrains, de l'eau douce aux assiégés. [illegible]
fontaine; les canaux sont rompus, et la ville, [illegible]
de la soif, est obligée de se rendre. Vladimir, [illegible]
dosie, l'est bientôt de toute la Chersonèse. Cette [illegible]
dans son cœur l'ambition de s'unir par les liens [illegible]
tres de Bysance. Il leur fait demander leur [illegible]
Basile et Constantin, n'osant la lui refuser, se [illegible]
mander pour condition que Vladimir se fasse [illegible]
quérant se soumet volontiers à cette condition, [illegible]
des mains du patriarche de Constantinople [illegible]
berge, avec le nom de Basile, épouse Anne, [illegible]
frères les conquêtes qu'il a faites sur eux, et ne [illegible]
prix de sa victoire que des archimandrites, des [illegible]
sacrés, des livres d'église, des images et des reliques [illegible]
est l'époque de l'introduction de la vaisselle d'ar[illegible]
et du goût du luxe qui bientôt y devint la [illegible]
De retour à Kief, le prince renverse les idoles [illegible]
auparavant l'objet de ses adorations. Les Russes [illegible]
abandonnent leur culte. L'instruction qu'ils [illegible]
sionnaires grecs, jointe à l'exemple du souverain [illegible]
succès, qu'en peu de tems, sans violence, ni persécu[illegible]
la Russie se trouva chrétienne. C'est alors vraisemb[illegible]
c'est-à-dire en 989, qu'elle adopta l'ère du monde [illegible]
calcul de Constantinople. Elle a conservé, comme [illegible]
leurs, cette manière de compter jusqu'à la fin du [illegible]
où elle lui a substitué l'ère de l'Incarnation [illegible]
drier julien non réformé. On rapporte aussi à cette [illegible]

[illegible]

[illegible] et en [illegible] champion, et en [illegible] Le moment du combat arrivé [illegible]

[illegible] grand carnage. Le [illegible] fils d'un simple corroyeur, est mis, ainsi [illegible], au nombre des [illegible], c'est-à-dire des grands, et [illegible] nom de [illegible] la ville [illegible] bâtit sur [illegible] les armées [illegible] une ville des Russes. Vladi[illegible] blessé, il ne sauve sa vie [illegible] sous [illegible] d'un fils [illegible] un de ses autres fils, empor[illegible] de marcher contre un enfant [illegible] pour la prince [illegible] contre son père [illegible] Vladimir meurt en chemin, le [illegible] de douleur que de fatigues et [illegible] Il [illegible] cinquante-[illegible] ans. Ses sujets durent le regretter [illegible]. Tous ceux qui pouvaient se rendre au palais, y [illegible] ce qui leur était nécessaire. Des voitures établies pour [illegible] aux malades des secours dont ils avaient besoin. [illegible] défricher des déserts par des colonies, et les y établis[illegible] son règne que les Russes prirent quelque connais[illegible] la fonte des métaux et de la sculpture en bois. Il éleva [illegible] celle de son nom, qui appartient aujourd'hui à [illegible] avec toute la Volhinie, embellit son pays d'églises, de

[illegible]

[illegible] Sviatopolk [illegible] enfant [illegible] [illegible] Vladimir [illegible] [illegible] de Vla[illegible] [illegible] de Rossa, de Glèb, etc., et non [illegible] fils du prince de Kief, comme le disent et [illegible] toriens, les uns [illegible] les autres [illegible] de ces [illegible] [illegible] considérables. [illegible] Vladi[illegible] [illegible] comme lui leur domination, [illegible] introduisirent par là le gouvernement féodal [illegible] moins de celui des autres parties de l'Europe [illegible] n'étaient pas simples seigneurs, mais princes [illegible] de Rurik. Vladimir, païen, n'avait point eu [illegible] ses mains dans le sang de son frère. Devenu chré[illegible] soin que les évêques lui représentassent l'obliga[illegible] même comme prince chrétien, de punir par le[illegible] criminels. La chronique, signée par Nicon (ce[illegible] posée, puisqu'elle fait reconnaître à Vladimir [illegible] métropolite de Kief des mains du patriarche Pho[illegible] ans avant son baptême), donne une étendue [illegible] juridiction, et aux immunités ecclésiastiques [illegible] sion du prince de Kief. La grande piété de ce [illegible] semblable qu'il favorisa beaucoup les ministres [illegible] peut présumer que la faiblesse humaine abusa [illegible] faveur, dans un tems où presque tous ceux [illegible] voir en rapportaient l'exercice à leurs intérêts [illegible] tion, etc. L'histoire n'a point fait un crime à Vla[illegible] pas eu plus de lumière que son siècle; et elle [illegible] ce prince de ceux qui ont porté le même nom, [illegible] Grand. L'église russe le compte au nombre de [illegible] célèbre la fête le 15 juillet.

SVIATOPOLK I, VLADIMIROVITCH ou IAROPOLKOW[illegible]

1015. SVIATOPOLK, neveu de Vladimir et son [illegible] s'empara de Kief, après la mort de ce prince, [illegible]

[illegible] Sviatopolk qui [illegible] dont [illegible] de la piété, et [illegible] les compagnons [illegible] Boris au moment qu'il allait [illegible] hongrois. Ce faible serviteur [illegible] de leur démon, contre [illegible] de son maître, dont il ne fait par-là que retarder [illegible] la sienne. L'ayant poignardé, ils lui cou-[illegible] pour avoir une chaîne d'or et une médaille que [illegible] avait donnée pour gage de son estime. Le prince, [illegible] tombe ensuite percé de plusieurs coups. On le [illegible] un char pour le présenter au barbare Sviatopolk qui [illegible] par un assassin. Cette victime ne suffisait pas à [illegible] atroce. Gleb, autre fils de Vladimir, devint en-[illegible] à Sviatopolk, parce qu'il était en état de venger la [illegible] son frère. Il était tranquille à Mouzom, ignorant en-[illegible] trépas de son père. Sviatopolk lui fait dire que Vladimir, [illegible] d'une maladie mortelle, voudrait le voir avant de fermer [illegible] Gleb s'étant mis aussitôt en route, une chute de cheval [illegible] la jambe et l'oblige à continuer son voyage dans une [illegible] A quelque distance de Smolensko, un courier dépêché [illegible], sa sœur, vint lui apprendre la mort de leur père; [illegible] survient de la part de Sviatopolk pour lui annoncer [illegible] de Boris. Tandis qu'il délibère sur le parti qu'il doit [illegible] d'avancer ou de revenir sur ses pas, il voit arriver de[illegible] émissaires du prince de Kief, qui lui déclarent qu'il [illegible] Son propre cuisinier, comptant sur une récom-[illegible] s'offre de lui-même à faire, en cette occasion, l'office [illegible] L'ayant saisi par les cheveux, le traître l'égorge [illegible] coutelas. Sviatoslaf, prince des Drevliens, apprenant [illegible] de sa famille, prend la fuite, et se sauve, disent [illegible] historiens modernes, chez André I, roi de Hongrie, qui [illegible] épousé sa sœur Premyslava. Mais il y a ici un anachro-[illegible] André ne monta sur le trône de Hongrie au plutôt que [illegible] 1046, suivant les historiens allemands, ou 1047, selon [illegible] autres écrivains hongrois. C'était par conséquent [illegible] saint Étienne que Sviatoslaf voulut se réfugier.

[illegible]

... villes irritées de ... [illegible]

... les avoir pour ennemi ... [illegible]

... [illegible] ... par ... [illegible] ... de ses auxiliaires. Ne voyant ... des ennemis prêts à le livrer à son frère, ... assemble le peuple, et, par ses prières ... à oublier la tragédie de la veille, et à redoubl... son service dans la conjoncture cruelle où il ... de la bonne volonté des Novogorodiens, il ... au-devant de son frère, qui venait à lui en ... confiance de se rendre maître de sa personne ... Les deux armées, égales à-peu-près en nombre, ... fois sur les deux bords du Nieper. Pendant trois ... ni l'autre n'ose traverser le fleuve. Un vaivode ... crie aux soldats novogorodiens qu'ils ressemblent ... pentiers que leur prince gambillard (boiteux) ... doute pour bâtir des maisons à Kief. L'armée ... en fureur, veut combattre, et menace de ... refuseraient de marcher à l'ennemi. Iaroslaf ... froidir cette ardeur. Ses soldats passent le fleuve ... Le prince, pour les forcer à vaincre, fait ... L'horrible Sviatopolk, qui sait ordonner des ... et s'enivrer, ne sait pas combattre. Il fuit ... tion, et se réfugie auprès de Boleslas, son ... Pologne. Iaroslaf, victorieux, entre sans obstacle ... un incendie l'avait réduite en cendres. L'an 1018, ... l'embellit et l'étend. Les Petchénègues l'attaquent ... poussé heureusement. Boleslas saisit cette occasion ... dans quelques conquêtes de Vladimir sur la Pologne ... aussi du secours à son indigne gendre. Les deux ... se trouvent encore une fois en présence, séparés ...

[illegible] et ridicule l'embonpoint [illegible] encore le signal du combat [illegible] dans le fleuve; son armée [illegible] ne peut soutenir l'impétuosité des Polo- [illegible] fuite, accompagné seulement de trois [illegible] prend Kief par la famine, s'empare de [illegible] la ville et le trône à Sviatopolk, et y distribue [illegible] quartiers d'hiver. Quoiqu'il les y maintienne [illegible] discipline, Sviatopolk néanmoins les fait [illegible]; irrité de cette atrocité, s'empare des trésors [illegible] ou enlève les principaux boïards et habitants, [illegible] princesse Predslava, dont il avait abusé ou de pré[illegible] et qu'il épousa depuis, si l'on en croit les chro[illegible], réunit la Russie-Rouge à sa domination, laisse [illegible] Kief à son infâme gendre, et retourne dans ses [illegible], encouragé par les conseils de ses amis, les pro[illegible] contributions volontaires, et le zèle de ses sujets, [illegible] Varaigues dont la paie consistait en troupeaux, [illegible] une nouvelle armée, et se présente aux portes de [illegible] lui sont bientôt ouvertes par la fuite précipitée de [illegible]

[illegible]AROSLAF I, VLADIMIROWITCH, IOURI, OU GEORGES.

[illegible]AROSLAF, maître du trône de Kief, par la fuite de [illegible], ne tarde guère à le voir reparaître avec une armée [illegible]égues, qu'il avait rassemblée à la hâte. Il fallut en [illegible] une bataille qui dura trois jours, avec une fureur égale [illegible] d'autre. La victoire se déclare enfin pour Iaroslaf. [illegible]olk n'a pas le tems de se retirer chez son beau-père; la [illegible] affaiblit son corps et sa raison; ses jambes ne peuvent [illegible]ir; les plus sombres imaginations troublent son es[illegible]oit continuellement le fer vengeur levé sur son sein. [illegible]uelle agitation devient son supplice. Il meurt en for[illegible] en criant : *Ils m'ont frappé! ils m'ont frappé!* Cette [illegible] assure pas encore le repos d'Iaroslaf. Polotsk, son ne[illegible] se jette, l'an 1021, sur Novogorod, entre dans la ville [illegible] un butin considérable, et emmène un grand nombre [illegible]iers. Iaroslaf le poursuit, l'atteint, lui enlève tout [illegible] s'était emparé, et ne le punit qu'en ajoutant deux [illegible] à l'apanage dont ce prince jouissait. Polotsk devient un [illegible] dont le zèle et la fidélité pour son oncle ne se démentirent [illegible] Mstislaf, autre frère d'Iaroslaf, prince de Tmoutrakan, [illegible] défendu avec valeur et succès les terres de son apanage

[illegible] … Pologne, qui lui fait essuyer une nouvelle … il fait la paix avec son frère, et … de la Russie qui est au levant et au midi du … 1026, une comète à queue paraît à Kief. Ce … pas de bon augure en ce tems là. Néanmoins … en 1030, contre les Tchoudes, en Livonie … bâtit, dans leur pays, la ville de Derpt, en … suite des troubles où la Pologne était tombée … Boleslas, par la faiblesse et l'imprudence de … prince de Kief, aidé de son frère, reprend … l'an 1031, la Russie-Rouge, et un assez grand … sonniers, dont il peuple les parties désertes de … repousse les Petchénègues, qui avaient osé … lorsqu'il était à Novogorod dont il venait de … ture à Vladimir, l'aîné de ses fils. Mstislaf étant … sans héritier, sa domination est réunie à celle de … tems auparavant, les Novogorodiens avaient po… jusqu'aux *portes de Fer*, non les portes Caspiennes … Derbent, mais les monts Oulraks, connus des an… sous le nom de Riphées, roches ou ceintures de fer … geaient la Russie contre les attaques imprév… orientales. Cette expédition des Novogorodiens … le plus grand nombre de ceux qui l'avaient entrep… n'est pas tenté d'en faire une nouvelle jusqu'à … forcé par quelque bonne raison. Il demeurait en … Grecs, lorsque quelques marchands de cette na… querelle avec des russes commerçants sur les terres … d'Orient. Un russe, qu'on croit même avoir été … du prince de Kief, est tué dans ce débat. Iaroslaf … de venger cette insulte. Une armée de cent mille … sous le commandement de Vladimir, son fils, … l'an 1043, dans la Grèce. Constantin Monomaque, … server une alliance utile, offre des satisfactions … Elles sont rejetées. La guerre devient inévitable … s'engage dans un port de la mer Noire, près de … Constantinople. Le feu grégois consume plusieurs … russes, et met les autres en désordre. Une tempête … qui s'élève dans le même tems, fait peu de mal aux … grecs, mieux construits et mieux gouvernés que ceux … qu'elle bat, disperse, brise contre les rochers …

[illegible] contre les [illegible]. La plupart des Grecs [illegible] en [illegible]. Ceux qui peuvent [illegible] [illegible]nople y arrivent nus et mourant de faim. [illegible]

[illegible] les Russes regagnaient par terre leur [illegible] [illegible], quoiqu'après beaucoup de pertes. Les [illegible]quent, l'an 1043, dans la Mesie, les battent, et [illegible] de crever les yeux à leurs prisonniers. Les désas[tres] [illegible] aux Grecs et aux Russes leur procurent une trêve [illegible] trois ans, pendant lesquels tout commerce [illegible] entre les deux nations. Leur besoin mutuel les [illegible] en 1047. Iaroslaf avançait en âge; et lorsqu'il [illegible] voir son fils jouir paisiblement de sa succession, [illegible] enlève ce jeune prince l'an 1052. Il meurt lui-[même] [illegible] février 1055, âgé de soixante-dix-sept ans, dans la [illegible]tième année de son règne. Il eut de sa femme En[illegible] fille d'Olaüs, roi de Norwége (et non pas de [illegible]) [illegible] fils, Vladimir, Isiaslaf, Sviatoslaf, Vsevolod, [illegible]cheslaf; et trois filles: Anne, mariée en 1051 (et [illegible]) à Henri I, roi de France; Elisabeth, dite par [illegible] Elisif, femme d'Harald le Vaillant, roi de Nor[wége]; [A]nastasie, qui épousa André, roi de Hongrie. Le père [illegible] rendit son règne cher à ses alliés, à ses amis, [illegible] même à ses ennemis, par sa générosité, son appli[cation au] bonheur public, sa franchise, sa bravoure et sa [illegible] [ré]volte contre son père est la seule tache de sa vie; [illegible] n'en dit pas les motifs. Une étude assidue de jour et [illegible] répandu de grandes lumières dans l'esprit de ce [prince; un gr]and nombre de copistes lui fournissait des traduc[tions des me]illeurs ouvrages de la Grèce. Il déposa ces livres [dans l'église] qu'il bâtit à Kief sous le titre de Sainte-Sophie, et [qu'il en]richit d'or, d'argent et de vases précieux. Trois cents [enfants de] paroisses et de prêtres étaient élevés et instruits gra[tuitement] par ses bienfaits dans les lettres à Novogorod. Il [bâtit beau]coup d'églises, et assura des revenus honnêtes aux [ecclésias]tiques, à condition qu'ils donneraient tous leurs soins [à l'instruc]tion du peuple. La foi chrétienne s'étendit beaucoup [so]us le règne d'Iaroslaf; mais ce fut par son exemple [et sa per]suasion qu'il multiplia le nombre des fidèles. Il ne [fit aucu]ne loi de rigueur contre ceux qui persistaient dans [le pag]anisme. Toutes celles qu'il donna pendant son [règne fur]ent rassemblées sous le titre de *Rouskaïa pravada*

([illegible]) portent l'empreinte de la [illegible]
[illegible] de la justice. Elles le [illegible]
[illegible] un grand [illegible]. On y vu d'aill[illegible]
[illegible], combien son nom était [illegible]
[illegible] et jusque dans l'Occident. Il est au[illegible]
[illegible] était fort mal informé lorsqu'il [illegible]
[illegible] *Russie ignorée.*

ISIASLAF Ier, IAROSLAVITCH, connu [illegible]
LE NOM DE DÉMÉTRIUS [illegible]

1055. ISIASLAF, nommé au baptême D[illegible]
régne après son père sur les deux principaut[illegible]
Russie, Kief et Novogorod. Viatcheslaf, le [illegible]
étant mort en 1057, il tient concil, en 1059, [illegible]
tres pour délivrer de prison Soudislaf, leur [illegible]
père avait fait renfermer, on ne sait pourquoi [illegible]
tuite, privé pendant vingt-quatre ans de sa liber[illegible]
que pour en faire le sacrifice volontaire dans [illegible]
il prit l'habit religieux en 1060. Ses neveux [illegible]
plus que trois, Igor ayant de près suivi son p[illegible]
étaient destinés à une vie plus orageuse. Vsévolo[illegible]
en apanage la ville de Péréiaslavle, sur le Dniep[illegible]
combattu avec succès les Turcs, ses voisins, [illegible]
la mort de son père. Les trois frères ayant en[illegible]
forces, descendirent le Dnieper pour les at[illegible]
épouvantés prennent la fuite, et deviennen[illegible]
victimes du froid, de la faim et de la peste. [illegible]
nation passèrent vraisemblablement au servic[illegible]
Les Russes depuis et long-tems après eurent [illegible]
parmi leurs soldats. Les Tatars, ou Tartares de[illegible]
Turcs, se rendirent bien autrement formidables [illegible]
les appelèrent polovtsi (chasseurs.) Ils ne viv[illegible]
ment que de brigandages, et habitaient entre le[illegible]
Peut-être cette nation ne faisait-elle qu'un mê[illegible]
Petchénègues : au moins n'est-il plus parlé de ce[illegible]
toire depuis le moment où l'on voit ces polovt[illegible]
1061, sur la principauté de Péréiaslavle. Vsévolo[illegible]
tendait point à cette irruption, est défait et oblig[illegible]
mer dans sa ville. Les barbares s'en étant rendu[illegible]
pillent, détruisent tout ce qu'ils ne peuvent em[illegible]
retirent chargés de butin. Les chroniques russ[illegible]
l'an 1062, d'une comète qui se montra pendant [illegible]
Russie, et n'en parlent que comme d'un évén[illegible]
sans tirer de ce phénomène aucun mauvais augu[illegible]

l'ignorance des Russes les avait au moins préservés de l'astrologie judiciaire. Cependant leurs divisions leur préparaient les malheurs qui devaient les faire le joug des Polovtsi. Vseslaf, fils de ce prince avec tant de magnanimité par Iaroslaf, son oncle, la guerre en 1066, sans aucun sujet connu de sa contre ses cousins et les fils du bienfaiteur de son , après une faible résistance, dans Novogorod, et presque partout la flamme, sans respect pour les biens particuliers ni pour les trésors des églises. Isiaslaf et ses Sviatoslaf et Vsévolod, se mettent en campagne malgré de l'hiver, ravagent la souveraineté de leur agres le défont lui-même en bataille rangée; après quoi ils à une conférence, jurant sur la croix qu'il ne lui se aucun mal. Vseslaf, se fiant à leur serment, se rend dans d'Isiaslaf, qui le fait arrêter et jeter à Kief dans une prison. La guerre était à peine terminée par ce lâche que les Polovtsi firent une nouvelle irruption sur les Russes. Les habitants de Kief, irrités des ravages qu'ils après une victoire remportée sur les trois frères, des armes pour les repousser; et sur le refus que fait le vaivode, par défiance de leur bonne volonté, dispersent dans la ville. Les uns vont au palais du prince pris la fuite ainsi que le vaivode; les autres courent , d'où ils tirent Vseslaf, dont ils font leur souverain vengeur. Isiaslaf est trop heureux de pouvoir se réfugier de Boleslas II, roi de Pologne. Son rival a le bonheur l'état des Polovtsi. Mais au bout de six mois, Isiaslaf ramené par le roi de Pologne, qui le rétablit sur le trône Croyant devoir user de clémence, il pardonne à ses révolte. Mais son fils Mstislas, moins indulgent, fait la mort ou crever les yeux à soixante et dix habitants coupables que les autres : conduite que le père désapprouve, de quoi tout rentre dans le calme. Vseslaf, retiré sa principauté de Polotsk, s'y croyait à l'abri du ressen d'Isiaslaf. Mais bientôt celui-ci le détrompa. Étant venu attaquer en 1069, il le dépouilla de ses états, dont il investit Mstislaf, son fils. Ce jeune prince étant mort peu de tems après, remplacé par Sviatopolk, son frère. Vseslaf n'avait pas néanmoins renoncé à son patrimoine, et l'an 1071, il vint à bout recouvrer. L'ambition de Sviatoslaf, prince de Tchernigof, troubla la paix dont jouissait Isiaslaf, son frère. Ayant persuadé à Vsévolod, son autre frère, que le prince de Kief concerté avec Vseslaf, pour les dépouiller tous les deux, l'engage, l'an 1073, à réunir leurs forces pour faire la guerre

à leur frère aîné. Isiaslaf, n'osant confier sa défense ... prend la fuite avec sa femme et ses enfants, emport... de grandes richesses. Ses deux frères étant entrés ... sition dans Kief, l'an 1074, Sviatoslaf se met en ... du trône. Boleslas, roi de Pologne, chez lequel le prince vint encore chercher une retraite, avait alors trop d'... Bohême et en Hongrie, pour être en état de le ven... perfidie de ses frères. Isiaslaf, ayant imploré aussi ... le secours de l'empereur Henri IV, eut recours au ... goire VII, et lui envoya son fils, qui fut bien accueilli ... de l'occasion qui se présentait d'étendre son autorité, ... par un bref de l'an 1075, donne au fils du prince de ... souveraineté de la Russie, après la mort de son père, ... condition du serment de fidélité. Il mande, en même ... au roi de Pologne, de rendre à la Russie tout ce qu... pris sur elle, parce que cet état appartiendrait dés... Saint-Pierre. Sviatoslaf étant mort dans ces entref... remplacé par son fils Vsévolod. Mais la jouissance de ... ne tarda pas à être troublée. Boleslas ayant réussi ... expéditions de Hongrie et de Bohême, conduisit, ... en Russie, ses troupes victorieuses, dont la seule ... obligea, sans combat, Vsévolod à retourner dans sa ... de Tchernigof. Boris et Oleg, ses neveux, fils de ... aidés par les Polovtsi, viennent l'y attaquer, le ... rendent maîtres de sa ville. Dans son désastre il ... générosité d'Isiaslaf, son frère, qui, non content de ... un asile, arme pour sa défense et reprend Tchernigof. ... vient ensuite à une bataille où, combattant à la tête d'un ... d'infanterie, Isiaslaf est tué dans les bras de la victoire, ... à l'âge de cinquante-trois ans. Boris y éprouva le même ... qu'Oleg n'évita que par la fuite. Isiaslaf, célèbre par ... heurs, emporta au tombeau les larmes de ses sujets ... avait méritées par son courage, sa douceur, sa magn... Il laissa deux fils, Sviatopolk et Iaropolk, dont il ... dans la suite. C'est sous le règne d'Isiaslaf que Nestor, ... du monastère de Pertcharski à Kief, écrivit sa Chronique ... premier monument de l'histoire russe.

VSÉVOLOD I, IAROSLAWITCH.

1078. Vsévolod, frère d'Isiaslaf, lui succéda sans con... diction, au préjudice des deux fils de ce dernier, et ... conformément à l'esprit national, qui était de choisir ... la maison régnante, le prince le plus âgé, comme ... plus expérimenté, pour remplacer le souverain défunt. ...

long-tems entre Vsévolod et ses neveux, au moyen des qu'il leur donna pour les dédommager du trône qu'ils manqué. Iaropolk, second fils d'Isiaslaf, ayant été dé de sa principauté par un de ses parents, Vsévolod en son fils Vladimir, qui le rétablit après avoir chassé l'usur. Malgré cet important service, Iaropolk, guidé par de conseils, prit les armes, l'an 1085, contre son oncle. tout lieu de s'en repentir. Vladimir s'étant mis en marche cet ingrat, dont il venait de sauver les états, le contrai de prendre la fuite. Sa femme et ses enfants qu'il avait dans une petite ville, tombèrent entre les mains du vain. Lui-même, après avoir été vainement implorer le se du roi de Pologne, vint se jeter dans les bras de Vladimir du consentement de son père, lui rendit sa principauté. jouit pas long-tems, et fut assassiné dans un voyage avait entrepris. Vsévolod, son oncle, régna quinze ans où il mourut, le 13 avril de l'an 1093, à l'âge de e-quatre ans, avec la réputation d'un prince humain et x, mais peu ferme dans le gouvernement. Ce fut sous règne qu'Ephrem, métropolite de Kief, établit la fête de lation des reliques de saint Nicolas, à Bari. Une bulle pape Urbain II, qui avait envoyé ces reliques par un évê nommé Théodore, fixait la célébration de cette fête, mai, jour auquel les Russes la célèbrent encore aujour. Les Grecs ne l'ont jamais célébrée, ce qui prouve que la alors avait plus de commerce avec l'église romaine qu'avec grecque.

MICHEL SVIATOPOLK II, ISIASLAWITCH (1).

1093. MICHEL SVIATOPOLK, fils d'Isiaslaf, fut reconnu grand prince de Kief, après la mort de Vsévolod, du consentement Vladimir, qui déclara que le trône lui appartenait comme l'aîné de sa famille. Son début sur le trône ne fut point heureux. Les Polovtsi lui ayant fait demander la continuation de la paix qui régnait entre eux et la Russie, sous le dernier règne, il prit cette démarche pour un aveu de leur faiblesse et fit mettre en prison leurs ambassadeurs. Il reconnut bientôt son erreur, en apprenant qu'ils étaient en marche pour

(1) Jusqu'ici nous avons ajouté, d'après les historiens modernes, noms des grands princes de Russie celui de leur père. Mais Vsévo le premier qui ait introduit cet usage, qui depuis lui s'est per, surtout parmi les nobles, les grands, les princes et princesses sang royal.

tirer vengeance de cet outrage. N'étant pas en force... résister, il relâche les ambassadeurs et demande... pouvant l'obtenir, il se hâte de faire venir à son... dimir, qui lui amena ses troupes. Déjà les ennemis... avancés dans la plaine de Kief. Les armées combinées... princes s'en étant approchées, le combat s'engage... des officiers de Sviatopolk et contre l'avis de Vladimir... voulait qu'on offrît encore la paix les armes à la main... fut telle qu'il l'avait prévue. Le centre des Russes... enfoncé, les deux ailes ne purent se défendre, et fur... reuses de pouvoir faire une retraite. Vladimir regagn... de Tchernigof, après avoir perdu une grande partie... boïards et de ses troupes. Le fruit de la victoire des P... fut la prise d'une ville nommée Tortchesk, qu'ils... en cendres après en avoir emmené prisonniers les habit... périrent tous de misère en chemin. Alors Sviatopolk... demanda la paix, en suppliant, à ces barbares, et eut... de l'obtenir, l'an 1094, en épousant la fille de Taigor... de leurs chefs.

La tranquillité rétablie, par là, en Russie, ne fut... longue durée. L'ambition des princes qui s'envi... quement leurs apanages, ne tarda pas d'y ramener... Oleg, dont le père avait possédé la ville de Tchernigof... dait qu'à ce titre elle devait lui appartenir. Ayant mis... intérêts les Polovtsi, il en chasse, l'an 1094, avec... Vladimir qui se retire à Péréiaslavle. Des conseils... gagent ce dernier à tirer une vengeance honteuse et... Polovtsi. Il feint de vouloir traiter de la paix avec... donne en ôtage son fils, qui se rend dans leur camp... l'un de leurs chefs, entre à Péréiaslavle, pour régler les... tions du traité. Tandis qu'on l'amuse, Slavata, l'un... lers de Vladimir, arrive de nuit, accompagné... Turcs, au camp des Polovtsi, d'où il enlève le fils de ce p... après avoir massacré tout ce qui se rencontre sous... Du nombre des morts fut Kitan, autre chef des Polovtsi... son collègue, subit le même sort à Péréiaslavle, avant... appris le malheur de ses compatriotes. Vladimir, après... horrible perfidie, sentit ce qu'il avait à craindre des Po... Le plus sûr étant pour lui de les prévenir, il marcha... eux avec Sviatopolk. Le sort des armes fut plus favorable... princes russes qu'ils n'avaient droit de l'espérer. Ils batt... les Polovtsi, firent sur eux beaucoup de prisonniers, et... vinrent chargés de butin. Mais les vaincus, nullement... ragés par leur défaite, rentrèrent, presque sur les pas... vainqueurs, en Russie, et ne se retirèrent qu'après avoir...

[illegible], en Ukraine. La discorde cependant continuait d'agiter la Russie par les entreprises que les princes faisaient sur les domaines les uns des autres. Sviatopolk et Vladimir, pour les accorder, les invitent à une conférence qui doit se tenir à Kief. C'était une espèce de diète où les évêques, les boyards et les principaux bourgeois des villes étaient appelés : preuve que le gouvernement, alors, n'était rien moins que despotique en Russie. Elle n'eut point lieu par le refus que fit Oleg, le plus remuant de ces souverains, de s'y trouver. Mais il s'en tint une autre, l'an 1096, à Loubitch, dans la principauté de Tchernigof, où ce prince, réduit aux dernières extrémités par Mstislaf, fils de Vladimir, fut contraint de se rendre. On y fit de nouveaux partages entre les princes, qui jurèrent de s'y conformer et de vivre, entre eux, dans la plus parfaite union : vains serments qui furent violés presqu'aussitôt que prononcés. Sviatopolk avait un frère nommé Iaropolk, qui fut assassiné. David, fils d'Igor et petit-fils de Vladimir le Grand, lui persuade que Valsiko, fils de Rotislaf Vladimirowitch, est auteur ou instigateur de ce meurtre. Vasilko, passant chez lui au retour de Kief, est arrêté par ses gens, qui, après l'avoir cruellement tourmenté en présence de David, lui arrachent les yeux et le transportent à Volodimer, dans la Volhinie. Vladimir, instruit de cet attentat, se ligue avec d'autres princes russes, pour en tirer vengeance. Sviatopolk obtient la paix, en promettant de se joindre à eux pour aller attaquer David, le principal auteur du traitement fait à Vasilko. Il tint parole, après avoir essuyé plusieurs défaites, David fut dépouillé de son apanage, et réduit à quelques petites villes qu'on lui laissa pour le faire subsister.

La guerre recommença, l'an 1103, entre les Polovtsi et les Russes. Ceux-ci furent les agresseurs, et eurent presque toujours l'avantage pendant neuf campagnes que les hostilités durèrent. Sviatopolk mourut à Kief, l'an 1113, avec la satisfaction de voir la paix régner dans sa patrie et l'union entre les princes de son sang. Pendant son règne, les Juifs s'étant emparés du commerce de la Russie, amassèrent de grandes richesses au moyen des usures exorbitantes qu'ils exerçaient sur le peuple. Les Chrétiens, après la mort de Sviatopolk, se soulevèrent contre eux et en massacrèrent un grand nombre, pour se venger de la misère où les avaient réduits leurs exactions.

On a parlé ci-devant, d'après Thwrocz, à l'article de COLOMAN, roi de Hongrie, d'une expédition que ce prince fit en Russie, vers le commencement du douzième siècle, contre une *duchesse*, que cet historien nomme *Lanca*, et de la déroute qu'elle fit essuyer à cet injuste agresseur, après

avoir inutilement employé les plus humbles prières pour l'engager à lui accorder la paix. Mais les Chroniques gardant un profond silence sur cet évènement, ... marquer la partie de la Russie où régnait cette prétendue ...chesse, dont le titre était alors inusité dans cet empire, ... connaissait encore que des princes et des princesses ... souverains.

VLADIMIR II, VSEVOLODWITCH, DIT MONOMAQUE.

1113. VLADIMIR, puîné de Vsévolod, prince de Kief, choisi malgré lui et par préférence à Iaroslaf, son frère, pour succéder à Sviatopolk. Ce furent les exploits par ... il s'était distingué sous le règne précédent qui déterminèrent son élection. Dès qu'il fut sur le trône, il arrêta l'acharnement du peuple contre les Juifs ; mais considérant que leurs ... étaient pernicieuses à l'état, il les bannit à perpétuité ... Russie, où jamais depuis ils n'ont été tolérés. Quatre ... fils, de huit qu'il avait, Mstislaf, Iaropolk, André et ... Georges, soutinrent la gloire de son nom par différentes expé... ditions. Le premier fit des conquêtes dans la Tchoude, ... mée à présent la Livonie ; le deuxième défit les Polovtsi ... du Don, et leur prit trois villes : ce qui prouve que ces ... n'étaient pas nomades ; André ravagea les frontières de ... Iouri remporta une victoire complète sur les Bulgares. ... de ces princes, qui furent tous apanagés, maintint ... la concorde par sa prudence et la fermeté de son gouvernement. Il mourut, l'an 1125, à l'âge de soixante et onze ans.

MSTISLAF VLADIMIROWITCH.

1125. MSTISLAF, fils aîné de Vladimir, fut son successeur dans la grande principauté de Kief. Les Polovtsi ayant fait une nouvelle irruption en Russie, au commencement de son règne, furent repoussés par Iaropolk, son frère, quoique inférieur en forces. Les Chroniques de Russie parlent, ... années suivantes, de plusieurs victoires que remportèrent les Russes sur ces mêmes ennemis, sur la Tchoude et ... Lithuaniens. Mstislaf termina ses jours au milieu de ces ... l'an 1132.

IAROPOLK II, VLADIMIROWITCH.

1132. IAROPOLK, frère de Mstislaf, le remplaça dans la principauté de Kief par le choix des habitants. Fidèle à sa ...

soin des princes ses enfants qu'il lui avait recommandés mourant. Vsévolod, l'aîné de ceux-ci, était le seul pourvu d'apanage : son père lui avait donné la principauté de Novgorod. Iaropolk assigna à ses autres neveux des souverainetés et ils eurent lieu d'être satisfaits. Mais comme celle de Novgorod avait presque toujours été unie à la principauté de Kief, Iaropolk la retira à Vsévolod, et lui donna en échange Péréiaslavle. Ce don excita la jalousie d'Iouri qui en dépouilla Vsévolod le même jour qu'il le reçut. Bientôt néanmoins il fut obligé de le restituer; mais l'échange fut ensuite rompu. Un bruit vrai ou faux s'étant répandu en Pologne que les Russes se disposaient à faire une invasion dans ce royaume, le sénateur Dunin Pietrovicz s'offre au roi Boleslas III de détourner ce coup en enlevant le grand prince : (c'est ainsi qu'on qualifiait alors celui de Kief.) Il y réussit au moyen d'une ruse qu'il imagina. S'étant rendu à la cour de Iaropolk, il s'y donne pour un homme injustement persécuté par le roi de Pologne qu'il peint comme un tyran détesté de ses sujets tout prêts à le livrer à la première puissance qui viendra l'attaquer. Il mit tant d'artifice dans ses discours que le grand prince l'admit dans sa plus intime confiance, et s'ouvrit à lui des desseins qu'il avait sur la Pologne. Maître de son esprit, il l'engage un jour dans une partie de promenade à la campagne ; et, l'ayant tiré adroitement à l'écart, il le fait enlever par des gens apostés qui l'amènent prisonnier à Cracovie. Pour le délivrer il fallut que ses frères payassent une rançon proportionnée à l'importance du captif. Mais il eut quelques années après sa revanche. Iaroslaf, fils naturel de Vladimir Monomaque, ayant été chassé de Halicz, dans la Russie-Rouge, qu'il avait en apanage, s'était réfugié auprès de Boleslas. Les habitants, gagnés par Iaropolk, redemandent leur prince au roi de Pologne, et l'exhortent à le ramener lui-même, l'assurant qu'ils sont non-seulement disposés à le recevoir, mais déterminés à le défendre contre ceux qui s'opposeraient à son retour. Des nobles hongrois, établis dans la Russie-Rouge, appuient les instances de ces habitants, et décident Boleslas à venir le rétablir, avec promesse de leur secours. Il part avec une armée assez faible, et trouve en arrivant les Hongrois réunis aux habitants qui s'ouvrent pour laisser passer sa troupe. Mais dès qu'elle est passée, ils enveloppent le roi qui voit paraître Iaropolk avec une armée considérable. Il se livre alors un combat entre les troupes de Boleslas et les Russes, d'où le premier n'échappa, couvert de blessures, qu'après s'être défendu avec la plus étonnante valeur. Honteux d'avoir donné dans le piége, il en mourut de chagrin la même année 1138. (Voy. *les rois de Pologne.*) Iaropolk, après s'être

vengé du roi de Pologne, eut à soutenir les attaques des princes de sa maison, et sur-tout des fils d'Oleg, qui, issus de Sviatoslaf, souffraient impatiemment de se voir exclus du trône par la postérité de Vsévolod, de la branche cadette. Iaropolk, ayant triomphé, non sans de grandes difficultés, de ses rivaux, termina ses jours en 1140, avec la réputation d'un prince humain, juste et bienfaisant.

VIATCHESLAF VLADIMIROWITCH.

1140. Viatcheslaf, frère d'Iaropolk et son successeur, n'eut pas la force de se maintenir sur le trône de Kief, où les vœux unanimes de la nation l'avaient placé. Vsévolod, fils d'Oleg, étant venu l'attaquer, le força d'en descendre au bout de douze jours. Le prince dépossédé retourna à Tourof, son premier apanage.

VSÉVOLOD II, OLEGOWITCH.

1140. Vsévolod, fils aîné d'Oleg, dès qu'il se vit maître du trône de Kief par la cession de Viatcheslaf, forma le projet de dépouiller de leurs apanages tous les princes de la maison de Vladimir Monomaque. Il excita par-là de grands troubles en Russie. La ville de Novogorod, qui se gouvernait en république, montra le plus d'opposition à ses vues ambitieuses. Après avoir chassé plusieurs des gouverneurs qu'il lui avait successivement donnés, elle le fit consentir à lui accorder Sviatopolk, mari de sa sœur et fils de Mstislaf Vladimirowitch. Vladislas II, roi de Pologne, travaillait dans le même temps à prendre sur ses frères les apanages que leur avait assignés Boleslas III, leur père. Les ayant réduits à se renfermer dans la ville de Posnanie, il engagea Vsévolod à lui envoyer des secours pour les forcer dans cet asile. Mais les troupes combinées des Russes et des Polonais s'étant livrées à la débauche dans leur camp, y furent taillées en pièces dans une sortie des assiégés, sans pouvoir se défendre, plongées comme elles étaient dans l'ivresse et le sommeil. Ce revers, qui est de l'an 1146, fut suivi de la fuite de Vladislas, et bientôt après de la mort de Vsévolod.

IGOR II, OLEGOWITCH.

1147. Igor, frère de Vsévolod, fut élu pour lui succéder, et débuta par manquer à la promesse qu'il avait faite de

[illegible] des impôts que son prédécesseur avait établis. [illegible]ent que causa cette infidélité, s'accrut par le [illegible] qu'il fit de ses ministres, gens corrompus qui [illegible] peuples et vendaient la justice. Les Kievliens, bien-[illegible] gouvernement aussi tyrannique, firent venir Isias-[illegible] Mstislaf pour les en délivrer. Igor s'étant mis en cam-[illegible] le repousser, fut abandonné des siens et obligé de [illegible] la fuite après un règne de six semaines.

ISIASLAF II, MSTISLAWITCH.

ISIASLAF s'étant mis en possession du trône de Kief [illegible] fuite d'Igor, envoya des troupes à sa poursuite afin de [illegible] de sa personne. On le trouva caché dans un marais [illegible] fut amené au nouveau souverain qui le fit jeter dans [illegible]ot. Viatcheslaf, tranquille jusqu'alors, sentit tout-à-[illegible] ambition se réveiller en voyant Isiaslaf placé sur le [illegible]ont il avait été renversé. Il leva des troupes pour y re-[illegible] et fit des conquêtes rapides qui semblaient lui pro-[illegible] de la première souveraineté de Russie : mais ses [illegible] aussi prompts que ses succès. Il perdit à la fin de [illegible] campagne non-seulement ce qu'il venait de conqué-[illegible] encore sa principauté de Rostof dont Isiaslaf investit [illegible] ses fils.

[illegible] malheureux Igor, du fond de sa prison, causait toujours [illegible] inquiétude à celui qui l'avait supplanté. Il avait un frère [illegible] ses intérêts, Sviatopolk, prince de Novogorod-Se-[illegible] qui brûlait du désir de le venger. Isiaslaf envoya contre [illegible] armée considérable qui porta le ravage dans ses états [illegible] à demander la paix. Mais la condition ignomi-[illegible] y mit en la lui offrant ne lui permit pas de l'ac-[illegible] c'était d'abandonner son frère. Il aima mieux s'expa-[illegible] retirer chez les Viatitches. Igor, apprenant dans sa [illegible] malheurs de son frère, fit demander au prince de [illegible] permission d'embrasser la vie monastique. On s'imagine [illegible] qu'elle ne lui fût point refusée. Mais son changement [illegible] ne rendit pas la paix à la Russie. Bientôt après on y vit [illegible] Sviatoslaf avec de nouvelles forces. Isiaslaf se met [illegible] pour aller à sa rencontre, et charge en partant Vla-[illegible] son frère, qu'il avait établi gouverneur de Kief en son [illegible] lui envoyer du secours. Les Kievliens déclarent [illegible] sont prêts à secourir leur prince ; mais ils exigent en [illegible] temps la perte d'Igor, la cause innocente de cette guerre. [illegible]portés de fureur, ils courent en foule au monastère de [illegible] importuné, l'enlèvent au pied de l'autel où l'on célébrait le

messe, et le traînent jusqu'au portail. ... le retirer de leurs mains. On se l'arrache ... son protecteur parvient à l'amener dans la ... les portes sont aussitôt fermées. Le peuple ... Igor dans le vestibule, le saisit, le renverse, ... massacre. Sviatoslaf, résolu de venger la mort ... continua la guerre avec une nouvelle ardeur. ... l'an 1149, par une bataille donnée près de ... l'armée du prince de Kief fut mise en déroute ... des plus sanglantes, quoique de peu de durée. ... sauvé dans sa capitale, il en emporta ce qu'il avait de pré- cieux, et alla chercher avec sa femme et ses enfants ... Volodimer qu'il venait de donner à son frère en ...

IOURI Ier, ou GEORGES VLADIMIR...

1149. IOURI, prince de Suzdal, fils de Vladimir, ... le trône de Kief après la fuite d'Isiaslaf, vit bientôt ... son rival, accompagné des rois de Hongrie et de ... alliés par le sang. Mais, appuyé du secours de ... généreux frère, il met en fuite les ennemis, ... de Loutchisk, où Vladimir, frère d'Isiaslaf, ... André, fils d'Iouri, se fit admirer par la valeur ... repoussa les assiégés, n'ayant que deux hommes ... une sortie qu'ils firent. Mais ce qui mit le ... ce fut le conseil qu'il donna à son père de ... qu'Isiaslaf lui demanda. Il fut convenu que chacun ... possession de ce qu'il avait au moment de la pacification ... croyant alors n'avoir plus d'ennemis, se livre ... la débauche. Les Kievliens, indignés de ces ... engagent Isiaslaf à revenir. Dès qu'il paraît ... Kief, Iouri, sans oser risquer le combat, ... dimirko, prince de Halitz, lui ayant rendu le ... mène avec une armée dont la seule présence ... rival. Celui-ci néanmoins, assuré de l'attachement ... ne désespère point du retour de la fortune. ... de mettre dans ses intérêts Viatcheslaf et d'obtenir ... un secours de dix mille hommes, il va se présenter ... gorod, que Boris, fils d'Iouri, abandonne à son ... vainqueur, de-là, s'avance vers Kief dont les portes ... vertes dès qu'il paraît. Iouri, averti de la prise de ... avait prévenu son arrivée par la fuite.

ISIASLAF, *rétabli*.

1150. ISIASLAF en remontant sur le trône de ...

à côté de lui, par reconnaissance, son oncle, Viatcheslaf. ... content de l'honneur d'être son collègue, lui ... les rênes du gouvernement. Isiaslaf ne les laissa pas ... de son rival. La disgrâce néanmoins avait ... à ce dernier; et il n'oublia rien pour effacer ... André, son fils, et le prince Vladimirko ... avec ardeur les efforts qu'il fit pour son rétablisse- ... ni les plus sages mesures, ni les stratagèmes les ... ni les batailles livrées pour sa défense, n'eurent ... succès. Obligé d'aller se renfermer à Péréiaslavle, ... trop heureux d'obtenir la paix d'Isiaslaf qui était ... Elle fut jurée et presque aussitôt violée de sa ... informé qu'il sollicitait le prince de Halitz à ... nouveaux préparatifs contre Kief, et mendiait le secours ... appelle de son côté les Hongrois qui arrivent au ... de douze mille hommes. Mais ces troupes mal discipli- ... surprises, comme elles étaient plongées dans l'i- ... taillées en pièces par Vladimirko. Cette défaite, ... chroniques russes, fut bien vengée l'année sui- ... Étienne, roi de Hongrie. Mais c'était alors Geisa II ... en ce pays. Quoi qu'il en soit, les entreprises con- ... d'Iouri et les incursions des Polovtsi, ses alliés, dit ... moderne, obligèrent Isiaslaf d'avoir toujours les armes ... jusqu'à sa mort arrivée l'an 1154.

ROSTISLAF MSTISLAWITCH.

... Rostislaf, frère d'Isiaslaf et prince de Smolensko, fut ... comme l'aîné de sa maison, à Mstislaf, fils du prince ... pour le trône de Kief. Ce fut Viatcheslaf, vivant encore ... qui détermina ce choix. Ayant pris des ombrages contre ... prince de Tchernigof, il alla l'attaquer contre l'avis ... boïards. Mais Isiaslaf s'étant présenté avec des forces pré- ... dérantes, la frayeur saisit l'armée du prince de Kief, dont, ... partie l'ayant abandonné, il fut contraint de prendre la ... et par sa retraite il laissa le trône à son rival.

ISIASLAF III, DAVIDOWITCH.

1154. Isiaslaf, à la demande des Kievliens, prit possession du trône abandonné par Rostislaf. Mais Iouri, qui n'y avait pas renoncé, l'obligea presque aussitôt d'en descendre. Alors il retourna dans sa principauté de Tchernigof qu'Iouri, qui déjà s'en était emparé, consentit à lui rendre.

IOURI VLADIMIROWITCH, pour la

1154. Iouri rétabli dans Kief, à l'âge de
comme il l'avait ardemment désiré, n'y goût
de la tranquillité. Les Polotysi, qui l'y avaient
sur sa route, en s'en retournant, des brigand
contre eux les Russes. Ceux-ci les ayant surpris
leur camp, leur rendirent, par un horrible
qu'ils en avaient reçu. Les Polovtsi, vindicatifs
comme ils étaient, ne manquèrent pas de revenir
vante pour prendre leur revanche. Iouri marcha
contre eux; mais les deux armées, lorsqu'elles
sence, se trouvant en forces égales, n'osèrent
d'une bataille. Le prince de Kief, plus timide,
bares des présents avec lesquels ils reprirent la route
laissant toujours sur leur passage des traces de leur
Iouri avait donné pour prince aux Novogorodiens
fils. Apprenant, en 1157, qu'ils l'avaient chassé
à punir cette révolte, lorsque la mort vint ter
Ce prince avait de grandes qualités mêlées de
vices. Les villes qu'il bâtit sont des monuments
sa gloire. Les deux principales sont Volodimer,
qui devint bientôt la capitale de l'empire, et
confluent de la Moskaua et de la Néglina.

DEUXIÈME DYNASTIE

GRANDS PRINCES DE VOLODI

ANDRÉ Ier., IOUREWITCH

1157. André, fils d'Iouri, pour la défense
souvent signalé, comme on l'a vu, sa valeur, était
apanagé de Suzdal du vivant de son père, et y avait
lodimer où il s'était fait bâtir un palais. A la mort d'I
habitants de ces deux villes s'accordèrent à le choisir
souverain indépendant et absolu. D'autres villes et
princes apanagés lui déférèrent le même honneur
époque la souveraineté de Suzdal s'étendait sur Vo
Rostof et Moskou : elle touchait d'un côté à Kief et
aux confins de la grande Bulgarie située à l'est du Vo
lors la domination de Kief, moins puissante et moins

affaiblie par diverses causes, dont les principales furent les fréquents changemens de règne, qui furent tels que dans l'espace de quatre années elle changea neuf fois de souverains, les guerres intestines et les incursions des Polovtsi. La décadence de cette ville lui fit perdre le titre de capitale, qui passa à Volodimer. Les souverains de celle-ci furent regardés comme les grands princes de Russie. André, content d'entretenir la paix avec les princes de son sang, tourna ses armes contre les grands Bulgares. C'était un peuple qui se distinguait par l'industrie et le commerce. Sa prospérité excita la jalousie des Russes, et paraît avoir été le principal motif qui porta le grand prince à lui déclarer la guerre. Il la fit heureusement et revint triomphant de cette expédition, chargé du butin qu'il avait fait à la prise de Bakimof, capitale de la Bulgarie et de trois autres villes qu'il réduisit en cendres. Cependant Kief commençait à se relever de ses pertes sous le gouvernement de Mstislaf Isiaslowitch, dont le fils, Roman, était prince de Novogorod, par le choix libre des habitants. André craignant qu'elle ne reprît son ancienne prééminence, leva une puissante armée que onze princes apanagés vinrent joindre, et l'envoya sous les ordres de Mstislaf, son fils, contre le prince de Kief. La ville, après une vigoureuse défense, fut emportée d'assaut, l'an 1168, et pillée durant trois jours. Son souverain avait eu le bonheur de s'échapper par la fuite, mais avec tant de précipitation, qu'il avait laissé sa femme et ses fils à la merci du vainqueur, qui les fit mettre aux fers. Kief ne put de long-tems se relever de ce désastre. La justice rigoureuse qu'André se crut obligé d'exercer contre un de ses beaux-frères, coupable d'un crime capital, fut l'occasion de sa mort. Les parents de celui qu'il avait condamné au dernier supplice, ayant formé entre eux un complot, l'assassinèrent, en 1170, au milieu de la nuit, dans son palais à Bogo-Lioubville qu'il avait bâtie et qu'il s'occupait à embellir.

MIKHAIL, ou MICHEL, IOUREWITCH.

1175. MIKHAIL, fils d'Iouri, parvint au trône de Volodimer après une anarchie d'environ cinq ans, pendant laquelle plusieurs prétendants se disputèrent cette principauté. Son règne fut court et ne dura qu'un peu plus d'un an. Il laissa en mourant un fils, nommé Gleb, qui ne lui succéda point.

VSÉVOLOD III, IOUREWITCH.

1177. VSÉVOLOD, frère de Mikhail, et son successeur dans la

principauté de Volodimer, débuta sur le [illegible] des assassins d'André, qu'il fit noyer dans [illegible]. Une victoire qu'il remporta, huit jours [illegible] frère sur Mstislaf, prince de Rostof, et les [illegible] suite sur d'autres princes russes, répandirent [illegible] nom dans Novogorod. Cette république si [illegible] tée à se révolter contre ses maîtres, vint [illegible] d'un conquérant à qui rien n'avait encore [illegible] chercha son amitié par tous les moyens [illegible]. Vsévolod, joignant la clémence à la valeur, [illegible] reur de son peuple qui voulait crever les yeux [illegible] avait vaincus. Pour les soustraire aux regards de [illegible] il les fit renfermer en attendant l'occasion de les [illegible] sûreté chez eux. La Russie depuis plusieurs années [illegible] calme profond, lorsqu'elle vit subitement repar[illegible] d'armée les Bulgares déterminés à venger leurs d[illegible] faites. Cette irruption, à laquelle on ne s'attend[illegible] tout le succès qu'ils s'en étaient promis. Ils pillèrent [illegible] crèrent impunément. Mais en se retirant ils laissè[illegible] bien déterminés à prendre leur revanche. V[illegible] rien pour la rendre complète. Fortifié du secours [illegible] princes russes, il leva une armée considérable que [illegible] vinrent renforcer, et la mena, l'an 1184, devant la [illegible] Bulgarie, dont il emporta les principales fortific[illegible] ayant perdu son neveu dans une sortie des assiégés, [illegible] ment le consterna, ainsi que toute son armée qui [illegible] beaucoup sur la valeur et l'habileté de ce jeune [illegible] treprise en demeura là : on convint de part et d'autre [illegible] ques articles préliminaires de paix, et l'armée russe [illegible] Les faits qui se passèrent depuis cette époque jusqu'à [illegible] règne de Vsévolod ne méritent point, dit M. le C[illegible] rapportés. Ce prince mourut l'an 1212, quelques [illegible] avoir donné la souveraineté de Volodimer à son fi[illegible] quoiqu'il ne fût pas l'aîné, et avoir apanagé chacun de ses fils au nombre de cinq.

IOURI, ou GEORGES II, VSÉVOLODOW[illegible]

1212. IOURI, fils puîné de Vsévolod, devenu grand [illegible] par le choix de son père, contraire à l'usage établi, [illegible] par-là Constantin, son aîné, prince de Rostof. Mais [illegible] nant qu'il se préparait à faire valoir les droits de sa [illegible] par la voie des armes, il le prévint, et l'effraya tellem[illegible] le força à demander la paix. Mstislaf, ou Micislas, [illegible] alors de la principauté de Halitz, ou de Galicie. Les [illegible]

[illegible] Hongrie, [illegible] Galitch [illegible] Hongrie, Coloman, son fils [illegible] et le fit couronner [illegible] Galitch [illegible] en possession de [illegible] qu'il se crut tout permis. Il débuta par [illegible] clergé russe. Il fit venir des [illegible] latins, et persécuta tous ceux qui ne voulurent entrer dans la communion romaine. Par ce zèle [illegible] ses nouveaux sujets qui rappelèrent Mstislaf [illegible]. Bataille entre les deux rivaux. Mstislaf [illegible] la liberté qu'il ne recouvra qu'au bout de deux ans [illegible] II, roi de Hongrie.) Mstislaf, rétabli dans [illegible] se joignit, l'an [illegible], à Constantin, dont [illegible] pour recommencer la guerre contre [illegible] et ayant été défait dans une bataille, s'enfuit près jusqu'à Volodimer, où les deux princes victorieux le [illegible], mais à pas lents par commisération. Iouri, les [illegible] d'investir la ville, vient se remettre à leur discrétion [illegible] ne demande que la vie et la liberté. Constantin, trop [illegible] pour abuser du malheur de son frère, lui fait présent [illegible] où ce prince et sa famille trouvèrent une [illegible]

CONSTANTIN YSEVOLODOWITCH.

[illegible] CONSTANTIN, frère d'Iouri II, devenu maître de Volodimer, en partit après s'être fait prêter serment de fidélité par les [illegible], pour aller réduire Iaroslaf, son autre frère, qui prétendait enlever cette principauté. Iaroslaf, renfermé dans Péréjaslavl, ne vit pas plutôt arriver, contre son attente, l'armée de Constantin, qu'il demanda la paix. Elle lui fut accordée de grâce. Mais la mauvaise constitution de Constantin lui [illegible] permit de jouir du succès de ses armes. Il rapporta chez [illegible] maladie de langueur, qui le conduisit, l'an 1218, au [illegible]. Avant que d'y descendre, il fit venir son frère Iouri, [illegible] rendit ses états, en lui recommandant ses enfants qu'il [illegible] apanagés.

IOURI, rétabli.

[illegible] IOURI, en remontant sur le trône de Volodimer, y [illegible] la même stupidité et la même présomption qui avaient [illegible] sa chute. L'an 1223, sur les menaces d'une irruption des Tartares mogols, commandés alors par Genghizkhan, [illegible] princes de Russie s'assemblent à Kief, d'où ils envoient

[illegible] au prince de Volodimer [illegible]
[illegible]. Les Tartares [illegible]
[illegible], envoient aux princes [illegible]
leur demander la paix [illegible]
Polovtsi. On [illegible]
[illegible], ils sont [illegible]. La guerre [illegible]
Russes par les Tartares, qui passent des [illegible]
ils avaient déjà pénétré [illegible] celle de [illegible]
de Halitz, le plus brave et le plus entreprenant [illegible]
[illegible], apprenant qu'il y a un corps d'ob[illegible]
du Niéper, traverse ce fleuve avec un [illegible]
hommes, et va surprendre l'ennemi [illegible]
Son armée, forte de vingt mille hommes, étant [illegible]
accompagnée de celles des autres princes [illegible]
Polovtsi, remporte une nouvelle victoire [illegible]
disparaissent et fuient avec tant de précipitat[illegible]
poursuivant [illegible] huit ou dix jours sans [illegible]
[illegible]. Mais s'étant postés dans un terrein [illegible]
de l'embouchure du Don ou Tanaïs, ils y atten[illegible]
Russes, qui, les ayant attaqués témérairement [illegible]
entre les chefs, fut mise en déroute avec une [illegible]
rable, que de cent mille hommes dont elle était [illegible]
ne s'en sauva pas la dixième partie. Les Tartares [illegible]
victoire, s'étant répandus dans la Russie, la [illegible]
sément, et ne se retirèrent que lorsqu'ils furent [illegible]
et de massacrer. Délivrés de ces ennemis, les [illegible]
s'en firent de nouveaux entre eux par leurs [illegible]
lent. Iouri n'y prit point de part : lui qui, [illegible]
prince de Russie, aurait dû employer son [illegible]
calmer. Il n'avait point participé non plus [illegible]
Tanaïs, parce que ses troupes, qu'il n'osa [illegible]
sonne, étant parties trop tard, apprirent [illegible]
route. Iouri, dont la vue ne se portait jamais [illegible]
flattait surtout depuis la mort de Genghizkhan [illegible]
des Tartares était sans retour. Mais, l'an 12[illegible]
célèbre avec pompe les noces de deux de ses [illegible]
que les Tartares, au nombre de six cent mille [illegible]
dans la Russie, sous la conduite de Batou-Kan, [illegible]
khan Oktaï, et commencent le siége de Rezan. [illegible]
demandent un prompt secours ; il temporise, [illegible]
emportée d'assaut, avant que les troupes qu'il [illegible]
rivent. Kolomna et Moskou subissent ensuite le [illegible]
les vainqueurs viennent se présenter sous les [illegible]
abandonnée par son lâche souverain. Ils en [illegible]
après une faible résistance, et se répandent dans [illegible]

le fer et la torche à la main. Les princes et les prin- cesses, l'archevêque et tout ce qu'il y avait de plus distingué, s'étant réfugiés dans la cathédrale. Ils y périssent dans les flammes. Ce désastre, qu'apprend Iouri dans sa retraite, ranime son courage. Il attendait l'ennemi avec un corps de troupes. Dès qu'il le voit paraître, la bataille s'engage. Les Russes, animés par l'exemple de leur prince, font balancer la victoire. Iouri se précipite à travers les dangers; ses soldats le suivent; mais il tombe sous les coups de l'ennemi : dès lors, rien ne résiste aux Tartares. Une petite ville, nommée Torjocz, qu'ils attaquent ensuite, soutient leurs efforts avec une valeur qui leur fait perdre quatre mille hommes pour s'en rendre maîtres. Ce fut le terme de leur funeste expédition. Rassasiés de sang, chargés de butin, ils retournent vers les bords du Wolga, dans le pays des anciens Bulgares, séjour qu'ils s'étaient choisi.

IAROSLAF II, VSÉLODOWITCH.

1237. IAROSLAF, prince de Novogorod et frère d'Iouri, dès qu'il apprend sa mort et la retraite des Tartares, remet sa principauté à son fils, Alexandre, et court se mettre en posses- sion des cendres et des décombres de Volodimer. Il commen- çait à en relever les ruines, lorsqu'en 1239 Batou rentra dans la Russie méridionale, où il prit sans efforts Péréiaslavle qu'il traita inhumainement, et saccagea Tchernigof qui lui avait résisté. De retour au Kaptchak, où il avait établi sa horde, il envoie, l'année suivante en Russie, Mangou, pour achever la désolation de cette malheureuse contrée. Mikhail, prince de Kief, sommé par Mangou de venir lui faire ses soumissions, fait mettre à mort le député, et prend la fuite. Il est remplacé par Rostilaf, dont le namestrick ou lieutenant défend la place contre les Tartares, avec une valeur qui les étonne. Elle est emportée à la fin et saccagée. Mais Batou, qui était venu à ce siége, rend justice à la bravoure du namestrick et le traite avec honneur. D'autres villes éprouvent le même sort que Kief; et pour comble de malheur, la Russie, après le départ des Tar- tares qui étaient passés en Pologne, et de là en Hongrie, voit fondre sur elle une armé de suédois, commandée par leur roi Éric le Bègue, que les chevaliers porte-glaives de Livonie avaient excité, dit-on, à cette incursion. Alexandre, prince de Novo- gorod, marcha au-devant de ces ennemis, quoiqu'inférieur en forces, et leur livra, sur les bords de la Neva, une bat- taille qui les obligea de regagner en diligence les vaisseaux qui les avaient amenés. Cette victoire, dont l'histoire de Suède ne fait point mention, valut à celui qui l'avait remportée le

surnom de Nevski. Iaroslaf, son père, jouit de la tranquillité à Volodimer. Gaiouk-Khan cédé, l'an 1246, à son père Oktaï, le prince fut sommé par Batou d'aller lui rendre ses hom corom, sa capitale. Il s'acquitta de ce devoir accueilli du grand khan. Mais il mourut sur la revenant.

SVIATOSLAF VSÉLODOWITCH.

1247. SVIATOSLAF ayant appris la mort de frère, vint se mettre en possession du trône de Mais il en fut presqu'aussitôt renversé par Mikhail, cinquième fils de Iaroslaf. L'usurpateur ne tarda voir lui-même la punition de son attentat. étant venus l'attaquer, il périt dans la bataille qu'il Ceux de ses frères, qui possédaient des apanages principauté de Suzdal, vengèrent sa mort en Lithuaniens après les avoir défaits. Le prince Alex les Tartares n'avaient point entamé la principauté pas d'aller faire ses soumissions au grand han. Mais qu'un trop long délai n'occasionnât sa perte, il Carocorom, avec André, son frère, et charma, et ses manières nobles le Tartare. Non content de la domination sur le nord de la Russie, le khan Russie méridionale, et donna en même-tems au la souveraineté de Volodimer, avec promesse de lui troupes pour s'en mettre en possession. Il tint avec le secours des Tartares, André, l'an 1249, Sviatoslaf, son oncle, de lui céder le trône qu'il Mais, l'an 1251, ayant encouru (on ne sait pour la disgrâce de ses protecteurs, il fut réduit à chercher dans la fuite, après avoir perdu contre eux une bataille.

ALEXANDRE Ier., IAROSLAWITCH NEV

1251. ALEXANDRE apprit dans la grande horde où il était resté, le malheur d'André, son frère. le grand khan pour aller le remplacer, il se rendit dimer, d'où il rassembla les familles que la crainte avait dispersées. Il se démit en même-tems de la de Novogorod, en faveur de Vassili, son fils, prince de valeur, qui bientôt après la défendit successivement une irruption des Lithuaniens réunis aux Livoniens,

... de Iaroslaf, son oncle paternel, appliqué, par jalou... lui débaucher ses nouveaux sujets. Batou-Khan étant mort ... 1255, eut pour successeur dans la horde du Kaptchak, Be... son frère, dont l'avénement au trône fut annoncé aux ... par des officiers qu'il avait chargés de faire le dénom... des différentes principautés russes, d'y prendre con... naissance des différentes fortunes, et d'y imposer un tribut. Les Novogorodiens, ayant Vassili à leur tête, s'opposèrent à ce dénombrement et à toute imposition de tribut. Le soulévement ... tel, qu'Alexandre, pour en prévenir les suites, s'étant rendu ... les lieux, déposa son fils et le chassa. Ce ne fut point ... pour calmer les esprits irrités, ni pour détourner les ... de la vengeance des Tartares. Alexandre fut obligé d'em... la sévérité des châtiments contre les Novogorodiens ... et de faire plusieurs voyages à la horde du Kaptchak ... fléchir la colère du khan. Il eut l'habileté d'y réussir. Mais ... mourut en rapportant la paix en Russie l'an 1264. L'église ... l'a mis au nombre des saints.

IAROSLAF III, IAROSLAWITCH.

... IAROSLAF qu'Alexandre, son frère, avait chassé de ...gorod dont il s'était emparé, et qui avait trouvé moyen ... rentrer pendant le dernier voyage d'Alexandre à la grande ..., devint son successeur à Volodimer. Un prince lithuanien, ... Domant, s'étant retiré à Pleskof avec sa famille pour ... recevoir le baptême, les habitants, touchés de son zèle, ... déférèrent leur principauté, du consentement des citoyens ... Novogorod, dont Pleskof était une dépendance. Iaroslaf ... en vain faire casser cette élection. Ceux qui l'avaient faite ... maintinrent, et n'eurent pas lieu de s'en repentir. Domant, ... à la tête de ses nouveaux sujets, porta la guerre en Livonie, ... fit avec succès. Les Livoniens voulurent, l'an 1269, re... chez les ennemis les maux qu'ils en avaient soufferts. Mais ... voyant avancer contre eux l'armée de Novogorod, ils ne pen... plus qu'à demander la paix, et se crurent trop heureux ... d'avoir obtenue. On désapprouva cette paix à Novogorod, ... Iaroslaf se joignit à la république pour continuer la guerre. ... après quelques hostilités, désarmé par les supplications ... Livoniens, il confirma le traité que Domant avait fait avec ... Fier d'avoir inspiré de la terreur à des étrangers, Iaroslaf ... pouvoir de même en imposer aux Novogorodiens, et éten... parmi eux sa puissance, en resserant leur liberté. Mais ... premières tentatives les ayant soulevés, ils lui déclarèrent ... qu'ils ne voulaient plus demeurer soumis à son gouvernement.

n vain pour les réduire appela-t-il à son secours
eux-ci, après s'être mis en marche, reconn
rité du khan n'était point compromise dans
broussèrent chemin, et laissèrent aux parties
in de la vider. Enfin, l'an 1270, elle fut term
ins charitables du métropolite de Kief, qui engage
rodiens à se rendre aux soumissions que Iaroslaf
ire, et à ouvrir leurs portes à ses députés. Peu de
fut obligé de faire un voyage à la grande horde, d'
vint pas, étant mort sur la route.

VASSILI IAROSLAWITCH.

1272. VASSILI, ou BASILE, qui s'était déclaré pour
gorodiens contre Iaroslaf, son frère, fut reconnu
ccesseur après sa mort. Il comptait régner également
rod, comme avaient fait plusieurs des princes de Vo
ais les Novogorodiens jugèrent à propos de se
ince Dmitri, son neveu. Guerre entre les deux rivaux
d'abord face à son oncle. Mais les Tartares ayant
s intérêts de Vassili, obligèrent le neveu de lui aban
principauté. L'oncle ne jouit pas long-tems de
mourut à la fleur de l'âge l'an 1276.

DMITRI Ier, ALEXANDROWITCH.

1276. DMITRI, ou DÉMÉTRIUS, fils du prince A
t reconnu pour successeur du prince Vassili,
ndré, son frère, piqué de jalousie et dévoré d
erche aussitôt les moyens de le supplanter. S'étant
la horde du Kaptchak, il y représente le nouveau
olodimer comme un ennemi dangereux qui fait
tifs en secret pour s'affranchir de la dépendance de
a calomnie prit faveur, et André rapporta en Russie
e Mangou-Timour aux différents princes de
rces à celles des Tartares qu'il envoyait sur les lieux
asser le prince de Volodimer. Dmitri, voyant l'orage
ndre sur lui, n'aperçoit point d'autre abri que cel
traite. Mais, après le départ des ennemis, il
étant adressé à une autre horde de Tartares, établie
han dans la Russie méridionale, il en obtient du secours
rétablir. La paix s'étant faite entre les deux frères,
uit durant plusieurs années d'une assez grande
lais André, dont l'ambition n'était pas éteinte,
ouble et la désolation, l'an 1293, avec une nouvelle

[illegible] que Tokhtagou, fait depuis peu khan du Kaptchak, [illegible] dans une visite pleine de soumissions qu'il en [illegible]. Ce fut encore un orage passager, auquel succéda [illegible] Mais elle fut courte pour Dmitri, que la mort enleva l'an 1294.

ANDRÉ III, ALEXANDROWITCH.

1294. ANDRÉ, après la mort de Dmitri, son frère, monta sur le trône de Volodimer, qui avait été l'objet de son ambition et le sujet des guerres cruelles qu'il avait excitées pour y parvenir. Il avait un frère nommé Daniel, prince de Péréiaslavl, dans le département duquel se trouvait Moskou. André, trouvant cette ville à sa bienséance, voulut s'en emparer; et par cette tentative il souleva contre lui plusieurs princes qui vinrent au secours de celui qu'il voulait opprimer. Obstiné dans son dessein, l'agresseur alla mendier la protection de la horde. Mais heureusement pour la Russie, qui se voyait à la veille d'être replongée dans les horreurs de la guerre civile, il mourut l'an 1303, en s'en retournant.

MIKHAIL IAROSLAWITCH.

1304. MIKHAIL, fils de Iaroslaf, fut élevé, par le vœu de la nation et le jugement du khan des Tartares, sur le premier trône de Russie, après l'avoir disputé pendant huit mois avec Georges, prince de Moskou. Celui-ci ne lui pardonna point la préférence qu'il avait obtenue. Tokhtagou, khan du Kaptchak, étant mort, l'an 1313, après un règne glorieux de six ans, eut pour successeur Usbeck, son fils, qui donna son nom à sa horde. Le grand prince s'étant rendu, suivant l'usage, auprès du nouveau khan pour le féliciter, eut lieu d'être satisfait de l'accueil qu'il en reçut. Mais pendant son absence les habitants de Novogorod s'étant soulevés contre ses officiers, à l'occasion d'une famine, se donnèrent au prince de Moskou. Mikhail apprit cette révolte à la cour du khan; et sur les plaintes qu'il en porta, il obtint un ordre à l'usurpateur de se rendre à la horde, et un corps de troupes avec lequel il fit rentrer dans le devoir les Novogorodiens. Georges obéit à la citation du khan, et fit sa paix avec ce dominateur intéressé, au moyen des présents qu'il lui porta. Deux ans après, dans un second voyage qu'il fit à la horde, il s'insinua si avant dans les bonnes grâces du khan, qu'il obtint sa sœur en mariage. Devenu beau-frère d'Usbeck, il l'engagea facilement à lui accorder le titre de grand prince avec la principauté à laquelle ce titre était attaché.

Mais il ne lui fut pas également aisé de dépo
malgré les secours qu'Usbeck lui avait fourni
Kagvadi, général des Tartares, assiéger Twer
prince faisait sa résidence ordinaire, il fut repou
atteint et vaincu, perdit la plus grande partie de
et vit sa femme tomber entre les mains du vainqu
princesse étant morte peu de jours après, George
accusèrent Mikhail de l'avoir empoisonnée. Cité
sation à la horde, il s'y rendit, quelques remon
famille et ses amis, plus clairvoyants que lui dans
eussent faites pour l'en détourner. L'événement
craintes. Après être resté six semaines à la horde
aucun mauvais traitement, le grand prince fut
remis entre les mains d'une commission établie pour
son procès. Ses juges, à la tête desquels était le général
sans égard pour ses moyens de défense, le cond
nimement à la mort, qu'il subit dans de longs et
tourments l'an 1320.

IOURI, ou GEORGES III, DANILOWITCH.

1320. Iouri, par ses intrigues criminelles, devint pos
premier trône de Russie. Il fit preuve de valeur co
Suédois qui étaient entrés dans le domaine de No
Non content de les avoir repoussés, il pénétra dans la
et forma le siége de Wibourg dont il ne peut se rendre
A son retour il fit bâtir dans l'île d'Orckhof, à l'emb
du lac d'Onéga dans la Neva, la ville nommée au
Schlusselbourg, pour empêcher les Suédois et les
de remonter par cette rivière, comme ils avaient
dans la Russie. Le prince Mikhail avait laissé plu
dont l'aîné, Dmitri, en faisant la paix avec
confié le tribut qu'il devait aux Tartares. Instruit qu'
approprié ce dépôt, il entreprit le voyage de la h
informer le khan de cette infidélité. Il obtint pou
pense la principauté de Volodimer, dont George

DMITRI II, MIKHAILOWITCH.

1323. Dmitri étant de retour en Russie avec
tartares, que le khan lui avait fournie, prit possessio
de Volodimer sans opposition. Mais apprenant l'anné
qu'Iouri était à la horde, il y retourne pour rompre
de cet esprit artificieux. Les deux rivaux s'étant
leur haine mutuelle se ranime. Celle de Dmitri

[illegible] Iouri dans la cour du maître devant lequel il était [illegible] plaider sa cause. Cet attentat ne pouvait rester impuni. [illegible] eut néanmoins la modération de suspendre pendant deux [illegible] châtiment du coupable. Ce ne fut qu'en 1326 qu'il le fit [illegible]

ALEXANDRE II, MIKHAILOWITCH.

[illegible] ALEXANDRE, frère de Dmitri, étant à la horde avec [illegible] fut pourvu de sa principauté en désapprouvant le crime [illegible] l'avait fait déposer. De retour en Russie, il établit à Twer [illegible]sidence à l'exemple de son père. Mais, ayant été bien ou [illegible] informé que l'armée tartare, qui l'avait ramené, devait [illegible] main-basse sur tous les princes russes pour leur substituer [illegible] princes de sa nation, il prévint, de concert avec les habi[illegible] de Twer, ce coup, peut-être imaginaire, en faisant mas[illegible] tous les tartares renfermés dans la ville. Usbeck, à la nou[illegible] de cette catastrophe, se livre aux mouvements de fureur, [illegible] devait lui inspirer. Ivan, frère d'Iouri, s'offre à servir [illegible]geance. Ayant reçu du khan une armée commandée par [illegible] princes tartares, il la conduit à Moskou, et de là les Tar[illegible] se rendent à Twer où ils mettent tout à feu et à sang. [illegible]dre ne les avait pas attendus. S'étant enfui à Pleskof, il y [illegible] avec affection par les habitants qui le reconnurent pour [illegible] prince.

IVAN I, DANILOWITCH.

[illegible] IVAN, surnommé KALITZ OU LA BOURSE, s'étant mis [illegible]ssession des principautés de Volodimer, de Novogorod et [illegible]skou, à son retour en Russie, y fut confirmé par les let[illegible] Usbeck; mais la principauté de Twer fut donnée à Cons[illegible], frère d'Alexandre. Ce dernier, sommé de comparaître [illegible] horde, hésita quelque tems s'il obéirait. Mais, par le con[illegible] de ses amis, il prit le parti de la fuite, et se réfugia en Li[illegible]. Il y passa environ deux ans, après quoi, cédant aux ins[illegible] de ses sujets dont il était aimé, il revint à Pleskof. Ivan, [illegible]voyant de retour et prêt à se défendre en cas d'attaque, va [illegible] le souverain du Kaptchak pour lui demander du se[illegible]. Mais il n'en put obtenir, Usbeck ayant alors besoin de [illegible] contre les Persans avec lesquels il était en guerre. Ce[illegible]dant Alexandre voyant que sa fermeté l'entraînerait enfin à [illegible], conçut quelque espérance de fléchir Usbeck, et lui [illegible] Fédor, son fils. Le jeune prince fut bien accueilli, et [illegible] à son père avec un député, pour l'engager à venir se

justifier lui-même. S'étant déterminé à faire
leux, il n'eut pas lieu de s'en repentir. Le khan,
sa bonne mine et satisfait de ses soumissions, lui
tourner dans sa principauté. Mais son bonheur
courte durée. Des ennemis qu'il s'était faits parmi
en leur préférant des allemands pour les charges et
s'étant joints à Ivan, se transportèrent à la horde;
accusations firent revivre toute la haine du Tartare.
Mandé de nouveau, il envoya devant lui Fédor,
suivit de près. Il apprit de lui en arrivant le sort
leur était préparé à l'un et l'autre; et ils ne
subir. Tous deux eurent la tête tranchée
ordre du khan. Le prince Ivan leur survécut
mourut à Moskou, qu'il avait fait embellir, le

SEMEN, OU SIMÉON IVANOWITCH.

1341. SEMEN, l'aîné des fils d'Ivan, fut nommé
de Russie, après la mort de son père, par le khan
tares auprès duquel il s'était rendu. Il fut témoin
prendre part, de plusieurs guerres sanglantes que
vers princes apanagés de Russie. Mais il ne fut
spectateur tranquille d'un fléau terrible qui désola
C'était la peste qui l'emporta lui-même en 1353,
trente-six ans.

IVAN II, IVANOWITCH.

1353. IVAN, frère de Semen, lui succéda dans la
grand prince par jugement du khan d'Ianibek;
lui et son compétiteur Constantin Vassiliewitch,
Suzdal. Son règne, qui fut de six ans, n'offre
ment remarquable. Il mourut, l'an 1359, à l'âge
trois ans.

DMITRI III, CONSTANTINOWITCH ET DMITRI IVANOWITCH DONSKI.

1360. DMITRI, prince de Suzdal, fils de Constantin
lievith, se mit en possession de la principauté de
de Moskou après un an de vacance occasionnée par
qui s'étaient elevés parmi les Tartares. Ce n'était
prince qui du Kaptchak étendait sa domination
tarie occidentale. Avdoul regnait sur les Tartares de
Amurat sur ceux de Sarai, ville située au nord et

[illegible] mer Caspienne. Dmitri avait pour concurrent un [illegible] Dmitri, fils du grand prince Ivan. Amurat, au jugement [illegible] s'en rapportèrent, prononça en faveur du second [illegible] pour sa grande jeunesse, par la raison générale que [illegible] devait hériter de son père. Mais Dmitri Constantinowitch [illegible] soutenu par le tartare Mamai qui faisait et défaisait les khans. [illegible] grands princes rivaux se disputèrent le trône pendant [illegible] ans, c'est-à-dire jusqu'en 1380, avec des succès alter-[illegible]. Mais enfin Dmitri Ivanowitch prévalut et resta posses-[illegible] du trône de Moskou, que dès lors on commençait à re-[illegible] comme la capitale de la Russie. Il ne tarda pas néanmoins [illegible] un nouvel ennemi dans Oleg, prince de Rezan, pour [illegible] enlevé la ville de Kolomna. Oleg ayant mis dans ses in-[illegible] Jagellon, alors prince de Lithuanie et depuis roi de Po-[illegible], tous deux font alliance avec Mamai; et, lui ayant amené [illegible] leurs forces, ils marchent avec lui vers Moskou. Dmitri [illegible] le Don avec une armée de quatre cent mille hommes pour [illegible] à leur rencontre. On en vient à une bataille où les Tar-[illegible] furent défaits avec perte de trois cent soixante mille hom-[illegible]. Les Tartares, irrités de leur défaite, abandonnent Mamai, [illegible] se mettre sous la protection de Taktamych, khan de la [illegible] bleue. Mamai, apprenant que celui-ci est en marche pour [illegible] la guerre, se sauve à Kaffa où il est assassiné. Takhta-[illegible], proclamé khan des Tartares de Sarai et du Wolga, dé-[illegible] aux princes russes qu'il veut vivre en paix avec eux. Mais [illegible] de deux ans il change de dispositions; fait massacrer [illegible] les Russes qui commerçaient parmi les Tartares de Kasan; [illegible] s'étant emparé des bâtiments marchands, il remonte le [illegible] Wolga avec des troupes pour aller surprendre Moskou. Dmitri, [illegible] approche, abandonne la ville où régnait l'anarchie, et va [illegible] enfermer dans Kostroma. Moskou, mal défendu, se rend [illegible] Tartares qui l'inondent du sang de ses habitants. Plusieurs [illegible] voisines éprouvent le même sort. Dmitri, après la retraite [illegible] Tartares, revient à Moskou dont il s'occupa à relever les [illegible] jusqu'à sa mort arrivée, l'an 1389, dans la quarantième [illegible] de son âge. Avant lui cette ville n'était bâtie qu'en bois. [illegible] fut lui qui fit construire en pierre le quartier des souverains, [illegible] appelé *Kremlin*, c'est-à-dire forteresse. Le surnom de Donski, [illegible] victorieux, lui vint de la grande victoire qu'il avait rem-[illegible] sur les Tartares. En mourant il laissa de sa femme Eu-[illegible], fille de Dmitri III, six fils, dont l'aîné fut Vassili [illegible] suit.

VASSILI II, DMITRIEWITCH.

1389. Vassili, ou Basile, fils aîné de Dmitri Donski, fut

confirmé par le khan Takhtamych dans la dignité
qui lui était acquise par le droit de sa naissance
voyage qu'il avait fait à la horde du vivant de son
avait été retenu comme prisonnier; et, s'étant
vement, il était tombé entre les mains de Vitolde
Guidimin, grand duc de Lithuanie, qui l'avait
ser SOPHIE, sa fille. La succession paternelle ne
ambition; il voulut réunir dans sa main toutes les
de Russie. Boris, frère de Dmitri, prince de Su
pait Nijni-Novogorod. Vassili obtient de Takhtamych
à Boris d'abandonner sa ville au grand prince, et
pour l'y contraindre. Boris, trahi par ses sujets,
rival qui le charge de chaînes, et disperse sa femme
fants en différentes villes. Tandis que le grand prince
étendre sa domination, Tamerlan, maître de toute
fait trembler la Russie et semble prêt à l'envahir.
pénétré avant l'an 1395, à la tête de quatre cent mille
sans éprouver de résistance, et paraissait diriger sa
Moskou, lorsque tout-à-coup il retourne sur
contre les Tartares qu'il tourne ses armes, et travaille
sans y penser, à la restauration de la liberté des Russes
traite ne rendit pas néanmoins le calme à la Russie
prince de Lithuanie, ambitionnait la principauté
lensko. Ayant attiré dans son camp le prince
grands de cette souveraineté, il les fait tous arrêter
de Smolensko, et y établit son *namestrick* ou lieutenant
fils aîné de Sviatoslaf, secondé par Oleg, prince
son beau-père, va faire, par représailles, le ravage en
Il rentre ensuite dans Smolensko, perd de nouveau
et, s'étant souillé d'un crime atroce qui le rend odieux
monde, il va finir ses jours dans la solitude. L'an
guei, général du tartare Boulat-Sultan, vient se
une armee sous les murs de Moskou. Le grand prince
se sauve avec sa famille à Kostroma. La discorde
dans Moskou. Des scélérats, à la faveur des troubles
le pillage. La ville cependant est défendue par les
toyens avec autant de succès que de valeur. Le général
rappelé dans son pays dévasté par Tamerlan, se
avoir inondé la campagne du sang de ses cultivateurs
de la crainte des Tartares, Vassili se brouille, l'an
la ville de Novogorod au sujet d'un nommé Photius
qu'il avait nommé métropolite de la Russie. Les Novo
rejettent ce prélat, ne voulant reconnaître que la juri
leur archevêque. Photius prêchait le schisme avec l'
maine. Le grand prince, par le conseil de Vitolde,

assemble un synode qui dépose Photius, et lui substitue ... Grégoire. Mais Photius continue d'être reconnu ... grande Russie où bientôt il fait prévaloir le schisme. ... termine sa carrière, le 27 février 1425, à l'âge de cin... cinq ans, après un règne de trente-six ans. De SOPHIE, ... femme, il laissa deux fils, Vassili et Ivan, avec trois filles, ... l'aînée, Anne, fut mariée à Jean Paléologue, empereur de ...stantinople.

VASSILI III, VASSILIEWITCH TEMNOI.

...25. VASSILI III à l'âge de dix ans est placé, suivant les der... intentions de Vassili II, son père, sur le trône de Mos... par les soins de Sophie, sa mère, qui fait prévaloir la voix ... époux défunt sur les anciens usages. Mais Iouri, ou ..., oncle de Vassili et prince de Halitz, se prévaut de ...ages pour l'emporter sur son neveu. Après sept ans de ...tations, l'un et l'autre conviennent en 1432 de s'en rap... au jugement du khan Oulou-Mahmet. Celui-ci adjuge ... à Vassili. Iouri, mécontent de cette décision, rassem... des troupes qu'il conduit, l'an 1433, à Moskou. Vassili ... à la rencontre de son oncle avec des troupes mal disci... et dont la plupart étaient ivres. Il est mis en fuite avec ... de son bagage où l'on trouve une grande quantité d'hy..., la seule liqueur énivrante qu'il y eût alors en Russie. ...nqueur poursuit sa victoire, et prend Vassili dans Kos..., où il s'était retiré. Par le conseil de Morosof, son fa..., il lui donna Kolomna pour apanage. Vassili était aimé. ... la noblesse de Moskou se rend auprès de lui. Iouri, dé... remet volontairement sa conquête à son neveu, et re... dans sa principauté de Halitz. Mais Vassili, à peine ré... dans Moskou, lève des troupes et va saccager les terres de ...cle. Iouri ne tarde pas à se venger de cette perfidie. Ayant ... son neveu, il le défait, emmène captives sa mère et son ..., et rentre une seconde fois en vainqueur et en souve... dans Moskou. Vassili, réfugié dans Novogorod, va solli... à la horde la protection des Tartares. Pendant qu'il est en ..., son oncle meurt. Deux de ses cousins, fils d'Iouri, ... au devant de lui, le reconnaissent pour grand prince, et ...mènent à Moskou. Mais un troisième fils d'Iouri (c'était ...), prend les armes pour lui disputer le premier trône. Il ... surpris et fait prisonnier par le grand prince qui lui fait ... les yeux. Vassili, barbare, comme on l'a vu, envers son ..., se rend coupable d'ingratitude envers le khan Oulou-...met, son bienfaiteur. Celui-ci venait d'être détrôné. Au

lieu de le secourir dans sa fuite, il envoie contre
quarante mille hommes commandés par ses
malgré le traitement cruel fait à leur frère, lui
restés fidèles. Le khan, retranché dans une ville
avait fait construire pour hiverner, se défend en
trois mille hommes mal armés qu'il avait avec lui,
une victoire complète. Tous les Russes qui
par la fuite, ou périssent de misère ou tombent dans
des Tartares. Le vainqueur passe le Wolga, relève
Kasan, et fonde une domination nouvelle. Le conci-
rence était alors assemblé. Le métropolite Isidore
à s'y rendre, le grand prince le laissa partir en lui
dant de ne consentir à aucune union avec l'église
dore néanmoins, à l'exemple de vingt-neuf grecs
titués en dignité, signa, dans le mois de juillet
cret d'union. A son retour il est saisi, par ordre
prince, au pied de l'autel. Un concile assemblé le
fait enfermer dans un monastère. Isidore, s'étant
tire auprès du pape Eugène IV qui le fait cardinal.
Vassili satisfait sa colère contre un pontife qui
aux lumières d'un concile général, Mahmet, pour
geance, vient mettre le feu, l'an 1441, dans Mosk
mène un grand nombre de captifs. Ses deux fils
portent le ravage dans la ville de Mourom et les
avoir été battus par les troupes du grand prince
à leur tour et le font prisonnier avec plusieurs
Vassili, couvert de blessures, privé de trois doigts
droite, ayant la gauche percée, et près d'expirer,
Mahmet qui admire son courage, et le renvoie,
la promesse qu'il fait d'une rançon. Pendant sa capt
miaka, prince de Halitz, travaillait par des impost
planter. Le voyant de retour, il le fait enlever, l'a
une église où il rendait grâces à Dieu de sa délivr
crève les yeux, et on le conduit avec son épouse à
Vassili Iaroslawitch, son beau-frère, forme un
délivrer. Il surprend Moskou dans l'absence de l'
va se renfermer, à la nouvelle de cette révolution
pol, renvoie à Vassili sa mère qu'il tenait captive,
paix et l'obtient. Mais l'ayant enfreinte presque
encore vaincu, mis en fuite, poursuivi et dépouillé
cipauté. Il meurt, l'an 1450, empoisonné, dit-on
gorod où il avait trouvé un asile. D'autres princes
intimidés par son exemple, renoncent à leurs pro
volte. Vassili passa le reste de ses jours en paix, et
28 mars 1462, à l'âge de quarante-sept ans, après

Marie, son épouse, fille d'un prince iaroslaf, lui fils, Ivan, Georges, André, Boris et un autre An- une fille nommée Marpha.

IVAN III, VASSILIEWITCH, DIT LE MENAÇANT.

Ivan, successeur de Vassili, son père, à l'âge de 23 ans, dès qu'il fut monté sur le trône, le projet de secouer le joug des Tartares, qui ne lui semblait plus qu'à un faible chaînon, et de réunir à la tige princi- les branches séparées de la domination russe. L'an 1468, venger de la captivité que son père avait essuyée à il envoye dans ce pays une armée dont les chevaux de froid, et les hommes, pour la plupart, de misère. rebuté par ce revers, il en fait marcher une seconde, de janvier 1469, contre les Tchérémisses, peuple dont elle remplit le pays de carnage et de cendres. du grand prince vont faire, l'année suivante, le Kasan, et réduisent le khan Ibrahim à se reconnaître de la Russie. Mais pendant qu'il triomphe chez r, la république de Novogorod, séduite par une femme et artificieuse, est sur le point de se donner à la Le grand prince y vole, et, par des actes de sévérité, les séditieux dans le devoir. La révolte ayant recom- l'an 1475, est réprimée par de nouveaux châtiments, république perd ses privilèges pour être réduite au ni- autres villes. Akmet, khan de la horde dorée, ayant le grand prince de lui payer le tribut ordinaire, voit sur ses terres une armée de russes, dont la seule pré- le met en fuite. Après quelques années de paix, s'étant Casimir IV, roi de Pologne, et à deux frères du grand André et Boris, il recommence la guerre. Mais tandis entre en Russie, les Nogais pénètrent dans son pays, parcourent impunément le fer et la torche à la main. accouru pour les repousser, il est tué dans un combat leur livre. En lui finit la horde dorée que Batou-Khan fondée, l'an 1237, et qui avait tant pesée sur la Russie. de Pologne ayant attaqué la Russie, en 1482, n'eut pas s'applaudir de cette levée de bouclier. Les Russes bat- les Polonais, et obligèrent les principaux des prisonniers firent d'entrer à leur service. Tant de succès du grand dans ses entreprises faisaient rechercher sa protection. as, frère de Constantin Paléologue, dernier empereur lui fit proposer en mariage Sophie, sa fille, par le pape. veuf alors, accepta la main de la princesse, dans l'espé-

rance d'acquérir, par là, un droit, pour lui et ses descendants, au trône impérial. Sophie avait été élevée dans la religion catholique. Alliée à un prince schismatique, elle changea de religion. A l'occasion de ce mariage, le prince prit pour armoiries l'aigle noir à deux têtes, avec saint Georges à cheval, qui est encore à présent l'empreinte de plusieurs monnaies russes. La puissance de Kasan commençait à se relever de sa chute, sous le khan Alegam, qui inquiète le grand prince par une incursion qu'il fait dans ses états. Son armée est taillée en pièces, l'an 1487, dans une bataille donnée sur les bords de la Sviaga, où il est lui-même fait prisonnier. Sa mère, sa femme et deux de ses frères sont ensuite dans Kasan. Ivan, ayant tourné ses armes contre les Livoniens, gagne sur eux, près de [illegible], une grande bataille, après laquelle il bâtit, dans [illegible], une montagne escarpée, vis-à-vis de Narva, la ville d'Ivangorod. Ses conquêtes s'étendirent depuis dans les pays septentrionaux, où nul prince russe n'avait encore pénétré. Il parvint, toujours accompagné de la victoire, jusqu'au soixante-cinquième degré de latitude. Séduit par Sophie, sa seconde femme, il reconnaît, l'an 1497, pour l'héritier du trône, le prince Vassilli qu'il avait eu d'elle, au préjudice de Dmitri, petit-fils de Marie, sa première femme. Usé par les [illegible] plus que par les années, Ivan mourut, après de longues souffrances, le 7 octobre 1505, âgé de soixante-six ans, après un règne de quarante-trois, qui fut l'époque de la [illegible] puissance et de la splendeur de la Russie. Moskou vit, pour la première fois, de son tems, des ambassadeurs des empereurs, des sultans de Constantinople, de la république de Venise, du roi de Danemarck. Ivan signa des traités avec toutes ces puissances. Il attira dans ses états, par les récompenses, des ouvriers d'Italie où les arts commençaient à renaître. Il exerça sur son peuple le pouvoir le plus absolu. Il rendit les habitants de la campagne, autrefois libres, [illegible] de la glèbe, et les nobles, même ceux de la première classe, à des châtiments qui n'avaient lieu, chez les peuples [illegible], que pour les esclaves. Tels étaient le knout et les batoks, sortes de fustigations, dont la première faisait [illegible] dès le premier coup. L'une et l'autre sont encore en usage pour toutes sortes de conditions en Russie.

VASSILI IV, IVANOWITCH.

1505. VASSILI ayant succédé, sans opposition, à Ivan III, commença son règne par des traités [illegible]

Alexandre, roi de Pologne, et avec Mildi-Guerei, khan de Crimée. Mais instruit de la guerre que Mahmet-Amin, khan de Kasan, méditait contre la Russie, il résolut de le prévenir. Le succès ne répondit point à ses espérances. Une armée de cent mille hommes, qu'il envoya sous les ordres de Dmitri, son frère, se laissa surprendre devant Kasan, par les Tatars, qui les surprit à son tour lorsqu'ils célébraient, par des fêtes, la victoire qu'ils avaient remportée sur elle; et par une récidive impardonnable, s'étant laissée de nouveau surprendre, fut taillée en pièces et réduite à sept mille hommes qui en revinrent couverts de honte et de blessures. Michel Glinski, gouverneur de Lithuanie, poursuivi par le sénat de Pologne, ayant trouvé un asile en Russie, ce fut une raison pour le roi Sigismond de déclarer la guerre aux Russes sur lesquels d'ailleurs il répétait plusieurs domaines qui avaient autrefois appartenu à la Pologne. Le grand prince, si l'on en croit les écrivains de sa nation, soutint si vigoureusement les attaques des Polonais, qu'il obligea Sigismond, l'an 1509, à demander la paix. Le roi de Pologne, après l'avoir obtenue, n'en fut pas moins ennemi des Russes. Il provoqua de nouveau le grand prince, en faisant enfermer Hélène (1), sa sœur, veuve d'Alexandre, frère du premier. La princesse étant morte en prison l'an 1512, Vassili, furieux de cet événement, se mit en devoir d'en tirer vengeance. L'an 1513, il va faire le siége de Smolensko, ville appartenante aux Polonais, depuis la conquête qu'ils en avaient faite en 1403. Obligé de se retirer, il revient l'année suivante devant cette place, dont il se rend maître par la révolte de la plus grande partie des habitants et de la garnison. C'étaient des russes qui souffraient impatiemment de se voir assujétis au rit latin. Le grand prince y fut reçu comme un libérateur. Les hostilités ayant continué l'espace de neuf ans, entre la Russie et la Pologne, furent suspendues, l'an 1523, par une trêve de cinq ans. Elle était nécessaire au grand prince pour agir avec plus de vigueur contre Kasan. C'était Sip-Guerei, fils de Mildi-Guerei, khan de Crimée, qui occupait alors cette principauté, après l'avoir enlevée à Chikh-Alei, que le grand prince avait substitué à Mahmet-Amin, mort en 1508. Vassili ayant rassemblé une armée de cent cinquante mille hommes, en fit deux divisions, dont il envoya l'une par terre et l'autre par eau. Celle-ci ayant

(1) Ce fut Hélène, l'une des filles d'Ivan III, qui épousa Alexandre, roi de Pologne. On l'a dite mal-à-propos ci-dessus, dans la chronologie des rois de Pologne, fille d'Ivan IV Vassili.

été détruite sur le Wolga, par un stratagème des T
l'autre, après l'avoir inutilement attendu sur
Sviaga, fut attaquée par les Tartares, qu'elle
reusement. Mais c'est à quoi se termina cette ex
tillerie des Russes et leurs provisions de bouche
avec leur flotte, non-seulement ils se trouvèrent
rien entreprendre, mais leur armée se fondit
et il n'en revint que quelques débris à Mosk
prince, abattu de ses pertes, demeura six ans
repos involontaire, attendant avec impatience le
satisfaire sa vengeance et sa haine. Enfin, l'an
avoir réparé ses forces, il fit marcher une armée
par trente vaivodes, contre Kasan. Un stratagème
geants, qui, pendant la nuit, vinrent à bout de
aux remparts formés de pieux et de poutres;
devait les rendre maîtres de la place. Cependant
prirent pas, et leurs vaivodes n'eurent pas hont
d'une armée redoutable, de faire la paix avec
réduits à quatorze mille homme. La mauvaise
prince ne lui permettant pas de faire de nouvelle
il reçut les satisfactions que les Tartares lui firent
la paix que ses généraux avaient conclue avec
cembre 1533 fut l'époque de sa mort. Il avait épou
SOLOMONÉE, qu'il répudia pour cause de stérilité
contre la discipline de l'église russe, qui ne
divorce, à moins que la femme n'entre en religion
nièce de Michel Glinski, qui, depuis 1514,
les fers pour des intelligences qu'on avait décou
et le roi de Pologne. Ce mariage valut à Glins
Les écrivains étrangers ont donné le titre de tzar
qui le prit quelquefois lui-même sur la fin de son
les nationaux ne l'accordent qu'à ses successeurs.
lène, deux fils, Ivan, qui suit, et Iouri.

IVAN IV, VASSILIEWITCH, PREMIER TZAR

1533. IVAN, fut reconnu successeur de Vassili
l'âge de quatre ans, et commença de régner
d'Hélène, sa mère, à qui son époux avait donné
Glinski pour conseil. Les galanteries de cette prin
knias ou knée Obolenski, dit Outchina, ayant
dale, Glinski en fit de fréquents reproches à sa
loin de se corriger, lui fit crever les yeux, en lui
de mauvais desseins contre l'état; supplice dont il
de tems après. Vassili avait laissé deux frères, Geor

leux prêtèrent serment à leur neveu. Mais le premier, la conduite de la régente, voulut ensuite faire re... usage qui l'appelait au trône. Sa partie étant mal ... échoua, fut pris, et mourut dans les fers. André, ... de vouloir venger sa mort, devient en butte à la ... à bout, il lève une armée qu'il abandonne sur ... de livrer bataille, pour se remettre à la discrétion ... ennemis, qui lui font subir le même sort qu'à son ... Siméon Belski, l'un des seigneurs mécontents de la cour, ... vers le même tems en Pologne, où le roi Sigismond ... un apanage. Ce fut un motif pour la régente de déclarer ... à la Pologne. Elle fut courte, et ne produisit aucun ... remarquable. Hélène mourut l'an 1538, laissant ... prince, son fils, entre les mains de trois tyrans, ... empares de sa personne et du gouvernement. ..., le principal d'entre eux, proscrit ou dévoue à la ... tous ceux qui lui sont suspects. Siméon Belski, informé ... qui se passe à Moskou, se rend auprès de Sip-Gherei, ... Crimée, pour l'exciter à rompre la paix avec la Russie. ... se rallume entre les deux nations. Mais l'armée des ... prend la fuite, avec une perte considérable, à la vue ... des Russes. Ivan, parvenu à l'âge de quatorze ans, ... yeux sur la tyrannie de ceux qui gouvernaient en son ... prononce leur arrêt de mort, et Chouiski est la pre... victime qu'il immole à sa justice. Délivré de ses oppres... il n'en devient pas meilleur, et n'use de sa liberté que ... livrer à l'impétuosité de ses passions, avec des favoris ... ent à les enflammer. Ce délire dura l'espace de deux ... en 1545, il s'avise de se faire couronner solennellement ... métropolite; cérémonie inusitée jusqu'alors en Russie, ... le titre de tsar. Le couronnement fut suivi de son ... avec ANASTASIE, fille de Roman Iourievitch. La prin... par l'exemple de ses vertus et ses insinuations douces ... suasives, ramène son époux de ses égarements. Il change ... conduite, et se donne tout entier au soin du gouvernement. ... première attention porta sur la législation. Il publia, dans ... assemblée de nobles, un nouveau code qui fut appelé ...ik. La réforme de la discipline militaire vint ensuite. ... établit la milice des Strelitz ou archers, dont une partie ... sa garde, et le reste fut employé dans ses armées. Il ... le fusil à l'arc. La Russie vit, pour la première fois, ... régime, des troupes réglées, des soldats toujours en ... une milice prête à marcher à l'ordre du souverain. ... n'était point de faire une vaine parade de ses forces. ... en tête d'abattre la puissance des Tartares, et de ré...

duire cette nation sous le joug de la Russie
long-tems opprimée. Il crut devoir attaquer
plus voisine, la principauté de Kasan, où régnait
an, sur un trône mal affermi, Iediguer, fils
rain d'Astracan. Les troubles qui agitaient la
saient son dessein. Pour l'exécuter, il commen
élever, vis-à-vis de Kasan, une ville de bois,
pièces avaient été taillées et assemblées à Mosk
pour y faire hiverner ses troupes, au cas que la
de Kasan l'exigeât. Cette précaution fut superflu
assiégée au printems de l'an 1552, fut emportée
tobre suivant, après la plus funeste résistance
rible carnage des assiégés. Iediguer, qui les
son exemple, tomba entre les mains du vainqu
chant la mort les armes à la main, et trouva
généreux qui savait estimer la valeur et la
de la punir, même dans un ennemi. Iediguer
tzar et l'un des premiers de sa cour, après avo
tême sous le nom de Siméon. La prise de Kasan
celle d'Astracan, en 1554, et celle-ci de la
qu'entière des Tartares, qui s'empressèrent à
rendre hommage au tzar, et reconnaître sa souv
tave Wasa, roi de Suède, avait fait, l'an 1537,
un traité de paix qu'il confirma l'an 1554.
l'année suivante, il le renoua l'an 1557. (Vo
Ivan éprouva, l'an 1563, dans la perte de son
épouse, un revers dont la Russie partagea le
Privé de cette princesse, il revint à son caractère
elle avait tempéré les rigueurs. Pour la rempl
mander au roi de Pologne, Sigismond-Auguste
sa fille, en mariage. Elle fut refusée; et, si l'on
historiens russes, au lieu de la princesse, on
une jument superbement enharnachée. Quoi qu
guerre à l'occasion de ce refus, se renouvela entre
ronnes. Elle fut désavantageuse à la Pologne,
ville de Polocz, en Lithuanie, dont le tzar envoya
les principaux habitants prisonniers à Moskou.

(a) On vend encore aujourd'hui en Russie, dans les
lics, des maisons de bois toutes construites; et ces
sées dans une enceinte, y forment un bourg et des
sur le chantier; on les monte, on les démonte,
lonté; et il n'est pas rare d'y voir un palais
pace d'un mois. (M. le Clerc.)

Ce prince donna, l'an 1568, un spectacle singulier à la ... Ayant convoqué une nombreuse assemblée, il y déposa ... suprême; et, comme ses fils étaient trop jeunes pour ... il abandonna le titre de tzar au tartare Iediguer, ... ne se réservant que celui de grand prince. Iediguer, ... avec le public que ceci n'était qu'un jeu, laissa Ivan l'exercice de l'autorité souveraine, et reçut toujours ses ... des commandements qu'il ne pourrait enfreindre ... s'exposer à perdre la tête.

... après cette abdication feinte, s'étant retiré dans un ... voisin de Moskou, y forma un corps nombreux de sa... toujours prêts à remplir ses ordres sanguinaires, contre ... les personnes qui lui étaient suspectes. Mais bientôt il ... le timon des affaires, sans quitter le lieu de sa retraite. ... Il, sultan de Constantinople, excité par le roi de Po... venait de déclarer la guerre à la Russie, et faisait mar... ses troupes pour lui enlever Astracan. L'entreprise ne fut ... elle échoua par la trahison des Tartares de Cri... s'étaient vendus à l'armée turque. Vers le même tems, ...rod, le berceau de l'empire de Russie, devint l'objet ... du tzar, sur les rapports empoisonnés qu'on lui ... intelligences que cette ville entretenait avec le roi de ... Ayant résolu sa perte, il y entra à cheval, accom... son fils, et entouré de ses satellites, fit main basse sur ... qu'il rencontra, et immola, pendant cinq semaines, à sa ... par divers supplices, au moins six cents citoyens par jour. ... ville n'a jamais pu se relever de ce désastre, et se trouve ... réduite à un simple village. Twer, et quelques ... villes, accusées du même crime que Novogorod, subirent ... châtiment. De retour à Moskou, Ivan y renouvela ... tragiques qu'il avait exécutées dans son voyage. ... cruautés le rendirent odieux, non-seulement à ses propres ... mais aux princes voisins. Ivan, non moins habile que ... se maintint sur le trône dont on croyait qu'il allait être ... descendre, et fit face à tous ses ennemis. La guerre avec ... n'était pas terminée, qu'une autre commençait avec ... La Livonie en était le sujet. Ivan, ne pouvant engager ... Livoniens à se soumettre à la Russie, les engagea, pour les ... à la Suède, à recevoir de sa main, pour roi, Magnus ... évêque luthérien de Derpt, mais ce ne fut qu'un ... que tous les efforts d'Ivan ne purent mettre en ... de la Livonie. L'armée russe était dans ce pays ... les Tartares de Crimée, à l'instigation de la Pologne, ... une irruption en Russie, l'an 1571, et pénétrèrent jus... Moskou, dont ils brulèrent les faubourgs. Plus de cent

mille hommes, dit-on, périrent dans cet incen[…] sa revanche la même année, dans une grand[…] Vorotinski, son général, gagna sur les Tartar[…] peu de tems après, la paix avec eux, et ensuite […] il reprit la guerre contre la Suède. Elle dura […] et le tzar se croyait déjà maître de la Livonie, l[…] les Tartares de Crimée vinrent interrompre […] une nouvelle incursion en Russie. Les ayant […] traité de paix, à se retirer, Ivan se voit attaqu[…] par Etienne Batthori, roi de Pologne, qui lui re[…] places qu'il occupait, tant en Lithuanie qu'en […] Curlande. La Suède se joint à la Pologne, et […] met à la tête des troupes qu'il envoye contre la […] de la Gardie, gentilhomme languedocien, […] naturelle Sophie. Ce général étant entré dans […] victorieux partout, tandis que les Tartares […] autre côté les Russes, et remportaient des […] le tzar, effrayé des progrès de ses ennemis et […] de ses ressources, s'avise d'implorer la méd[…] Grégoire XIII, pour obtenir la paix avec la Pol[…] flatté de cette occasion d'établir une correspo[…] siège avec la Russie, charge le P. Antoine Po[…] d'aller négocier un accommodement entre les […] mies, avec ordre de donner en même tems ses so[…] Russie à l'église romaine. Mais l'ambassadeur n[…] dans ce dernier objet de sa mission. On ne peu[…] suivant son propre récit, à l'accueil honorable […] avec toute sa cour, qui se trouvait alors à S[…] rendit au camp de Batthori qui faisait le siège […] en rapporta en Russie des réponses qui n'étai[…] Enfin, après bien des allées et venues d'un […] il parvint à leur faire conclure, le 15 janvier […] traité de paix définitif, mais une trêve de dix […] n'y fut point comprise, et continua la guerre […]

Tandis que Possevin négociait auprès du roi […] événement terrible remplit de deuil et d'eff[…] Moskou. Le tzar, soupçonnant son fils aîné d[…] complot pour le détrôner, punit du dernier sup[…] regardait comme ses complices; et, sans écou[…] de justification, lui déchargea sur la tête un coup […] fut au bout de quatre jours. Le désespoir suivi[…] de barbarie, et accompagna le malheureux père […] beau, où il descendit le 19 mars 1584. Ce prince […] posé de qualités héroïques et de vices énormes […] eut peu d'égaux, et la discipline sévère qu'il é[…]

..., les rendit formidables aux puissances voisines. La ré... qu'il fit dans la législation, fut aussi sage que les con... le permettaient. Honteux de la grossièreté de sa ..., il appela des étrangers pour l'instruire, appela de nou... l'imprimerie entr'autres, dans ses états, et y fit ... quelques lumières à travers les ténèbres de l'ignorance. ... cruauté ternit l'éclat de ses talents et de ses grandes ... On ne saurait compter les victimes qui, sacrifiées à ... ambition, à sa cupidité, à ses soupçons, à sa colère, à ..., périrent par le feu, par l'eau, par la roue, par les ..., et souvent de la main du prince. Ce fut sous son règne ...mak, l'un des hetmans, ou chefs des Cosaques, com... pour le compte de la Russie, en 1584, la conquête de ... contrée de la Sibérie.

FÉDOR I, IVANOWITCH.

FÉDOR, ou THÉODORE, fils d'Ivan IV, qui l'avait désigné ... son successeur, fut couronné tzar, le 31 juillet 1584, à ... trente-cinq ans, après une élection faite pour la forme. ... un prince faible de corps et d'esprit, à qui son père ... nommé pour ministres trois de ses plus habiles généraux. ...Godounof, frère de la tzarine IRÈNE, voyant l'incapacité ...arque, travaille à se rendre maître de l'état, et y réussit ... avoir fait écarter ou périr, par ses calomnies, tous ceux ... pouvaient s'opposer à son ambition. Déjà il se trouvait à la ... des affaires, lorsqu'en 1586, on vit arriver à Moskou, ..., patriarche déposé de Constantinople. Ce prélat y ... recueillir des aumônes pour racheter son siége que le ... avait vendu à Théolepte. Boris saisit cette occasion pour ... fonder l'érection d'un patriarcat en Russie. Jérémie y con... et le métropolite Job fut revêtu de cette dignité. La ... reconnaissance attacha le nouveau patriarche aux intérêts de ..., et son exemple entraîna le clergé russe. Fédor avait un ... jeune homme Dmitri, qu'Ivan, leur père, avait fait ... d'Ouglitz. Boris l'ayant fait reléguer, sous un prétexte ..., dans sa principauté, l'y fit assassiner, et vint à bout ... persuader à son imbécille maître, que dans un délire violent ... lui-même coupé la gorge. Il ne restait plus qu'un pas ... pour monter sur le trône. La mort de Fédor, ... naturellement, l'an 1598, lui aida à le faire. Ce prince, ... également dépourvu de vices et de vertus, fut le dernier re... de la maison de Rurik, qui avait fourni cinquante-deux ... souverains à la Russie, pendant le cours de sept cent trente-...

BORIS GODONOUF.

1598. Boris, après la mort du tzar Fédor,
la tzarine Irène, sa veuve, qui préféra l'état re
qu'on lui déféra, parvint à s'y faire élever
des seigneurs, dont il avait gagné le plus gran
libéralités. Le peuple, dont il s'était montré le
le dernier règne, applaudit à cette élection. Bo
espérances de la nation dans les cinq première
règne. Pour assurer la tranquillité au-dehors, il
traités de paix conclus avec la Suède et la Polog
projet, formé par Ivan IV, d'attirer en Russie de
artistes étrangers pour la civiliser. Il ouvrit ses
anséatiques, avec exemption des droits de doua
le commerce plus florissant en Russie. Il affecta
tems un grand zèle pour la religion. Mais son
imposa pas aux grands, et ne couvrit pas à leurs
son usurpation. S'étant aperçu qu'on le démasqu
comme Tibère, la voie de la délation pour se dé
lui faisaient ombrage. On vit alors des valets
leurs maîtres pour crime d'état, des femmes
crime leurs maris, des enfants leurs pères.
étaient toujours suivies des tortures et de la pe
cernées contre les accusés, quelque victorieuse que
tification qu'on ne daignait pas même entendre.
la défiance s'emparèrent alors de tous les esprits.
troubles qu'excitait en Russie cette horrible in
un jeune homme qui se donnait pour le prince D
tyran avait fait secrètement assassiner. C'était un
lien, dont le nom de famille était Otrépief, qu'il
en religion pour celui de Grégori. L'imposteur
rôle, qu'étant passé en Pologne il trompa les princes
le palatin de Sandomir, et d'autres puissants sei
promesse qu'il leur fit d'établir le rit latin en Ru
ser la fille du palatin, ils lui fournirent une ar
détrôner Boris et se mettre à sa place. Les Cosaques
lement trompés, viennent se ranger sous ses
ces forces, il entre en Russie, et y fait des prog
jettent Boris dans la consternation. Près de se voir
val, une colique violente qu'il s'était, dit-on,
poison, l'enlève de ce monde, au milieu de
son désespoir, le 23 avril 1605.

OTREPIEF, OU LE FAUX DMITRI.

1605. Le faux Dmitri apprit en même tems la

tumultuaire qui avait été faite de Fédor, son fils, ... pour lui succéder sous la régence de la czarine mère. Des émissaires, qu'il envoie devant lui à Moskou, ... le peuple contre le nouveau czar, et font proclamer ... Fédor avec sa famille est arrêté; la mère et le fils sont ... le 10 juin, et la czarine Axenia, sœur de Fédor, est ... dans un couvent. Dmitri arrive, fait son entrée solennelle ... Moskou le 10 juin, et le 5 du mois suivant il est couronné par le nouveau patriarche Ignace. La czarine, mère du ... Dmitri, vivait encore. L'imposteur l'ayant fait venir de ... où Boris l'avait confinée, l'engage, moins par les ... démonstrations affectées de tendresse et de respect qu'il lui prodigue que par des menaces, à le reconnaître pour son fils. ... paisible possesseur du trône, il s'occupa de son mariage avec la fille du palatin de Sandomir. Une ambassade brillante qu'il avait envoyée pour en faire la demande, l'amène accompagnée de son père et entourée d'un grand cortége de noblesse polonaise, et le mariage s'accomplit le 3 mai 1606. Cette ..., et l'inclination que le czar marquait pour se réunir à ... romaine, commencèrent à indisposer les Russes contre ... s'élève alors des voix de gens instruits ou mal intentionnés ... disent à l'oreille qu'un imposteur occupe le trône. Le ... Chouiski, l'homme de Russie qui pouvait le moins en ..., puisqu'il avait examiné, dit-on, le corps du vrai Dmitri ... sa mort, forme un parti pour attenter aux jours du ... Le complot étant découvert, il est arrêté avec ses ..., et condamné à mort. Le czar lui fait grâce, et par ... clémence travaille à sa propre perte. Chouiski renoue ses ..., et trame une nouvelle conspiration qui éclate la nuit ... mai 1606. Le czar, forcé dans son palais, saute par une ... et se casse la jambe en tombant; il est pris dans cet état, ... de chaînes; et, sur la déclaration de sa prétendue mère ... n'est point son fils, on lui casse la tête d'un coup de pistolet. On fit main-basse ensuite sur les Polonais, qui étaient ... nombre à Moskou, et dont le crédit à la cour de Dmitri ... irrité les grands et le peuple contre lui.

... reste nous avons suivi l'opinion commune dans ce qui ... d'être dit touchant l'imposture de Dmitri. Nous ne dissimulerons pas néanmoins que M. Levesque a répandu sur ce ... des doutes capables de tenir en suspens des lecteurs équitables et non prévenus. On peut le consulter, tom. III, p. 226 ... suivantes.

VASSILI CHOUISKI.

... VASSILI CHOUISKI fut proclamé czar quatre jours

après la mort de Dmitri, par préférence au prince
avait un parti considérable pour lui. Après son
qui suivit immédiatement sa proclamation, il
reté des Polonais qui avaient échappé à la
envoya le palatin de Sandomir, et la czarine
Iaroslaf, et fit partir un ambassadeur pour aller
à Sigismond, roi de Pologne, de ce qui venait
Moskou. L'ambassadeur s'en revint sans avoir
Chouiski avait promis à son couronnement de
ger des outrages qu'il avait reçus étant simple
le contraire, et débuta par une persécution
des Galitzin et aux boïards qu'il jugeait opposés
Cette imprudence eut des suites funestes. Les
tèrent leur ressentiment dans les différents lieux
dirent, et y excitèrent des séditions. Un
Dmitri, dont le nom était Nogoï, fils d'un
se mettre à la place du premier, et vient à bout de
celui-ci n'a pas été tué dans la révolte de Moskou
cier allemand en sa place. Les Polonais et les
appuient l'imposteur, et s'étant joints à l'armée
rassemblée, ils remportent, au printems de 1609
Chouiski, une victoire complète suivie de la prise
villes ; après quoi ils marchent droit à la capitale
quelle ils établissent leur camp à la distance de
deux lieues et demie de France. Chouiski, pour
roi de Pologne, prend alors le parti de lui renvoyer
Sandomir, avec Marina, sa fille, veuve du dernier
arrêtés sur la route par les gens de son rival, qui
terreur et par ambition, reconnaît pour son
croyait mort. Cette aventure grossit le nombre
Chouiski, pour leur faire tête, obtient de Charles
Suède, un corps de troupes qui fut amené par
Gardie, dont on a parlé ci-devant. Ce général
Chouiski Skopin, neveu du czar, qui l'était venu
viennent, après plusieurs victoires, à la capitale
reçus comme les libérateurs de la Russie. La
alors dans le camp des rebelles. L'hetman Ielgofski
Russes d'abandonner Nogoi, et de demander pour
de Pologne, le prince Uladislas, son fils. Les par
posteur rejettent cet avis. On en vient aux mains
et mis en fuite par les Polonais. Ceux-ci le sont
les assiégés, qui firent une sortie à la faveur de
czar, excité par Catherine, sa belle-sœur, devenu
succès de Skopin, son neveu, et des applaudissements
attirent. Ce jeune prince meurt de poison

contre les Polonais. Les Russes, à cette occasion, disent : *Le czar a coupé sa main droite avec sa main gauche*, pas à ressentir la vérité de ce mot. Une conjuration formée à Moskou pour le détrôner, il est enlevé de son palais en 1610, avec sa femme, et conduit dans un monastère pour le contraindre à se faire moine. Sur son refus persévérant, on le transporte au camp de Sigismond, roi de Pologne, faisait le siége de Smolensko. Piqué de la fierté de son main-Sigismond lui ordonne de se prosterner. *Le malheur*, lui dit Chouiski, *ne m'a point fait oublier que je suis souverain, et que je ne dois me prosterner devant personne. Ce n'est point ta valeur qui m'a fait ton esclave, mais la perfidie de mes sujets. En me voyant dans l'état où je suis, tu dois trembler, toi qui n'es jamais aussi haut que moi.* Sigismond, loin d'admirer une réponse noble, l'envoie avec sa famille à Varsovie, où il ne vécut pas longtemps. Sa mort fut suivie de celle de ses frères. Le roi les fit enterrer sur le bord d'une grande route. Une colonne de marbre fut élevée au milieu de leurs tombeaux avec cette inscription : *Ici repose Vassili Chouiski, czar de Russie : son corps est... de ses boïards.*

INTERRÈGNE.

Après le détrônement de Chouiski, la Russie tomba dans un état d'anarchie qui donna libre carrière aux déprédations des Polonais, des Cosaques et des Tartares. Zolkieski, chef des Polonais, après s'être emparé du trésor de l'état, abandonne la ville. L'imposteur à Nogoi. Celui-ci s'étant réfugié chez le khan Ourousof, s'aperçoit qu'il veut le livrer à ses ennemis. Il le prévient et le tue. Mais la mort du khan est vengée par Ourozof, qui tranche la tête au meurtrier. Sigismond était toujours devant Smolensko. Le 11 septembre 1610, il reçoit une ambassade des boïards de Moskou, qui lui demandent pour souverain Vladislas, son fils, avec promesse de lui prêter serment de fidélité dès qu'il aura été rebaptisé. Sigismond exige des ambassadeurs, pour leur accorder son fils, qu'ils lui fassent ouvrir les portes de la place assiégée. Le métropolite Philaret, leur chef, lui répond : « Nous n'avons ni la volonté, ni le pouvoir de vous livrer Smolensko : votre fils le possédera avec les autres contrées de l'empire, dès qu'il sera installé sur le trône. » Sigismond, irrité de cette résistance, envoya les ambassadeurs chargés de chaînes en Pologne, où ils éprouvèrent une longue et dure captivité. Sigismond se rend enfin maître de Smolensko. Les Moskovites se tournent du côté de la Suède pour avoir un souverain, et demandent à Charles IX, Philippe, son second fils.

Charles l'accorde ; mais étant mort l'an 1611 ...
par Gustave-Adolphe, son successeur. Les Russes ...
partagés entre les deux princes étrangers qu'ils ...
sans pouvoir s'accorder, un troisième parti ...
le métropolite de Moskou, s'élève et propose ...
qui emporte la pluralité des suffrages.

TROISIÈME DYNASTIE.

CZARS ET EMPEREURS DE LA ... DE ROMANOF.

MICHEL ROMANOF.

1613. MIKHAIL, connu chez les étrangers sous ... MICHEL ROMANOF, fut élu, à l'âge de quinze ans, ... février 1613, dans une assemblée solennelle des ... pour remplir le trône de cet empire. Il était fils ... manof, noble russe, qui, depuis la naissance de ... séparé de sa femme Marie, dont l'origine remontait ... entra dans un monastère sous le nom de Phil... ensuite métropolite de Rostof. C'est le même qu... roi de Pologne, fit transporter, chargé de chaînes, ... à Varsovie, avec les autres ambassadeurs que la ... lui avait envoyés. Il était encore dans les liens à ... son fils au trône. Ce jeune prince y fut porté d'un ... lomna, où il avait été élevé par sa mère, qui s'y était ... ne fut pas sans une grande répugnance et sans ... sur l'avenir, fondées sur le passé, qu'elle consentit à ... entre les mains de ceux qui l'avaient élu. Le nouveau ... riva que le 18 avril dans sa capitale, où il fut couronné ... par le métropolite de Rezan, le siége patriarcal ... vacant. Un novice sorti du cloître ne paraissait ... tenir le gouvernail d'un grand état agité par de ... pêtes. Le jeune Michel prouva par sa conduite ... une exception. Ce qui lui importait le plus ... de son règne, pour réparer les maux qu'une ... avait causés, c'était d'avoir la paix avec ses voisins ... bien ; mais ni le roi de Suède, ni le roi de P... disposés à mettre bas les armes. Celles du premier ... Adolphe) étant les plus redoutables, Michel ... pour l'engager à renouveler les traités conclus ... leur avec Chouiski. Il y réussit enfin ; et par ...

[illegible] ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Hollande [illegible] médiateurs, il fit la paix avec la Suède le 26 jan- [illegible], en lui abandonnant la Carelie et l'Ingrie, avec une [illegible] formelle à la Livonie et à l'Esthonie, outre une [illegible] d'argent qu'il donna pour les frais de la guerre. Mais les [illegible] continuèrent entre la Russie et la Pologne, et ne fu- [illegible] terminées, après des succès variés, qu'en 1618, par une [illegible] de quatorze ans. Ce fut alors, par l'échange qui se fit des [illegible], que le métropolite Philaret recouvra sa liberté [illegible] au czar, son fils, il fut aussitôt élevé à la dignité patriar- [illegible] mis à la tête du ministère. Ses talents et ses vertus le [illegible] également digne de ces deux places.

[illegible] trêve avec la Pologne étant expirée l'an 1632, le czar re- [illegible] la guerre pour reprendre Smolensko, regardé comme [illegible] des barrières de la Russie. Des officiers français et allemands [illegible] avec des troupes pour avoir part à cette expédition. [illegible] fut ce renfort même qui l'a fit échouer. La place, après [illegible] de siége, était sur le point d'être emportée d'assaut, [illegible] la discorde se mit parmi les assiégeants. Les Russes dis- [illegible] étrangers l'honneur de s'établir sur la brèche, ceux-ci [illegible] contraints par le général Chein, non sans résistance, de [illegible]. L'assaut n'eut point lieu; et le roi de Pologne (Vla- [illegible]) ayant fait venir de nouvelles troupes, obligea, par fa- [illegible] l'armée russe à capituler avec perte de son bagage et de [illegible] militaire. Le général Chein, à son retour, expia sa [illegible] l'échafaud. Le czar fit jouir la Russie des avantages de [illegible] pendant le reste de son règne, qu'une mort subite, cau- [illegible] un coup de sang, termina dans le mois de juillet 1645.

ALEXIS MIKHAILOWITCH.

[illegible] ALEXIS, fils du czar Michel et d'Eudochie, né l'an [illegible] fut proclamé successeur de son père dans la nuit même [illegible] perdit. Le boïard Morozof, qui avait été son gouverneur, [illegible] de l'état entier par le choix de son élève. C'était un [illegible] d'un jugement solide et d'un esprit pénétrant, mais [illegible] ambition démesurée et d'une avarice insatiable. Pour do- [illegible] sans contradiction, il écarta de la cour, en leur donnant [illegible] gouvernements éloignés, tous ceux qui avaient joui de la fa- [illegible] le dernier règne. Non content d'être le ministre ab- [illegible] souverain, il voulut encore être son beau-frère, et le [illegible] huit jours après que le czar eût donné sa main à MARIE [illegible], en épousant la sœur de la princesse. Alors sa tyrannie [illegible] à se déployer. Il fit rendre la justice au gré de ses in- [illegible] augmenta les impôts, et en établit de nouveaux, même

sur les denrées de première nécessité. Le
réduisait au désespoir, s'attroupe autour
sortait à cheval du palais, et lui demande
qu'il éprouve. Alexis promet de la rendre
griefs. Mais quelques boïards ayant eu l'
leurs chevaux au milieu de la foule, comme
de maltraiter des russes à coups de fouet,
fureur, lance des pierres contre les boïards
jusqu'au palais, dont il veut enfoncer les portes
grands cris la tête de Morozof et celles de ses
sous-ordre. Le czar, à force de prières, obtient
ministre, en donnant sa parole qu'il se corrigera
obligé de livrer à la rage des séditieux les deux
tures de Morozof. L'émeute fut ainsi calmée,
ministre avait couru fut une leçon utile dont il

Le trône de Pologne étant venu à vaquer, l'an
mort de Vladislas VII, le czar se mit sur les rangs
pour le briguer. Mais il fut rejeté par la raison
puissant pour commander à une nation libre,
obtint la préférence. Alexis n'oublia pas l'affront
lui avait fait. L'an 1654, il prit sous sa protection
révoltés contre la république. (Ces Cosaques
d'origine, sortis, vers le milieu du quatorzième
Russie, dont ils avaient conservé la religion et
quoiqu'avec la prononciation polonaise.)
chef, reçut du czar, en fief, l'Ukraine, qui
pour jamais de la Pologne. Alexis ravagea l'
Lithuanie, et obligea, l'an 1656, le roi Jean-Casimir
der, par le traité de Wilna. Smolensko avec
places conquises sur les Russes par Vladislas VII.

Le czar, en paix avec la Pologne, tourne ses armes
Suède; il entre en Livonie avec une armée
Derpt, Kokenhausen, et d'autres places;
laquelle il perd beaucoup de monde, se retire;
la fin de 1656 avec la Suède. Ce fut à l'occasion
guerre que le roi de Suède, Charles-Gustave,
pateur Cromwel, qu'il enverrait un ministre
frir sa médiation; mais le czar ne voulut point
voyé *Il ne vient pas*, dit-il, *de la part du légitime*
gleterre : je ne reconnaîtrai jamais le protecteur
publique. Bel exemple qui ne fut pas imité par
sances de l'Europe. (*Fastes de la Russie.*)

La guerre se ralluma, l'an 1658, entre la
logne. La Lithuanie en fut le théâtre. Le czar
dont il se rendit maître. Il ne la garda pas long

[illegible] fait la paix avec la Suède, tourna ses forces contre [illegible] et lui arracha sa conquête. Il aurait poussé plus loin ses [illegible] si des troubles intestins, qui mirent la république de [illegible] sur le penchant de sa ruine, ne l'avaient rappelé. Les [illegible] puissances néanmoins restèrent toujours en état de guerre. [illegible] épuisement où se trouvèrent les finances en 1659, fit ima- [illegible] un expédient pour les rétablir. Ce fut de faire frapper en [illegible] des kopeikes, ou pièces monnayées, de la même forme [illegible] celles d'argent, et d'y attacher la même valeur. Tous les [illegible] sont bons dans le commerce quand ils sont appuyés de la [illegible] publique. Ainsi les nouvelles monnaies eurent cours [illegible] qu'elles furent regardées comme équivalentes aux anciennes. [illegible] la confiance cessa lorsqu'on s'aperçut que la cour attirait à [illegible] toutes les espèces d'or et d'argent. Alors le prix des mar- [illegible] chandises et des denrées haussa en raison du décri des kopeikes [illegible] cuivre, et décupla dans le cours de six années. Le peuple [illegible] réduit à l'excès de la misère, demanda, les armes à la [illegible] la punition des ministres. Alexis n'ayant pu apaiser la [illegible], par ses discours, la réprima par un horrible carnage, [illegible] coûter beaucoup à son cœur.

[illegible] Empereur Léopold, cherchant à établir une paix solide [illegible] le Nord, fit partir pour Moskou, l'an 1661, en qualité [illegible] ambassadeur, le baron de Mayerberg, qui eut son audience [illegible] le 27 mai de la même année (1). Son séjour en cette

---

(1) Voici la description qu'il fait de la salle d'audience, dans la re- [illegible] qu'il a fait de son ambassade. Il y avait au milieu de la salle une [illegible] qui en soutenait la voûte, et qui en diminuait beaucoup la [illegible]. On voyait de vieilles peintures sur les murailles et des plaques [illegible] contre les fenêtres. Autour de la salle étaient des bancs de [illegible] scellés dans le mur et couverts de tapis; on y montait par un [illegible] de quatre marches. Là les boïards étaient au côté droit du czar, [illegible] découverte. Le trône était placé dans un coin de la salle, à gau- [illegible] de ceux qui entraient : il était de vermeil, élevé de trois marches [illegible] des bancs; mais il était si étroit, et dans un lieu si obscur, [illegible] n'en pouvait découvrir toute la beauté. Au-dessus de la tête du [illegible] pendait une image qui représentait la mère de Dieu; de l'autre [illegible] en face du trône, était une horloge faite en forme de tour; et [illegible] côté opposé il y avait une pyramide qui soutenait un globe d'or. [illegible] de la voûte pendaient deux images de saints, lesquelles étaient [illegible] à la vénération de ceux qui étaient dans la salle. Sur un banc, [illegible] à la droite du czar, était un bassin, un pot à l'eau, et une ser- [illegible] pour laver et essuyer sa main après que les ambassadeurs l'avaient [illegible]. Le czar avait sur sa tête un bonnet en pain de sucre, bordé de [illegible] zibelines, et couvert d'une couronne d'or garnie de pierreries. [illegible]

cour fut d'un an, et le traité de paix, qu'il
cier entre la Russie et la Pologne, ne fut
départ.

L'année 1666 est mémorable en Russie par
patriarche Nicon, prononcée dans un concile
assemblé. Les crimes de ce prélat, aux yeux
mis jaloux de son mérite, étaient d'avoir rendu
moskovite de la Bible son ancienne pureté,
qu'il en avait fait faire à Moskou; d'avoir introduit
église le chant en parties à l'exemple de l'église
voir supprimé de vieilles images que le peuple
aboli quelques autres abus; d'avoir enfin établi
enseigner le grec et le latin. C'est sur ces griefs
poisonnés par l'envie, que Nicon, la lumière
Russie, et peut-être le seul prélat éclairé qu'elle
dégradé du patriarcat qu'il avait même abdiqué
auparavant (tant il y tenait peu), et relégué dans
de Théropont. Il n'y resta pas oisif; car ayant
les vieilles chroniques russes que le tems avait
fit une compilation sans laquelle l'ancienne histoire
demeurerait ensevelie dans une éternelle nuit.
enfin justice sous le règne suivant; et le czar
rappelé à Moskou, se disposait à le faire rétablir
Mais Nicon mourut sur la route, à Iaroslavle,
Il était le cinquième patriarche de Russie. Le czar
que, séduit par une cabale, il travaillait à la dép
prélat, avait une terrible guerre à soutenir contre
du Don, que Stenko Rasin avait soulevés
roi d'Astracan. C'était le prince Georges
avait occasionné cette révolte en faisant pendre
Rasin, sur le refus qu'il fit avec ses camarades
long-tems sous le drapeau que ce général
gination ne peut rien ajouter aux horreurs
exercèrent pendant l'espace de cinq ans. Rasin
à l'échafaud s'il manquait le trône qu'il
fut en effet sa fin. Trahi par Iaroslaf, chef
de Cosaques, il fut envoyé, l'an 1670, au czar
à Moskou.

Alexis, l'an 1672, se voyant menacé d'une
sultan Mahomet IV, sollicita l'alliance de
chrétiens. Il envoya même une ambassade au
pour l'engager dans une ligue contre la Porte
les offres qu'il faisait de procurer la réunion
Mais les conditions qu'il y mettait ne furent
et l'ambassade fut sans effet. La guerre de

Alexis mourut le 8 février (n. st.) 1676, laissant de ..., fille de Miloslauski, seigneur russe, sa première femme, ... qui suit et Iven, avec quatre filles, Théodosie, Marie, ...hie et Catherine; et de NATALIE, sa seconde femme, fille ...ilof Narischkin, colonel de hussards, qu'il fit son premier ..., Pierre, qui viendra ci-après, et Natalie, morte en ... Ce prince fit des efforts pour tirer sa nation de la barbarie où elle était plongée. Il fit imprimer un code de lois, il ... Moskou, il peupla des déserts, vers le Wolga et le ... des prisonniers qu'il avait faits dans ses guerres; il ... des bourgs assez considérables, établit quelques manufactures, fit traduire en langue russe plusieurs livres qui traitent des sciences, et entretint des armées de troupes régulières ...inées la plûpart de l'étranger; mais une mort prématurée ... donna pas le tems de rien perfectionner de ce qu'il avait ...pris. « Comme ce prince, dit M. Lévesque, n'avait pas ... une éducation bien soignée, il n'avait pas appris à réprimer les premiers mouvemens de ses passions, ni à conserver toujours la décence qui convenait à son rang. Porté à la colère, il frappait du pied et de la main celui qui l'avait ...té. Mais son ressentiment ne survivait pas à sa vengeance, ... bonté naturelle revenait avec le calme de ses sens. »

Les armoiries, dit M. le Clerc, ont pris naissance sous Alexis Mikhailowitch. Ceux des princes qui portent l'aigle à une seule tête et un ange d'argent, descendent des princes de ...ernikof; ceux qui portent le canon sont issus de la branche de Smolensko; et ceux qui ont l'ours debout, ont pour ...tres les princes de Iaroslavle. »

FÉDOR II, ALEXEIOWITCH.

1676. FÉDOR, né l'an 1657, du czar Alexis et de Marie sa première femme, monta sur le trône de Russie après la mort ... père qui l'avait fait reconnaître, en 1675, pour son successeur. Ce prince montra dans un corps languissant une ... élevée et capable de former et suivre les plus hardis projets. ... le dernier règne, les Cosaques Zaporoïski avaient été contraints de céder à la Russie la ville de Tchiguirin. Les Turcs, ... confédérés, l'an 1677, avec les Tartares de Crimée s'en ... rent maîtres après un siége. Mais elle fut rendue, l'an ..., par le traité de paix que le czar conclut avec la Porte. ... trancha, l'année suivante, par un coup d'état, les querelles interminables des nobles touchant le mérite de leurs ..., d'après lequel ils se disputaient la prééminence à la ... et à l'armée. Les ayant convoqués tous avec ordre d'ap-

porter leurs chartes et leurs privilèges, il s'em
ces pièces; et, de l'avis du patriarche, des
boïards, il les fit tous brûler, le 12 janvier, en
déclarant en même-tems qu'à l'avenir les dist
sujets nobles seraient fondées uniquement sur
sonnel, et non sur leur naissance. Depuis ce rè
et la considération se règlent sur le grade milit
rut le 27 avril de la même année 1682 (d'Av
vingt-cinq ans, sans laisser d'enfants de deu
avait contractés, 1°. en 1680, avec EUPHEMIE
selon d'autres, AGATHE GRUZESCHKA, polon
morte peu de tems après son mariage; 2°. l'
ou environ avant sa mort, avec MARIE EUPHROSI
morte le 6 janvier 1716. Fédor établit des har
rentes provinces de l'empire, et fit venir à
écuyers étrangers pour apprendre l'équitation
prédécesseurs portaient une calotte et se faisai
Il laissa croître ses cheveux et s'habilla à la pol
suivit l'exemple du maître. Ce fut lui qui intro
chant dans les églises. Sous son règne les prédica
cèrent à réciter de mémoire.

IVAN ALEXEIOWITCH, ET PIERRE ALEXEIOWITCH.

1682. IVAN, né, l'an 1663, du czar Alexis et
première femme, avait dix-neuf ans à la mort de
frère, et le droit le plus prochain au trône. Mais
santé chancelante, et son esprit se ressentait de la
son corps. PIERRE, son frère consanguin, avait
bien différentes. Né de Natalie, le 11 juin 1672,
à l'âge de dix ans, les plus belles espérances. Les
chefs du clergé s'étant assemblés au mois de juin
l'élection d'un souverain, se réunirent après
quelque tems, en faveur de Pierre. La princesse
germaine d'Ivan et son aînée, ne vit qu'avec
sous le nom duquel elle comptait régner, écart
par la préférence donnée au fils de Natalie,
qu'avait formés son ambition, renversés. Bie
éclate. Des inconnus, par elle, à ce qu'on croit,
à cheval dans les quartiers occupés par les Strel
que les Narischkin (de la famille de Natalie)
prince Ivan. Vingt mille hommes de cette mi
par ces cris, se rendent aussitôt, tambour batt
déployées, au Kremlin, demandant avec fu

les meurtriers du czar Ivan. Pierre, sa mère, ... ministres, se montrent sur le vestibule; Ivan ... parle à ces forcenés dont il n'est ni entendu ni re... Ils se précipitent dans le palais, jettent par la fenêtre ... Nariechkin, frère de la czarine, que leurs compagnons ... sur le fer de leurs lances. Delà ils se répandent dans ... et massacrent tout ce qui leur est suspect, prenant ... l'un pour l'autre. Après avoir immolé le lende... l'autre frère de la czarine et relégué son père ... ils remettent le gouvernement à Sophie, et ... qu'Ivan partagera le trône avec son frère. Les deux ... ramenés du couvent de la Trinité, à douze lieues de la ... où ils avaient été transportés pendant les troubles, ... couronnés le 25 juin (n. st.) par le patriarche Adrien. ... connaissant le mérite du prince Vassili Galitzin, lithua... naissance et de l'illustre famille des Jagellons, l'associe ... fonctions de la régence sous le titre de ministre. Ivan, par ... épousa, vers la fin de l'an 1683, PROSKOVIA, fille ... Soltykof, gouverneur de la ville de Jeniseskoi, en ... Mais le czar Pierre, par la perfide politique de la ... régente, demeure livré à une troupe de flatteurs qui l'entraî... dans des débauches et des excès capables de ruiner sa ... et de déranger son esprit. Un seul homme renversa les ... de l'ambitieuse princesse. Le Fort, natif de Genève, ... expérimenté, s'étant insinué dans les bonnes grâces ... Pierre, l'arracha quelquefois à ces plaisirs dangereux, ... donna les premières leçons de l'art militaire.

... Strelitz étaient tranquilles. Des ennemis secrets de ...ski, leur chef, l'accusent, par un placard affiché, l'an ... aux portes du palais, d'avoir comploté la mort des ... de leur famille et des personnes les plus éminentes de ... la cour prend l'alarme sans aucun examen, et se réfu... couvent de la Trinité. C'était un lieu fortifié, comme ... monastères l'étaient alors en Russie. La princesse So... ayant attiré Kouanski sous un prétexte spécieux, lui ... trancher la tête sans forme de procès. Les Strelitz, appre... cette exécution, prennent les armes, et menacent de por... fer et le feu au couvent où elle s'est faite. Les boïards et ... gentilshommes accourent pour défendre leurs princes. De ... parts il arrive des troupes qui viennent se joindre à eux. ... séditieux, moins touchés des remontrances que le patriar... fait, qu'intimidés par le nombre des ennemis qu'ils ... combattre, déposent tout-à-coup leur fureur, et se ren... couvent, deux à deux, portant un billot, et un troi... précédant avec une hache; leurs chefs les suivent la

corde au cou ; tous crient : *Nous présentons nos ... sont nos maîtres.* La politique triomphe de la ... sont renvoyés absouts. Mais Galitzin leur donne ... est entièrement dévoué.

Les troubles intérieurs étant apaisés, le ... nistre pensent à effectuer les engagements qu'... l'an 1684, en entrant dans la ligue des princes ... les Turcs. Mais avant de commencer les hostilités ... de s'assurer, par traité conclu au mois de nove... le roi de Pologne, la possession perpétuelle des ... gneuries polonaises que les Russes tenaient en ... Smolensko, Kief, Tschernigoff et le duché ... million payé comptant à la Pologne, et un ... promit, furent le prix de cette cession. (... tournèrent alors leurs forces contre les Tartares ... dans la vue d'acquérir, en les subjuguant, l'... Noire. Mais les deux campagnes qu'ils firent en ... sous les ordres de Boris Galitzin, n'eurent d'... d'empêcher ces Tartares, ennemis naturels de ... pénétrer. Ces faibles avantages furent ... comme des triomphes à la cour de Moskou. ... en témoigna son indignation au général qu'il ... proches. Cependant le ressentiment des Galitzin ... dre. Pierre, averti que sa liberté est menacée, ... monastère de la Trinité pour s'y mettre en état de ... partisans étant venus l'y trouver en foule, il leur ... touchant à l'âge de dix-sept ans, il est tems pour ... les rênes du gouvernement. Tous applaudirent à cette ... Dès qu'on en est instruit à Moskou, les choses ... tièrement de face. Les ordres du prince y sont ... des lois. Vassili Galitzin, arrêté avec sa famille, ... d'abord à Kargepol, sur l'Onega, et de là ... zerskoi où il finit ses jours après vingt-quatre ans ... cesse Sophie, dépouillée de son autorité, fut con... dewitchei-Monastir, où elle passa le reste de ses ... avec honneur, mais gardée sévèrement.

Pierre de retour à Moskou, trouva son frère ... à lui remettre l'exercice de l'autorité souverai... l'offre, et dès-lors il porta seul le titre de czar, ... toujours des égards respectueux à son aîné. ... ses jours le 26 janvier 1696, laissant de son ... survécut jusqu'au 24 octobre 1723, trois filles ... née le 15 juillet 1692, mariée, le 19 avril 171... les-Léopold, duc de Mecklenbourg-Schwerin, ... devint impératrice de Russie ; et Proscovia, ... le 19 octobre 1730.

PIERRE, SEUL, DIT LE GRAND, PREMIER EMPEREUR DE RUSSIE.

Pierre faisait sa résidence la plus ordinaire à Préo-[illegible], voisin de Moskou, pendant la régence de [illegible], comme on l'a dit, par le Fort, aux principes de [illegible], il les mit en pratique avec les jeunes seigneurs [illegible] placés auprès de lui pour l'amuser : travestit ces [illegible], comme on les appelait, en soldats vêtus à l'alle-[illegible] les divisa par bandes commandées par des officiers [illegible] qui étaient venus lui faire la cour. Pour donner l'exem-[illegible] voulut passer dans sa troupe par tous les grades mili-[illegible] commença par celui de tambour. Il battit effective-[illegible] caisse, vécut de sa paie, coucha dans une tente de [illegible] à la suite de sa compagnie, et fut ensuite élevé [illegible] de sergent, puis à celui de lieutenant. » (*Vie de* [illegible] *Grand.*) Le nombre de cette milice s'étant accru peu [illegible] il en forma, dès l'an 1690, deux régiments destinés à [illegible] Il n'avait pas encore vu de siéges. Il s'en forma une [illegible] faisant bâtir un fort qu'une partie de sa troupe devait [illegible] et l'autre défendre. Lui-même se mit au nombre des [illegible]. La place, après une longue défense et des actions [illegible] non sans effusion de sang, fut enfin emportée d'assaut. [illegible] Russie manquait jusqu'alors de marine. Pierre s'étant [illegible]porté, l'an 1692, au port d'Archangel, où l'on ne voyait [illegible] barques de pêcheurs et quelques navires marchands [illegible], y fit construire, par le nommé Brandt, hollandais, [illegible] vaisseau qu'il monta lui-même et avec lequel il na-[illegible] la mer Blanche, escorté d'un convoi de vaisseaux [illegible] et hollandais. Telle fut l'origine de cette marine for-[illegible] qu'on a vue de nos jours faire le tour de l'Europe et [illegible] la terreur jusqu'à Constantinople.

La première campagne de Pierre ne fut point heureuse. Ex-[illegible] par l'empereur Léopold, il entreprit, l'an 1695, le siége [illegible], place appartenante aux Turcs, à l'embouchure du [illegible]. La désertion du seul bon ingénieur qu'il y eût dans son [illegible] fit échouer l'expédition. Il la reprit l'année suivante ; [illegible] pour empêcher les Turcs de secourir Azoph par mer, il fit [illegible] l'embouchure du Don par des galères que des ouvriers [illegible] avaient fabriquées par ses ordres. La place, serrée [illegible] mer et par terre, fut obligée de se rendre par capitulation [illegible] juillet 1696. Pierre, voulant élever l'âme des Russes par [illegible] spectacle des honneurs, fit entrer son armée victorieuse

dans Moskou sous des arcs de triomphe et
ce qui put embellir cette fête.

Ce prince dès-lors méditait un voyage dans
parties de l'Europe, pour s'instruire par
mains des arts qu'il voulait établir dans ses
mois d'avril 1697 comme un simple gentil
gné de deux domestiques, et suivi de trois
avait nommés pour le représenter. C'étaient
boïards Alexis et Pierre Golokin. Ayant pris
Livonie, il y fut très-mal accueilli par le
gouverneur de Riga, qui lui permit à peine
ville, et lui refusa la liberté d'en examiner
Il fut dédommagé de cet affront en Brandebourg
neurs que l'électeur lui rendit à Kœnigsberg.
Après avoir parcouru l'Allemagne, il arrive
ambassadeurs font une entrée magnifique, lui
dans la foule, le 26 août, à Amsterdam. Pierre
s'établir à Saardam, village à deux lieues de la
ses chantiers et ses magasins. Là il s'enrôle dans
des charpentiers, sous le nom de *Baas Peter*
Pierre, fils de Michel (1). Toujours appliqué
czar devient en peu de tems un des plus habiles
des meilleurs pilotes. Il prenait en même tems
professeurs, des leçons d'anatomie et de physique
tale. Il vit à la Haye le stathouder Guillaume
d'Angleterre, avec lequel il eut un entretien secret
lui fit préparer des yachts, sur lesquels il passa
1698, en Angleterre. On lui avait préparé à L
perbe hôtel dans le quartier des ministres étrangers
un logement près du chantier du roi. Il voulut
cette immense et opulente ville; il interrogea
qui y régnaient, il visita tous les ateliers; il
artistes sur leur profession; et, en ayant enrôlé
envoya les uns à Archangel, les autres à Mosk
Londres, le 25 mai, après un séjour d'environ
se rendit à Vienne, où ses ambassadeurs firent leur
nelle le 26 juin (*Gaz. de Fr.*) Pierre comptait
la route d'Italie. Mais la nouvelle d'une sédition
excitée par la princesse Sophie, du fond de son
pela promptement dans ses états. Les innovations
faites dans les usages et les mœurs de la nation

---

(1) La terminaison en *of* est pour la roture, et
itch pour la noblesse.

[illegible] encore de faire, furent le prétexte de ce soulèvement. Le czar arrive à Moskou, sans y être attendu, le [illegible] septembre, et tire une vengeance éclatante des séditieux ; jusqu'à quatre-vingt-quatre eurent la tête abattue de sa main. Les boïards et d'autres seigneurs furent obligés de [illegible] son exemple de semblables exécutions (1). La milice des strélitz fut cassée, et le czar pour la remplacer créa un nouveau corps, composé de dix-huit régiments d'infanterie et de dragons. (Les régiments en Russie sont de deux mille hommes.)

Pierre, après avoir inspiré la terreur, veut aiguillonner l'émulation de ses sujets par des distinctions méritées. A l'exemple des autres cours de l'Europe, il institua, l'an 1698, un ordre de chevalerie dont il décora les officiers qui s'étaient distingués au siége d'Asoph et dans les combats contre les Turcs. Le nom de l'ordre fut Saint-André. Le Fort, à raison du Calvinisme qu'il professait, ne fut pas compris dans cette promotion. Il n'y survécut pas long-tems, étant mort le 12 mars de l'année suivante, à l'âge de quarante-six ans, avec les titres d'amiral et de général de terre dont il était revêtu depuis 1696. « Le czar l'honnora, dit M. le Clerc, d'une pompe funèbre telle qu'on en fait aux souverains. Il assista lui-même au convoi, une pique à la main, marchant après les capitaines au rang de lieutenant, qu'il avait pris au régiment de le Fort. »

Pierre avait appris en Hollande l'art de faire communiquer entre elles les rivières éloignées, par le moyen des écluses. Cette connaissance lui servit à joindre le Don au Wolga dans leur moindre distance, qui est environ de vingt-cinq lieues. Les finances furent un autre objet de son attention. Elles n'avaient jamais été réglées avant lui sur aucun système. Les nobles étaient en possession de lever sur leurs serfs des taxes arbitraires, dont ils versaient ce qu'ils jugeaient à propos dans les coffres du souverain. Pierre réforma cet abus, par des réglements qui ont été perfectionnés sous les règnes suivants. Voulant que ses sujets se conformassent aux usages des autres peuples de l'Europe, il mit sur les barbes et les habits longs une taxe qui fut exigée à la rigueur.

---

(1) Au lieu d'un billot pour l'exécution de ceux qui devaient avoir la tête coupée, on employa une longue poutre sur laquelle on obligea plusieurs des criminels à la fois de présenter leurs cous. Un d'entre eux voyant que les autres couvraient entièrement la poutre, les écarte en disant : *Éloignez-vous, et faites-moi place*. Le czar, frappé de ce trait de fermeté ou d'insensibilité, suspend la hache et lui fait grâce.

L'année 1699 fait époque en Russie par le chan
y fit au calendrier. L'usage dans cet empire,
déjà dit ailleurs, y était de commencer l'
tembre, et de compter les années par celles de
le calcul de Constantinople ou l'ère des Grecs
que désormais l'année commencerait au 1er.
daterait de l'ère de l'Incarnation, suivant le c
réformé.

Pierre n'avait pas oublié l'affront qu'il avait re
Auguste, roi de Pologne, chez lequel il avait pa
de Livonie, n'avait pas peu contribué à augmenter
timent. Celui-ci, continuant de l'exciter à la
détermine enfin, l'an 1700 à déclarer la guerre
roi de Suède. Le czar étant venu mettre le siége
Charles vole au secours de la place, attaque
quoique fort inférieur en nombre, et rempo
30 novembre (n. st.), une victoire complète
prend sa revanche l'année suivante, et bat près
fin de septembre (1) un corps de sept mille suédo
par Schlippenbach. Dans ce combat, de même
précédente, il servait comme subalterne, sous le
méretof. Pour désabuser et encourager ses sujets
les Suédois comme invincibles, Pierre fit faire
jouissances à l'occasion de cette victoire. Sche
sa gloire et celle de son maître par une nouvelle
remporta, l'an 1702, à Pernof, sur le général
avantage fut suivi de la prise de Marienbourg,
de la Livonie et de l'Ingrie, qui se rendit le
tulation. Parmi les prisonniers qu'on y fit, se
jeune orpheline nommée CATHERINE, que la Pro
tinait à monter sur le trône de Russie. Le czar
présentée, lui trouva des qualités de corps et d'e
charmèrent; et après en avoir fait sa maîtresse, il
tement en 1707. (Il se croyait libre alors dans
répudié, dès l'an 1695, et contraint d'entrer dans
EUDOKIE LAPOUKIN, sa première femme, qu'il
le 27 janvier 1689, et dont il eut un fils qui
par la la suite.) La conquête de Marienbourg
octobre de la même année, celle de Noteubourg,
dans une île au milieu de la Neva. Pierre, devenu
non-seulement de cette rivière, mais encore de

(1) La Gazette de France, d'après une lettre datée de
ce combat au 4 octobre 1701.

... réparer la place, et changea son nom en celui de ...bourg. La capitale de Russie, le 6 décembre suivant, ... une seconde fois du spectacle d'un triomphe, où les pri... suédois marchèrent à la suite du vainqueur. Pierre, ... de suspendre ses travaux guerriers pendant l'hiver, ... se livra à fonder des écoles de mathématiques et d'a... ...nité, et un hôpital spacieux d'où la misère et l'oisiveté sont ... bannies. Le retour du printems de 1703 l'enlève à ces ... soins. Il fait, sous le général Schemeretof, avec la qualité ... des bombardiers, le siége de Nientchants, ou Kantzi, ... oblige de se rendre après six jours d'attaque, le 1er. mai. ... conquête lui donna ce qu'il désirait le plus ardemment, ... sur la mer Baltique. Une escadre suédoise est enlevée ... jours après, pour s'être approchée de cette place avec trop ... crédulité, la croyant encore occupée par les Suédois. Ce fut ... même mois que le czar jeta dans une petite île voisine ... l'embouchure de la Neva, les fondements d'une nouvelle ... de ses états. Il la nomma Saint-Pétersbourg, du nom de ... ; et personne n'ignore qu'elle est devenue l'une des ... et des plus belles villes de l'Europe. Pour la dé... des attaques des Suédois du côté de la mer, il fait cons... à douze lieues de là, dans l'île de Kotlin, une forteresse ... reçoit le nom de Cronslot.

...en, patriarche de Russie, étant mort l'an 1701, selon ... historiens modernes de Russie, l'an 1703, suivant le P. le ... (*Or. chr.*), le czar jugea à propos de supprimer cette ... qui faisait ombrage à la sienne. Mais pour ne pas effa... les esprits, il déclara qu'il ne faisait que suspendre en ... tant que ses grandes occupations lui permissent de faire ... d'un sujet capable de la remplir, et nomma pour en faire ... fonctions dans cet intervalle le métropolite de Rezan.

... campagne de 1704 s'ouvrit par un stratagème qu'em... le czar en commençant le blocus de Narva. Ayant fait ... à la suédoise quelques-uns de ses régiments, il donna ... change par-là aux habitants qui, étant sortis en foule pour ... au-devant de ces prétendus suédois, qu'ils croyaient amenés ... secours par Schlippenbach, furent la plupart taillés en ... Mais n'ayant pas encore son artillerie pour battre la ..., Pierre en l'attendant, alla faire le siége de Derpt qu'il prit ... juillet, après dix jours d'attaque. Étant revenu ensuite ... Narva, son canon et ses bombes, qui l'avaient devancé, ... un tel dégât qu'il réussit à prendre cette ville d'assaut le ... Il empêcha le massacre que ses soldats voulaient y faire, ... se venger de la victoire que Charles XII, avec neuf mille

suédois, avait remportée, à la conquête ... 30 novembre 1700, sur une armée de ...
Peu de princes ont été moins effrayés que ... pertes, et ont mieux su les réparer et en ... méretof ayant été défait le 28 janvier 1705, ... lande, par le général suédois Levenhaupt, ... après, entra dans ce duché, s'empara, ... Mittau, la capitale, et assiégea ensuite la ... livrée au bout de quelques jours par capitulation.
L'accommodement ignominieux que le roi ... l'an 1706, avec Charles XII, ayant rompu les ... celui-ci fit porter l'année suivante, des propositions ... second. *Je traiterai avec lui à Moskou*, répondit ... suédois; sur quoi le czar dit: *Mon frère ... l'Alexandre; mais il ne trouvera pas en moi un ...* prouva bien. Au commencement de décembre ... donne son repos laborieux de Pétersbourg et ... kou. Dès le mois suivant il est sur la route de ... rapidement tous les endroits où ses troupes avaient ... tiers. Scheméretof, en reculant devant Charles ... fourrages, détruit les magasins, dévaste les ... d'affamer l'ennemi. Charles ayant pris sa route ... pour entrer en Russie, son général-major Ross ... çait, est attaqué près d'un lieu nommé Do... Galitzin qui lui tue deux mille hommes. Cet ... pas le roi de continuer sa marche vers la rivière ... est harcelé par des partis de cosaques et de ... surpris son aile gauche, le mettent lui-même ... danger: son cheval est tué sous lui, et deux ... généraux, qui défendent sa vie aux dépens de ... morts à ses côtés. Le czar cependant informé ... amenait de Livonie un renfort de troupes et ... roi de Suède, vole à sa rencontre; et l'ayant ... près de la Soja, remporte sur lui, le 28 ... victoire qui prépara tous les succès qu'il eut dans ... la Suède. Enfin la fameuse bataille de Pult... 1709, où Charles est complètement défait par ... à ce dernier une supériorité que son rival, obligé ... cher une retraite chez les Turcs, ne sera plus ... disputer. Cette victoire étendit la domination ... depuis la mer Glaciale jusqu'à la mer Caspienne ... golfe de Finlande jusqu'à l'Océan pacifique; elle ... la conclusion d'un traité d'alliance offensive et ... la Russie, la Pologne, rentrée sous la puissance ...

Prusse et le Danemarck, contre la Suède. Charles XII, retiré à Bender, travaillait de son côté à s'allier contre la Russie avec la Porte. Celle-ci ne voyait pas sans jalousie les progrès du czar. Ayant marqué cette disposition dans une insulte qu'elle fit au ministre de ce prince, elle s'attira de sa part une déclaration de guerre, qui fut publiée le 25 janvier 1711. Mais avant de se mettre en campagne, Pierre fit reconnaître solennellement, le ... , pour czarine, Catherine qu'il avait épousée secrètement, comme on l'a dit, en 1707, et dont il avait deux filles, Anne et Elisabeth. Catherine l'accompagna, malgré lui, dans son expédition. Il eut bien lieu de lui en savoir gré. Arrivé sur les bords du Pruth, en Moldavie, avec une armée exténuée par les maladies, par la faim, par la soif et réduite à dix-sept mille hommes, il se voyait à la veille d'être enveloppé par une armée de cent cinquante mille hommes, sans apercevoir aucun moyen d'échapper. Dans les convulsions dont il est agité pendant la nuit, Catherine ayant pénétré dans sa tente, malgré la défense qu'il avait faite de n'y laisser entrer personne, l'arrache à ses cruelles rêveries et le fait consentir à demander la paix. Une lettre qu'elle fait écrire par Schemeretof, le 21 juillet (n. st.), au grand-visir Baltagi Mehemet, accompagnée de quelques présents, produit l'effet qu'elle désirait. La paix est accordée moyennant la restitution d'Azoph et de quelques forteresses que Pierre avait fait élever sur les bords de la mer Noire. Pierre, rentré dans ses états, fait ses préparatifs pour la conquête de la Finlande, qu'il acheva l'an 1714. Pendant cette expédition, où l'amiral Apraxin eut la meilleure part, il élevait à Pétersbourg le bâtiment de la fonderie des canons, ceux de l'amirauté, des magasins du port, et appelait dans cette ville le sénat qu'il avait établi l'année précédente à Moskou.

Le désir, non de perfectionner ses connaissances dans les arts, mais de s'instruire à fond des intérêts politiques des cours et de la législation des états, engagea le czar, en 1716, à faire un second voyage en Europe. Il partit de Pétersbourg, le 26 janvier 1716, avec la czarine, son épouse. Le nord de l'Allemagne et le Danemarck le retinrent jusque vers la fin de cette année. En s'acheminant vers la Hollande, il laissa sa femme à Wesel, où elle accoucha, le 14 janvier 1717, d'un fils qui ne vécut qu'un jour. Cette princesse l'étant venue rejoindre à Amsterdam, y resta par son ordre, tandis qu'il voyageait en France. Pierre n'avait pas jugé à propos de l'amener en ce royaume, pour éviter les embarras du cérémonial. Il arriva le 7 mai (et non le 26 juillet) 1717, à Paris, où il fut accueilli avec les honneurs dus à son rang, et la galanterie

ingénieuse (1) qui distingue la nation française. Il
20 juin suivant (*Gaz. de Fran.*) emportant une
la monarchie de France, des talents en tout gen
tale renfermait, et de l'industrie qui les mettait
se rendit le 27 à Liége, et le lendemain aux eaux de
quitté ce séjour le 25 juillet, il arriva, le 2 août,
et de là il s'en retourna dans ses états par l'Alle
de Prusse le reçut, le 18 septembre, à Berlin, et
le revit le 21 du mois suivant. Le czarewitch Alexi
n'était plus en Russie. Ce jeune prince, élevé par ses
dans un attachement superstitieux aux anciennes
livré par tempérament à l'indolence et à la volu
attiré l'indignation de son père par sa façon de
manière de vivre. Le czar, après son départ, lui a

(1) Pierre visita l'Arsenal, le jardin des apothicaires,
d'anatomie, les ateliers des plus célèbres artistes, « l'Ob
» manufacture des Gobelins, la galerie des Plans, l'
» lides, et presque toutes les maisons royales depuis M
» Fontainebleau. Rien ne lui échappa de ce qui pouvait
» riosité d'un voyageur avide de s'instruire. Il alla voir
» Sciences; il ne dédaigna pas même d'être admis au
» membres; et pour mériter cet honneur, il corrigea
» les cartes de Russie; et surtout celle de la mer Cas
» ménagea de ces surprises agréables qu'inspire une
» nieuse, et le désir d'obliger et de plaire. Il dînait
» chez le duc d'Antin, ministre des arts: à la fin du
» portrait qu'on venait de peindre (avec l'habit qu'il
» là), placé dans la salle, comme s'il eût été placé
» une main enchanteresse. Lorsqu'il alla voir la galerie
» une médaille, qu'on frappait, roule à ses pieds; il
» reconnaît sa tête: il voit sur le revers une renommée
» sur le globe: on lui explique la légende formée de
» gile: *Vires acquirit eundo:* et il ne peut s'empêcher
» lui-même l'application. On le conduisit à l'église et
» Sorbonne. On assure qu'il embrassa la statue du car
» lieu, en s'écriant (dans sa langue, car il n'entendait
» *Grand homme, je t'aurais donné la moitié de mes états*
» *de toi à gouverner l'autre!* Les docteurs de Sorbonne
» tèrent qu'il serait aisé de réunir l'église russe à celle
» leur fit sentir que cette réunion n'était pas si facile
» mais que s'ils voulaient écrire au clergé de Russie, il
» rait de leur répondre. On a conserve la lettre des doct
» par le célèbre Boursier) et les deux réponses des pré
» Mais, de retour en ses états, Pierre fit du pape lui-
» pal personnage d'une fête burlesque. » (M. Levesque

de venir le trouver à Copenhague, au lieu d'obéir, il avait été chercher un asile à Vienne auprès de l'empereur Charles VI, son beau-frère. Obligé d'en sortir par ordre de ce prince, il s'était enfui secrètement avec sa maîtresse à Naples. Il y fut découvert par deux émissaires du czar qui le ramenèrent, le 15 février, à Moskou, sous la promesse, que le monarque avait donnée lui-même par écrit, avec serment, de lui accorder son pardon. Mais celui-ci l'ayant en son pouvoir, commence dès le lendemain par le déshériter en plein conseil, par une déclaration qu'il lui fait signer. L'ayant mené ensuite à la grande église, il y fait lire une seconde fois cet acte en présence du clergé rassemblé qui prêta le serment. Le czarewitch, en consentant à son exhérédation, croyait s'être mis à l'abri de tout autre danger. Il se trompa. Le père exigea, pour lui faire grâce de la vie, qu'il dénonçât ses complices, tous ceux qui l'avaient entretenu dans son aversion pour les nouvelles institutions, et ceux qui, dans le cas d'une exclusion du trône, avaient promis de prendre sa défense. Le malheureux fils satisfit pleinement, et au-delà même de ce qu'il aurait dû faire, à ces questions; mais ses aveux, quoiqu'ils ne fournissent aucune trace d'un complot tramé contre le czar, ne servirent qu'à assurer sa perte et celle de ses partisans. Les principaux d'entre eux sont arrêtés, et de ce nombre fut Eudokie, mère du czarewitch, que l'espoir de régner bientôt avec son fils, espoir fondé sur les infirmités du czar, avait portée à sortir de son cloître. On instruit le procès de ces prisonniers, dont la plupart sont condamnés à perdre la vie. L'archevêque de Rostof expire sur la roue une prétendue révélation qu'il disait avoir eue de la mort prochaine du czar. Eudokie, ayant à peine échappé à la mort, est reléguée au couvent de Ladoga, avec ordre de la faire fustiger par deux religieuses. Glebof, son amant fut empalé. Le jugement d'Alexis vint ensuite; ce fut un arrêt de mort signé le 24 juin (5 juillet) 1718, par quatre-vingt-... officiers de différents grades militaires, trente-cinq ministres et autres personnes de l'état civil. Le czarewitch expire le lendemain dans les plus affreuses convulsions, après avoir reçu dans cette extrémité la visite du czar, qui versa, dit-on, des larmes sur le sort déplorable de son fils. (Ce fut dans la forteresse de Pétersbourg, où le prince avait été transporté le ... avril, qu'arriva cette catastrophe.) Il avait épousé, le 15 octobre 1711, Charlotte-Christine-Sophie de Wolffenbuttel, morte le 1er novembre 1715, du chagrin que les mépris injustes de son époux lui causèrent, après lui avoir donné Pierre qui viendra ci-après, et Natalie, décédée le 5 décembre 1728, à l'âge de quatorze ans

Tandis que le czar donnait à la Russie le [illegible] dont on vient de parler, d'autres soins l'occup[illegible] Rapproché de Charles XII par l'adresse du baron [illegible] était en voie de conclure avec lui un traité d'allia[illegible] changer la face politique de l'Europe. Mais la mort [illegible] arrivée le 11 décembre 1718, fit évanouir ce gr[illegible] Suède resta en état de guerre avec la Russie, [illegible] fit éprouver tous les malheurs. Ils ne cessèrent qu'[illegible] le traité de paix (1) conclu le 30 août à Neystadt, [illegible] entre les deux puissances. Ce furent les plénipo[illegible] czar qui en dictèrent les conditions : tout ce qu'il [illegible] quis depuis les frontières de la Curlande jusqu'au fo[illegible] de Finlande, et par-delà encore le long du pays [illegible] au Nord, lui fut cédé à perpétuité. « Ainsi, il re[illegible] » reconnu de la Livonie, de l'Esthonie, de l'Ingr[illegible] » partie de la Carelie et de la Finlande, du pays de [illegible] » et de plusieurs îles voisines de sa nouvelle [illegible] (M. le Clerc.) Cette paix, qui termina glorieu[illegible] guerre de vingt et un ans, fut le plus beau des triom[illegible] Des fêtes de toute espèce signalèrent la satisfaction [illegible] dans tout l'empire, et surtout à Pétersbourg. [illegible] le sénat et le clergé décernèrent à Pierre I[er]. les titres d'*empereur* et de *Père de la patrie*. Ces glorieux titres [illegible] non-seulement à ses exploits militaires, mais aux [illegible] tout genre qu'il faisait pour l'avantage de ses peuples [illegible] de son empire. Dans le tems qu'on instruisait le pro[illegible] rewitch, il créait à Pétersbourg un lieutenant-gé[illegible] lice à la tête d'un tribunal dont l'inspection s'étend[illegible] de la Russie à l'autre ; on pavait par ses ordres la ca[illegible] pitale, et on commençait à l'éclairer durant la n[illegible] fanaux que Louis XIV établit le premier à Paris. [illegible] regarde la sûreté, la propreté, et le bon ordre, [illegible] pour le commerce intérieur, les priviléges donnés [illegible] gers, et les réglements qui empêchaient l'abus de [illegible] tout fit prendre à Pétersbourg une face nouvelle [illegible] dire autant à-peu-près de Moskou. Un français [illegible] la première de ces deux villes, une manufacture de [illegible] glaces ; un autre fit travailler à des tapisseries de [illegible]

(1) Lorsque les plénipotentiaires russes eurent envoyé [illegible] traité qu'ils venaient de signer, il leur répondit dans les [illegible] joie : *Vous avez dressé le traité comme si nous l'avions [illegible] même et si nous vous l'avions envoyé pour le faire signer [illegible] glorieux événement sera toujours présent à notre mémoire.* [illegible]

le modèle de celles des Gobelins; un troisième fit réussir [les tr]éfileries d'or et d'argent. Pierre donna trente mille roubles (ou trente-cinq mille livres de France) avec tous les maté[riaux] et tous les instruments nécessaires à ceux qui entre[prirent] les manufactures de draperies et des autres étoffes de [laine]. Cette libéralité le mit en état d'habiller ses troupes de [drap]s faits dans le pays: auparavant on tirait ces draps de [Berl]in et d'autres pays étrangers. On fit à Moskou d'aussi [belles] toiles qu'en Hollande, et à Pétersbourg, on manufac[tur]a la soie aussi bien que dans Ispahan. (*Vie de Pierre le [Gr]and.*)

Depuis vingt ans (ou du moins dix-sept ans), la chaire pa[tri]arcale de Russie était vacante. La vénération religieuse pour [cett]e place s'étant affaiblie dans ce long intervalle, Pierre crut [d]evoir déclarer enfin, le 21 janvier 1721, qu'elle était abolie [pour] toujours. Il créa, pour y suppléer en quelque sorte, un [trib]unal, nommé le saint-synode, composé d'évêques et d'ar[chim]andrites, tous de son choix, tous amovibles, et tous obli[gés] de reconnaître, par serment de fidélité, pour juge suprême, [le s]ouverain. C'est ainsi qu'il subordonna la puissance ecclésias[tiqu]e à la sienne.

[Il] manquait à la Russie une place forte sur la mer Caspienne, [pour] faciliter son commerce avec la Perse. Pierre, à la faveur [des t]roubles qui agitaient ce royaume, que Mahmoud venait [d'enl]ever à Schah Hussein, se dispose à faire la conquête dont [il av]ait besoin. Mais avant de se mettre en campagne, afin que [l'état] se ressentît de son despotisme, il change l'ordre de la suc[cessi]on au trône, et ordonne, par une constitution du 16 fé[vrier] 1722, « que le souverain de Russie soit maître à perpé[t]uité de nommer à son gré son successeur, de révoquer son [ch]oix et d'en faire un nouveau. Il oblige ses sujets de se sou[m]ettre à cette loi funeste à la patrie, sous peine d'être regar[dés] comme traîtres envers cette même patrie. C'est à cette [im]prudente loi qu'on doit attribuer toutes les révolutions qui [ont] affligé la Russie. C'est Pierre Ier. qui a ouvert, dans son [em]pire, cette source abondante de troubles et de désolation ». [(]Lévesque.) Pierre s'étant rendu, le 8 juillet 1722, avec [l'im]pératrice à Astracan, il y assemble une armée considérable. [So]n infanterie s'embarque avec lui sous les ordres de l'amiral [Apr]axin, tandis que la cavalerie va l'attendre au golfe d'Agra[khan]. L'ayant rejointe, il dirige sa marche vers la forte ville de [Der]bent, dont le nape ou gouverneur lui apporte les clefs dès [qu'il] paraît. Cet événement, qui avait été précédé d'une vic[toi]re complète remportée par le czar sur le sultan Mahmoud[-O]tinisch, est du mois de septembre. De retour à Moskou,

après lui avoir donné Pierre, qui fut le
empereur de Russie. Elisabeth, seconde fille
et de Catherine, monta sur le trône, comme
1741. Natalie, la troisième, née le 20 août
de la mort de son père, que, quoique dans
elle en tomba malade, mourut pendant qu'on
nérailles de ce prince, et fut enterrée avec lui.

CATHERINE I.

1725. CATHERINE I, deuxième femme de
fut proclamée impératrice régnante, comme
choix de son époux, dans une grande assemblée du
synode et de l'état général, convoquée par le
Elle se montra digne de succéder à un grand
vant son plan de gouvernement, et en achevant
commencé. Il avait projeté l'établissement d'une
sciences. Catherine la forma, et y fit entrer d
qui la rendirent, dès sa naissance, la rivale des
l'Europe. L'ordre militaire de Saint-André, institué
par son époux, n'admettait que des officiers supér
mes de la plus haute naissance. Elle établit l'ordre
Alexandre de Neuski, en faveur des talents et
ne pouvaient être récompensés par le collier de
Elle conserva les mêmes alliances que Pierre avait
et en fit une nouvelle avec l'empereur Charles
Prusse, pour faire valoir les droits du duc de Hol
dre, sur le duché de Sleswick. Ce fut en un mot
de Catherine, le génie de Pierre le Grand, qui
des affaires. Elle ne différa de son époux que par
lui fit abattre, dès qu'elle fut sur le trône, les
fauds qu'elle avait trouvés encore tout dressés
rênes du gouvernement. Mais son règne fut
trop court. Un ulcère aux poumons l'enleva, le
l'âge de trente-huit ans, trois mois et vingt jours.

PIERRE II, ALEXEIEWITCH.

1727. PIERRE, fils du tzarewitch Alexis et
Christine-Sophie de Wolffenbuttel, né le 23
1715, succéda, le 17 mai, à l'impératrice Catherine
droit de sa naissance, et en vertu du testament (1).

(1) Les dispositions de ce testament sont trop
qu'il soit permis de les passer sous silence. En voici le

[illegible] de Holstein et Mentzikof, tous deux membres du [illegible] nommé pour exercer la régence pendant la [illegible] se disputent la prépondérance, et [illegible] l'emporte. Il s'empare du pouvoir, au point de se ren[illegible] du souverain lui-même, qu'il loge dans son palais. [illegible] forme pour élever sur le trône la duchesse de Hol[illegible] est écrasé par le sous-despote, et tous ceux qui le com[illegible] sont recherchés, arrêtés et punis. Le beau-frère de [illegible] qui était de ce nombre, est exilé en Sibérie, après [illegible] le knout. Le duc de Holstein et son épouse, cédant [illegible]

[illegible] prince Pierre Alexeiewitch, petit-fils du feu empereur, mon [illegible] me succédera et gouvernera avec la même souveraineté et le pouvoir absolu que j'ai gouverné la Russie, et à lui succéde[illegible] enfants légitimes. S'il meurt sans laisser de postérité, ma [illegible] Petrowna, héritera en ce cas de la couronne de Russie, [illegible] enfants. Au cas qu'elle mourût sans enfants, le trône [illegible] appartiendra à ma fille Elisabeth Petrowna, et à ses héri[illegible] légitimes après elle; et s'il plaît au ciel de retirer de ce monde [illegible] Elisabeth sans laisser de descendants, alors le trône échoira [illegible] princesse Natalie Alexeiewna, petite-fille du feu empereur, mon [illegible], et à ses descendants; bien entendu que les personnes nom[illegible] dans mon présent testament, ou leurs descendants destinés à [illegible] la couronne impériale de Russie, n'y pourront parvenir s'ils [illegible] une couronne ailleurs; outre ce il faut qu'ils professent la [illegible] grecque.

D'autant que le grand-prince n'a pas encore l'âge de pouvoir [illegible] par lui-même, il y aura un conseil de régence qui gouver[illegible] pendant sa minorité, et qui aura soin de son éducation. La [illegible] des voix sera une loi irrévocable dans ce conseil, qui con[illegible] en neuf personnes; savoir, ma fille aînée, Anne Petrowna, sa [illegible] Elisabeth Petrowna, le duc de Holstein, le prince de Mentchi[illegible] et cinq autres sénateurs. Ce conseil de régence n'aura pas le [illegible] de changer quelque chose dans l'ordre de succession, que [illegible] trouvé bon d'établir par mon présent testament, en forme de loi [illegible] et irrévocable.

[illegible] le grand-prince assistera aux délibérations de ce conseil, dont [illegible] décisif durera jusqu'à ce que le grand-prince ait atteint [illegible] seize ans.

Les princesses, mes filles, ayant cédé, comme elles céderont, [illegible] à la succession de leurs père et mère en faveur du grand-[illegible] et de ses descendants, on leur comptera une fois pour toutes [illegible] million de roubles (quatre millions et demi de France), outre [illegible] dot qui sera de trois cent mille roubles pour chacune, avec une [illegible] cent mille roubles. Elles hériteront seules de mes [illegible]; argenterie, meubles et équipages.

On prendra à cœur l'affaire de la restitution du duché de Sles[illegible] au duc de Holstein, etc. »

aux humiliations et aux dégoûts que
prennent le parti d'abandonner la
Allemagne. Menzikof, nommé
et de mer, allait, pour combler
de son maître, dont les fiançailles
faites, lorsqu'une disgrâce imprévue
fortune. Ce fut le jeune Dolgorouki
reur, et élevé avec lui, qui ouvrit les yeux
duite insolente et perfide de son ministre.
dès-lors fut décidé. Deux officiers de la cour
palais, le 19 septembre 1727, par ordre du
sent son épée, et lui arrachent le cordon de
quoi, ils l'emmènent, sous bonne escorte,
qu'il avait bâtie dans le Voronège. De là,
mois de novembre suivant, au fond de la Sibérie
jugement qui le déclarait déchu de toutes ses
vait de la plus grande partie de ses biens.
Curlande.) Il mourut dans son exil,
qui avaient suivi sa fortune. Pierre II lui
étant mort de la petite vérole le 31 janvier
avénement au trône, il avait rappelé à sa cour
kie, dont la mort arriva le 8 septembre 173

ANNE IVANOWNA.

1730. ANNE, deuxième fille du prince Ivan,
le Grand, née l'an 1693, veuve, depuis le
Frédéric-Guillaume, duc de Curlande, fut
conseil pour succéder à Pierre II, préférablement
sa sœur aînée, duchesse de Mecklembourg, et
enfant, né d'Anne, fille aînée de Pierre le Grand
Charles-Frédéric, duc de Holstein. Cette
au testament si récent de l'impératrice Catherine
d'une intrigue menée par Vassili Loukitch Dolgorouki
remplacé Menzikof dans la faveur sous le dernier
avant de notifier à la duchesse Anne son élection
dressa plusieurs articles, dont il fut résolu de
tre l'exécution. C'était autant de barrières que
l'exercice de sa puissance. Anne, à qui ces articles
tés en Curlande par Dolgorouki et deux autres
tout, bien résolue de rompre les chaînes qu'on lui
qu'elle serait placée sur le trône. C'est ce qu'elle
point d'effectuer. Encouragée par le chancelier
sous prétexte d'une maladie, s'était absenté de
déchira publiquement l'écrit qu'on l'avait

[illegible] imposée faite à sa religion, et une atteinte portée à [illegible] les plus légitimes par une cabale contre le vœu de la [illegible] élection d'Osterman, composée de tous les ennemis [illegible]orouki, applaudit à cette réclamation, et entraîna les [illegible] public. Les Dolgorouki furent arrêtés sur plusieurs [illegible] assez vagues, et dispersés en différents endroits de [illegible] (1). Une des conditions apposées à l'élection d'Anne, [illegible] elle n'appellerait point, de Curlande en Russie, Biren, [illegible] son favori. Elle fit le contraire, et Biren, établi à [illegible] de Pétersbourg, y devint plus puissant qu'il ne l'avait [illegible] celle de Mittau. Par son impulsion, l'impératrice, qui [illegible] pas envie de se remarier, pourvut à son successeur, l'an [illegible] en adoptant sa nièce, fille de Charles, duc de Mecklen-[illegible] Schwerin, et de sa sœur Catherine Ivanowna ; en lui fai-[illegible] embrasser la religion russe, condition essentielle de son adop-[illegible] elle changea son nom de Catherine en celui d'Anne (2). [illegible] une princesse épousa, non le 14 juillet 1733, comme le [illegible] constamment l'almanach royal, mais le 15 juillet 1739 [illegible] *de France*), Antoine Ulric de Bevern.

[illegible] trône de Pologne étant venu à vaquer le 1er. et non le 11 [illegible]vrier 1733, l'impératrice Anne se déclara pour le fils du mo-[illegible] défunt, contre Stanislas Leczinski, que la diète avait

---

(1) Le chef de cette famille fut relégué dans un endroit voisin de [illegible] résidaient le fils et la fille de Menzikof qu'il avait supplanté. [illegible] enfants, après la mort de leur père, avaient obtenu la per-[illegible] d'aller le dimanche à la ville pour y assister au service divin, [illegible] non pas ensemble : l'un y allait un dimanche, et l'autre le di-[illegible] suivant. « Un jour que la fille revenait, elle s'entendit appeler [illegible] un paysan qui avait la tête à la lucarne d'une cabane, et elle re-[illegible] avec la plus grande surprise que ce paysan était Dolgorouki, [illegible] du malheur de sa famille, et victime à son tour des intrigues [illegible]. Elle vint apprendre cette nouvelle là à son frère, qui ne vit [illegible] sans étonnement ce nouvel exemple du néant des grandeurs. Peu [illegible] tems après, Menzikof et sa sœur, rappelés à Moskou par la cza-[illegible] Anne, laissèrent à Dolgorouki leur cabane et se rendirent à la [illegible]. Le fils y fut capitaine des gardes, et reçut la cinquième partie [illegible] biens de son père. La fille devint dame d'honneur de l'impéra-[illegible], et fut mariée avantageusement. » (N. D. H.)

(2) Rien n'est si souple, pour le changement de religion, parmi la [illegible] noblesse d'Allemagne et du Nord, que les personnes nées hors [illegible] communion romaine, lorsqu'un grand intérêt s'en mêle. C'est [illegible] réflexion du protestant la Beaumelle (*Mémoires de Maintenon*), [illegible] par mille exemples auxquels on pourrait à peine en opposer [illegible] seul d'un catholique à qui l'appât même d'une couronne ait fait [illegible] la religion de ses pères.

élu à l'unanimité, et parvint à le faire
(*Voyez les rois de Pologne.*)

Les incursions que les Tartares de C
terres de Russie, et l'asile que leur fourn
dans leur retraite, firent résoudre le
Pétersbourg, d'avoir cédé cette place aux
Lasci, chargé d'en faire le siége, ouvrit
1736, et, le 30 juin suivant, Azoph se rend
(*Journ. de Verdun.*) Ce siége ne dura donc pas
quelques historiens l'avancent. Cette conquête
néanmoins les Tartares d'entrer sur les terres
ils emmenèrent captives jusqu'à mille famill
Munich étant venu se présenter, le 2 juillet
devant Oczakow, emporta la place d'assaut le
Choczim ouvrit ses portes au même général,
après deux batailles qu'il gagna sur les Turcs, l'une
du Dniester, l'autre à Schavoutan. Yassi, capit
lui envoya ses clefs le 14 du mois suivant; et,
les préliminaires de la paix furent signés par le
Il en coûta à la Russie la démolition d'Azoph,
d'architecture militaire, exécuté sous Pierre le
Moldavie rentra sous la domination des Turcs.

Après avoir langui pendant huit ans dans l'exil,
des Dolgorouki croyait toucher au terme de ses ma
s'attendait à les voir rétablis, lorsque tout-à-coup
Serge, ou Serguei, prince de cette maison, fut
fin d'octobre 1739, la veille de son départ pour
Londres, en qualité d'ambassadeur. Un ennemi
de former de nouvelles accusations contre les Dolg
peu fondées que les précédentes, qu'elles don
renouveler. Le résultat fut que les princes Ivan et
avaient joui sous le règne précédent de la plus gra
périrent du supplice de la roue, deux autres
et d'autres eurent la tête tranchée. Ainsi l'une
ciennes maisons de Russie fut presque entièrement
et tant de cruautés, dit M. Levesque, furent
guinaire Biren. Peu de favoris ont plus abusé
crédit. On compte plus de vingt mille objets de
fit exiler en Sibérie. Ce parvenu s'étant fait
lande, en 1737, sans avoir pu se faire aggréger
noblesse de Russie, voulut étendre son
tombeau de sa protectrice. L'an 1740, la
maladie mortelle, il l'engagea à se donner
par testament du 16 octobre 1740, le prince
nièce, Anne de Mecklenbourg, enfant

... de nommer, lui-même régent pendant la minorité de ce ... L'impératrice Anne mourut le 28 octobre suivant, ... quarante-huitième année de son âge. Elle avait épousé ... novembre 1710, Frédéric-Guillaume Kettler, duc de ... mort sans enfants, le 21 janvier 1711. (Voyez les ... Courlande.)

... que la liberté de conscience fût permise aux étrangers en ... elle ne s'étendait pas aux sujets de cet empire, nés ... la religion grecque. Les rigueurs exercées contre quelques-uns de ceux-ci, pour l'avoir abandonnée, en sont la preuve. Voici un exemple. Le prince Galitzin avait embrassé, dans ... voyages, la communion du saint siége. « A son retour, il ... condamné à être bouffon (de la cour), et il fut mis avec ... pages, quoiqu'il eût quarante ans. Sa femme mourut ... l'impératrice) Anne le maria à une fille du peuple, et fit les ... de la noce. C'était pendant l'hiver rigoureux de 1740, ... on se souvient encore en Europe. On éleva un palais de glace, où fut placée la couche nuptiale sur une couchette aussi de glace. Tous les meubles, tous les ornements étaient de glace, aussi bien que quatre canons et deux mortiers, qui furent placés devant ce palais, et qui tirèrent plusieurs coups sans crever. Les gouverneurs des différentes provinces de l'empire, eurent ordre d'envoyer quelques personnes des deux sexes de toutes les nations soumises à la Russie. Elles furent habillées aux frais de la cour, suivant le costume de leur pays, et firent le principal ornement de la fête. Le cortége, composé de plus de trois cents personnes, passa devant le palais de l'impératrice et dans les principales rues de la ville. Les deux époux paraissaient les premiers, renfermés dans une grande cage et portés sur un éléphant. Quelques-uns des convives étaient portés par des chameaux ; les autres étaient distribués deux à deux dans des traîneaux tirés par des rennes, des bœufs, des chiens, des boucs, et même par des cochons. Le dîner était préparé dans le manège de Biren, qui avait été disposé pour cette fête. On servit à chaque nation des mets de son pays. Le repas fut suivi d'un bal où chacun dansa la danse de sa nation. Ensuite les deux époux furent conduits au palais de glace, salués de l'artillerie d'une nouvelle espèce, qui avait été construite pour eux, et couchés dans le lit glacé qu'on leur avait préparé. Des sentinelles posées à la porte les empêchèrent d'en sortir avant le jour. » (M. Lévesque.) C'est ainsi que le despotisme se jouait de l'humanité.

IVAN VI, ANTONOWITCH.

... IVAN, né le 23 août 1740, d'Antoine-Ulric de Bruns-

[illegible] Bevern et d'Anne de [illegible] de la même [illegible] empereur de [illegible] testament de l'impératrice [illegible] qui se fit reconnaître [illegible] régent [illegible] maréchal de Munich [illegible] commença à prendre de la jalousie contre [illegible] revêtu de l'autorité suprême. Voyant la duchesse mère de l'empereur, et le duc, son époux [illegible] hautains de Biren à leur égard et de ses [illegible] avec eux pour le perdre, et il y réussit. S'étant [illegible] une escorte, la nuit du 20 novembre, au palais [illegible] fait enlever de force et conduire à Schlüsselbourg [illegible] prisonnier jusqu'au mois de mai suivant [illegible] de Bevern, qui s'était fait reconnaître grande-duchesse et régente, faisait instruire son procès. Convaincu [illegible] violences atroces commises pendant son [illegible] dernier règne, et durant le court espace de [illegible] condamné à mort par arrêt du sénat, rendu le [illegible] mais cette peine fut commuée en un exil en Sibérie [illegible] fut un véritable sujet de triomphe pour ceux mêmes [illegible] attachés à sa fortune. [illegible]

L'exemple de Biren ne corrigea point l'auteur de [illegible] Non moins ambitieux que lui, ni moins altier, M[illegible] tendit succéder à tous ses emplois et les exercer [illegible] indépendance. La grande-duchesse crut sagement [illegible] partager ; et en accordant à Munich le titre de premier [illegible] elle donna au grand-duc, son époux, la charge [illegible] sime de terre et de mer, qui livrait toutes les forces [illegible] celui qui en était revêtu. Le chancelier-comte O[illegible] d'un pasteur luthérien de Westphalie, eut la [illegible] affaires du cabinet ; et Golovkin, vice-chancelier [illegible] affaires intérieures. Munich, réduit au département [illegible] guerre, ne rabattit rien de son orgueil. Il se [illegible] par-là, non-seulement aux autres ministres [illegible] duc lui-même, avec lequel il voulait traiter d'égal [illegible] déclarée par la Suède à la Russie, à l'instigation [illegible] le 4 août (et non le 24 juin) 1741, lui fournit [illegible] déployer son habileté. L'armée russe, dont il [illegible] mandement au maréchal Lasci, fut victorieuse [illegible] 4) septembre suivant, à Villemanstrand. [illegible]

Il se formait cependant, en secret, un parti [illegible] princesse Elisabeth, fille de Pierre le Grand [illegible] succéder à l'impératrice Anne, conformément [illegible] de l'impératrice Catherine I. L'indolente sécurité [illegible] duchesse et de son époux, qui furent arrêtés [illegible]

[illegible] la recherche des conjurés. Ils dor[illegible] l'un et l'autre dans un même lit lorsqu'ils furent enlevés avec le prince, [illegible] par trente soldats, à la tête desquels s'était mise [illegible] cette révolution, préparée par M. de la Chetardie, [illegible] de France, se fit sans effusion de sang, et sans [illegible] la moindre opposition. La douceur du [illegible] de la grande-duchesse, lui méritait néanmoins [illegible]

ELISABETH PETROWNA.

[illegible] ELISABETH, deuxième fille de Pierre le Grand et de [illegible], née le 20 décembre 1709, fut proclamée impératrice, [illegible] par les représentants de la nation, et reçut [illegible] serment de fidélité. La grande-duchesse et son époux, [illegible] d'abord en Allemagne, furent arrêtés sur la route de [illegible] renfermés dans la citadelle, où ils restèrent dix-huit mois. [illegible] furent transférés à Ramnbourg, où on les sépara d'Ivan, [illegible] transporté à Schlusselbourg. Eux-mêmes furent conduits [illegible] à Kolmogori, dans une île de la Dwina, près de la mer [illegible], à moins de trois degrés du cercle polaire. (La grande-[illegible] y mourut en couches en 1746, et son époux, en 1780.) [illegible] ministres Munich, Osterman, Golovkin, et deux autres, [illegible] le jour même de la révolution, furent exilés, par com[illegible] de la peine de mort prononcée, le 29 janvier, contre [illegible], en différents endroits de la Sibérie. Munich occupa à [illegible] la maison dont il avait tracé le dessein pour Biren.

[illegible] abeth, après la cérémonie de son couronnement, faite à [illegible], par l'archevêque de Novogorod, le 7 (et non le 13) [illegible] 1742, jugea à propos de rappeler Biren de son exil. La [illegible] de celui-ci dut être grande et mêlée d'une joie maligne, [illegible] en passant à Kasan, pour s'en revenir, il rencontra for[illegible] les nouveaux exilés, ses ennemis, et surtout Munich [illegible] allait prendre sa place.

[illegible] lisabeth, à son avénement au trône, avait jeté les yeux [illegible] son neveu Charles-Pierre-Ulric de Holstein, pour en faire [illegible] héritier. Ce prince, s'étant rendu, le 16 février 1742, à [illegible], y fut déclaré, le 18 novembre suivant, après avoir [illegible] la religion grecque, grand-duc de Russie, titre qui

[illegible] Parmi les griefs allégués contre Munich dans l'instruction de son [illegible] on l'accusait d'avoir fait périr beaucoup de monde dans ses [illegible]. Il répondit : *On ne travaille pas le bois sans faire des co-*

[illegible] la succession au trône. [illegible] de Suède, [illegible] royaume, de la part du roi [illegible] Sa triste [illegible] en Russie. La guerre [illegible] ces deux puissances. Elle fut enfin terminée [illegible] traité d'Abo, conclu [illegible] ratifié par la Russie le [illegible] la Suède.

Ce traité n'était pas encore conclu, [illegible] couvrit une conspiration formée contre [illegible] cour. C'était le marquis de Rotta, envoyé pour lors de la reine de Hongrie à Berlin, après avoir été son ministre en Russie, qui dirigeait la trame. La dame Lapoukhin; son mari, commissaire-général de la marine; la dame Bestuchef, belle-sœur du chancelier; le chambellan Lilienfeldt et sa femme, étaient à la tête du parti. Ils furent surpris avant d'avoir un plan arrêté, et condamnés à l'exil en Sibérie, après avoir eu un bout de langue coupé et reçu le knout. Elisabeth, persuadée que le roi de Prusse était le chef muet des conjurés, embrassa, pour se venger, le parti de la cour de Vienne contre lui. Le feld-maréchal Apraxin, à la tête de l'armée russe, ayant pénétré, l'an 1757, dans la Prusse, après une longue et pénible marche, contraignit la ville de Memel, le 5 juillet, de capituler. Cette conquête fut suivie d'une victoire qu'il remporta, le 30 août, sur le feld-maréchal Lhévold, qui était venu l'attaquer près de Gross-Jagerndorff. On fut surpris de le voir, après ce double avantage, se replier vers la Pologne et la Curlande, pour y prendre des quartiers d'hiver. L'impératrice, l'ayant fait emprisonner à Narva, nomma des juges pour lui faire son procès. Il n'en vit pas la fin; une apoplexie l'emporta avant qu'il fût jugé. Le général Fermer, qui le remplaça, fit preuve d'habileté, le 22 janvier 1758, par la prise de Koenisberg et du fort de Pilau. S'étant ensuite rendu maître de Custrin, il défit, près de cette ville, l'armée [illegible] une bataille qui dura le 25 et 26 août. Le [illegible] du roi de Prusse, ne voyait pas d'un [illegible] que ce général remportait sur lui. Fermer [illegible] prétexta des infirmités pour obtenir sa retraite [illegible] prit ensuite le commandement, remporta, le [illegible] une victoire signalée sur Vedel, général [illegible] Zullichau, dans la Silésie, à une lieue de l'Oder [illegible] marchèrent incontinent à Crossen, de là à [illegible] dont ils s'emparèrent, et poussèrent leurs [illegible] qu'aux portes de Berlin. Le roi de Prusse, [illegible]

[illegible] attaque, le 12 août, [illegible] de Francfort, l'armée russe réunie [illegible] commandée par Laudon et Haddick. Après un [illegible] huit heures [illegible] de part et d'autre avec tout [illegible] les Prussiens prirent la fuite, [illegible] mille hommes des leurs étendus sur le champ de [illegible] Soltykof [illegible] La nouvelle de [illegible] portée à Pétersbourg, valut à tout soldat russe, [illegible] s'y être trouvé, l'exemption de toute corvée [illegible]

[illegible] nouveaux succès aux Russes. Une [illegible] commandée par le comte de Totleben, [illegible] de Berlin [illegible] y fit la garnison prisonnière, [illegible] contributions et se retira. L'avantage que leur [illegible] campagne suivante fut la conquête de Colberg, [illegible] qu'ils firent, sous les ordres du général Romanzof, [illegible] ([illegible]), après un siége d'environ six mois. La [illegible] répandit à Pétersbourg la nouvelle de cet événement, [illegible] changée en deuil par la mort de l'impératrice, [illegible] 5 janvier 1762 (n. st.), à l'âge de cinquante et un ans. [illegible] de cette princesse fit voir qu'elle avait [illegible] de Pierre le Grand, [illegible] de sa puissance. [illegible] sa mère, la clémence; vertu qui fut telle [illegible], que, pendant son règne, personne ne fut exécuté [illegible] qu'elle en avait fait vœu en montant sur le trône, [illegible] son règne est l'époque où les crimes commencè- [illegible] devenir plus [illegible] Dans l'état le plus critique [illegible] dernière maladie, elle diminua l'impôt sur le sel, fit [illegible] prisons [illegible] de quatorze mille contrebandiers et [illegible] cinq mille débiteurs qui s'y trouvaient détenus, et [illegible] même qu'on acquittât de ses fonds les dettes de ceux [illegible] n'excéderaient pas la somme de deux mille cinq cents [illegible]

PIERRE III, FEDOROWITCH.

[illegible], CHARLES-PIERRE-ULRIC, né, le 21 février 1728, [illegible] Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, et d'Anne [illegible], fille aînée de Pierre le Grand et de Catherine, [illegible], fut proclamé empereur de Russie, le 5 janvier [illegible] immédiatement après la mort d'Élisabeth, sa tante. Cette [illegible], en mourant, lui avait recommandé de remplir fidè- [illegible] les engagements qu'elle avait pris avec les puissances al- [illegible] le contraire, abandonna le parti de la reine de Hon- [illegible] paix avec le roi de Prusse, et renvoya les prisonniers

faits sur lui, comblés de présents. [illegible]
d'établir en Europe une paix générale [illegible]
de famille, de la maison de Bourbon, par [illegible]
entre les trois branches [illegible]
qui régnaient en Suède, en [illegible]
laquelle les rois d'Angleterre et de Prusse [illegible]
d'accéder. Il opposait ainsi toutes les forces [illegible]
l'Occident et du Midi. Ce projet, [illegible]
res, ne détourna point son attention de l'inté[illegible]
Il se déclara le protecteur du commerce, [illegible]
droit de deux pour cent qu'on devait sur [illegible]
nant de Perse, et sur celles qu'on [illegible]
noblesse eut la liberté de voyager pour [illegible]
ser de ses biens sans l'agrément du souverain [illegible]
supprimée dans les procès criminels; on [illegible]
modérer l'excès du luxe. En tout cela, Pierre [illegible]
des éloges. Mais il s'attira le mépris de la [illegible]
puleuse, la haine des troupes en voulant [illegible]
pline militaire des Prussiens qu'elles avaient [illegible]
du clergé en confisquant ses biens, pour le [illegible]
pensions. L'indifférence qu'il marquait ouvert[illegible]
[illegible] de culte, donna même lieu de soupçon[illegible]
donner atteinte à la religion dominante. Enfin, [illegible]
[illegible] transpirer dans les fumées du vin, de [illegible]
[illegible], de déshériter son fils, et de se donner [illegible]
duc Georges-Louis de Holstein, son oncle, [illegible]
contre lui tous les esprits. L'an 1762, une [illegible]
de laquelle étaient des personnes du premier [illegible]
à-coup, le 8 juillet (n. st.), dans Péters[illegible]
l'impératrice Catherine unique souveraine [illegible]
prend cette révolution à Oranienbaum, où il [illegible]
construire un temple pour les Luthériens. [illegible]
hésité sur le parti qu'il doit prendre, il s'embarque [illegible]
tadt; mais le commandant, prévenu par les [illegible]
ratrice, menace de tirer sur lui. Il revient, [illegible]
par un seul général. Conduit à Péterhof, il signe [illegible]
[illegible] les plus bas et les plus lâches, sa [illegible]
On l'amène ensuite prisonnier au château de [illegible]
sept jours après (17 juillet), il meurt d'un [illegible]
rhoïdal, suivant la déclaration que l'impératrice [illegible]
toutes les cours.

CATHERINE II, ALEXEIEVNA [illegible]

1762. CATHERINE II, (appelée à son baptême [illegible]

[illegible]), née le [illegible] mai 1729, de Christian-Auguste [illegible] d'Anhalt-Zerbst, et de Jeanne-Élisabeth de Holstein-[illegible] mariée, le [illegible] septembre 1745, à Charles-Pierre-Ulric, [illegible] de Holstein-Gottorp, et depuis empereur de Russie, est [illegible] souveraine impératrice le 9 juillet 1762, et son fils [illegible] Paul Pétrowitch, né le 1er octobre 1754, déclaré en [illegible] grand-duc et héritier présomptif du trône. Pendant [illegible] troubles, on avait arrêté le duc Georges-Louis de [illegible]. Dès qu'ils furent dissipés, Catherine le fit remettre [illegible] liberté, et lui donna de plus l'administration des états de [illegible]. Biren ayant été rappelé de son exil par Pierre III, alle [illegible] établit dans son duché de Curlande, et écrivit, le 3 août [illegible] une lettre, en sa faveur, au roi de Pologne, Auguste III, [illegible] le remettre en possession de ses états. Charles, fils d'Au-[illegible] était alors investi de ce duché. Il fut contraint, par son [illegible] de le céder à ce rival. (Voyez *les ducs de Curlande.*) Le [illegible] Bestuchef, sur la fin du règne d'Élisabeth, avait été [illegible] de la charge du grand chancelier. La nouvelle impéra-[illegible] persuadée de son innocence, lui rendit cette dignité. Le [illegible] (n. st.), elle se fit couronner solennellement à [illegible] par l'archevêque de Novogorod.

[illegible] VI, ce fils du prince de Brunswick-Bévern, et d'Anne [illegible] Mecklenbourg, fait empereur, l'an 1740, à l'âge de deux [illegible] et déposé l'année suivante, vivait toujours renfermé dans [illegible] forteresse de Schlüsselbourg. Quoique élevé dans une profonde [illegible] et, à ce qu'on prétend, réduit presque à l'état d'im-[illegible], c'était néanmoins un instrument propre à être mis en [illegible] par des mécontents pour exciter une révolution. Le sort, [illegible] favorable à Catherine, la défit de cet épouvantail par [illegible] extravagance la plus inconcevable d'un enfant perdu. Mirowitch [illegible] le nom du sujet dont il s'agit), ukranien de naissance et [illegible] lieutenant d'infanterie, homme plongé dans la débauche [illegible] par la dissipation, conçoit le dessein, sans avoir jamais [illegible] prince Ivan, sans connoître ses dispositions, ni ses facul-[illegible] naturelles, sans penser même à lui former un parti, conçoit, [illegible] le dessein de l'arracher de sa prison pour le porter sur [illegible], comptant par-là parvenir à une haute fortune. Plein de [illegible] idée plus que folle, il se rend à Schlüsselbourg, demande [illegible], malgré ses vices connus, le commandement de la [illegible] qui se relevait chaque semaine. Le voilà donc en état d'a-[illegible] la nuit du 4 au 5 juillet (v. st.), 1764, à deux heures du [illegible], il éveille ses soldats, les range de front, et leur ordonne [illegible] charger à balles. Le commandant, au bruit qu'ils font, sort [illegible] quartier, et en demande la raison à Mirowitch. Pour tou-te [illegible], celui-ci lui décharge un coup de crosse de son fusil, et

le fait arrêter. Il attaque ensuite, à la tête du [illegible]
nombre de soldats qui gardaient le prince [illegible]
Furieux, il revient à la charge avec une pièce [illegible]
avait fait amener d'un bastion; le capitaine [illegible]
s'imaginant alors qu'on les opposait une force [illegible]
quoiqu'aucun de leur troupe n'eût encore reçu [illegible]
sure, prirent le parti de poignarder le [illegible]
confié, et cela dans la crainte, a-t-on dit, d'être [illegible]
comme traîtres, s'ils le laissaient prendre [illegible]
maux que sa délivrance attirerait sur le [illegible]
le cadavre sanglant est présenté, tombe [illegible]
dans la pusillanimité, et ne fait aucun [illegible]
liberté. Sa troupe, également [illegible]
le devoir. L'impératrice, instruite de cet [illegible]
nie, où elle était pour lors, fait partir [illegible]
pour aller faire des informations sur les lieux [illegible]
port, le sénat, les trois premières classes [illegible]
tous les colléges, condamnèrent, par un jugement [illegible]
fut exécuté, Mirowitch à perdre la tête [illegible]
ques-uns de ses complices subirent différentes [illegible]
furent ensuite transportés sur les frontières de [illegible]
être incorporés à des régiments qui s'y trouvaient [illegible]

Assurée de la paix intérieure de l'empire, [illegible]
son attention sur les troubles dont la Pologne [illegible]
l'élection d'un nouveau roi. Déjà l'étendard [illegible]
y était déployé. Le prince Radziwill, ayant [illegible]
ordres un corps de six mille hommes, le [illegible]
forma une confédération, et appela l'[illegible]
à son secours. Catherine n'hésita point à [illegible]
qu'elle avait elle-même inspirés. Bientôt la [illegible]
inondée de troupes russes. Le but de l'[illegible]
de Prusse, liés ensemble par un traité [illegible]
conclu le 13 avril 1764, était d'obliger les [illegible]
un roi dans la nation, au préjudice de la [illegible]
titutions de l'état leur donnaient de [illegible]
leur gré, soit un piast, ou naturel du pays, [illegible]
de quelque nation qu'il fût. Ce parti [illegible]
combats; et Stanislas Poniatowski, que [illegible]
sances alliées, fut élu roi de Pologne, le [illegible]
On s'attendait qu'ainsi satisfaite, l'impér[illegible]
troupes de la Pologne. Mais l'affaire des [illegible]
membrement de la Pologne, qu'elle méditait [illegible]
gèrent à les y laisser, et même à les au[illegible]
cours de neuf années, pour tenir la nation [illegible]
l'amener par la contrainte au but qu'elle s'é[illegible]

[illegible] plus adroite qu'équitable, qui, soutenue par le [illegible] du [illegible] de Prusse, enleva, l'an 1772, à la Pologne, [illegible] on l'a déjà dit et comme on le répétera [illegible] plus d'un tiers de son étendue, que partagè- [illegible] entre elles ces trois puissances. (Voy. Stanislas-Auguste, [illegible] Pologne.)

[illegible] ottomane n'avait pas vu sans intérêt pour la Polo- [illegible] violences qu'y exerçaient les troupes russes. Les con- [illegible] ayant imploré sa protection, elle avait ouvert un asile [illegible] et à ceux qui s'y étaient réfugiés. Mais ils y avaient [illegible] une fois poursuivis par les oppresseurs de leur liberté. [illegible] seigneur, irrité de cette violation du droit des gens, [illegible] l'an 1768, le ministre de Russie dans le châ- [illegible] sept tours. C'est la manière, comme l'on sait, en [illegible] de déclarer la guerre. Un manifeste, que la Russie ne [illegible] sans réponse, vint à l'appui de cette brusque déclara- [illegible] fait, de part et d'autre, les plus formidables apprêts [illegible] attaquer et pour se défendre; mais le succès couronna [illegible] toujours les entreprises des Russes. Leurs premières [illegible] furent contre Azoph, place démantelée en vertu [illegible] de 1709, dont la conquête, faite sans efforts, au [illegible] avril 1769, rendit très-difficile aux Turcs l'entrée de [illegible] par la mer Noire. Une puissante armée des Russes, [illegible] ordres du prince Galitzin, vint ensuite assiéger Choc- [illegible] place forte, appartenante aux Turcs, sur les frontières [illegible] Moldavie. Le siége, long et meurtrier, donna lieu à [illegible] actions entre les deux armées ennemies. Le 13 juillet, [illegible] séraskier de Romélie fut obligé de prendre la fuite [illegible] les Russes. Malgré cet avantage, ceux-ci se voyaient à [illegible] d'échouer dans leur entreprise, lorsqu'un événement [illegible] changea tout-à-coup la face des affaires. L'armée du [illegible], qui marchait au secours de la ville assiégée, entre- [illegible] 17 juillet de passer le Dniester sur un pont de bateaux, [illegible] venir aux mains avec les Russes. Le pont s'étant rompu [illegible] d'une crue subite des eaux du fleuve, les Russes pro- [illegible] de l'occasion pour tomber sur ce corps isolé qu'ils tail- [illegible] pièces. Consternée de ce revers, la garnison de Choc- [illegible] la place, qui tombe, après sa retraite, au pouvoir [illegible]. On vit dans le mois suivant avec étonnement, ce [illegible] n'avait pas encore vu, une flotte russe partir du fond du [illegible] de Finlande pour aller attaquer le turc dans la Méditer- [illegible], où jamais vaisseau de cette nation n'avait osé pénétrer. [illegible] au port de Copenhague, elle en partit, le 10 septem- [illegible] pour continuer sa route par l'Océan. Après avoir passé le [illegible] de Gibraltar, elle alla relâcher à Port-Mahon, où elle

[illegible] l'hiver, ayant [illegible] voile [illegible]
vier 1770, elle [illegible] de Mo[illegible]
elle fut accueillie, obligea la plus grande part[illegible]
de se réfugier en différentes parties de l'Italie [illegible]
la Sardaigne. Le comte Orlof [illegible]
l'armement, parvint cependant le dernier [illegible]
trois vaisseaux de ligne au cap Matapan, [illegible]
de Tenare, à l'extrémité méridionale de la [illegible]
ayant débarqué ses troupes de terre [illegible]
et à cinquante milles de Misitra, l'[illegible]
notes [illegible] des Lacédémoniens, prennent [illegible]
armes, et viennent par milliers se joindre [illegible]
foule d'autres grecs se rendirent [illegible]
Toute la Morée est en mouvement. [illegible]
La tempête avait dispersé, ayant [illegible]
points, les Turcs se trouvèrent investis dans [illegible]
l'Archipel. Les Grecs, se livrent à toute la [illegible]
geance, massacrent tous les ottomans qui [illegible]
mains. Ceux-ci leur rendaient la pareille [illegible]
vaient les plus forts. Nous ne pouvons entrer [illegible]
ces horreurs, ni des combats qui se donnèrent [illegible]
ennemies, soit sur terre, soit sur mer. Le p[illegible]
ces exploits fut le suivant. Tandis que le bach[illegible]
fendait la Morée contre les Russes avec [illegible]
flotte, commandée par l'amiral Spiridof, fut [illegible]
milieu d'avril, par l'escadre du contre-amiral [illegible]
arriva d'Angleterre (c'était un officier anglais [illegible]
service de la Russie). Après quelques avantages [illegible]
les Turcs, ils les poursuivirent dans l'Archip[illegible]
retirés. Les deux flottes se trouvèrent en pré[illegible]
dans le canal de Scio. Les Turcs, supérieu[illegible]
couverts par des îles et par les rochers du [illegible]
l'amiral russe ne craignit pas d'attaquer le capit[illegible]
tant la Sultane de quatre-vingt-dix canons. [illegible]
s'accrochent ; les Russes couvrent de grena[illegible]
et y mettent le feu ; mais atteints eux-mêmes [illegible]
qu'ils ont allumé, et enveloppés dans le [illegible]
ils ne peuvent se détacher, et les deux bâ[illegible]
fois. Il ne se sauva de part et d'autre que [illegible]
les principaux officiers. La destruction [illegible]
vaisseaux, et le danger de ceux qui les avoi[illegible]
dirent un moment la fureur de l'action. Elle [illegible]
suite et ne finit qu'avec le jour. Les Turcs [illegible]
petite baie où leurs vaisseaux se trouvèrent [illegible]
purent la plupart manœuvrer. La flotte [illegible]

[illegible] du pavillon, et deux officiers anglais, le contre-amiral Elphinstone et le lieutenant Dugdale, ayant attaqué l'ennemi vers [illegible], le premier avec quatre vaisseaux et deux frégates, le second avec des brûlots qu'il conduisait, vinrent à bout de réduire en cendres la flotte ottomane, après un combat de six heures.

Ce succès inespéré rendit les Russes maîtres de la mer. Ayant ensuite bloqué le détroit des Dardanelles, ils interceptèrent et [illegible] par là tout le commerce du Levant. Ils auraient forcé le passage et pénétré dans la Propontide, sans l'habileté d'un [illegible] français, le baron de Tott, qui les arrêta. Chargé par [illegible] de pourvoir à la défense du détroit, et de mettre les [illegible] à l'abri de toute insulte, il s'acquitta si bien de cette commission difficile, qu'aux approches de l'hiver les flottes [illegible] abandonnèrent leur station près des Dardanelles. Telles [illegible], en abrégé, les opérations des Russes au midi de l'empire [illegible] dans le cours de l'an 1770. Ils n'avaient pas ouvert [illegible] égal succès la même campagne au-delà du Danube. [illegible], le 25 mars, d'évacuer Bucharest, capitale de la Valachie; ils avaient ensuite abandonné la partie de la Moldavie située sur la rive droite du Pruth. Mais la fortune ayant changé [illegible] coup, un corps nombreux de turcs et de tartares fut [illegible] le 18 juillet, par le comte Romanzof. Le même général [illegible] nouveau succès encore plus brillant le 1er. août. Il mit [illegible] déroute, sur les bords du Danube, l'armée du grand-visir, [illegible] de cent cinquante mille hommes, et se rendit maître [illegible] Ismaïlof. Son exemple piqua d'émulation ses collègues dans [illegible] commandement. Le comte Panin emporta d'assaut, le 27 septembre, la ville et le château de Bender, et peu de jours après le comte de Tottleben assaillit, avec le même bonheur, l'importante ville de Kutatis, capitale du petit royaume d'Imerète, entre le Caucase, la mer Noire, la province de Guriel et [illegible] Géorgie.

Le prince Dolgorouki se couvrit de gloire, l'an 1771, par la conquête qu'il fit de la Crimée en moins d'un mois, à commencer du 25 juin, jour auquel il commença l'attaque des [illegible] de Précop, qui passaient pour imprenables, et que le [illegible] Selim-Guerai défendait à la tête de cinquante mille tartares et de sept mille turcs. Le khan, désespéré de ce revers, mourut de regret, peu de tems après, à Constantinople, [illegible] s'était retiré.

[illegible] expédition navale des Russes ne produisit rien d'intéressant en 1771, et à en juger par les effets ce ne fut qu'une guerre [illegible] pirates. Elle acheva de ruiner le commerce du Levant, et ne [illegible] pas moins funeste aux Chrétiens qu'aux Ottomans. La peste,

qui infecta ceux-ci, [illegible] communiqua aux [illegible] dans leur patrie [illegible] de grands ravages [illegible] Kou. Des imposteurs fanatiques de [illegible] au peuple que l'image d'un certain saint [illegible] nés, et préservait de la contagion ceux [illegible] core contractée. Aussitôt on vit se rassembler [illegible] et sains et malades en si grande foule que [illegible] écrasés. Les pestiférés communiquèrent [illegible] l'avaient pas, tandis que les uns et les autres [illegible] frandes dans un tronc que les imposteurs [illegible] l'image. Ambroise, archevêque de Moskou, [illegible] abus, fit enlever l'image et sceller le tronc. [illegible] court au palais du prélat, et de là dans [illegible] tait réfugié. Il l'arrache de l'autel, qu'il [illegible] massacre. Un corps de troupes, arrivé trop [illegible] forcenés, et en tue un grand nombre; d'autres [illegible] et condamnés à différentes peines.

Les campagnes de 1772 et de 1773 se passèrent [illegible] chicane et en négociations pour la paix entre [illegible] Turcs. On tint, l'an 1772, à Focsani, [illegible] seize milles de Bucharest, un premier congrès [illegible] tres de Russie étalèrent autant de faste que [illegible] trèrent de simplicité. Le comte Orlof, [illegible] saires de Russie, y parut tout resplendissant [illegible] faisant ostentation de ses plaques et de ses [illegible] Effendi, du côté des Turcs, avait un [illegible] bordé d'hermine, et rien ne le distinguait [illegible] saires ottomans qu'une canne à pomme [illegible] s'ouvrirent le 15 juillet et finirent au mois [illegible] qu'on pût rien terminer. Elles se renouèrent [illegible] de fruit, le 29 octobre suivant, à Bucharest [illegible] Effendi pour les Turcs, et M. Obresoof, [illegible] Russie.

Le grand-seigneur Mustapha III étant [illegible] 1774, son successeur Abdoul Ahmid, [illegible] guerre, fit l'armement le plus considérable [illegible] Pugatcheu lui semblait assurer le succès. [illegible] cosaque du Don, qui, sans avoir aucune [illegible] feu czar Pierre III, ose se donner pour ce [illegible] n'était pas mort, comme le bruit en avait [illegible] s'était retiré dans un ermitage. Ayant [illegible] surde aux Tartares du royaume de Kasan, [illegible] multitude infinie de sectateurs, et entr'autres [illegible] du gouvernement d'Orenbourg et des pays [illegible] qu'il excita parut si sérieuse à la cour de [illegible]

blia, le 23 décembre 1773, un manifeste contre cet impos-teur et ses adhérents, et fit marcher le général Bibikof, avec un corps de troupes contre ces fanatiques. Malgré les défaites sans nombre qu'essuya le parti de Pugatcheu, la révolte ne fit qu'augmenter. En vain la cour fit-elle promettre par Bibikof ... mille roubles (450 mille livres), avec tous les ordres de chevalerie, à celui qui livrerait mort ou vif l'imposteur; il ne se trouva pas un seul homme parmi les Tartares, tout barbares qu'ils étaient, qui voulût mériter de si grandes récompenses par une perfidie. Mais ces sentiments d'honneur ne furent pas à l'épreuve des frayeurs de la mort. Des cosaques du Jaïk, faits prisonniers, le 25 août, dans un combat où les séditieux furent entièrement défaits par les troupes du comte Panin, offrirent de découvrir Pugatcheu, qui s'était sauvé avec cent hommes, et de l'amener en vie au général, si on voulait leur accorder leur pardon. L'offre ayant été acceptée, la condition fut remplie, et Pugatcheu fut remis, dans le mois de septembre 1774, entre les mains du général russe qui le fit conduire dans une cage de fer à Moskou. Il y expia sur la roue sa rébellion et les cruautés inouies qu'il avait exercées contre les nobles qui étaient tombés entre ses mains.

Revenons à la guerre contre les Turcs. Le feld-maréchal Romanzof, chargé de la campagne de 1774, ayant reçu un renfort de dix mille hommes, fit ses dispositions pour le passage du Danube. Le comte Soltykof, fils du vainqueur de ...ric, débarqua le premier avec sa division, près de Tutu-...kan, la nuit du 16 au 17 juin, malgré la résistance très-forte que lui opposèrent les Turcs sur le fleuve et à terre. Les généraux Kamenski et Souwarow passèrent également à la tête de leurs divisions. Ils furent suivis, quatre jours après, par Romanzof avec le reste de l'armée. Soltykof ayant été vivement attaqué, le ... juin, par le pacha de Rusziek, les Turcs furent obligés d'abandonner le champ de bataille, après avoir fait des prodiges de valeur pendant plusieurs heures. Ce fut la dernière journée où ils donnèrent des preuves de vigueur. Le même jour, le reis ...di ayant marché pour arrêter les généraux Kamenski et Souwarow, est défait sans coup férir; ses troupes, à la vue de l'ennemi, ayant abandonné lâchement leurs drapeaux, pour s'enfuir chacun de son côté, de peur d'être pris. Tout le camp turc, avec une très-belle artillerie de bronze, fondue sous la direction du chevalier de Tott, fut la récompense de cette victoire, qui coûta si peu. Dès ce moment le désordre et la mutinerie se mit parmi les armées ottomanes : elles refusèrent l'obéissance aux officiers qu'elles pillèrent et massacrèrent. On fait état de cent quarante mille hommes qui, ayant déserté,

se retirèrent vers l'Hellespont, marquant leur
sorte d'horreurs. Le visir, investi dans son
par Romanzof, se vit obligé de demander la
crire, le 26 juillet 1774, aux articles que ce
crivit dans un nouveau congrès. Ils furent plus
Porte, dans la détresse où elle se trouvait,
l'espérer : aussi le grand-seigneur et le divan
point à les ratifier. La cour de Pétersbourg
conquêtes qu'elle avait faites pendant la guerre,
d'Azoph et de Taganrok. Mais elle se fit accorder
naviguer sur toutes les mers dominées par le Turc, et
des Dardanelles, avec tous les priviléges et toutes
nités dont jouissent les nations les plus favorisées
ottomane. L'indépendance de la Crimée et des
relèvent, fut encore une des clauses du traité.

La guerre de l'impératrice de Russie avec les Turcs
pas obligée de rappeler les troupes qu'elle avait en P
s'attendait qu'elles allaient évacuer ce pays, lorsqu
on vit arriver, en ce royaume, les troupes de la
grie et du roi de Prusse, non pour les contraindre à
mais pour les renforcer. Ce fut alors que chacune
ronnes de Vienne, de Pétersbourg et de Berlin,
les prétentions qu'elle formait sur différentes por
Pologne. Abandonnés des puissances alliées et gar
droits, les infortunés Polonais ne purent que se
» roi, la diète, rien n'osa résister, et la républiq
» ensanglantée depuis tant d'années, perdit en 177
» tiers de ses domaines, et ne put encore obtenir
» prix de tant de sacrifices. Les provinces qui
» jourd'hui les gouvernements de Polotsk et de Mo
» rent le partage de la Russie. » (M. Lévesque.)

Tandis que Catherine II était le plus occupée à
états et à les agrandir, elle donnait ses soins pour
les enrichir par de sages réformes et d'utiles
n'était aucun pays en Europe où les lois fussent
taines, plus embrouillées qu'en Russie. Les tribun
sans règle et par conséquent sans équité. Le pouvoir
étant arbitraire et sans bornes, ils faisaient, à leur
donner la question, ou exilaient en Sibérie. Cat
cupa sérieusement de remédier à ces abus. Dès
elle publia des instructions pour la confection
code, qui font encore l'admiration des légistes.
dans le ministère de la justice diverses cours, ou
ciaux, qui, n'ayant à prononcer chacun que sur
d'affaires, suivirent dès-lors une jurisprudence

la plus régulière. Toutes les provinces de la Russie, et même les nations barbares qui vivent dans les parties les plus reculées de ce vaste empire, eurent ordre d'envoyer des députés à Moskou pour présenter leurs idées sur les lois qui leur étaient les plus propres. Catherine se rendit elle-même dans cette capitale. L'ouverture des états se fit avec une pompe extraordinaire. C'était un spectacle intéressant et nouveau de voir des députés de peuples nombreux, si différents par leurs mœurs, leur costume, leur langage, étonnés de se trouver ensemble pour discuter leurs lois, eux qui jusqu'alors n'avaient su qu'obéir aux volontés d'un maître que souvent ils ne connaissaient pas. L'impératrice s'était fait ménager, dans la salle, une tribune d'où, sans être aperçue, elle pouvait tout voir et tout entendre. On commença par lire les instructions traduites en langue russe, dont l'original écrit en français, et presque tout entier de la main de Catherine, a été déposé dans la bibliothèque de l'académie de Pétersbourg. Les applaudissements en interrompirent souvent la lecture. Les seuls députés des Samoyèdes osèrent rester sans marque d'admiration. L'un d'eux même prit la parole et dit : « Nous sommes simples et justes; nous faisons paître tranquillement nos rennes; nous n'avons pas besoin d'un code nouveau; mais faites pour les Russes, nos voisins, et pour les gouverneurs que vous nous envoyez, des lois qui arrêtent leurs brigandages. » D'autres séances ne furent pas aussi tranquilles. On avait parlé de donner la liberté aux paysans : ceux-ci commençaient à se rassembler. Des députés ayant laissé entrevoir des idées funestes au pouvoir absolu, l'impératrice se hâta de dissoudre les états. Avant leur séparation, ils décernèrent à cette princesse le titre de *Grande* et de *Mère de la Patrie*. Elle fit distribuer à chacun des députés une médaille d'or, destinée à transmettre à la postérité le motif qui les avait fait rassembler, et s'empressa d'adresser son nouveau code à la plupart des souverains. « Sémiramis (écrivait à cette occasion le roi de Prusse « au comte de Solms) commanda des armées; Elisabeth d'An- « gleterre est comptée au nombre des grands politiques; Marie- « Thérèse d'Autriche a montré beaucoup d'intrépidité à son « avénement au trône; mais aucune femme n'avait encore « été législatrice. Cette gloire était réservée à l'impératrice de « Russie. » Après ce travail important, Catherine en ordonna un autre non moins utile : ce fut de faire voyager plusieurs savants dans l'intérieur de ses vastes états, à peine connus, pour en observer la position, les productions, les ressources. Pallas et Folk parcoururent les rives du Wolga, et parvinrent jusqu'à Kasan; Gmélin et Guldenstedt visitèrent les bords du Tanaïs jusqu'au Borysthène, et toutes les contrées qui s'étendent depuis

Asttacan jusqu'aux frontières de la Perse. Bl
de vérifier les découvertes déjà faites dans l'arc
et d'en tenter de nouvelles; Valchen-Steds p
gorges du Caucase; Billings, assisté de Hall
fameux mécanicien Edwards, parcourut l'Océ
qu'aux côtes du Japon. Pallas, dans son voyage
beaucoup d'objets d'histoire naturelle qui form
précieux; l'impératrice en ordonna l'acquisition.
Pétersbourg obtint de nouveaux priviléges; et
un plus grand nombre d'élèves. Catherine,
adopter l'inoculation dans ses états : elle invita
l'imiter. Une peste affreuse, qui emporta cent
à Moskou, et menaçait de ravir le reste, fut
invasion. Dans le même tems, l'un des plus beaux
l'univers fut acquis par Catherine, d'un grec qui
apporté d'Ispahan, l'avait déposé à la banque d'A
le paya 100,000 livres sterlings, et assura en outre
une pension de quatre mille roubles. La fameuse
Pierre Ier. fut inaugurée; un immense rocher brut
avec les plus grands frais des marais de la Carélie à P
lui servit de piédestal. En même tems l'impératrice
cour le roi de Suède, l'empereur Joseph II, le prin
taire de Prusse; elle accueillait Diderot, et le
côté d'elle. Des banques publiques étaient ouvertes à
pour les nobles et les marchands, et à Tobolsk pour
d'activité au commerce de la Sibérie. Catherine n'épar
pour la splendeur de la manufacture d'acier de Toula
ouvrages rivalisent de perfection avec ceux d'Anglete
favorisait les tanneries, les fabriques de fil d'or et d'a
fonderies de caractères d'imprimerie; faisait planter
dans l'Ukraine, et y naturalisait le ver à soie. Pour
siveté, elle établit, en 1782, des courtiers à qui p
s'adresser tous les jours, à une heure indiquée, tous
demandaient de l'occupation ou des ouvriers, et une
travail à Pétersbourg, pour renfermer les paresseux et
diants valides; elle affranchit de la capitation ceux qui
vraient au négoce, et les exempta de tirer au sort pour
crutement de la marine et de l'armée. Elle calma les
Baschkirs qui s'étaient révoltés, et menaçaient de quit
empire, comme avaient fait les Tourgouts qui, pour év
vexations des gouverneurs russes, étaient allés se réf
Chine. Elle accorda de grands secours pour rétablir la
Twer, presqu'entièrement consumée par un incendie
fonda, en 1778, celle de Kherson, sur les bords du
au-dessus de l'embouchure du Bogh; peu de tems après

plé de quarante mille habitants, et il sortait de ses chantiers des vaisseaux marchands et de guerre qui devinrent l'effroi des Ottomans. Le commerce, dans la mer Caspienne et avec la Perse, fut favorisé. Malgré les obstacles du khan Mahmed, les négociants russes allèrent échanger leur fer, leur acier, leurs fourrures contre la soie et le coton de Guilan, les tapis de Perse, le schamaï et le lorsas, poissons excellents, et les chiens de mer, dont les Moscovites vendent la peau aux Anglais, et dont ils emploient la graisse à faire du savon. Le commerce avec la Chine ne reçut pas de moindres encouragements. En 1653, des sibériens et des boukares avaient formé des caravanes qui, traversant la Tartarie Chinoise, allaient trafiquer jusqu'à Pékin. Elles y portaient des fourrures, et recevaient en échange de l'or, des pierreries, du thé, des porcelaines; mais ce négoce avait été interrompu. Catherine le ranima. Elle écrivit à l'empereur de la Chine, qui consentit à faire de la petite ville de Kiachta le rendez-vous des marchands russes et chinois. Pour faciliter cette communication, l'impératrice fit partir pour Pékin plusieurs jeunes gens chargés d'étudier la langue et les usages de la Chine. Les établissements de la Russie dans plusieurs îles de l'archipel du Nord la rapprochèrent du Japon; Catherine conçut le dessein d'ouvrir une branche de commerce avec cet empire, et accueillit un jeune japonais, jeté par la tempête sur l'île de Cuivre, lequel lui fut amené à Pétersbourg par le docteur Laxmann, et à qui elle donna des maîtres de langues russe et tartare, pour qu'il pût servir d'interprête aux deux nations. D'un autre côté, elle s'empressa de seconder l'empereur, qui désirait la libre navigation de l'Escaut, et de favoriser les voyages dans la mer du Nord pour y tenter le passage aux Indes. Enfin, un immense canal fut commencé par ses ordres pour ouvrir une communication intérieure aux vastes contrées situées entre la Baltique et la mer Caspienne. L'instruction de ses sujets ne fut pas moins l'objet des soins de Catherine. Une commission d'enseignement fut établie; non-seulement toutes les villes eurent des maisons d'éducation, mais les campagnes obtinrent des écoles normales sur le plan de celles d'Allemagne, et celle des cinq cents demoiselles russes, fondée dans le faubourg de Saint-Alexandre-Newski, reçut un revenu fixe et annuel. La maison des cadets de terre lui dut son extension. Sept cents jeunes russes y reçoivent tous les principes de l'art militaire, et ne peuvent quitter l'établissement que leur instruction ne soit terminée et complète. Catherine établit encore, 1°, une maison pour six cadets de la marine, qui font chaque année une campagne sur la mer Baltique, et sont sous la direction spéciale d'un amiral; 2°. une autre pour quatre cent soixante jeunes

russes destinés au génie ou à l'artillerie; 3°
cents élèves grecs, albaniens, italiens ou
on enseigne la plupart des langues étrangères
leurs cours, entrent dans le militaire, ou
au service de Russie; 4°. trois écoles de médecine
gie, une école pratique d'accouchement, une
5°. une école des mines pour soixante élèves
du gouvernement; 6°. une pour les beaux-arts
spécialement consacrée à l'art théâtral; 8°. enfin
navigation, où soixante-cinq élèves apprennent
l'astronomie, l'architecture navale et la langue
rine, sachant que les peuples de la Russie-Blanche
beaucoup d'attachement pour les Jésuites,
pour cet ordre éteint, et demanda que la cour
tablît dans ses états. Pour récompenser le
utiles à la patrie, elle institua divers ordres de
de Saint-Georges, en faveur des généraux
une armée en chef, auront gagné une bataille
Wolodimir, pour ceux qui auront bien servi l'état
emploi civil.

Au milieu de ces nombreux détails d'un gouvernement
mense, Catherine pacifia l'Autriche et la Prusse
taient l'électorat de Bavière. Dans la guerre
Unis, la France et l'Angleterre, elle conçut et
de mettre les autres états à l'abri des atteintes
faire respecter leurs pavillons, par une confédération
Russie, du Danemarck, de la Suède, de la Prusse
triche et du Portugal. On appela cette confédération
tralité armée. Les Hollandais ayant hésité à s'y
terre leur déclara la guerre; mais la médiation
termina. C'est alors qu'elle voulut exécuter le
depuis long-tems, occupait son esprit, de chasser
l'Europe, et de se faire couronner impératrice d'Orient
tantinople. Joseph II devait entrer dans son plan
d'en venir conférer avec elle, soit à Mohilow, ville
nie, où elle arriva le 30 mai 1780, soit à Moskou
reur fut reçu avec une extrême magnificence. Dans
tiens l'attaque des Ottomans fut concertée, ainsi que
de leurs dépouilles. Catherine commença, en 1783
Sahim-Gherai, khan de la Crimée, et à s'emparer
péninsule de l'île de Taman et de tout le Kuban
alors à ces contrées leurs anciens noms; la Crimée
de Tauride, le Kuban celui de département du Caucase
mille tartares périrent dans cette conquête, soixante
poraviens furent enlevés à leur pays et conduits sur

la mer d'Azoph et de la mer Noire, où cette colonie fournit aujourd'hui des matelots aux escadres russes dans ces mers. En 1787, le 18 janvier, Catherine part de Pétersbourg pour visiter ces immenses contrées, avec une suite brillante et nombreuse. De distance en distance on avait ordre d'allumer de grands feux pour marquer son passage. Toutes les maisons où elle s'arrêta furent réparées ou bâties exprès pour la recevoir, et meublées à neuf. Après un mois de route rapide, l'impératrice arriva à Kief, où les princes et nobles polonais vinrent l'accueillir. Des rochers gênaient la navigation du Niéper, on les brisa, et le fleuve reçut cinquante galères magnifiquement préparées pour porter Catherine et sa suite. A Kaniow, le roi de Pologne, voyageant sous son ancien nom de Poniatowski, vient à sa rencontre; il se retira satisfait de l'avoir vue, après avoir reçu d'elle la décoration de l'ordre de Saint-André. Quelques jours après, l'empereur Joseph II la rejoignit à Kaïdek, et l'accompagna dans une grande partie de son voyage. Arrivée à Kherson, Catherine reçut les hommages de ses sujets. Là, elle vit lancer à l'eau un vaisseau de soixante-six canons et une frégate de quarante. A Burschiserai, elle logea dans le palais du khan des Tartares, et y jouit du spectacle d'une montagne si prodigieusement illuminée, qu'elle parut toute en feu. Conduite à Pultawa, on lui présenta l'image de la fameuse bataille dont ce lieu avait été le théâtre entre le czar Pierre Ier. et Charles XII, roi de Suède. Lorsqu'on lui fit remarquer la faute que firent les Suédois : « *Voilà donc*, s'écria-t-elle, *à quoi tiennent les destinées des empires? Sans cette faute, nous ne serions pas ici.* »

Au retour de Catherine, la guerre ne tarda pas à être déclarée à la Porte. Potemkin fut mis, en 1787, à la tête de l'armée russe; l'amiral Kruse eut le commandement de la flotte. Le premier combat se donna près d'Ockzakow, et les Turcs y furent vaincus. Quelques jours après, le prince de Nassau-Siégen attaqua leur flotte dans le Liman, en brûla trois vaisseaux et en prit plusieurs autres. Tandis que le général Tamara s'empare de la Georgie, que le prince de Saxe-Cobourg, à la tête de l'armée autrichienne, prend Chockzim, et Potemkin celle d'Ockzakow, le 6 décembre 1788, après six mois de siége, et dont il fait massacrer les nombreux habitants, pour venger la perte de plus de vingt mille russes, que l'opiniâtreté de ce siége lui avait coûté; Kamenskoï brûle Galatza, la plus commerçante ville de la Moldavie; celle de Bender se rend à discrétion; le prince de Galitzin triomphe à Matzin, et Souwarow, après avoir gagné la bataille de Foksan, donne l'assaut à la ville d'Ismaïlow, où il fait passer trente mille turcs au fil de l'épée. Catherine, en apprenant tant de succès, conçut

l'espoir de réaliser bientôt le projet de porter, [illegible] plus heureux, le siége de son empire; mais [illegible] autres cours de l'Europe vint y mettre un obs[illegible] pératrice fut forcée par elles à conclure la paix [illegible] par le traité fait à Yassy, en 1792. Les articles [illegible] limites de la Russie au Niester, confirmèrent [illegible] principales villes de la Moldavie et de la Valachie [illegible] rèrent la tranquillité du département du Caucase [illegible] cette paix fut-elle signée, que Catherine, ne pouvant [illegible] ner à la Pologne, ni les actes de la diète de 178[illegible] abrogé la constitution qu'elle avait dictée, ni c[illegible] été établie à Varsovie le 3 mai 1791, lui déclara [illegible] et détermina le partage définitif de son territoire [illegible] reçut cette déclaration avec courage, et ordonna [illegible] ratifs de défense; mais les Polonais ne surent [illegible] leurs forces, et malgré les talents de Taddée Kosc[illegible] furent bientôt subjugués par les armées russes. Les [illegible] cet ancien royaume furent partagés entre la Russie [illegible] L'impératrice y réunit quelques tems après la Cour[illegible] Semigale et le cercle de Pilten, qui par acte du 18 [illegible] se soumirent à elle. Catherine ne songea plus dès [illegible] rétablissement de la monarchie française, et au [illegible] pêcher les principes révolutionnaires de cette contrée [illegible] nétrer dans ses états. Dès le 2 février 1792, elle [illegible] proclamation contre ces principes et les peuples qui [illegible] teraient. Elle défendit jusqu'à l'introduction des mar[illegible] et des vins de France, et joignit à la flotte anglaise [illegible] seaux de ligne et huit frégates. Elle venait de pro[illegible] armée de quatre-vingt mille hommes à la coalition, [illegible] le 17 novembre 1796, elle succomba à une violente [illegible] d'apoplexie, à dix heures du soir, dans la soixante-huit[illegible] de son âge : elle fut inhumée avec la plus grande [illegible] Paul Ier., son successeur, fit sortir pour cette cérém[illegible] cercueil de Pierre III, de l'église où depuis trente-[illegible] il était déposé. On plaça au-dessus la couronne impériale [illegible] fut mis sur un lit de parade à côté de celui de l'impé[illegible] auquel il fut attaché par une guirlande portant cette [illegible] tion : *Divisés pendant leur vie, unis à leur mort.*

Catherine préférait les écrivains français à ceux des [illegible] autres nations. Elle entretint une correspondance suivie [illegible] Voltaire et d'Alembert, et fit offrir à ce dernier vingt [illegible] mille livres de pension pour venir achever l'Encyclopédie [illegible] ses états, et y surveiller l'éducation du grand-duc. D'Alem[illegible] bert ne voulut point quitter sa patrie. L'impératrice [illegible] acheta pas moins sa bibliothèque. Instruite que Diderot [illegible]

ait vendre la sienne, pour en faire la dot d'une fille unique, elle la fit acquérir, en laissa la jouissance au philosophe, et y joignit un traitement de bibliothécaire. Peu de tems après la mort de Voltaire, elle fit demander ses livres à madame Denys, sa nièce; et lui écrivit, lorsqu'elle les eut obtenus: « Les » âmes sensibles ne verront jamais cette bibliothèque sans se » souvenir que votre oncle sut inspirer aux humains cette » bienveillance universelle que tous ses écrits respirent, même » ceux de pur agrément, parce que son âme en était profon» dément pénétrée. Personne avant lui n'écrivait comme lui: » à la race future, il servira d'exemple et d'écueil. » La suscription portait ces mots: « A madame Denys, nièce d'un » grand homme qui m'aimait beaucoup. » M. Castera, qui a publié, en 1800, une histoire de cette princesse (4 vol. in-12), en a tracé le portrait suivant: « Catherine avait été belle » dans sa jeunesse, et conservait, dans les derniers tems de » sa vie, de la grâce et de la majesté. Sa physionomie ne » manquait pas d'expression; mais cette expression montrait » peu ce qui se passait dans l'âme de Catherine, ou plutôt » elle ne lui servait qu'à le mieux déguiser. Les jours de » cérémonie, cette princesse réunissait sur sa personne et » dans sa cour tout ce que l'élégance européenne peut ajouter » d'éclat à la pompe asiatique. Alors ses cheveux et sa robe » étaient couverts de pierreries, et sa tête était parée d'une » couronne de diamants d'un prix inestimable. » Dans une lettre qu'elle écrivait, en 1789, au célèbre médecin Zimmermann, c'est ainsi qu'elle se peint elle-même: « Si mon siècle » m'a crainte, il a eu grand tort; je n'ai jamais voulu ins» pirer de terreur à personne. J'aurais désiré d'être aimée, » et estimée ce que je vaux: rien de plus. J'ai toujours pensé » qu'on me calomniait, parce qu'on ne me comprenait pas. » Je n'ai jamais haï ni envié personne. Mon désir et mon » plaisir auraient été de faire des heureux; mais comme chacun » ne saurait l'être que selon son caractère, mes souhaits en » ceci ont souvent trouvé des obstacles. Mon ambition, assu» rément, n'était pas méchante; mais peut-être ai-je trop » entrepris que de croire les hommes susceptibles de devenir » raisonnables, justes et heureux. La race humaine, en gé» néral, penche au déraisonnement et à l'injustice. J'ai fait » cas de la philosophie, parce que mon âme a toujours été » singulièrement républicaine: je conviens que c'est peut-être » un singulier contraste que cette trempe d'âme avec le pou» voir illimité de ma place; mais aussi personne en Russie » ne dira que j'en ai abusé. J'aime les beaux-arts par pure » inclination. Pour mes écrits, je les regarde comme peu de

» chose : j'ai aimé à faire des essais en différents
» me semble que tout ce que j'ai fait est
» n'y ai-je attaché aucune importance,
» Pour ma conduite politique, j'ai tâché de
» qui m'ont paru les plus utiles pour mon
» supportables aux autres ; si j'en avais connu
» je les aurais adoptés ; l'Europe a eu tort
» mes desseins, auxquels, au contraire, elle
» gagner. Si j'ai été payée d'ingratitude, au
» ne dira-t-il que j'ai manqué de reconnaissance
» je me suis vengée de mes ennemis en leur
» ou en leur pardonnant. »

Du mariage de Catherine et de Pierre III est
unique, Paul I[er] qui suit.

PAUL I[er], PETROWITCH.

1796. PAUL I[er], né le 1[er] octobre 1754, fut
de Russie le 17 novembre 1796. Il s'allia aux
pour faire la guerre à la France, et envoya,
du général Souwarow, une armée considérable,
en Italie, en 1799, et y fit des conquêtes qui
presque aussitôt. « Rigoureusement juste, dit
» il fut accessible à la vérité, pour peu qu'elle
» sentée avec courage et avec adresse ; et lorsqu'il
» fut moins sa faute que celle de ceux qui,
» faire parvenir, se turent. » Paul I[er], avec
et souvent chagrin, se livra, dans l'intérieur
une foule d'innovations, dont beaucoup ne furent
tées. Ce prince fut assassiné dans son lit, la nuit
25 mars 1801. Il était instruit et possédait
sances ; fit ouvrir des canaux utiles, bâtir le
Michaïlow, à Pétersbourg, revêtir la Moïka de
taille ; on lui doit encore l'établissement de la
orphelins militaires, où huit cents enfants sont élevés,
et placés ensuite convenablement. C'est à Paul I[er]
Harpe adresse les lettres qui forment sa Correspond
raire. Ce prince avait épousé, 1°. WILHELMINE,
depuis qu'elle eut embrassé le rit grec, NATALIE-A
DE HESSE DARMSTADT, née le 25 juin 1755,
avril 1776 ; 2°. le 13 octobre 1776, SOPHIE-DOROT
GUSTE-MARIE-FEODOROWNA DE WIRTEMBERG-S
née le 25 octobre 1759. De ce dernier mariage sont

1°. Alexandre I[er]. Paulowitch, qui suit ;

2°. Constantin Paulowitch, césarewitch et grand-duc de Russie, né le 8 mai 1779, marié, le 26 février 1796, avec *Anna-Feodorowna-Julie-Henriette-Ulrique de Saxe-Cobourg*, née le 23 septembre 1781;

3°. Nicolas Paulowitch, grand-duc de Russie, né le 2 juillet 1796, marié, le 13 juillet 1817, avec *Alexandra-Feodorowna-Louise-Charlotte-Wilhelmine de Prusse*, née le 13 juillet 1798;

4°. Michel Paulowitch, grand-duc de Russie, né le 8 février 1798;

5°. Alexandra Paulowna, grande-duchesse, née le 9 août 1783, mariée, le 30 octobre 1799, à *Joseph-Antoine-Jean*, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Léopold II, morte le 11 mars 1801;

6°. Hélène Paulowna, grande-duchesse, née le 24 décembre 1784, mariée, le 19 mai 1799, à *Frédéric-Louis*, prince héréditaire de Mecklenbourg-Schwerin, morte le 24 septembre 1803;

7°. Marie Paulowna, grande-duchesse, née le 15 février 1786, mariée, le 3 août 1804, à *Charles-Frédéric*, prince héréditaire de Saxe-Weimar;

8°. Catherine Paulowna, grande-duchesse, née le 21 mai 1788, mariée, 1°. au prince *Pierre-Frédéric-Georges de Holstein-Oldenbourg*, mort le 27 décembre 1812; 2°. le 24 juin 1816, à *Guillaume*, roi de Wurtemberg;

9°. Anne Paulowna, grande-duchesse, née le 18 janvier 1795, mariée, le 11 février 1816, à *Guillaume-Georges-Frédéric*, prince d'Orange, fils du roi des Pays-Bas.

ALEXANDRE Ier, PAULOWITCH.

1801. ALEXANDRE Ier., né le 23 décembre 1777, empereur toutes les Russies le 24 mars 1801, roi de Pologne le 9 [illegible] 1815, a épousé, le 9 octobre 1793, LOUISE-MARIE-[illegible]GUSTE-ELISABETH-ALEXIEWNA, princesse de Bade, née 24 janvier 1779, sœur du grand-duc de Bade. (*Les événements [illegible]tiques et militaires qui ont eu lieu sous ce règne, seront men[illegible]nés dans la seconde partie de cet ouvrage.*)

PRINCIPES

DE LA

CHRONOLOGIE CHINOISE.

La tradition ancienne et constante des Chinois, dit M. [illegible] que nous abrégeons (*Mém. de l'acad. des inscrip. et belles* [illegible] *tom. XVIII*, *p.* 178 *et suiv.*), nous apprend que [illegible] d'*Yao*, c'est-à-dire plus de 2000 ans avant Jésus-Christ [illegible] a eu à la Chine deux années différentes; une année [illegible] était lunaire, et une année astronomique qui était [illegible] qui servait à régler l'année civile. Cette année civile [illegible] posée de douze lunes, auxquelles on en ajoutait de [illegible] tems une treizième. Dès le tems même d'*Yao*, l'année [illegible] était supposée de 365 jours et 6 heures, égales à notre [illegible] julienne, et chaque quatrième année était de 366 jours [illegible] l'année bissextile; c'est un fait prouvé par le *Chou-king* [illegible] tercalation d'une treizième lune dans l'usage civil est [illegible] fait prouvé par le même livre.

Les jours chez les Chinois, au rapport du P. Gaubil, [illegible] divisés en cent *ké*; chaque *ké* avait cent minutes, et chaque [illegible] nute cent secondes. Cet usage a subsisté jusqu'au dernier [illegible] où les Chinois, de l'avis du P. Schall, président du [illegible] des mathématiques, ont commencé à diviser chaque jour [illegible] 24 heures, chaque heure en 60 minutes, et chaque minute [illegible] 60 secondes, etc., de manière que le jour n'est composé [illegible] de 96 *ké*, et chaque *ké* équivaut à 15 minutes ou un quart d'heure [illegible] suivant notre manière de compter. Au surplus, le jour [illegible] commence à minuit et finit à minuit suivant.

On partage la durée d'une révolution solaire, depuis un tice jusqu'à l'autre, en douze portions égales, chacune de jours 10 heures 30 minutes; on donne à chacune de ces tions le nom de *tsié*, et on la subdivise en deux parties inguées par les noms de *tchong-ki* et de *tsié-ki* (1) : le *ng-ki*, ou le *ki*, placé au milieu des deux *tsié* qu'il sépare, ond, dans notre méthode astronomique, au premier degré chaque signe. C'est ce *tchong-ki* qui détermine le nom de la e dans laquelle il se trouve; ainsi la lune du solstice est e pendant le cours de laquelle le soleil se trouve au *tchong-ki*, au premier degré de *Caper*.

Depuis les *Han* (205 ans avant Jésus-Christ) jusqu'à présent, Chinois ont commencé leur année civile par le premier r de la lune, dans le cours de laquelle le soleil entre dans igne qui exprime notre signe des poissons. Les douze lunes l'année civile sont distribuées en quatre classes, qui portent nom des quatre saisons. La première lune a le nom de *ing*, exprimé par un caractère qui signifie ce qui est juste, qui est conforme à la règle établie; et on ajoute ordinaiient à ce caractère celui du printems : *Au printems lune ing* et *au printems seconde* ou *troisième lune*. Pour les trois res portions, au nom de la saison, on ajoute quelquefois, du ins dans les anciens livres, le lieu de cette lune dans la on, *première*, *seconde* ou *dernière de l'été*. Par exemple, lquefois on désigne cette lune par le lieu qu'elle occupe s l'année civile; *en été*, *quatrième lune; en automne*, *septième ; neuvième en hiver*, *dixième lune*, *etc.*

I. Freret observe que le détail des anciens calendriers est -peu connu, et qu'on ignore, 1°. quel était l'ordre des inalations par rapport aux années; 2°. comment on distribuait mois de 30 et de 29 jours, ou les lunes *grandes* et *petites*, ıme les nomment les Chinois. Il ajoute ensuite que, sous les a, on se servait d'un cycle de 19 ans, dans lequel on interit la 3e., la 6e., la 9e., la 11e., la 14e., la 17e. et la 19me. ées; mais on n'a point de preuve que cet usage ait été suivi s les tems plus anciens; on n'en a pas non plus du contraire. Les astronomes du tems des *Han* disent que la lune intercae était toujours la 9e. de l'année civile : ils ajoutent que les es étaient alternativement grandes et petites, c'est-à-dire 30 et de 29 jours; mais sur ce pied-là, le cycle de 19 ans

(1) Il y a eu dans la suite quelques changements dans l'usage de ces is de *Tchong ki* et de *Tsié-ki*, ce dernier ayant été employé pour quer la première partie du *Tsé*.

aurait été plus court de 7 jours 18 heures que
dont il est composé. En effet, la révolution
lune se fait dans 27 jours, 32 *kë*. Or la lune
révolutions, tandis que le soleil n'en fait que
se trouve que 235 conjonctions de la lune et
font 6939 jours et 75 *kë*. Cette révolution s'
caractère *tchang*. Une année commune a 12
ainsi 19 années communes ont 228 mois lunaires.
solaires, il y a cependant 235 mois lunaires (1) ;
de 228 à 235 est 7 ; donc il doit y avoir, dans un
ans, sept mois intercalaires de 30 jours. La lune
pouvait pas non plus être toujours la 9e. ; la raison
ple. La différence du mois lunaire au mois solaire
66 minutes 36 secondes. Prenez le moment où
tchang ou cycle de 19 ans ; ensuite, à chaque
ajoutez 90 *kë*, 66 minutes 36 secondes ; quand vous
un nombre égal ou supérieur à celui du mois lunaire
intercaler cette lune qui ne porte le nom d'aucun
mais s'appelle *jun*. En suivant cette méthode, les lunes
calaires sont, à la troisième année, 9e. lune ; à
année, 6e. lune ; à la neuvième année, 3e. ou 2e.
onzième année, 11e. lune ; à la quatorzième année,
à la dix-septième année, 4e. lune ; et à la dix-neuvième
12e. lune. Ainsi il y a plus d'apparence que l'intercal
pendait des astronomes chargés de la confection du
comme le conjecture M. Freret.

Les Chinois ont eu de très-bonne heure, outre la
des *tchong-ki*, ou signes dans l'année astronomique,
dans l'année civile, une méthode singulière pour
les jours et pour en marquer le quantième. Dans leur
les jours sont distribués par soixantaines, c'est-à-dire
cycles de soixante, de même que les nôtres le sont
maines (2), ou cycles de sept jours : quelques change
quelques réformations qui aient été faits à ce calendrier
pour les intercalations, soit pour la quantité des

---

(1) Les 19 révolutions solaires font 14 heures 32 minutes
nombre des jours ; les 235 lunaisons, 16 heures 32 minutes
erreur de 2 heures, ou 2 heures 1 minute, dont les 235 lunaisons
sent les 19 révolutions : différence qui n'allait qu'à 1 jour
dans le lieu de la vraie syzigie.

(2) Les Chinois ont aussi un cycle de sept jours, suivant
sept planètes, le même absolument que notre semaine,
paraît pas aussi ancien que le cycle de soixante jours. (
moires de la Chine.)

le lieu de la lune *tching* dans l'année astronomique, on jamais touché à l'ordre des jours. Ces jours ont eu, dans le cycle de 60, l'ordre qu'ils auraient eu, s'il n'y avait point eu de changement, à peu près comme il est arrivé dans notre calendrier lors de la réformation grégorienne : le quantième du jour dans le mois fut changé sans que l'on touchât à son quantième dans le cycle hebdomadaire ; c'est-à-dire que le jour, qui, sans la réformation, eût été le 5 octobre 1582, fut compté pour le 15 de ce mois; mais ce jour demeura le 6e. du cycle, ou le vendredi, comme il l'aurait été sans la réformation.

Nos chronologistes ont éprouvé, en bien des occasions, de quel secours était pour eux, dans la vérification des dates, le quantième du mois joint au quantième du cycle hebdomadaire ; par là, ils ont démontré qu'un événement marqué, par exemple, un lundi 6 janvier, ne pouvait être arrivé dans telle année, et qu'il fallait le rapporter à une autre année. La méthode chinoise a le même usage dans la chronologie ; on désigne la date d'un événement en joignant au quantième du cycle le nom de la lune dans laquelle s'est trouvé ce jour, et quelquefois même le quantième de la lune ; on y joint le nom du prince qui régnait alors, et ordinairement on marque l'année de son règne. En voici un exemple pris du *Chi-king*, ou livre des Cantiques. Sous le règne de *Yéou-vang*, empereur de *Tchéou*, le premier de la dixième lune, au jour *Sin-mao*, vingt-huitième du cycle, il y eut une éclipse de soleil ; la Chronique de *Tsou-chou* marque la sixième année de *Yéou-vang*, laquelle est, par son calcul, de même que par celui de *Sse-ma-tsien*, l'an 776 avant Jésus-Christ. Il faut examiner, par le calcul, si le premier jour de cette dixième lune, ou de celle du signe de *libra* du *tchong-ki* de l'équinoxe d'automne, fut 1°. le vingt-huitième d'un cycle, 2°. le jour d'une syzigie écliptique. On trouve par le calcul, 1°. que le 6 septembre de cette année, fut le vingt-huitième du cycle ; 2°. que le soleil étant au cinquième degré de *virgo* ou du neuvième *tchong-ki*, il y eut ce même jour une syzigie écliptique. Cette dixième lune dure 30 jours : ainsi ayant commencé au cinquième degré de *virgo*, elle finit au cinquième degré de *libra*, et elle contient l'entrée du soleil dans le dixième *tchong-ki*, ou dans celui de l'équinoxe d'automne.

On voit par-là que ce cycle de 60 est d'un grand usage pour vérifier les époques dans la Chronologie chinoise. Il est vrai que dans les dates où le quantième de la lune n'est pas déterminé, il peut y avoir une incertitude de quelques années. Supposons, par exemple, que l'on marque un événement dans la première lune, au premier jour du cycle, sous le règne d'un empereur, mais sans spécifier ni le quantième de son règne, ni celui de la

lune; supposons encore que le calcul
des années de ce règne le quantième marqué
neuvième de la lune; alors il arrivera que
des années suivantes, le même jour du cycle
encore dans la même lune; mais, 1°. cela
années; 2°. il n'y a guère d'époques dans
règne ne soit pas marquée; 3°. la durée
étant connue, il arrive rarement que toutes
quelles le calcul peut convenir, se trouvent
le même règne; 4°. enfin, si on n'avait qu'
dates, on pourrait peut-être attribuer au hasard
par le calcul; mais comme on en a plusieurs,
parmi elles qui sont peu éloignées les unes
aperçoit dans toutes le même rapport, alors il
sible de l'attribuer au hasard.

Le cycle chinois de 60 a un autre avantage
remarquer. Chaque année solaire ayant seule
soixante notes du cycle des jours qui reviennent
les cinquante-cinq autres ne revenant que six fois
l'emporte de beaucoup sur la nôtre, dans laquelle
de la semaine revient jusqu'à 52 ou même 53
seule année; ainsi le même jour de l'année julienne
général, au même jour de notre semaine toutes
années, au lieu que ce n'est qu'à la 81e. année
vient au même quantième du cycle chinois
le plus petit des nombres divisibles par 60 que
ces années, c'est celui de 29,220 jours, ou de
C'est déjà beaucoup, comme l'on voit; car le
ment dont on examine la date, étant rarement
certitude de 80 ans, on sait certainement à
80 années on doit le rapporter.

Mais il y a plus; les années civiles, employées
pour la chronologie, sont des années lunaires
des périodes de 27,759 jours, ou 76 ans, suppos
syzigies au même jour de l'année solaire. Cette
nomme *pou*, contient 39 jours au-delà des cycles
20 de ces périodes, ou 1520 ans, pour ramener
des lunaisons au même jour du cycle et de l'année
Je parle ici, dit M. Freret, en conséquence des
thèses des astronomes chinois; car ces 1520 ans
11 jours 18 heures au-delà des révolutions solaires
4 jours 21 heures au-delà des mois synodiques
trouver une période astronomique qui donnât le re
ces mêmes caractères chronologiques, il faudrait
quantité de plusieurs milliers d'années.

cycle de 60 a encore deux usages dans le calendrier chi-
Le premier est de dater les années; par exemple, l'année
est la 40e. d'un cycle, l'année 1784 est la 41e., et l'an
la première du cycle suivant; on marque à la tête du
drier de chaque année son quantième dans le cycle, et
ordre n'est jamais ni interrompu ni dérangé.

Le second usage du cycle de 60 est celui que l'on en fait
désigner les lunes de l'année civile; cet usage est du tems
Han au plutôt, et les lunes intercalaires n'étant jamais
ptées, mais seulement les lunes ordinaires, ce cycle se re-
velle tous les cinq ans, qui contiennent cinq fois douze ou
nte lunes régulières. Ainsi la première lune de cette année
3 ayant été la cinquante-unième d'un cycle, les premières
s de toutes les sixièmes années, soit en remontant, comme
3, 1773, etc., soit en descendant, comme 1788, 1793, etc.,
nt aussi les cinquante-unièmes d'un cycle.

M. Freret soutient, d'après l'opinion commune et ancienne
Chinois, suivie du tems même de Confucius, ou du moins
t la destruction des anciens livres, 1°. que l'empereur
ng-ti avait, le premier, réglé la forme de l'année; 2°. qu'il
t établi l'usage du kia-tse ou cycle de 60 jours, qui servait,
l'usage civil et populaire, à distinguer les jours de la même
ière que les semaines y servent parmi nous; 3°. que le
duquel on avait commencé à compter le premier des
es, avait été celui d'un solstice d'hiver; 4°. qu'au com-
cement de ce premier jour des cycles, c'est-à-dire à
ure de minuit, le soleil et la lune avaient été réunis au
e de *Caper* au point du solstice, et que ce moment avait
celui d'une syzigie; 5°. que vers l'an 400 avant Jésus-
ist, on comptait plusieurs mille ans depuis ce solstice;
t-à-dire qu'il y avait au moins 2000 ans. Ces trois derniers
nts sont rapportés dans l'ouvrage de Meng-tzè, qui vivait
s de 300 ans avant Jésus-Christ. Finalement M. Freret
ce le commencement du premier cycle et de l'empereur
ang-ti à l'an 2455 avant Jésus-Christ; il ajoute ensuite,
ayant calculé pour toutes les années voisines du tems auquel
ui régner Hoang-ti, afin de découvrir si, dans quelqu'une
ces années, le solstice et la syzigie ont pu se trouver réunis
à l'heure de minuit d'un jour kia-tse commençant, il n'a
uvé que la seule année 2450 avant Jésus-Christ qui donnât
te réunion. Cette année 2450 était la sixième du règne de
ang-ti, suivant la chronologie de Tsou-chou; et c'est par
te raison que M. Freret place le commencement du cycle
inois à l'an 2455. Cependant il est évident, par le calcul, que
te année 2455 n'est que la troisième année d'un cycle, et non

la première, puisqu'il est certain que l'année [illegible] Christ est aussi la première d'un cycle. Ainsi le [illegible] aura dû commencer à l'an 2457 avant Jésus-Christ [illegible] supposer que ce premier cycle, suivant M. [illegible] de deux ans le règne d'Hoang-ti.

Le cycle de 60 est composé de deux autres cycles [illegible] dix et l'autre de douze caractères, lesquels, combinés [illegible] reviennent toujours les mêmes de soixante en soixante [illegible] *gén. des Huns.* tom. I, pag. 46 et 47.)

CYCLE DE X.		CYCLE DE XII.	
1 Kia.	6 Ki.	1 Tse	7 [illegible]
2 Y.	7 Keng.	2 Tcheou.	8 [illegible]
3 Ping.	8 Sin.	3 Yn.	9 [illegible]
4 Ting.	9 Gin.	4 Mao.	10 Yeo[illegible]
5 Vou.	10 Quey.	5 Chin.	11 [illegible]
		6 Se.	12 [illegible]

Le cycle de 60 ans est, dit-on, de la premièr[illegible] L'histoire chinoise que l'empereur Kang-hi, mort [illegible] 1722, a fait traduire en tartare, commence à [illegible] ractères du cycle à l'an 2357 avant Jésus-Christ [illegible] conclut que l'empire chinois remonte au-delà de cette [illegible] Mais cette raison ne paraît point démonstrative : on [illegible] coup, et depuis que ce cycle est inventé, l'appliquer [illegible] qui ont précédé son invention, comme nous avons [illegible] l'ère de Jésus-Christ à tous les siècles qui ont pré[illegible] le Petit, qui en est l'inventeur. Ces caractères sont [illegible] qui appartiennent à la 41e. année d'un cycle. A[illegible] supposer que ce cycle a commencé l'an 2397, 40e a[illegible] règne d'Yao. Dans le tribunal des mathématiques [illegible] usage immémorial de fixer la première année du pre[illegible] à la 81e. année de l'empereur Yao. Cet usage est [illegible] peu meilleure ; mais après tout, elle ne prouve pas [illegible] la première antiquité. Cette invention pourrait [illegible] premier siècle de Jésus-Christ, ou plus tard même, [illegible] en être aujourd'hui immémorial. Pour décider cette [illegible] il faudrait savoir qui est le premier qui s'en est [illegible] quel tems il a vécu. L'an 1684, 23e. de Kang-hi, [illegible] mier du LXVIIe. cycle de 60 ans dans le tribunal. [illegible] cette hypothèse, le commencement du premier cycle [illegible] 2277 avant Jésus-Christ. Mais, suivant l'histoire chi[illegible] citée, traduite par ordre de Kang-hi, cette même [illegible] est la première du LXIXe. cycle.

La table suivante des cycles fait voir la manière [illegible] nos jours et à nos années les jours et les années des C[illegible]

1 Kia-tse. 27 Février.	2 Y-tcheou. 28	3 Ping-yn. 29	4 Ting-mao. 1 Mars.	5 Vou-chin. 2	6 Ki-se. 3	7 Keng-ou. 4	8 Sin-ouy. 5	9 Gin-chin. 6	10 Quey-yeou. 7
11 Kia-su. 8 Mars.	12 Y-hay. 9	13 Ping-tse. 10	14 Ting-tcheou. 11	15 Vou-yn. 12	16 Ki-mao. 13	17 Keng-chin. 14	18 Sin-se. 15	19 Gin-ou. 16	20 Quey-ouy. 17
21 Kia-chin. 18 Mars.	22 Y-yeou. 19	23 Ping-su. 20	24 Ting-hay. 21	25 Vou-tse. 22	26 Ki-tcheou. 23	27 Keng-yn. 24	28 Sin-mao. 25	29 Gin-chin. 26	30 Quey-se. 27
31 Kia-ou. 28 Mars.	32 Y-ouey. 29	33 Ping-chin. 30	34 Ting-yeou. 31	35 Vou-su. 1 Avril.	36 Ki-hay. 2	37 Keng-se. 3	38 Sin-tcheou. 4	39 Gin-yn. 5	40 Quey-mao. 6
41 Kia-chin. 7 Avril.	42 Y-se. 8	43 Ping-ou. 9	44 Ting-ouy. 10	45 Vou-chin. 11	46 Ki-yeou. 12	47 Keng-su. 13	48 Sin-hay. 14	49 Gin-tse. 15	50 Quey-tcheou. 16
51 Kia-yn. 17 Avril.	52 Y-mao. 18	53 Ping-chin. 19	54 Ting-se. 20	55 Vou-ou. 21	56 Ki-ouey. 22	57 Keng-chin. 23	58 Sin-yeou. 24	59 Gin-su. 25	60 Quey-hay. 26

Et ainsi de suite en recommençant un nouveau cycle.

avec celle de Jésus-Christ, est dressée pour 80 [illegible] depuis l'an 4 de notre ère jusqu'à l'an 1803 [illegible] cela il faudrait remonter le commencement du [illegible] l'an 2397 (1) avant Jésus-Christ : cependant il y [illegible] ciens qui placent ce commencement à l'an 2637.

La première colonne à gauche contient les [illegible] cycle chinois, et à côté de chaque année se trouve [illegible] qui la désigne.

Les chiffres romains qui sont en tête de la table [illegible] l'ordre numérique de chaque cycle, et dans la co[illegible] dessous de ce chiffre se trouvent les années de J[illegible] qui concourent avec chaque année du cycle chinois [illegible] trouve dans la première colonne à gauche.

On observera que le même caractère chinois [illegible] 60 ans en 60 ans, les années correspondantes [illegible] se trouvent dans les colonnes perpendiculaires [illegible] 60 ans sur chaque ligne horizontale de la colonne [illegible] Ainsi, par exemple, l'an 4 de Jésus-Christ est la [illegible] année du XLII. cycle, et l'an 64 est la première du cycle [illegible] vant ; il en est de même de toutes les autres colonnes [illegible] vent du haut en bas l'ordre numérique.

Il y a une autre manière de compter les années, fort [illegible] la Chine, mais peu familière aux Européens. Cette [illegible] qui a commencé sous le règne d'Ouen-ti, l'an 163 [illegible] chrétienne, s'appelle *Nien-hao*. Un empereur [illegible] ment au trône, donne le nom aux années de [illegible] ordonne, par exemple, qu'elle s'appellera *Ta-té* [illegible] de cet édit, l'année suivante sera nommée [illegible] *té* ; on continuera de nommer les autres années [illegible] *sième année Ta-té, etc.*, jusqu'à ce qu'il plaise au [illegible] ou à son successeur de rendre un autre édit en [illegible] quel l'année ne s'appellera plus *Ta-té*, mais [illegible] par exemple, de *Hoang-kin*, ou tel autre qu'il pla[illegible] soin de lui imposer.

Comme les écrivains chinois, depuis l'an 163 [illegible] Christ, ne connaissent guère d'autre méthode [illegible] époque, il est indispensable pour ceux qui [illegible] l'histoire de la Chine dans les sources, d'avoir co[illegible] sous les yeux non-seulement une idée exacte du [illegible]

---

(1) Quelques-uns ne comptent que 2396, attendu [illegible] précède la première de l'ère vulgaire est comptée parmi [illegible] pour 0.

Table de Jésus-Christ.

Années du cycle et Caractères chinois correspondants.	XLLI	LII	LIII	LIV	LV
1 Kia-tse,	04	664	724	784	844
2 Y-tcheou,	05	665	725	785	845
3 Ping-yn,	66	666	726	786	846
4 Ting-mao,	07	667	727	787	847
5 Vou-chin,	08	668	728	788	848
6 Ki-se,	09	669	729	789	849
7 Keng-ou,	10	670	730	790	850
8 Sin-ouy,	11	671	731	791	851
9 Gin-chin,	12	672	732	792	852
10 Quey-yeou,	13	673	733	793	853
11 Kia-su	14	674	734	794	854

40 Quey-mao,	943	1003				
41 Kia-chin,	944	1004	604	1664	1724	1784
42 Y-se,	945	1005	605	1665	1725	1785
43 Ping-ou,	946	1006	606	1666	1726	1786
44 Ting-ouy,	947	1007	607	1667	1727	1787
45 Vou-chin,	948	1008	608	1668	1728	1788
46 Ki-yeou,	949	1009	609	1669	1729	1789
47 Keng-su,	950	1010	610	1670	1730	1790
48 Sin-hay,	951	1011	611	1671	1731	1791
49 Gin-tse,	952	1012	612	1672	1732	1792
50 Quey-tcheou,	953	1013	613	1673	1733	1793
51 Kia-yn,	954	1014	614	1674	1734	1794
52 Y-mao,	955	1015	15	1675	1735	1795
53 Ping-chin,	956	1016	16	1676	1736	1796
54 Ting-se,	957	1017	17	1677	1737	1797
55 Vou-ou,	958	1018	18	1678	1738	1798
56 Ki-ouey,	959	1019	19	1679	1739	1799
57 Keng-chin,	960	1020	20	1680	1740	1800
58 Sin-yeou,	961	1021	21	1681	1741	1801
59 Gin-su,	962	1022	22	1682	1742	1802
60 Quey-hay,	963	1023	23	1683	1743	1803

…es années chinoises à celles de J. C.

…YCLES								
	LXIII	LXIV	LXV	LXVI	LXVII	LXVIII	LXIX	LXX
…E	JÉSUS-CHRIST.							
4	1324	1384	1444	1504	1564	1624	1684	1744
5	1325	1385	1445	1505	1565	1625	1685	1745
6	1326	1386	1446	1506	1566	1626	1686	1746
7	1327	1387	1447	1507	1567	1627	1687	1747
8	1328	1388	1448	1508	1568	1628	1688	1748
9	1329	1389	1449	1509	1569	1629	1689	1749
0	1330	1390	1450	1510	1570	1630	1690	1750
1	1331	1391	1451	1511	1571	1631	1691	1751
2	1332	1392	1452	1512	1572	1632	1692	1752
3	1333	1393	1453	1513	1573	1633	1693	1753
4	1334	1394	1454	1514	1574	1634	1694	1754
5	1335	1395	1455	1515	1575	1635	1695	1755
6	1336	1396	1456	1516	1576	1636	1696	1756
7	1337	1397	1457	1517	1577	1637	1697	1757
8	1338	1398	1458	1518	1578	1638	1698	1758
9	1339	1399	1459	1519	1579	1639	1699	1759
0	1340	1400	1460	1520	1580	1640	1700	1760
1	1341	1401	1461	1521	1581	1641	1701	1761
2	1342	1402	1462	1522	1582	1642	1702	1762
3	1343	1403	1463	1523	1583	1643	1703	1763
4	1344	1404	1464	1524	1584	1644	1704	1764
5	1345	1405	1465	1525	1585	1645	1705	1765
6	1346	1406	1466	1526	1586	1646	1706	1766
7	1347	1407	1467	1527	1587	1647	1707	1767
8	1348	1408	1468	1528	1588	1648	1708	1768
9	1349	1409	1469	1529	1589	1649	1709	1769
0	1350	1410	1470	1530	1590	1650	1710	1770
1	1351	1411	1471	1531	1591	1651	1711	1771
2	1352	1412	1472	1532	1592	1652	1712	1772
3	1353	1413	1473	1533	1593	1653	1713	1773
4	1354	1414	1474	1534	1594	1654	1714	1774
5	1355	1415	1475	1535	1595	1655	1715	1775
6	1356	1416	1476	1536	1596	1656	1716	1776
7	1357	1417	1477	1537	1597	1657	1717	1777
8	1358	1418	1478	1538	1598	1658	1718	1778
9	1359	1419	1479	1539	1599	1659	1719	1779
0	1360	1420	1480	1540	1600	1660	1720	1780
1	1361	1421	1481	1541	1601	1661	1721	1781
2	1362	1422	1482	1542	1602	1662	1722	1782
3	1363	1423	1483	1543	1603	1663	1723	1783

mais encore un catalogue des *Nien-hao*, avec leur rapport aux années de notre ère avant et depuis Jésus-Christ. Cette tâche a été pleinement exécutée par M. des Hauterayes à la tête du second volume de l'histoire de la Chine du P. de Mailla. C'est là que nous renvoyons nos lecteurs pour la table des *Nien-hao*, attendu qu'elle occuperait trop d'espace dans un ouvrage où nous sommes obligés de nous resserrer autant qu'il est possible.

CHRONOLOGIE HISTO

DES

EMPEREURS DE LA CHIN

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE L'ÈRE

La Chine, désignée en général dans les livres chi… nom de Tien-hia, *ciel inférieur*, et de Tchong-kou… *du milieu*, a porté successivement les noms des… familles impériales qui l'ont gouvernée. Celui de… nous lui donnons, vient des Tartares et des In… prononcent *Thsine*; et il est certain que c'est le… empire portait vers le milieu du troisième siècle… Christ, dans le tems qu'il était gouverné par la famil… qui trouva moyen d'en réunir les différentes… puissance, en détruisant les princes qui les posséd…

Cet empire, dont la population surpasse de b… de l'Europe entière, dont l'antiquité remonte à… reculés, dont le gouvernement a éprouvé pour la… de variations, s'étend aujourd'hui, et même de… siècles, sur une longueur de sept cent cinquante… largeur de cinq cents. Il est divisé en seize grandes… savoir: *Pé-tchéli*, dont la capitale, *Pé-king*, est… de l'empire, *Kiang-nan*, *Chan-si*, *Chan-tong*, *Ho-*… *Tché-kiang*, *Kiang-si*, *Hou-kouang*, *Ssé-tchuen*,… *Kouang-tong*, *Kouang-si*, *Yun-nan*, *Koueï-tch*… *tong*.

Les Chinois, de même que les Phéniciens, les…

Babyloniens, les Assyriens, et d'autres peuples de l'Orient, été policés, cultivés et savants dès leur origine, et ne re- ontent point comme les Grecs, les Romains, et les autres uples de l'Europe, à des siècles d'ignorance et de barbarie.

A l'égard de leur origine, il est vraisemblable qu'ils étaient e des colonies de la dispersion qui fut occasionnée dans les aines de Sennaar par la confusion des langues. Ce fut YAO (1) i amena, dit-on, cette colonie dans la Chine, et qui fonda monarchie chinoise avec CHUN, qu'il fit son collègue et qui vint son successeur.

Les souverains qui, depuis *Chun*, ont possédé la Chine jus- 'à nos jours, se divisent en vingt-deux dynasties ou familles, nt la première est celle des HIA, qui a pour auteur YU, sur- mmé TA ou le Grand, et commence, suivant l'opinion la plus obable, à l'an 2198 (et non 2207), avant Jésus-Christ.

Yu-ta, que *Chun* s'était associé préférablement à ses propres fants, fut le premier qui rendit la couronne et le sacerdoce ui y était joint, héréditaires dans sa famille. Depuis ce tems- , il fut défendu, sous peine de la vie, à tout autre qu'à l'em- ereur d'offrir des sacrifices (2).

A la dynastie des Hia, qui subsista quatre cent quarante et ans sous dix-sept empereurs, succéda, l'an 1766 avant J.-C., lle qui porta d'abord le nom de CHANG, ensuite celui de YNG. lle dura l'espace de six cent cinquante-six ans sous trente em- ereurs.

La troisième dynastie, dont OU-VANG fut le chef, nommée CHEOU ou TCHEOU, subsista l'espace de huit cent cinquante- ans, depuis l'an 1110 avant Jésus-Christ, jusqu'à l'an , sous trent-cinq empereurs, qui, pour avoir érigé des pro- nces en royaumes tributaires, ne conservèrent guère que le e et quelques prérogatives de la dignité impériale, sans être état de se faire obéir par des vassaux devenus beaucoup plus uissants qu'eux.

---

(1) Tout ce qu'on raconte sur les tems qui ont précédé *Yao*, n'est, jugement de tous les bons critiques, qu'un amas de fables et de ditions obscures qui ne méritent aucune créance.

(2) La chronologie chinoise, quoiqu'en disent ses partisans, n'est moins que certaine. C'est ce qu'avoue un habile chinois de nos jours un savant mémoire sur l'antiquité des Chinois. « Aussi un lettré, it-il, du siècle passé, quoiqu'infidèle, a prouvé que tous les fondements notre chronologie, avant l'époque de 841 (avant Jésus-Christ), ortent en l'air, et vont flottant d'un système à l'autre, sans qu'on uisse les fixer faute de monuments authentiques. Pour bâtir après voir détruit, il imagine de recourir aux livres des Européens et de s'aider de leur chronologie pour fixer la nôtre. »

La quatrième dynastie, nommée des ... quarante-trois ans, depuis l'an 246 avant ... 203, sous quatre empereurs, dont le ... successeur de Chang-siang-vang, ... puissance, qui étonne encore aujourd'hui ... nous voulons parler de cette fameuse muraille ... gue d'environ cinq cents lieues, qui sépare la ... peuples qui l'environnent. Mais il ternit la gloire ... prise par la guerre qu'il fit aux gens de lettres ... d'histoire, de morale et de jurisprudence, qu'il ... supprimer presque entièrement. Ce fut lui ... royaumes tributaires, et les remit dans leur ... provinces.

La cinquième dynastie, appelée des Han, reconnaît ... dateur Lieu-pang, soldat de fortune qui monta ... l'an 203 avant Jésus-Christ, et prit le nom ... C'est sous son règne qu'on inventa le papier ... et les pinceaux qui tiennent lieu de plumes à la Chine ...

SUITE DE LA DYNASTIE DES ...

HAN-PING-TI.

Le trône impérial de la Chine, la première ... chrétienne (58e. année Sin-yeou du 40e. cycle) ... depuis deux siècles par la dynastie des Han ... tsou, lorsque Lieou-yen, fils du prince de ... petit-fils de l'empereur Han-yuen-ti, y fut placé ... ans, après la mort de l'empereur Han-ngai-ti ... enfants. Ce fut l'impératrice Ouang-chi, veuve ... qui fit ce choix avec le premier ministre Ouang-... prince, à son inauguration, prit le nom de Han-... c'est-à-dire *empereur pacifique des Han*. Ouang-... sa minorité, fut chargé de la régence; et, comme ... moins d'ambition que de talents, il se servit de ... se frayer la route du trône. Kong-kouang, qu... pour gouverneur à l'empereur, faisait obstacle ... et sa probité aux vues ambitieuses du ministre ... leva la 5e. année de notre ère. Ma-kong, ... garda cet emploi peu de tems, et se retira. Le ... étant à la merci du perfide Ouang-mang, ... la victime de sa scélératesse. Il mourut, l'an ... poison qu'il lui avait fait donner.

L'an 4 de Jésus-Christ, le 30e. jour de la 10e. lune, et non de la 9e., 23 novembre, arriva une éclipse de soleil.

On doit se rappeler que la règle que nous avons suivie pour vérifier l'ordre numérique des lunes chinoises, est fondée sur ce principe, que la première lune de l'année est celle pendant le cours de laquelle le soleil entre dans le signe qui répond à notre signe des poissons. (Voyez *la forme de l'année chinoise*.) Nous avons supprimé plusieurs éclipses, comme douteuses, qui se trouvent rapportées dans la nouvelle histoire de la Chine, par la raison que M. Pingré n'en fait pas mention dans sa Chronologie écliptique : les dates juliennes que nous avons employées sont d'après les calculs de ce savant académicien.

YU-TSÉ-YNG.

L'an 6 de notre ère (3e. année *Ping-yn*, du XLIIe. cycle.)

YU-TSÉ-YNG, fils de Lieou-hien, n'avait que deux ans lorsque l'impératrice douairière, toujours vivante, le choisit, de concert avec Ouang-mang, pour l'élever à l'empire. On ne le proclama pas néanmoins empereur, et on se contenta de lui donner le titre de prince héritier, jusqu'à ce qu'il fût en état de régner. Ce fut Ouang-mang qui eut, pendant l'interrègne, tous les honneurs de la représentation, et toute l'autorité attachée à la dignité impériale. Son dessein, et celui de l'impératrice, était de disposer par-là les peuples à le reconnaître un jour pour véritable souverain. Lieou-tchong, prince de Nan-tchong, indigné de voir un étranger usurper la couronne destinée à un rejeton de sa famille, invita, par un manifeste qu'il répandit, tous les descendants de Han-kao-ti, à venger l'injure qu'on faisait à sa maison, et à punir Ouang-mang de sa témérité. Ayant assemblé quelques milliers de soldats, il prit les armes; mais comme il ne fut pas soutenu, Ouang-mang l'eut bientôt écrasé avec toutes les forces de l'empire. Tché-y, gouverneur de Tong-kiun, ayant ensuite opposé une armée de cent mille hommes au régent, n'eut pas un meilleur succès. Ouang-mang la dissipa, et publia un ample manifeste, où il donna le démenti à ceux qui l'accusaient de vouloir supplanter son pupille. Rien n'était néanmoins plus réel. L'an 8 de notre ère, à la 12e. lune, Ouang-mang, dans un conseil des grands qui lui étaient dévoués, fait statuer que le sceau de l'empire sera retiré de l'appartement du jeune prince héritier pour lui être remis, que l'empire ne s'appellera plus Han-tchao, ou l'empire des Han, mais Sin-tchao ou l'empire des Sin, et que l'impératrice-régente sera pareillement qualifiée impératrice de la dynastie des Sin. Tout cela fut exécuté le premier jour de l'année suivante.

Eclipse du soleil sous le règne de Yu-tse-ying, ... Jésus-Christ.

Le premier jour de la neuvième lune, et non pas ... 11 septembre.

OUANG-MANG.

L'an 9 de notre ère (6e. année *Ki-se* du XLIe. cycle ... MANG, s'étant mis en possession du trône de la Chine ... sition, commence par faire descendre d'un degré ... de l'empire capables de lui nuire, au nombre de ... douze. Il fit plus à l'égard de ceux des Han, il les réduisit ... suivante, au rang du peuple. Ces changements, quelque ... qu'ils fussent, ne produisirent néanmoins aucun trouble ... mang voulut ensuite s'assurer des Tartares. ... ou khan des Tartares Kiong-nou, s'étant aperçu ... qu'il lui tendait, se jette sur les frontières de la Chine ... vaste impunément. Les peuples des royaumes de l'O... mêmes dégâts de leur côté. Ouang-mang, après ... que tems dans l'inaction, envoie contre eux des ... remportent d'abord quelques avantages, mais qui ... même tems les provinces qu'elles étaient venues ... portent à se soulever. Le mécontentement se commu... siblement à toutes les parties de l'empire. Mais les ... gardaient les princes de la dynastie des Han, empê... la nation d'éclater. A la fin, trois fils de Lieou-kin, ... de l'empereur Han-king-ti, s'étant concertés avec ... pour venger leur famille, levèrent des troupes, ... clarèrent la guerre à l'usurpateur. Après divers ... firent essuyer, les principaux du parti, n'ayant point ... chef proprement dit, s'assemblent le premier jour ... de l'an 23, et mettent à leur tête Lieou-hiuen, ... prince. Ouang-mang, poursuivi par les confédérés, ... augmentaient de jour en jour, se retire dans Tchang-... alors de la Chine, où bientôt il se vit assiégé (1). ... goureuse défense, la place fut emportée d'assaut le ... de la 9e. lune. Ouang-mang fut pris dans une ...

(1) Dans le siége de Tchan-ngan, le feu prit au palais ... tous les livres d'histoire, chartes, mémoires, recueils ... pilations de lois, mémoires sur l'agriculture, et manuscrits ... pereurs de la dynastie des Han avaient pu rassembler ... (*Mém. conc. les Chin.* tom. Ier., pag. 39.)

dats qui lui coupèrent la tête, et la portèrent à Lieou-hiuen, qui tenait alors sa cour à Ouao-hien.

Eclipses du soleil sous le règne de Ouang-mang.

L'an 14, le trentième jour de la troisième lune, 18 avril.
L'an 15, le trentième jour de la septième lune, 2 septembre.

LIEOU-HIUEN.

23. (20e. année *Quey-ouy*, du XLIe. cycle.) LIEOU-HIUEN, se voyant à la tête de l'empire de la Chine avec le titre de prince, transporta sa cour à Lo-yang. Mais il ne put réussir à se faire reconnaître empereur. Plusieurs des chefs du parti qui s'était élevé contre Ouang-mang, dont le plus redoutable était Fan-tchong, ayant à ses ordres une faction appelée les *Sourcils rouges*, se maintinrent dans l'indépendance. On vit, outre cela, paraître un imposteur nommé Ouang-lang, qui se donnait pour le prince Tsé-yu, fils de l'empereur Han-tching-ti. Il séduisit un grand nombre de personnes, qui lui formèrent une armée pour soutenir ce nom et les droits qu'il se donnait à l'empire. Lieou-sieou, le plus distingué de la famille des Han par sa valeur, marcha contre cet aventurier; et, l'ayant forcé dans Han-tan, où il s'était retranché, lui fit voler la tête d'un coup de sabre. Mais sa mort ne rétablit pas le calme dans l'empire. Des troupes de brigands s'y répandirent, et commirent de grands ravages. Lieou-sieou en détruisit une partie, et le prince Lieou-hiuen, de son côté, remporta une victoire sur les *Sourcils rouges*. Ce revers n'abattit pas ces derniers. Ils s'en relevèrent bientôt, et devinrent plus formidables qu'auparavant. Les seigneurs chinois, jugeant Lieou-hiuen incapable de leur résister, et regardant d'ailleurs le trône impérial comme vacant, contraignirent Lieou-sieou, après des refus réitérés, d'y monter.

KOUANG-OU-TI (2).

25. (22e. année *Y-yeou*, du XLIe. cycle.) KOUANG-OU-TI fut le nom que prit Lieou-sieou, lorsqu'il eut accepté l'empire. Il débuta par assurer de son amitié Lieou-hiuen, et lui en donna des preuves en le créant prince de Hoai-yang. Mais celui-ci rejeta fièrement cette faveur, et aima mieux se jeter dans le parti des *Sourcils rouges*. Il n'y trouva pas ce qu'il avait espéré. Fan-

(2) Il est nommé dans les *Portraits des célèbres Chinois*. HAN-KOANG-OUTI.

tchong, leur chef, ne lui témoigna aucune con...
sur ce qu'on apprit qu'une faction se disposait...
des officiers de Fan-tchong l'assomma. Kouang-ou...
la guerre contre les brigands, et, dans le cours...
il vint à bout de les dissiper entièrement. Des ré...
levèrent ensuite, furent étouffées de même ; et, l'a...
ère, la paix fut rétablie dans l'empire; mais elle...
trois ans. Une femme du Tong-kin, nommée Tchi...
treprit d'affranchir son pays de la domination des...
devenue odieuse par la tyrannie des gouverneurs qu...
voyaient. Cette héroïne, s'étant mise à la tête des...
gagna sur les Impériaux une grande bataille, leur enleva...
cinq villes, et se fit proclamer reine. Mais ayant été...
plètement, l'an 42, dans une nouvelle action, son...
totalement détruit. La Chine, depuis ce tems, de...
quille jusqu'à la mort de Kouang-ou-ti, arrivée dans...
de l'an 57 de notre ère, la 33e. de son règne, et la...
âge. Il fut regretté de ses peuples qu'il avait défendus...
leur, et gouvernés avec une sagesse égale.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 26, le premier jour de la première lune, 6 févr...

L'an 27, le trentième jour de la sixième lune, et no...
la cinquième, 22 juillet.

L'an 30, le trentième jour de la dixième lune, et...
de la neuvième, 14 novembre.

L'an 31, le trentième jour de la quatrième lune...
pas de la troisième, 10 mai.

L'an 40, le trentième jour de la troisième lune, 30...

L'an 41, le trentième jour de la deuxième lune, 19...

L'an 46, le trentième jour de la cinquième lune...

L'an 49, le trentième jour de la troisième lune, ...

L'an 53, le premier jour de la deuxième lune, 9...

L'an 55, le trentième jour de la cinquième lune, 13...

L'an 56, le trentième jour de la onzième lune, 25 déc...

HAN-MING-TI.

57. (54e. année *Ting-se*, du XLIe. cycle.) Han...
fils de Kouang-ou-ti et son successeur, commença...
par faire revivre les cérémonies prescrites dans les...
livres de la religion. Les académies destinées aux exercic...
taires et à l'étude de la morale, lui durent aussi leur é...
ment. Il en avait une dans son palais pour y élever les...
de la première qualité, et il ne dédaignait pas d'assis...

même à leurs exercices. Ce prince, par les soins qu'il eut d'éclairer la conduite des mandarins et des autres officiers publics, maintint la tranquillité dans l'intérieur de l'empire; mais il refusa d'entrer dans les querelles des princes tributaires de la Chine, sans souffrir néanmoins qu'ils attaquassent impunément ses frontières. Il eut cependant la faiblesse de protéger la secte de Foé, qui, des Indes où elle était déjà fort ancienne, s'introduisit en Chine, et y établit la doctrine de la métempsycose avec celle des deux principes, le néant et le vide. Han-ming-ti finit ses jours la 8e. lune, en automne de l'an 75, dans la quarante-huitième année de son âge et la 18e. de son règne, emportant dans le tombeau la réputation d'un prince vigilant, équitable et modéré. Entre ses femmes, il avait donné la préférence à MA-CHI, en la nommant impératrice: mais comme elle était stérile, il lui avait fait adopter un fils qu'il avait d'une autre femme, et qu'il destinait pour être son successeur.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 60, le trentième jour de la huitième lune, 13 octobre.

L'an 65, le trentième jour de la onzième lune, et non pas de la dixième, 16 décembre.

L'an 70, le trentième jour de la neuvième lune, et non pas de la dixième, 23 septembre.

L'an 73, le trentième jour de la sixième lune, et non pas de la cinquième, 23 juillet.

HAN-TCHANG-TI.

75. (12e. année *Y-hay*, du XLIIe. cycle.) HAN-TCHANG-TI, fils et successeur de Han-ming-ti, témoigna sa reconnaissance envers l'impératrice Ma-chi, sa mère par adoption, en élevant au rang de princes ses frères, malgré les remontrances qu'elle lui fit pour l'en détourner. L'événement vérifia les craintes de l'impératrice. L'élévation fit tourner la tête à quatre de ses frères, au point que leur mauvaise conduite obligea l'empereur de les reléguer dans leurs terres. Han-tchang-ti mourut à la première lune de l'an 89, laissant de sa femme TEO-CHI, qu'il avait déclarée impératrice en l'an 78, un fils qui suit.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 75, le trentième jour de la onzième lune, 5 janvier.

L'an 80, le premier jour de la deuxième lune, 10 mars.

ques du palais, il mit, par leurs conseils, à la ... provinces, des mandarins corrompus, qui, par ... sions, provoquèrent de fréquentes révoltes. ... de Leang-tcheou éprouva, pendant trois mois, ... tremblements de terre, où périt une infinité ... Effrayé du récit qu'on lui fit de ces désastres, l'em... tomba malade, et mourut l'année suivante à la ... la trente-unième année de son âge, laissant ... deux ans, qui suit.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 135, le premier jour de la neuvième lune, ... de la huitième, 25 septembre.

L'an 138, le premier jour de la douzième lune, ... vier 139.

L'an 140, le trentième jour de la cinquième lune, ...

L'an 141, le trentième jour de la dixième lune, et ... de la neuvième, 16 novembre.

HAN-TCHONG-TI.

144. (21e. année *Kia-chin*, du XLIIIe. cycle.) HAN-... TI, fils de Han-chun-ti, fut porté dans son berceau ... trône, et mourut dans la première lune de l'année ...

HAN-TCHÉ-TI.

145. (22e. année *Y-yeou*, du XLIIIe. cycle.) HAN-... nommé à sa naissance Lieou-tsouon, fils du prince de ... descendant de l'empereur Han-tchang-ti, fut choisi par ... pour empereur à l'âge de neuf ans. Il montrait dès ... sens, et donnait les plus belles espérances : mais le prince ... ki, frère de l'impératrice-mère, les fit évanouir, en ... nant du poison, dans la deuxième année de son règne.

HAN-HOUON-TI.

147. (24e. année *Ting-hay*, du XLIIIe. cycle.) HAN-... TI, fut le nom que prit Lieou-tchi, prince de ... après le choix que les grands, de concert avec ... firent de lui pour remplir le trône. Sa proclamation ... le premier jour de la première lune 147, jour ... par une éclipse de soleil. Comme il n'avait que ... l'impératrice garda la régence jusqu'à la première ... l'an 150, qu'elle lui remit le gouvernement. Dès ...

causées par l'intempérie des saisons et entretenues par l'avarice des mandarins, troublèrent les premières années de son règne par les révoltes qu'elles excitèrent. Les Tartares voulurent profiter de ce désordre pour secouer le joug de la Chine; mais on vint à bout de les réprimer. Han-houon-ti se déshonora par sa vie molle et voluptueuse, par son luxe excessif, et par l'influence qu'il accorda aux eunuques dans les affaires du gouvernement. Il entretenait jusqu'à mille femmes dans le palais, et dix mille chevaux dans ses écuries. Ce prince mourut sur la fin de l'an 167, dans la trentième année de son âge, sans laisser de postérité de l'impératrice TEOU-CHI, sa femme.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 147, le premier jour de la première lune, 17 février.

L'an 149, le trentième jour de la cinquième lune, et non pas de la troisième, 23 juin.

L'an 154, le premier jour de la huitième lune, et non pas de la neuvième, 25 septembre.

L'an 157, le trentième jour de la sixième lune, et non pas de la quatrième, 24 juillet.

L'an 158, le trentième jour de la cinquième lune, 13 juillet.

L'an 165, le trentième jour de la première lune, 28 février.

L'an 166, le premier jour de la première lune, 18 février.

L'an 167, le trentième jour de la cinquième lune, 4 juillet.

HAN-LING-TI.

168. (45e. année *Von-chin*, du XLIIIe. cycle.) HAN-LING-TI (Lieou-hong), petit-fils, à la quatrième génération, de l'empereur Han-tchang-ti, fut proclamé empereur à l'âge de douze ans, par les grands, sur la présentation de l'impératrice Teou-chi, qui prit les rênes du gouvernement, comme régente, pendant sa minorité. Cette princesse voulut d'abord maintenir les eunuques du palais dans le crédit dont ils jouissaient sous le règne précédent. Mais, forcée par les mécontents d'en livrer quelques-uns au tribunal des crimes, elle devint la victime d'une cabale qui se forma contre elle, et contre ceux qui l'avaient fait agir. Les eunuques qu'elle avait épargnés s'étant ligués ensemble, vinrent à bout de persuader au jeune empereur qu'elle avait comploté avec ceux qui s'étaient déclarés, leurs ennemis, pour le détrôner. En conséquence, ils firent expédier des ordres pour la faire renfermer, et livrer au bras de la justice ceux qui s'étaient montrés jaloux de leur crédit. Ces

violences ne manquèrent pas de causer des soulè... loin de déprendre le prince de ses favoris, il... qu'à le rendre plus docile à leurs conseils et plu... suivre. De là les proscriptions, les emprisonne... non-seulement contre les rebelles, mais contre ce... soupçonnés de les favoriser. Les hommes de mérite... les gens de lettres, furent les principaux objets... des eunuques. On fait état de plus de dix mille... ces tyrans sacrifièrent à leur vengeance. Le ciel, ... le P. de Mailla, fidèle disciple du P. le Comte, ... des prodiges éclatants, contre un gouvernement... « Le 15 de la 4e. lune, dit-il, de la 2e. année du règne... » ling-ti, tous les grands étant assemblés dans la... » dience, à peine l'empereur fût-il monté sur son trône... » coup de vent furieux, sorti d'un des coins de la... » le frapper. On vit en même tems sortir de dessus la... » poutre, un serpent noir monstrueux, long de plus... » rante pieds, qui vint s'entortiller autour du siège... » L'empereur en fut si fort effrayé, qu'il tomba év... » mandarins d'armes, coururent à son secours, et le... » portèrent hors de la salle. Le serpent disparut, et... » perquisitions qu'on en fît, il fut impossible d'en... » les traces. » (*Tome III*, p. 489.) Neuf ans après... continuaient encore sur le même pied. Nouvel avert... selon le même auteur. « L'an 178 (après deux trem... » de terre arrivés à la 4e. lune), on entendit, pend... » sieurs jours de suite, dans les cours du palais, le... » chanter comme les poules, et les poules imiter le cha... » coqs. A la 6e. lune, une exhalaison noire, qui répand... » odeur infecte, ayant la forme d'un dragon, et lo... » plus de cent pieds, apparut dans la salle d'audience... » ronna le trône. A la 7e. lune, et en automne, ... » ciel embrassa de son ceintre tout l'appartement de l'em... Le prince, épouvanté, commande aux grands de lui... quer la cause de ce phénomène. « La cause de ces... » sinistres, lui répond Yang-tsé, n'est autre que l... » l'autorité entre les mains des femmes et des eunu... » gens les plus vils et les plus méprisables sont ... » les affaires du gouvernement : n'est-ce pas ... » lumière du soleil et de la lune ?.... On ne ... » emplois que ceux qui prodiguent la flatterie ... » eunuques..... Nous lisons dans le *Chou-king*, ... » Tien (le ciel) manifeste sa colère par de pareils ... » ments, le prince doit renouveler la vertu dans ... » et dans l'empire, etc. » (*Ibid.* p. 501.) Ainsi, Di...

les miracles parmi les Chinois, comme autrefois parmi les Juifs, pour les faire rentrer dans le chemin de la vertu, lorsqu'ils s'en étaient écartés; et il se trouvait chez les uns comme chez les autres, des sages qui donnaient la véritable explication de ses prodiges. Han-ling-ti, ajoute-t-on, fut frappé du discours de Yang-tsé; mais cette impression fut bientôt effacée par l'idée sinistre et fausse que les eunuques lui donnèrent de celui qui l'avait causée. Le crédit de ces favoris alla même toujours depuis en croissant, et les troubles augmentèrent dans la même proportion. L'an 184, un certain Tchang-kio, qui s'était fait un nom en traitant, par des opérations magiques, une maladie contagieuse, s'avisa de prétendre à l'empire, et eut même assez de bonheur, pour rassembler sous ses drapeaux, jusqu'à cinq cent mille hommes, auxquels il fit prendre pour livrée, des bonnets jaunes. La mort de ce chef, arrivée peu de tems après, ne détruisit point son parti. Deux de ses frères, qu'il s'était associés, le relevèrent et donnèrent de l'exercice aux armes de Han-ling-ti, pendant tout le reste de sa vie, qu'il termina dans la 4e. lune de l'an 189. En mourant, il laissa de l'impératrice Hochi, sa femme, un fils âgé de quatre ans, nommé Lieou-pien, et de la reine Ouang-mei, un autre fils appelé Lieou-hiei. L'impératrice, après sa mort, fit déclarer empereur, son fils; mais une révolution, dans laquelle périrent tous les eunuques du palais, changea la face des affaires. Le général Tong-tcho, s'étant rendu maître du gouvernement, fit empoisonner l'impératrice, avec son fils, et placer sur le trône le fils de la reine Ouang-mei.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 168, le trentième jour de la onzième lune, et non pas de la dixième, 17 décembre.

L'an 169, le trentième jour de la dixième lune, 6 décembre.

L'an 170, le trentième jour de la troisième lune, 3 mai.

L'an 171 le premier jour de la quatrième lune, et non pas de la troisième, 22 avril.

L'an 174, le trentième jour de la douzième lune, 8 février 175.

L'an 177, le premier jour de la onzième lune, et non pas de la dixième, 8 décembre.

L'an 178, le premier jour de la onzième lune, et non pas de la deuxième, 27 novembre.

L'an 179, le premier jour de la cinquième lune, et non pas de la quatrième, 24 mai.

L'an 181, le premier jour de la neuvième
tembre.

L'an 186, le trentième jour de la cinquième
L'an 189, le premier jour de la quatrième

LIEOU-HIEI.

190. (7e. année *Keng-ou*, du XLIVe. cycle.)
mença son règne à l'âge de dix ans, sous la
tcho qui avait procuré son élévation. Ce
son emploi le plus odieux despotisme. Il
la cour à Tchang-ngang, et contraignit,
inouies, les habitants de Lo-yang à s'y trans
après avoir mis le feu au palais et à une partie
cette ville. Sa tyrannie ne manqua pas de
des grands contre lui. Ayant levé des troupes,
des combats dont il sortit avec avantage. Mais au
de l'an 192, il reçut le prix de ses forfaits de
pou, son fils adoptif, qu'il avait voulu percer
dans un accès de colère. Ce jeune homme,
coup, l'attendit quelque tems après avec d'autres
portes du palais, et l'assassina comme il
cortége. Sa famille fut enveloppée dans son
biens, qui étaient immenses, furent livrés au
scélérat qu'il était, il trouva des vengeurs, dont
victime fut le général Ouang-yun, l'instigateur
qui fut massacré dans le palais, sous les yeux
De nouveaux troubles succédèrent par l'ambition
dont chacun se mit à la tête d'un parti, dans
rendre maître de l'empereur et de l'état. Ce prince
de mener une vie errante pendant près de deux ans,
que le général Tsao-tsao, ayant pris le dessus, l'empereur
lequel il s'était toujours déclaré, lui remit les rênes
vernement. Ce fut alors qu'on vit renaître le calme
mais l'empire resta plongé dans la même confusion.
verneurs des provinces travaillèrent, non-seulement
dre indépendants chacun dans son département,
dépouiller les uns les autres. Tsao-tsao eut, pendant
six ans, les armes à la main pour les réduire.
l'accompagna presque toujours dans les combats
livra, quoiqu'il eût affaire à d'excellents capitaines,
Koan-yu, que les Chinois révèrent comme leur dieu
la gloire qu'il acquérait par ses exploits, ne rejaillissait
l'empereur, qui tombait de plus en plus dans le mépris.
tisans, à la fin, pressèrent, l'an 219, le ministre de pren

de son maître, dont il avait entre les mains toute l'autorité. Mais il eut la politique et la générosité de se refuser à leurs sollicitations. S'il y eût consenti, il n'aurait pas joui long-tems du plaisir d'être assis sur le trône; car étant parti de Tchang-ngan pour Lo-yang, à peine y fut-il arrivé, qu'il mourut à la première lune de l'an 220, avec la réputation de l'un des plus habiles ministres et des plus grands généraux que la Chine ait eus. Il laissa un fils, Tsao-pi, qui lui succéda dans le ministère et la principauté de Ouei, qu'il possédait. Mais ce qui est plus important, ce fils avait hérité de ses qualités sublimes. Les grands, las de n'avoir qu'un fantôme sur le trône, le contraignirent d'accepter l'empire, dont ils le mirent en possession avec les cérémonies usitées. Han-hien-ti, dans la crainte qu'on n'usât de violence pour lui arracher sa démission, fut des premiers à le reconnaître. Mais Lieou-pei, qui était de la race des Han, avantage que Tsao-pi n'avait pas, prétendit que l'empire lui appartenait par le droit de sa naissance, et prit le titre d'empereur, que son parti lui déféra. La Chine alors se trouva divisée en trois empires, qui subsistèrent en même tems; celui des Heou-han, celui des Ouei, et celui des Ou; et c'est ce que les Chinois appellent San-koué, ou les trois royaumes. La dynastie des Heou-han, qui étaient une branche des Han, posséda les seules provinces de Pa et de Cho, et ne subsista que quarante-trois ans, ayant fini l'an 265; celle des Ouei domina quarante-cinq ans dans la partie septentrionale de la Chine; celle des Ou posséda pendant cinquante-neuf ans la partie méridionale de la Chine, et établit sa cour à Tchang-tcheou, puis à Nan-king. Ces trois puissances furent abattues par les Tsin qui réunirent tout l'empire sous leur obéissance, et fondèrent la dynastie de leur nom, en 265.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 193, le premier jour de la première lune, 19 février.
L'an 194, le trentième jour de la sixième lune, 4 août.
L'an 200, le premier jour de la neuvième lune, 26 septembre.
L'an 201, le premier jour de la troisième lune, 22 mars.
L'an 208, le premier jour de la dixième lune, 27 octobre.
L'an 210, le premier jour de la deuxième lune, 13 mars.
L'an 212, le premier jour de la sixième lune, 14 août.
L'an 216, le premier jour de la cinquième lune, 2 juin.
L'an 219, le trentième jour de la deuxième lune, 2 avril.
L'an 220, le premier jour de la deuxième lune, 22 mars.

VI[e]. DYNASTIE

DES HEOU-HAN, ou HAN

TCHAO-LIE-TI.

221. (38[e]. année *Sin-tcheou*, du XLIV[e]. cycle
TI, connu jusqu'alors sous le nom de Lieou-pei,
descendant en ligne droite de Tchong-chan,
Han-king-ti, est regardé à la Chine comme le
time de l'empereur Lieou-hiei préférablement à
l'élévation a toujours passé chez les Chinois
et une usurpation. « Un de ses premiers soins
» sur le trône, fut de donner une nouvelle
» nement civil de l'état, et de faire revivre
» la faiblesse des derniers empereurs et la
» avaient, pour ainsi dire, abrogées. Aidé de
» qu'il choisit pour son premier ministre,
» bout, sinon de rendre ses sujets heureux,
» cir leurs maux et de leur faire concevoir l'espérance
» nir plus doux. Le long usage lui avait
» hommes ; il savait les employer à propos,
» talents. Il donnait des récompenses particulières
» mérite particulier distinguait des autres ;
» était jaloux, parce qu'il traitait tout le monde
» Lorsqu'il n'était encore que simple citoyen,
» mitié avec Tcho-ko-leang ; lorsqu'il fut sur le trône
» encore avec lui comme avec son ami. Sans
» price, sans défiance, sans soupçons, ils traitaient
» les plus grandes affaires, comme ils avaient
» ter auparavant celles de l'armée, lorsqu'ils
» ensemble comme égaux. » (*Portr. des célèb. Chin.*
amable souverain n'occupa le trône impérial qu'
ans, et mourut dans la 4[e]. lune de l'an 223.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 221, le trentième jour de la sixième lune,
L'an 222, le premier jour de la première lune,
et le trentième jour de la sixième lune, et non pas
25 juillet.

HAN-HEOU-TCHU.

223. (39[e]. année *Gin-yn*, du XLIV[e]. cycle).

Chu, fils de Tchao-lié-ti, lui succéda à l'âge de dix-sept ans, sous la régence de Tchou-ko-leang, que son père avait désigné pour cet emploi. Le régent ne perdit pas de vue le dessein qu'il avait formé sous le règne précédent, de réunir toute la Chine sous l'obéissance des Han, en détruisant les deux royaumes qui concouraient avec celui de son pupille. Il n'oublia rien pour le faire réussir. Le plus redoutable était le royaume de Ouei, gouverné par Tsao-pi. Mais ce prince avait pour général Ssé-ma-y, l'un des plus grands capitaines de son tems. Tchou-ko-leang ne crut pas les forces de son pupille suffisantes pour attaquer un ennemi si redoutable. Il fit alliance avec Sun-kiuen, prince de Ou. Mais Tsao-pi mourut sans enfants à la 5e. lune de l'an 226, laissant pour héritier de ses états Tsao-youi, son frère, qui prit, à son imitation, le titre d'empereur et continua, à Ssé-ma-y, le commandement de ses troupes. Tchou-ko-leang ayant fait ses préparatifs pour l'expédition qu'il méditait, conduisit dans le pays d'Ouei, l'an 227, une armée considérable qu'il ramena, l'année suivante, sans avoir remporté aucun avantage. Jusqu'alors, Sun-kiuen n'avait pas encore pris le titre d'empereur, quoiqu'il en exerçât toute l'autorité dans ses états. Il le prit enfin, l'an 229, de la manière la plus solennelle, et renouvela, peu de tems après, la ligue qu'il avait conclue avec Tchou-ko-leang contre les princes de Ouei. L'an 234, ils entrent chacun de son côté dans les états de Tsao-youi, que l'habileté de Ssé-ma-y ne leur permit pas d'entamer. La mort de Tchou-ko-leang, arrivée l'année suivante, plongea dans le deuil la cour de Chou. (*Mém. des h. cel. de la Ch.*) Celle de Ou n'y fut pas moins sensible dans la crainte que cet événement n'enhardît Tsao-youi à recommencer les hostilités contre les deux empereurs, ses rivaux. Il envoya effectivement, l'an 238, Ssé-ma-y dans le Leao-tong, où il fit des progrès. Mais la mort de Tsao-youi les arrêta l'année suivante. N'ayant point d'enfant mâle, Tsao-youi avait transmis ses états à son neveu Tsao-fang, âgé seulement de huit ans, dont la minorité fut orageuse par les querelles de ses deux gouverneurs, Ssé-ma-y et Tsao-chuang. Mais le premier ayant prévalu, l'an 249, fit condamner son collègue avec toute sa famille à perdre la vie. Il ne jouit pas longtems de son triomphe, étant mort à la 8e. lune de l'an 251. Huit mois après, Sun-kiuen, prince de Ou, le suivit au tombeau, laissant ses états exposés à de grands troubles par le choix qu'il fit de Sun-leang, son bâtard, pour le trône, préférablement à Sun-ho, son fils légitime. Ce dernier, par la valeur de Sun-tchin, ministre de Sun-leang, fut obligé de céder. Mais le sort de Sun-leang n'en devint pas meilleur. Tyrannisé par son ministre, il voulut s'affranchir du joug, et fut prévenu par

celui-ci qui le fit déposer l'an 258, et fit mettre
Sun-hieou. Il préparait par ce choix, sans le prévoir,
ment que méritait sa perfidie. Sun-hieou, lorsqu'il
fermi sur le trône, vengea la déposition de son
en faisant couper la tête à Sun-tchin au milieu de
où il l'avait mandé. Il arriva dans les états de
même tems, une révolution à peu près semblable.
tchao, prince de Tçin, et ministre de Tsao-fang,
son maître qui voulait le faire périr, le fit descendre
et lui substitua, de l'avis des grands, Tsao-
Tsao-youi. Après avoir étouffé les mouvements
changement, Ssé-ma-tchao entreprit d'agrandir
de son nouveau maître. Sachant que l'empereur
tchu négligeait les affaires du gouvernement pour
plaisirs, il envoya, l'an 263, le général Teng-
armée de cent soixante mille hommes pour faire
les états de Chou. Une victoire, remportée par ce
tellement hors de mesures l'empereur, qu'il vint
se remettre entre les mains du vainqueur, contre
fils, qui se donna la mort de désespoir. Teng-
avec honneur. Telle fut la fin de la grande et illustre
Han. L'empereur déposé mourut sans postérité dans
avec le titre de prince de Ngan-lo qu'on lui avait
Mais Ssé-ma-tchao, loin de récompenser les
brave Teng-ngaï, le fit assassiner, dans la crainte
prévalût de ses succès, comme il en était soupçonné
révolter. Sun-hieou mourut dans l'année 264,
fils en bas âge, nommé Sun-ouan. Les grands pré
enfant Sun-hao, qui était aussi de la famille royale
la nature semblait avoir formé pour régner; mais
pas sur le trône les belles espérances qu'il avait
peine y fut-il assis sous le nom de YEUN-TI,
devoirs, il se livra à la débauche, et passa de là à
réprimer les soulèvements que sa conduite occa
ma-yen, successeur de Ssé-ma-tchao, mort l'an 265
gnit, sur la fin de la même année, Yuen-ti de
pire.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 223, le trentième jour de la onzième
vier 224.

L'an 232, le trentième jour de la onzième lune,
bre.

L'an 233, le premier jour de la sixième lune, et
la cinquième, 25 juin.

L'an 243, le premier jour de la cinquième lune, 5 juin.

L'an 244, le premier jour de la cinquième lune, et non pas de la quatrième, 24 mai.

L'an 247, à la troisième lune, 24 mars, et non pas à la deuxième.

L'an 260, le premier jour de la première lune, 30 janvier.

VIIe. DYNASTIE.

DES TÇIN.

TÇIN-OU-TI.

265. (22e année *Y-yeou*, du XLVe. cycle.) Tçin-ou-ti (c'est le nom que prit Ssé-ma-yen en montant sur le trône) employa les premières années de son règne à renouveler le gouvernement. Sun-hao, prince de Ou, craignant qu'il n'eût des vues sur ses états, lui députa Ting-tchon, l'un de ses premiers officiers, pour lui demander son amitié. L'ambassadeur fut bien reçu; mais à son retour, loin de rendre un compte fidèle du succès de sa négociation, il n'oublia rien pour engager son maître à déclarer la guerre à Tçin-ou-ti. Sun-hao fut détourné par son conseil de suivre cet avis. Il laissa cependant transpirer des dispositions qui, rapportées à Tçin-ou-ti, lui firent juger que tôt ou tard ils en viendraient à une rupture ouverte. Il résolut donc de le prévenir. Mais avant que de provoquer ce prince par des actes d'hostilité, il voulut commencer par régler tout sur les frontières, afin d'écarter les troubles que les peuples pourraient y élever. La réduction des Tartares Sien-pi, ses voisins, l'occupa l'espace de quinze ans. Ayant triomphé d'eux en l'an 280, il envoya dans le pays de Ou une armée de deux cent mille hommes, divisée en cinq corps. Sun-hao avait prévu cette irruption; et, sachant que l'empereur de Chou devait l'attaquer par terre et par eau, il avait fait barricader le fleuve de Kiang qui traversait son pays, par de grosses chaînes et par des barres de fer terminées en pointes, qu'il y avait enfoncées en différents endroits. Mais l'habileté de Ouang-siun, l'un des généraux de l'empire, surmonta ces obstacles, et rendit libre la navigation du Kiang. Deux victoires, qu'il remporta sur cette rivière et sur terre, jetèrent une telle consternation dans la principauté de Ou, que la plupart des commandants et des gouverneurs de places vinrent se soumettre à l'empereur. Sun-hao tenait sa cour à Kien-yé. Une nouvelle bataille, gagnée sur ses généraux à Pang

piao, détermina Ouang-siun à faire le siége ... assise sur le Kiang. En conséquence, il fait partir ... une flotte montée par quatre-vingt mille hommes ... condée par un vent favorable, parut en peu de ... Kien-yé. Ssé-ma-tchao, de l'autre côté, n'en était ... avec un corps de troupe destiné à soutenir Ouang ... de besoin. Sun-hao, se croyant alors perdu, vint ... la corde au cou et son cercueil à ses côtés. Ouang ... ses liens, brûla son cercueil, et lui rendit tous les ... dus à son rang. Sun-hao lui donna le dénombrement ... états qui consistaient en quatre grandes provinces ... quarante-trois départements, cinq cent vingt-trois ... que bourgs et villages, et deux cent trente mille soldats ... été amené la 5e. lune à la cour de Chou, l'empereur ... prince de Kouei-ming et ses enfants mandarins (1) ... s'était rendu odieux à ses peuples par divers actes ... et par les impôts dont il les avait surchargés ... réunissant sous sa puissance tout l'ancien empire ... ne fut pas à l'épreuve des dangers d'une trop grande ... N'ayant plus d'ennemis sur les bras, il abandonna le ... ment à ses ministres pour se livrer aux plaisirs. Il mourut ... regretté, l'an 290, laissant l'empire, suivant ... pératrice YANG-CHI, à Ssé-ma-tcheou, le treizième ... fils que les historiens lui donnent.

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 268, le trentième jour de la deuxième lune ... de la sixième, 24 mars; et le premier jour de la ... et non pas de la dixième, 16 septembre.

L'an 271, le premier jour de la onzième lune ... la dixième, 20 novembre.

L'an 272, le premier jour de la dixième lune, ...

L'an 273, le premier jour de la quatrième lune ...

L'an 274, le premier jour de la quatrième lune ... de la troisième, 24 avril.

---

(1) Il y a à la Chine neuf ordres de mandarins ou ... qui ont pour marque divers animaux. Le premier ... marque de son rang; le second, un lion; le troisième, ... trième, un paon, etc. On compte en tout 32 ou 33 mille ... Chine. Il y a des mandarins de lettres, et des mandarins ... uns et les autres passent par plusieurs examens. Depuis ... se sont rendus maîtres de la Chine, la plupart des tribunaux ... partis, c'est-à-dire qu'au lieu d'un président, on en a ... tartare, l'autre chinois. (Le Comte.)

L'an 275, le trentième jour de la septième lune, 17 septembre.

L'an 277, le premier jour de la première lune, 20 février.

L'an 278, le premier jour de la première lune, 9 février.

L'an 283, le premier jour de la troisième lune, 15 avril.

L'an 285, le premier jour de la neuvième lune, et non pas de la huitième, 16 septembre.

L'an 286, le premier jour de la première lune, 11 février.

L'an 287, le premier jour de la première lune, 31 janvier.

L'an 288, le premier jour de la sixième lune, 16 juillet.

TÇIN-HOEI-TI.

290. (47ᵉ. année *Keng-su*, du XLVᵉ. cycle.) TÇIN-HOEI-TI est le nom que Ssé-ma-tcheou prit en montant sur le trône. Borné dans les facultés de son âme, et incapable d'application, il se déchargea du soin de l'état sur Ouang-siun, son premier ministre. Il éleva KIA-CHI, l'une de ses femmes, à la dignité impériale, quoiqu'il n'en eût point d'enfants. Mais Siei-keou lui avait donné long-tems auparavant un fils, nommé Ssé-ma-yeou, que Ouang-siun fit déclarer héritier de l'empire. Ce choix eut des suites funestes. L'impératrice Kia-chi, princesse jalouse, ambitieuse, violente et cruelle, vint à bout de faire périr, par ses artifices, et le ministre et la mère du jeune prince. Celui-ci, plusieurs années après, succomba encore aux embûches que sa marâtre lui dressa. Ssé-ma-lun, grand-général des troupes, fit enfin ouvrir les yeux à l'empereur sur la méchanceté de cette mégère; et, l'ayant d'abord fait dégrader, il la fit ensuite empoisonner dans le lieu qu'on lui avait assigné pour sa retraite. Mais les intentions de Ssé-ma-lun n'étaient nullement droites. En se défaisant de l'impératrice, il cherchait à supplanter l'empereur lui-même. Pour mieux voiler son ambition, il fit déclarer, à la 5ᵉ. lune de l'an 300, prince héréditaire Ssé-ma-tsang, fils de Ssé-ma-yeou. Mais, l'année suivante, il leva entièrement le masque; et, le premier jour de cette année, s'étant rendu en pompe au palais, il alla droit à la salle du trône, sur lequel s'étant assis, il déclara qu'il en prenait possession, et reçut les hommages des mandarins. Il conserva néanmoins à Tçin-hoei-ti le titre d'empereur; mais il le fit sortir du palais, et l'envoya à Kin-yong-tching, où il le fit garder. Les princes de la maison impériale ne manquèrent pas de s'armer pour venger cet attentat. Vainqueurs en différentes batailles, dans l'espace de soixante jours, de la grande armée que l'usurpateur envoya contre eux, ils se rendirent à la cour où ils trouvèrent l'empereur rétabli sur la nouvelle de leurs

premiers succès. Ssé-ma-lun avait été lui-même ... siens, et mis dans une prison où les princes ... Ssé-ma-kiung, qui les avait le mieux secondés, ... l'empereur en qualité de ministre : emploi dont ... d'abord avec sagesse; mais il devint par la suite ... tieux, et insupportable même à ses proches. Comme ... n'avait point de fils, il l'engagea à désigner Ssé-... petit-fils, âgé de huit ans, prince héréditaire, et ... même tems nommer son gouverneur. Croyant ... plus rien à ménager, il irrita tous les grands par ... Deux princes de ses parents, gouverneurs de provinces, ... rendus avec des troupes à Lo-yang, l'assiégèrent dans ... et, l'ayant forcé au bout de trois jours, ils le mirent ... l'an 302, avec sa famille et tous ses gens. Ssé-ma-... remplaça, quoique plus modéré, n'eut pas un ... L'empereur ayant substitué à celui-ci Ssé-ma-yng ... Taï, son frère, se laissa ensuite prévenir contre ... qu'il le confina dans une prison où il mourut ... l'an 306. Tçin-hoei-ti le suivit au tombeau ... même année.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 299, le premier jour de la onzième lune, ...
L'an 300, le premier jour de la quatrième lune, ...
L'an 301, le premier jour de la quatrième lune, ... de la troisième, 25 avril.
L'an 305, le premier jour de la première lune, ...
L'an 306, le premier jour de la septième lune, ...

TÇIN-HOAI-TI.

307. (4e. année *Ting-mao*, du XLVIe. cycle.) ... (Ssé-ma-tchi), frère de l'empereur Tçin-hoei-ti, ... par le choix des grands. Ce fut son mérite qui ... choix. Mais il ne lui suffit pas pour rétablir le ... l'état. Kisang, ancien officier de Ssé-ma-yng, ... de venger la mort de son général, leva le premier ... de la révolte. S'étant joint à Ché-lé, tartare, ... remporta d'abord quelques avantages, qui furent ... défaite, à la suite de laquelle il fut tué par ses ... ramassa les débris de l'armée, et les amena à Lieou-y... comme lui, qui prenait le titre de roi de Han, s'arrogea en 308, celui d'empereur de la Chine et se fit reconnaître cette qualité dans tous les lieux de sa dépendance. ... commandées par Ché-lé, firent de rapides conquêtes, ...

vancèrent même jusqu'à Lo-yang : mais divisées par le fleuve Hoang-ho, elles ne purent se réunir pour attaquer cette ville. Lieou-yuen étant mort en 310, son fils Lieou-tsong suivit ses desseins, et continua Ché-lé dans son emploi. Ce général, après deux batailles gagnées près de Lo-yang, força la porte principale de cette ville, d'où l'empereur n'eut que le tems de se sauver. Mais, ayant été pris dans sa fuite, il fut conduit à Ping-yang au roi de Han, qui lui assigna un hôtel où il le fit servir par des officiers sur lesquels il pouvait compter. Les sujets les plus fidèles de ce malheureux prince ne manquèrent pas de faire des efforts pour le rétablir. Mais les avantages qu'ils remportèrent sur les Han ne servirent qu'à précipiter sa perte. Lieou-tsong, furieux d'une grande bataille qu'ils avaient gagnée sur ses troupes, condamna ce prince à mort dans la première lune de l'an 313, deux jours après un repas où il l'avait obligé de le servir en habit de deuil. Dès qu'on apprit à Tchang-ngan, autrefois capitale de l'empire, cet évènement, les grands allèrent saluer Ssé-ma-yé, qui, peu de mois auparavant, avait été reconnu prince héritier, et le déclarèrent empereur sous le nom de Tçin-ming-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 307, le premier jour de la sixième lune, et non pas de la onzième, 16 juillet.

L'an 308, le premier jour de la onzième, et non pas de la première, 30 novembre.

TÇIN-MING-TI.

313. (10e. année *Quey-yeou* du XLVIe. cycle.) TÇIN-MING-TI fut à peine assis sur le trône, qu'il vit arriver aux portes de Tchang-ngan un corps de cavalerie des Han, qui ne lui laissa que le tems de fuir avec précipitation. La ville, quoique réduite à cent familles, ne fut pas cependant prise. Les ennemis se contentèrent d'en brûler les faubourgs. Plusieurs des officiers qui avaient défendu la dynastie des Tçin, persuadés qu'elle allait finir, pensèrent alors à s'en détacher et à s'élever sur ses ruines. Ouang-tsiun, le plus puissant d'entre eux, songeait à se former un état indépendant. Ché-lé, qui devina son dessein, lui fit offre de services par lettres, dans la vue de le tromper. L'ayant ainsi leurré, il se mit en marche avec ses troupes, comme pour les lui amener, et arriva sans obstacle jusqu'aux portes de Ki-cheou, dont il se saisit et où il posa des gardes. De là étant allé droit au palais, il fait prisonnier Ouang-tsiun, et le fait conduire à Siang-koui, où il le fit mourir avec tous ceux

de son conseil, puis envoya sa tête au roi de Han. l'an 316, envoie une armée devant Tchang-... n'étant pas en état de soutenir un siége, Tçin-... à Joui-king, petit-fils de Sée-ma-y et général de ... Ngan-toung, de venir promptement à son secours ... que d'obéir, Joui-king voulut s'assurer de la fidélité ... de la province qu'il commandait, afin de ménager ... à son maître en cas de malheur. Ce délai perdit ... fut prise, et l'empereur fut emmené prisonnier à ... Lieou-tsong tenait sa cour. Celui-ci lui fit essuyer ... plus humiliant, et continua, dans la suite, de l'... trages qui se terminèrent, vers la fin de l'an 317, ... assassiner. A la nouvelle de sa mort, les grands ... Kien-kang ou Nan-king, pressèrent et contraignirent ... king d'accepter l'empire qu'il avait gouverné pendant ... vité de Ming-ti. (*Mém. des h. cel. de la Ch.*)

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 316, le premier jour de la sixième lune, ...

La même année, le premier jour de la douzième ... cembre.

L'an 317, le premier jour de la douzième lune, et non ... la onzième, 20 décembre.

TÇIN-YUEN-HOANG-TI (1).

318. (15e. année *Vou-yn*, du XLVIe. cycle.) Tçin-... HOANG-TI fut le nom que prit Joui-king à son installation ... ceux qui étaient affectionnés à la dynastie régnante ... son rétablissement prochain, quand ils apprirent que ... lequel tous les cœurs étaient tournés, était enfin ... sublime dignité de *fils du Ciel*. Ils eussent voulu que ... empereur se mît incessamment à la tête de ses troupes ... attaquer le roi de Han, lui enlever tout ce qu'il ... sur les Tçin, et le traiter comme il avait traité ... Hoai-ti et Ming-ti. Mais Joui-king ne voulut rien ... La mort de Lieou-tsong, arrivée dans la 6e. lune ... lui offrait une belle occasion pour entrer dans ses ... que Lieou-tsan, fils aîné du défunt et son héritier, ... de s'affermir sur le trône. Mais il crut devoir encore ... et laissa ralentir l'ardeur des siens, dont plusieurs se ...

(1) Il est appelé TOUNG-TSIN-YUEN-TI dans les *Portraits ... Chinois.*

contre lui. Lieou-tsan hérita de la valeur de son père, de sa passion pour les femmes et de sa cruauté. Ce nouveau roi débuta par le massacre de ses deux frères, que Ki-tchun, l'un de ses officiers, lui avait rendus suspects dans la vue de le perdre lui-même. Etant devenu son premier ministre, Ki-tchun, à la tête d'une troupe de soldats déterminés, l'assassina dans le palais; puis, après une recherche exacte de ceux qui étaient de la famille des Han, il les fit tous périr sans distinction d'âge et de sexe. Lieou-yao, qui prit la place de Lieou-tsan, fit exterminer à son tour Ki-tchun avec sa famille. Ayant rejeté ensuite avec outrage les offres de services que Ché-lé lui avait faites, il s'en fit un ennemi qui lui enleva une partie de ses états. Ché-lé entreprit aussi sur ceux de l'empereur Tçin-yuen-hoang-ti, qui, d'ailleurs affecté de la révolte de son général Ouang-tun, tomba dans un chagrin qui le conduisit au tombeau dans la 11e. lune (intercalaire) de l'an 122. Ssé-ma-tchao, son fils aîné, lui succéda sous le nom de Tçin-ming-ti.

L'an 318, le premier jour de la cinquième lune, et non pas de la quatrième, 16 mai, arriva une éclipse de soleil.

TÇIN-MING-TI.

323. (20e. année *Quey-oey*, du XLVIe. cycle.) TÇIN-MING-TI, en montant sur le trône, s'appliqua à gagner Ouang-tun en lui permettant de disposer de tous ses gouvernements à son gré, pour lui ôter tout sujet de mécontentement. Mais cette faveur ne put faire perdre à cet ambitieux l'envie de s'élever à l'empire. Tçin-ming-ti, instruit de ses mouvements, se contenta de l'observer, craignant de se mesurer avec lui. Mais l'an 325, apprenant qu'il était malade, il marcha contre son général Ouang-han, qu'il battit si complètement, que la nouvelle de cette victoire, étant parvenue à Ouang-tun, lui donna le coup de la mort. Ché-lé, dans le même tems, poussait vivement la guerre contre Lieou-yao, qu'il contraignit de regagner Tchang-ngan, où il tomba malade. L'empereur Tçing-min-ti aurait pu tirer avantage de cette discorde. Mais la mort l'enleva dans la 7e. lune de la même année, à l'âge de vingt-sept ans: prince dont les belles qualités semblaient promettre qu'il releverait l'empire de l'état de faiblesse où il était tombé. Il laissa un fils, âgé de cinq ans, sous la régence de l'impératrice, sa mère. En élevant cet enfant sur le trone, on lui donna le nom de Tçin-tching-ti.

L'an 325, le premier jour de la douzième lune, et non pas de la onzième, 22 décembre, arriva une éclipse de soleil.

TÇIN-TCHING-TI.

326. (23ᵉ. année *Ping-su*, du XLVIᵉ. cycle.) Tçin-
commença son règne au milieu des troubles qui
entre les trois ministres que son père avait nommés
der l'impératrice régente. Yu-leang, à la fin, l'
qu'il était soutenu par cette princesse, qui était
l'abus qu'il fit de son autorité ne tarda pas à le re
Le général Sou-tsiun, qu'il avait voulu faire périr,
l'attaquer avec ses troupes, l'obligea de prendre la fuite
prendre sa place dans le ministère. Mais l'an 328,
étant revenu, accompagné du brave Ouan-kiao, prince
yang, chez lequel il s'était réfugié, livra une ba
tsiun, qui périt dans l'action. Ché-lé remporta, la m
une grande victoire sur Lieou-yao. L'ayant en son
voulut l'obliger d'écrire à Lieou-hi, son fils et son
de se soumettre à lui. Lieou-yao fit le contraire en
Ché-lé, qui, ne pouvant contenir sa fureur, lui
tête sur-le-champ. Ché-hou, général de Ché-lé,
Lieou-hi et Lieou-yn, qu'il prend, l'an 329, dans une
bataille, et les fait ensuite mourir. Par la mort de
princes, le royaume de Han passa entre les mains de
qui devint alors très-puissant. Ché-lé, ayant encore
d'autres conquêtes, prit le titre d'empereur, en 33
citation des grands de sa cour. Il mourut l'an 33
pour héritier Ché-hong, son fils, dont Ché-hou
lui-même le premier ministre. Ce dernier, décidé
obligea, l'an 334, Ché-hong à lui céder l'empire
de tems après il le fit mourir avec sa femme. S'étant
bâtir un palais magnifique dans la ville de Yé, il y
sa cour, en 336. Depuis ce tems, pour se livrer
il abandonna presque entièrement le soin des af
soui, son fils aîné, qu'il avait institué son héritier,
appris quelque tems après, que ce fils ingrat et
pirait contre ses jours, il le fit mourir avec vingt
complices, et lui substitua Ché-siuen, son autre
tching-ti maintenait cependant la paix dans la
l'empire de la Chine que son père lui avait
mort l'enleva dans la 6ᵉ. lune de l'an 342, à l'âge
deux ans. Ssé-ma-yo, son frère, lui succéda sous
Tçin-hang-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 327, le premier jour de la cinquième lune,

L'an 331, le premier jour de la troisième lune, 25 mars.
L'an 341, le premier jour de la deuxième lune, 4 mars.

TÇIN-KANG-TI.

342. (39e. année *Gin-yu*, du XLVIe. cycle.) TÇIN-KANG-TI n'occupa le trône qu'environ deux ans, étant mort à la 9e. lune de l'an 344, au même âge que son frère.

L'an 342, le premier jour de la huitième lune, et non pas le premier jour de l'an, le 17 août, arriva une éclipse de soleil.

TÇIN-MO-TI.

344. (41e. année *Kia-chin*, du XLVIe. cycle.) TÇIN-MO-TI fut le nom qu'on donna à Ssé-ma-tan, fils de l'empereur Tçin-kang-ti, lorsqu'on le porta sur le trône, à l'âge de deux ans, après la mort de son père. L'impératrice, sa mère, reconnue régente, nomma Ssé-ma-yu grand-général de l'empire. Cette princesse eut la satifaction de voir rentrer sous la domination des Tçin, la principauté de Tching, que Houan-nun, gouverneur de King-tcheou, lui remit l'an 347, après en avoir fait la conquête. Les troubles, cependant, agitaient la cour de Ché-lé, empereur de Tchao. Ché-siuen, qu'il avait déclaré son héritier, fit tuer par jalousie Ché-tou, son frère; et, craignant ensuite la vengeance de son père, il complota sa mort avec sa femme et ses gens. Ché-lé, ayant découvert cette abominable intrigue, extermina Ché-siuen avec toute sa famille. Ce fut un de ses derniers actes. Il mourut l'an 349, laissant encore deux fils, dont le second, nommé Ché-ci, lui succéda par son choix. Mais Ché-tsun, l'aîné, qu'il avait fait gouverneur de Koan-yu, étant survenu quelques jours après, le renversa du trône pour s'y placer lui-même, et le priva ensuite de la vie avec l'impératrice, sa mère. Lorsqu'il crut sa puissance affermie, il voulut se défaire du général Ché-min, auquel il devait son élévation, par la seule crainte que lui inspirait sa valeur et son habileté. Mais Ché-min le prévint, en le faisant poignarder dans son palais. Ché-kien, qu'il lui substitua, le paya de la même ingratitude. A peine fut-il inauguré, qu'il pensa à se défaire de son bienfaiteur. Ché-min, ayant mis en fuite les assassins envoyés contre lui, va droit au palais, enlève Ché-kien, et l'enferme dans une prison où, l'année suivante, il le fait mourir; ensuite de quoi il exerce, l'an 350, la même vengeance sur la race de Ché-hou. Ainsi, délivré de tout ce qui lui faisait ombrage, il monta sur le trône par les suffrages des grands, et débuta par une perfidie, en faisant assassiner Li-nong, au refus

duquel il devait son élévation. Ce forfait le fit
détester. Plusieurs districts de sa principauté
pour se donner aux Tçin. D'autres princes voisins lui
rent la guerre; il se défendit en capitaine aussi
rimenté. Mais enfin, l'an 352, ayant perdu une
contre les Tartares, il fut pris en fuyant et
tchin, où il fut mis à mort. L'empereur Tçin-
vécut environ neuf ans, étant mort à la 5e. lune
dans la dix-neuvième année de son âge. On lui
successeur Ssé-ma-pi, prince de Lang-yé, fils
pereur Tçin-ching-ti, qui prit le nom de Tçin-

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 351, le premier jour de la septième lune,
la première, 8 août.
L'an 352, le premier jour de la première lune,
L'an 356, le premier jour de la dixième lune,
L'an 360, le premier jour de la huitième lune

TÇIN-NGAI-TI.

361. (58e. année *Sin-yeou*, du XLVIe. cycle.)
porta sur le trône de grandes vertus et une
tache. Mais les Tao-Ssé, espèce de magiciens,
parés de son esprit, vinrent à bout de lui persuader
rendraient immortel au moyen d'une boisson qui
composition. L'effet de ce breuvage, dont il
habituel, fut de le conduire au tombeau, l'an 36
vingt-cinq ans. Ssé-may, son frère, lui succéda
de Tçin-y-ti.

L'an 362, le premier jour de la douzième lune,
arriva une éclipse de soleil.

TÇIN-Y-TI.

365. (2e. année *Y-tcheou*, du XLVIIe. cycle.)
fût à peine sur la trône, qu'il se vit attaqué par
qui voulut se rendre maître du pays de Chou.
Hoan-ouan qui vivait encore et continuait d'
tions de premier ministre, envoya contre lui
lui livra une bataille où il périt. L'an 369, ce
dans la tentative qu'il fait pour se rendre maître
pauté de Yen. Ayant voulu revenir à la charge
vante, il est arrêté par le conseil impérial qui
ce dessein. Pour se venger, il fait déposer, l'an 37

et place sur le trône Ssé-ma-yu, qui est reconnu par tous les grands sous le nom de Tçin-kien-ou-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 368, le premier jour de la troisième lune, 3 avril.
L'an 370, le premier jour de la septième lune, 8 août.

TÇIN-KIEN-OU-TI.

371. (8e. année *Sin-ouy*, du XLVIIe. cycle.) TÇIN-KIEN-OU-TI ne monta qu'avec répugnance et en tremblant sur le trône. La mort l'en fit descendre à la 7e. lune de l'année suivante, dans la cinquante-troisième année de son âge. En mourant, il laissa un fils, nommé Ssé-ma-tchang, qui lui succéda sous le nom de Tçin-hiao-ou-ti.

TÇIN-HIAO-OU-TI.

372. (9e. année *Gin-chin*, du XLVIIe. cycle.) TÇIN-HIAO-OU-TI n'avait que dix ans lorsqu'il parvint à l'empire. Fou-kien, prince de Tsin, profita de sa minorité pour continuer les conquêtes que ceux de sa dynastie avaient faites sur les empereurs précédents. Il en fit effectivement de considérables; mais, l'an 384, les deux fils de Siu-ngan, premier ministre de l'empereur, remportèrent sur lui une victoire complète, qui ruina entièrement ses affaires. Les vainqueurs l'ayant assiégé, l'année suivante, dans Tchang-ngan, il fut obligé de s'évader par la fuite, après une longue et vigoureuse résistance. Pour comble de malheur, il tomba entre les mains de Yao-tchang, qui le fit étrangler. L'empereur Tçin-hiao-ou-ti se livrait cependant à la débauche, abandonnant le soin du gouvernement à son ministre. La princesse Tchang-chi, l'une de ses femmes, piquée d'une raillerie qu'il lui avait dite, l'étouffa l'an 396, comme il dormait plein de vin, dans la trente-cinquième année de son âge. Son fils, Ssé-ma-té-tsong, lui succéda sous le nom de Tçin-ngan-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 375, le premier jour de la dixième lune, 10 novembre.
L'an 381, le premier jour de la sixième lune, 8 juillet.
L'an 384, le premier jour de la dixième lune, 31 octobre.
L'an 392, le premier jour de la cinquième lune, 7 juin.
L'an 395, le premier jour de la troisième lune, 6 avril.

TÇIN-NGAN-TI.

396. (33e. année *Ping-chin*, du XLVIIe. cycle) TI, étant placé sur le trône, prit pour ministre qu'il fit prince de Kouei-ki. Se croyant, par du poids du gouvernement, il s'abandonna vete, qu'il ne savait pas même ce qui se passait résulta de cette négligence une confusion extrême gouverneurs de provinces s'érigèrent en souverains nommé Sun-nghan, ravagea impunément les côtes et eut même la hardiesse d'envoyer des partis jusqu' de Kien-kang, où résidait la cour depuis que duit aux seules provinces méridionales de la général Lieou-lao-tchi, envoyé, l'an 400, contre progrès. Cet officier ne fut pas apparemment comme il l'espérait; car peu de tems après, il volte de Hoan-hieu, le plus puissant des gouver pire. Ils marchèrent ensemble à Kien-kang, où, étant résistance, ils se saisirent du ministre que Hoan- après s'être mis en sa place. Mais Lieou-lao-tchi, tisfait des marques de la reconnaissance de Hoan chez lui, et se pendit de désespoir. Il eut pour le commandement des troupes, Lieou-yu, qui lieutenant, et l'effaça par sa valeur et son Hoan-hiuen disposé à s'emparer du trône, Lieou ouvertement à son ambition. Après divers avanta sur lui, il l'obligea, l'an 404, d'abandonner Kien tant mis à sa poursuite, il arracha de ses mains qu'il emmenait avec lui, et pensa le faire lui-même dans un combat qu'il lui livra sur le fleuve qui vince de Kin-tcheou. Mais le rebelle, dans sa fuite, les mains de Fong-tsien qui lui abattit la tête d'un coup Lieou-yu, après avoir terrassé un autre rebelle tsong, somma le prince de Tsin de rendre à l'empereur de la province de Nan-kiang dont il s'était rendu les obtint, sans tirer l'épée, par la seule terreur de 413, il fit encore rentrer sous l'obéissance de l' le pays de Chou, dont s'était emparé Tsiao-tsong poir porta à s'étrangler. Il entreprit ensuite, l'an pouiller entièrement Yao-king, nouveau prince l'obligea, l'année suivante, à venir se remettre On le retint à Kien-kang, et quelques tems après, à mort comme rebelle, sa principauté fut confisqu l'empire. La dignité de prince du troisième ordre

l'empereur décerna aux services de Lieou-yu. Elle ne remplit point son ambition. Pour se venger, il complota la mort de Tçin-ngan-ti avec les eunuques du palais, qui, s'étant jetés sur lui comme il était seul, l'étranglèrent avec sa propre ceinture, l'an 418. Il laissa un fils, nommé Ssé-ma-té-ouen, que Lieou-yu fit reconnaître sous le nom de Tçin-kong-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 400, le premier jour de la sixième lune, 8 juillet.
L'an 403, le premier jour de la quatrième lune, 7 mai.
L'an 407, le premier jour de la huitième lune, et non pas de la septième, 19 août.
L'an 414, le premier jour de la neuvième lune, 30 septembre.
L'an 415, le trentième jour de la huitième lune, et non pas de la septième, 19 septembre.
L'an 417, le premier jour de la première lune, 3 février.

TÇIN-KONG-TI.

418. (55e. année *Vou-ou*, du XLVIIe. cycle.) TÇIN-KONG-TI n'occupa le trône qu'environ deux ans. Craignant les embûches que Lieou-yu lui dressait, il prit le parti, l'an 420, pour mettre sa vie en sûreté, de lui résigner l'empire en grande cérémonie.

L'an 419, le premier jour de la onzième lune, 3 décembre, arriva une éclipse de soleil.

VIIIe. DYNASTIE.

DES SONG.

KAO-TSOU-OUTI (1).

420. (57e. année *Keng-chin*, du XLVIIe. cycle.) KAO-TSOU-OUTI fut le nom que Lieou-yu prit en montant sur le trône. Il voulut que la dynastie qu'il fondait, portât celui de SONG; il distribua les principautés les plus considérables de l'empire à sa famille, et éleva aux plus importantes charges ceux qui l'avaient le mieux servi. L'an 421, après avoir nommé prince hé-

(1) Il est appelé SOUNG-OUTI dans les *Portraits des célèbres Chinois*.

ritier Lieou-yu-fou, son fils, il chercha à se défaire par le poison, dans la crainte qu'après sa mort il à remonter sur le trône. Kong-ti ayant refusé breuvages empoisonnés qu'il lui envoyait, l'étouffèrent dans la couverture de son lit. Kao vécut peu à cette abominable action, étant mort l'an 422, dans la soixante-septième année de son doué de toutes les qualités politiques et guerrières les dehors des vertus morales.

CHAO-TI.

422. (59ᵉ. année *Gin-su*, du XLVIIᵉ. cycle) cesseur de Kao-tsou-outi, son père, ne marcha traces. To-pa-ssé, prince des Oueï tartares, le plaisirs et à la chasse, envoya une puissante armée vrer Tchang-ngan que Kao-tsou-outi lui avait sur les Song d'autres conquêtes. Son général succès d'abord assez rapides ; mais le brave Mao pris le commandement de l'armée impériale, lui fit acheter bien cher quelques places qu'il que Mao-te-tsó défendit avec le plus de valeur fut To-pa-ssé vint assiéger en personne. Elle fut cents jours d'assauts continuels, et Mao-te-tsó, que seul sur la brèche, tomba vif entre les mains Mais To-pa-ssé mourut peu de jours après siége, et eut pour successeur To-pa-tao, son fils cependant prenait aussi peu d'intérêt à cette guerre l'eût point regardé. Les grands, indignés de cette le déposèrent à la 5ᵉ. lune de l'an 424, le firent et mirent à sa place Lieou-y-tong, son frère puîné.

OUEN-TI.

424. (1ʳᵉ. année *Kia-tse*, du XLVIIIᵉ. cycle) (Lieou-y-tong), proclamé malgré lui successeur de son frère, à l'âge de dix-huit ans, après l'avoir pleuré devoir de venger sa mort par celle de ses assassins. L'an 430, il déclara la guerre à To-pa-tao, prince dans la vue de recouvrer le pays de Ho-nan, dont maître en effet dès la première attaque, et que To prit l'année suivante, après avoir conquis presque principauté de Hia. La paix se fit à la fin de l'an 43 mande du prince de Oueï, qui garda néanmoins conquêtes. L'an 436, Ouen-ti, étant tombé dange

malade, fit mourir Tan-tao-tsi, le meilleur de ses généraux, sur des soupçons injustes qu'on lui inspira de sa fidélité. Ce prince et To-pa-tao employèrent le repos que leur procura la paix, à faire fleurir les lettres, chacun dans leurs états. Mais le dernier agrandit les siens sans tirer l'épée, par la seule réputation de son mérite. En 438, seize principautés vinrent lui rendre hommage et se soumettre à sa domination. En 444, il donna un édit pour proscrire les Samanes, espèce de religieux d'une superstition très-austère, et leur doctrine. Les Bramines soupçonnent que leur culte a succédé à celui de ces sectaires dans le Malabar. L'an 450, To-pa-tao, jugeant qu'une longue paix avait énervé les troupes de l'empire, y fait une irruption subite, et vient mettre le siége devant Hiuen-hou; mais il échoua dans cette entreprise par la valeur et l'habileté du commandant Tchin-hien. La guerre continua avec peu de succès pour le prince de Oueï jusqu'à sa mort, arrivée à la 2e. lune de l'an 452, par la perfidie de Tson-ngaï, l'un de ses généraux, qui l'étrangla dans son palais, et se sauva. To-pa-yu, son petit-fils, que Tson-ngaï lui fit substituer, eut peu de tems après un semblable sort par la perfidie du même ministre. Il fut remplacé par To-pa-siun, son cousin, qui fit mourir Tson-ngaï avec tous ceux qui avaient trempé dans les meurtres de To-pa-tao et de To-pa-yu. La cour de l'empereur Ouen-ti était cependant livrée aux plus grandes agitations. Lieou-chao, son fils, qu'il avait déclaré prince héritier, craignant d'être dégradé pour des justes sujets de mécontentement qu'il lui avait donnés, porta la barbarie jusqu'à le faire assassiner en 453. Il ne jouit pas impunément de son crime. L'année suivante, To-lieou-lun, son frère consanguin, fut élevé sur le trône après une victoire remportée sur lui et sa faction, et prit le nom de Ou-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 427, le premier jour de la sixième lune, 10 juillet.

L'an 428, le premier jour de la douzième lune, et non pas de la onzième, 22 décembre.

L'an 429, le premier jour de la onzième lune, 12 décembre.

L'an 435, le premier jour de la première lune, 14 février.

L'an 438, le premier jour de la onzième lune, 3 décembre.

L'an 440, le premier jour de la quatrième lune, 17 mai.

L'an 442, le premier jour de la huitième lune, et non pas de la septième, 20 septembre.

L'an 447, le premier jour de la sixième lune, 29 juin.

OU-TI.

454. (31e. année *Kia-ou*, du XLVIIIe. cycle.) OU-TI était

dans son camp à la mort de Ouen-ti. Les grands s'empressant de le reconnaître pour empereur, ministre, se rendit à Kien-kang pour prendre trône en son nom. Il y rencontra Lieou-ch nouvel empereur, qui le fit mourir avec ses ceux qui avaient eu part à la mort de Ouen-quelque tems après, mécontent de Ou-ti, détruire son propre ouvrage en le détrônant Lieou-y-siuen, prince de Nan-kiun, dont l' de déshonorer la fille, et le fait proclamer Kiang-ling. Combat sur les bords du Kiang, sont défaits. Tsang-tchi est atteint en fuyant par ngan-to, qui lui coupa la tête, et l'envoya Kien-kang. Lieou-y-siuen n'eut pas un meil siou-tchi l'ayant surpris sur la route de Kiang en cette ville, où il le fit mourir avec seize de ses de son parti qui tombèrent entre ses mains. possesseur de trône, Ou-ti engage les princes lui remettre l'autorité souveraine qu'ils exerçaient pays de leurs départements. Il fit en conséquence bordonnait également à sa pleine puissance pautés de l'empire. Cette précaution n'empêch de Lieou-tan, prince du sang des Song, que voqua par les ombrages qu'il prit de l'estime jouissait. L'ayant envoyé à Kouang-ling en neur pour l'éloigner de sa cour, il avait mis espions qui se trahirent par leur indiscrétion. mourir, et l'empereur par représailles fit et amis de ce prince jusqu'au nombre de mille. alors déclarée entre eux. Lieou-tan, s'étant vu ses troupes, se renferme dans Kouang-ling, où l'an 459, après deux mois d'une vigoureuse dé alors la fuite, il fut atteint par un officier de l'arm qui lui coupa la tête. Ou-ti, depuis ce tems, de l'état pour se livrer à des excès de débauches sirent au tombeau dans la 5e. lune intercalaire l'âge de trente-cinq ans. Lieou-tsé-nié, son fils, lui succéda préférablement à dix-sept autres de le nom de Fi-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 454, le premier jour de la huitième lune de la septième, 10 août.

L'an 461, le premier jour de la neuvième tembre.

FI-TI.

464. (41e. année *Kia-chin*, du XLVIIIe. cycle.) FI-TI fut un monstre en débauche et en cruauté. Il mettait ses délices dans les plus sales voluptés, et se faisait un jeu d'immoler à sa haine les têtes les plus précieuses de l'état. Son précepteur fut du nombre des victimes de sa fureur. On ne manqua pas de conspirer contre lui. Mais le secret fut trahi par l'indiscrétion des complices dont on fit un massacre horrible. Le châtiment dû à un tyran si affreux ne fut néanmoins différé que de quelques mois. L'an 466, comme il était occupé à consulter des magiciens sur des songes funestes qu'il avait eus, un de ses eunuques lui abattit la tête d'un coup de sabre. Ce prince n'était âgé que de dix-neuf ans. Il tenait alors trois de ses oncles, frères de l'empereur Ou-ti, en prison. Lieou-yu, l'un d'entre eux, fut aussitôt proclamé empereur sous le nom de Ming-ti.

MING-TI.

466. (43e. année *Ping-ou*, du XLVIIIe. cycle.) MING-TI, reconnu pour empereur à Kien-kang, ne le fut pas également dans tout l'empire. Teng-ouan, qui avait travaillé pour Lieou-tse-hiun, prétendit que ce prince, étant fils de l'empereur Ou-ti, l'empire lui appartenait de droit. Dix grands départements se déclarèrent pour ce dernier qui n'avait alors que douze ans. Mais, après divers échecs, s'étant renfermé dans Kiang-tchéou avec Teng-ouan, il eut le malheur de perdre son général, tandis que les troupes impériales faisaient le siége de cette place. Celui qui avait mis à mort Teng-ouan, ayant ensuite livré ce prince au général de l'empereur, la guerre fut terminée par-là. La tête de Lieou-tse-hiun fut envoyée à Kien-kang avec celle de Teng-ouan. Mais dans la crainte de nouveaux soulèvements, Meng-ti fit périr, par une politique barbare, les treize autres fils de Ou-ti, ses neveux.

La sévérité de Ming-ti, qu'il portait jusqu'à la cruauté, lui aliéna plusieurs de ses officiers qui passèrent au service de To-pa-hong, prince de Oueï, et l'engagèrent, l'an 467, à lui déclarer la guerre. Elle dura deux ans, et finit par un traité de paix, qui laissa To-pa-hong en possession des provinces de Tsing-tchéou et de Ki-tchéou, qu'il avait conquise l'année précédente. Ming-ti fit périr, par le poison, deux de ses frères, pour assurer le trône à Lieou-yu, né, l'an 462, d'un de ses favoris et d'une princesse, qu'il avait adopté pour son fils. Ce prince, dans le même dessein, versa le sang de plusieurs grands

de l'empire, et se préparait à faire d'autres actes
lorsque la mort l'enleva dans la 4e lune de l'an 472
désigné Lieou-yu, l'un de ses fils adoptifs, âgé
pour son successeur, et fait promettre aux grands
croyait devoir plus de confiance, d'élever ce prince
impériale; ce qu'ils exécutèrent.

L'an 469, le premier jour de la dixième lune,
arriva une éclipse de soleil.

FI-TI II, OU LIEOU-YU.

473. (50e. année *Quey-tcheou*, du XLVIIIe. cycle
fut le nom que donnèrent à Lieou-yu les grands
l'avait recommandé en mourant. Lieou-hiou-fan
Ming-ti, qui l'avait épargné à cause de son peu
de capacité, ne vit point sans envie l'élévation
sur le trône de sa maison. Guidé par les avis de
chef du conseil, il leva des troupes, et, s'étant
Kien kang, il y jeta la terreur. Mais deux grands
s'étant venu présenter à lui, comme pour embrasser
l'assassinèrent lâchement. L'an 475, un nouveau
contre l'empereur. C'était Lieou-king-sou, le
restât de la famille des SONG. Il fut pris dans
ques jours après s'être déclaré, et paya de sa tête,
officiers, cette levée de boucliers. L'empereur ne
ment, par sa conduite, d'avoir des défenseurs. C'était
qui comptait pour rien la vie des hommes, courant
massacrant tous ceux qu'il rencontrait, et faisait
actions qui déshonoraient l'humanité. L'an 477,
il périt par les ordres de Siao-tao-tching, son ministre
lendemain, fit reconnaître empereur le troisième
de Ming-ti, sous le nom de Chun-ti.

L'an 473, le premier jour de la douzième lune,
474, arriva une éclipse de soleil.

CHUN-TI.

477. (54e. année *Ting-se*, du XLVIIIe. cycle.)
dont le nom propre était Lieou-tchun, monta sur
l'âge de onze ans. Mais deux ans après, Siao-tao-tching
avait élevé, l'obligea d'en descendre par une abdication
et, s'y étant placé lui-même, il donna l'origine à une
dynastie qui fut celle des TSI.

L'an 478, le premier jour de la neuvième lune,
arriva une éclipse de soleil.

L'an 479, le premier jour de la troisième lune, 8 avril, arriva une éclipse de soleil.

IXe. DYNASTIE.

DES TSI.

KAO - TI.

479. (56e. année *Ki-ouey* du XLVIIIe. cycle.) KAO-TI fut le nom que prit, à son inauguration, Siao-tao-tching. Il eut un compétiteur nommé Lieou-tchang, issu de la famille des SONG qui donna de l'exercice à sa valeur à l'aide du prince de Oueï, qu'il avait mis dans ses intérêts. Kao-ti, après avoir triomphé de ses efforts, s'appliquait à rétablir l'ordre dans l'empire, lorsque la mort l'enleva, l'an 482, à la 3e. lune, dans la cinquante-sixième année de son âge. Siao-tsé, l'un des quatre fils qu'il avait eus, lui succéda sous le nom de Ou-ti.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 480, le premier jour de la troisième lune, et non pas de la neuvième, 27 mars.

L'an 481, le premier jour de la septième lune, 11 août.

OU-TI.

482. (59e. année *Gin-su*, du XLVIIIe. cycle.) OU-TI porta sur le trône des vertus, et surtout un grand amour du bien public. Pour empêcher les malversations des mandarins, il régla qu'ils n'exerceraient pas plus de trois ans la même charge, et qu'au bout de ce tems, ils rendraient compte de leur conduite pour être élevés à de plus hauts grades, si elle était louable, ou punis s'ils avaient malversé. Regardant la guerre comme un fléau, il l'éloigna, autant qu'il lui fut possible, de ses états. To-pa-hong, prince de Oueï, était dans les mêmes dispositions. Un brouillon cependant trouva moyen de mettre aux prises ces deux monarques. Mais, après quelques hostilités, ils s'envoyèrent réciproquement des ambassadeurs qui rétablirent la paix entre eux. Ou-ti, n'ayant plus rien à craindre au dehors, abandonna le soin des affaires à Siao-tchong-mao, son fils, pour se livrer entièrement à sa passion pour la chasse. Ce jeune prince avait des vices qui le rendaient indigne de cet emploi. Heureusement il ne l'exerça pas long-tems, la mort l'ayant enlevé au commencement de l'an 493. Son père, le

regretta plus qu'il ne méritait. Le chagrin que ... événement le conduisit lui-même au tombeau, dans ... d'automne de la même année, à l'âge de cinquante-... après avoir déclaré prince héritier Siao-tchao-yé, ... qui lui succéda.

L'an 483, le premier jour de la douzième lune, ... 484, arriva une éclipse de soleil.

SIAO-TCHAO-YÉ.

493, (10e. année *Quey-yeou*, du XLIXe. cycle.) Siao-... fils de Siao-tchang-mao, en montant sur le trône, ... d'une invasion par To-pa hong, prince de Ouei, qui ... ses préparatifs du vivant de Ou-ti, et s'était déjà avancé ... de trois cent mille hommes, jusqu'à Lo-yang. Mais ... état des chemins que la pluie avait rendus impraticables, ... gea de s'en retourner à Ping-tching, d'où il était parti, ... bandonner son entreprise. Siao-tchao-yé ne tarda pas à ... ses sujets par sa mauvaise conduite. Siao-loun, ... qui son aïeul l'avait recommandé en mourant, ne voyant ... que des inclinations basses, conçut le dessein, après ... fait d'inutiles remontrances, de le détrôner. L'empereur ... truit de son dessein, voulut le prévenir. Mais Siao-loun ... entré dans le palais à la tête d'une troupe de soldats, ... suivit comme il fuyait monté sur son char; et, l'ayant ... dans le marché de l'Occident, il le fit mettre à mort. ... fit couronner empereur le jeune prince Siao-tchao-ouen, ... pour lui-même le titre et la qualité de grand-général ... pire. Mais peu de jours après, de peur d'une nouvelle ... tion, il fit mourir ce nouvel empereur, et se mit à sa ... le nom de Ming-ti.

MING-TI.

494. (11e. année *Kia-su*, du XLIXe. cycle.) Ming-ti ... pas reconnu empereur sans contradiction. Mais il eut le ... de dissiper les factions que les princes de la maison ... avaient formées contre lui. To-pa-hong, prince de Ouei, ... l'occasion favorable de recommencer la guerre contre ... Mais des échecs continuels qu'il reçut, l'obligèrent ... à mettre bas les armes, et à donner ses soins au rétablissement ... de la police et des lettres dans ses états. Ming-ti, délivré ... guerre, se livra à sa cruauté naturelle, et l'exerça ... ceux qui lui faisaient ombrage. Il n'excepta pas même ... Siao-yu, qui l'avait le mieux servi contre les Ouei. ... apprenant qu'il avait fait mourir ce général, lui déclara ...

veau la guerre. Elle dédommagea cette fois le prince de Oueï des mauvais succès de la précédente. Le chagrin qu'en conçut Ming-ti lui causa une maladie qui, loin de le corriger, ne servit qu'à le rendre plus farouche. Les descendants des empereurs Kao-ti et Ou-ti subsistaient encore en assez grand nombre. Voyant que les princes de sa branche étaient faibles et peu en état de lui résister, il résolut de faire périr les premiers, et exécuta ce dessein sur dix d'entre eux, qui étaient princes du premier ordre. La maladie cependant augmentait, et devint bientôt supérieure à tous les remèdes. Il mourut enfin. l'an 498, dans la quarantième année de son âge, après avoir désigné pour son successeur Hoen-heou, son troisième fils, qui prit le nom de Pao-kuen.

L'an 494, le premier jour de la sixième lune, 19 juin, arriva une éclipse de soleil.

PAO-KUEN.

498. (15e. année *Vou-yn*, du XLIX cycle.) PAO-KUEN monta sur le trône avec la résolution de continuer la guerre contre le prince de Oueï, et l'espérance de réparer les pertes que son père et lui avaient faites. Tchin-hien-ta, son général, débuta par d'heureux succès; il battit les ennemis en diverses rencontres, et se rendit maître de la ville de Ma-kiuen, après quarante jours de siége. Mais une bataille ensuite gagnée sur lui par Yuen-hia, général des Oueï, qui lui tua ou fit prisonniers trente mille hommes, avec perte de son bagage, et l'obligea de fuir déguisé dans les montagnes, lui fit perdre toute la réputation qu'il avait acquise. To-pa-hong, prince de Oueï, était cependant réduit à l'inaction, par une maladie qui empirait chaque jour. Voyant qu'il n'en pouvait revenir, il nomma pour son successeur Yuen-kio, son fils, et mourut à la 4e. lune de l'an 499, emportant dans le tombeau l'estime et les regrets de ses peuples. L'empereur Pao-kuen était bien différent de ce prince. Corrompu dès son adolescence, il ne mit plus de frein à ses passions dès qu'il fut monté sur le trône. Pour s'y livrer plus librement, il abandonna le timon de l'état à ses ministres, qui jouissaient tous d'une autorité presque égale. La division ne tarda pas à se mettre entre eux. Ils s'accusèrent réciproquement de mauvais desseins contre l'empereur, qui les fit tous mourir l'un après l'autre. Plusieurs autres grands officiers lui ayant été déférés, subirent le même sort. De ce nombre fut Siao-y, frère de Siao-yen, qui commandait dans la province de Yong-tchéou : l'empereur ne doutant point que celui-ci ne se disposât à venger la mort de son frère, voulut le prévenir, et chargea Tching-tchi de le faire

la reprit après son rétablissement, et la fit
révoltes qui s'élevèrent ensuite, donnèrent
reur de reprendre le dessus. Le prince de Ouei,
en âge de gouverner, commençait à se lasser de
mère le tenait. Des courtisans, à qui le joug
pesait pas moins, encouragèrent leur maître à
eux-mêmes en le secouant, et dépouillant
rité précaire dont elle abusait. Dans cette dispo
fit approcher son armée de Lo-yang. La prince
s'étant aperçue de son dessein, le prévint; et
fermer, elle mit en sa place Yuen-chao, jeune
ans, fils de Lin-tao, frère du prince déposé,
pas à se défaire par le poison. Cette révolution
Mais le général Ertchu-yong, indigné des
dénaturés de la princesse, fit proclamer et
armée Yuen-tse-yu, empereur de Ouei; et
Lo-yang, il l'intronisa sans opposition; après
mis à la poursuite de Hou-chi, qui avait pris
fant qu'elle avait substitué à son fils, il les
fleuve Hoang-ho, où il les fit précipiter l'un
sacre qu'il fit faire ensuite de deux mille hom
lifiés de l'empire, occasionna bientôt un
lui et le souverain qu'il avait donné à l'état.
faction puissante opposa Yuen-hao, prince de
riale, qu'elle proclama empereur; mais la
de ce rival, après quelques succès assez heure
lui ceux qui avaient embrassé le plus hauteme
voyant abandonné, il se sauva à Lin-yng, dont
mirent à mort l'an 529. Ertchu-yong, après
l'autorité de l'empereur qu'il avait créé, vit
tre par les ombrages qu'on avait donnés à ce
Ayant osé les braver, il devint la victime de
fut mis à mort, l'an 530, avec Yuen-tien-
le plus redoutable. Mais il laissait des amis en
qui se chargèrent de venger sa mort. Ertchu
son frère, s'étant mis à leur tête, fit reconnaît
reur, dans une de leurs assemblées, Yuen-
Tchang-kouang. Le général Ertchu-chao s'ava
tems avec son armée vers Lo-yang, dont la
qu'une très-faible résistance. On charge de
déposé, qui est conduit dans un château voisin
duquel Ertchu-chao le fait étrangler. Bientôt un
contre le nouvel empereur. Le général Kao-
était l'âme, fait proclamer, l'an 531, empere
dans son camp, Yuen-lang, gouverneur de P

de jours après, lui procure une victoire sur son rival, par la défaite de l'armée d'Ertchu-chao. Vainqueur encore l'année suivante dans une autre bataille, Kao-hoan, dégoûté de Yuen-lang, le force d'abdiquer, et lui substitue Yuen-siou. Deux ans après, s'étant brouillé avec ce dernier, il fait décerner par sa faction le trône de Oueï à un enfant de onze ans, nommé Yuen-chan, dont il transporte la cour dans la ville de Yé. Les états de Oueï se trouvèrent alors partagés en deux royaumes; celui de Oueï oriental où régnait Yuen-chan, et celui de Oueï occidental, dont le prince Yuen-siou resta le maître. Les deux partis ne cessèrent de se faire la guerre jusqu'à ce qu'épuisés, l'an 539, par une grande bataille qui leur fut également funeste, ils se déterminèrent à rester en paix quelques années pour se refaire de leurs pertes.

L'empereur Ou-ti, livré aux superstitions des bonzes (1), ne profita point des troubles qui régnaient dans les états de Oueï, pour reculer à leurs dépens les limites des siens. Son unique soin était d'écarter ce qui pouvait altérer sa tranquillité. L'an 541, la faiblesse de son gouvernement enhardit les peuples de Kiao-tchi à secouer le joug de la Chine, et à se mettre en liberté. L'empereur envoya contre eux ses généraux, qui furent occupés six ans à les réduire.

Kao-hoan avait repris les armes, dans le même tems que les Kiao-tchi s'étaient révoltés, et continua la guerre l'espace d'environ six ans. Sa dernière expédition fut le siége de Ya-pi. Cette place, défendue par le gouverneur Oueï-hiao-koan, fit la plus vigoureuse défense, et obligea Kao-hoan, après cinquante jours d'attaques, à se retirer épuisé de fatigues, et malade du chagrin que ce mauvais succès lui avait causé. Il mourut peu de jours après, laissant Kao-tching, son fils, héritier de ses emplois et de son ambition.

Heou-king, gouverneur de la province de Ho-nan, passa, dans le même tems, du service des Oueï occidentaux à celui de l'empereur Ou-ti, qui le déclara prince de Ho-nan. Ce déserteur ne tarda pas à se brouiller avec son nouveau maître par ses infidélités. Ayant enfin mis bas entièrement le masque, il lui déclara la guerre, et vint l'assiéger dans sa capitale. L'empereur étant peu en état d'agir, remit au Tay-tsée, ou prince héritier (2), la défense de la ville, et se dépouilla de toute son

---

(1) Bonze à la Chine, lama en Tartarie, et talapoin dans le royaume de Siam, ces trois noms signifient un religieux ou un prêtre.

(2) Tay-tsée est le titre que portent en Chine les princes héritiers présomptifs de la couronne. C'est comme en France le titre de Dauphin.

autorité entre ses mains. Le jeune prince
beaucoup de valeur. Mais au bout de
commencèrent à manquer dans la place. Les
vèrent la même disette dans leur camp. Heou-king
per l'empereur, lui fit proposer une suspension
l'accepta; mais Heou-king n'en continua
ques; et étant parvenu à introduire ses troupes
alla saluer l'empereur dans la posture la plus
battant la tête contre le pavé, et témoignant le
de sa révolte. Mais après cette vaine cérémonie
garde du prince et de son fils, et se rendit
nement. L'empereur ne survécut pas à cet
quatre-vingt-six ans, il tomba malade, et
chagrin, à la 5e. lune de l'an 549. L'attache
la doctrine extravagante de Foé, et aux mysti
Bonzes, lui fit négliger le soin de l'état pour se
ques superstitieuses de ces visionnaires, dont il
au point de se priver de vin et non-seulement
de tout aliment qui venait d'animal vivant. Son
assorti à ce genre de vie; ce n'était que la toile
il n'en changeait que lorsqu'elle ne pouvait plus
Mailla regrette qu'il ait abandonné *la saine*
dans ces travers; faisant entendre par-là que la
des patriarches s'était conservée pure et saine
Leang-ou-ti, environ neuf ans avant sa mort,
nommé Tchao-ming, qui, dès l'âge de cinq ans
King par cœur : c'est à peu près comme si l'on
qu'un enfant de cinq ans a retenu toute la Bible
de la réciter. Jusque-là, sa science ne diffé
d'un perroquet; mais cinq ans après, il sut rendre
et expliquer même les endroits difficiles de l'Y-
king et du Ché-king. Il s'appliqua ensuite à l'his
vint habile. Mais une maladie, causée par l'
l'emporta à l'âge de vingt-cinq ans.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 506, le premier jour de la troisième lune
L'an 516, le premier jour de la troisième lune
L'an 520, le premier jour de la première lune
L'an 522, le premier jour de la cinquième lune
L'an 523, le premier jour de la onzième lune
L'an 534, le premier jour de la quatrième lune
L'an 538, le premier jour de la première lune
L'an 540, le premier jour de la sixième lune
la cinquième, 20 juin.

L'an 547, le premier jour de la première lune, 6 février.
L'an 548, le premier jour de la septième lune, 21 juillet.

OUEN-TI.

549. (6e. année *Ki-se*, du 1e. cycle.) OUEN-TI fut le nom que prit Siao-y, en succédant à l'empereur Leang-ou-ti, son père. Il était alors en fuite depuis le massacre que Heou-king avait fait de tous les princes de la maison impériale, qui étaient tombés entre ses mains. Le général Tchin-pa-sien s'étant déclaré pour lui, se mit en route, avec ce qu'il avait de vieux soldats, pour aller le joindre; et, ayant forcé tous les passages, il poursuivit l'ennemi jusqu'à Nan-kang, dont il se rendit maître. Ce général continua à gagner des batailles et à prendre des villes. Il se couvrit d'une gloire immortelle par une grande victoire qu'il remporta sur Heou-king, et par la prise de la ville de Ché-téou qui en fut le fruit. De toute l'armée formidable que Heou-king lui avait opposée, il ne resta que quelques amis de cet usurpateur, qui cherchèrent leur salut dans la fuite; le reste fut tué ou fait prisonnier, ou se rangea du côté de Tchin-pa-sien. Peu de jours après, Heou-king lui-même fut atteint dans une barque, où il s'était jeté, et coupé en pièces. Ce fut alors que Siao-y prit les marques de la dignité impériale, et se fit reconnaître solennellement sous le nom de Siao-yuen-ti.

SIAO-YUEN-TI.

552. (9e. année *Gin-chin*, du 1e. cycle.) Ce nouvel empereur n'avait pas les qualités requises pour conserver l'empire dans des tems si orageux. Un de ses frères, nommé Siao-ki, s'était réfugié chez les Tartares, au pays de Chou. Ayant appris la mort de Heou-king, il entreprit de ravir le trône à son frère; mais il fut vaincu par Fan-meng, général des troupes impériales, qui, l'ayant pris, le fit massacrer. L'empereur, après ce succès, crut n'avoir plus rien à craindre. Il envoya ses généraux avec les meilleures troupes à des expéditions éloignées. Mais pendant leur absence, les Tartares qui avaient donné du secours à Siao-ki, vinrent assiéger l'empereur dans Kiang-ling, où ils l'avaient obligé de se réfugier, après l'avoir battu en rase campagne. La place, après s'être défendue pendant un mois, fut emportée par l'infidélité d'un traître qui en ouvrit une des portes aux ennemis. Yu-kin, leur général, fit mourir l'empereur avec les princes de sa famille, après quoi la ville fut saccagée. Ceci est de l'an 555. (De Mailla, et *Mém. des H. cél. de la Chine.*)

KING-TI.

555. (12ᵉ. année *Y-hai*, du Lᵉ. cycle.) King-ti, dont le nom propre était *Siao-fang-tchi*, fut celui que les grands assemblés à Kiang-ling après la retraite des Tartares placèrent sur le trône impérial. Il était le seul des fils de Yuen-ti qui eût échappé au massacre où périt ce prince. Ouang-seng-pien, trouvant qu'il était trop jeune pour être mis à la tête de l'empire, entreprit de le détrôner et de mettre à sa place Siao-yuen-ming, fils de Ouen-ti, ... empereur. Tchin-pa-sien s'opposa à ce dessein ... et vengea le bon droit de King-ti dans un combat ... queur de Ouang-seng-pien, il le fit mettre à mort ... rendu ensuite maître du gouvernement, il obligea ... résigner l'empire.

XIᵉ. DYNASTIE

DES TCHIN.

OU-TI.

557. (14ᵉ. année *Ting-tcheou*, du Lᵉ. cycle.) ... nom que prit Tchin-pa-sien en montant sur le trône, ne jouit pas tranquillement. Le général Ouang-lin ... Siao-tchuang, de la famille des Léang, qu'il fit ... empereur à la tête de son armée. Les offres avantageuses que Tchin-pa-sien fit faire à Ouang-ling pour l'attirer dans son parti, suspendirent quelque tems les hostilités. Mais Ouang-ling, ayant appris que Tchin-pa-sien avait fait mourir l'empereur King-ti, reprit aussitôt les armes. ... quait ne survécut guère à ce renouvellement d'hostilités ... mort dans la 6ᵉ lune de la même année, à l'âge de ... ans. Dans ses derniers moments, il avait désigné ... successeur Tchin-tsien, son neveu.

Kao-yang, prince de Tsi, mourut dans la même ... Ou-ti, après avoir souillé le trône par ses ... cruautés. Il eut pour successeur Kao-yen ... artifices de Lieou-chi, sa mère, qui le fit ... son neveu, fils du prince défunt.

L'an 559, le premier jour de la sixième lune ... la cinquième, 21 juin, arriva une éclipse de soleil ...

OUEN-TI.

559. (16ᵉ. année *Ki-mao*, du Lᵉ. cycle.) Ouen-ti ...

nom que prit Tchin-tsien lorsque les grands de la Chine l'eurent contraint d'accepter le trône impérial, qu'il avait d'abord résolu de refuser. Il était pour lors âgé de trente-huit ans. Le général Ouang-ling fit de nouveaux efforts en faveur de Siao-tchuang, qu'il fut obligé d'abandonner.

L'an 561, à la 11ᵉ. lune, une chute de cheval que Kao-yen, prince de Tsi, fit à la chasse, le précipita dans le tombeau. Son fils, Kao-pe-nien, qu'il avait désigné pour son successeur, fut supplanté par Kao-tchin, son frère, comme lui-même avait supplanté son neveu. L'empereur Ouen-ti, après avoir triomphé de Ouang-ling et de sa faction, en vit d'autres successivement éclore, qui ne lui permirent pas de jouir de la tranquillité, qui était le grand objet de ses vœux. Elles n'eurent pas un meilleur succès que les premières. Mais à peine en fut-il délivré, que la mort trancha le fil de ses jours, à la 4ᵉ. lune de l'an 566, dans la septième année de son règne, et dans la quarante-cinquième de son âge.

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 561, le premier jour de la quatrième lune, 30 avril.

L'an 562, le premier jour de la dixième lune, et non pas de la neuvième, 14 octobre.

L'an 563, le premier jour de la neuvième lune, et non pas de la troisième, 3 octobre.

L'an 564, le premier jour de la deuxième lune, 28 février.

La même année, le premier jour de la neuvième lune, et non pas de la huitième, 21 septembre.

PÉ-TSONG.

566. (23ᵉ. année *Ping-su*, du Lᵉ. cycle.) PÉ-TSONG succéda en bas-âge à l'empereur Ouen-ti, son père. Mais le prince Tchin-yu, son oncle, s'étant rendu maître du gouvernement par violence, le fit descendre du trône sur la fin de l'année suivante, et se mit à sa place. On donne au prince déposé le titre de Lin-haï-ouang, c'est-à-dire, prince de Lin-haï.

La mort de Kao-tchin, prince de Tsi, concourut avec cet événement, et délivra ses peuples d'un monstre en débauche et en cruauté. Son fils, dont on ne marque pas le nom, lui succéda.

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 566, le premier jour de la septième lune, et non pas de la première, 1ᵉʳ. août.

L'an 567, le premier jour de la septième lune, et
la première, 22 juillet, et la même année,
jour de la douzième, et non pas de la onzième,

SUEN-TI.

569. (26e. année *Ki-tcheou*, du Le. cycle).
SUEN-TI fut reconnu solennellement empereur
premier jour de l'an 569. Quelques révoltes qu
commencement de son règne furent aisément
ses généraux. L'an 573, se voyant possesseur
l'empire, il fit demander au prince de Tsi,
étaient à sa bienséance; et sur son refus, il lui décl
Ou-ming-tché, son général, battit l'armée du
beaucoup plus forte que la sienne; après quoi il
siége de Chéou-yang, ville importante où
meux Ouang-ling, qui s'était retiré dans le
place fut emportée malgré la brave défense de ce
qui fut fait prisonnier et envoyé à Kien-kang
voyant tous les esprits agités à l'occasion de
craignit qu'ils ne fissent les derniers efforts p
délivrance: il envoya, pour les prévenir, un
avec ordre de le mettre à mort, ce qui fut e
conquêtes qu'il fit dans la même campagne
désirs de l'empereur, et l'engagèrent à term
Peu sensible à ses pertes, le prince de Tsi ne
dont l'empereur le laissa jouir, que pour se
sements, dont le principal était celui de faire
dins de plaisance, qu'il faisait recommencer
nistres, auxquels il abandonna le timon du gou
sèrent bientôt de sa confiance, et excitèrent un
universel par les différentes sortes de vexations
Yu-ouen-yong, prince de Tchéou, profita de cet
faire une invasion dans les états de Tsi, dont il
dans le cours d'un an. Il survécut peu à sa conqu
l'an 578, à l'âge de trente-six ans. Yu-ouen-
qui lui succéda, fut un monstre en débauche
mort l'ayant enlevé l'an 580, il laissa un fils
son premier ministre, Yang-kien, extermina
avec tous les princes de la famille des Tchéou, qui
cupé le trône que vingt-six ans. La dynastie
remplaça dans sa personne, éteignit quelques
des Tchin, et se mit par-là en possession de l'em
Chine. L'empereur Suen-ti mourut à la premi
582, dans la cinquante-deuxième année de son

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 570, le premier jour de la cinquième lune, et non pas de la dixième, 20 mai.

L'an 571, le premier jour de la quatrième lune, 9 mai.

L'an 572, le premier jour de la neuvième lune, 23 septembre.

L'an 574, le premier jour de la deuxième lune, 9 mars.

L'an 575, le premier jour de la septième lune, et non pas de la douzième, 23 juillet.

L'an 576, le premier jour de la sixième lune, 12 juillet.

L'an 580, à la dixième lune, 24 octobre.

HEOU-TCHU.

582. (39e. année *Gin-yn*, du Le. cycle.) HEOU-TCHU succéda à l'empereur Suen-ti, son père, qui l'avait déclaré prince-héritier. Son goût pour le faste et les plaisirs ne tarda point à se manifester sur le trône. Il débuta par faire construire un nouveau palais, composé de trois tours qui communiquaient ensemble par des galeries, et étaient assez vastes pour le loger, lui, ses femmes et toute sa cour. Ce fut dans ce domicile, où il avait rassemblé tout ce qui peut flatter les sens, qu'il se renferma pour se livrer à la mollesse et à la débauche, laissant à ses eunuques le soin du gouvernement. Les murmures qu'excita cette conduite, réveillèrent l'ambition de Yang-kien, prince des Soui, et lui persuadèrent que le tems était venu de réunir dans sa main toutes les parties de l'empire de la Chine. Il commença, l'an 587, par enlever au prince de la dynastie des Léang, la ville de Kiang-ling où il tenait sa cour; ce qui fut suivi de la perte de tous ses états. Alors, tournant toutes ses forces contre l'empereur, il envoya une armée de cinq cent dix-huit mille hommes, divisée en cinq grands corps, sous la conduite d'autant de généraux, pour entrer par cinq endroits différents sur les terres impériales. Tout plia sous des forces aussi redoutables. L'empereur se voyant investi dans Kien-kang, alla se cacher, avec l'impératrice, sa femme et son fils, âgé de quinze ans, dans un puits, d'où quatre soldats ennemis les ayant retirés, les gardèrent jusqu'à l'arrivée de Yang-kouang, généralissime des Soui. Yang-kouang traita l'empereur avec distinction; et après avoir fait ce que l'humanité lui suggéra, pour le consoler, dans son malheur, il rassembla tous les grands de Kian-kang, et les fit conduire, ainsi que l'empereur, à Tchang-ngan. Ainsi finit en 589 la dynastie des Tchin.

Éclipses du soleil arrivées sous ce...

L'an 583, le premier jour de la deuxième lune, ...
L'an 584, le premier jour de la première lune ...
L'an 58., le premier jour de la septième lune, ...
de la première, 1er. août.
L'an 587, le premier jour de la cinquième lune ...

XIIe. DYNASTIE.

DES SOUI.

OUEN-TI.

590. (47e. année *Keng-su*, du Le. cycle.) KAO-... HOANG-TI, par abréviation OUEN-TI, est le nom... l'empereur Yang-kien est connu dans l'histoire. ... Chine, depuis long-tems divisé, se trouva ... sous ses lois. Ce prince était d'un port majest... talent de se faire craindre, et ses ordres étaient ... une diligence et une exactitude surprenantes. ... des affaires de l'état, il ne s'en laissait distraire ... sement. L'agriculture et l'entretien des mûriers ... furent deux grands objets de sa vigilance. Son ... remarquable était la colère; mais il ne s'y livrait ... aveuglément, et savait quelquefois pardonner à ... reproche encore d'avoir été trop soupçonneux ... croire ceux qu'il honorait de sa bienveillance. ... avoir obligé, l'année précédente, par la terreur ... le roi de Corée à reconnaître sa souveraineté, ... armée considérable contre le kohan ou khan des ... kuieï, ou septentrionaux, pour se venger d'une ... avait faite cinq ans auparavant à ses ambassadeurs ... pris en fuyant, après la perte d'une première bataille ... à l'empereur qui envoya l'officier qui avait fait ... se saisir de son pays. Ouen-ti n'était point homme ... et ne faisait pas grand cas de ceux qui les cultiv... que la multitude des colléges était onéreuse à l'état ... prima l'an 602, à l'exception de celui de la ville ... lettrés lui firent en vain des représentations à ... ferme, et il n'y eut sous son règne aucun collége ... Du reste, il ne survécut que deux ans à cette suppression ... mort au commencement de l'an 605, d'un acc...

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 591, le trentième jour de la huitième lune, et non pas de la deuxième, 23 septembre.

L'an 592, le trentième jour de la deuxième lune, et non pas de la septième, 19 mars.

L'an 593, le trentième jour de la sixième lune, et non pas de la septième, 2 août.

L'an 601, le premier jour de la deuxième lune, 10 mars.

YANG-TI ET KONG-TI.

605. (2e. année *Y-tcheou*, du LIe. cycle.) YANG-TI fut le nom que prit Yang-kouang en montant sur le trône après la mort de Ouen-ti, son père. Résolu de transporter sa cour à Lo-yang, il employa les trésors que son père lui avait laissés, à y faire construire un vaste et superbe palais qui coûta des travaux immenses. Deux millions d'hommes, si l'on en croit le P. de Mailla, furent employés à conduire par eau pour cet édifice, les bois les plus précieux du Kiang-ling et des provinces voisines. Dans le même tems, l'empereur ordonna de faire des canaux pour joindre ensemble plusieurs rivières, afin de faciliter la communication entre les provinces de l'empire pour le transport des marchandises. Un million d'hommes fut commandé pour creuser ces canaux qui avaient quarante pas de largeur, et dont quelques-uns furent revêtus de pierres; mais tous furent bordés d'allées d'arbres. On prétend que, tant ceux que Yang-ti fit à neuf, que ceux qu'il refit et répara, formaient une étendue de plus de seize cents lieues. Par le moyen de ces canaux, dont quelques-uns subsistent encore, le Hoang-ho ou fleuve Jaune, le Kiang, les rivières de Kou-choui, de Lo-choui, et beaucoup d'autres, communiquaient ensemble. Cependant comme l'empereur ne voulait pas abandonner Tchang-ngan, il fit bâtir plus de quarante châteaux sur la route de cette ville à Lo-yang. Tous ces ouvrages ne rendirent pas l'empereur plus cher à ses peuples, parce qu'il en effaçait le mérite par le déréglement de ses mœurs. Il s'éleva, l'an 616, jusqu'à six révoltes à la fois dans les différentes parties de l'empire. Celle qui prévalut avait pour chefs Li-yuen, prince de Tang, et Li-chi-min, son fils. De conquêtes en conquêtes ils parvinrent, l'an 617, jusqu'aux portes de Tchang-ngan, qu'ils assiégèrent, et qui ne fit qu'une faible résistance. S'en étant rendus maîtres, ils délibérèrent avec les principaux officiers de leur armée, sur le choix d'un nouvel empereur, et ne purent s'accorder. Yang-ti cependant retiré à Kiang-tou, y vivait dans

la plus grande insensibilité, livré entièrement à la
à la volupté. Les grands qui l'environnaient
indifférence, prirent le parti, pour la plupart, de
à son mauvais sort. Il ne resta auprès de lui
de ses débauches. Les autres ayant assemblé des
assiéger le palais, et l'ayant forcé après un rude
saisirent de l'empereur et l'étranglèrent.

Li-yuen avait déjà fait proclamer empereur,
KONG-TI, le jeune prince Yang-yeou, petit-fils
de la dynastie. Mais il eut pour rival Siao-
Léang, qui, s'étant fait un parti considérable,
titre d'empereur, et établit sa cour à Kiang-ling.
se trouvant hors d'état de lutter contre lui, prit le
cendre du trône, et le céda à Li-yuen qui l'y avait
ci ne fit aucune difficulté de l'accepter, et ainsi finit
des Soui.

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 616, le premier jour de la cinquième lune
L'an 618, le premier jour de la dixième lune,

XIIIe. DYNASTIE.

DES TANG.

KAO-TSOU.

619. (16e. année *Ki-mao*, du LIe. cycle.) KAO-
nom que prit Li-yuen à son inauguration. Dès
année de son règne, il éteignit les restes des prin
de Tsin et de Oueï, et au bout de six ans il
obéissance tout l'empire, après avoir détruit les
qui pouvaient le lui disputer. Li-chi-min,
prince de Tsin, fut celui qui contribua le plus à
pher de ses ennemis. Ce jeune prince étant entré
dans Lo-yang, ne put retenir son indignation
le magnifique palais que Yang-ti y avait fait élever.
» faste et d'orgueil, s'écria-t-il, pouvait-il se sou
» tems, et ne devait-il pas entraîner la chute de
» occupaient, au lieu de chercher à rendre leurs
» reux? » Les succès de Li-chi-min excitèrent
ses frères, et les portèrent à conspirer, de
reines, contre sa vie. Ayant échappé du poison qu'ils

donné, il se vit attaqué par eux et leurs gens à force ouverte; mais il fut vainqueur, et les deux chefs des agresseurs périrent dans le combat. L'empereur, son père, instruit de la manière dont il s'était défendu, approuva sa conduite, et le déclara prince-héritier. Bientôt après, se sentant affaibli par l'âge et ses fatigues passées, il lui remit le sceptre entre les mains, et le contraignit de l'accepter. Cette démission est de la 8e. lune de l'an 626. Kao-tsou n'avait cependant encore que soixante-deux ans. Il vécut encore neuf ans, et mourut à la 5e. lune, ou le 25 juin de l'an 635. Ce fut sous son règne que Li-chi-min composa cette fameuse académie d'où sont sortis tant d'hommes célèbres en plusieurs genres, et qui subsiste encore aujourd'hui, sous le nom de *Han-lin-yuen*. L'empereur l'aggrégea au conseil suprême, et voulut qu'elle devînt la pépinière des gouverneurs, des magistrats, et de cette foule de mandarins sur lesquels le monarque se décharge de quelque portion de son autorité. (*Portraits des célèbres Chinois.*)

L'an 621, le premier jour de la huitième lune, 22 août, arriva une éclipse de soleil.

TAI-TSONG.

626. (23e. année *Ping-su*, du LIe cycle.) TAÏ-TSONG fut le nom que Li-chi-min prit à son inauguration. Il commença son règne par congédier trois mille concubines du palais, qu'il renvoya chez leurs parents. Il déclara ensuite impératrice TCHANG-SUN-CHI, son épouse, princesse vertueuse et modeste, qui se renferma toujours dans les bornes de son devoir. Taï-tsong se livra tout entier aux affaires du gouvernement, et ne chercha qu'à rendre ses peuples heureux et à se faire respecter de ses voisins. Les Tartares Tou-kieï, ses vassaux, lui ayant refusé l'hommage, il marcha contre eux, et les fit rentrer dans le devoir, moins par la force que par la terreur de ses armes; car ils n'osèrent jamais se mesurer avec lui dans une bataille rangée. L'an 643, ayant découvert une conjuration formée contre lui, par le prince-héritier, son fils, il le déclara déchu de son rang, et punit de mort ses complices. Li-tchi, son troisième fils, fut substitué, de l'avis de son conseil, au prince dégradé. Li-tchi accompagna son père, l'année suivante, dans la guerre qu'il porta dans la Corée, contre l'avis de ses plus sages officiers, pour la défense des peuples du royaume de Sin-lo, à qui le roi de Corée voulait ôter la communication avec la Chine. Cette expédition, qui l'occupa trois campagnes avec des succès variés, finit, l'an 646, par un siége qu'il fut obligé de lever, après avoir fait les plus grands efforts pour se rendre

maître de la place assiégée. Le chagrin que cet éch[illegible] joint aux fatigues qu'il avait essuyées dans cette [illegible] dans un état de langueur dont il ne put relever [illegible] resté l'espace de deux ans, il mourut à la 6e lun[illegible] à l'âge de cinquante-trois ans, emportant dans [illegible] regrets de ses sujets qui le pleurèrent comme le[illegible] sous son règne que le Chou-king, le plus ancie[illegible] chinois et le premier de leurs livres classique[illegible] l'an 640. Mais ce qui est plus remarquable, c[illegible] même règne que la religion chrétienne pénétra en [illegible] fut prêchée par Olopen et ses compagnons. « On [illegible]
» il est vrai, aucune trace dans l'histoire, quoi qu[illegible]
» dans le monument trouvé dans le Chen-si, qu[illegible]
» envoya au-devant d'Olopen et de ses compagno[illegible]
» portaient les vrais livres saints. On peut appo[illegible]
» raisons pour expliquer ce silence de l'histoire. La [illegible]
» est que Taï-tsong voulut qu'on ne conservât de[illegible]
» nances, édits, etc. que ce qui pouvait être utile [illegible]
» et à la postérité. Or les lettrés d'alors, extrêmeme[illegible]
» à l'ancienne doctrine du pays, et ne voyant qu'[illegible]
» les doctrines étrangères s'établir dans l'empire, [illegible]
» leurs efforts pour en arrêter les progrès. Ils confon[illegible]
» religion chrétienne, par cela seul qu'elle était [illegible]
» avec la religion que les Bonzes publiaient; et loin [illegible]
» giner qu'elle fût utile, ils la regardaient comme [illegible]
» ce qu'elle tendait à renverser des usages reçus [illegible]
» fils, depuis un tems immémorial. Dans cette [illegible]
» ils n'eurent garde d'insérer dans le recueil qu'ils [illegible]
» principaux édits du prince, celui qui autorisait [illegible]
» enseignée par Olopen et ses compagnons. Cepend[illegible]
» ce silence de l'histoire, silence qui n'est qu'appare[illegible]
» l'a prouvé M. de Guignes dans le savant mémoi[illegible]
» à la fin du trentième tome de l'Académie des Belle[illegible]
» on ne saurait douter que le grand Taï-tsong n[illegible]
» rable à la religion chrétienne, dont il permit l'e[illegible]
» la capitale de son empire. On peut même conje[illegible]
» l'impératrice, son épouse, la pratiquait secrète[illegible]
» l'enceinte de son palais. Les vertus de cette ill[illegible]
» cesse, ce qu'elle dit à son fils, lorsqu'elle était sur [illegible]
» de mourir, et un assemblage de circonstances, [illegible]
» quelques lumières sur ce point, qui n'est pas d[illegible]
» importance. » (*Portraits des célèbres Chinois.*)

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 626, le premier jour de la dixième lune, 26 [illegible]

L'an 627, le premier jour de la troisième lune, 21 avril.
Même année, le premier jour de la neuvième lune, 15 octobre.
L'an 628, le premier jour de la troisième lune, 10 avril.
L'an 629, le premier jour de la huitième lune, 24 août.
L'an 630, le premier jour de la septième lune, 13 août.
L'an 632, le premier jour de la première lune, 27 janvier.
L'an 634, le premier jour de la cinquième lune, 1 juin.
L'an 637, le premier jour de la troisième lune, 1 avril.
L'an 638, le premier jour de la deuxième lune, 21 mars.
L'an 639, le premier jour de la huitième lune, 3 septembre.
L'an 643, le premier jour de la sixième lune, 21 juin.
L'an 644, le premier jour de la dixième lune, 5 novembre.
L'an 646, le premier jour de la troisième lune, 21 avril.

KAO-TSONG.

648. (45e. année *Vou-chin*, du LIe. cycle.) KAO-TSONG est le nom que prit le prince-héritier Li-tchi, en succédant à Taï-tsong, son père. Rien de si beau que les commencements de son règne. Après les cérémonies ordinaires, il convoqua une assemblée de tous les grands et des gouverneurs de provinces; qui se trouvèrent à la cour, pour leur dire qu'étant (lui) peu instruit de l'état des peuples, ils eussent à examiner ce qui pouvait leur être à charge, afin de lui en faire leur rapport ou de bouche ou par écrit, si l'affaire le demandait; et chaque jour il travaillait, avec dix de ses grands, plusieurs heures à chercher les moyens de les soulager. Tché-pi, kohan ou khan des Tartares Tou-kieï, ayant refusé de venir lui rendre hommage, il envoya contre lui une armée, sous la conduite de Kao-kan, qui, l'ayant surpris, l'amena à Tchang-ngan, où il obtint grâce de l'empereur, par ses soumissions. Pendant environ cinq ans, Kao-tsong gouverna l'empire avec une application et une prudence qui le firent chérir de ses peuples et respecter de ses voisins. Il avait déclaré impératrice, dès qu'il fut sur le trône, la princesse OUANG-CHI, sa légitime épouse. Mais ayant aperçu dans un concert, l'an 654, la princesse Ou-chi, l'une des femmes de son père, il en devint amoureux, et voulut l'épouser malgré les remontrances de ses plus fidèles conseillers, sur l'indécence de ce mariage. Ou-chi, femme ambitieuse et adroite, s'empara tellement de son esprit, qu'il devint l'esclave de ses volontés. Par ses calomnies, elle vint à bout de supplanter l'impératrice et de se faire nommer à sa place. Craignant ensuite que cette princesse ne regagnât le cœur de son époux, elle la fit périr avec la première des

reines, et l'empereur fut lui-même témoin de l'exé-
cution. Les grands qui s'étaient opposés à son élévation fu-
rent aussi les victimes de sa vengeance. Elle
même le prince-héritier Li-tchong, fils aîné
qu'elle fit descendre de son rang, et qu'elle
quelques années après, de se donner la mort.
tentement que la conduite tyrannique de cette
parmi les grands, elle sut tellement les contenir
d'eux n'osa former un parti contre elle. Les
qui avaient les forces de l'empire entre les mains
ployèrent que pour l'exécution de ses ordres.
servie, qu'ils firent pour elle la conquête du royaume
et de quelques petits états des Tartares
tête de l'empereur, à mesure qu'il avançait
toujours en s'affaiblissant. Dans ses dernières années
presqu'entièrement la vue; et enfin, l'an 683,
une maladie l'emporta dans la trente-sixième
règne, et la cinquante-sixième de son âge.
exhorta le prince-héritier, Li-tché, son fils
l'impératrice Ou-heou, la même que Ou-chi
toutes les affaires, et d'agir de concert avec elle
sévérant l'ascendant qu'elle avait pris sur l'esprit

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 648, le premier jour de la huitième lune,
L'an 660, le premier jour de la sixième lune,
L'an 669, le premier jour de la première lune,
de la sixième, 6 février.
L'an 667, le premier jour de la huitième lune,
L'an 670, le premier jour de la sixième lune,
L'an 671, le premier jour de la onzième lune
L'an 672, le premier jour de la onzième lune,
L'an 674, le premier jour de la troisième lune,
L'an 680, le premier jour de la onzième lune,
L'an 681, le premier jour de la dixième lune,
L'an 682, le premier jour de la quatrième lune,

TCHONG-TSONG.

684. (21ᵉ. année *Kia-chin*, du LIIᵉ. cycle.) Tchong-tsong
fut le nom que prit le prince Li-tché en montant sur le trône
après la mort de son père. Dès qu'il eut été reconnu
clara impératrice OUEÏ-CHI, son épouse, et voulut
père de cette princesse à une des premières dignités.
On lui fit sur ce dernier article des remontrances qu'il

point. L'impératrice Ou-heou, sa mère, prit le parti des remontrans; et, protectrice de l'empire, en vertu de sa qualité de mère et d'impératrice, elle déclara son fils déchu du trône, et réduit à la qualité de prince de Liu-ling. Mais comme il fallait au moins un fantôme d'empereur, elle lui substitua le prince Li-tan, sans permettre qu'on communiquât aucune affaire à ce dernier. A l'égard de l'empereur déposé, elle le craignait si peu, qu'au lieu de le faire mourir, comme l'intérêt de son ambition semblait le demander, elle se contenta de l'enfermer avec sa femme, et de les faire changer de tems en tems de prison. Résolue de faire passer le sceptre dans sa famille, elle écarta les princes de la maison impériale, avec les grands qui pouvaient nuire à ce dessein, et les envoya tous, comme en exil, vers Yang-tchéou. Se voyant ainsi réunis, ils ne manquèrent pas de se concerter pour tirer vengeance de leur disgrâce; et bientôt ils mirent sur pied une armée de cent mille hommes. L'impératrice leur en opposa le double, et fut si bien servie et par la mésintelligence qui régnait entre eux et par la valeur de ses généraux, que dans le cours de quatre années elle dissipa leur parti. Depuis ce tems elle régna sans contradiction. Les Chinois, cependant, regrettaient en secret leur souverain légitime; et l'usurpatrice fit des tentatives inutiles pour les engager à recevoir un empereur de sa famille. Enfin, l'an 701, avertie par l'âge de songer à la retraite, et sollicitée par la nation de rétablir Tchong-tsong sur le trône, elle fit revenir ce prince avec sa femme, et se contenta d'abord de lui rendre son premier titre de prince-héritier, sans l'associer au gouvernement. Elle le tint près de cinq ans dans cet état d'inaction, qu'il supportait sans faire aucun mouvement pour en sortir. Un homme respectable, par son âge, ses vertus et son rang, Tchang-kién-tchi, président du tribunal des crimes, las des délais qu'elle apportait à se démettre, fit un parti pour l'y contraindre, en lui ôtant ses deux ministres qui faisaient son principal appui. C'est ce qu'il exécuta l'an 705, par l'assassinat de ces deux hommes. Alors Ou-heou, voyant, par la manière dont lui parlèrent ensuite les conjurés, qu'elle ferait de vains efforts pour se maintenir, remit Tchong-tsong sur le trône d'où elle l'avait fait descendre. Le peuple, en l'y voyant remonter, témoigna une joie extraordinaire. Mais les belles espérances qu'il avait conçues de son gouvernement, ne tardèrent pas à s'évanouir. L'impératrice Oueï-chi prit sur l'esprit de Tchong-tsong, le même ascendant que Ou-heou avait eu sur celui de son époux. Elle en fit encore un plus mauvais usage : plus débauchée, aussi méchante et moins habile que Ou-heou, elle ne garda aucune modération dans sa conduite.

L'empereur, averti des excès de sa femme, ... ment de la nation par différents placets, ... livrant les accusateurs à sa vengeance, ... n'ouvrit les yeux que lorsqu'il apprit qu'... enlever le sceptre pour le faire passer ... mille. Mais informée par ses espions de ... permit, elle le prévint, l'an 710, en l'empoi... sorte de pain qui lui était propre. Elle ... l'exemple de Ou-heou, remplir, par u... trône vacant. Mais Li-tan, frère de l'empe... rassemble une troupe de soldats détermin... la conduite de Li-long-ki, son fils, au pa... à mort l'impératrice ; après quoi Li-tan ... trône que personne ne lui contesta.

Eclipses du soleil arrivées sous ce r...

L'an 686, le premier jour de la deuxième ...

L'an 688, le premier jour de la sixième ...

L'an 691, le premier jour de la quatrième ...

L'an 693, le premier jour de la neuvième ...

L'an 695, le premier jour de la deuxième ...

L'an 700, le premier jour de la cinquième ...

L'an 702, le premier jour de la neuvième ... tembre.

L'an 703, le premier jour de la troisième ...

L'an 707, le premier jour de la sixième ...

L'an 708, le premier jour de la douzième ... cembre.

JOUI-TSONG.

710. (47e. année *Keng-su*, du LIIe. cycle) ... nom que Li-tan prit à son inauguration. ... il déclara prince-héritier Li-long-ki, quoiqu... deuxième fils, et il le fit à la demande de l'a... reusement son droit de primogéniture à so... pour son mérite. L'empereur, l'ayant aussi... vernement, ne tarda pas à s'apercevoir qu'il ... que lui d'en manier les rênes. Loin d'en ... lui remit en 713, et l'obligea, malgré ses ... accepter. Li-long-ki prit alors le nom de ...

L'an 712, le premier jour de la neuvième ... arriva une éclipse de soleil.

HIUEN-TSONG.

713 (50e. année *Quey-tcheou*, du LIIe. cy...

tsong commença son règne par faire déclarer impératrice la princesse Ouang-chi, son épouse. Cette promotion enflamma la jalousie de la princesse Taï-pong, tante de l'empereur, à qui elle ne pouvait déjà pardonner son élévation au trône, après avoir fait tous ses efforts pour l'empêcher. Hiuen-tsong, convaincu, quelques tems après, qu'elle intriguait pour le faire périr, lui fit signifier un ordre de se faire mourir elle-même: ce qu'elle exécuta. Ce prince eut lieu, dans la suite, de se repentir de l'honneur qu'il avait fait à sa femme dont il n'eût point d'enfants. Ayant appris, l'an 724, qu'elle pratiquait certaines superstitions pour s'en procurer, il en fut si outré, qu'il la dégrada, et la réduisit au rang de simple servante. Ouang-chi ne put survivre à cet affront, qui lui causa un chagrin dont elle mourut. Hiuen-tsong avait jusqu'alors maintenu l'empire dans une profonde paix, et l'avait entretenue avec ses voisins. Mais, l'an 727, piqué de la hauteur avec laquelle le kohan des Tartares Kou-fan lui écrivait, il lui déclara la guerre dans le dessein de l'humilier. Elle finit, l'an 730, par des excuses que le kohan fit à l'empereur. Mais elle recommença, l'an 738, avec moins de succès pour ce dernier. Son général Ko-chu-han, eut cependant la gloire de reprendre, l'an 749, l'importante ville de Ché-pou-tching, que les Kou-fan avaient enlevée à la Chine. L'empereur avait alors pour ministre d'état Li-lin-fou, et pour grand général, Ngan-lo-chan, qu'il éleva à la dignité de prince. Ces deux hommes, abusant de sa confiance, s'entendaient pour le tromper. L'an 755, Ngan-lo-chan, qui méditait depuis long-tems une révolte, leva le masque, et se mit en campagne avec une armée de cent vingt mille hommes. Après avoir battu deux fois le général Fong-tchang-tsing, qu'on lui opposa, il marcha droit à Lo-yang, dont il se rendit maître, ce qui fut suivi de la conquête de toutes les autres villes du Ho-nan, et de presque toutes les provinces orientales. Ses progrès furent tels, que l'année suivante, l'empereur, ne se croyant plus en sûreté dans Tchang-ngang, sa capitale, prit le parti d'en sortir avec toute sa cour, pour se retirer dans le pays de Chou. La ville de Tchang-ngang ne tarda pas à se rendre aux rebelles après son départ. Le prince-héritier, son fils, l'accompagnait dans sa fuite; mais sur les représentations qu'on lui fit dans la route, que tout abandonner c'était se mettre dans l'impossibilité de recouvrer la couronne, il quitta son père à Ma-ouei, et prit lui-même à Ling-ou, dans la 8e. lune, le titre d'empereur, donnant à son père le titre de Chang-hoang-tien-ti, qui veut dire *au-dessus d'empereur*, et changeant son propre nom en celui de Sou-tsong.

Eclipses du soleil arrivées sous ce

L'an 715, le premier jour de la septième
L'an 719, le premier jour de la cinquième
L'an 721, le premier jour de la neuvième
tembre.

L'an 729, le premier jour de la dixième
tobre.

L'an 732, le premier jour de la deuxième
Même année, le premier jour de la huitième
L'an 733, le premier jour de la huitième
de la septième, 14 août.

L'an 734, le premier jour de la douzième
cembre.

L'an 735, le premier jour de la douzième
de la dixième, 19 décembre.

L'an 738, le premier jour de la dixième
de la neuvième, 18 octobre.

L'an 740, le premier jour de la troisième
L'an 746, le premier jour de la cinquième
L'an 754, le premier jour de la sixième

SOU-TSONG.

756. (33e. année *Ping-chin*, du LIIIe. cycle
en prenant la place de l'empereur Hiuen-tsong,
dit le courage aux fidèles Chinois, qui accou
parts pour se ranger sous ses drapeaux. Cela
déconcerta pas toutefois Ngan-lo-chan. S'étant
ngan dès qu'il eut appris que ses troupes s'é
parées, il en fit transporter à Lo-yang, ce qu'
rare, et surtout des chevaux, des éléphants,
qu'on avait dressés à faire divers tours. Il avait
bine deux fils, Ngan-king-siou et Ngan-king
voulait nommer le cadet son successeur au
Celui-ci, outré de dépit, se concerte, pour
mécontents, lesquels étant entrés dans la
chan, le poignardèrent pendant la nuit
de l'an 757. Ngan-king-siou prit la place de
ne la remplit pas, étant d'un esprit fort médiocre
adonné aux femmes et au vin. Ses affaires,
de ses généraux, allèrent toujours en décadence
année, les Impériaux, vainqueurs en deux
les villes de Tchang-ngan et de Lo-yang. L'an

III

ming, grand capitaine, que Ngang-king-siou avait appelé à son secours, s'étant brouillé avec lui, le fit mettre à mort en sa présence, [illegible] lui avoir reproché son parricide. Ssé-ssé-ming, devenu [illegible] chef des rebelles, éprouva le même sort deux ans ap[illegible]ant été tué, l'an 761, par Tsao, son capitaine des gar[illegible]é-tchao, son fils aîné, qui avait eu part à sa mort, par [illegible]rainte qu'il ne le fît mourir lui-même, fut aussitôt déclaré empereur par Tsao, sans que personne osât s'y opposer. Sur ces entrefaites, l'empereur Hiuen-tsong, mourut dans son palais à Tching-tou, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Le chagrin que causa cette perte à Sou-tsong, son fils, lui fit prendre le parti d'abdiquer et de remettre l'empire entre les mains du prince-héritier qui suit. Il mourut au commencement de l'année suivante.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 756, le premier jour de la dixième lune, 28 octobre.
L'an 761, le premier jour de la septième lune, 5 août.

TAI-TSONG.

762. (39e. année *Gin-yn*, du LIIIe. cycle.) TAI-TSONG, fils aîné de Sou-tsong, après avoir pris possession du trône, se mit en devoir de réduire Ssé-tchao qui poursuivait les conquêtes de son père. Il envoya contre lui d'habiles généraux, qui lui enlevèrent la plûpart des villes dont son père s'était emparé, et remportèrent sur lui, en deux campagnes, trois grandes victoires, dont la dernière, l'ayant mis hors de mesures, l'obligea de se pendre l'an 763. Sa mort causa la ruine de son parti qui se dissipa. Mais la paix, qui par là fut rendue à l'empire, ne fut pas de longue durée. Comme la dernière guerre avait obligé de dégarnir les frontières de la Chine, les tartares Tou-fan et les Tou-ko-eï rassemblèrent leurs forces et pénétrèrent, sans obstacle, jusqu'à Tchang-ngan, que l'empereur, sur le bruit de leur marche, avait abandonné. Après avoir pillé cette capitale qu'ils trouvèrent presque déserte, ils y mirent le feu et la réduisirent à l'état le plus malheureux. Le général Kono-tsé-y, qui avait triomphé de la révolte de Ssé-tchao, sauva encore la Chine de cette invasion. Il chassa les Tartares et rétablit l'empereur à Tchang-ngan. Mais, l'an 764 (41e. année *Kia-chin*), il fut obligé de marcher contre un nouveau rebelle. C'était Pou-kou-hoain-ngen qui, ayant mis les Tartares dans ses intérêts, eût causé peut-être une révolution funeste dans l'empire, si la mort ne l'eût enlevé l'année suivante. Ses alliés ne laissèrent pas de continuer la guerre pendant le cours de

huit à neuf années, mais avec peu de [illegible]
mésintelligence qui se mit entre [illegible]
Taï-tsong mourut à la 5e. lune, de la [illegible]
Ki-ouey, et dans la dix-septième année [illegible]
de cinquante-trois ans.

« Les Chinois ont eu, dès le com[illegible]
» narchie, des tribunaux pour l'histoi[illegible]
» recueillir les principales actions et les d[illegible]
» tructifs des empereurs, des princes et des [illegible]
» transmettre à la postérité. Ces historie[illegible]
» seul désir de dire la vérité, remarquent [illegible]
» sur une feuille volante, chacun en leur p[illegible]
» le communiquer à personne, toutes les [illegible]
» qu'elles se passent ; ils jettent cette feuille dans [illegible]
» une ouverture faite exprès ; et afin que la c[illegible]
» rance n'y influent en rien, ce bureau ne [illegible]
» quand la famille régnante perd le trône [illegible]
» qu'une autre famille lui succède. Alors on [illegible]
» mémoires particuliers pour en composer l'h[illegible]
» tique de l'empire. » (de Mailla.) Celle du règ[illegible]
Taï-tsong qui nous occupe, rapporte que ce prince [illegible]
jour à Tchou-soui-leang, président du tribunal [illegible]
de l'empire, s'il *lui était permis de voir ce qu'*[illegible]
lui dans ses mémoires. — Prince, lui répondit [illegible]
historiens écrivent les bonnes et les mauvaises acti[illegible]
leurs paroles louables ou repréhensibles, et tout ce [illegible]
bien ou de mal dans leur administration. Nous [illegible]
irréprochables sur ce point, et aucun de nous n'o[illegible]
Cette sévérité impartiale doit être l'attribut [illegible]
si l'on veut qu'elle serve de frein aux princes [illegible]
qu'elle les empêche de commettre des fautes. [illegible]
point qu'aucun empereur jusqu'ici ait jamais vu [illegible]
de lui. — Eh quoi! dit l'empereur, *si je ne f*[illegible]
ou si je venais à commettre quelque mauvaise [illegible]
vous, Tchou-soui-leang, l'écririez aussi ? — [illegible]
pénétré de douleur, mais étant chargé d'un emp[illegible]
qu'est celui de présider le tribunal de l'empire, [illegible]
y manquer ? (de Mailla, *Préf.*)

L'an 775, le premier jour de la dixième lune [illegible]
arriva une éclipse de soleil.

TÉ-TSONG.

779. (56e. année *Ki-ouey*, du LIIIe. cycle.) [illegible]
fils de Taï-tsong, nommé Li-kou du vivant [illegible]

succéda comme il l'avait ordonné. Les deux premières années de son règne furent paisibles. Mais, l'an 781, le refus d'une grâce qu'un officier général avait demandée à l'empereur, occasionna une révolte qui obligea, l'an 783, ce monarque et sa cour d'abandonner Tchang-ngan, dont les rebelles se rendirent maîtres. Tchu-tsé, qui les commandait, fier de ce succès, prit le titre d'empereur, et, résolu d'exterminer la famille impériale des Tang, il en fit mourir soixante et dix qui étaient restés dans la capitale. Après cette sanglante exécution, Tchu-tsé partit avec une puissante armée pour aller assiéger la ville de Fong-tien, où l'empereur s'était retiré. Mais il échoua dans cette entreprise; et après avoir essuyé d'autres échecs à la suite de celui-ci, il ne lui resta d'autre place que Tchang-ngan, dont le général Li-chin vint faire le siége, en 784. La ville fut emportée après une vigoureuse défense; et Tchu-tsé, dans sa fuite, ayant été tué par un de ses officiers, l'empereur fut ramené dans sa capitale par le brave Hou-kien, qui avait fait la belle défense de Fong-tien contre ce rebelle. Avant que d'être étouffée, cette révolte en enfanta une autre qui donna encore de l'exercice aux armes impériales, l'espace de deux ans. Les Tou-fan, à la suite de ces guerres intestines, recommencèrent leurs courses sur les frontières de l'empire. Des mécontents se joignirent à eux, et la paix ne fut rendue à l'empire, par leur entière défaite, qu'en 802. L'empereur finit ses jours à la première lune de l'an 805 (22e. année *Y-yeou*, du LIVe. cycle), dans la vingt-sixième année de son règne et la soixante-quatrième de son âge. Prince naturellement doux et ami de la paix.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 779, le premier jour de la septième lune, 16 août.

Même année, le trentième jour de la douzième lune, 10 février 780.

L'an 787, la premier jour de la neuvième lune, et non pas de la huitième, 16 septembre.

L'an 792, le premier jour de la onzième lune, 19 novembre.

L'an 796, le premier jour de la huitième lune, 6 septembre.

L'an 801, le premier jour de la cinquième lune, 15 juin.

TCHUN-TSONG.

805. (22e. année *Y-yeou*, du LIVe. cycle.) TCHUN-TSONG, fils et successeur de Té-tsong, ne fit que paraître sur le trône, y étant monté avec une très-faible santé qui alla toujours en dépérissant. Se trouvant hors d'état de donner aux affaires l'ap-

plication qu'elles demandaient, il remit le ... de l'an 805, entre les mains de Li-chun, ... déclaré prince-héritier. Celui-ci prit alors le ... tsong sous lequel il régna. Son père mourut ... ment de l'année suivante.

HIEN-TSONG.

805. (22ᵉ. année *Y-yeou*, du LIVᵉ. cycle.) ... monta sur le trône après l'abdication de ... père, et s'annonça d'abord par un grand mépris ... vains amusements. Le refus qu'il fit à Lieou-pi ... ment de Si-tchuen, engagea cet officier à une ... étouffée l'année suivante par la prise et la mort de ... A cette révolte en succédèrent d'autres presque ... tion pendant le cours du règne de ce prince, qui ... pas de sens et de bonne volonté. Mais il ... donna trop de confiance aux eunuques du palais, ... virent souvent auprès de lui de bons officiers ... gèrent par là à se révolter. Une autre faiblesse ... fut de protéger la secte des Tao-ssé, qui se vantait ... breuvage qui donnait l'immortalité. L'expérience ... merveilleux secret, le conduisit au tombeau à l'âge ... trois ans, dans les premiers mois de l'an 820.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 808, le premier jour de la septième lune, ...
L'an 815, le premier jour de la huitième lune, ...
L'an 818, le premier jour de la sixième lune, ...

MOU-TSONG.

820. (37ᵉ. année *Keng-tse*, du LIVᵉ. cycle.) ... de Hien-tsong et son successeur, commença ... mourir le Tao-ssé qui avait donné le breuvage ... père, et fit ensuite chasser de sa cour tous ceux ... secte. Au bout d'une lune ou d'un mois, on fut ... de lui voir quitter le deuil qui est de trois ans, à la ... la mort des pères et des mères. Sa passion pour les ... les autres divertissements lui fit oublier la bienséance ... priser les avis qu'on lui donna pour l'y ramener. ... n'avait pas laissé un grand trésor. Mou-tsong ... trouva dans ses coffres en dépenses folles et ... indiscrètes. Sa négligence laissant aux ministres ...

régler les affaires à leur gré, les séditions et les révoltes ne tardèrent pas à s'élever. Il fallut composer avec les rebelles pour avoir la paix. Les Tao-ssé qu'il avait bannis, trouvèrent moyen de regagner sa faveur et de se faire rappeler à la cour. L'exemple de son père, que ces imposteurs avaient fait mourir avec leur breuvage d'immortalité, ne l'empêcha point d'user de la même recette. Elle abrégea également ses jours, qu'il termina dans la quatrième année de son règne, à l'âge de trente ans.

L'an 822, le premier jour de la quatrième lune, 25 avril, arriva une éclipse de soleil.

KIN-TSONG.

824. (41e. année *Kia-chin*, du LIVe. cycle.) KIN-TSONG, fils aîné de Mou-tsong et son successeur, désigné par lui-même, marcha sur ses traces, préférant au devoir le plaisir, et gardant encore moins de décence que son père dans ses divertissements. Les eunuques du palais, qu'il maltraitait et faisait battre souvent pour des sujets légers, l'ayant saisi dans un moment d'ivresse (d'autres disent comme il changeait d'habit au retour de la chasse), l'étranglèrent secrètement un jour de la 11e. lune de l'an 826 : il n'était encore âgé que de dix-huit ans. Ses assassins ne restèrent pas impunis. Trois officiers, s'étant mis à la tête d'une troupe de soldats, se jetèrent sur ces scélérats et les massacrèrent avec leurs complices.

OUEN-TSONG.

826. (43e. année *Ping-ou*, du LIVe. cycle.) OUEN-TSONG, nommé auparavant Li-han, deuxième fils de Mou-tsong, monta sur le trône, après la mort de son frère, à l'âge de dix-sept ans. Bien différent de l'un et de l'autre, dès qu'il eut le pouvoir en main, il s'occupa du soin de maintenir la paix dans l'empire, d'en éloigner le luxe et la débauche, et commença par en donner lui-même l'exemple. Il renvoya plus de trois mille femmes du palais, fit mettre en liberté tous les oiseaux de proie, et supprima ses meutes et tous les gens inutiles qui étaient à son service. Il chargea de la dépense du palais les censeurs de l'empire, et se fit un devoir d'assister, tous les jours impairs du mois, au conseil, suivant l'ancien usage négligé par Kin-tsong. Le plus grand obstacle à ses bonnes intentions était l'autorité que les eunuques s'étaient attribuée, et dans laquelle ils se maintenaient par leurs créatures, qu'ils avaient élevées aux premiers postes. L'amour de la paix, et la crainte d'exciter une

révolution dangereuse, ne lui permittent ... hommes si puissants. Il crut devoir les ... sur leur conduite. Mais, par cette politique, ... ceux qui désiraient leur perte, ni empêcher ... cabales de renaître continuellement à la cour. ... s'étant aperçu qu'il voulait enfin abaisser ... puissance, ne lui donnèrent pas le tems d'exécuter ... Ils prirent eux-mêmes leurs mesures pour se rendre ... jour plus indépendants. Ils massacrèrent les ... la garde du prince, et ceux des grands dont ils ... sujet de se défier. Ouen-tsong, se voyant ... comme prisonnier dans son palais, mourut de chagrin ... après un règne de quinze ans commencés. (*Portraits* ... tom. V, pag. 418.) Peu de jours avant sa mort, ... prince-héritier, son fils. Mais à peine fut-il ... eunuques, jaloux de ce qu'il avait donné d'... qu'eux-mêmes à ce prince, supposèrent un ... pour déclarer son successeur Li-tchin, son frère ... ayant pris faveur, ils engagèrent Li-tchin à ... prince-héritier et son frère. (De Mailla.)

L'an 834, le premier jour de la deuxième ... arriva une éclipse de soleil.

OU-TSONG.

840. (57e. année *Keng-chin*, du LIVe. cycle.) ... (c'est le nom que prit Li tchin à son inauguration) ... le trône par la fourberie des eunuques qui fabriquèrent ... on l'a dit, un ordre de Ou-tsong, portant que ... trop jeune pour régner, il nommait ce prince ... ne douta guère de la supposition de cet ordre ... empereur le prit sur un si haut ton en commençant ... sonne n'osa contester la légitimité de son droit ... premiers soins à se procurer de bons ministres ... avec eux, et se faisait rendre compte des finances ... parties du gouvernement. Il établit une loi par ... grands officiers et les magistrats des premiers ... capitale, seraient appelés de cinq ans en cinq ans ... en sept ans, pour rendre compte de leur administration ... établit encore une espèce de confession, que les ... différents tribunaux doivent faire au souverain ... qui sont en charge doivent s'accuser dans cette ... est encore en usage aujourd'hui, de toutes les ... commises relativement à l'emploi dont ils sont ... pereur donne une pénitence proportionnée à la ...

délits : les uns sont cassés, les autres sont abaissés seulement de quelques degrés. Comme il ne s'agit dans cette confession, que des fautes extérieures, ceux qui sont coupables n'oseraient les pallier ni les excuser, parce qu'ils ont tout lieu de croire que le prince est déjà instruit de ce qui les concerne. (*Portr. des cél. Chin.*, tom. V, p. 418.) Ce sage empereur fit aussi des réformes importantes dans la religion, abolit près de quatre mille temples d'idoles, n'en laissant qu'un seul pour chaque ville, et fit un retranchement proportionné parmi les bonzes et bonzesses employés à les desservir. Il était d'ailleurs bon soldat et grand capitaine. Il vainquit, à la tête de ses troupes, les Tartares, et les chassa de la province de Chan-si, dont ils occupaient les plus importantes places. Mais il eut le malheur de donner dans les rêveries des Tao-ssé, et de se laisser leurrer par la promesse qu'ils lui firent de l'immortalité, malgré l'expérience funeste que ses prédécesseurs avaient faite de la prétendue recette qu'ils donnaient pour procurer ce bonheur. Il fit donc l'essai de leur breuvage, et fut, comme eux, la victime de sa crédulité, cette potion lui ayant causé la mort à la 3e. lune de l'an 846, dans la trente-troisième année de son âge, après six ans de règne. (De Mailla.)

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 844, le premier jour de la deuxième lune, et non pas de la troisième, 22 février.

L'an 845, le premier jour de la septième lune, 7 août.

SIUEN-TSONG.

846. (3e. année *Ping-yn*, du LVe. cycle.) SIUEN-TSONG, nommé auparavant Li-y, ou Li-tchin, treizième fils de Hien-tsong, monta sur le trône après Ou-tsong. Par son intégrité, sa vigilance, son attention à punir le crime et à récompenser les services, il maintint le bon ordre dans l'empire, et empêcha que nul de ceux qui avaient le pouvoir en main n'en abusât. Il fit des tentatives pour ôter aux eunuques l'influence qu'ils avaient dans les affaires publiques, et conçut même le dessein de les exterminer; mais les conjonctures ne lui permirent pas d'en venir à l'exécution. Il fallut qu'il se bornât à les tenir en bride et à mettre en défaut leurs intrigues. Il profita des dissensions qui s'élevèrent entre les différentes hordes des Tartares, voisins de de la Chine, pour étendre les limites de son empire. On est étonné qu'avec le bon sens et le discernement qu'il fit paraître dans sa manière de gouverner, il n'ait pas été en garde contre les impostures si grossières et si décriées des Tao-ssé. Le désir de

l'immortalité lui fit prendre le breuvage
ces charlatans, devait la lui procurer.
fit lui causa des douleurs aiguës au milieu
vers la fin de l'an 859, dans la cinquantième
et la quatorzième de son règne. (De Mailla.)

Éclipses du soleil arrivées sous ce

L'an 846, le premier jour de la douzième lune
L'an 854, le premier jour de la septième lune
la première, 28 juillet.

Y-TSONG.

860. (17e. année *Keng-chin*, du LVe. cycle.)
parent, on ne dit pas à quel degré, de Siuen-tsong
son règne sous des auspices malheureux. Un
fou, qui avait une grande réputation de valeur,
dans la province de Tché-kiang, désola la campagne,
porta de force la ville de Siang-chan, après
plusieurs rencontres les troupes impériales. Mais
forcées, elles se mirent à sa poursuite. Il
dans cent combats qu'elles lui livrèrent presque
A la fin, s'étant retranché dans Yen-tchéou,
envoyé à l'empereur, qui le condamna au
Cette révolte fut suivie, l'an 861, de la prise
le prince de Nan-tchao, vassal de l'empereur,
refus qu'on lui avait fait du diplôme impérial,
firmer dans la souveraineté qu'il tenait de ses
guerre, dont le Ngan-nan ou le Tong-kin fut le
six ans, avec des succès variés, et finit en 866
l'empire, par la conquête du pays où elle
remarquer jusqu'ici que rien n'était plus facile
intentionné que d'exciter des révoltes à la Chine
sembler des forces pour la soutenir. Quelques
dats, tirés des garnisons de Siu-tchéou et de
être transportés dans le Ngan-nan, n'ayant pu
guerre, obtenir la permision de retourner en
soulevèrent, l'an 868, à l'instigation de Kiu-
officiers, et se donnèrent pour général Pong-
qui, en peu de téms, eut une armée capable
celle de l'empire. Il eût exercé long-tems l'habileté
raux qui furent envoyés contre lui, sans une
où il périt, l'an 869, après y avoir combattu en
guerre en succéda une autre qui fut déclarée
Ngan-tchao. Un mandarin l'avait provoquée

siner l'envoyé de ce prince à la cour impériale. On aurait pu la prévenir en punissant le coupable; mais l'empereur donnait si peu d'attention aux affaires de l'état, qu'il ne s'informa pas même de quel côté était le tort dans celle-ci. Livré entièrement à de vains amusements, il entretenait à sa cour jusqu'à cinq cents comédiens et musiciens qu'il préférait à ses ministres. Y-tsong, quoique d'une complexion robuste, ne passa pas l'âge de trente et un ans, étant mort à la 7e. lune de l'an 874.

L'an 863, le premier jour de la huitième lune, et non pas de la septième, 18 août, arriva une éclipse de soleil.

HI-TSONG.

874. (31e. année *Kia-ou*, du LVe. cycle.) HI-TSONG, fils aîné de Y-tsong, n'avait que douze ans lorsqu'il lui succéda. « Jamais, dit le P. de Mailla, l'empire n'avait eu plus besoin » d'un prince éclairé pour le tirer du triste état dans lequel Y- » tsong l'avait plongé par sa mauvaise administration; et mal- » heureusement son fils, trop jeune pour prendre les rênes » du gouvernement, les remit entre les mains des grands, des » eunuques, et d'autres qui, divisés de sentiments, excitèrent » des troubles qui perdirent enfin la dynastie des Tang. » Presque tout le cours de son règne fut un enchaînement de révoltes qui naissaient les unes des autres, et souvent s'entredétruisaient par la mésintelligence des chefs; ce qui sauva l'empereur, souvent prêt à voir le sceptre échapper de ses mains. Nous épargnerons à nos lecteurs le détail de ces tristes événements, où d'ailleurs les bornes fixées à notre travail ne nous permettent pas d'entrer. Hi-tsong finit ses jours dans la vingt-septième année de son âge, le premier jour de la 3e. lune (15 avril) de l'an 888 de Jésus-Christ : époque mémorable par une éclipse totale de soleil. Comme il ne laissait point d'enfants mâles, il désigna pour son successeur, avant sa mort, son septième frère, à la sollicitation de l'eunuque Yang-fou-kong, contre l'avis des grands qui avaient désiré qu'il choisît Li-pao, son frère aîné, plus capable de régner.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 876, le premier jour de la cinquième lune et non pas de la neuvième, 27 mai.

L'an 877, le premier jour de la dixième lune, et non pas de la quatrième, 9 novembre.

L'an 888, le premier jour de la troisième lune, 15 avril.

TCHAO-TSONG.

888. (45e année Ven-chin, du LVI. cycle [illegible]) frère puîné de Y-tsong et son successeur, [illegible] d'une physionomie heureuse, porta sur le trône [illegible] solide et éclairé par l'étude, avec la résolution [illegible] gouvernement, beaucoup déchu sous [illegible] l'esprit d'indépendance qui animait les gouver[illegible] vinces et les inimitiés qui les divisaient, ne lui [illegible] d'effectuer ses bonnes intentions. Le mal alla [illegible] sant, et l'empire n'avait jamais été dans un plus gra[illegible] sous la dynastie des Tang qu'il le fut tandis que [illegible] occupa le trône. Les gouvernements deven[illegible] plus fort; et après qu'on s'en était emparé, on [illegible] pour la forme, l'agrément à l'empereur qui [illegible] de peur de perdre encore cette ombre de [illegible] cut que le pays de la cour où l'on reçut [illegible] encore en les donnant fallait-il user de beauc[illegible] mens. Les eunu[illegible] avaient eu sous le dernier [illegible] pouvoir; et pour se maintenir, ils se donnaient [illegible] auxquels ils faisaient prendre leurs noms. [illegible] d'entre eux était Yang-fou-kong. L'empereur, [illegible] son pouvoir, lui opposa Tchang-siun, [illegible] nomma ministre. Mais ce choix ne fut pas heu[illegible] vais succès d'une guerre que Tchang-siun ent[illegible] mandarin Li-ke-yong, obligea Tchao-tsong, [illegible] destituer. Li-ki, fait ensuite premier ministre, [illegible] d'avoir des jaloux. Li-meou-tchin s'étant lig[illegible] deux autres gouverneurs, ils s'avancent à la tête [illegible] jusqu'à la vue de Tchang-ngan. L'empereur [illegible] leur demander quel est leur dessein. Li-meou-[illegible] d'un ton menaçant, et l'oblige de souscrire [illegible] fort dures. Li-ké-yong, prince tartare, [illegible] lence, offre à l'empereur ses services contre [illegible] Cependant les partisans de Li-meou-tchin [illegible] dans la cour impériale, et assiégèrent même le [illegible] tsong ne se croyant pas en sûreté à Tchang-ngan, [illegible] et se fait conduire à Ché-men-tchin. Li-ké-yong [illegible] danger que court l'empereur, lui envoie du [illegible] tchin voyant que les affaires tournaient mal pour [illegible] paix avec l'empereur. Ce monarque ayant récom[illegible] vices de Li-ké-yong par le titre de prince [illegible] Tong-chang, gouverneur de Yen-tcheou, [illegible] mérite, mais l'ayant demandé, il essuya un [illegible]

l'ayant porté à se révolter, il prit, à l'instigation de ses amis, le titre d'empereur. Mais, l'an 890 (38e. année Ping-chin, du 55e. cycle), il eut la tête tranchée. Les quatre années suivantes se passèrent en guerres que se faisaient les gouverneurs de provinces, en changements de ministres et en intrigues de cour. L'empereur au milieu de ces désordres ne montrant que de la faiblesse, on en vint au point, l'an 900, de l'arrêter et de reconnaître à sa place le prince-héritier. Mais ce parti ne fut point unanime. Plusieurs mandarins se concertèrent pour rétablir l'empereur, et y réussirent. Ce succès les enhardit à demander à l'empereur l'expulsion des eunuques du palais, comme des auteurs de tous les troubles. Tchao-tsong, après en avoir délibéré avec son conseil, se contenta de restreindre leur autorité. Mais ceux-ci voyant que leurs ennemis s'acharnaient à leur perte, ameutèrent leurs partisans, et excitèrent par là de nouveaux troubles qui obligèrent l'empereur à transporter sa cour à Fong-siang. Il y resta sous la puissance de Li-meou-tchin jusqu'en 903 (dernière année du 55e. cycle), qu'il fut ramené à Tchang-ngan. Tchu-ouen, rival de Li-meou-tchin, s'étant rendu maître alors de la personne du prince, le fit passer, l'an 904, avec sa cour, à Lo-yang. Ce fut là que ce perfide ministre voyant un parti puissant déterminé à l'arracher de ses mains, prit le parti de le faire assassiner la même année, et de mettre un de ses fils à sa place. Ainsi périt Tchao-tsong dans la trente-huitième année de son âge.

TCHAO-SIUEN-TI.

904. (première année Kia-tse, du LVIe. cycle.) TCHAO-SIUEN-TI, neuvième fils de Tchao-tsong, fut placé par Tchu-ouen, sur le trône impérial, à l'âge de treize ans, après que tous ses frères eurent été mis à mort par ordre de ce ministre. Pour faire accroire au public qu'il était innocent du crime de Tchao-tsong, il alla pleurer devant son cercueil, et condamna au dernier supplice son fils aîné, comme s'il eût été le seul de sa famille coupable de ce parricide. Maître de la personne du nouvel empereur, il se fit donner le titre de prince de Leang, et se défit de trente des premiers d'entre les grands qu'il savait être les plus opposés à son ambition. L'empereur, tout jeune qu'il était, voyant les progrès qu'elle faisait, s'aperçut bien qu'en lui résistant il en serait tôt ou tard la victime. Il prit donc le parti, l'an 907, de céder le trône de bon gré à Tchu-ouen dans l'espérance d'en obtenir du moins par là un bon traitement. En conséquence il lui envoya l'acte de sa démission, signé de sa main, avec le sceau de l'empire et les autres marques de la puissance suprême. Tchu-ouen les reçut à Pi-

léang; et ayant déclaré Tchao-siuen-ti, ...
Tsi-yn, il l'envoya demeurer à Tsao-...
rable maison où il le fit mourir au bout ...
la dynastie des Tang.

L'an 906, le premier jour de la quatrième ...
arriva une éclipse de soleil.

XIVe. DYNASTIE

DES HEOU-LEANG, OU LEANG ...

TAI-TSOU.

907. (4e. année *Ting-mao*, du LVIe. cycle) ...
le nom que Tchu-ouen prit en montant sur le ...
s'en fallut bien qu'il fut universellement ...
était alors divisé en dix parties, dont cinq ...
qui les gouvernaient d'une manière absolue ...
Le nouvel empereur, désespérant de se les ...
d'autres nouveaux princes qui acceptèrent ...
embrasser ses intérêts. Li-ké-yong, prince de ...
qui lui fut le plus opposé. Ce prince, en mou...
désigna pour son successeur Li-tsun-hiu, son ...
aussi de sa valeur. Il le prouva bientôt en for...
après lui avoir fait dans une surprise plus de ...
niers, d'abandonner le siége de Lou-tchéou, ...
long, devant laquelle il était depuis un an. Ce ...
avantage que Li-tsun-hiu remporta sur Tai-...
princes ne lui donnèrent pas moins d'exercice ...
vements. Enfin, l'an 912, Tai-tsou, ennuyé ...
voyant approcher sa fin, ordonna de faire venir ...
ouen, son fils aîné, pour lui remettre l'empire ...
koué, frère de celui-ci, l'ayant appris, accom...
pagné des plus déterminés de ses officiers, ...
de son père, et le fit percer d'une lance, à ses ...
claye. Après cet assassinat, le parricide envoya ...
fidents à son frère Tchu-yeou-chin, avec un ordre ...
l'empereur de faire mourir Tchu-yeou-ouen, qui ...
céder à l'empire, afin, portait cet ordre, de ...
volte qu'il méditait depuis long-tems. Tchu-yeou-...
excès de crédulité, ne doutant point de la vérité ...
fit exécuter comme rebelle son frère aîné. ...
Mais ayant depuis reconnu son erreur, il ...
de soldats qu'il envoie, sous la conduite de ...

à Lo-yang, où son abominable frère, par une nouvelle fourberie, s'était déjà fait reconnaître empereur. Fidèles aux ordres qu'ils avaient reçus à leur arrivée dans cette ville, ils marchent droit au palais impérial dont ils enfoncent les portes. Tchu-yeou-koué, voyant qu'il est perdu, se sauve dans une tour où il est poignardé avec sa femme par le misérable esclave dont il s'était servi pour assassiner son père.

L'an 911, le premier jour de la première lune, 2 février, arriva une éclipse de soleil.

MO-TI.

912. (9e. année *Giu-chin*, du LVIe. cycle.) MO-TI fut le nom que prit Tchu-yeou-chin en montant sur le trône impérial qui lui fut déféré par les grands affectionnés à sa dynastie. Son inauguration se fit à Pien-tchéou, parce que sa famille y avait pris naissance. Mais son élection ne fut point ratifiée par toute la nation. Le prince de Tçin, inviolablement attaché à la famille des Tang, se déclara hautement contre lui et forma un parti très-puissant pour le supplanter. Il y réussit après une guerre de onze ans où il donna toujours, à la tête de son armée, de grandes preuves de valeur et d'habileté. Mo-ti, au contraire, enfermé dans son palais, décourageait les siens par sa faiblesse et sa pusillanimité. Ils l'abandonnèrent successivement, persuadés que la ruine de la dynastie des Léang était inévitable. Le prince de Tçin, sollicité par les grands de prendre le titre d'empereur, y consentit à une condition qu'on accepta. Comme il n'avait pris les armes que pour venger la dynastie des Tang, il déclara qu'il ne prétendait pas en établir une nouvelle. Il voulut donc que sa famille, quoique d'une nation étrangère, conservât le nom de Tang qu'il donnait à la dynastie qu'il fondait. En conséquence, l'an 923, à la quatrième lune, ayant assemblé les grands à Oueï-tchéou; il y fut salué avec acclamation comme légitime empereur.

L'an 921, le premier jour de la sixième lune, 8 juillet, arriva une éclipse de soleil.

XVe. DYNASTIE.

DES HEOU-TANG, OU TANG POSTÉRIEURS.

TCHUANG-TSONG.

923. (20e. année *Quey-ouy*, du LVIe. cycle.) TCHUANG-TSONG fut le nom que le prince de Tçin prit à son inaugura-

tion. Avant de partir de Oueï-tchéou pour aller faire les cérémonies superstitieuses à ses ancê la coutume, il changea le nom de la ville monter sur le trône, en celui de Hing-tang-fou sa cour orientale : il redonna à la ville de Tçin sa cour occidentale, son ancien nom de Taï ville de Tchin-tchéou celui de Tchin-tang-fou sa cour septentrionale. Il songea ensuite pour truire entièrement la famille des Léang. L'em avait un parti considérable bien déterminé à pour général Ouang-yen-tchang, le plus g guerre qu'il y eut alors à la Chine. Mais, après a de grands avantages sur les Tang, ce général des envieux qui étaient incapables de le rempla commandement d'un petit corps de troupes, il l'ennemi, jusqu'à ce que abandonné des siens il fut pris après avoir reçu une blessure et cheval en fuyant. Tchuang-tsong fit marcher droit à Ta-léang où résidait Mo-ti, qui, vitable, se fit donner la mort par un de ses donna ensuite à lui-même. « Mo-ti, dit le » un excellent prince, d'un naturel doux et » sa conduite; il fuyait les plaisirs, et était » bauche; timide, soupçonneux, trop créd » borné et facile à tromper : ces défauts cau » celle de sa famille. » Tchuang-tsong, pour » toute inquiétude, fit exterminer tout ce qui mille des Léang et tous ceux qui lui étaient sécurité le plongea dans l'oisiveté. Passionné et la comédie, il remplit sa cour de musiciens donna même à l'un de ceux-ci, malgré les Ko-tsong-tao, son premier ministre, un des vernements. Cependant les princes de Chou et de de reconnaître l'autorité de Tchuang-tsong. même pris le titre d'empereur, et s'en faisait neurs sans avoir les talents pour soutenir 925, son fils Li-ki-ki, prince de Oueï, accompagné tao fit, la conquête de cette principauté, consistant gouvernements, ce qui fut l'ouvrage de soixante prince de Chou fut amené avec ses mandarins les mains liées derrière le dos, au vainqueur qui leur accorda une amnistie. Mais le long séjour fit en ce pays avec le prince de Oueï, donna du palais, ennemis du premier, de le rendre reur, comme s'il eût eu l'ambition de s'appro

traite. L'impératrice en conséquence manda, comme de la part de l'empereur, au prince Li-ki-ki, son fils, de faire abattre la tête à ce général; ce qu'il exécuta sur-le-champ. Il fit plus; craignant le ressentiment des fils de ce ministre, il les fit encore assassiner. Ces exécutions révoltèrent les troupes, et ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à les apaiser. Un écrit, que l'empereur publia pour se justifier, aigrit de nouveau les esprits. Les soulévements recommencèrent dans plusieurs villes. Celle de Yé-tou donna le plus d'inquiétude à l'empereur, parce qu'elle avait une garnison nombreuse, composée des meilleurs soldats, et commandée par d'habiles chefs. Li-sse-yuen, que l'empereur envoya contre ces rebelles, se vit abandonné de ses soldats, et obligé d'entrer en conférence avec le commandant de la place. Instruit qu'elle ne voulait reconnaître que lui pour maître, dans la crainte d'être exterminée en se rendant à l'empereur, il écrivit à la cour pour lui marquer l'état des choses, et n'en reçut point de réponse. Alors, craignant pour lui-même, il rassembla les troupes de son gouvernement et celles que ses amis lui fournirent, dans la vue de se justifier en sûreté. L'empereur, apprenant qu'il est en marche pour venir à lui, quitte le séjour de Ta-léang pour se retirer à Lo-yang. Peu de jours après son arrivée, Ko-tsong-kien, l'un de ses comédiens, qu'il avait fait commandant d'un corps de troupes qui l'accompagnait, veut se rendre maître de sa famille. L'empereur en se défendant reçoit un coup de flèche qui le blesse dangereusement. On le porte au palais où l'un de ses officiers tire la flèche de sa plaie. Mais peu après l'opération, il mourut d'un breuvage que l'impératrice lui avait envoyé.

L'an 923, le premier jour de la dixième lune, 11 novembre, arriva une éclipse de soleil.

MING-TSONG.

926. (23e. année *Ping-su*, du LVIe. cycle.) MING-TSONG fut le nom que prit Li-sse-yuen en acceptant le trône impérial qui lui fut déféré après la mort de Tchuang-tsong. Il était tartare de nation, et, s'étant mis au service de Li-ké-yong, père de de Tchuang-tsong, il avait mérité par sa conduite d'être déclaré son fils adoptif. Au commencement de son règne il fit de grandes réformes à la cour. Les Tartares Khitan lui ayant déclaré la guerre pour avoir des terres au-delà du fleuve Hoang-ho, il la soutint avec avantage et la termina heureusement. Ming-tsong était un bon prince; mais il avait pour ministre Ngan-tchong-hoeï, qui, par son extrême sévérité, causa plusieurs révoltes. Comme elles renaissaient à mesure qu'on les détrui-

sait; l'empereur se vit obligé de sacrifier ... belles, et lui fit abattre la tête en 931. ... rendit pas néanmoins la paix à l'empire: ... mencèrent leurs courses sur les terres de la ... verneurs, qu'on voulait déplacer, se servi... maintenir dans leurs départemens. L'empere... réduit à l'inaction par le mauvais état de sa ... sait de jour en jour. Li-tson-jong, prince du ... fils, le voyant à l'extrémité, craignit qu'il ne ... ses frères pour l'empire, et dans cette ... corps de troupes pour s'emparer du palais. L'e... contre lui ses gardes qui dissipèrent ce parti. ... tué dans sa fuite avec son fils. L'empereur ... peine, étant mort vers la fin de l'an 933.

Éclipses du soleil arrivées sous ce ...

L'an 926, le premier jour de la huitième ... tembre.

L'an 927, le premier jour de la huitième ...

L'an 928, le premier jour de la deuxième ...

L'an 930, le premier jour de la sixième ...

MIN-TI.

933. (30e. année *guey-se*, du LVIe. cycle.) ... auparavant Li-tsong-heou, l'un des fils de Ming ... connu pour son successeur. Ce prince était ... d'un caractère doux et facile; il s'était toujours ... avec ses frères, et surtout avec Li-tsong-kou ... l'un d'entre eux. Mais lorsqu'il fut monté ... hommes pervers mirent la division entre eux ... ports, dont l'empereur, à raison de sa jeunesse ... ner la méchanceté. L'inimitié de Min-ti et ... fut portée au point que celui-ci vint à bout ... frère et de se faire proclamer empereur à sa place ... an après la mort de leur père. Min-ti n'en ... cette disgrâce. S'étant retiré chez le gouverneur ... il y fut mis à mort par l'ordre de celui qui ...

LOU-OUANG.

934. (31e. année *Kia-ou*, du LVIe. cycle.) ... le nom que prit Li-tsong-kou à son ... Che-king-tang, gouverneur du Ho-tong, ... pereur Ming-tsong, était depuis long ... vant s'accoutumer à fléchir le genou ...

s'estimoit l'égal en services et en belles actions, il pensa à se révolter. Les incursions fréquentes des Tartares Khitan dans le Ho-tong obligeaient l'empereur d'entretenir de nombreuses troupes dans cette province. Le gouverneur, sous prétexte de pourvoir à leur subsistance, contraignit, l'an 935, avec une dureté extrême et sans égard pour la mauvaise récolte, ce département à fournir son contingent de blé. Il en fit venir même d'autres côtés et en forma des magasins extraordinaires. Cette conduite donna de l'inquiétude à l'empereur. Ce prince, afin d'ôter au gouverneur les moyens de remuer, envoie Tchang-king-ta dans le Ho-tong, avec qualité de lieutenant-général de la province et de commandant d'une bonne partie des troupes. Le reste de cette année se passe en effet assez paisiblement. L'année suivante 936, Ché-king-tang a plus d'une occasion de se persuader qu'on n'a pas eu intention de le soulager seulement dans l'administration pénible d'une grande province. Il demande son changement. Le prince le lui accorde. Le gouverneur, décidé à lever le masque, déclare, par écrit, à l'empereur qu'il ne veut plus se déplacer, ni obéir désormais au fils adoptif de Ming-tsong, qui ne règne qu'au préjudice de Li-tsong-y, prince de Hiu, fils légitime et véritable héritier du trône. Lou-ouang casse aussitôt Ché-king-tang de tous ses emplois, envoie ordre au lieutenant-général de marcher contre lui, et fait mettre à mort, au commencement de la septième lune, les fils et les frères du gouverneur de Ho-tong, au nombre de quatre. De son côté le rebelle rassemble en diligence tout ce qu'il peut trouver de troupes. Satisfait de la promesse que lui fait le gouverneur de se reconnaître son sujet et de lui céder la province de Lou-long avec toutes les villes qui sont au nord de Jenmen-koan, le roi des Khitans vient au secours, à la tête de cinquante mille hommes, dans la neuvième lune, et se range en bataille près de Hou-pé-kéou (la grande muraille au nord-nord-est de Pé-king). Les Tartares avaient déjà engagé l'action contre la cavalerie impériale, lorsque Ché-king-tang détacha un corps de troupes pour la soutenir. Les Impériaux sont battus, et perdent dix mille hommes. Les débris de l'armée impériale se retirent à Tçingan. Ils y sont investis par les Tartares. L'empereur, informé de cette nouvelle, marche en personne, quoiqu'affligé d'une maladie sur les yeux, contre les rebelles. Les nouvelles troupes, qu'il conduit au blocus, ne peuvent établir aucune communication avec les anciennes. Une partie de ces troupes déserte; une autre partie est prête à abandonner son prince au moindre mécontentement. Le peu de fidélité de la plupart des officiers rend inutiles ceux qui restent attachés à l'empereur. Té-kouang, roi des Tartares, ne doute point du

succès de ses services, et offre déjà l'empire de
protégé. Le gouverneur se fait un peu prier,
à la sollicitation de ses officiers. Le roi des Tartares
expédier une longue patente, où il donne à
trône de la Chine et le titre d'empereur, sous le
en mémoire sans doute du lieu où la victoire l
tant de confiance en sa puissance. On procède
guration du nouveau souverain de la Chine. Le roi
de ses propres habits et de son bonnet, et en
tang. Des mottes de terre, entassées les unes
forment une espèce de trône où l'on fait asseoir
pereur. Tous les officiers de l'armée saluent et
comme tel Ché-king-tang. Le protecteur ne
mander le prix de ses bienfaits. Il n'y avait point
refuser ou à différer. Ché-king-tang, comme em
maître de la Chine, cède à Té-kouang seize
la pluplart servaient aux Chinois de barrières
tares, et s'engage de donner, lorsqu'il sera pais
du trône, trois cent mille pièces de soie à celui
Cependant l'armée impériale, toujours investie
provisions, de fourrages, et il ne lui arrivait
plupart des officiers sollicitaient Tchang-king-ta,
neur et lieutenant - général que l'empereur avait
Ché-king-tang dans le gouvernement de Ho-tong
» mettre aux Tartares. « Je n'ajouterai point,
» homme vertueux, au crime de m'être laissé
» faute, celui de me donner aux ennemis de mon
» tends du secours. Si l'espérance d'en recevoir
» vous pourrez me tuer, et vous soumettre aux
Quelques jours après, Yang-kouang-yuen, autre
général, voyant qu'il n'y avait plus de ressource
bloquée, coupe la tête à Tchang-king-ta, et
au roi des Khitans. Té-kouang le reçoit, puis
vers les officiers du nouvel empereur : « Vous
» les yeux, leur dit-il, et dans la personne de
» ta, un bel exemple de ce que vous devez être
» vous tâchiez d'imiter son zèle et sa fidélité.
donna ensuite des ordres pour qu'on lui fît une
norable. Les autres corps de troupes impériales
qu'une impuissante résistance. Lou-ouang voit
lui et nulle sûreté pour sa personne. Pour ne pas
mains de ses ennemis, il retourne à sa capitale,
une des tours de son palais, s'y enferme avec les
trices, les princes, ses fils, avec tous les attributs
impériale, et s'y brûle avec toute sa famille.

XVIe. DYNASTIE.

DES HEOU-TÇIN.

KAO-TSOU I.

937. (34e. année *Ting-yeou*, du LVIe. cycle.) KAO-TSOU est le nom que se donna Ché-king-tang en montant sur le trône. Il était originaire de Chato, et s'était concilié l'estime et l'affection de Ming-tsong par sa bravoure et ses talents militaires. Le deuxième empereur de la dynastie des Tang postérieurs ne dédaigna pas même de lui donner en mariage la princesse Tçin-koué-tchang, sa fille. Kao-tsou, parvenu lui-même à l'empire par les moyens qu'on a vus plus haut, ne jouit pas tranquillement des honneurs et des avantages du trône. Plusieurs gouverneurs et commandants de places ne voulurent pas reconnaître le nouvel empereur, ou ne lui rendirent qu'une obéissance simulée. Fan-yen-kouang, gouverneur de Tien-hiong, fut du nombre de ces derniers. Les villes que l'empereur avait cédées au roi Té-kouang ne portaient le joug qu'avec peine. Un ambitieux pouvait trouver en elles de quoi seconder ses desseins. Ces considérations déterminèrent Kao-tsou à transporter sa cour à Tan-léang, comme la place d'où il serait le plus à portée de contenir les villes dont on soupçonnait la fidélité. Fan-yen-kouang ne tarda pas à se déclarer. A la sixième lune, aidé de Fan-yen, gouverneur de Tchen-tchéou, Fan-yen-kouang fait passer le Hoang-ho à un corps de ses troupes, livre au pillage le bourg de Tsao-chi et le réduit en cendres. A la septième lune, l'empereur, sachant que l'armée du rebelle était à Li-yang-kéou, ordonne à Tchang-tsong-pin de l'y aller chercher et de l'amener à une action générale. Cet officier principal entre lui-même dans le parti des révoltés, tue Ché-tchong-sin, un des fils de l'empereur et gouverneur de Ho-yang, y entre sans coup férir et se saisit de Ché-tchong-y, son frère. Partant de là, il arrive à Tan-choui. Té-kouang l'attaque vivement, et fait courir le bruit qu'il se propose d'éteindre entièrement la famille régnante. Cependant Tou-tchong-koei, autre général de l'empereur, marche au secours de Tan-choui. Il y trouve dix à douze mille hommes qu'il taille en pièces. Tchang-tsong-pin se noie en passant le Hoang-ho. Ses deux principaux officiers sont envoyés à Ta-léang, où ils sont décapités. Leurs familles sont condamnées à être éteintes; mais celle de Tchang-tsiuen-y, qui avait très-bien servi l'empire par son patriotisme

et ses écrits, est exceptée de cette condamnati
kouang commence à désespérer du succès de ses
tente une réconciliation. L'empereur, qui
rien à craindre, rejette ses supplications. Né
dait tout, or, présents les plus précieux,
basses, au roi des Tartares, à sa famille et à
Cette année, Té-kouang, qui tendait à se rendre
la Chine, introduit parmi ses grands et ses officie
chinoises, et préfère les Chinois aux Tartares d
bution des emplois. Comme il avait conquis tout
ses Tartares abandonnent le nom de Khitan, pre
Léao, et le donnent à leur dynastie. Les pri
donnent le titre d'empereurs et se font appeler
dionaux. Fan-yen-kouang, n'espérant plus de
à vendre chèrement sa tête, qui est mise à prix
Kouang-tçin, il se défend pendant plus d'un
d'opiniâtreté, et tue aux assiégeants tant de
pereur envoie un de ses premiers eunuques lui offr
avec un des grands gouvernements de l'empire
kouang perd la foi à l'horoscope qui lui avait
se soumet à son prince et reçoit ses faveurs.
940, à la deuxième lune, Fan-yen-kouang demande
de l'empereur la permission de se retirer dans sa
qu'il possédait. Yan-kouang-yuen, qui avait
donne ordre à son fils de courir après lui à la tête
de cuirassiers. Le fils n'obéit que trop bien à l'
père, et fait jeter Fan-yen-kouang dans le Hoang-ho
que le malheureux officier s'est noyé lui-même. L
qui redoute Yan-kouang-yuen, fait semblant de
public, mais diminue l'autorité de son ministre,
tous les officiers qui lui étaient attachés, comme
compenser de leurs bons services attestés par le
l'envoie lui-même gouverner la province du
941, les Tartares Leao réclament auprès de l'empere
émigrations des Toukouhoen qui habitaient au nord
l'une des contrées que Kao-tsou avait cédées aux
L'empereur envoie des troupes pour engager
ces peuples à se soumettre au roi tartare. Ngan
verneur de Tching-té, se met à la tête des
rencontre des troupes impériales le force de
renfermer dans Siang-tchéou. Quelque temps après
l'empereur était à Yé-tou, il en prend la route
de l'y surprendre. Le général Tou-tchong
sud-ouest de Tsong-tching, et, après trois
l'an 942, à se sauver avec une partie de son

de Tchin-tchéou. Cette place est aussitôt investie. Un officier de la garnison fait entrer secrètement les troupes impériales par une fausse porte. L'intrépide Ngan-tchong-joung s'y défend avec la plus grande valeur. A la fin il est tué après avoir perdu vingt mille hommes. Le commandant impérial ternit la gloire de cette journée, en faisant mourir, par une cruelle et basse jalousie, l'officier qui l'avait introduit dans la place. La tête du rebelle, présentée à Té-kouang, ne le satisfait point. Il se trouve offensé de ce que Lieou-tchi-yuen avait reçu les soumissions des Toukouhoen qui ne voulaient point d'autres maîtres que les Chinois. Il en témoigne son ressentiment à l'empereur en termes si outrageants, que ce prince en tombe malade de chagrin, et meurt à la sixième lune de cette année, à l'âge de cinquante et un ans, et la septième année de son règne. Il avait désigné Ché-tchong-joui, son fils encore en bas âge, pour son successeur. Le ministre Tong-tao et King-yen-kouan, commandant-général des gardes de l'empereur, ne trouvent point convenable au bien de l'état de mettre un enfant sur le trône. Ils y appellent Ché-tchong-koué, neveu et fils adoptif de Kao-tsou. Il est proclamé le même jour sans la moindre contradiction.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 938, à la première lune, 3 février.
L'an 939, le premier jour de la septième lune, 19 juillet.

TSI-OUANG.

942. (39e. année *Gin-yn*, du LVIe. cycle.) TSI-OUANG, reconnu sous ce nom par les grands pour légitime successeur au trône de la Chine, semblait pouvoir se promettre un règne heureux. Le rebelle Ngan-tsong-tçin, assiégé depuis près d'un an dans Siang-tchéou, voyant sa ville emportée d'assaut, venait de périr avec toute sa famille au milieu des flammes allumées par sa propre main. Mais le repos de l'empire ne pouvait être solide que par une paix constante avec les Tartares. Le nouvel empereur ne voulut pas dégrader sa dignité, jusqu'à se dire, comme son prédécesseur, sujet d'un roi barbare. Dans sa lettre, de l'an 943, à Té-kouang, pour lui notifier la mort de Kao-tsou et son avénement à la couronne, Tsi-ouang se qualifiait seulement petit-fils du roi tartare. Le monarque, qui se croit offensé, se dispose à se mettre en campagne. L'empereur, au bruit qui s'en répand, retourne à la cour orientale. La famine cependant affligeait l'empire, et le défaut d'espèces aug-

mentait la calamité. Les Tartares, profitant
tems, investissent Peï-tchéou l'an 944,
roi Té-kouang. Chao-ko, officier de garnison
ce qu'on l'avait cassé, fait mettre le feu au
et introduit les ennemis dans la place par la
gardait. Malgré cette trahison, les Tartares ne
Peï-tchéou qu'après avoir tué dix mille hommes
Ou-loan, qui la commandait en l'absence du
bandonne au désespoir et se précipite dans
reur, consterné de cette perte, fait des tentatives
la paix. N'étant point écouté, il ne songe plus
des nouveaux malheurs qui le menacent. A l'aide
raux, il réussit à mettre en fuite les Tartares,
tué, noyé, ou fait prisonniers plusieurs milliers.
Leao devient furieux à la nouvelle de cette
massacrer tous les prisonniers chinois qu'il
voir. Le courage des Impériaux n'en devient
Ils sont vainqueurs, sous la conduite de l'em
grands efforts, dans une bataille donnée le
troisième lune au nord de la ville de Tcheou
reur, de retour à Ta-leang après la retraite des
gea Li-cheou-tchin d'aller réduire le rebelle Yang
enfermé dans Tsing-tchéou. La place se défend
mois, au bout desquels elle fut rendue par le
l'insu de son père. Les Tartares étant revenus
sur les terres de la Chine, expièrent, par
l'empereur leur fit essuyer, les dégâts qu'ils y
Mais, rappelé par ses plaisirs dans sa capitale,
apprit bientôt les plus funestes nouvelles de
avait laissée sous le commandement de Tou
tare, par les avantages qu'il remporta sur elle
réduisit le général et les principaux officiers à
discrétion. L'empereur, averti de cette défection,
aussitôt arriver un corps de tartares, qui s'empare
férir, de sa capitale. Alors, dans son désespoir
son palais, et, le sabre à la main, il oblige ses
concubines à se jeter dans les flammes. Il voulait
lui-même; mais un de ses officiers désertant
prisonnier, et mit ensuite le feu à la ville.
de sa victoire avec insolence. Après avoir
son abdication écrite dans les termes les plus
écrivit pour le consoler, et donna ordre
toute sorte d'humanité. Il arriva lui-même
l'an 947 à Ta-leang, dont il rassura les habitants
l'incendie et le pillage de leur ville, et

l'auteur de ces désordres. L'empereur lui ayant été présenté, il le fit conduire avec toute sa suite dans un *miao*, ou temple d'idoles, avec ordre de ne le laisser manquer de rien. Ayant ensuite assemblé tous les grands, il dissipa leurs craintes, et les tranquillisa par un discours affectueux qu'il réalisa en diminuant les tributs et les corvées. Il prit même et fit prendre à ses Tartares l'habit des vaincus, déclarant qu'il voulait en tout se conformer au gouvernement chinois. Tous les gouverneurs des villes et des provinces ayant reçu ses ordres, s'y soumirent, à l'exception d'un seul: mais tous ne le firent pas sincèrement. Lieou-tchi-yuen, prince de Pé-ping et gouverneur du Ho-tong, malgré ses démonstrations d'attachement pour le roi des Léao, travaillait sourdement à venger la Chine du joug qu'il venait de lui imposer. Toutes ses dispositions étant faites, il se fit proclamer empereur par ses troupes dans le tems que Té-kouang se préparait à retourner dans le Nord, pour éviter, disait-il, les chaleurs du Midi. Celui-ci s'étant mis en route, fut attaqué d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. A la nouvelle de cet événement, Lieou-tchi-yuen se met en marche pour Ta-léang. Il y fut reçu sans opposition; et à la prière des grands de la maison de Tçin, qui étaient venus au-devant de lui, il prit possession du palais et du trône impérial, déclarant qu'étant de la grande famille des Han, il voulait que sa dynastie portât le même nom. Il établit sa cour à Ta-léang.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 943, le premier jour de la quatrième lune, 7 mai.
L'an 945, le premier jour de la huitième lune, 9 septembre.
L'an 946, le premier jour de la deuxième lune, 6 mars.

XVIIe. DYNASTIE.

DES HÉOU-HAN, OU HAN POSTÉRIEURS.

KAO-TSOU II.

947. (44e. année *Ting-ouy*, du LVIe. cycle.) KAO-TSOU fut le nom que prit à son inauguration Lieou-tchi-yuen. Les princes et les grands, dont plusieurs n'avaient d'abord vu dans lui qu'un usurpateur, se réunirent bientôt en sa faveur et lui rendirent leurs hommages à l'envi. Mais il ne jouit pas longtems de l'autorité impériale et de la satisfaction d'avoir délivré sa patrie de l'oppression des Tartares. Etant tombé malade, il

XVIIIe. DYNASTIE,

DES HEOU-TCHEOU

TAÏ-TSOU Ier.

951. (48e. année *Sin-hay*, du LVIe. cycle.)
nom que prit Kouo-oueï à son inauguration
cédée, le premier de l'an 951, d'un ordre de
adressé à tous les grands pour leur enjoindre de
empereur celui qu'elle avait nommé régent
nouveau souverain prétendant descendre d'une
la grande famille des Tchéou, déclare que sa
le nom de Tchéou. Taï-tsou, commença son
der une amnistie générale. Lieou-tsong, frère
défunt et père de Lieou-pin, croit pouvoir se
grâce. Il se soumet néanmoins en apparence,
sur le refus qu'il fait de lui rendre son fils qu'il
prisonnier, il se concerte avec le roi de Léao
dard de la révolte. Taï-tsou, pendant que ses
cupés à réduire ce rebelle, tombe dangereusement
voyant, malgré les sacrifices qu'il fait au Tien
fin approcher, il désigne pour son héritier, Kou
de Tçin, neveu de sa femme, qu'il avait adopté
faute de postérité. Il meurt dans la 1re. lune de
l'âge de cinquante-trois ans, après avoir ordonné qu'on
avec l'habit de bonze; ce qui fut exécuté.

L'an 952, le premier jour de la quatrième lune
arriva une éclipse de soleil.

CHI-TSONG.

954. (la 51e. année *Hia-yn*, du LVIe. cycle.)
auparavant nommé Kouo-jong, fut à peine sur le
eut à se défendre contre Lieou-tsong, prince des Han
l'empereur Yn-ti, qui voulait remettre l'empire
mille. Aidé d'un corps de troupes que le roi des Léao
nit, le prince des Han livra, près de Kao-ping,
sanglante à l'empereur sans aucun succès décidé.
ayant ensuite pénétré dans les terres de Han, y fit
quêtes rapides; mais ils échouèrent devant
Lieou-tsong les obligea de lever le siége. Accablé

qu'il y avait essuyées, ce prince en tomba malade et mourut à la 11ᵉ. lune de l'an 954, après avoir remis ses états de Han à Lieou-tching-kiun, son fils. Celui-ci, naturellement pacifique, se borna au gouvernement de son patrimoine, et laissa Chi-tsong en paisible possession du trône impérial.

Les temples des idoles s'étaient prodigieusement multipliés à la Chine sous les derniers règnes. Chi-tsong, à la 5ᵉ. lune de l'an 955, en détruisit jusqu'à trente mille qui n'avaient point de fondations authentiques, en chassa les bonzes et les bonzesses, et défendit d'en recevoir à l'avenir sans le consentement par écrit des plus proches parents. La Chine, malgré cette réforme, ne laissa pas de compter encore deux mille six cent quatre-vingt-quatorze temples habités par plus de soixante mille bonzes ou bonzesses.

L'empereur voyant avec chagrin l'empire partagé en une multitude de petits états, entreprit de les réduire en provinces par la voie des armes. Dès qu'on s'aperçut de son dessein, les princes de Chou, de Tang et les Han septentrionaux, formèrent une ligue entre eux pour leur commune défense. Chi-tsong les attaqua successivement, et commença par les états de Chou, dont il conquit, par ses généraux, les principales villes, non sans avoir éprouvé une vigoureuse résistance. Fong-tchéou, la plus importante de leurs places, ayant été emportée au bout d'un mois de siége par un des plus terribles assauts, le commandant Tchao-tsong-po, fait prisonnier avec sa garnison, ne put survivre à son malheur, et se laissa mourir de faim. Chi-tsong tourne ensuite ses armes contre le prince de Tang, et va continuer en personne, l'an 956, le siége de Chéou-tchéou, dans le Hoai-nan, déjà entamé par son général Li-kou. Informé que les habitants étaient disposés à prendre la fuite, il les prévient en les assurant qu'ils peuvent rester tranquilles dans leurs foyers sans crainte d'aucune violence. Lieou-gin-chen défend la place avec la plus grande valeur et la constance la plus inébranlable. Quoique malade du chagrin de ne point recevoir de secours, il ne cessa point de veiller à tout et de tenir sévèrement la main au maintien de la discipline militaire. Son fils, pour l'avoir violée par un excès de bravoure, fut puni de sa désobéissanse par un châtiment qui inspira la terreur à toute la garnison. Ayant osé traverser le fleuve Hoai-ho contre les ordres de son père, pour aller surprendre l'ennemi, il fut arrêté et ramené dans la ville. Tout le monde s'intéressa pour ce jeune homme qui donnait les plus belles espérances; mais le père et la mère furent inflexibles, et l'infortuné coupable eut la tête tranchée. Le commandant suivit de près son fils au tombeau. La défection d'un officier général des Tang, qui se donna avec ses troupes à

rains. Ce fut Taï-tsou qui, le premier, ado
la couleur impériale. Malgré tous les su
journellement son élection, Li-yun, gouv
tchéou, ne put être déterminé ni par care
neurs, à reconnaître le nouveau maître de l
troupes, publia un manifeste dans lequel il
de plusieurs crimes, envoya des gens affidés
s'emparèrent de la place et en tuèrent le g
kiun, prince des Han du Nord, se déclar
marcha à son secours. Sur la fin de la 5e. lun
mit lui-même à la tête d'une nombreuse arm
sion, commandée par Ché-tchéou-sin, rencon
sud de Tsé-tchéou, les battit complètement
vivement jusqu'à Tsé-tchéou. Li-yun, inves
ment attaqué, met de désespoir le feu à son
dans les flammes. Li-tchong-sin, gouverneu
qui, ayant été le collègue de Tchao-kouang
le reconnaître pour son souverain, se précipit
les flammes avec toute sa famille, au mi
où l'empereur était venu l'assiéger. Tout
sance de Taï-tsou, et les tartares Nu-tchin,
indomptables, vinrent eux-mêmes lui apporte
consistait en chevaux. L'empereur pour pré
diminua considérablement l'autorité des gou
vinces, et réunit plusieurs principautés à son do
à la 4e. lune, Ouang-tchu-no, assesseur du pr
thématiques, composa un calendrier réformé, qu
sous le nom de Yng-tien-ly, et substitué à celui
tien-ly. Mong-tchang, prince de Chou, ligué av
Nord, ayant osé provoquer Taï-tsou, l'an 965
les armes de ce monarque qui, dans l'espace de
jours, lui enleva 45 tchéou ou départements
198 hien ou villes du troisième ordre, et de
milles payant tribut. Mong-tchang, abattu par
vient se présenter lui-même à Pien-tchéou
ses principaux officiers, dans l'état le plus hum
pereur qui l'accueille avec bonté, et le congé
en le déclarant prince du troisième ordre. Mais
survécut guère à sa dégradation; et sa mère,
qu'il était mort sans gloire, se laissa elle-même m
Taï-tsou subjugua avec le même succès d'autr
La réunion qu'il fit, en 971, du royaume de
domaine impérial, l'augmenta de 60 tchéou et
où l'on comptait 17,263 familles sujettes au
ses dernières expéditions fut la conquête de Kiang

acheva l'an 975. Elle augmenta encore son domaine de 111 tchéou et de 180 hien. Mais le souvenir du sang répandu et des maux causés par la guerre, troublaient la satisfaction qu'il avait de voir tout l'empire ne composer plus qu'une seule famille. Les Tartares de Léao, voyant la puissance de Taï-tsou prendre de tels accroissements, se hâtèrent de faire la paix avec l'empire. Taï-tsou apprenant que les Han commençaient à remuer, se disposait à marcher contre eux, lorsqu'une maladie l'arrêta et suspendit les hostilités. Elle l'emporta dans la 10e. lune de l'an 977, à l'âge de cinquante ans. Ce prince bon, affable envers tout le monde, actif, ennemi du faste, de la tromperie et de la fraude, n'était content de lui-même, que lorsqu'il s'était bien acquitté des devoirs de sa place. Il regardait ses sujets comme ses enfants, ne punissait de mort que dans les cas les plus graves, et ne fut sévère qu'à l'égard des mandarins qui foulaient son peuple.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 960, le premier jour de la cinquième lune, 28 mai.
L'an 961, le premier jour de la quatrième lune, 17 mai.
L'an 967, le premier jour de la sixième lune, 10 juillet.
L'an 970, le premier jour de la quatrième lune, 8 mai.
L'an 971, le premier jour de la dixième lune, 22 octobre.
L'an 972, le premier jour de la neuvième lune, 16 octobre.
L'an 974, le premier jour de la deuxième lune, 25 février.
L'an 975, le premier jour de la septième lune, 10 août.

TAI-TSONG.

977. (14e. année *Ting-tcheou*, du LVIIe. cycle.) TAÏ-TSONG, frère de l'empereur défunt, en montant sur le trône de la Chine, comptait 297 tchéou ou grands départements, et 1086 hien ou villes du troisième ordre, habités par 3,090,504 familles payant tribut, au lieu de 111 tchéou, 638 hien, et 967,353 tributaires que son prédécesseur avait trouvés sous sa domination au commencement de son règne. Jusqu'à celui de Chi-tsong, tous ceux qui appartenaient à la famille de Confucius étaient exempts des impôts et des corvées. Taï-tsong renouvela ce privilége à la septième lune de l'an 979, et s'acquit par-là l'estime des Chinois. Le prince de Han, comme on l'a dit, faisait ses apprêts pour une révolte sur la fin du dernier règne. L'empereur envoie contre lui et contre ses alliés les Tartares de Léao, ses généraux, qui parviennent jusque sous les murs de Taï-yen, après avoir passé sur le ventre de tous les ennemis qu'ils rencontrèrent. L'empereur arrive, à la quatrième lune de l'an 980, et dans l'espace de quinze jours il réduit la

place aux abois. Le prince de Han prend ... soumission. La guerre fut plus longue contre les Léao. Elle eut des succès alternatifs, et la victoire ... tôt du côté des Chinois, tantôt du côté des L... rent de nom durant le cours de cette guerre ... de Khitan. Taï-tsong, pour les repousser au-delà ... muraille, joignit ses armes, l'an 985, à celles ... fit entrer, l'année suivante, quatre corps ... pays. Après avoir essuyé différentes pertes, les ... nent tout-à-coup maîtres de la campagne ... qui leur avait été pris en-deçà de la muraille ... nouvelles conquêtes sur l'empire. Mais, l'an 9... un échec terrible qui les obligea de reculer ... perdre l'envie de revenir si avant dans l'intérieur ... Les Nu-tchin, qu'ils attaquèrent l'année suivante ... à eux sur le refus que leur fit l'empereur des secours ... mandaient. Taï-tsong perdit encore, l'an 99... dans la personne du prince de Corée, qui se don... Des révoltes qui s'élevèrent ensuite en différentes ... l'empire, donnèrent de l'exercice aux armes ... dant le reste de son règne, qu'il termina avec ... dans la troisième lune de l'an 997, à l'âge de ... ans. Les Chinois font l'éloge de son discernement ... et de la sagesse avec laquelle il distribuait les ... châtiments. Peu de tems avant sa mort il avait ... velle division de l'empire en quinze provinces.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 977, le premier jour de la onzième lune, ...

L'an 981, le premier jour de la neuvième ... tembre.

L'an 982, le premier jour de la troisième lune ... autre le premier jour de la neuvième lune, et ... douzième, 20 septembre.

L'an 983, le premier jour de la deuxième lune, ...

L'an 985, le premier jour de la douzième lune ... 986.

L'an 991, le premier jour de la deuxième lune ... 18 mars.

L'an 993, le premier jour de la deuxième lune ...

Même année, le premier jour de la huitième ...

L'an 994, le premier jour de la douzième lune ... 995.

TCHIN-TSONG.

997. (34e. année *Ting-yeou*, du LVIIe. cycle.) TCHIN-TSONG, troisième fils de Taï-tsong, qui l'avait désigné pour son successeur, fut inauguré sans contradiction après la mort de son père. Les Khitan ayant recommencé leurs courses en 999, assiégèrent et pillèrent toutes les villes qui se rencontraient sur leur route. Pour les recouvrer, les Chinois furent obligés de faire des efforts extraordinaires de valeur et de courage. La présence de l'empereur animait ses troupes. Mais à peine fut-il de retour de cette expédition, que le général Ouang-kiun, dont il avait châtié la mauvaise conduite, se mit à la tête d'une révolte qui s'était élevée dans la province de Sse-tchuen, et prit le titre de prince de Chou. Poussé à bout, ce rebelle se pendit de désespoir pour ne pas tomber vif entre les mains du vainqueur. La paix se fit enfin, l'an 1005, sous les murs de Tchan-tchéou, entre l'empereur et le roi des Khitan, au moyen de deux cent mille pièces de soie et cent mille taëls d'argent qui furent promis au second. Tchin-tsong, bientôt après, se repent de ce traité qu'on lui avait représenté comme honteux à l'empire. Le chagrin qu'il en conçoit le jette dans une mélancolie qui le rend méconnaissable. Livré à des imposteurs, il ne s'occupe plus que de sacrifices aux esprits, de visions, de songes, de divinations, de livres descendus du ciel, de prodiges, etc. L'an 1014, dans la douzième lune, il ordonna un dénombrement des familles de son empire sujettes au tribut. Il se trouva monter à 9,955,729 familles, faisant 21,096,965 personnes. Tchin-tsong, l'an 1020, tomba dans un état de langueur qui ne lui permit plus de s'occuper du gouvernement. Il s'en déchargea sur l'impératrice, et mourut à la deuxième lune de l'an 1022, dans la cinquante-cinquième année de son âge et la vingt-cinquième de son règne.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 998, le premier jour de la dixième lune, 23 octobre.
L'an 1000, le premier jour de la troisième lune, 7 avril.
L'an 1002, le premier jour de la septième lune, 11 août.
L'an 1004, le premier jour de la douzième lune, 13 janvier 1005.
L'an 1007, le premier jour de la cinquième lune, 19 mai.
L'an 1009, le premier jour de la troisième lune, 29 mars.
L'an 1012, le premier jour de la huitième lune, 20 août.
L'an 1015, le premier jour de la sixième lune, 19 juin.

L'an 1019, le premier jour de la troisième

L'an 1021, le premier jour de la septième

GIN-TSONG.

1022. (59e. année *Gin-su*, du LVIIe. cycle.) nom que Tchao-tcheou, fils de Tchin-tsong génération, étant âgé pour lors de treize ans. jeune prince donna lieu d'espérer que son L'impératrice, sa mère, pensa d'abord surcharges d'impôts. La superstition et causaient pas de moindres maux. La régente les gouverneurs de l'empire de raser les les sortiléges et toutes les opérations magiques s'était infatué sous le règne précédent. L'an naturellement studieux, alla visiter le collége salua publiquement Confucius comme son étant parvenu, l'an 1030, à l'âge de command très le pressent de prendre les rênes du gouver respect qu'il a pour sa mère ne lui permet leurs sollicitations. Cette princesse, l'an 10 d'une grande comète qui parut à la deuxième bonnet et les habits impériaux; et, s'étant pompeux cortége dans la salle des ancêtres de riale, elle y fit les cérémonies que les seuls emp droit de pratiquer. Un mois après elle termina gouvernement de vingt ans, sévère, mais tou les lois, et presque toujours heureux. L'empereur pour se conformer aux dernières volontés de cette décernent le titre d'impératrice à Yang-chi, Tchin-tsong, parce que l'empire devait avoir une tsong se met dans le même tems en possession du à la grande satisfaction de ses sujets. Il avait une time nommée Kouo-chi, princesse altière, qui, veurs que l'empereur accordait à deux de ses concu à Chang-chi, l'une d'entre elles, un soufflet en pré monarque. Il veut l'empêcher de redoubler, et un coup. L'affaire est mise en délibération dans le censeurs de l'empire. Kong-tao-fou, descendant de leur chef, décide avec dix de ses collègues, qu'il lier les deux augustes époux, suivant les beaux exem par les grands empereurs Yao et Chun, et d'après d'autres empereurs désapprouvés en ce po sages de tous les tems. L'avis des opinants est cassés et éloignés de la cour. La reine est dégradée

dans un palais qui lui sert de prison. Elle est remplacée à la neuvième lune de l'an 1034 par la princesse Tsao-chi, fille du brave Tsao-pin, que l'empereur déclara son épouse légitime, et quelque tems après impératrice.

L'an 1042, l'empereur, après avoir réprimé les entreprises des Tartares Hia, se voit inquiété par le roi des Khitan, qui lui redemande dix villes que l'empereur Chi-tsong avait reprises sur eux. On négocie, et à la neuvième lune l'empereur consent que le roi des Khitan, en envoyant les présents accoutumés en argent et en soieries, se serve de la lettre *na* qui n'exprime que du respect, au lieu de celle de *hien* qui désigne la soumission.

Un fanatique de la lie du peuple, nommé Ouang-tcé, s'avisa, l'an 1046, de prédire l'avenir et de s'annoncer comme un homme inspiré par le dieu Foé. Il eut bientôt une foule prodigieuse de sectateurs, à la tête desquels il prétendit fonder un nouveau royaume qu'il nomma Ngan-yang, se donnant à lui-même le titre de *Pacificateur de l'Orient*. La cour résidait alors à Tai-fong-fou. L'an 1048, elle envoya une armée pour étouffer cette révolte. L'imposteur est assiégé dans Pei-tchéou. Il est pris après un long siége, et mené à la ville impériale où il est mis en pièces. Gin-tsong mourut au printems de l'an 1063, à l'âge de cinquante-quatre ans, dans la quarante et unième année de son règne, peu de tems après avoir adopté, au défaut d'enfant mâle, le prince Tchao-tsong-ché, fils de son frère.

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 1022, le premier jour de la septième lune, 31 juillet.

L'an 1026, le premier jour de la dixième lune, 12 novembre.

L'an 1028, le premier jour de la troisième lune, 28 mars.

L'an 1030, le premier jour de la huitième lune, 31 août.

L'an 1033, le premier jour de la sixième lune, 29 juin.

L'an 1040, le premier jour de la première lune, 15 février.

L'an 1043, le premier jour de la cinquième lune, 9 juin.

L'an 1045, le premier jour de la quatrième lune, 19 avril.

L'an 1046, le premier jour de la troisième lune, 9 avril.

L'an 1049, le premier jour de la première lune, 5 février.

L'an 1052, le premier jour de la onzième lune, 24 novembre.

L'an 1053, le premier jour de la onzième lune, et non pas de la dixième 13 novembre.

L'an 1056, le premier jour de la huitième lune, 12 septembre.

L'an 1058, le premier jour de la huitième
L'an 1059, le premier jour de la premi

YNG-TSONG.

1063. (40e. année Quey-mao, du LVIIIe. cycle
fut le nom que prit à son inauguration. T
adoptif de l'empereur Gin-tsong et son
Etant tombé malade peu de tems après, il
l'impératrice mère, qui s'acquitta de cet
grande capacité. Revenu en santé, l'an 106
vernement, et se conduisit comme l'emp
maximes des anciens et par l'avis des grands
que de quatre ans commencés. Il mourut
l'an 1067, à l'âge de trente-six ans, après
ritier Tchao-yu, prince de Yn, son fils aîn
règne que fleurit le célèbre Colao-su-ma-
habiles historiographes de l'empire. Il est
d'histoire, extrait de plus de mille volumes
Hoang-ti, le troisième empereur de la Chine

L'an 1066, le premier jour de la neuvième
tembre, arriva une éclipse de soleil.

CHIN-TSONG.

1067. (44e. année Ting-ouy, du LVIIIe. cycle
(Tchao-yu), s'étant mis en possession du
donna toute sa confiance à Ouang-ngan-ché. A la
Ouei-ming-chan, qui dépendait du roi d'
l'empire avec quinze mille familles et dix mille
troupes réglées. Tchong-ou, pour conserver
acquisition, veut bâtir une ville dans ce pays
envoie des troupes pour s'opposer aux travaux. Elles
et obligées de se retirer. Une nouvelle doctrine
cour en 1068, et y prend faveur. Ce fut celle
qu'enseigna le docteur Ouang-ngan-ché. Elle
force, l'an 1069, par Fou-pié. L'empereur ne
moins d'élever Ouang-ngan-ché aux premières
l'état, et de lui accorder sa confiance. Le
change le gouvernement, exile ceux qui
révolte par ses innovations tous les gens en place
part vont chercher ailleurs de l'emploi. Les
les Tou-fan (Thibet), instruits de la
nouveaux réglements produisaient dans l'
casion favorable pour faire quelques courses sur

la Chine. Par la bonne conduite des généraux que le ministre leur oppose, ces hostilités procurèrent plus de bien que de mal à l'empire. Les Kiang, battus, mettent bas les armes et se soumettent. L'année suivante 1074, Mou-tching, chef des Tou-fan, après avoir perdu sept mille hommes, voyant son pays sur le point d'être entièrement dévasté par les armes impériales, vient, avec quatre-vingts chefs de peuplades, se mettre à la discrétion de Ouang-chao, qui le fait conduire à la cour impériale. Cet avantage ne console point l'empereur d'un fléau qui affligeait l'empire dans le même tems. C'était une sécheresse qui dura l'espace de huit mois. Ce prince, revenu de sa prévention pour la doctrine de Ouang-ngan-ché, attribue ce désastre à une puissance supérieure. Il s'accuse lui-même d'avoir fait des fautes considérables dans le gouvernement, surtout en autorisant les nouveautés introduites par son ministre. Un certain Tching-hia, que celui-ci avait lui-même produit et avancé à la cour, fait, dans un mémoire à l'empereur, la peinture des malheurs dont il avait été témoin. Le prince, sensible et vraiment ami de ses sujets, y voit avec la plus grande douleur que de pauvres habitants de la campagne ont été traînés la corde au cou dans les tribunaux, maltraités, estropiés, chargés de chaînes; que quelques-uns ont même expiré au milieu des supplices; que d'autres se sont pendus de désespoir; d'autres, en grand nombre, ont quitté leurs terres, leurs maisons, leurs familles, pour se mettre à couvert des poursuites; que d'autres enfin, ont été réduits à se nourrir de feuilles et d'écorces d'arbres, ou d'herbes sauvages; et tout cela, par une suite des nouveaux réglements, sur-tout par celui qui, au printems, prêtait des grains au cultivateur, sous la condition de rendre à l'automne plus que la quantité prêtée par le gouvernement. Ému de ce spectacle, l'empereur casse dès le lendemain dix-huit articles des réglements. Ce même jour il tombe, dit-on, une pluie abondante. Mais l'ascendant du ministre fait que bientôt Tching-hia est livré à la justice pour être jugé, et l'ordre de suppression est révoqué. Cependant, pour apaiser les murmures du peuple et donner quelque satisfaction à l'impératrice mère et à son frère, Chin-tsong envoie Ouang-ngan-ché gouverner la ville de Kiang-ning-fou. Mais au bout de sept jours, et au commencement de 1075, il sent qu'il ne peut se passer de son ministre. Il le rappelle à la cour, et personne n'est plus admis aux emplois que ceux qui se conforment à ses volontés. Néanmoins, ce retour de faveur ne fut pas durable. Ouang-ngan-ché, s'apercevant qu'elle déclinait, demanda sa retraite et l'obtint avec un emploi médiocre. L'empereur alors changea tous ses ministres. Ou-tchong, le prin-

cipal entre les nouveaux, à leur propos [illegible]
mement sur l'ancien pied, et que le [illegible]
ministres qu'il avait révoqués. Le [illegible]
jamais voulu accepter ni ministère ni [illegible]
la paix et la félicité qu'il goûtait dans l'[illegible]
l'éclat des grandeurs. Il mourut [illegible]
tion du plus habile littérateur chinois [illegible]
L'avis de son conseil, accorda l'année [illegible]
la restitution des villes que les Impériaux [illegible]
gées. Il perdit, l'an 1079, [illegible]
Tsao-chi, sa mère, princesse estimable [illegible]
cœur et de l'esprit. Malgré son [illegible]
fut obligé, trois ans après, de prendre [illegible]
Tartares Hia. Cinq corps d'armée, [illegible]
auxiliaires, entrèrent par cinq endroits [illegible]
de Ping-tchang, l'an 1082, pour prévenir [illegible]
ce dangereux voisin, ou sa réunion aux [illegible]
repris le nom de Léao. Presque toute l'[illegible]
pagne fut pour ceux-ci. Depuis un [illegible]
pire n'avait point reçu d'échec aussi terrible [illegible]
Chinois essuyèrent au-delà du Hoang-ho, [illegible]
de leurs cinq généraux, ou le défaut de [illegible]
Cette funeste expédition coûta à l'empereur [illegible]
d'officiers et plus de deux cent mille soldats [illegible]
six places d'armes, tous ses magasins de [illegible]
militaire qui était considérable. C'en était [illegible]
rappeler Chin-tsong à son inclination pacifique [illegible]
Hia demeurèrent, après cela, tranquilles. [illegible]
de l'an 1083, fut achevé le nouveau dénombrement [illegible]
pire, qui faisait monter le nombre des familles [illegible]
à 17 millions 211 mille 713; ce qui fait [illegible]
celui de 1014. L'an 1084, l'empereur [illegible]
premier jour de la troisième lune, nomma [illegible]
yong son successeur, et déclare régente l'[illegible]
augmentant de plus en plus, ce prince [illegible]
après, dans la trente-huitième année de [illegible]
huitième de son règne. Son fils monta [illegible]
le nom de Tché-tsong.

Éclipses du soleil arrivées sous ce [illegible]

L'an 1068, le premier jour de la première [illegible]
L'an 1069, le premier jour de la septième [illegible]
L'an 1073, le premier jour de la quatrième [illegible]
L'an 1075, le premier jour de la huitième [illegible]
tembre.

L'an 1078, le premier jour de la sixième lune, 11 juillet.
L'an 1081, le premier jour de la onzième lune, 3 décembre.
L'an 1082, le premier jour de la quatrième lune, 30 avril.
L'an 1083, le premier jour de la neuvième lune, 14 octobre.

TCHÉ-TSONG.

1085. (2e. année *Y-tcheou*, du LIXe. cycle.) TCHÉ-TSONG était le sixième fils de Chin-tsong et de la princesse Té-feï, et non de l'impératrice régente, qui n'avait point eu d'enfants. Té-feï, déclarée impératrice mère par la régente même, fut reconnue en cette qualité par tous les grands. Mais la régente tint les rênes du gouvernement pendant la minorité de Tché-tsong, et justifia, par toute sa conduite, la confiance que le feu empereur lui avait marquée. Son conseil privé était composé de ce qu'elle connaissait de plus sage et de plus habile. Cette princesse, dont la régence a été comparée aux règnes de Yao et de Chun, termina ses jours l'an 1094. Tché-tsong veut alors gouverner lui-même; mais au lieu de suivre la route que la régente lui a tracée, il en prend une toute opposée. Tous ceux qu'elle avait appelés auprès d'elle pour rétablir l'ancien gouvernement, sont écartés de la cour, et remplacés par ceux qu'elle en avait éloignés à cause de leur attachement au système de Ouang-ngan-tché. Le principal d'entre eux fut Tchang-tun, qui, ayant été fait ministre d'état, prit un tel ascendant sur l'esprit du prince, qu'il s'empara de toute l'autorité. Il fait condamner les anciens ministres à l'exil, supprime tout ce qu'ils avaient écrit, et entreprend même de flétrir la mémoire de la feue régente. Mais la colère et l'indignation de l'impératrice mère font échouer ce noir dessein. Le ministre réussit néanmoins à faire répudier l'impératrice Mong-chi, que la régente avait donnée à Tche-tsong, et à faire mettre Lieou-tsieï-yu à sa place. Hia-tching, roi des Tou-fan, prince sanguinaire et turbulent, donnait, par ses mouvements, de l'inquiétude aux Chinois occidentaux. L'empereur fait marcher, l'an 1099, contre lui, Ouang-chan, gouverneur de Ho-tchéou. Le roi de Tou-fan, aux approches de l'armée chinoise, se voit abandonné de ses sujets, dont il etait détesté. Dans cette détresse, il vient se donner au général ennemi et lui offre, pour avoir la paix, tout le pays de Tsing-tang. L'empereur donne cette contrée à Ouang-chan, et par là tout l'occident de la Chine est en sûreté. La joie que ce succès inspire à l'empereur, est comblée par la naissance d'un fils que Lieou-tsieï-yu lui donne à la huitième lune. Mais la mort ravit cet enfant au bout de deux mois, et l'empereur est si vivement

affecté de cette perte, qu'il en tombe
première lune de l'an 1100, à l'âge de
laisser de postérité. Tchang-tun, voulant
mort de son maître, donner la loi, fit
sur le trône Msao-tché, prince de Kien,
aîné, prince de Chin, l'un et l'autre frères
reur défunt. Mais l'impératrice fixa son
prince de Touan, onzième fils de l'empereur
son épouse avait eu intention de nommer
grands élevèrent aussitôt une estrade
Tché-tsong, sur laquelle ils placèrent
asseoir Tchao-ki, et le saluèrent empereur
la prière du jeune prince et des grands
charger, pour quelque tems, du gouvernement
clara qu'il voulait régner sous le nom de

Eclipses du soleil arrivées sous

L'an 1087, le premier jour de la septième
L'an 1091, le premier jour de la cinquième
L'an 1094, le premier jour de la troisième

HOEI-TSONG.

1100. (17e. année *Keng-chin*, du LIXe. cycle
commença son règne par des actes de vigueur
ses emplois Tséou-hào, qui seul avait osé
pudiation de l'impératrice Mong-chi, rendit
son rang d'impératrice, répara la mémoire
officiers que Tchang-tun avait indignement
Tchang-tun lui-même de toutes ses charges
ainsi que plusieurs de ses créatures. L'an 11
lune, l'impératrice en titre meurt. Yéliu-
Léao, finit aussi ses jours à cette même époque
son petit-fils, lui succède. Hoeï-tsong,
soutient déjà plus la fermeté qu'il avait
aux courtisans. Ce prince, naturellement
choses rares et bien travaillées. Tsaï-king,
hgan-ché et de Tchang-tun, grand ami de
adroit et rusé, veut mettre à profit le faible
ramasse avec grand soin tout ce qu'il peut trouver
de plus précieux, de mieux fait en peintures,
ouvrages mécaniques, etc. et l'envoie à la
sait faire valoir ces superfluités auprès de
toutes les femmes et les eunuques du palais
king comme d'un grand homme et n'en

l'autre dans tout l'empire aussi capable du ministère. Enfin Tsaï-king revient à la cour l'an 1102. Elevé à la dignité de ministre d'état et jouissant de la plus haute faveur, il rétablit les lois et le gouvernement de Chin-tsong. Un ordre de l'empereur, gravé sur un marbre, condamne plus de six cents des premières familles, qui avaient été dans les emplois, à rentrer dans le rang du peuple, et les déclare incapables de posséder jamais aucune place. Hoeï-tsong se voit comme forcé de dégrader de nouveau l'impératrice Mong-chi. Ouang-ngan-ché, au contraire, est placé comme un homme incomparable dans la salle de Confucius. L'an 1106, à l'occasion d'une comète qui effraie l'empereur, on abat les marbres diffamants élevés par Tsaï-king à la porte du palais; les exilés sont rappelés, leur réputation réhabilitée, Tsaï-king lui-même est reconnu pour un méchant, un fripon, et chassé du ministère. Tchao-ting-tchi lui succède. Quelque tems après Oueï-yen-nao, roi ou chef de Li-tong, royaume des barbares du midi, se soumet à la Chine. On divise son pays comme il était autrefois, en quatre départements. Nouvelle révolution à la cour impériale. L'an 1107, à la première lune, Tsaï-king rentre dans le ministère par une légèreté du prince, qui le fait mépriser de ses sujets. Le premier usage que fait le favori de l'autorité, est de se venger cruellement de tous ceux qui avaient contribué à sa disgrâce. Tchang-kang-koué, parvenu aux premières charges par le crédit de Tsaï-king, se brouille avec son protecteur en désapprouvant sa conduite. Le protégé meurt subitement, et personne ne doute que cette mort ne soit l'effet de la vengeance du ministre. On imagine une imposture pour en déprendre l'empereur. Le magicien Kouo-tien-siu, qui a supputé les Koua de l'Y-king, dit qu'il y a vu très-clairement que Tsaï-king doit troubler l'empire. Hoeï-tsong, très-crédule aux Tao-ssé, renvoie encore une fois son ministre; il lui laisse cependant une place honoraire à la cour. Mais à la 5e. lune de l'an 1110, le prince cède aux instances de ceux qui demandent l'éloignement de Tsaï-king; il l'exile, sans emploi, à Hang-tchéou. Tchang-chang-yng lui est substitué. Ce nouveau ministre ne pense qu'a soulager les peuples des impôts que son prédécesseur avait établis pour fournir au monarque des curiosités frivoles. Mais à la 8e. lune de l'an 1111, une cabale le fait déposer. On propose à l'empereur de détruire les Tartares Léao qui habitaient au midi de la grande muraille. Il adopte le projet. Mais il fallait pour cela faire alliance avec les Nu-tchin, et établir une communication entre eux et les Chinois par Teng-tchéou et Laï-tchéou. Le conseil impérial s'oppose à l'ouverture de cette communication qui peut devenir dangereuse. Le

prince, qui n'aime point la contradiction, qui entre dans toutes ses vues. Tsai-king ... rappelé à la cour. On n'ose plus parler ... bas.

L'an 1113, la secte des Tao-ssé ... dessus des autres. Ils obtiennent des lettres ... permettent d'habiter les villes. L'empereur va faire un sacrifice au Tien dans le ... compagner par une centaine de ces imposteurs ... une vision. On bâtit un temple dans l'endroit ... vu l'esprit du ciel descendre sur son ... vapeurs qui s'élevaient de la terre ... étaient mues en divers sens par les courants ... cueille avec grand soin tous les livres des ... distribuer dans leurs temples. Trois de ces ... entrent dans la plus grande faveur; et ... six sortes de grades qui leur sont subordonnés ... on achève un magnifique palais commencé ... années. On eût dit qu'on y avait rassemblé ... de la terre pour en faire un nouveau ciel ... la Félicité continuée) est le nom qu'on lui ... s'éloignant de plus en plus de la simplicité de ... et tout livré à la superstition ne s'occupait ... passait en Tartarie. Cependant les Kin (1) ...

(1) Ces Kin viennent originairement d'une certaine horde habituée dans le royaume de Souchin ... empereurs chinois Ouei, se divisèrent en sept ... des Tang, Ouei changea son nom, et prit celui de ... aux noms des autres hordes pour les tenir dans ... moins sous la dynastie des Soui, les hordes ... mo-moho, se retirèrent dans la Corée. Lorsque ... horde de Souxmo se saisit sur la Corée du Tang ... le royaume de Pou-haï, et celle de Héchoui ... Au commencement du règne de l'empereur ... se mirent sous la protection de la Chine. Dans ... Pou-haï, devenu beaucoup plus puissant ... rompit avec l'empire. Alors les Leao détruisirent ... haï. Les Héchoui du sud se soumirent à ... Niu-tchin civilisés. Ceux du nord qu'on appela ... retirèrent auprès de la rivière de Hong-tong ... Gin-tsong, un certain Hanpou, civilisé, s'établit dans une dépendance de la horde de Ouan-yen ... Ouan-yen, et en eut deux fils, Oulou ou ... les Kin regardent comme le chef de leur famille ... eut pour fils Pahi qui succéda à son père, et ...

clarent une terrible guerre aux Léao sous la conduite d'Akouta, leur général. Volant de conquête en conquête, ils enlevèrent aux Léao, avec l'aide des Chinois leurs alliés, la plus grande partie de leurs places, et réduisirent leur roi Ye-liu-yen-hi à mener une vie errante. La mort termina, l'an 1123, dans la 8e. lune, les exploits d'Akouta toujours victorieux. Il fut remplacé par Ou-ki-maï, son frère, qui parvint, l'an 1125, à se rendre maître de la personne d'Ye-liu-yen-hi. Ce prince infortuné mourut peu de tems après, épuisé de fatigues et accablé de chagrins, à l'âge de cinquante-six ans, dans la vingt-quatrième année de son règne. En lui finit la dynastie des Léao orientaux, fondée en 907. (Celle des occidentaux, dans le Kirman, subsistait toujours, et ne fut éteinte qu'en 1201 dans la personne de Tchi-lou-kou.) Les Chinois ne tardèrent pas à se brouiller avec les Kin à l'occasion des limites des deux états. Ceux-ci demandant que le Hoang-ho en fît la séparation, voulaient en conséquence qu'on leur cédât le Ho-tong et le Ho-pé, deux contrées que les Chinois n'étaient pas disposés à leur céder. On en vint aux armes. Le sort en fut si favorable aux Kin, que l'empereur prit le parti d'abdiquer. Ayant obligé le prince héritier de monter sur le trône, il se retira dans un autre palais, où il passa le reste de ses jours dans l'état de particulier.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 1100, le premier jour de la quatrième lune, 11 mai.

L'an 1101, le premier jour de la quatrième lune, 30 avril.

---

cesseur Souhiko. Celui-ci se fixa à Haï-cou-choui, et fut le premier qui construisit des maisons et l'espèce de ville de Nacouli. Son fils Chilou força les Niu-tchin à recevoir des lois, et en les poliçant il commença à les rendre formidables. Chilou laissa le gouvernement à Oucounaï, son fils. Oucounaï eut neuf enfants. Helipou, le second, fut son héritier et un grand et infatigable capitaine. Il avait onze fils, et choisit néanmoins Poulassou, l'un de ses frères, pour son successeur. Poulassou fut remplacé par son frère Ynkou. Celui-ci eut à combattre contre Asou, chef de la horde Hechiliei qui s'était révoltée. Asou, battu, se retira auprès du roi des Léao qui le prit sous sa protection. Ynkou eut pour son successeur son neveu Ouyassou, après lequel Akouta, son frère, généralement estimé de sa nation, s'empara du gouvernement. Il prit le titre de Toupoukiliei (c'est-à-dire commandant-général avec une autorité absolue.) Ce nouveau chef des Kin désirait la guerre avec les Léao, dont les Kin d'ailleurs n'avaient pas lieu d'être contents. Akouta fait redemander au roi des Léao, Asou, ce rebelle qui s'était retiré auprès de lui. Le monarque refuse de le remettre. Tel fut le sujet ou le prétexte d'une guerre qui ruina le royaume des Léao, et fonda la monarchie des Kin.

L'an 1106, le premier jour de la septième
L'an 1107, le premier jour de la douzième
de la onzième, 16 décembre.
L'an 1108, le premier jour de la cinquième
L'an 1113, le premier jour de la troisième
L'an 1115, le premier jour de la septième
L'an 1118, le premier jour de la cinquième
L'an 1119, le premier jour de la quatrième
L'an 1120, le premier jour de la dixième
L'an 1123, le premier jour de la huitième

KIN-TSONG.

1125. (42e. année *Y-sse*, du LIXe. cycle.)
le nom du nouvel empereur) dès qu'il fut
une ambassade au roi des Kin pour lui
Mais celui-ci insistant sur la cession des
avait demandés à Hoeï-tsong, la guerre
Kin étant arrivée, l'an 1126, jusqu'aux portes
la capitale, l'empereur, effrayé, députe
pour traiter avec lui de la paix. Le tartare
exigea cinq cent mille taëls d'or, cinquante
gent, dix mille bœufs ou chevaux, un million
et de plus, que l'empereur chinois rendît à
respect, qu'un frère cadet doit à son aîné.
fussent ces conditions, Kin-tsong se mit en
plir; mais les fonds de son épargne ne se trouvèrent
pour acquitter les sommes demandées. Le brave
dant défendait toujours Caï-fong-fou contre
Kin. Ces barbares s'étant enfin rendu maîtres
murailles et des portes de la ville, Kin-tsong
conférer avec leur général à Tsing-tching.
des sommes qu'il avait déjà reçues, imposa encore
pour nouvelle taxe, les sommes de dix millions
d'or, de vingt millions de pains d'argent et
pièces de soie; de plus il tira de lui un écrit
l'empereur, son père, encore vivant, se
ki-maï, roi des Kin. Ce prince, ayant reçu
fier à la cour de Caï-fong-fou qu'il privait de
deux empereurs, père et fils, avec ordre de les
tarie avec toute la famille impériale. Des
traîtres à leurs princes et à la patrie, exécutèrent
la dernière rigueur. Plus de trois mille personnes
impériale furent conduites avec leurs bagages
leurs trésors au camp des Tartares, et de la

tarie. Il ne resta que le prince Kang-ouang, neuvième fils de Hoeï-tsong, parce qu'il était éloigné de la cour, lorsque les Kin faisaient le siége de Caï-fong-fou. Ou-ki-maï, en dégradant les deux empereurs avait donné ordre de placer sur le trône de la Chine Tchang-pang-tchang, qui feignit d'accepter cet honneur jusqu'au départ des Tartares. Dès qu'ils furent retirés, Tchang-pang-tchang dépêcha un courrier au prince Kang-ouang, pour le presser de revenir. Il rappela aussi l'impératrice Mong-chi, que les Tartares avaient négligée, parce qu'ayant été répudiée, elle n'était plus censée appartenir à la famille impériale.

KAO-TSONG.

1127. (44e. année *Ting-ouy*, du LIXe. cycle.) KAO-TSONG fut le nom que se donna Kang-ouang, lorsque Tchang-pang-tchang l'eût obligé de monter sur le trône de la Chine. On déféra en même-tems la régence à l'impératrice Mong-chi. Le nouvel empereur partit de Tsing-tchéou pour se rendre avec sa cour à Yng-tien-fou, nommé depuis Nan-king, dont il voulait faire sa capitale. Mais à la dixième lune de la même année 1127, changeant de dessein, il alla s'établir à Yang-tchéou. Les Tartares cependant n'avaient pas entièrement désemparé la Chine; ils y avaient laissé plusieurs corps de troupes pour achever de la subjuger entièrement. Ou-tcheou, qui les commandait voulut se rendre maître de Caï-fong-fou. Mais l'habileté de Tsong-cé, général des Impériaux, rompit sa marche, et ne lui permit pas d'arriver jusquà cette ville. Tsong-cé, par malheur, était le seul chinois fidèle qui fût en place. Le chagrin qu'il eut de voir les révoltes, que la mauvaise conduite des ministres occasionnait, lui causa une maladie dont il mourut l'an 1128. Ce fut un perte irréparable pour l'empire. Lorsque les Tartares apprirent sa mort, ils se disposèrent à continuer leurs conquêtes à la Chine, et levèrent plusieurs corps d'armées pour l'attaquer en même-tems par plusieurs endroits. La plupart des places, devant lesquelles ils se présentèrent, se rendirent par la lâcheté ou par la trahison des gouverneurs. L'empereur fut sur le point, l'an 1129, d'être enlevé dans Yang-tchéou, et n'eut que le tems de traverser le Kiang dans une barque avec un petit nombre de ses gens pour se retirer à Tchin-kiang.

Les eunuques s'étaient emparés des affaires, et disposaient de tout à leur gré. Les soulèvements qu'excita leur tyrannie obligèrent l'empereur d'abandonner les deux principaux à la fureur des mécontents qui les mirent en pièces. Mais la sédition n'en demeura pas là. On contraignit l'empereur de céder le

trône à son fils encore enfant, et l'impé[illegible]
l'administration. Mais Tchang-sioun, [illegible]
leva des troupes pour en tirer vengeance, [illegible]
Miao-fou, chef des rebelles, qu'il lui fit [illegible]
avec sa troupe, et l'obligea d'aller prier l'[illegible]
sur le trône. Heureusement les Tartares [illegible]
ces troubles. Étant revenus quelque temps [illegible]
nouvelles conquêtes dont la plus importante [illegible]
kang. L'empereur en fut si consterné qu'il [illegible]
sa cour à Ming-tchéou, port célèbre de la [illegible]
général des Kin, se mit en marche, l'an 1130, [illegible]
dont l'empereur, en se sauvant par la mer, [illegible]
Tchang-tsiun. L'ayant prise, il poursuivit l'[illegible]
sans pouvoir l'atteindre.

Les Tartares n'obtinrent pas les mêmes [illegible]
nord. Ou-tchéou néanmoins eut l'avantage [illegible]
Tchang-sinn lui livra, près de Fou-ping, [illegible]
cent mille hommes. Mais le général Chinois [illegible]
ne permit pas à l'ennemi de recueillir le fruit [illegible]

Les Tartares ayant regagné leur pays, l'[illegible]
n'avoir plus rien à craindre de leur part, [illegible]
vint mettre sa cour à Yueï-tchéou. Il se trom[illegible]
ne tardèrent guère à reparaître, sous la con[illegible]
Ou-tchéou. Mais Ou-kiaï, général chinois, [illegible]
si terrible échec devant Ho-chang-yuen, dans [illegible]
furent contraints d'abandonner ce pays. [illegible]
remporta sur eux dans le Ssé-tchuen de [illegible]
qui ruinèrent entièrement leur armée, et [illegible]
d'entre eux, pour éviter la mort, à se donner [illegible]
armée des Kin fut battue la même année par [illegible]
par-là tout le pays de Siang-han sous l'obéis[illegible]
Les Tartares reçurent la même année un [illegible]
du fleuve Hoang-ho, où la plupart d'entre [illegible]
fuyant. Ce fut encore pour les Kin un grand [illegible]
d'Ou-ki-maï, leur roi, arrivée à la première [illegible]
dans la treizième année de son règne. Ils [illegible]
leurs plus grands monarques. Sous son règne [illegible]
cèrent à se policer et à établir des lois. Dans [illegible]
son successeur, il préféra son fils Hola, [illegible]
reur Hoeï-tsong, prisonnier des Tartares, [illegible]
l'empire et la liberté par sa faute, prince [illegible]
rempli de présomption, mourut à la 4[illegible]
L'empereur son fils, Kao-tsong, fut pré[illegible]
apprendre sa mort. Les Tartares avaient op[illegible]
rival dans la personne de Lieou-yu, qui [illegible]

d'emplois et régnait sur une portion de la Chine. Le mauvais succès de la campagne qu'il fit en 1136, contre Tchang-tsiun, général des Impériaux, qui ruina entièrement son armée, dégoûta de lui les Tartares, et fit concevoir à Ou-tcheou le projet de lui ôter l'empire. Mais il était la créature de Niya-moho, général et ministre du roi des Kin, qui lui étaient redevables en grande partie de leur puissance. Cet appui lui manqua, l'an 1137, par la chute de Niya-moho, qui, se voyant dégradé et réduit à l'état du peuple, s'empoisonna à la 7e lune de cette année. La déposition de Lieou-yu suivit de près cet événement. Hola, roi des Kin, devint alors plus traitable envers les Song, et consentit, non seulement à leur renvoyer les corps de l'empereur Hoei-tsong et de l'impératrice, sa mère, mais encore de restituer le Ho-nan et le Chen-si. Mais les lettres-patentes qu'il fit expédier à ce sujet, corrompirent tout le fruit du bienfait, parce qu'elles donnaient à entendre que toutes les provinces situées au nord du Kiang lui appartenaient, et que l'empereur de la Chine ne tenait celles du midi que sous la dépendance des Kin. Les plus sages du conseil de Kao-tsong, étaient d'avis qu'on renvoyât ces lettres. Mais par le conseil de Tsin-hoei, son premier ministre, il les accepta, et fit publier, au commencement de l'an 1139, un pardon général pour signaler la paix honteuse rendue à l'empire. Plusieurs gouverneurs aimèrent mieux quitter leurs postes que de le publier. Cependant les Kin soutenaient une rude guerre contre une nouvelle horde de Tartares, qui, dès la fin de l'an 1135, avait commencé à faire des courses sur leurs terres. C'était celle des Mongous ou Monkous. Ces barbares féroces voyaient, dit le P. de Mailla, de jour comme de nuit. Hou-cha-hou, envoyé contre eux par le roi Hola, ne put les contraindre, pendant trois ans, d'en venir à une action générale. Obligé de s'en retourner faute de vivres, les Mongous, dès qu'il partit, se mirent à ses trousses, et taillèrent son armée en pièces. La cour des Kin, piquée de cette défaite, envoya contre eux une armée encore plus formidable. Dans le même temps, Hola, par le conseil de Ou-tcheou, se détermina à se mettre, par la voie des armes, en possession des provinces de Ho-nan et de Chen-si. Ou-tcheou, chargé lui-même de cette expédition, en vint facilement à bout, parce que ces provinces étaient dégarnies de troupes. Mais, ayant voulu pousser ses conquêtes plus loin, il eut en tête le brave Yo-fei, dont il avait déjà éprouvé la valeur. Une cabale de la cour impériale le délivra de ce général qu'elle fit périr par le poison. Le ministre Tsin-hoei, qu'elle avait à sa tête, demanda la paix aux Kin, et l'obtint, l'an 1141, par un traité qui réduisit l'em-

pire des Song aux deux parties du [illegible] aux Kiang-ton, Kian-si, Hou-nan, Hou[illegible] au Fou-kien, au Kouang-tong, au Kouang[illegible] tements de la province de Chen-si ; le tout [illegible] quatre-vingt-cinq villes du premier ordre, [illegible] hien. Tout le reste fut cédé aux Kin. [illegible]

La guerre durait toujours entre les Kin [illegible] général Ou-tcheou fut obligé, l'an 1147, [illegible] ces barbares en leur abandonnant vingt-[illegible] messe de leur fournir annuellement [illegible] bœufs et de moutons. Ainsi, cette nouvelle [illegible] commença dès-lors à s'élever aux dépens [illegible] Kin. Ceux-ci perdirent, à la dixième lune [illegible] le général Ou-tcheou, le seul appui qu'ils [illegible] mort de Niya-moho, et deux autres officiers [illegible] dont la cruauté allait toujours en croissant [illegible] l'an 1149, par Ticou-naï, qui se mit en [illegible] férocité et le surpassa en lubricité. Ce [illegible] n'était nullement disposé à maintenir la [illegible] par son prédécesseur. Mais des révoltes qui [illegible] états, l'obligèrent de suspendre la guerre [illegible] veler avec l'empire. Il fit connaître d'ailleurs [illegible] ses mauvaises dispositions par les apprêts [illegible] rentrer sur les terres de l'empire, dès qu'il [illegible] Ce ne fut qu'en 1161, qu'il se vit en état [illegible] sein. Mais cette même année fut le terme de [illegible] de ses officiers, excédés par ses traitements [illegible] sinèrent dans sa tente. Il eut pour successeur [illegible] d'Akouta, qui témoigna d'abord vouloir [illegible] gence avec l'empereur. Mais des difficultés [illegible] deux cours pour le cérémonial, chose [illegible] écartèrent la paix, et firent prendre à [illegible] d'abdiquer ; ce qu'il exécuta dans la 5[illegible] après avoir déclaré Tchao-oueï prince [illegible] un prince doux, humain, affable, [illegible] peuple. Mais il avait peu d'esprit et [illegible] tention au gouvernement, qu'il abandonna [illegible]

Éclipses du soleil arrivées sous [illegible]

L'an 1129, le premier jour de la [illegible] de la neuvième, 15 octobre.

L'an 1135, le premier jour de la [illegible] vier.

L'an 1137, le premier jour de la [illegible] de la deuxième, 15 novembre.

L'an 1143, le premier jour de la douzième lune, 6 janvier 1144.

L'an 1145, le premier jour de la sixième lune, 22 juin.

L'an 1147, le premier jour de la dixième lune, 26 octobre.

L'an 1148, le premier jour de la quatrième lune, 20 avril.

L'an 1149, le premier jour de la troisième lune, 9 avril.

L'an 1154, le premier jour de la cinquième lune, 12 juin.

L'an 1155, le premier jour de la cinquième lune, 1 juin.

L'an 1160, le premier jour de la huitième lune, 2 septembre.

L'an 1161, le premier jour de la première lune, 28 janvier.

HIAO-TSONG.

1161. (18ᵉ. année *Sin-sè*, du XIXᵉ. cycle.) HIAO-TSONG fut le nom que prit Tchao-ouei à son inauguration. Son caractère modéré le portait à désirer la paix. Tang-ssé-toui, son premier ministre, la désirait encore plus ardemment que lui, et comptait pour rien les conditions humiliantes que les Kin avaient exigées jusqu'alors. Mais les autres conseillers de l'empereur voulaient qu'elle se fît sans dégrader la majesté impériale. Pour mettre l'empereur dans la nécessité de la conclure à quelque prix que ce fût, le ministre fit avertir les Tartares que le meilleur expédient était pour eux de faire entrer sur ses terres une armée formidable. Ils suivirent cet avis, et, l'an 1164, ils livrèrent aux Impériaux, à Hoaï-yang, non loin du fleuve Hoaï-ho, une sanglante bataille dont ils sortirent vainqueurs. Oulo, roi des Kin, ne s'enorgueillit point de ce succès, et se rendit aux propositions raisonnables qu'on lui fit pour obtenir la paix. Mais Tang-ssé-toui, convaincu de trahison, fut tellement effrayé du supplice dont il était menacé, qu'il en tomba malade et mourut peu après. L'empire, dans la suite du règne de Hiao-tsong, jouit d'une paix profonde, et les Tartares vécurent en bonne intelligence avec les Song, par la prudence et la sagesse de Oulo, le plus grand prince qu'aient eu les Kin. Sentant la vieillesse approcher, il s'occupa sérieusement à prolonger au-delà de sa vie, par de sages réglements, le bonheur de ses sujets. L'an 1175, il donna une preuve éclatante de son équité. Le gouverneur de la partie occidentale du royaume de Corée, révolté contre son prince, se déclara sujet des Kin, avec quarante villes de sa dépendance. Oulo, non-seulement rejeta l'offre du gouverneur, mais ayant fait saisir l'officier qu'il lui avait envoyé, il le fit conduire au roi de Corée. Ce prince, outré de la perfidie du gouverneur, lui fit trancher

la ... mourut à la première lune ...
mement, regretté de ses peuples, qu'il ...
comme ses enfans.

Hiao-tsong résolut la même ...
de le céder à Tchao-chun, son fils, ...
l'avoir placé lui-même sur le trône ...
lui abandonne le palais impérial et ...
qu'il avait préparé.

Eclipses du soleil arrivées sous ...

L'an 1162, le premier jour de la première ...
L'an 1163, le premier jour de la sixième ...
L'an 1164, le premier jour de la sixième ...
L'an 1169, le premier jour de la huitième ...
L'an 1173, le premier jour de la cinquième ...
L'an 1174, le premier jour de la ...
vembre.
L'an 1176, le premier jour de la troisième ...
L'an 1177, le premier jour de la neuvième ...
tembre.
L'an 1183, le premier jour de la onzième ...
vembre.
L'an 1186, le premier jour de la huitième ...
L'an 1189, le premier jour de la douzième ...

KOUANG-TSONG.

1189. 46e année *Ki-yeou*, du ... cycle ...
fut le nom que Tchao-chun, ...
alors âgé de quarante ans. Timide ...
dans ses connaissances, ennemi du ...
tudinaire, il fut toujours sous la ...
qu'il déclara trop tôt impératrice. ...
et dont il avait projeté la perte, ...
brouiller avec l'empereur, son père, ...
trice les mêmes dispositions. Kouang-tsong ...
femme, fut sourd à toutes les remontrances ...
rins lui firent pour l'engager à se réconcilier ...
ses jours. Il porta l'indifférence, ou plutôt ...
refuser, l'an 1194, de lui rendre visite ...
feignant lui-même une maladie qui ne ...
sortir du palais. Hiao-tsong mourut à la ...
1194; et son fils refusa non-seulement d'assister ...
mais de prendre le deuil pour lui, alléguant ...
tendue maladie. L'impératrice, que les ...

de pourvoir elle-même à la pompe funèbre de l'empereur, usa de prières qui les obligèrent à se charger de ce soin. Hiao-tsong mérita néanmoins plus de reconnaissance de sa famille ; « car de tous les empereurs des Song qui ont régné dans les » provinces méridionales, c'est lui qui a rendu de plus grands » services aux siens. Vigilant, attentif, éclairé sur ses vrais » intérêts, jamais aucun ministre ne put lui en imposer comme » à Kao-tsong. Plein de fermeté et de zèle pour l'honneur de » l'empire, il ne voulut jamais faire la paix avec les Kin, qu'il » n'eût effacé la honte dont des ministres perfides l'avaient » couvert. » (de Mailla.)

Les grands, voyant Kouang-tsong obstiné à ne vouloir point rendre les derniers devoirs à son père, prièrent l'impératrice de l'engager à nommer prince-héritier, son fils, Tchao-kou, déjà prince de Kia ; il y consentit, et le jeune prince alla en habit de deuil, à la place de son père, honorer de sa présence les funérailles de son aïeul. Kouang-tsong renonça dès-lors aux fonctions de la dignité impériale, dont il ne conserva que les honneurs.

NING-TSONG.

1194. (51e. année *Kia-yn*, du LXe. cycle.) NING-TSONG, fut le nom sous lequel Tchao-kou voulut régner. Les lettrés étaient alors partagés entre eux au sujet du docteur Tchu-hi, que les uns, et c'étaient les plus savants, regardaient comme le plus habile interprète des Kin, et que les autres traitaient de visionnaire. La chaleur des deux partis fut telle, qu'ils en vinrent à une espèce de schisme qui menaçait la tranquillité de l'état. Ning-tsong se déclara d'abord pour Tchu-hi, à l'exemple de son père qui l'avait nommé mandarin, et lui avait accordé un logement dans le palais pour lui expliquer les livres classiques. Mais le ministre Han-to-tcheou, ennemi de Tchu-hi et de sa doctrine, réussit, par ses intrigues, à le faire congédier et à éloigner tous ses disciples de la cour ; ce qui ne contribua pas à calmer les disputes. Mais tandis qu'on s'échauffait sur des subtilités métaphysiques, qui roulaient plus sur les mots que sur les choses, on négligeait les sciences exactes, surtout l'astronomie ; et l'on peut dire qu'il n'y a point eu de dynastie si peu fertile en habiles astronomes que celle des Song. (de Mailla.) Tchu-hi mourut à la 3e. lune de l'an 1200, laissant un grand nombre d'écrits qu'il avait composés dans sa retraite, et que ses disciples recueillirent avec grand soin. Sa mort à la 6e. lune de la même année, fut suivie de celle de l'impératrice Li-chi, princesse impérieuse, qui perdit Kouang-tsong, en lui faisant tenir, à l'égard de son père, une conduite de

manière, que l'empereur, son fils, lui fit
pendant cinq ans de lui rendre visite
vécut que très peu de tems à son
d'une de la même année.

La discorde, cependant, régnait dans le
La cour impériale voyant l'occasion favorable
les provinces qu'ils lui avaient enlevées,
pour recommencer la guerre. Les Kin
malgré les prétextes allégués par les ministres
pour couvrir l'objet de leur armement,
défense. Les Impériaux levèrent enfin le
cèrent, en 1206, les hostilités. Mais la
mal pour les agresseurs, qu'ils furent obligés
de demander la paix. Les Kin ne consentirent
qu'en exigeant, 1°. la confirmation des anciens
augmentation du tribut en argent et en
boursement des frais de la guerre ; 4°. la
nistre Han-to-tcheou, l'auteur de la rupture
une nécessité pour les Impériaux d'en passer
ce qu'ils purent obtenir, fut une modération
tribut exigé. Madacou, roi des Kin, reçut,
cour, l'an 1208, la tête de Han-to-tcheou
sur le grand chemin ; après quoi il ratifia
dernière opération. Il mourut peu de tems
royaume à Tchong-heï, qu'il avait nommé

Le fameux Temoutchin, ou Temougin,
Genghizkhan ou Tchinkis-han, chef de la
ou Mongous, se distinguait alors par
Tartares. Après avoir subjugué par la force
ses armes plusieurs de leurs hordes, il
sanglante bataille contre Tayang-han,
mans, qui périt dans la mêlée. Cette victoire
des hordes de Tolonpan, de Tatar, de
Il acheva la destruction des Naymans,
l'année suivante, pour la première fois
keï, roi des Kin, l'ayant fait sommer
lui rendre hommage et lui payer tribut
avait pris alors le nom de Tchinkis-han,
jeta sur ses terres à main armée, et
de tems des pertes multipliées. Houcha
heï avait mis à la tête de ses troupes,
que tems les efforts des Mongous, se tourna
et, l'ayant pris dans sa capitale, il le
mais il reçut peu de tems après la peine
qu'il voulait faire mourir, pour s'être

gous, l'ayant assailli dans son palais, lui fit couper la tête par ses soldats, et, l'ayant portée à Outoubou, nouveau roi des Kin, et frère de Tchon-heï, il obtint facilement son pardon. Outoubou, l'année suivante, accepta la paix que Tchinkis-han, déjà maître du Hopé et du Chan-tong, lui offrit; après quoi ce conquérant reprit la route de Tartarie; mais c'était dans le dessein de revenir à la première occasion pour achever de subjuguer les Kin. Le roi des Kin la lui fournit en quittant le séjour d'Yen-kin, sa capitale, pour transporter sa cour dans les provinces méridionales. Regardant, ou feignant de regarder cette retraite comme une marque de défiance, et un dessein de recommencer la guerre, Tchinkis-han envoya, la même année, un corps de troupes à Ganta, chef d'une nouvelle révolte, pour l'aider à investir Yen-king. Mouholi, général mongou, se rendit maître bientôt après de la cour orientale, par une tromperie, sans coup férir. Cette conquête valut aux Mongous plusieurs milles *ly* (1) de pays, cent mille soldats, et une quantité prodigieuse de richesses. La prise d'Yen-king fut, l'an 1215, un nouveau sujet de triomphe pour les Mongous.

Jusqu'en 1216, l'empereur Ning-tsong n'avait pris aucune part à la guerre des Mongous, contre les Kin, et s'était contenté de refuser à ceux-ci le tribut auquel ils l'avaient assujetti. Mais le roi des Kin, appréhendant qu'il ne se joignît tôt ou tard aux Mongous, pour recouvrer les provinces qu'il lui avait enlevées, s'avisa de lui déclarer la guerre, et le fit d'abord avec désavantage. Il répara ensuite ses pertes, et fit plusieurs nouvelles conquêtes sur les Song. Elles ne compensèrent pas néanmoins celles que le général Mouholi faisait sur lui.

Tandis que Mouholi se couvrait de gloire par les avantages continuels qu'il remportait sur les Kin, Tchinkis-han, de son côté, faisait de grands progrès dans les pays occidentaux, le Karisme, l'Irac-Agemi (2), le Ghilan (3), le Tabristan (4), etc. Le prince Toleï, son fils, se rendit maître en 1222, de la grande ville de Thous dans le Korasan, et de Rischabour dans la même province, entra ensuite dans le royaume des Moulaï, qu'il pilla; après quoi il alla rejoindre son père avec lequel il emporta la ville d'Hieri, ou Herat.

Les Mongous et les Kin firent, chacun de leur côté, l'an 1223, une perte considérable; les premiers, dans la personne

---

(1) Le *ly* est de 250 pas.
(2) Province dont Ispahan est la capitale.
(3) Province de Perse au bord de la mer Caspienne.
(4) L'ancienne Hircanie.

du général Mouholi, que la mort enleva [illegible] lui succéda, dans la personne d'Outoubou [illegible] mit ses jours dans la [illegible] lune [illegible] L'empereur Ning-tsong les suivit au tombeau [illegible] de l'an 1224.

Éclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 1200, le premier jour de la sixième [illegible]
L'an 1202, le premier jour de la cinquième [illegible]
L'an 1203, le premier jour de la quatrième [illegible]
L'an 1210, le premier jour de la deuxième [illegible] par de la quatrième, 17 décembre.
L'an 1211, le premier jour de la première [illegible]
L'an 1214, le premier jour de la neuvième [illegible]
L'an 1216, le premier jour de la deuxième [illegible]
L'an 1217, le premier jour de la septième [illegible]
L'an 1221, le premier jour de la cinquième [illegible]
L'an 1223, le premier jour de la neuvième [illegible] tembre.

LI-TSONG.

1224. Cette année [illegible], du [illegible] adoptif de Ning-tsong, qui l'avait désigné [illegible] férablement à son propre fils Tchao-hong, [illegible] connaissait peu de talents pour régner, [illegible] avec assez d'indifférence, après avoir [illegible] nèbres au cercueil de celui qui l'avait [illegible] ravant prince de Y, et de [illegible] élévation fit des mécontents, [illegible] riche particulier de la ville de Hou-tcheou, [illegible] entrés dans le palais du prince [illegible] prendre la couleur jaune et d'accepter le titre [illegible] ce parti fut bientôt dissipé par [illegible] hong, qui donna promptement avis [illegible] qu'on lui avait faite. Cependant le ministre, [illegible] homme timide, craignant que l'exemple [illegible] l'enhardit à exciter des troubles dans l'empire, [illegible] de le faire étrangler secrètement.

L'an 1227, Tchinkis-han termina ses [illegible] la conquête du royaume de Hia, qui subsistait [illegible] famille depuis Likitsien, son fondateur, [illegible] volté, l'an 989, contre l'empereur Tai-[illegible] pays, dont il était prince, en monarchie. [illegible] grandirent considérablement. Ils durent [illegible]

laquelle ils se maintinrent si long-temps, à l'attention qu'ils eurent d'agir toujours suivant les circonstances, et de se déclarer à propos pour ou contre les Song, les Léao et les Kin; ils ne faisaient point difficulté de se dire tributaires des uns ou des autres, pourvu qu'il y allât de leur intérêt. Cette politique leur réussit, et ils ne se perdirent que lorsqu'ils s'en écartèrent, en refusant de se joindre aux Kin contre les Mongous, qui détruisirent enfin leur puissance et celle des Léao. Tchinkis-han, après cette expédition, étant repassé au nord de la Chine, y mourut, le 12 de la 7e. lune (24 août), de l'an 1227, à l'âge de soixante-six ans, laissant trois fils de neuf qu'il avait eus. L'aîné de ces enfants, nommé Tousch, ou Tchoueï, mort avant son père, avec la réputation d'un grand capitaine, transmit à ses trois fils les vastes états que Tchinkis-han lui avait cédés. (*Voyez* l'art. de GENGHIZKHAN, dans la chron. des Mogols.)

Ogotaï, ou Octaï, son fils, qu'il avait nommé son successeur, était alors à Ho-pou. Touli, ou Toleï, dit aussi Tulican, son cadet, fut déclaré régent pendant son absence, et gouverna les pays orientaux avec beaucoup de prudence et d'équité. Ogotaï, étant de retour l'an 1229, Tchahataï, ou Zagataï, son frère aîné, déterminé par Toleï, fut des premiers à lui rendre hommage. Résolu d'exterminer les Kin, dont le roi Ninkiassou avait succédé à Outoubou, son père, il envoya contre eux, l'an 1230, Toleï, qui leur enleva plus de soixante places fortes dans le Chen-si. Antsar, son général, lui soumit, l'année suivante, non sans de longs et pénibles efforts, la ville importante de Fong-siang, dont la perte entraîna celle de plusieurs autres; ce qui engagea Ninkiassou à transporter sa cour à Caï-fong-fou, parce que le Hoang-ho et la forteresse de Tong-koan étaient comme des remparts sur lesquels les Kin fondaient leur tranquillité. Ogotaï avait alors pour ministre le sage Yeliu-tchoutsaï, que son père lui avait laissé. Par ses conseils, il mit de l'ordre et de l'équité dans la perception des tributs, et adopta la sage doctrine de Tcheou-kong et de Confucius, pour l'administration d'un empire. On voulut perdre ce ministre dans l'esprit de son maître, parce qu'il n'était pas favorable à l'ambition et à l'avidité des grands; mais son innocence triompha de la calomnie.

Ninkiassou ne trouva pas à Caï-fong-fou la sûreté qu'il s'était promise en y transportant sa cour. Les Mongous l'y poursuivirent, et firent sur la route plusieurs conquêtes pour y parvenir. L'an 1232, Soupataï, l'un de leurs généraux, fit attaquer cette place, durant seize jours, avec une telle ardeur, qu'il périt de part et d'autre environ un million d'hommes. Voyant qu'il ne pourrait venir à bout de la réduire, il fit dire aux assiégés qu'il

était inutile de se battre, puisqu'on traitait de la paix. Il promit de se retirer, et tint parole, alla camper entre le Hoang-ho et le Lo-ho... retraite des Mongous, se mit dans la ville... ges, qu'en cinquante jours qu'elle dura, il... plus de neuf cent mille cercueils, sans compter... bre de pauvres qui ne laissaient pas, après leur... s'en procurer.

Les conférences pour la paix furent rompues... que quelques soldats des Kin firent des envoyés... fong-fou, et par le refus que Ninkiasou fit... lation du droit des gens. Dans le tems qu'on... hostilités, mourut le prince Toleï, laissant... quatre premiers, nommés Mengko ou Mengou, Coublaï et Ariboga ou Artichbougha, héritèrent... leur père, et dont nous verrons les deux premiers... l'un à l'autre, dans l'empire des Mongous.

Les Mongous étant revenus devant Caï-fong... Kin en partit avec sa cour le dernier jour de... retira à Koué-té-fou, où il arriva le 16 janvier... comble de malheur, ce prince eut le chagrin... par deux hommes qu'il avait jugés les plus dignes de sa confiance. Le général Tsouïli, qu'il avait laissé pour... Caï-fong-fou, loin de répondre à son attente... de l'extrémité où la ville était réduite, pour s'en... Sur un ordre supposé de l'impératrice mère, il... de l'empire le prince Tsong-kio, et prit pour lui... de premier ministre et de généralissime de l'empire... son autorité chancelante, il envoya sa soumission au général des Mongous, et, l'étant venu trouver, lui rendit tous les honneurs et toutes les déférences qu'on... observe à l'égard de son père. Rentré dans Caï-... comporta en tyran, s'empara de tous les bijoux... qu'il envoya au général mongou, et enjoignit aux... lui apporter tout ce qu'ils possédaient en or... violences qu'il employa pour faire exécuter cet... la vie à un si grand nombre de citoyens, que... jours on compta un million de cercueils qui sortirent par différentes portes. Tsouïli étant ensuite sorti... Mongous y entrèrent, et firent main-basse sur toutes... qu'il avait amassées. La coutume de ces barbares... à feu et à sang les villes qui leur avaient résisté... remontrances du chinois Yeliu-tchsou-tsaï qui avait sa confiance, écrivit à Ogotaï pour être dispensé... tement aux habitants de Caï-fong-fou. Le prince...

des raisons que le chinois avait suggérées à son général, qu'il abolit la loi inhumaine de sa nation, et défendit non-seulement de verser le sang des habitants de Caï-fong-fou, mais de ceux de toute autre ville qui tomberait en son pouvoir. On fait état de quatorze cent mille familles à qui cette défense sauva la vie à Caï-fong-fou. Combien grande dût être donc la population de cette ville lorsque la cour y résidait !

Ninkiassou n'était pas mieux servi à Koué-té-fou qu'à Caï-fong-fou. Mayong et Pontoha-koannou, ses deux principaux officiers, vivaient dans une mésintelligence dont le premier fut la victime, ayant été assassiné par ordre du second. Celui-ci, pour s'assurer l'impunité, fit mettre des gardes aux portes du palais, enleva les mandarins qu'il enferma dans une espèce de prison, fit massacrer le gouverneur de la ville, et excita une sédition où périrent plus de trois mille personnes. L'infortuné souverain, dans l'impuissance de punir ces forfaits, se vit réduit à laisser son autorité entre les mains du scélérat qui les avait commis. L'abus énorme qu'il continua d'en faire, épuisa enfin la patience de Ninkiassou, qui trouva moyen de s'en défaire, l'an 1233, en le faisant poignarder comme il entrait dans le palais où il était venu pour le braver.

Cependant l'empereur Li-tsong, devenu l'allié des Mongous, avait envoyé le général Mong-koug pour se joindre à eux contre le roi des Kin. Les avantages que ce général remporta, ne laissant plus de sûreté à Ninkiassou dans Koué-té-fou, l'obligèrent à se réfugier à Tsaï-tchéou. Après y avoir joui pendant quelques jours d'une assez grande tranquillité, il vit arriver les Mongous sous la conduite de Tatchar, fils de Porhou, l'un des quatre généraux de Tchinkis-han, qu'on nommait les intrépides. Les Song, commandés par Mong-kong, s'étant réunis aux Mongous, se rendirent maîtres des remparts de Tsaï-tchéou, après un rude assaut, dans la onzième lune de l'an 1233. Le roi des Kin, voyant alors tout désespéré, résigna sa couronne, dans la première lune de l'année suivante, à Tching-lin, son parent, en présence des grands qu'il avait assemblés; après quoi il leur distribua ce qu'il avait de plus précieux en meubles et en bijoux. Un nouvel assaut, donné à la place pendant l'inauguration du nouveau prince, y ayant introduit les assiégeants, Ninkiassou se pendit dans une maison qu'il avait fait entourer de matières combustibles, avec ordre d'y mettre le feu dès qu'il aurait cessé de vivre. Dans le tems qu'on exécutait ses dernières volontés, Tchin-lin fut tué dans un tumulte; et en lui finit la dynastie des Kin, après avoir duré cent dix-huit ans sous dix princes.

Le but des Song, en s'unissant aux Mongous contre les Kin, était de rentrer en possession du Ho-nan, qu'on avait promis de leur remettre après la destruction de ces derniers. Cepen-

dant lorsqu'on vint à fixer les limites respectives
pires, il fut déterminé que les villes de
Tsai-tcheou formeraient la ligne de partage,
sud-est de ces deux villes dans le
Song, et que la partie du nord-ouest
Li-tsong, mécontent de ce partage, se laissa
vais conseils à le casser et à déclarer la
Cette entreprise lui réussit mal. Au comm
1235, la cour impériale fut obligée d'envoyer
modément avec les Mongous; mais depuis
eut plus de paix dans les pays situés entre
Hoai-ho. Ogotaï, ayant divisé en cinq
troupes, formant en tout quinze cent mille
à divers généraux pour faire la guerre en même
pays. Coutouen, son deuxième fils, fut envoyé
mille hommes contre les Song dans le pays
tai et Tchang-jéou marchèrent à la tête d'une
le pays de Hoai; deux autres généraux en condui
sième dans le pays de Kiang-hoai. Ainsi on atta
trois endroits. Ils se défendirent avec valeur et
natifs. Les hostilités duraient encore lorsque
Ogotaï, sur la fin de l'an 1241, à l'âge de cin
Un excès de vin, défaut auquel il était sujet,
On prétendit néanmoins qu'il avait été empoi
ses favorites; et le frère du Plan-Carpin, cor
qu'après le couronnement de Kouyeou ou Gai
cesseur, on fit mourir cette femme après lui avoir
cès pour ce crime. Ogotaï avait, suivant le
cellentes qualités, de la droiture, de la grandeur
coup de courage. Yeliu-tchoutsai, son ministre
piré le goût des lettres, l'amour du bon ordre et
gouvernement. Il laissa de ses diverses femmes
Kouéyeou, Kotouan, Kutchou et Holarchu. Ch
ramoun, son petit-fils, fut celui qu'il nomma
Cependant, au mépris de ses dernières volontés
Tourakina, l'une de ses femmes, dite aussi N
s'empara des rênes du gouvernement. Elle les
six ans, sous le titre de régente, mais avec
pendit pour quelque tems les projets ambitieux
contre les Song. A la septième lune de l'an 124
mongous, las de son administration, s'assemblèrent
ner un successeur à Ogotaï, et nommèrent
Gaiouk, dont le règne ne fut que d'un an et
prince, selon l'estime de Plan-Carpin, pouvait
à quarante-cinq ans. Il était d'une taille
si sérieux dans son maintien, qu'on ne le voyait

vire. Plan-Carpin dit qu'à son inauguration il assista au moins quatre mille tant princes qu'ambassadeurs, qui apportaient des présents et des tributs. Il fit la guerre avec peu de succès aux Coréens qui s'étaient relevés des pertes que son père leur avait fait essuyer. Il avait formé d'autres projets dont sa mort empêcha l'exécution.

Les princes et les seigneurs mongous s'étant assemblés, l'an 1251, à Carocorom, pour élire un nouveau khan, donnèrent leurs suffrages à Meng-ko, ou Mangou, fils de Toleï, dont la bravoure était connue de tous les peuples que les Mongous avaient soumis à leur empire. Chélimen, ou Schiramoun, prétendit faire valoir ses droits les armes à la main. Mais Meng-ko, s'étant assuré de sa personne, fit punir de mort ses complices. Houpilaï, nommé par Meng-ko, son frère, généralissime des Mongous et des troupes chinoises qui étaient au sud du Chamo, profita des lumières de Yao-tchou, seigneur chinois, qui avait été son précepteur, par rapport aux pays dont on lui avait confié le gouvernement. Plusieurs bourgs et villes du Ho-nan, du Hou-kouang et du Kiang-nan, étaient sans habitants depuis que les Mongous en avaient fait la conquête. Houpilaï, par les conseils de Yao-tchou, y attira des cultivateurs par les avances qu'il leur fit pour mettre les terres en valeur. Ce prince, aimé et respecté des Chinois par la douceur de son caractère et la sagesse de sa conduite, eut des envieux qui le rendirent suspect au grand khan, comme ayant des vues sur sa couronne. Meng-ko, naturellement ombrageux, crut à ces malignes insinuations. En conséquence il dépouilla Houpilaï de son gouvernement, l'an 1257, et lui substitua son ministre Alantar, homme brusque et cruel, dont les peuples eurent beaucoup à souffrir. Heureusement pour eux, Houpilaï vint à bout, la même année, de désabuser son frère, qui le rétablit, et révoqua le successeur qu'il lui avait donné.

Meng-ko, dès l'an 1253, avait envoyé son frère Houlagou dans le pays de Kichemi, ou l'Irak, c'est-à-dire la Perse, où il avait conquis plus de dix royaumes, dont il eut pour sa récompense le gouvernement. Meng-ko, l'an 1258, après que ses généraux lui eurent soumis le Tong-kin, déclara la guerre aux Song pour venger un de ses ambassadeurs qu'ils avaient tué, et d'autres qu'ils avaient maltraités. Ayant pénétré par des conquêtes jusqu'aux portes de Ho-tchéou dans le Se-tchuin, il trouva cette place défendue par Ouang-kien, officier expérimenté, qui brava tous ses efforts pendant près de six mois. Il périt, le 9 août 1259, dans un assaut qu'il donna, ou de maladie, selon les autres, à quelque distance de la ville. Il était alors dans la cinquante-deuxième année de son âge et la neuvième de

son règne. Ce prince n'aimait ni la débauche, ni les dissi-
pations. Zélé pour le bon ordre, il fit revivre les règle-
ments établis par Ogotaï, et fut très-rigide à
Il était passionné pour la chasse comme ses
férait cet exercice à la mollesse et au faste des
L'un de ses défauts les plus remarquables était
pour les devins et les diseurs de bonnes fortunes
était toujours pleine. Il n'entreprenait jamais
consultés.

Le brave Houpilaï, quatrième fils de Tolé,
quel les Mongous jetèrent les yeux pour
khan Meng-ko. Il était alors occupé à faire
Song, qu'il poussa jusque sur les bords du
traint, après l'avoir passé, le général Kia-
traité de paix qui rendait les Song tributaires
fixait au Kiang la limite des deux empires.
3ᵉ. lune de l'an 1260, à Carping-fou dans la
les princes mongous devaient se rendre pour l'élection
khan. Il y réunit en sa faveur les suffrages de
étaient présents, et même celui d'un député de
faisait alors la guerre en Perse. Mais Arighbouga,
frère aîné de Houpilaï, ayant appris à Holin,
cette élection, souffrit impatiemment la préférence
donnée à son cadet sur lui. Ayant mis dans ses
et d'autres officiers généraux, il les envoya avec
troupes dans le pays de Ssé-tchuen ou de Chou.
ayant été tué dans une bataille que le prince
toute son armée se dissipa, et le pays n'eut plus
Arighbouga, persistant néanmoins dans sa révolte,
battu, l'an 1261, dans le pays de Simoutou,
tan; après quoi il se retira fort avant dans le nord.
ne jugea pas à propos de le poursuivre. A la fin,
l'inutilité de ses tentatives, qu'il ne pouvait
des Mongous à son frère, il prit le parti d'implorer
et vint le trouver avec les princes qui avaient suivi
obtint grâce, mais ceux qui lui avaient conseillé
rent punis de mort.

Les Chinois, instruits de la paix honteuse que
avait faite avec les Mongous, refusèrent d'en
tions, et résolurent, malgré leur faiblesse,
guerre. L'empereur Li-tsong n'en vit pas la fin.
1264, à la 10ᵉ. lune de la 40ᵉ. année de son
soixante-deux ans. « Ce prince fut à peu près
» Gin-tsong, avec cette différence que dans
» ministres qui rendirent le règne de ce dernier

» on en compte cependant quelques-uns qui ne furent pas sans » mérite, au lieu que Li-tsong n'en eut aucun, et que Kia-ssé-» tao, qu'il fut à la fin obligé d'exiler, fit lui seul plus de mal » aux Song que les Mongous. » (de Mailla.)

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 1227, le premier jour de la sixième lune, 15 juillet.
L'an 1228, le premier jour de la sixième lune, 3 juillet.
L'an 1233, le premier jour de la neuvième lune, 5 octobre.
L'an 1237, le premier jour de la douzième lune, 19 décembre.
L'an 1242, le premier jour de la neuvième lune, 26 septembre.
L'an 1243, le premier jour de la troisième lune, 22 mars.
L'an 1246, le premier jour de la première lune, 19 janvier.
L'an 1249, le premier jour de la quatrième lune, 14 mai.
L'an 1252, le premier jour de la deuxième lune, 11 mars.
L'an 1253, le premier jour de la deuxième lune, 1 mars.
L'an 1260, le premier jour de la troisième lune, 12 avril.
L'an 1261, le premier jour de la troisième lune, et non pas de la deuxième, 1er. avril.

TOU-TSONG.

1264. (1re. année *Kia-tse*, du LXIIe. cycle.) TOU-TSONG fut le nom sous lequel monta sur le trône Tchao-ki, neveu de Li-tsong, qui l'avait déclaré son héritier. Ayant rappelé de son exil Kia-ssé-tao, il le rétablit dans le ministère; et ce fut une première faute qu'il fit dans le gouvernement. Il perdit peu de tems après un habile officier dans la personne de Lieou-tching, qui, pour quelque mécontentement, passa au service des Mongous. Celui-ci voulant faire sa cour à Houpilaï en excitant son ambition, lui fit entendre que la ville de Siang-yang avait autrefois fait partie de ses états, qu'usurpée injustement par les Chinois, elle était devenue l'une de leurs plus fortes places, au point même de donner de l'inquiétude : il ajouta que s'il pouvait se rendre maître de cette ville, il le serait bientôt de la rivière de Han, qui se jette dans le Kiang, dont l'entrée, rendue par là très-facile, lui assurerait infailliblement la conquête de toute la Chine. Houpilaï approuva ce dessein, et chargea Lieou-tching, auquel il joignit Assou, d'aller faire le siége de Siang-yang avec une armée dont il leur confia le commandement. Mais la place avait pour gouverneur Liu-ouen-hoan. Défendue par cet officier, renommé par sa valeur et sa capacité, elle soutint un siége opiniâtre de cinq ans. Les Mongous assiégèrent en même tems la ville de Fan-tching, qui n'était séparée de Siang-yang que par la rivière. Ces deux places tombèrent enfin, l'an 1273, sous

la puissance des Mongous ; mais la conquête
fut l'effet de la désertion du gouverneur
Le khan Meng-ko avait achevé de rendre
qu'île de Corée (1) ; entreprise commencée
Ouang-tchi, roi de ce pays, ayant été détrôné
avaient mis à sa place Ouang-tchang, son oncle,
fils, vint porter ses plaintes de cet attentat. L'em
de Houpilai-Celai-ei, après avoir ajourné les
vant lui, envoya sur les lieux une armée qui
tchi, et punit de mort les conseillers de Ouang

L'empereur Tou-tsong, prince fort adonné
au vin, mourut à la 7e. lune de l'an 1274,
cinq ans, dans la dixième année de son
» pour le bonheur de ses sujets, il déposa
» entre les mains de Kia-ssé-tao et de ses
» qui, à l'exemple de leur maître, peu
» l'honneur de l'empire, facilitèrent la conquête
» Fan-tching et de Siang-yang, en négligeant
(de Mailla.)

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 1265, le premier jour de la première
L'an 1267, le premier jour de la cinquième
L'an 1268, le premier jour de la dixième
L'an 1270, le premier jour de la troisième
de la deuxième, 23 mars.
L'an 1272, le premier jour de la huitième

KONG-TSONG.

1274. (11e. année *Kia-su*, du
est le nom sous lequel fut placé sur le
ans, Tchao-hien, second fils de Tou-tsong
Kia-ssé-tao, préférablement à Tchao-
faveur duquel tous les grands penchaient
du ministre était de perpétuer l'autorité

(1) La Corée, large d'environ cent lieues,
le Japon, tient par le nord au pays des Tartares
des Orançais par le nord-ouest. La rivière d'Yalo,
trois lieues de largeur, la sépare du continent. On
huit provinces. Sior en est la capitale. Les Coréens
la Chine, dont ils ont conservé la langue, les
ment. Ils s'adonnent aux sciences et entendent fort bien

le règne précédent, en mettant le sceptre entre les mains d'un enfant. Il fit en même tems déclarer l'impératrice Sieï-tchi, mère du nouvel empereur, gouvernante et régente durant sa minorité. Houpilaï, choqué de ce que les Song ne lui avaient pas annoncé la mort du feu empereur, selon l'usage pratiqué entre les têtes couronnées, leur déclara la guerre par un manifeste où il faisait revivre tous ses anciens griefs contre cette puissance. Ayant incontinent levé une armée de deux cent mille hommes, il l'a partagea en deux corps qu'il envoya, l'un dans le pays de King-hou, sous les ordres de Peyen, l'autre dans le Hohaï-si, sous le commandement de cinq autres généraux. Ngan-lo-fou, ville située au nord de Hou-kouang, sur le bord du Han-kiang, fut la première place que Peyen attaqua. Il fit en même tems divers détachemens pour aller faire le siége d'autres villes des environs, dont ils se rendirent maîtres avec assez de facilité. Plusieurs des gouverneurs de ces places, après une légère défense, se donnèrent volontairement aux Mongous, sur les offres avantageuses qu'on leur fit. Kia-ssé-tao, voyant que Peyen avait passé le Kiang, se transporta sur les bords de ce fleuve, à la tête de cent trente mille hommes, non pour le combattre, mais pour lui faire des propositions de paix. Peyen lui manda qu'elles étaient trop tardives, et continua ses conquêtes le long du Kiang. Kia-ssé-tao, ayant pris la route de Yang-tchéou, envoya de tous côtés pour rassembler les soldats dispersés; mais dégoûtés de son service, ils ne lui répondirent que par des injures. La régente, voyant ce ministre poursuivi par la haine publique, prit enfin le parti de le casser de ses emplois, et peu de tems après un mandarin délivra l'empire de ce lâche et perfide sujet : mais ceux qui le remplacèrent ne rétablirent pas les affaires. La valeur des généraux qu'ils employèrent, ne put arrêter les progrès des Mongous. La cour des Song s'étant transportée à Hang-tchéou, Peyen s'avança vers cette ville à grands pas. La régente alors lui envoya le sceau de l'empire, comme un signe qu'elle se soumettait. Le général le fit porter à son maître qui résidait à Chang-tou. Atahaï, son lieutenant, étant entré dans Hang-tchéou, annonça à l'empereur et à l'impératrice régente qu'il fallait se disposer à partir incessamment pour la cour de Houpilaï. Ce jeune prince et sa mère se prosternèrent à genoux, la face tournée vers le ciel, et firent, suivant l'étiquette, les neuf battements de tête, comme si le Han eût été présent; après quoi on les fit monter sur un char, suivis de tous les princes, des grands, des ministres, des mandarins et du collége des lettrés, pour les conduire à la cour du Nord. Des seigneurs chinois, zélés pour leur souverain, formèrent un parti de

quarante mille hommes pour enlever l'empereur sur la route. Ayant atteint le convoi, ils se battirent contre les troupes qui l'environnaient. Mais les efforts de leur courage furent inutiles, et l'empereur, avec sa suite, fut amené devant Houpilaï. Ce prince le reçut avec bonté, et l'ayant créé prince du troisième ordre, il l'envoya dans un monastère de Lama.

L'impératrice régente, avant ce désastre, avait eu la précaution d'éloigner de la cour, pour les mettre en sûreté, les deux princes du sang, Y-ouang, frère de l'empereur Kong-tsong, et Sin-ouang, en faisant partir le premier pour la capitale du Fou-kien, et le second pour Siuen-tchéou, deux villes maritimes de la même province, à la hauteur de l'île de Formose, où il leur était aisé de se réfugier en cas de nécessité. Lorsque les deux princes furent parvenus à Fou-tchéou, capitale du Fou-kien, les officiers, qui les avaient suivis en grand nombre, proclamèrent Y-ouang, empereur des Song, sous le nom de TOAN-TSONG, à la 5e. lune de l'an 1276. Ce fut comme un tocsin qui réveilla tous les Chinois fidèles à leur patrie, et les rassembla autour de ce prince. Les villes de Fou-kien chassèrent les Mongous qui s'en étaient emparés, et celles qui ne les avaient pas encore admis, leur fermèrent leurs portes. On vit les campagnes couvertes de partis chinois qui en venaient souvent aux mains avec ces barbares, et presque toujours avec succès. Dans le cours de ces hostilités, Toan-tsong étant tombé malade dans l'île de Kang-tchéou, y mourut dans la 4e. lune de l'an 1278, à l'âge de onze ans.

Eclipses du soleil arrivées sous ce règne.

L'an 1275, le premier jour de la sixième lune, 25 juin.
L'an 1277, le premier jour de la dixième lune, 28 octobre.

TI-PING.

1278. (15e. année *Vou-yn*, du LXIIe. cycle.) TI-PING, dernier fils de l'empereur Tou-tsong, nommé d'abord Oueï-ouang, fut élevé sur un tertre après la mort de Toan-tsong, et salué comme empereur. S'étant réfugié avec sa flotte dans un port excellent, situé entre deux montagnes, à quatre-vingts *ly* au sud de Sien-hoeï-hien, Tchang-chi-kie, son ministre, y fit construire en bois un palais et des maisons pour les gens de la suite du prince, qui avait encore avec lui plus de deux cent mille personnes. Ouen-tien-siang, son général, après avoir été battu par les Mongous, avait rassemblé les débris de son armée à Tchao-yang où deux officiers l'étaient venus joindre avec des troupes nombreuses. Averti que les Mongous venaient à lui avec

une armée [illegible]
Cette [illegible]
néral [illegible]
tous [illegible]
Lieou-[illegible], [illegible]
prenant son nom, ne douta point qu'on ne le [illegible]
cette [illegible] déclaration. [illegible]
démentit. Voyant qu'il [illegible]
siun, il demanda la mort, et ne put l'obtenir, quoiqu'il eût refusé de [illegible] de la [illegible] signe de soumission. On lui rendit même la liberté, avec les trésors qu'on lui avait enlevés, tant on faisait d'estime de sa générosité.

La flotte des Song étant rangée, [illegible] de Yaï, fut attaquée par celle des Mongous, [illegible] Tchang-hong-fan. Un incident ayant rendu [illegible] victorieuse, Lou-sieou-fou, l'un des officiers généraux de l'armée, dans son désespoir, commença par faire jeter à la mer sa femme et ses enfants; puis, [illegible] le jeune empereur sur ses épaules, il s'y précipite avec lui, pour le soustraire à la honte de l'esclavage. Telle fut la fin de la dynastie des Song, qui avait occupé le trône trois cent vingt ans.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE.



